HAL
open science

De Ta Prohm au Bayon : analyse comparative des principaux monuments du style du Bayon

Olivier Cunin

To cite this version:

Olivier Cunin. De Ta Prohm au Bayon : analyse comparative des principaux monuments du style du Bayon. Architecture, aménagement de l'espace. Institut National Polytechnique de Lorraine, 2004. Français. NNT : 2004INPL091N . tel-01749685

HAL Id: tel-01749685

https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01749685

Submitted on 29 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

École Doctorale IAE + M
Département de formation doctorale en Sciences de l'Architecture

DM INPL091N
N° attribué par la bibliothèque

DE TA PROHM AU BAYON
(TOME II)

Contribution à l'histoire architecturale du temple du Bayon

Service Commun de la Documentation
INPL
Nancy-Brabois

THÈSE
Pour l'obtention du

Doctorat de l'Institut National Polytechnique de Lorraine
Discipline : Sciences de l'Architecture

Présentée et soutenue publiquement par
Olivier CUNIN

Le 29 octobre 2004

Directeur de Thèse :
Jean-Claude PAUL

Co-directeur de Thèse :
Jean-Pierre PERRIN

D 136 036796 7

Composition du Jury :

Rapporteurs :

Mme. Joëll[illegible] — [illegible]rchéologie médiévale à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne

M. Kamales[illegible] BHATTACHARYA — Sanskritiste et épigraphiste du Cambodge ancien, Docteur ès Lettres de la Sorbonne et Directeur de Recherche retraité du CNRS

Examinateurs :

M. Thomas Stuart MAXWELL — Professeur d'art et d'architecture ancienne d'Asie du Sud et du Sud-Est, directeur du département d'histoire de l'art oriental de l'Université de Bonn (Allemagne)

M. Jean-Pierre PERRIN — Professeur à l'école d'architecture de Nancy et directeur scientifique du CRAI (U.M.R. CNRS/MCC n° 694 MAP)

M. Jean-Marie PIERREL — Professeur à l'Université Henri Poincaré Nancy 1, directeur de l'ATILF UMR 7118 CNRS-Université Nancy 2

Centre de Recherche en Architecture et Ingénierie – UMR MAP 694 – École d'Architecture de Nancy

1 360367967

[M] 2004 CUNIN, O. 2

École Doctorale IAE + M
Département de formation doctorale en Sciences de l'Architecture

04INPL091N
N° attribué par la bibliothèque

DE TA PROHM AU BAYON
(TOME II)

Contribution à l'histoire architecturale du temple du Bayon

THÈSE
Pour l'obtention du

Doctorat de l'Institut National Polytechnique de Lorraine
Discipline : Sciences de l'Architecture

Présentée et soutenue publiquement par
Olivier CUNIN

Le 29 octobre 2004

Service Commun de la Documentation
INPL
Nancy-Brabois

Directeur de Thèse :
Jean-Claude PAUL

Co-directeur de Thèse :
Jean-Pierre PERRIN

Composition du Jury :

Rapporteurs :

Mme. Joëlle BURNOUF (Présidente)	Professeure d'archéologie médiévale à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne
M. Kamaleswar BHATTACHARYA	Sanskritiste et épigraphiste du Cambodge ancien, Docteur ès Lettres de la Sorbonne et Directeur de Recherche retraité du CNRS

Examinateurs :

M. Thomas Stuart MAXWELL	Professeur d'art et d'architecture ancienne d'Asie du Sud et du Sud-Est, directeur du département d'histoire de l'art oriental de l'Université de Bonn (Allemagne)
M. Jean-Pierre PERRIN	Professeur à l'école d'architecture de Nancy et directeur scientifique du CRAI (U.M.R. CNRS/MCC n° 694 MAP)
M. Jean-Marie PIERREL	Professeur à l'Université Henri Poincaré Nancy 1, directeur de l'ATILF UMR 7118 CNRS-Université Nancy 2

Centre de Recherche en Architecture et Ingénierie – UMR MAP 694 – École d'Architecture de Nancy

AVANT-PROPOS

Le présent volume de notre thèse est la conséquence de nos observations *in situ* du Bayon et de sa chronologie relative résultant principalement de son étude archéologique et du comportement magnétique du grès le constituant. De tous les monuments du style du Bayon, ce temple est sans conteste celui qui fut le plus étudié. H. Parmentier et J. Dumarçay sont les principaux contributeurs de son étude architecturale et nos propres apports se placent dans la continuité de leurs travaux. Il ne s'agit pas ici de faire une synthèse exhaustive des connaissances sur ce temple, les disciplines le concernant dépassent de loin le champ de nos compétences, mais bien d'apporter de nouveaux éléments de réflexions sur son interprétation formelle basée sur une nouvelle lecture archéologique de ce dernier.

Si les grandes lignes de la chronologie relative du Bayon auxquelles nous avons abouti divergent peu des travaux précédents sur ce sujet, nous nous écartons de ceux-ci sur de nombreux détails qui nous ont conduits à proposer de nouvelles interprétations formelles du monument. Parmi celles-ci nous comptons le parti originel de l'ensemble du troisième étage qui nous a permis, dans le premier volume de notre thèse, de reconnaître dans cet ensemble la composition mise en œuvre tant à Ta Prohm qu'au Preah Khan d'Angkor et à Banteay Chmar. Cette similitude de la distribution spatiale de tours-sanctuaires de ces temples nous a incité à étudier la composition de l'ensemble des monuments du style du Bayon à la lumière de ce nouveau prisme. Ceci nous a permis de mettre au jour quatre " classes " de monuments hiérarchisant l'ensemble du programme architectural de Jayavarman VII. Ces " classes " constituent le principal apport de notre analyse comparative des histoires architecturales des monuments du style du Bayon. Notre relecture de l'histoire architecturale du Bayon ayant été l'acte fondateur de cette analyse, il nous est apparu essentiel d'aborder plus amplement celle-ci afin d'en communiquer quelques éléments clefs de compréhension que la représentation graphique de sa chronologie relative ne pouvait fournir.

Un second point essentiel pour l'interprétation formelle du Bayon nous a incité à lui consacrer un volume à part entière. Ce monument a été restitué depuis de longues dates avec un certain nombre de tours à visages. À quelques exceptions près, les pavillons de son enceinte extérieure ont toujours été considérés sans tours à visages. Or, lors de nos prospections dans ce monument pour son étude archéologique nous avons été confrontés à de nombreux blocs sculptés épars dont l'origine posait question dans le cas de la restitution la plus admise du temple. Nos interrogations concernant ces blocs trouvèrent leur réponse lors de notre étude archéologique de Banteay Chmar. Ce monument ayant eu une importance considérable pour notre compréhension de ce que devait être à une époque le Bayon, nous avons décidé de lui consacrer une modeste partie du présent volume.

L'histoire architecturale de Banteay Chmar ainsi que celles de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor, auraient mérité, elles aussi, qu'on leur accorde chacune un ouvrage tant celles-ci nous ont apporté lors de l'analyse comparative des histoires architecturales des monuments du style du Bayon. Faute de pouvoir le faire dans le cadre de notre thèse doctorale, nous proposons dans la présente " contribution à l'histoire architecturale du temple du Bayon " une trame commune pour l'ensemble des histoires architecturales de ces monuments qu'il serait essentiel de traiter dans le futur. Cette trame se divise en quatre parties majeures présentant une rétrospective des études architecturales sur le temple ; la description sommaire de celui-ci ; sa restitution dans son dernier état et, enfin, sa chronologie relative.

Nous espérons que le présent volume consacré au Bayon pourra à l'avenir être complété des recherches qui y ont été menées par le passé dans d'autres disciplines et des études menées actuellement, nous pensons notamment aux travaux de So Sokuntheary de l'université de Waseda (Tokyo), et qu'il suscitera un nouvel intérêt pour les études des histoires architecturales des monuments de Jayavarman VII et Khmers plus généralement.

SOMMAIRE DU SECOND TOME

(Second volume sur quatre)

Chapitre I, Rétrospective des études architecturales du Bayon ..... p. 1 à p. 4

Chapitre II, Description sommaire du Bayon ..... p. 7 à p. 33

Chapitre III, Restitution du Bayon dans son dernier état ..... p. 41 à p. 108

Chapitre IV, Chronologie relative du temple ..... p. 111 à p. 166

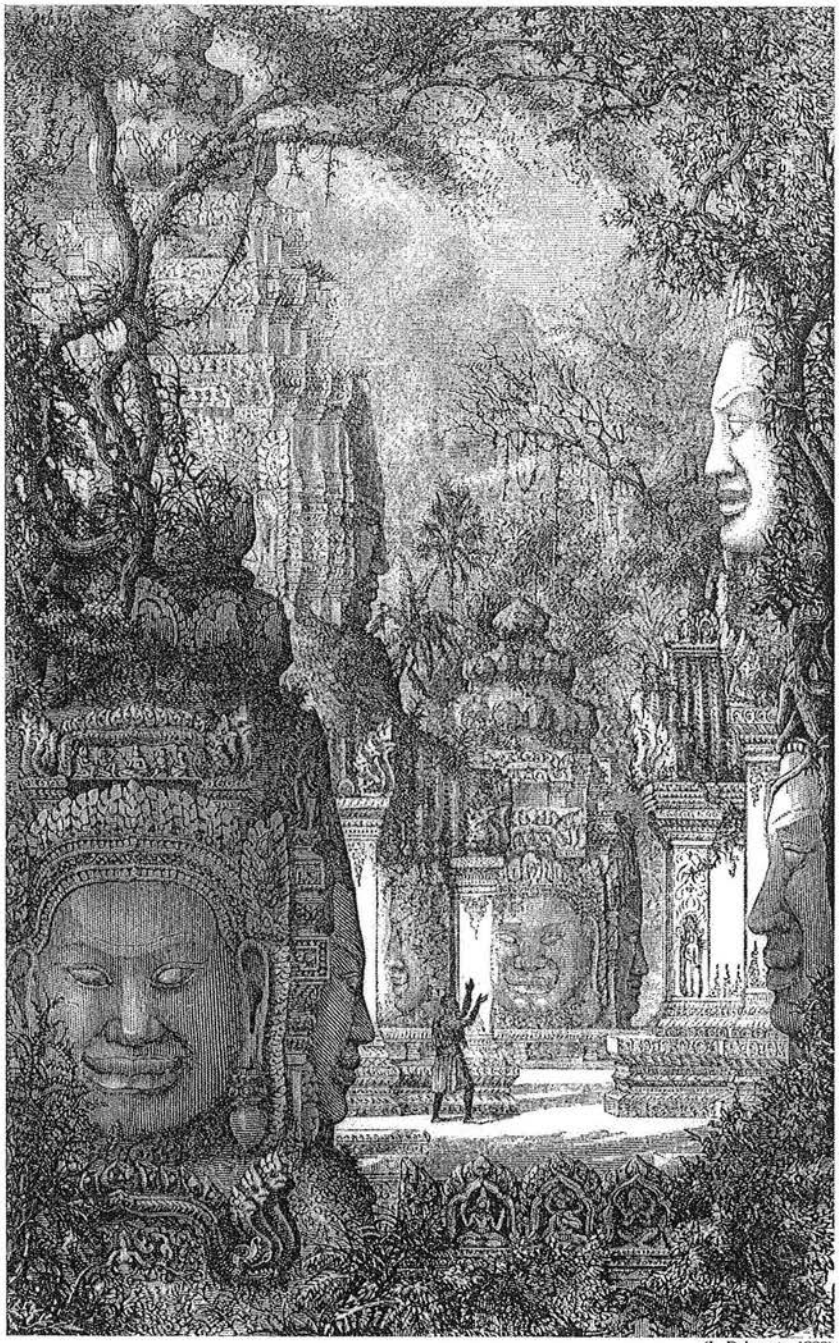
Chapitre V, Conclusions et perspectives ..... p. 169 à p. 170

Bibliographie ..... p. 173 à p. 175

Table des matières ..... p. 177 à p. 178

Index général ..... p. 179 à p. 181

Chapitre I



(L. Delaporte, 1880)

Rétrospective des études architecturales du Bayon

I. Rétrospective des études architecturales du Bayon

L'étude du temple d'état de Jayavarman VII a été fort mouvementée depuis la redécouverte du site d'Angkor par les occidentaux à la fin du IXe siècle. Les corrections successives de sa description et de sa datation ainsi que les importantes découvertes effectuées par les chercheurs de l'École Française d'Extrême-Orient, ont été autant d'avancées dans l'éclaircissement du mystère qui entoure le Bayon. Ce monument que l'on peut sans peine assimiler à une œuvre sculpturale n'en est pas moins une construction complexe dont le programme architectural semble avoir été échafaudé au coup par coup lors de son chantier.

Une des plus anciennes descriptions du temple du Bayon est due au chinois Tcheou Ta-kouan qui séjourna un an (1296-1297) dans la capitale des rois khmers. Les « *Mémoires sur les coutumes du Cambodge* »[1] qu'il rédigea au retour de son périple décrivent quelques grands monuments de la capitale angkorienne. E. Aymonier et L. Finot reconnaîtront le Bayon dans une de ces descriptions. Celle-ci restait toutefois succincte.

Les allusions au Bayon dans les descriptions d'Angkor qui suivront l'ouvrage de Tcheou Ta-kouan ne sont guère nombreuses et bien moins explicites. Les annales du royaume khmer, dont les plus anciennes qui nous soient parvenues datent de la fin du XVIe, restent floues et c'est dans les récits portugais du début du XVIIe siècle de Diogo do Couto et du frère João dos Santos que l'on retrouve des évocations plus explicites de ce monument. Par la suite le temple ne sera plus mentionné jusqu'au XIXe siècle. Le complet abandon d'Angkor Thom comme capitale à la fin du XVIIe siècle en est probablement la cause. C'est au cours de cette période que la ville est envahie par la végétation dissimulant peu à peu le Bayon qui marque son centre, à tel point que les premiers explorateurs d'Angkor au XIXe siècle ne l'aperçoivent pas.

C'est en 1857 que l'on retrouve une description du Bayon dans le récit du voyage effectué par l'Abbé Bouillevaux sept ans auparavant. Cette description reste très littéraire et la visite, en 1860, d'Angkor par H. Mouhot ne donne lieu qu'à une description sommaire du Bayon dans son livre « *Voyage dans les royaumes de Siam de Cambodge et de Laos* » édité en 1868. Il faut attendre la publication en 1873 du rapport du « *Voyage d'Exploration en Indochine* » conduit par le capitaine de frégate Doudart de Lagrée pour disposer des premiers documents graphiques concernant le Bayon. La description du temple dans ce rapport reste néanmoins succincte, mais en 1880 L. Delaporte, qui participa à l'aventureuse remontée du cours du Mékong, fournit à partir de ses notes de voyages une description et un plan schématique (Fig. 1) plus détaillés dans son ouvrage « *Voyage au Cambodge, l'Architecture Khmère* ».

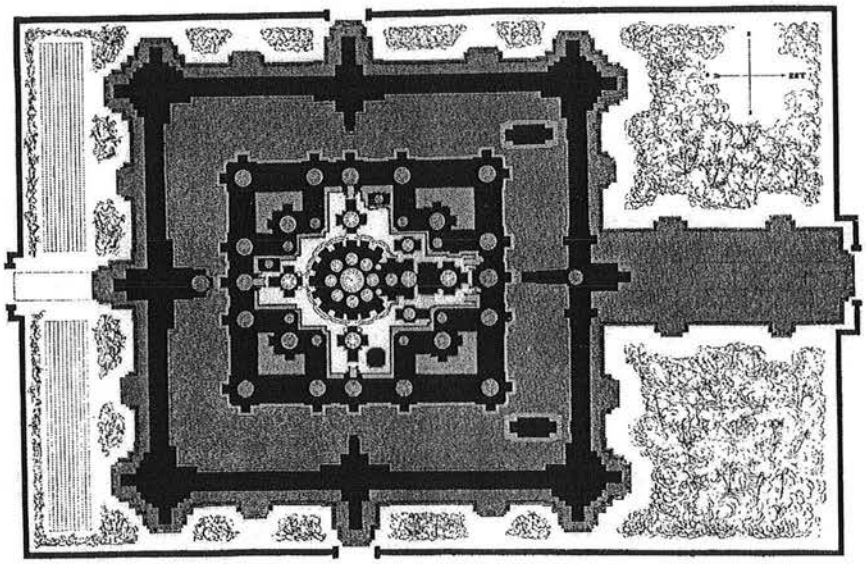


Fig.1 : Plan du Bayon d'après L. Delaporte (1880)

Ces premiers travaux descriptifs ne sont pas exempts d'erreurs, l'état de ruine du monument et la végétation qui l'enserrait ne devaient pas y être étrangers. Les descriptions ultérieures se veulent plus détaillées, néanmoins elles se heurtent, comme les précédentes, aux difficultés de lecture dues à l'état du temple à leur époque. Nous avons successivement les contributions de J. Moura, E. Aymonier, A. Tissandier (Fig. 2) et L. Fournereau. La Mission archéologique de l'Indochine, créée en décembre 1898 et qui deviendra en janvier 1900 l'École Française d'Extrême-Orient prit la décision en 1908 de publier les photographies des bas-reliefs du Bayon issues de la mission de H. Dufour et Ch. Carpeaux. Regroupées sous le titre « *Le Bayon d'Angkor Thom* » ces photographies sont accompagnées d'une note archéologique de J. Commaille, de commentaires de G. Cœdès et de plans de H. Dufour (Fig. 3). Le plan d'ensemble du monument réalisé par H. Dufour servira de base pour les travaux ultérieurs.

[1] Mémoire sur les coutumes de Cambodge, [Traduit et annotés par P. Pelliot], BEFEO II, Fasc. 2, pp. 123-177.

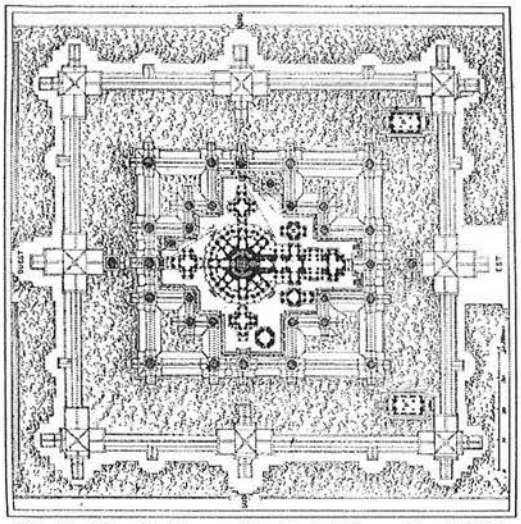


Fig. 2 : Plan du Bayon d'après A. Tissandier (1896)

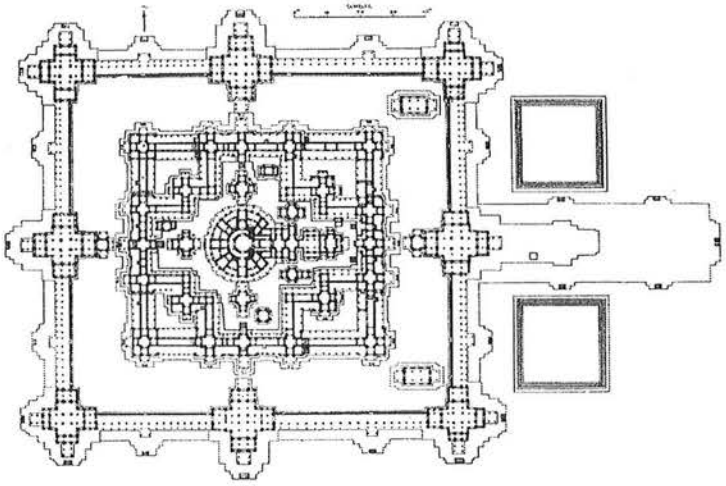


Fig. 3 : Plan du Bayon d'après H. Dufour (1910-24)

Les documents graphiques de ce premier ouvrage sur le Bayon sont progressivement complétés, à la demande de la Commission archéologique de l'Indochine, de plans, coupes, élévations et essais de restitution du monument. En 1911, l'École Française d'Extrême-Orient publie « *Inventaire descriptif des Monuments du Cambodge* » de E. Lunet de Lajonquière ; dans cet ouvrage est décrit et indexé l'ensemble des monuments du groupe d'Angkor. La description du Bayon réalisée à cette occasion comporte encore de nombreuses erreurs. Par la suite, les descriptions du monument s'enchaînent jusqu'en 1927, date à laquelle H. Parmentier publie dans le Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient une note traitant de l'histoire architecturale du temple : « *Les modifications subies par le Bayon au cours de son exécution* ». Cette même année est publié l'ouvrage de Ph. Stern remettant en question la date présumée du Bayon et des monuments lui étant apparentés[2]. Cette thèse, complétée par la suite des travaux de G. Cœdès, ouvre la voie à la chronologie de la période angkorienne que nous connaissons aujourd'hui qui place l'ensemble des monuments du style du Bayon à la fin du XIIe siècle et au début du XIIIe siècle.

L'obédience hindouiste du Bayon, jusqu'alors admise, est remise en cause dès 1924, avec la découverte, par H. Parmentier, d'un fronton dissimulé présentant un *Avalokiteçvara* (Ph. 1). Ce nouvel indice dévoile le caractère bouddhique originel du monument. Cette interprétation est confirmée en 1933 avec la découverte, par G. Trouvé, d'une statue d'un bouddha sous *nâga* de 3m.60 de hauteur dans le puits central du temple (Ph. 2). H. Parmentier reprend en 1936 la question de l'histoire architecturale du Bayon en la complétant dans son article « *Autres modifications subies par le Bayon au cours de son exécution* ». Durant ces années sont entrepris les grands travaux de restauration du temple effectués par G. Trouvé puis M. Glaize.

Ph. 1 : *Avalokiteçvara* du fronton découvert en 1924

Ph. 2 : Statue du Bouddha découverte en 1933 après remontage (CA)

[2] *Le Bayon d'Angkor et l'évolution de l'art khmer, étude et discution de la chronologie des monument khmers.* [P. Stern, 1927]

Les études de H. Parmentier influencent fortement les futures descriptions du temple qui s'appuieront sur les quatre grandes phases d'évolution mises en évidence par cet auteur :

I..... Le plan du deuxième étage du temple initialement cruciforme et de même niveau est transformé en plan rectangulaire au cours de son exécution par l'adjonction de galeries en équerre aux niveaux inférieurs.
II ..... Réalisation dans la cour du premier étage de seize salles-passages.
III..... Surélévation du massif central du troisième étage.
IV..... Suppression des salles-passages du premier étage et construction de deux bibliothèques.

En 1947, G. Cœdès fait une synthèse des articles de H. Parmentier dans son ouvrage intitulé « *Pour mieux comprendre Angkor* » complétée des résultats des sondages réalisés par H. Marchal dans les soubassements du temple en 1934 et 1937. Ce livre sera suivi, en 1961, du « *Nouveau Guide d'Angkor* » de H. Marchal et, en 1963, de la troisième édition « *Les Monuments du groupe d'Angkor* » de M. Glaize. Les descriptions du Bayon de ces deux guides sont accompagnées du plan de M. Dufour. Par la suite B. Ph. Groslier fera une description sommaire du Bayon dans « *Angkor, Hommes et Pierres* »[3] puis une seconde plus détaillée dans « *Indochine, Carrefour des Arts* »[4] dans laquelle il résume l'évolution du monument.

C'est à l'initiative de B. Ph. Groslier que la Conservation d'Angkor réalisera, de 1965 à 1966, une synthèse des différents relevés du temple, complétée par une nouvelle campagne de relevés sous la direction de J. Dumarçay. L'ensemble est publié en 1967 sous le titre « Le Bayon, histoire architecturale du temple : atlas et notice des planches » (Fig. 4). Ce recueil sera accompagné, en 1973, de la monographie du monument de J. Dumarçay décrivant en détail l'édifice tout en établissant une chronologie relative de sa construction. Cet ouvrage de référence rectifie et complète largement les travaux de H. Parmentier.

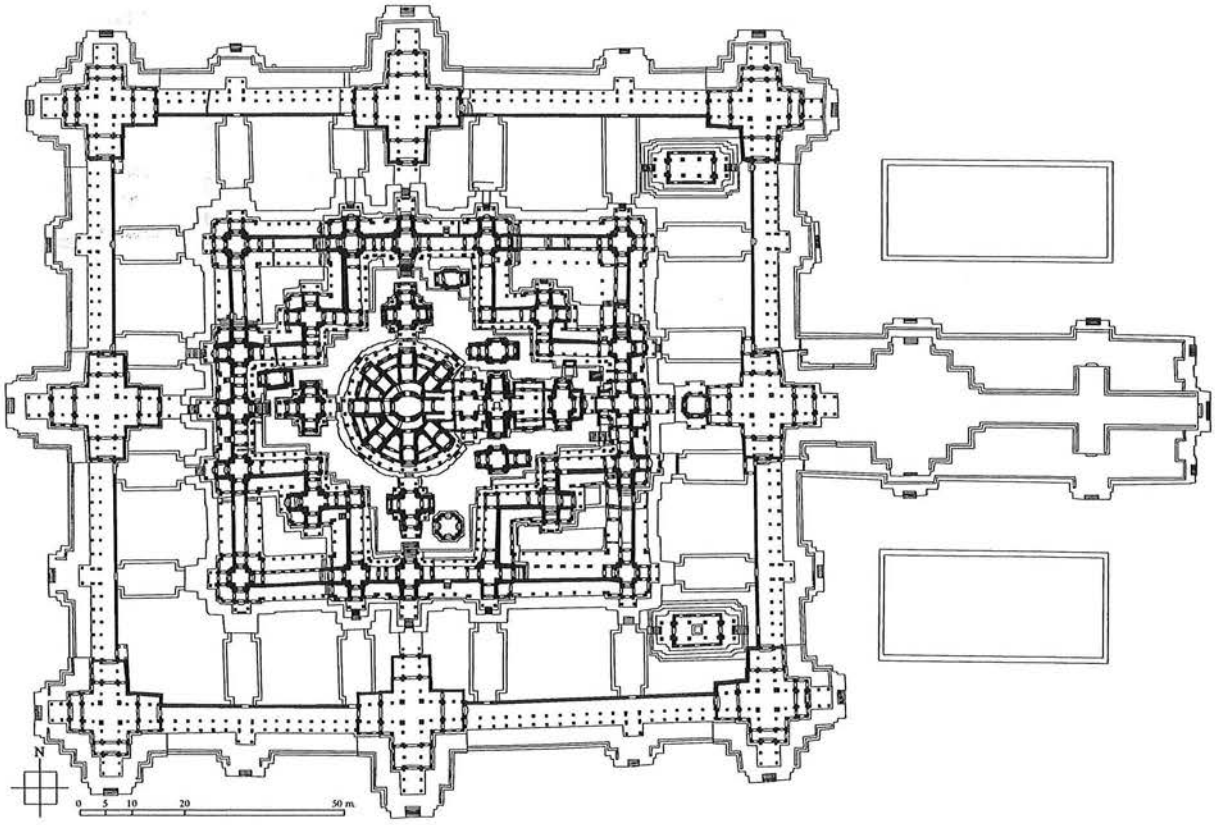


Fig. 4 : Plan du Bayon de la Conservation d'Angkor publié par J. Dumarçay (1967)

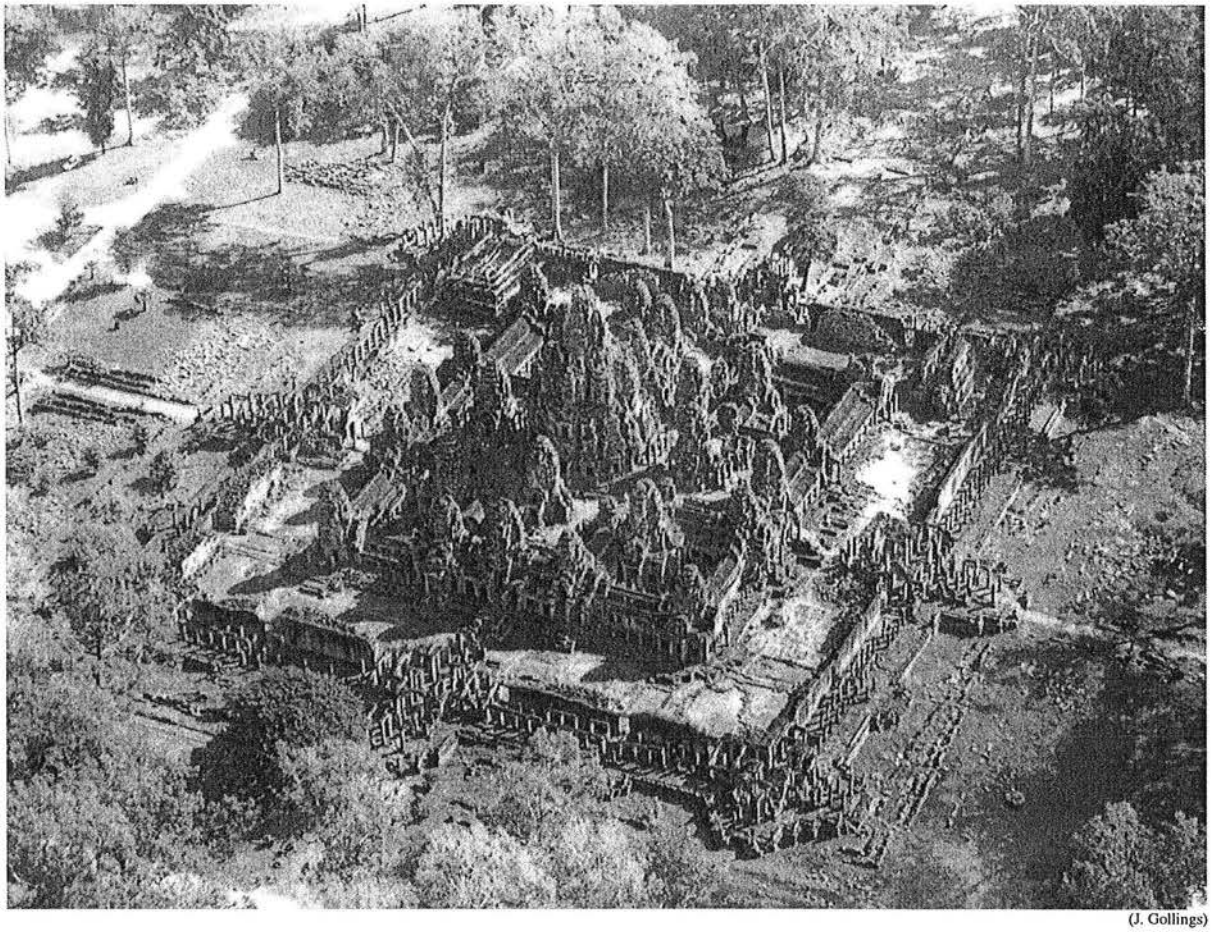
Les efforts conjugués depuis près d'un siècle par de nombreux chercheurs de disciplines différentes, n'ont cependant pas percé tous les mystères qui entourent le Bayon et particulièrement son histoire architecturale. Les

[3] [B. Ph. Groslier, 1956]
[4] [B. Ph. Groslier, 1961]

événements tragiques qui marquent le Cambodge durant les années 70 signent l'arrêt des études architecturales du Bayon durant près de vingt ans. Celles-ci reprendront au début des années 90 sous l'impulsion de la communauté internationale suite à l'inscription du parc archéologique d'Angkor sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En 1999, l'équipe *Japanese Government Team for Safeguarding Angkor* (JSA) réalise, au terme de la restauration de la bibliothèque Nord du Bayon débutée en 1994, de nouveaux sondages dans les soubassements du premier étage du monument, apportant ainsi de nouvelles informations sur ses états antérieurs.

C'est dans ce contexte que nous avons entamé en 2000 nos travaux sur l'histoire architecturale des principaux monuments du style du Bayon et abordé de nouveau l'histoire architecturale du Bayon.

Chapitre II



(J. Gollings)

Description sommaire du Bayon

II. Description sommaire du Bayon

2-1. Implantation du monument

Le temple du Bayon marque le centre géométrique et symbolique de la dernière incarnation de la capitale angkorienne, Angkor Thom. Dénommée ainsi depuis les premiers explorateurs, Angkor Thom signifie en khmer moderne la grande capitale. Cependant cette ville portait originellement le nom de Yaçodharapura comme l'attestent les stèles des Prasat Chrung[5]. Ce nom n'est nullement celui d'une nouvelle création, mais reprend celui de la première capitale de l'époque angkorienne sur le site d'Angkor fondée par Yaçovarman entre la fin du IXe et le début du Xe siècle et dont le centre politico-religieux était le Phnom Bakeng.

Situé dans l'actuel parc archéologique d'Angkor ce nouveau et dernier avatar de Yaçodharapura résulte d'un ambitieux et ingénieux projet urbanistique de grand envergure. Selon toute vraisemblance une grande partie du paysage urbain de la capitale angkorienne, principalement construite en matériaux périssables, fut profondément altéré lors du sac de la ville par les Chams en 1177 où le palais royal de l'époque fut lui-même victime des flammes. C'est sur ses cendres et sur le squelette minéral formé en grande partie des monuments cultuels de ses prédécesseurs que Jayavarman VII articulera sa propre capitale, s'appropriant ainsi nombre de ces œuvres du passé.

Angkor Thom prend place entre les deux immenses *baray*[6] préexistant à cette époque, le Yaçodharatatâka[7] et le Baray occidental (Fig. 5). Elle est bornée respectivement au Sud par le Phnom Bakheng et l'œuvre de Suryavarman II, Angkor Vat[8], et au Nord par le complexe de Preah Khan, autre création de Jayavarman VII. La ville proprement dite est délimitée par une puissante muraille formant un carré de trois kilomètres de côté précédée d'une large douve de 100 mètres. Cette enceinte est une première pour une capitale khmère et l'on peut y voir une réponse au traumatisme engendré par la prise d'Angkor, en 1177, par les armées chams de Jaya Indravarma IV. D'une hauteur de huit mètres se développant sur 12 kilomètres, elle limite une superficie de 900 hectares dont la majeure partie est actuellement couverte d'une épaisse forêt. Cette enceinte est formée d'un mur en latérite adossé, face intérieure, à un glacis de terre aménagé en chemin de ronde où prend place un petit temple à chaque angle de la composition, les Prasat Chrung (Fig. 7 et 8). Elle est interrompue aux points cardinaux par une porte monumentale précédée d'une large chaussée de remblai. Les voies empruntant ces seuils monumentaux à la composition spectaculaire convergent vers le temple d'état de Jayavarman VII, le Bayon. Une cinquième porte, identique aux précédentes, prenant place sur l'ancien axe (palais royal – Yashodharatatâka) complète ce dispositif.

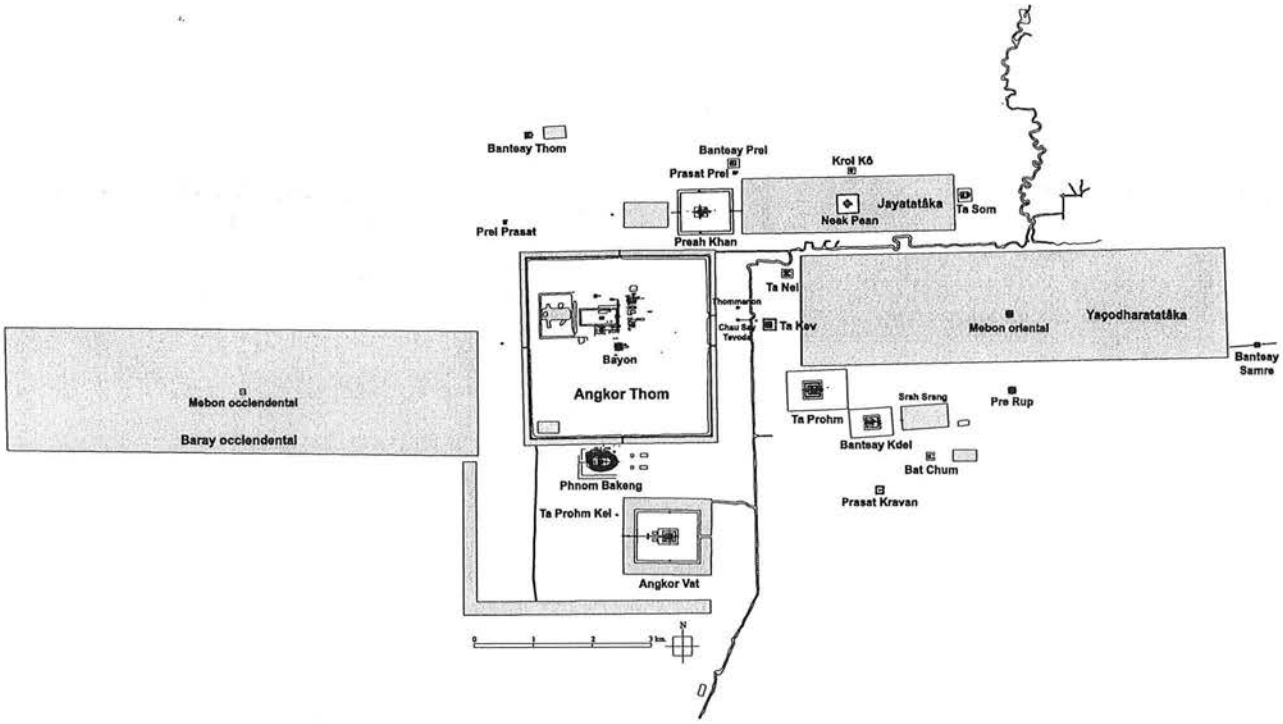


Fig. 5 : Implantation d'Angkor Thom dans le site d'Angkor (Fig. I-2-3 de l'annexe I, p. 5)

[5] Inscriptions du Cambodge vol. 4, [G. Cœdès, 1952], pp. 207-253.
[6] Les *baray* sont des réservoirs rectangulaires formés de puissantes digues. De toutes tailles, ils peuvent couvrir de très vastes espaces comme le plus important d'entre eux, le baray occidental (8 kilomètres sur 2 kilomètres).
[7] Le Yaçodharatatâka est le baray de la capitale de Yaçovarman, Yaçodharapura, dont son temple d'état se situe au sommet du Phnom Bakheng.
[8] Monument appartenant au style précédant l'art du Bayon, il fut érigé par Suryavarman II durant la première moitié du XIIe siècle.

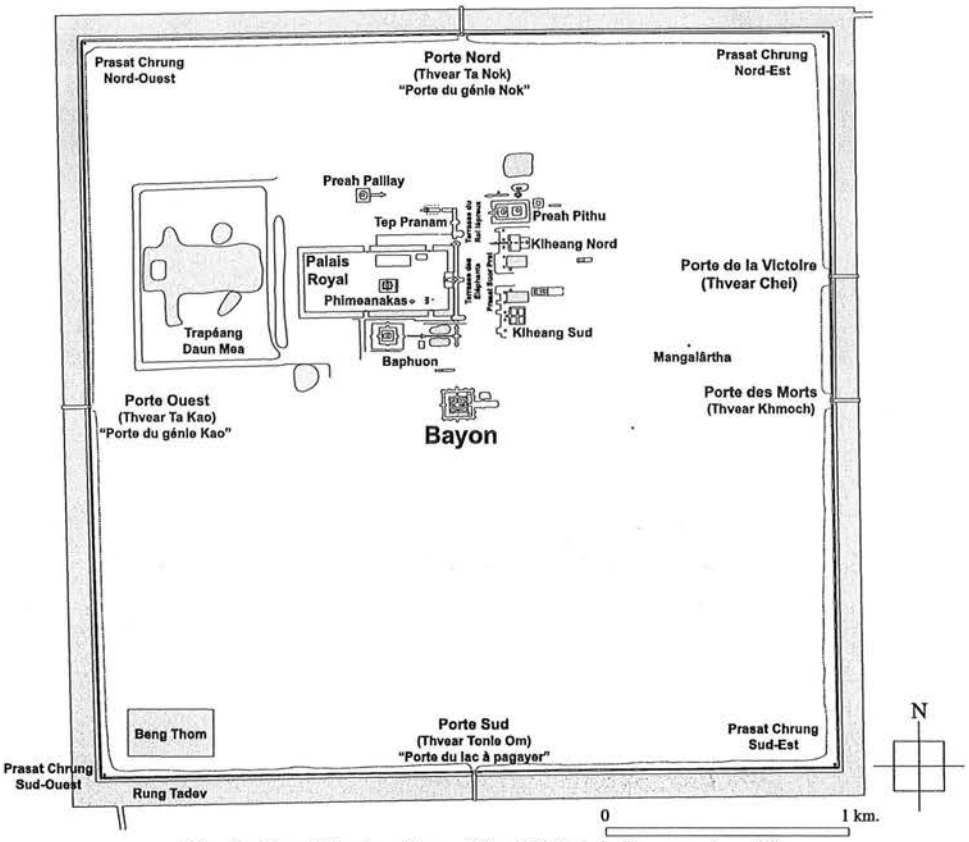


Fig. 6 : Plan d'Angkor Thom (Fig. II-2-1.1 de l'annexe I, p. 25)

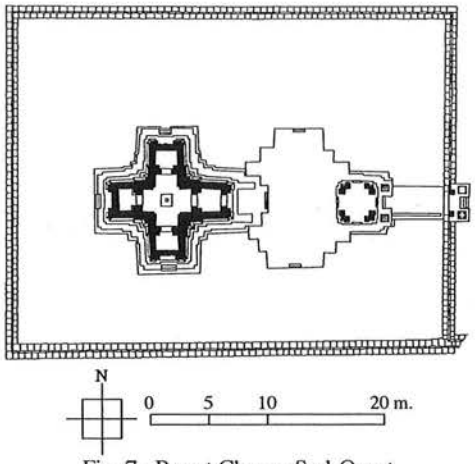


Fig. 7 : Prasat Chrung Sud-Ouest
(Fig. II-2-1.5 de l'annexe I, p. 26)

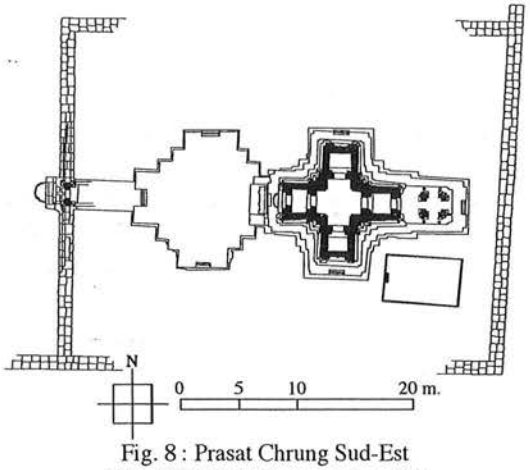
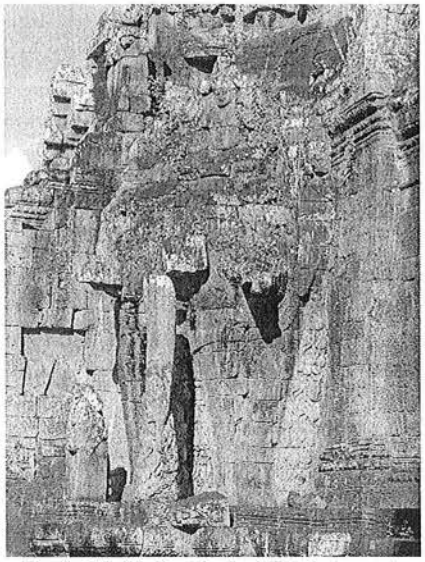


Fig. 8 : Prasat Chrung Sud-Est
(Fig. II-2-1.6 de l'annexe I, p. 26)

Ces portes ont des superstructures en cheminées arborant à l'extérieur de grands visages (Ph. 3) alors que leurs angles présentent un éléphant tricéphale surmonté d'Indra au côté de deux figures féminines (Ph. 4). Les chaussées, précédant ces portes, sont bordées de géants tenant un *nâga* (Ph. 5). Bien des significations furent attribuées à cet ensemble. Une des plus anciennes et la plus admise est celle de la représentation du mythe vishnouïte du *Bhâgavatapurâna*. En des temps immémoriaux, *Deva* (dieux) et *Asura* (démons) entreprirent de baratter l'Océan de lait dans l'espoir d'obtenir la liqueur d'immortalité, l'*amrita*. Le mont Mandara servit de baraton et le *nâga* Vâsuki de corde. Afin de mener à bien cette entreprise de longue haleine, Vishnu dut lui-même participer. Sous la forme de la tortue Kûrma, il consolida le mont Mandara qui s'enfonçait avec le temps. L'*amrita* put ainsi être obtenu, mais seules les *Deva* bénéficièrent de la liqueur tant convoitée au grand désespoir des *Asura*. Dans cette interprétation de la ville, le Bayon symboliserait le mont Mandara et les *Deva* et les *Asura* seraient incarnés par les séries de géants situés à l'avant de chaque porte de la ville. Le *nâga* soutenu par ces colosses de pierre serait, quant à lui, Vâsuki.

Ph. 3 : Face Sud de la porte Sud d'Angkor Thom



Ph. 4 : Motif d'angle Sud-Est de la porte Sud d'Angkor Thom

Ph. 5 : *Deva* de la chaussée de la porte Sud d'Angkor Thom

La composition d'Angkor Thom se prolonge à l'extérieur de son enceinte par quatre temples (Fig. 9) de plan analogue les apparentant aux chapelles des hôpitaux fondés par Jayavarman VII sur l'ensemble de son royaume[9] (Fig. 10). Ces dernières sont liées aux voies conduisant aux seuils de la ville dont seul l'axe de la victoire est pourvu pour les entrées orientales.

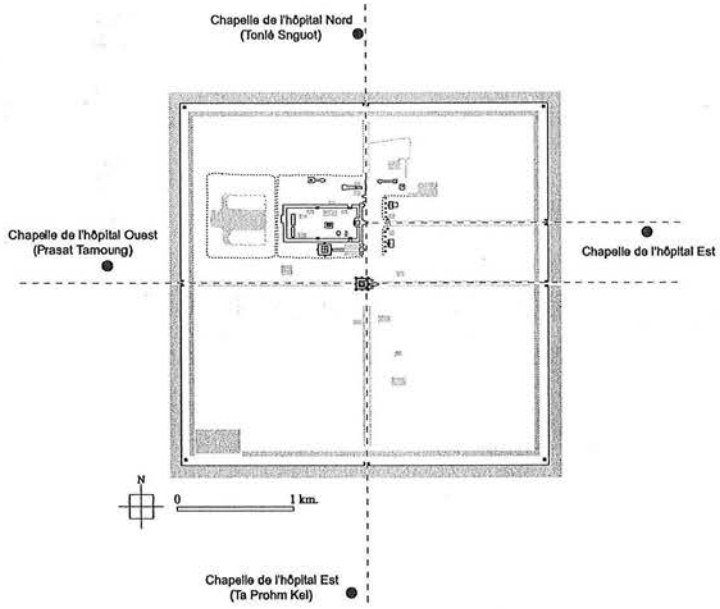


Fig. 9 : Répartition des hôpitaux d'Angkor Thom

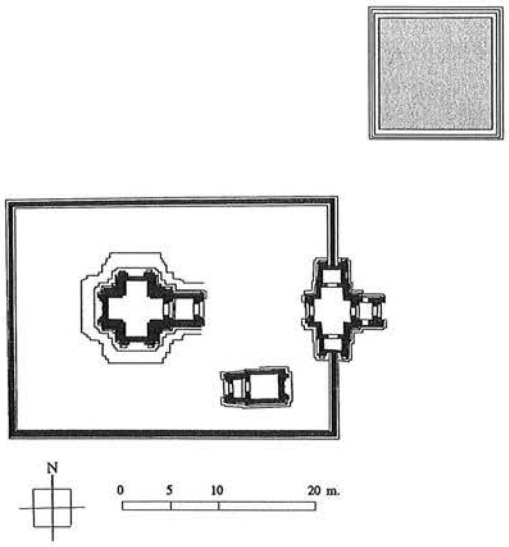


Fig. 10 : Plan générique des chapelles des hôpitaux de Jayavarman VII

Du vaste espace de cette ville, seuls le Bayon, les terrasses royales ainsi que les Prasat Suor Prat leur faisant face, sont généralement attribués au règne de Jayavarman VII ou à son successeur direct, Indravarman II. Cet ensemble situé dans la partie septentrionale de la ville s'organise et complète la composition préexistante s'amorçant au *gopura* oriental de l'enceinte du palais royal, passant entre Thommanon et Chau Say Tevoda et aboutissant à la digue occidentale du Yashodharatatâka. Ainsi le temple-montagne du Baphuon, les Khleang, Nord et Sud, et nombre de structures que renferme l'enceinte du palais royal sont antérieurs à l'art du Bayon.

[9] Selon la stèle de Ta Prohm [G. Cœdès, 1906], Jayavarman VII érigea 102 hôpitaux repartis sur l'ensemble de son royaume dont Ta Prohm pourrait être le centre administratif.

Nous émettons quelques réserves concernant l'attribution des Prasat Suor Prat à Jayavarman VII ou, selon certains auteurs actuels, à Indravarman II[10]. Comme l'a souligné V. Roveda[11], ces douze tours, en latérite pour l'essentiel, présentent des frontons en grès dont les décors de tympans s'apparentent à ceux des *gopura* du palais royal et plus généralement à l'art des monuments de Suryavraman I. Il en est de même pour les antéfixes de ces tours ainsi que pour l'appareillage des frontons typiques du style des Khleang. Les fouilles effectuées par l'équipe JSA aux abords de certaines de ces tours en prévision de leur restauration, ont mis en évidence les grandes phases d'évolution des terrasses qui leur sont adjacentes[12]. Certaines de ces phases sont attribuables à Jayavarman VII ou à Indravarman II en raison de la présence d'extrémités de balustrades avec *garuda* caractéristiques du style du Bayon. Toutefois rien ne permet pour l'heure d'attribuer la construction des Suor Prat à ce stade de leurs terrasses. Ces remarques nous incitent à placer ces douze tours au début du XIe siècle bien avant l'avènement du style du Bayon. Ceci restera à confirmer dans un proche avenir. En attendant, nous considérons comme datant du style du Bayon, l'enceinte d'Angkor Thom avec ses portes, les quatre Prasat Chrung, les terrasses royales en partie et le Bayon.

L'occupation et l'évolution d'Angkor Thom ne s'arrêtent pas avec la fin du règne de Jayavarman VII. Les robustes murailles de la ville sont vraisemblablement une des raisons pour lesquelles Angkor Thom ne sera pas immédiatement délaissée au profit d'une autre fondation après ces deux souverains. Ce n'est qu'au XVe siècle, suite aux assauts répétés des armées siamoises[13], qu'elle sera abandonnée comme capitale. De cette longue période post-Bayon, on peut compter les temples de Mangalârtha (ou Prasat Top Est), Preah Pithu[14], Preah Palilay ainsi que certains aménagements des terrasses royales. Les nombreuses terrasses bouddhiques réparties dans la ville datent probablement de cette même période.

Notons que si le Bayon est bien le centre symbolique et géométrique d'Angkor Thom, il semble qu'il n'en soit pas pour autant le centre de composition. On constate que la chapelle de l'hôpital Est de la ville ne se rattache pas à l'axe (Bayon — porte des Morts). L'association de cette chapelle à l'axe passant par le *gopura* Est du Palais Royal et aboutissant sur la berge occidentale du *baray* Oriental semble indiquer la prédominance de l'ancienne composition dans la nouvelle capitale. L'implantation même du Bayon trahit cette subordination du nouvel ordonnancement aux aménagements antérieurs qu'il renferme. Il est étonnant de constater que si l'axe porte des Morts — porte Ouest passe bien par le centre du Bayon, il n'en est rien pour l'axe Porte Sud — Porte Nord. Celui-ci passe en effet par l'enfilade de tours et de galeries de la limite orientale du second étage du monument. De fait, lorsque que l'on pénètre aujourd'hui dans Angkor Thom par sa porte septentrionale ou méridionale nous n'apercevons le massif central du Bayon qu'aux abords du monument. Il est incontestable que la perspective sur ces deux demi-axes n'a pas pour centre le sanctuaire central du Bayon (Ph. 6). L'épicentre du temple ne domine donc pas la composition d'Angkor Thom comme l'on pourrait s'y attendre au regard d'autres grands complexes de même date[15] ou antérieurs[16].

Une nouvelle fois c'est sur l'axe passant par le *gopura* oriental du palais royal, et plus précisément au centre de la terrasse supérieure du perron central de la Terrasse des Éléphants, que l'emplacement du Bayon semble trouver sa cohérence. En effet, du centre de cette terrasse, il nous est possible de dominer visuellement l'ensemble de la place royale à l'Est en étant borné au Nord par la Terrasse du Roi Lépreux et au Sud par le massif central du Bayon (Ph. 7 et Fig. 11). Le fait que le centre du Bayon soit visuellement dans la continuité de la Terrasse des Éléphants et du pavillon d'entrée oriental du Baphuon semble montrer une dépendance entre les différents membres de cet alignement dont l'épicentre serait le perron central de la Terrasse des Éléphants. Une telle hypothèse implique que cette terrasse, ou du moins son implantation, précède ou coïncide avec celle du Bayon. Or cette terrasse est généralement jugée légèrement postérieure au Bayon tout en appartenant au même style[17]. Néanmoins de récentes recherches, menées tant aux Terrasses Royales qu'au Baphuon, tendent à confirmer l'existence, dès la seconde moitie du XIe siècle, d'un premier état de cette terrasse pouvant appartenir un système défensif doublant l'enceinte du Palais Royal[18] construit peut-être à la suite d'un premier état du Baphuon[19]. Ainsi il semble possible que cette première levée de terre appareillée en latérite ait servi de point de départ à la formalisation de l'ambitieux projet urbain de Jayavarman VII.

---

[10] Voir : [J. Laur, 2002], p.249 ou [C. Jacques, 1999], p. 119. B. Dagens relayé par C. Hawixbrock pense que seule une partie de ces tours auraient été exécutées sous Jayavarnam VII afin de compléter un dispositif préexistant datant des parties anciennes du Palais Royale. [C. Hawixbrock, 1994], p. 181.

[11] Vittorio Roveda, Images of the God, River Books, Bangkok, 2004. (Sous presse).

[12] Voir :[ARTSAM, 2001], pp. 93-101.

[13] D'autres facteurs comme le changement des voies commerciales dans la péninsule Indochinoise ont peut-être participé à cet abandon.

[14] Voir à ce sujet : *Étude des sanctuaires T et U du Preah Pithu,* L. Provost, mémoire de maîtrise, Université Paris IV, Sorbonne nouvelle, 2000/2001.

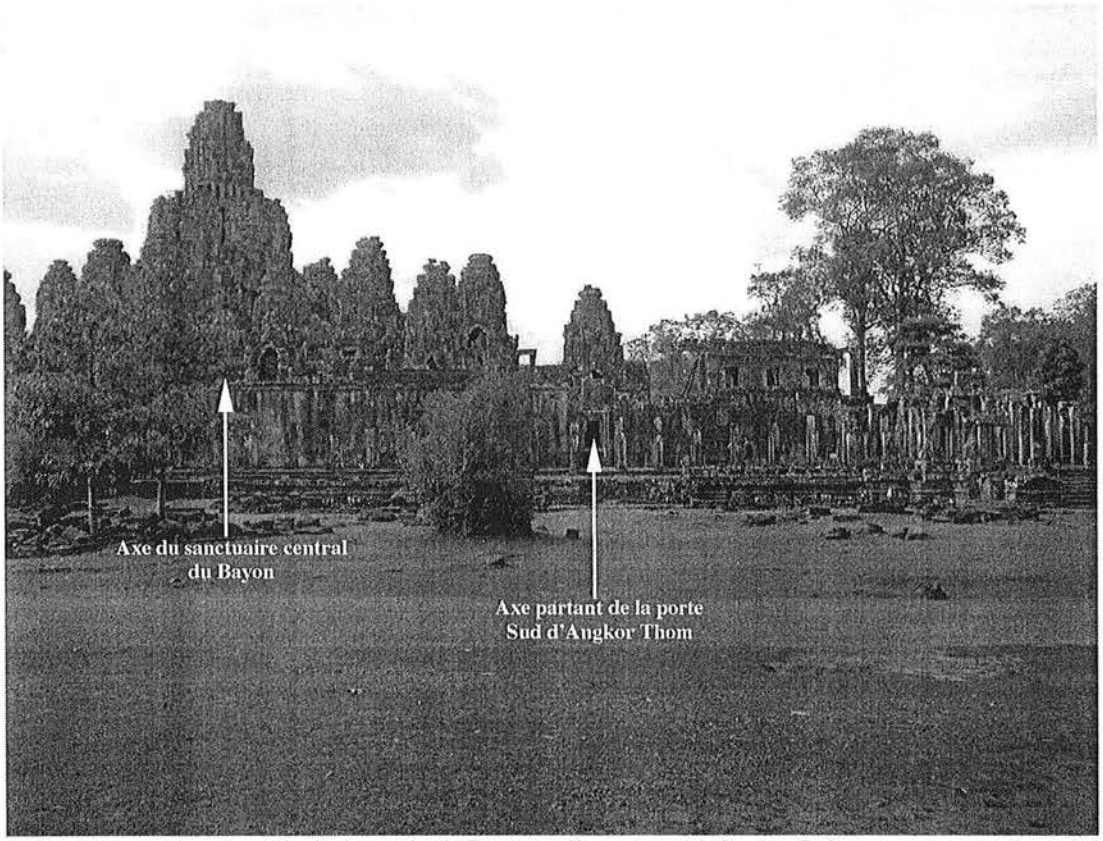
[15] Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor, Banteay Kdei, Banteay Chmar...

[16] Angkor Vat, Beng Mealea, le Preah Khan de Kompong Svay avant et après les adjonctions de Jayavarman VII...

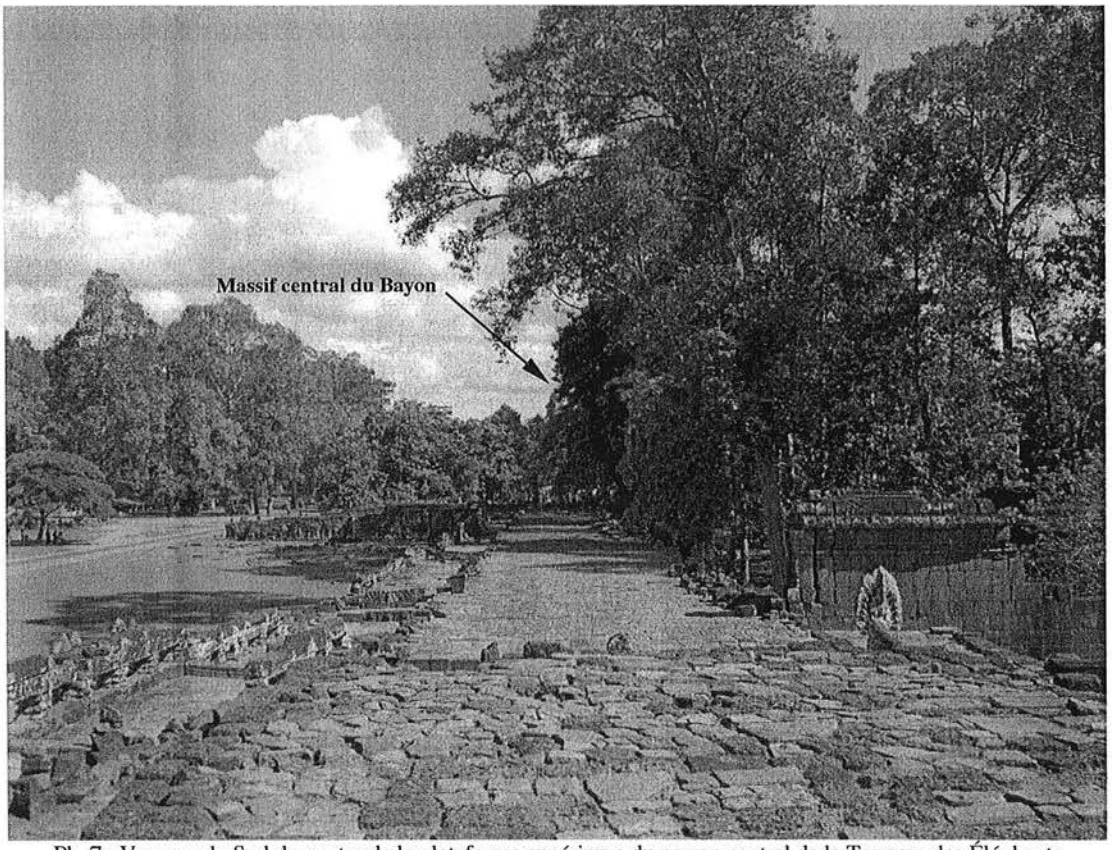
[17] Voir notament : *Note sur les terrasses des élephants, du roi lépreux et le palais royal d'Angkor Thom,* H. Marchal, BEFEO XXXVII, Fasc 2, pp. 347-360.

[18] Voir à ce sujet : [C. Pottier, 1997 (1)], p. 205, [C. Pottier, 2001], pp. 168-174 et [P. Royère, 2002], pp. 274-285.

[19] [P. Royère, 2002], p. 282



Ph. 6 : Approche du Bayon sur l'axe partant de la porte Sud



Ph. 7 : Vue vers le Sud du centre de la plateforme supérieure du perron central de la Terrasse des Éléphants

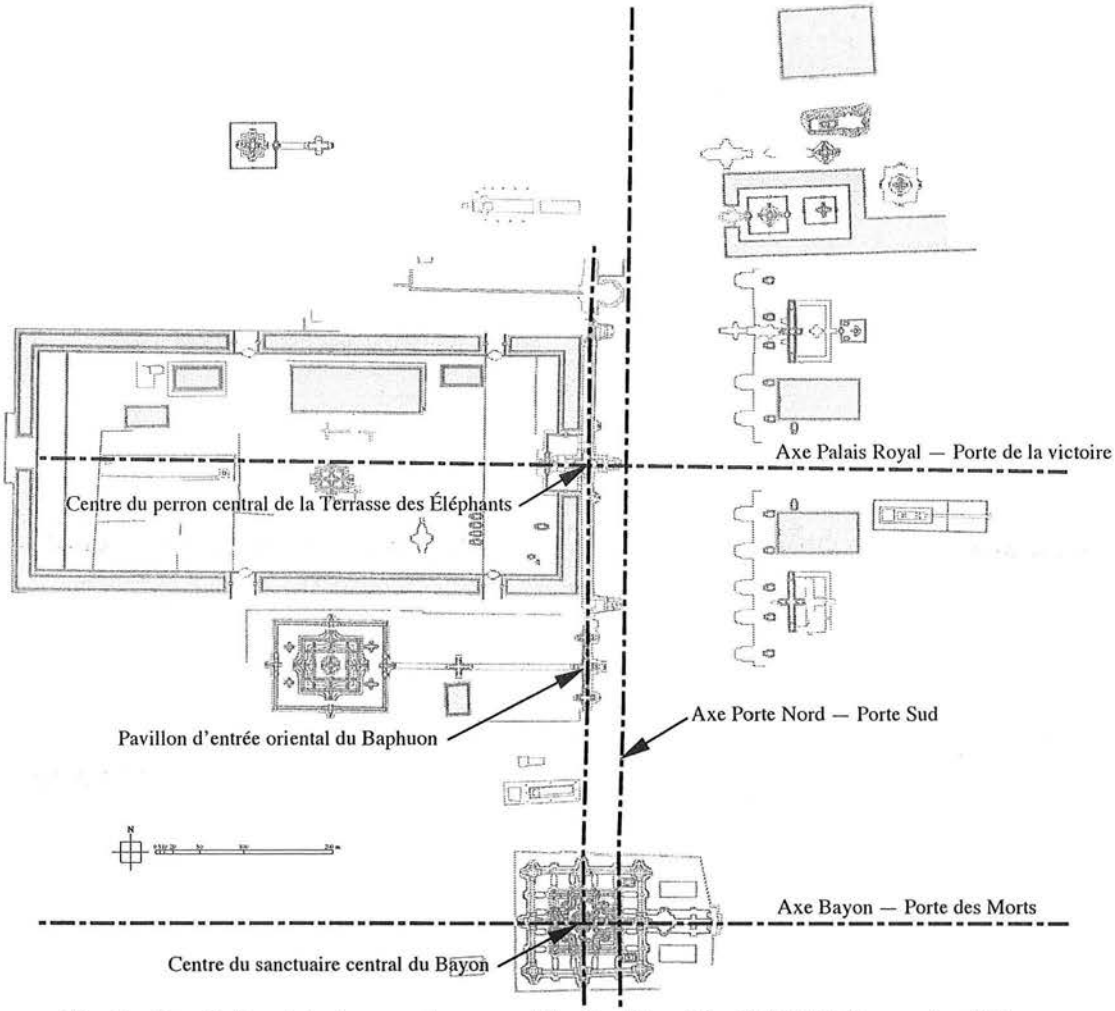


Fig. 11 : Organisation de la place royale au cœur d'Angkor Thom (Fig. II-2-1.7 de l'annexe I, p. 27)

A. Y. Bosco propose que l'implantation du temple soit antérieure à l'enceinte d'Angkor Thom[20]. Ce déroulement des travaux expliquerait le fait que les axes principaux du temple ne coïncident pas exactement avec ceux de l'enceinte de la ville. En effet, les diagonales de l'enceinte d'Angkor Thom ne se coupent pas à l'épicentre du sanctuaire central du Bayon, mais dans une des tours de son troisième étage (Fig. 12). Cette légère erreur n'est néanmoins guère perceptible au vu des distances mises en jeu. Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que l'implantation du Bayon et de l'enceinte d'Angkor Thom sont bien liées et que ce binôme ait été organisé à partir du perron central de la Terrasse des Éléphants dans un état vraisemblablement antérieur à celui de Jayavarman VII.

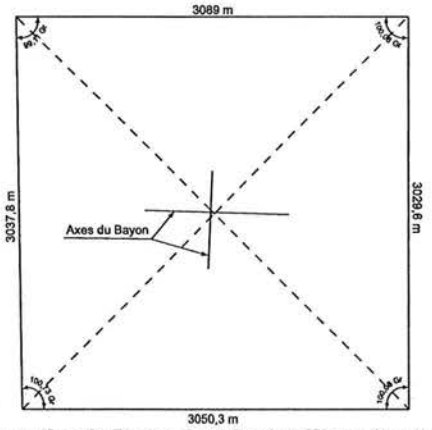


Fig. 12 : Implantation du Bayon dans Angkor Thom d'après A. Y. Bosco

[20] *Situation topographique du Bayon* dans [J. Dumarçay, 1973 (1)], p.74

Constatons pour finir que les marges de manœuvre pour l'implantation de l'enceinte d'Angkor Thom, et par conséquent celle du Bayon, étaient limitées au regard des nombreuses contraintes qu'imposaient les multiples vestiges des précédentes Yaçodharapura. La présence au Sud du Palais Royal du Phnom Bakeng, de Baksei Chamkrong et, dans une moindre mesure, du Prasat Bei, constituait une première contrainte à l'extension de la nouvelle capitale. Le vaste plan d'eau à l'Ouest constituait une autre restriction ainsi que la présence, à l'Est, de Thommanon et de Chau Say Tevoda, donnant tous deux sur les berges du *stung* Siemreap. Seule la zone se développant au Nord du Palais Royal ne présentait pas de contraintes majeures et pourrait expliquer l'implantation du Preah Khan datant lui aussi du règne de Jayavarman VII (Fig. 13).

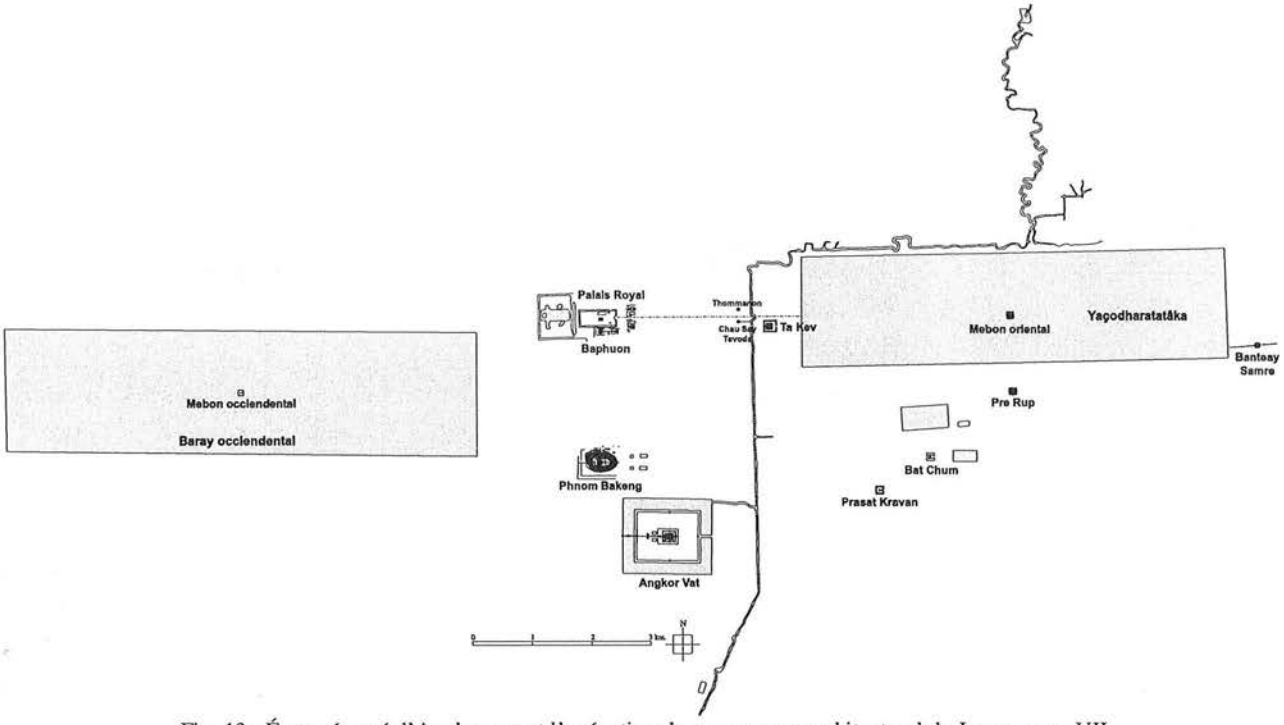


Fig. 13 : État présumé d'Angkor avant l'exécution du programme architectural de Jayavarman VII

2-2. Indexation des structures et approche descriptive du monument

Afin de faciliter la localisation des différents édifices qui composent le Bayon, nous emploierons la numérotation mise en place par H. Parmentier en 1927 (Fig. 14) et complétée par J. Dumarçay lors de l'élaboration de *l'Atlas des planches* publié en 1967 (Fig. 15). Cette numérotation est de type centrifuge et évolue dans le sens horaire. Ainsi l'indexation des édifices débute par le centre du monument, dans le cas présent la *cella* du massif central, et s'achève avec les structures périphériques du monument. Ce mode d'indexation employé pour les autres édifices du style du Bayon dans notre étude est parfaitement adapté à ce type d'architecture sacrée dont l'élément central est bien le *naos* autour duquel s'organise l'ensemble de ces temples. Rappelons que pour éviter toute confusion entre des structures de monuments distincts mais d'identifiant semblable, nous avons précédé chaque numéro d'identification des initiales du temple qui lui correspondent[21].

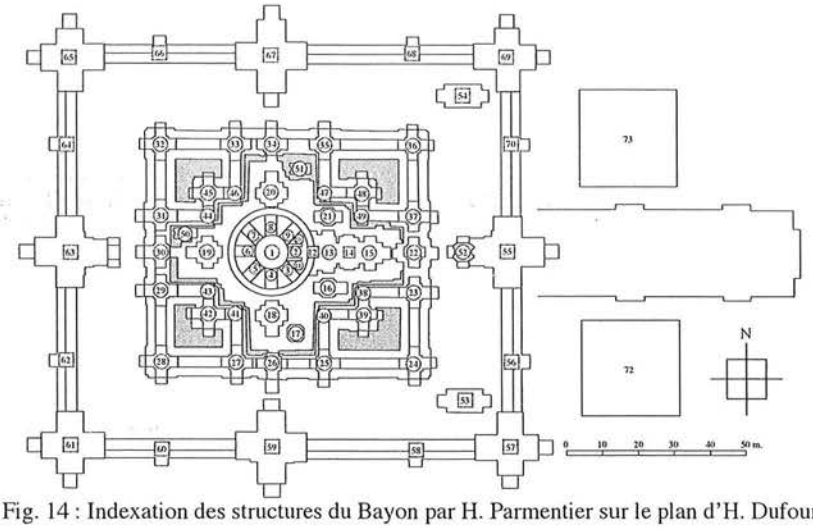


Fig. 14 : Indexation des structures du Bayon par H. Parmentier sur le plan d'H. Dufour

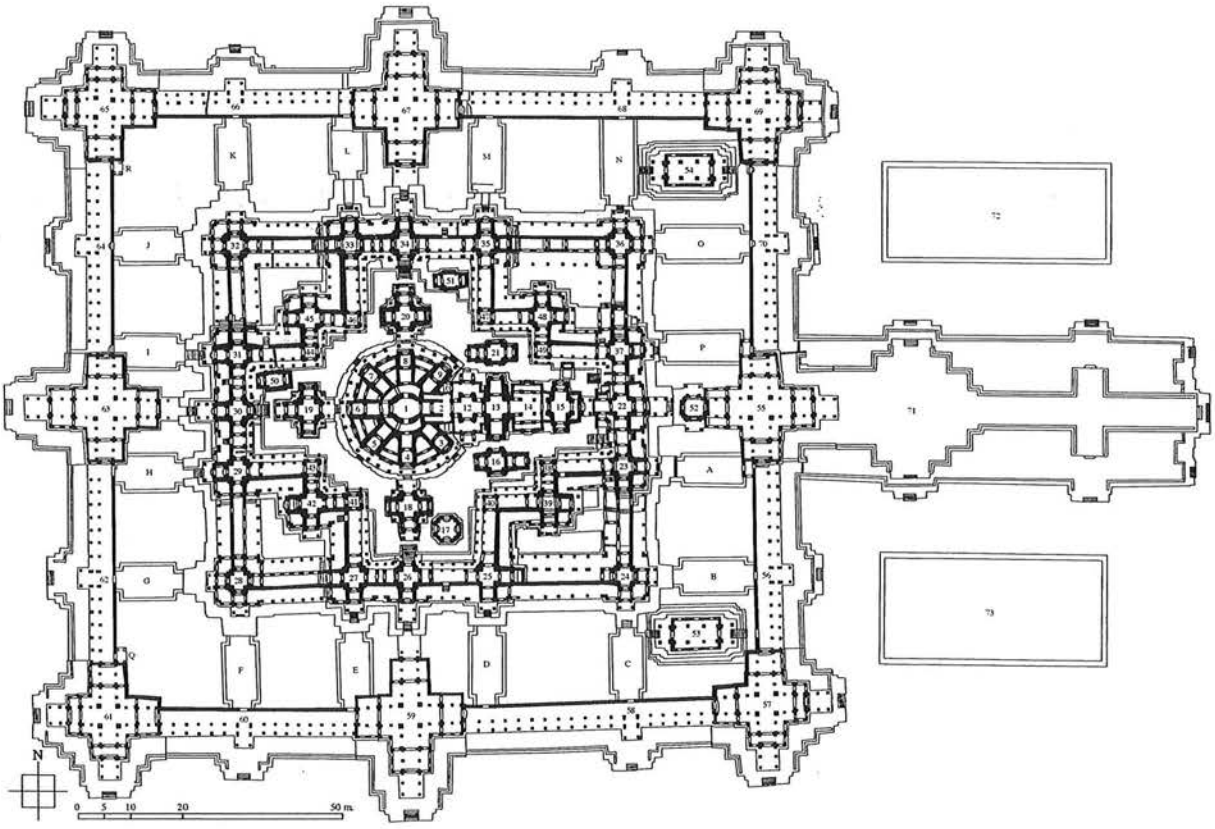


Fig. 15 : Indexation des structures du Bayon par J. Dumarçay sur le plan de la Conservation d'Angkor (Fig. II-2-2.1 de l'annexe I, p. 28)

[21] Bayon (**BY**), Ta Prohm (**TP**), Preah Khan (**PK**), Banteay Kdei (**BK**), Banteay Chmar (**BC**)...

La description du Bayon sera, quant à elle, centripète. Ainsi de l'extérieur du temple nous passerons tour à tour par les galeries des deux premiers étages pour finir notre cheminement dans le sein des seins du monument. Vu la complexité de ce monument notre description ne saurait être exhaustive et, pour plus de détail, il est vivement recommandé de se reporter à la description faite par J. Dumarçay dans la monographie du temple.

2-3. Généralités

L'ensemble du monument occupe un terrain d'une superficie de 32.148 m^2 (144×228 mètres) de forme rectangulaire. Cette superficie peut-être ramenée à 21.996 m^2 (141×156 mètres) si l'on fait abstraction de l'ensemble des deux bassins et de la terrasse d'entrée à l'Est du complexe. Le Bayon est construit sur trois niveaux principaux qui comportent eux-mêmes un certain nombre de dénivellations de plus faible envergure. La hauteur du monument entre les niveaux du sol et le sommet du sanctuaire principal est estimé à 42 mètres. Cette hauteur se répartit sur les trois niveaux du monument de façon inégale. En effet, les trois-quarts de cette hauteur sont réalisés par le sanctuaire principal du temple, le massif central, qui mesure à lui seul 31 mètres avec son soubassement. La hauteur du soubassement du troisième étage mesure 5,48 mètres alors que les deux soubassements sur lesquels il repose font respectivement : 4 mètres pour le soubassement du deuxième étage et 2,95 mètres pour le soubassement du premier étage (Fig. 16). L'ensemble de ses structures représenterait un volume minimum de pierre estimé à 112.520 m^3. Ce cubage comprend les deux types de pierre employées dans ce monument, le grès et la latérite.

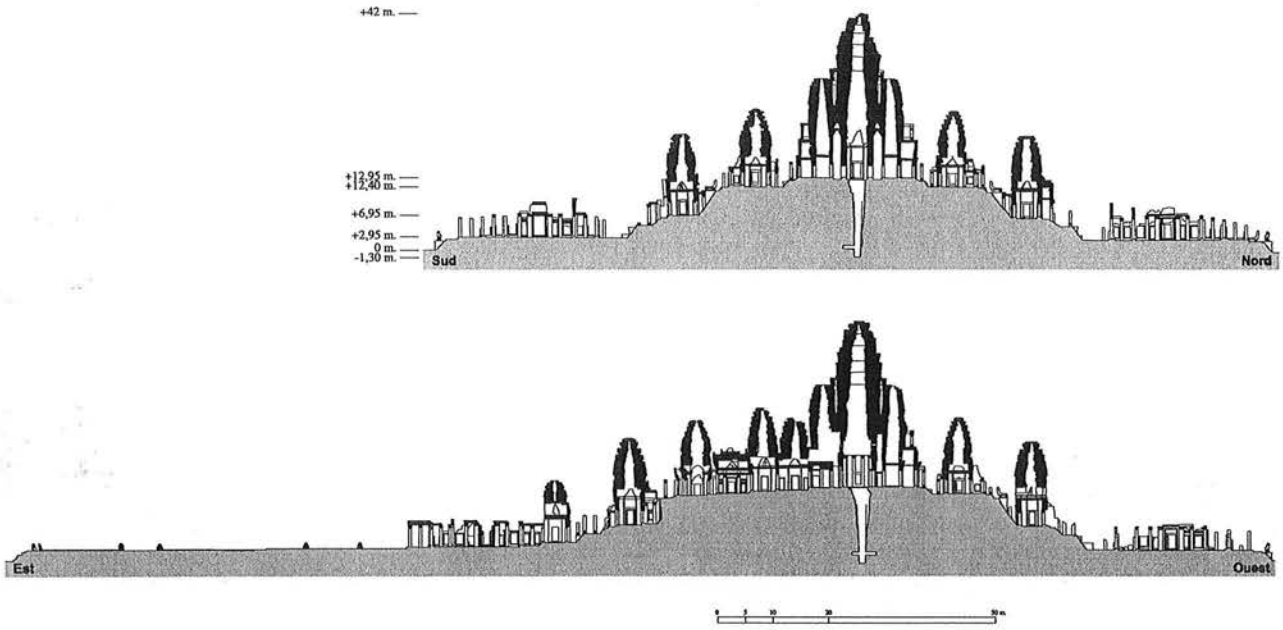
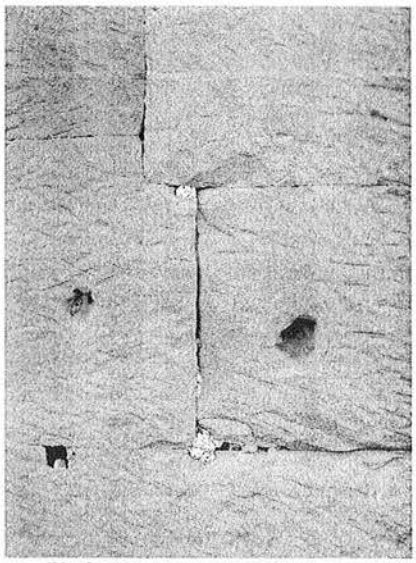


Fig. 16 : Coupes transversale et longitudinale du Bayon (Fig. II-2-2-.2 et II-2-2.3 de l'annexe I, p. 29)

Ce temple est composé essentiellement de tours et de pavillons reliés entre eux par des galeries. Ces éléments sont caractéristiques du vocabulaire architectural khmer du XIIe siècle. Si l'on exclut ces galeries, nous pouvons dénombrer 60 édifices dont 49 seulement sont considérés comme des tours à visages. Celles-ci ne comportent pas toutes le même nombre de visages ainsi certaines n'en comportent que trois ou parfois que deux. Néanmoins la grande majorité dispose de quatre visages orientés vers les quatre points cardinaux. Nous avons actuellement un total de 177 visages, mais ce chiffre pourrait être augmenté à 194 selon certaines considérations et restitutions de tours aujourd'hui en ruine. Ce dernier chiffre ne tient toutefois pas compte de l'hypothèse d'un couronnement par des tours à visages des pavillons du premier étage.

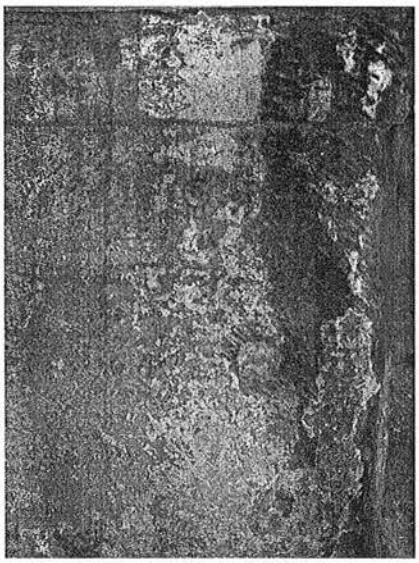
2-4. Techniques de construction

Les procédés constructifs employés au Bayon sont dans l'ensemble analogues à ceux utilisés aux autres monuments de Jayavarman VII. Le grès et la latérite sont les matériaux de construction les plus employés. La latérite, rarement apparente, est utilisée pour les fondations et les murs de soutènement des soubassements du temple. Le grès vient en parement et constitue l'ensemble des constructions hors sol. Les surfaces de ces maçonneries en grès font l'objet d'une attention particulière. Celles-ci recevaient une ornementation et une iconographie riche et abondante. Les surfaces non sculptées étaient polies et apprêtées, comme les surfaces sculptées, d'un enduit blanc (Ph. 8 et 9), servant de support à des décors peints par endroits comme l'atteste le pavillon axial Ouest du complexe occidental du Preah Khan d'Angkor (Ph. 10).



Ph. 8 : Vestige d'enduit sur la face extérieure d'un des murs de la galerie des bas-reliefs du premier étage du Bayon

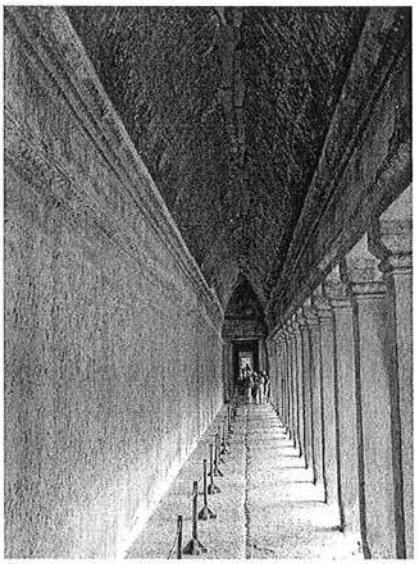
Ph. 9 : Vestige d'enduit sur une *devatâ* du massif central du Bayon



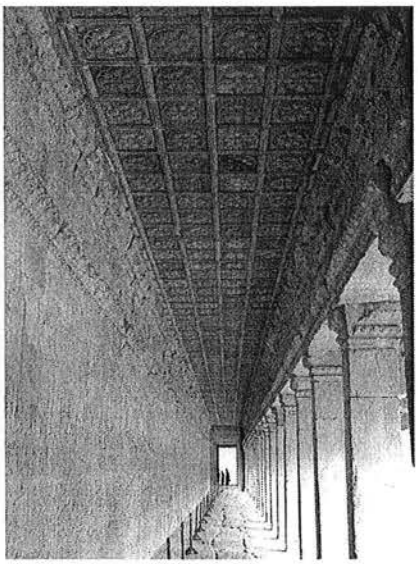
Ph. 10 : Vestige d'enduit polychromé à l'intérieur du pavillon Ouest du complexe occidental du Preah Khan d'Angkor

Les surfaces non visibles des maçonneries en grès sont restées brutes. Ceci concerne particulièrement les intrados des superstructures du monument qui étaient dissimulés par les plafonds en bois sculpté et peint. Ces plafonds ont pour l'essentiel disparu au Bayon, rendant leur restitution difficile. Cependant, à Angkor Vat, quelques éléments de ceux des galeries des bas-reliefs ont été trouvés[22], permettant à B. Ph. Groslier d'en faire une restitution lors de la restauration de la galerie des Cieux et des Enfers (Ph. 11 et 12). On trouve encore de nos jours à Banteay Tiep[23] de nombreux éléments de plafonds en bois formés de planches et sculptés de lotus probablement polychromés originellement (Ph. 13).

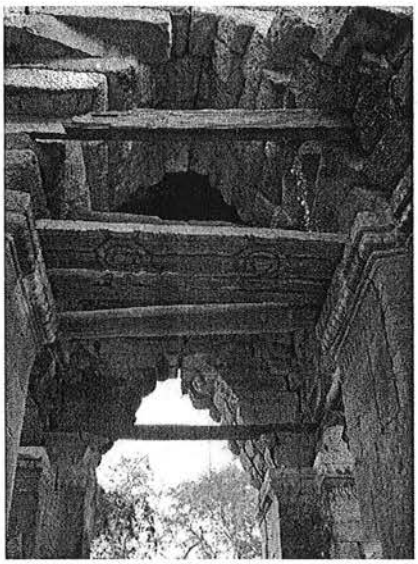
Des pièces en bois sont encore présentes au Bayon. Ce sont, pour l'essentiel, des poutres situées dans le massif central du monument et particulièrement dans sa cella. D'autres structures en bois existaient originellement au Bayon et font de ce matériau le troisième en importance pour ce monument. On y trouvait des dais, des cloisons et des édifices annexes comme on le verra par la suite.



Ph. 11 : Galerie de bas-reliefs sans plafond à Angkor Vat



Ph. 12 : Exemple de plafonds restitués à la galerie des Cieux et des Enfers d'Angkor Vat



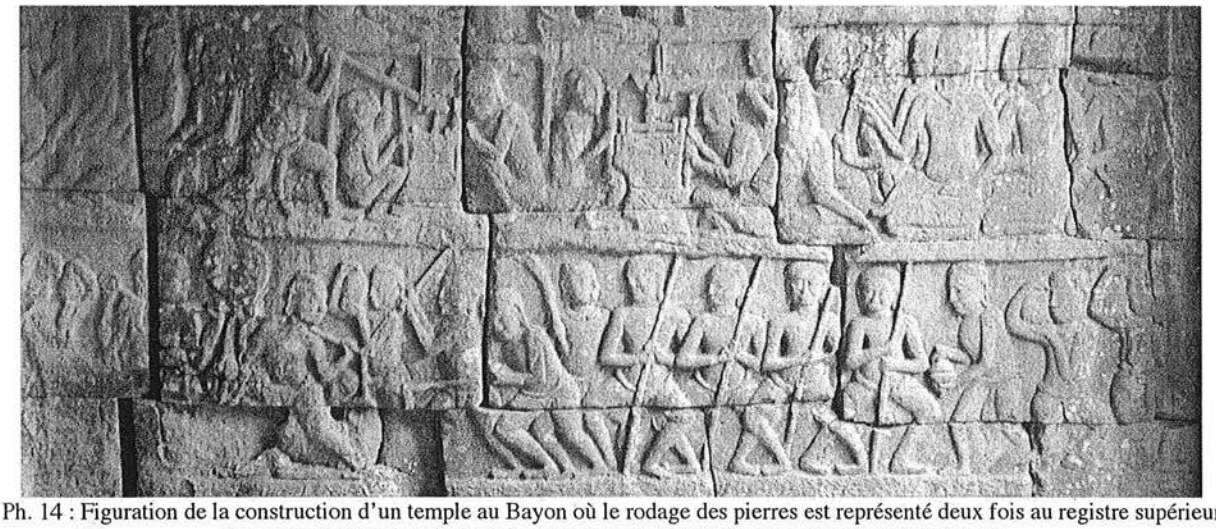
Ph. 13 : Vestiges des plafonds de la tour occidentale de Banteay Torp

[22] " *Les entrées occidentales d'Angkor Vat contiennent le seul fragment de plafond qui ait été retrouvé dans le monument d'Angkor. C'est une planche en bois de koki, épaisse de 7 centimètres et large d'un mètre, profondément sculptée d'une fleur encadrée d'autres fleurs pareilles, mais plus petites.* ", *Notes sur la décoration cambodgienne*, J. Commaille, BEFEO XIII, fasc. 3, 1913, p. 23.

[23] Concernant ce monument se reporter au chapitre 4-2-4. du Tome I, pp. 447-450.

Les pierres des maçonneries en grès devaient être taillées à la pointe. Leur ravalement après leur pose pouvait atteindre 30 cm. Les finitions étaient excutées au ciseau suivi d'un polissage probablement effectué à l'aide d'un éclat de grès[24]. Les surfaces en contact étaient affinées par frottement de chaque bloc sur leurs voisins immédiats. Ce rodage était effectué pour les joints verticaux et horizontaux. Certaines assises des cheminées des tours à visages étaient volontairement réalisées en plan incliné vers l'intérieur afin de renforcer la cohésion d'ensemble[25].

Ce procédé de rodage devait être particulièrement laborieux au point de symboliser à lui seul la construction des temples pour les khmers. On trouve, en effet, une représentation de ce labeur aux bas-reliefs du deuxième étage du Bayon (Ph. 14) ainsi qu'à la galerie des Cieux et des Enfers d'Angkor Vat sous une forme allégorique.



Ph. 14 : Figuration de la construction d'un temple au Bayon où le rodage des pierres est représenté deux fois au registre supérieur (Bas-reliefs de la loggia Sud-Ouest de la tour axiale Ouest de la galerie intérieure)

Les murs du Bayon ont été construits en panneaux produisant de nombreux alignements de joints verticaux à leurs jonctions. Principalement construits en parpaing, les blocs de grès de ces murs sont indifféremment posés en lit ou en délit. Le pourcentage de pierre en délit est toutefois moins important que pendant les périodes précédant le style d'Angkor Vat[26]. La couleur des blocs de grès employés n'est pas homogène et compte un certain nombre de réemploi. Afin d'augmenter la cohésion de cette maçonnerie, des coins de forçage étaient disposés dans certaines assises (Fig. 17 et Ph. 15). Ce principe, bien que très répandu au Bayon, n'est pas systématique et il n'est pas rare de trouver des pans entiers sans coins de forçage.

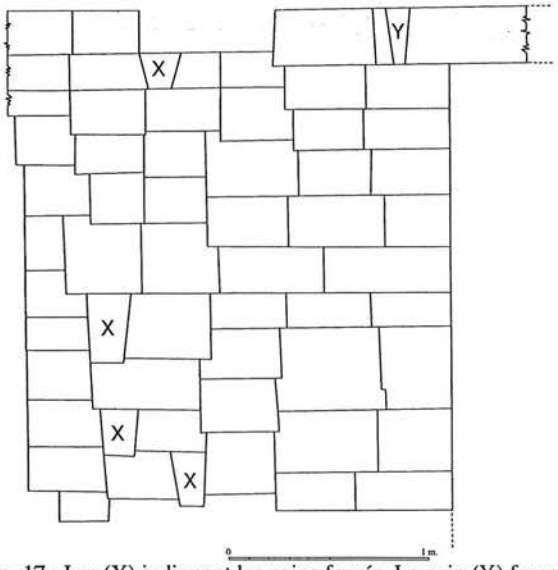
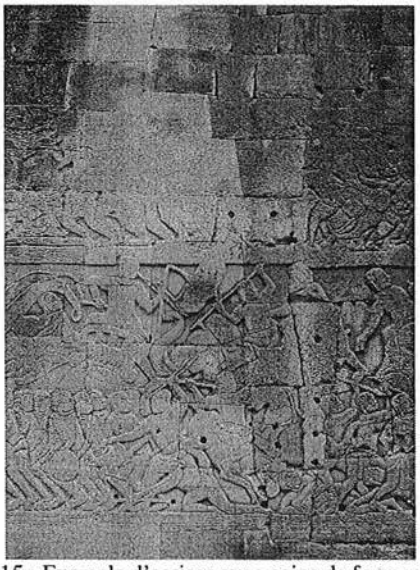


Fig. 17 : Les (X) indiquent les coins forcés. Le coin (Y) force le linteau de la porte de la galerie **BY.58** (d'après J. Dumarçay)



Ph. 15 : Exemple d'assises avec coins de forçage (en rouge) au mur de la galerie **BY.64**

[24] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 14.
[25] Ibid.
[26] *The stone materials of the Angkor monuments, Cambodia — The magnetic susceptibility and the orientation of the bedding plane of the sandstone*, E. Uchida, N. Maeda, T. Nakagawa, Jour. Min. Pet. Econ. Geol. Vol. 93 No. 11, 1998, pp. 422-425

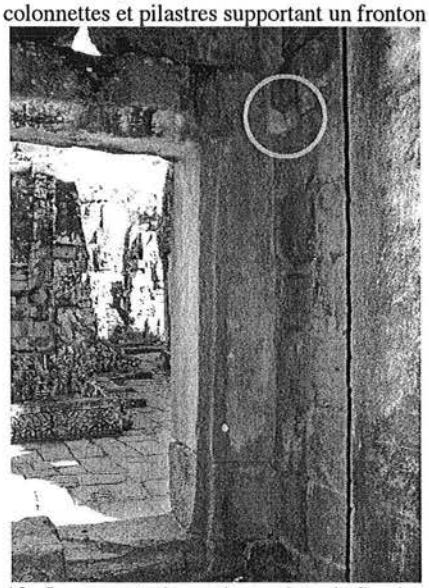
On distingue deux types de portes au Bayon. Celles donnant accès à des tours à ou des pavillons sont les plus complexes. Elles comportent des piédroits monolithiques logés dans un seuil et un linteau par un assemblage à 45° ou à plat. Le chambranle intérieur et extérieur du cadre ainsi formé présente des moulures et le tableau de ces piédroits est orné d'un décor comportant parfois une petite inscription. Le linteau est souvent protégé par une cavité triangulaire faisant office d'arc de décharge dans la première assise qu'il supporte (Ph. 16). Cette assise est constituée de deux monolithes à la jointure desquels a été façonné cet arc de décharge. Ce vide est dissimulé à l'extérieur par un linteau décoratif n'ayant aucune fonction structurelle. Il repose en partie supérieure sur une faible surface réservée à cet effet dans les blocs de l'assise reposant sur le vrai linteau et sur deux colonnettes. Celles-ci s'appuient en partie sur les piédroits de la porte et la maçonnerie qui l'encadre en formant des pilastres. Les chapiteaux de ces pilastres supportent, selon le contexte où prend place la porte, un fronton (Ph. 17) ou une architrave.

Le second type de porte forme des passages dans les murs des galeries. Seuls leurs linteaux sont monolithiques, leurs piédroits n'étant formés que par l'interruption de l'appareil des murs où prennent place ses ouvertures. Le tableau de ces piédroits est lui aussi orné d'un décor comprenant parfois une petite inscription. Ces deux types d'ouvertures étaient fermés par une porte en bois à double battant dont les tourillons inférieurs se logaient dans des crapaudines aménagées dans leur seuil (Ph. 18). Leur tourillon supérieur prenant place dans deux logements situés dans le vrai linteau des portes ou dans une poutre en bois à l'intérieur maintenu par deux cavités dans la maçonnerie (Ph. 19). Une solution mixte consistant à bloquer les tourillons supérieurs des portes entre le linteau et une poutre en bois est largement repandu au Bayon ainsi que dans les autres monuments du même style[27].

Ph. 16 : Linteau décoratif ruiné montant l'assise reposant sur le vrai linteau avec la cavité faisant office d'arc de décharge

Ph. 17 : Exemple de porte avec linteau décoratif, colonnettes et pilastres supportant un fronton

Ph. 18 : Seuil présentant des crapaudines pour le tourillon inférieur des deux vantaux en bois



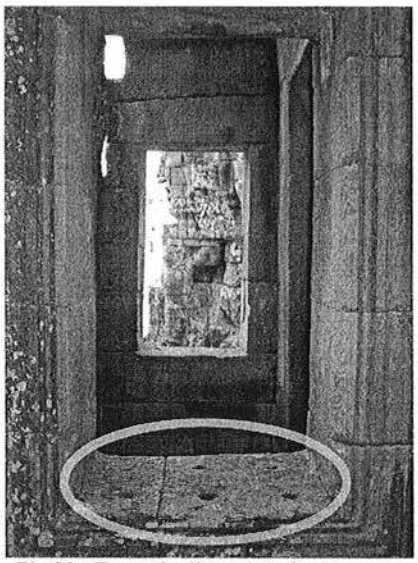
Ph. 19 : Logements du système mixte de fixation des tourillons supérieurs des deux vantaux en bois

[27] Voir [H. Arahi, 2003], Sous-chapitre III-3-2-2-2. " Porte ", Vol. 1 et fig. III.25 " type de fixation de porte à deux vantaux ", Vol. 2.

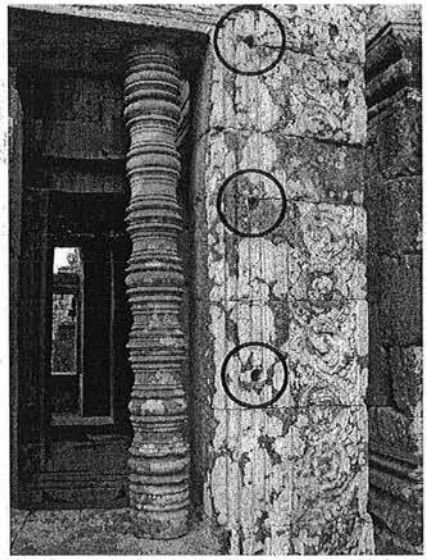
Les fenêtres reprennent le principe constructif des portes dont certaines des édifices du troisième étage disposent d'un linteau décoratif et de colonnettes (Ph. 20). Ce type de fenêtre ne se trouve qu'au Bayon et à la " salle aux danseuses " de Banteay Kdei. Un ou deux rangs de trois à cinq balustres tournés prenaient place dans ces ouvertures. Leurs fixations s'effectuaient à l'aide d'un goujon prenant place dans un logement situé à chaque extrémité des balustres et dans l'appui et le linteau des fenêtres (Ph. 21 et 22). Certaines fenêtres du troisième étage disposaient vraisemblablement d'un système de volet, permanent ou non, fixé par une série de goujons se logeant sur les faces extérieures de leurs piédroits (Ph. 23). On trouve les traces d'un tel dispositif d'obturation aux premières et secondes galeries d'Angkor Vat (Ph. 24).

Ph. 20 : Exemple de fenêtre avec linteau décoratif et colonnettes

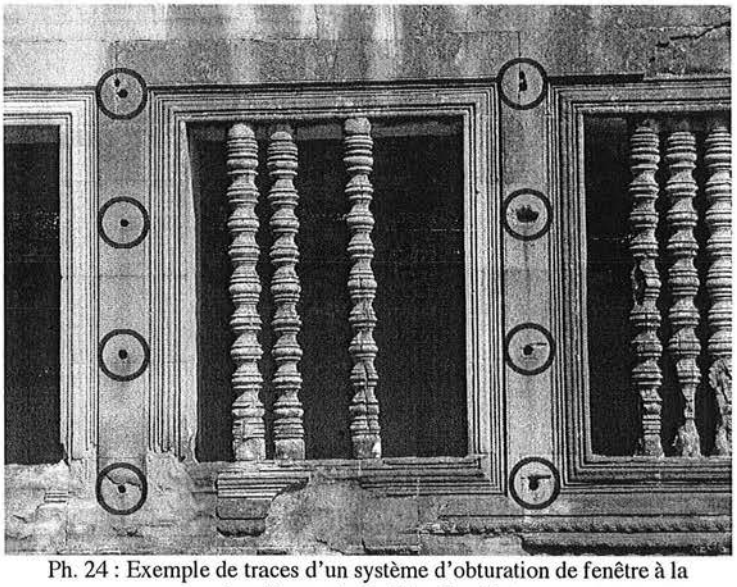
Ph. 21 : Exemple d'extrémité de balustre avec mortaise



Ph. 22 : Exemple d'appui de fenêtre avec deux rangées de trois mortaises



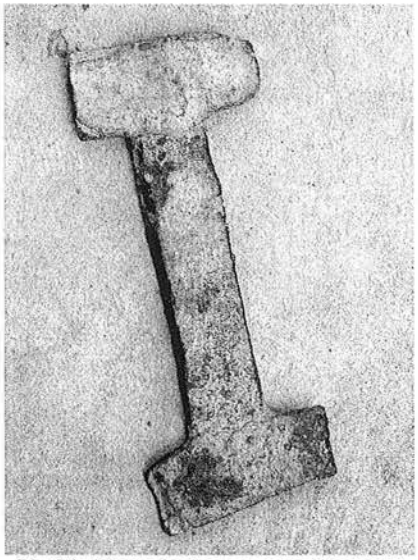
Ph. 23 : Exemple de traces d'un système d'obturation de fenêtre au troisième étage du Bayon



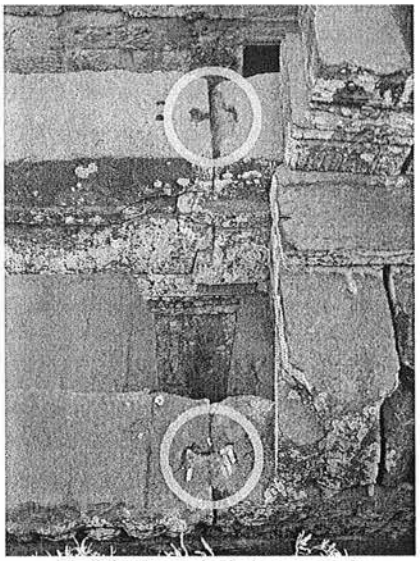
Ph. 24 : Exemple de traces d'un système d'obturation de fenêtre à la deuxième galerie d'Angkor Vat

Les piliers des galeries et des porches sont monolithiques avec ou sans chapiteau rapporté, alors que les piliers intérieurs de forte section sont formés de plusieurs assises. Les architraves reposent directement sur les piliers sans le moindre assemblage. Elles étaient reliées entre elles par des crampons métalliques en forme de double T aujourd'hui disparus suite à leur pillage (Ph. 25, 26 et 27). De tels crampons étaient employés pour solidariser les linteaux décoratifs au reste de la maçonnerie. Il en était de même pour les parties supérieures des colonnettes alors que leurs parties inférieures sont constituées généralement d'un assemblage de type tenon-mortaise. Le pillage systématique et parfois irraisonné de ces crampons est symptomatique à l'ensemble des monuments du style du Bayon. On le trouve dans une moindre mesure à Angkor Vat et au soubassement de temple montagne comme Ta Kev ou le Bakong. Le fer ou le bronze composant ces crampons furent l'objet de convoitise à une date qui restera à déterminer afin d'être vraisemblablement refondu à des fins civiles ou militaires.

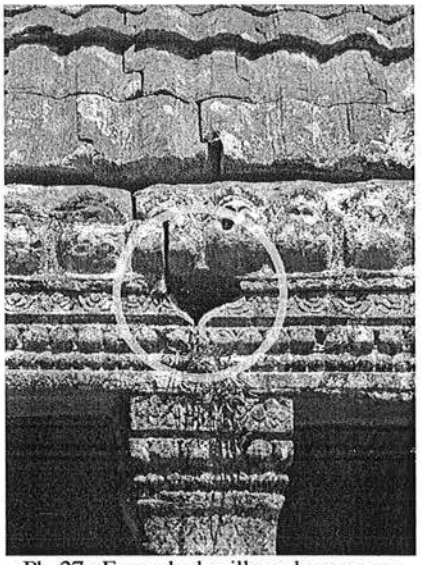
Deux techniques ont été employées pour le pillage des linteaux décoratifs dans les monuments du style du Bayon. La première consistait à créer deux cavités dans la partie supérieure de ces linteaux, correspondant à l'emplacement des crampons (Ph. 28). Ces derniers pouvaient être extraits de leur logement une fois élargis les logements situés dans les blocs de l'assise reposant sur le vrai linteau de la porte. Cette technique se soldait par la détérioration partielle de l'ornementation des linteaux fictifs. La seconde solution adoptée permettait de conserver l'intégralité de ce décor par l'extraction des crampons depuis la face intérieure des vrais linteaux (Ph. 29). Néanmoins, cette technique n'était pas toujours envisageable. Pour les colonnettes, de simples cavités sur le côté où se logeaient leurs crampons suffisaient pour les extraire (Ph. 30). Ce pillage systématique provoquait un affaiblissement de la parties supérieures des colonnettes. Cette faiblesse couplée à la perte des crampons des linteaux décoratifs précipita dans un grand nombre de cas la ruine de ces éléments du décor architectural dans les monuments du SDB.



Ph. 25 : Exemple de crampons découvert au Preah Khan d'Angkor par le WMF



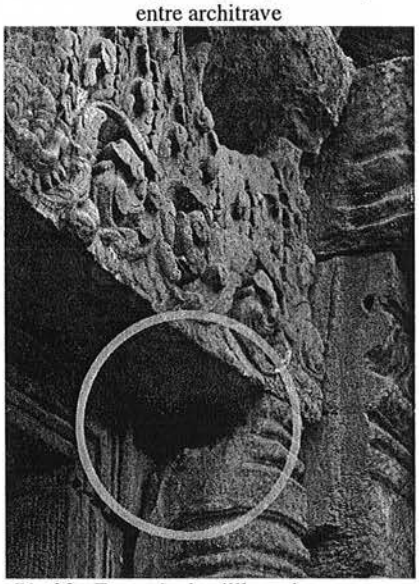
Ph. 26 : Exemple de logement de crampons entre architraves



Ph. 27 : Exemple de pillage de crampon entre architrave

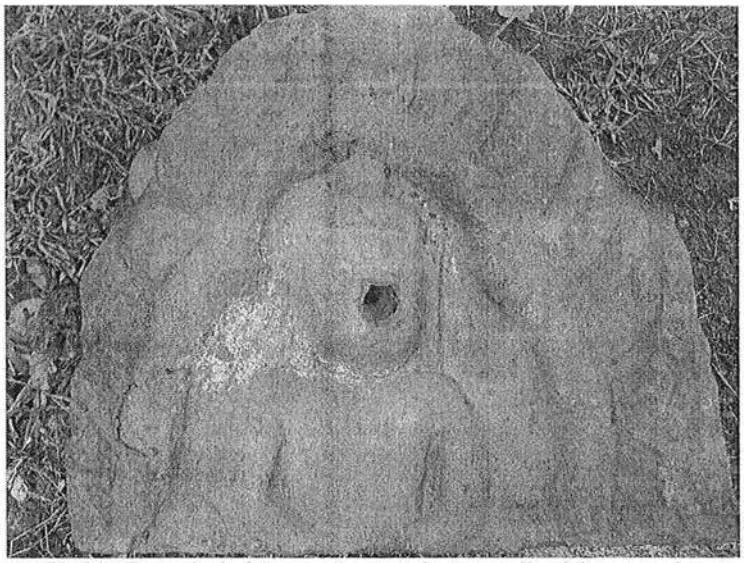
Ph. 28 : Exemple de pillage de crampons de linteau décoratif par l'extérieur

Ph : 29 : Exemple de pillage de crampons de linteau décoratif par l'intérieur

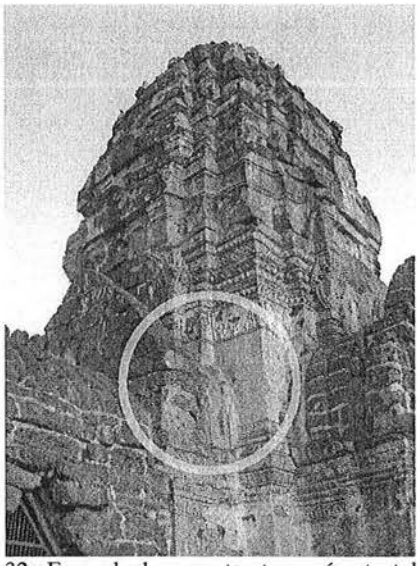


Ph. 30 : Exemple de pilllage de crampons de tête de colonnette

Le Bayon présente deux types de couvertures basés sur le principe du tas de charge. Les galeries sont couvertes de berceaux dont l'encorbellement est constitué de plusieurs assises. Leurs joints verticaux sont généralement en baïonnette et le plan des assises est légèrement pentu vers l'extérieur pour éviter toute infiltration. Leur extrados est sculpté à l'image d'une couverture en tuiles canal sur une ferme en cerce. L'étanchéité de ces voûtes était probablement complétée par un enduit recouvrant la totalité de l'extrados. Bien qu'aucun élément ne puisse étayer cette hypothèse au Bayon, on trouve à Banteay Chmar des éléments de faîtage identiques à ceux du Bayon présentant des traces d'enduit (Ph. 31). Ces éléments couronnaient des voûtes en encorbellement semblables à celles du Bayon et étaient exposés en permanence aux intempéries. L'emploi d'enduit pour les superstructures de temples attribués à Jayavarman VII situés en Thaïlande comme Wat Kamphaeng Laeng et le Prang Sam Yod semble confirmer cette hypothèse (Ph. 32).



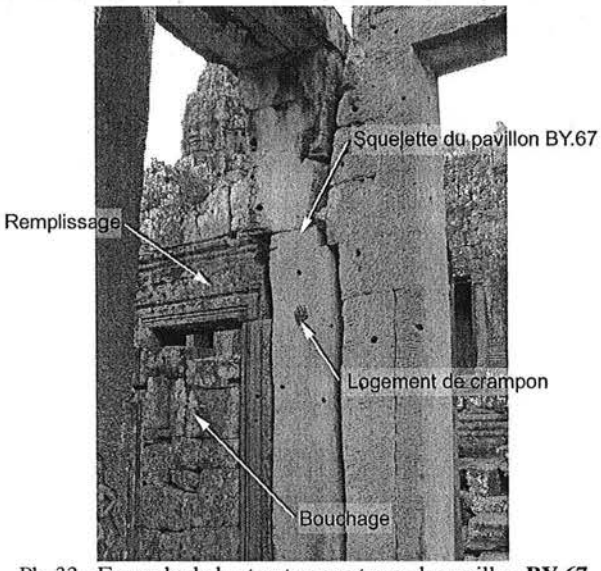
Ph. 31 : Exemple de faîtage présentant des traces d'enduit au temple-satellite VI de Banteay Chmar



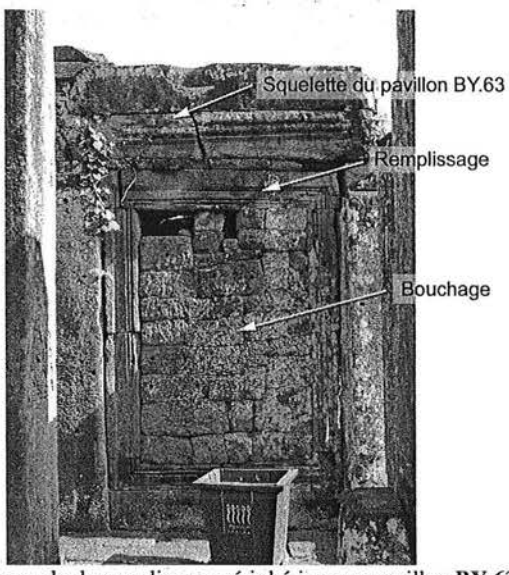
Ph. 32 : Exemple de superstructure présentant des traces d'enduit au Prang Sam Yod (Lopburi, Thaïlande)

Le second type de superstructure au Bayon correspond aux tours à visages. Trois techniques ont été employées pour ces tours. La première consiste en une cheminée carrée, avec ou sans maçonnerie en parement extérieur, reposant sur quatre arcs en encorbellement. Cette technique est employée dans ces deux variantes aux plus importantes tours du deuxième étage et à celles du troisième étage du temple. Les petites tours du second étage[28] constituaient la seconde technique. Elles sont formées d'une petite cheminée reposant sur l'extrados d'une croisée de voûtes. On retrouve ce même procédé à la tour **BY.52**. La dernière technique n'est représentée que par la tour du sanctuaire central **BY.1** qui repose directement sur les murs de la cella.

Si les deux étages supérieurs du Bayon montrent les mêmes solutions constructives, le premier étage s'en distingue quelque peu pour le parti constructif de ses pavillons[29]. En effet comme l'a remarqué H. Parmentier[30], ces pavillons sont formés d'une structure porteuse principale formée d'éléments verticaux et horizontaux monolithiques (Ph. 33). Ce squelette est complété à l'intérieur de pilastres solidarisés à la structure principale par des crampons et, à sa périphérie, par des remplissages aménageant des fenêtres dont certaines ont été obturées (Ph. 34). Cette solution constructive atypique semble ne pas avoir été employée dans les autres monuments du style du Bayon.



Ph. 33 : Exemple de la structure porteuse du pavillon **BY.67**

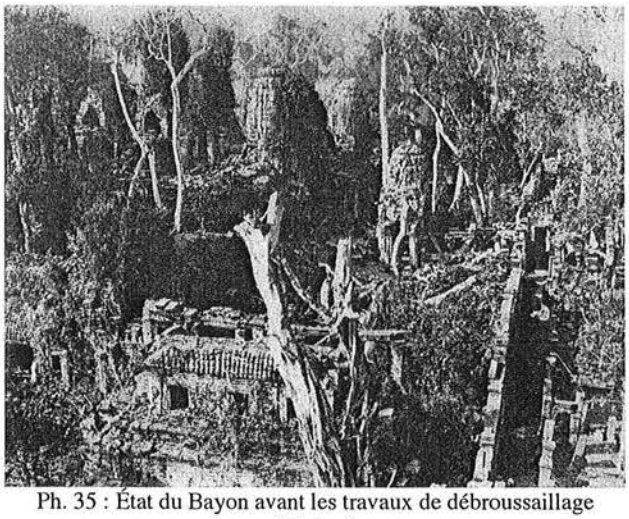


Ph. 34 : Exemple de remplissage périphérique au pavillon **BY.63**

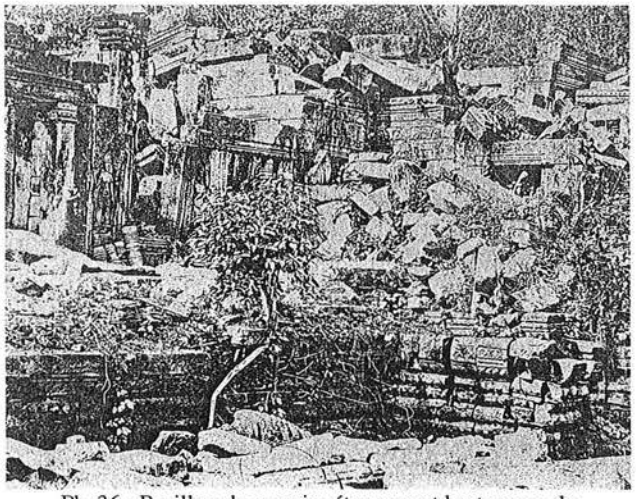
[28] **BY.38, BY.40, BY.41, BY.43, BY.44, BY.45, BY.47** et **BY.49**
[29] **BY.55, BY.57, BY.59, BY.61, BY.63, BY.65, BY.67** et **BY.69**
[30] *Modification subie par le Bayon au cours de son exécution*, H. Parmentier, BEFEO XXVII, p. 156.

2-5. Les travaux de restauration

Le Bayon est aisément accessible de nos jours et l'état de ses structures semble globalement satisfaisant. Mais il n'en fut pas toujours ainsi et ce n'est qu'au prix de patients et laborieux travaux que nous devons d'apprécier ce monument actuellement. Les travaux de dégagement et de restauration du Bayon commencent à la suite du traité Franco-Siamois de 1907 sur la rétrocession des anciennes provinces cambodgiennes d'Angkor, de Battambang et de Sisophon annexées par le Siam. Dès cette date, l'École Française d'Extrême-Orient entreprend le débroussaillage du monument sous la direction de J. Commaille. À cette époque les cours et les galeries du monument étaient encombrées des pierres provenant de la ruine des superstructures de l'édifice. Une végétation envahissante s'était installée sur ces décombres et de grands arbres enserraient certaines structures du temple (Ph. 35 et 36).



Ph. 35 : État du Bayon avant les travaux de débroussaillage (Melies)



Ph. 36 : Pavillon du premier étage avant les travaux de dégagement (CA)

Suite au débroussaillage du temple et de certains de ses accès menant aux portes d'Angkor Thom en 1911, J. Commaille, épaulé de J. de Mecquenem, entreprend le déblaiement des pierres encombrant la galerie du premier étage. Le dégagement de la galerie de second étage est mis parallèlement en chantier. C'est à cette occasion qu'est découverte la " citerne " **BY.C** dans le soubassement du troisième étage. Ces travaux sont en voie d'achèvement en 1913. Les pierres des cours des premier et second étages sont entassées dans la cour du premier niveau aux pieds des murs de bas-reliefs en respectant le quadrant du monument dont elles proviennent. Nous appelons de nos jours ces amoncellements de pierres les " tas Commaille " (Ph. 37). Durant cette période des étais en bois sont mis en place pour pallier les faiblesses structurelles de certains édifices. En 1914 une partie du mur des bas-reliefs de la galerie **BY.68** est redressée. À la mort de J. Commaille, en 1916, l'ensemble des premier et second étages sont dégagés, seuls les édifices **BY.53** et **BY.54** de la cour du premier étage et la plateforme du troisième étage restaient à débarrasser.

Ph. 37 : " Tas Commaille " reposant contre la galerie **BY.62**

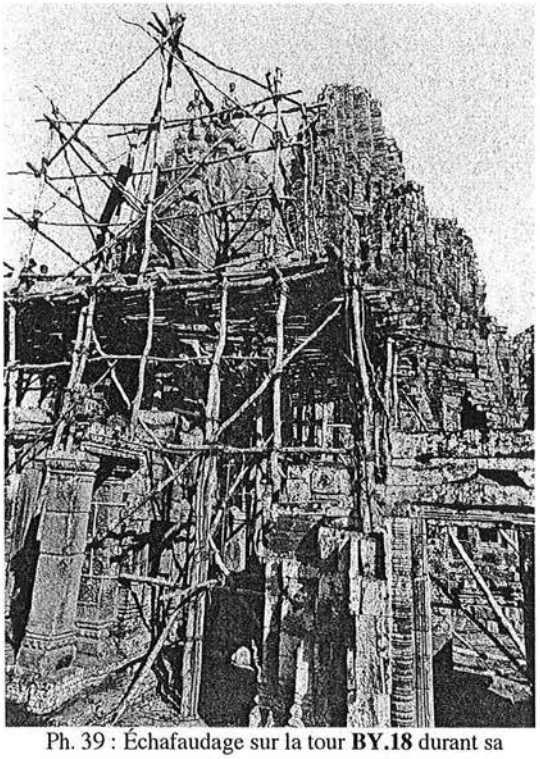
H. Marchal poursuivra les travaux au Bayon après l'assassinat de J. Commaille. Il remplacera les étais en bois par des étais en béton et tente de redresser certaines structures et en particulier les piliers. Sous sa direction on entreprend le déblaiement de la terrasse du troisième étage qui s'achèvera en 1918. Durant cette période, on pose des fers de chaînage à plusieurs endroits et l'on nettoie le massif central. Cette période sera marquée par quelques effondrements limités de certaines structures du monument.

Entre 1918 et 1931, les édifices **BY.53** et **BY.54** sont déblayés et les poses d'étais en béton et de fers de chaînages sont poursuivis. On débroussaille les alentours du monument et les arbres encore à l'intérieur et à la périphérie pouvant menacer son intégrité par leur chute sont coupés. En 1924, on met au jour, sous la direction de H. Parmentier, un fronton avec *Avalokiteçvara* jusqu'alors dissimulé par une extension de la terrasse du troisième étage. Malgré les efforts consentis durant cette période, l'état du temple se dégrade et l'on assiste à plusieurs éboulements au troisième étage.

L'EFEO entreprend de 1931 à 1932 la restauration de la galerie du premier étage sous la direction de G. Trouvé. C'est à cette époque qu'est redressé l'ensemble des piliers de ce niveau. En Juin 1932 l'angle Sud-Est de la tour centrale s'effondre sur la galerie du deuxième étage. Cet incident ainsi que l'état inquiétant de l'angle Sud-Ouest de cette tour incitent l'EFEO à entamer la restauration du massif central du Bayon dès 1933. Pour cette périlleuse entreprise, menée avec succès par G. Trouvé, on construisit un échafaudage avec deux larges plateformes reposant sur les tours adjacentes au sanctuaire central (Ph. 38). On effectua une anastylose partielle de l'extrados de cette cheminée construite par tranches verticales qu'on démonta deux par deux. Les pierres provisoirement déposées devaient être reparties équitablement sur les plateformes afin de ne pas déséquilibrer l'ensemble de l'échafaudage. On déblaya par la même occasion le couloir de la fausse-galerie entourant la cheminée centrale situé au-dessus des visages de ses tours adjacentes et on y effectua des travaux de maintenance. Enfin on installa une ceinture et des tirants en fer contre l'intrados de cette tour à l'aide d'un échafaudage intérieur. C'est à la suite de ces travaux que G. Trouvé, se basant sur ses précédentes découvertes à Ak Yom, entreprend la fouille du puits du sanctuaire central du monument dont il exhuma les morceaux de l'idole originelle. Ce vaste chantier sera achevé en août 1933. De cette date jusqu'en 1939 aucune autre restauration d'importance ne sera effectuée au Bayon. Néanmoins l'édifice poursuit sa longue agonie et plusieurs effondrements ont lieu dans la galerie du deuxième étage.

C'est à M. Glaize, remplaçant de G. Trouvé disparu en 1935, qu'est confiée la reprise des travaux de restauration du Bayon. Cette longue campagne s'échelonnant du printemps 1939 jusqu'en 1946 verra la restauration de la plupart des tours du troisième et deuxième étage du temple en se limitant à leurs porches, avant-corps et à leurs superstructures (Ph. 39). Deux méthodes seront employées selon l'état de la tour. Si la condition de la tour est jugée satisfaisante un simple resserrage des joints est effectué par coup de bélier. Dans le cas contraire, on pratique une anastylose partielle de l'extrados de la tour avec la mise en place de crampons en fer. À la suite de ces travaux de nombreux étais en béton, devenus inutiles, sont supprimés. J. Lagisquet parachève la restauration de certaines tours du troisième étage après le départ de M. Glaize en 1946.

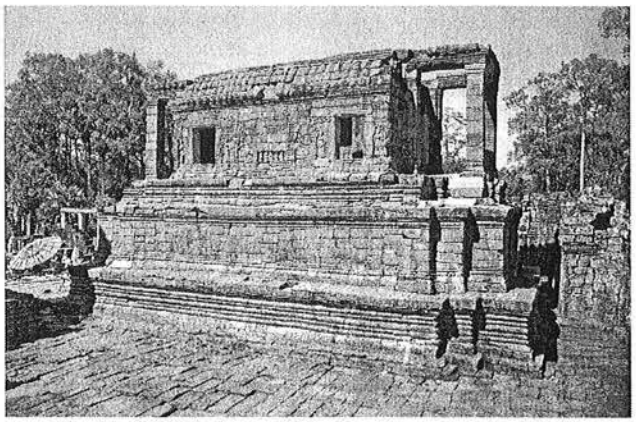
Ph. 38 : Échafaudage de la tour centrale durant sa restauration par G. Trouvé (CA)



Ph. 39 : Échafaudage sur la tour **BY.18** durant sa restauration par M. Glaize (CA)

De 1963 à 1966, la conservation d'Angkor réalise, sous la direction de B. Ph. Groslier, le nettoyage des bas-reliefs du premier et second étages en vue d'un relevé photographique effectué par L. Ionesco. L'avènement des Khmers Rouge au début des année soixante-dix et l'instabilité du Cambodge qui en découla durant les années quatre-vingt conduisant à une longue pause dans les travaux de restauration et de maintenance du monument. Ce n'est qu'à la suite de l'inscription à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1992 qu'un nouveau projet de restauration au Bayon verra le jour. Cette nouvelle campagne se focalisera essentiellement sur l'édifice **BY.54** dit " bibliothèque " situé à l'angle Nord-Est de la cour du premier étage du temple sous la direction du Japan Government Team For Safeguarding Angkor (JSA) sous l'égide de l'UNESCO et en partenariat avec la Conservation d'Angkor et l'Autorité pour la Protection du Site et l'Aménagement de la Région d'Angkor (APSARA). Ces travaux de restauration seront effectués de 1994 à 1999 (Ph. 40 et 41). Cette équipe effectue régulièrement des travaux de maintenance dans ce monument depuis cette date.

Ph. 40 : " Bibliothèque " Nord avant restauration en 1993 (JSA)


Ph. 41 : " Bibliothèque " Nord après restauration (JSA)

2-6. Premier étage

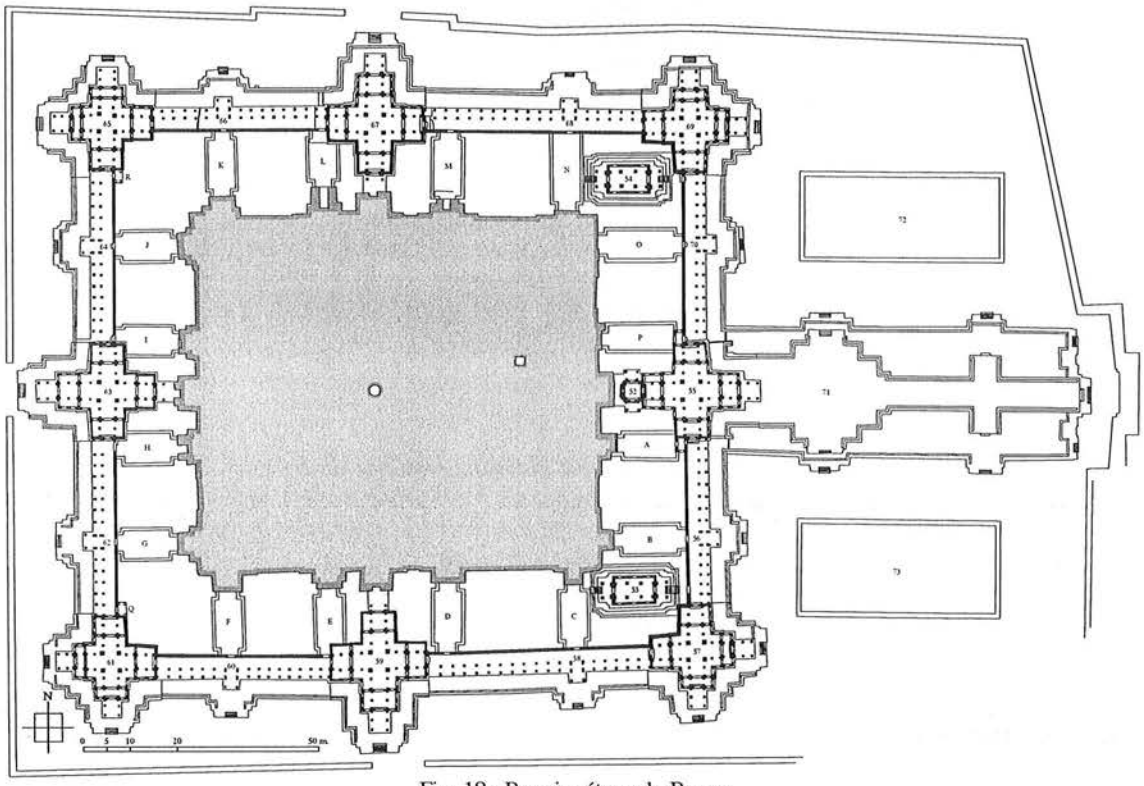


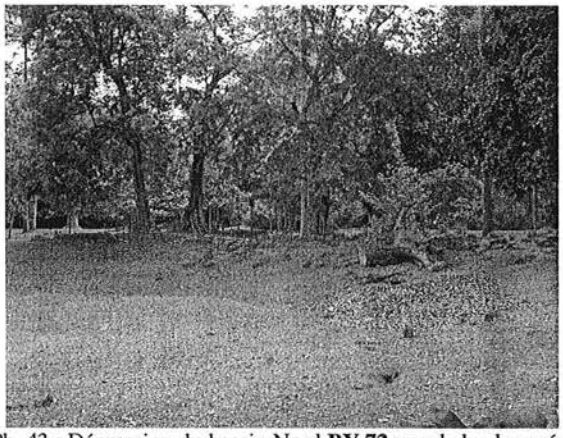
Fig. 18 : Premier étage du Bayon

2-6-1. La chaussée-parvis orientale

L'ensemble du monument est entouré d'un mur de latérite dont il ne reste que quelques vestiges. Cette " enceinte " est interrompue aux quatre points cardinaux du temple afin de pouvoir y accéder. L'axe principal du Bayon, comme bien des temples khmers, est Est-Ouest. L'entrée principale située au levant est marquée par une chaussée-parvis (**BY.71**) constituée de deux niveaux couronnés de *nâga*-balustrades (Ph. 42). Deux perrons présentant des escaliers au Nord et au Sud ainsi que trois autres à l'extrémité orientale permettent d'accéder aux premiers nivaux de ce parvis (Fig. 18).

Deux bassins sont disposés de part et d'autre de cette chaussée d'entrée. Le bassin Nord (**BY.72**) est le mieux connu en raison de la subsistance de quelques gradins en latérite à sa berge occidentale (Ph. 43). Le sondage effectué dans ce secteur par l'équipe de J. Dumarçay confirma que ces bassins faisaient partie du programme architectural du monument dissipant ainsi la polémique entre G. Trouvé et H. Marchal à ce sujet dans les années trente[31].

Ph. 42 :Chaussée-parvis **BY.71** vue du temple



Ph. 43 : Dépression du bassin Nord **BY.72** vue de la chaussée-parvis

[31] " *Façade Est - Mon collègue Trouvé continue son travail de remise en état de ce monument. Mais ses recherches pour retrouver les bassins que j'ai toujours refusé de voir de chaque côté de la terrasse d'accès à l'Est, bassins que tous les dessinateurs et architectes ne manquent jamais de préciser et délimiter sur leurs plans, n'ont guère été couronnées de succès. Le très vague massif en latérite à proximité du perron 70 (Schéma Parmentier) et le mur trottoir qui fait d'ailleurs le tour complet de tout le monument ne suffisent pas à me faire changer d'opinion* ". H. Marchal, RCA Avril 1932. Pour le dénouement se reporter au rapport de G. Trouvé dans le RCA JUIN 1932.

2-6-2. Le soubassement

Le premier étage du temple constituait la première ceinture du Bayon, délimitant une cour pourtournante avec le deuxième étage. Cet ensemble comprend une série de galeries connectées à quatre pavillons axiaux (**BY.55**, **BY.59**, **BY.63** et **BY.67**) et quatre pavillons d'angle (**BY.57**, **BY.61**, **BY.65** et **BY.69**). Il ne subsiste de cet ensemble que les murs des galeries et des pavillons ainsi que l'ensemble des piliers pour la plupart remontés dans leurs positions initiales par G. Trouvé au début des années 30. Les édifices de ce premier niveau reposent sur un même soubassement dallé de grès surélevant l'ensemble à 2,30 mètres du sol. Il est lui-même connecté à la chaussée d'entrée orientale décrite précédemment. Ce soubassement se décompose en deux niveaux. Le niveau inférieur ne se déploie que le long des galeries et s'interrompt par le niveau supérieur à la hauteur des pavillons axiaux et d'angles. Le niveau supérieur suit, quant à lui, parfaitement les structures qu'il supporte. Le dessin de ce soubassement est en parfaite symbiose avec celui des édifices qu'il supporte. À chaque décrochement de ces structures correspond un redent de ce soubassement. Les porches des pavillons et galeries donnent lieu, quant à eux, à un perron permettant d'atteindre la terrasse de ce soubassement par des escaliers. Comme à la chaussée-parvis, les différents niveaux de ce socle sont couronnés de *nâga*-balustrades.

2-6-3. Les galeries des bas-reliefs

Les galeries étaient vraisemblablement constituées de berceaux reposant sur les murs encore en place et sur les piliers leur faisant face à l'aide d'architraves aujourd'hui disparues. Un plafond en bois devait dissimuler l'intrados de ces longues voûtes. Celles-ci étaient contrebutées au niveau de leur architrave par un demi-berceau soutenu lui-même par le même dispositif sur piliers. Chacune de ces galeries disposait d'un porche constitué d'un berceau, dont l'ouverture extérieure devait être masquée par un fronton. L'ensemble reposait par l'entremise d'une architrave sur quatre piliers dont deux étaient géminés avec des piliers de la demi-galerie (Fig. 19, 20 et 21). Enfin, deux porches, **BY(Q)** et **BY(R)**, précédaient les portes des extrémités des galerie **BY.62** et **BY.64** en s'appuyant sur les pavillons d'angles **BY.61** et **BY.65**.

Les murs des galeries sont ornés, sur leur face intérieure, de bas-reliefs du plus grand intérêt notamment par les nombreuses scènes de la vie quotidienne des khmers au début du XIIIe siècle qu'ils dépeignent. Ces bas-reliefs représentent un linéaire de près de 315 mètres en trois registres.

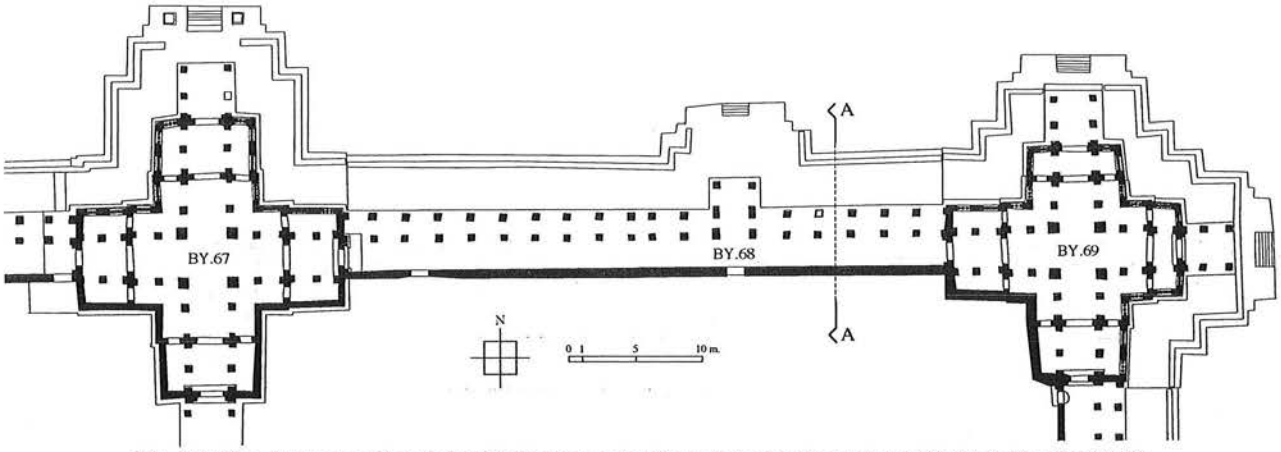


Fig. 19 : Plan du tronçon de galerie **BY.68** du premier étage et des pavillons d'axe **BY.67** et d'angle **BY.69** (Fig. II-2-6.2 de l'annexe I, p. 31)

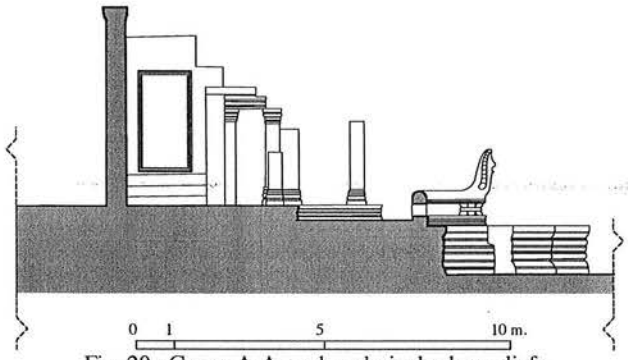


Fig. 20 : Coupe A-A sur la galerie des bas-reliefs

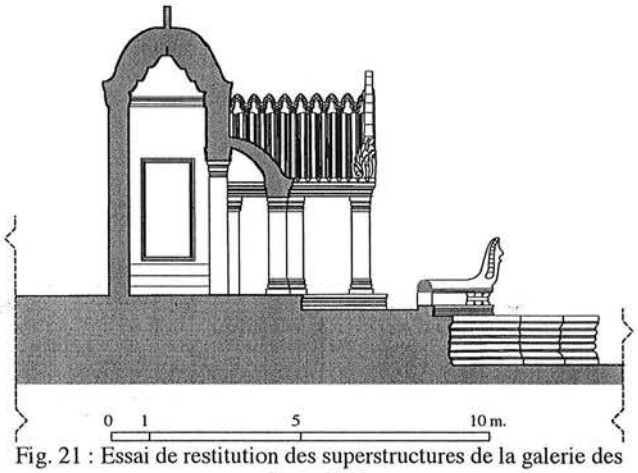


Fig. 21 : Essai de restitution des superstructures de la galerie des bas-reliefs

2-6-4. Les pavillons axiaux et d'angles

Les huit pavillons de cet étage, bien que de plans très similaires, se divisent en deux types : les pavillons axiaux et le pavillon d'angle. Le premier type, étant traversant, faisait office d'entrée au monument alors que le second n'offre accès qu'aux galeries s'y raccordant (Fig. 22). Les bras du plan cruciforme que forme l'espace central de ces pavillons, sont prolongés chacun d'un avant-corps précédé d'un porche pour les avant-corps non connectés à une galerie. Ces porches sont de deux types : les porches donnant sur l'extérieur du monument et ceux ouvrant vers l'intérieur de la cour du premier étage. Le premier se compose de quatre piliers et deux pilastres couronnés du dispositif habituel : architrave, berceau et fronton. Le deuxième type de porche n'apparaît qu'aux pavillons axiaux **BY.59**, **BY.63** et **BY.67**. Le pavillon d'entrée **BY.55** échappe à cette règle en raison de l'existence de la tour **BY.52** qui lui est adjointe. Ces porches reprennent le même vocabulaire employé dans le premier type de porche mais n'emploient qu'une rangée de piliers.

La salle et les avant-corps de ces pavillons devaient être formés d'une nef à bas-côtés. Leur partie centrale était vraisemblablement couverte d'un berceau obturé d'un fronton. Cet ensemble reposait sur une architrave assez conséquente soutenue par les piliers et pilastres de la salle cruciforme et de ses avant-corps. Il existe deux hypothèses concernant la couverture des salles centrales de ces pavillons. Si l'existence d'un berceau au-dessus de chaque bras de ces salles semble certaine, il n'en est rien pour la partie située à l'aplomb des quatre piliers centraux qui supporteraient, dans la première hypothèse, une tour à visages. Bien que techniquement réaliste, cette restitution des pavillons du premier étage du Bayon n'a jamais été réellement approfondie. Selon J. Dumarçay, les constructeurs khmers auraient fait preuve d'une plus grande prudence pour supporter de telles tours. En effet, même les tours à visages les moins importantes du monument reposent sur une maçonnerie bien moins évidée. La seconde hypothèse, la plus admise aujourd'hui, semble bien plus raisonnable. Elle propose une croisée des berceaux de chaque bras par l'intermédiaire d'une voûte d'arrête retombant sur ces quatre piliers centraux. Les bas-côtés, quant à eux, étaient recouverts de demi-berceaux butant sur les entablements des nefs et fermés d'un demi-fronton à leurs extrémités. Sous cette forme, les pavillons du Bayon devaient fortement ressembler au pavillon d'entrée oriental de la quatrième enceinte de Ta Prohm ainsi qu'aux deux pavillons de la troisième enceinte de Banteay Kdei (Fig. 23) et au pavillon occidental de la troisième enceinte de Preah Khan.

Le passage entre la salle principale et ses avant-corps s'effectue par trois portes correspondant aux nefs et aux bas-côtés. La différence essentielle entre les pavillons axiaux et les pavillons d'angle se situe dans les percements des murs de leur salle centrale et de leur avant-corps. Les murs donnant vers l'extérieur présentent une série de fenêtres à trois ou cinq barreaux pour les deux types de pavillons. Alors que les murs donnant sur la cour du premier étage sont totalement aveugles pour les pavillons d'angles et ouverts de fenêtres, dont certaines furent bouchées plus ou moins maladroitement, pour les pavillons axiaux.

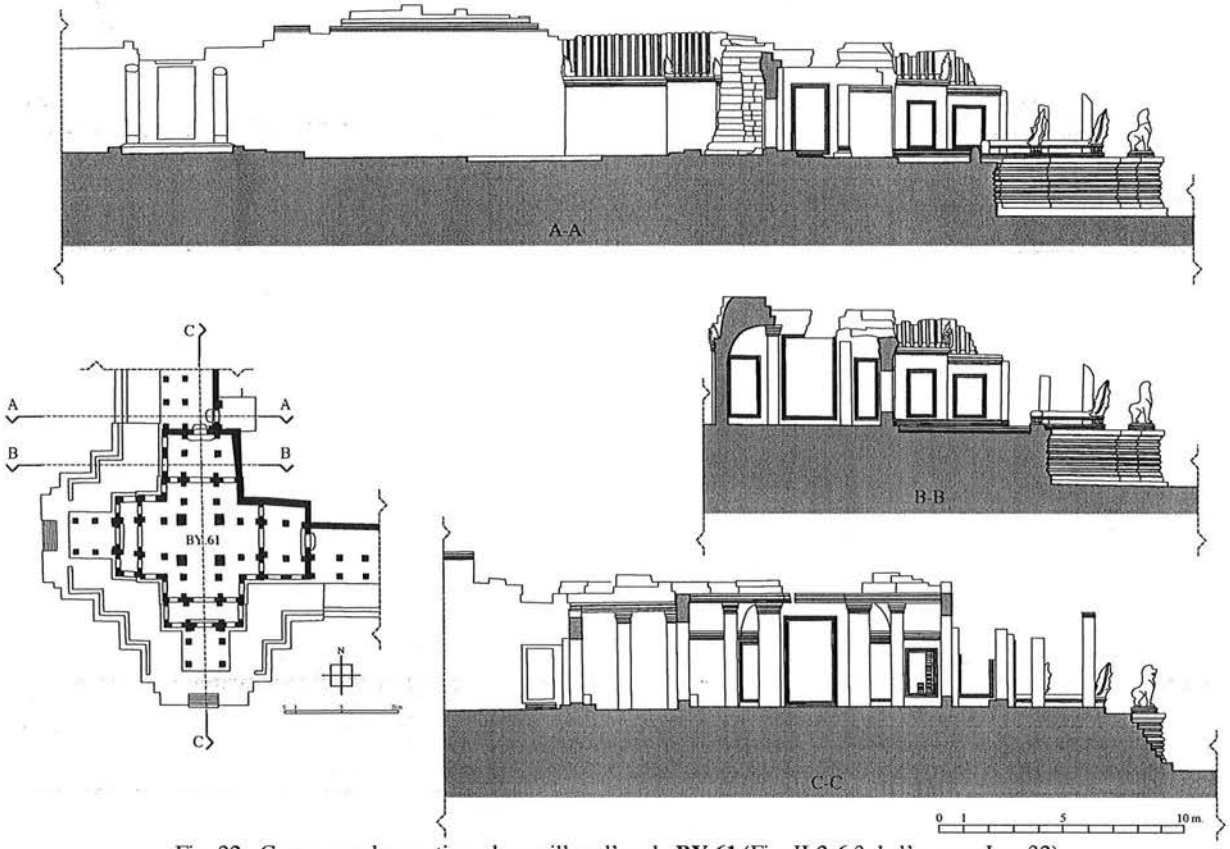


Fig. 22 : Coupes sur les vestiges du pavillon d'angle **BY.61** (Fig. II-2-6.3 de l'annexe I, p. 32)

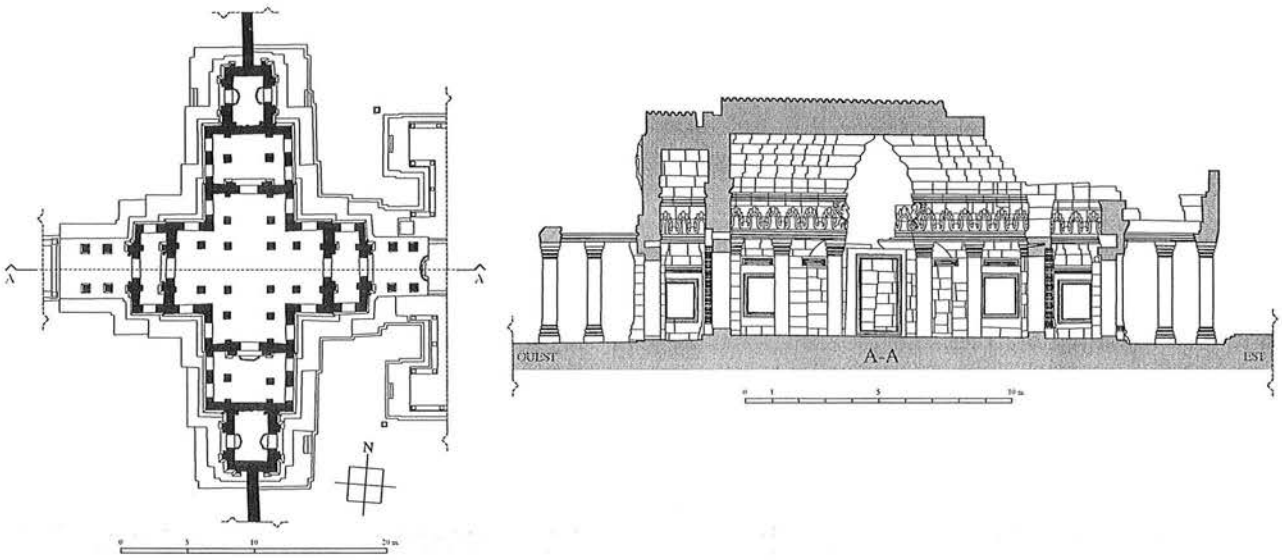


Fig 23 : Pavillon oriental **BK.47** de la troisième enceinte de Banteay Kdei : Plan et coupe Est-Ouest vers le Nord

2-6-5. La tour à visages BY.52

L'édifice **BY.52** est la première tour à visages à laquelle nous sommes confrontés lorsque l'on pénètre dans le Bayon par son entrée principale. Celle-ci s'imbrique partiellement à l'avant-corps occidental du pavillon axial **BY.55**. Cette tour, s'élevant sur un soubassement de faible hauteur, est constituée d'une simple salle dont on accédait par quatre porches à une rangé de pilastres couverts d'une voûte fermée d'un fronton dont il ne subsiste plus rien de nos jours. Ces porches devaient être probablement semblables à l'exception du porche occidental dont la hauteur des piliers est moins importante du fait qu'ils reposent sur le soubassement du deuxième étage (Fig. 24 et Ph. 44). Selon J. Dumarçay, cette tour, dans un premier état, disposait d'un tel porche face Est qu'on démonta avec la majeure partie de la façade sur laquelle il s'appuyait afin de laisser place à l'avant-corps Ouest du pavillon **BY.55**. Ce pavillon serait dans cette hypothèse postérieur à la tour **BY.52**. Le corps de l'édifice est de plan carré ainsi que celui de la cheminée s'élevant sur l'extrados de sa croisée de voûtes. Le plan de cette cheminée présentant quatre visages, flanqué d'orants d'angle, devient circulaire pour son étonnant motif sommital. Celui-ci, unique au Bayon, est formé de trois registres en retrait les un des autres et ornés respectivement de *garuda* puis d'orants. On note que le visage de la face orientale de cette tour présente un relief moins prononcé que ceux des autres faces.

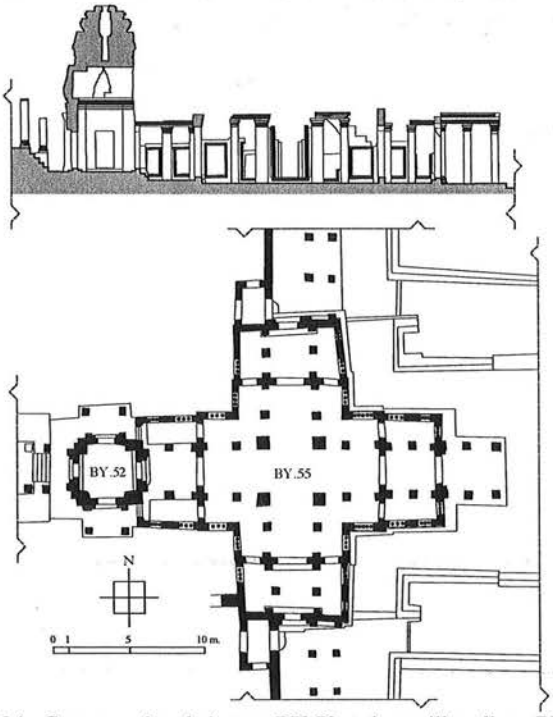


Fig. 24 : Coupe et plan de la tour **BY.52** et du pavillon d'axe **BY.55**

Ph. 44 : Face Sud de la tour **BY.52**

2-6-6. Les " bibliothèques "

En plus de la tour **BY.52**, dans la cour du premier étage, prennent place deux édifices du type " bibliothèques ", **BY.53** et **BY.54**, disposés symétriquement de part et d'autre de l'axe Est-Ouest du temple. Ces deux bâtiments sont identiques, à l'exception de quelques infimes détails. Ils comprennent un soubassement à trois gradins d'une hauteur de 5,10 mètres et présentent, tous deux, à leur extrémité, un escalier extrêmement pentu permettant leur ascension. Les bâtiments couronnant ces soubassements sont constitués d'une salle rectangulaire formée d'une nef à bas-côté couverte d'une voûte contre-butée par deux demi-voûtes (Fig. 25 et 26). La toiture de ces deux édifices a en grande partie disparue aujourd'hui et seuls les demi-berceaux et demi-frontons des bas-côtés subsistent encore. Le berceau central reposait manifestement sur des architraves prenant appui sur les quatre piliers et les quatre pilastres encore présents aujourd'hui dans ces édifices (Fig. 27). À chaque extrémité de ces salles, on trouve une porte s'ouvrant sur un porche d'entrée comportant une rangée de piliers. Les murs de ces bibliothèques présentent des fenêtres et fausses-fenêtres dont la répartition différencie les deux édifices. La bibliothèque **BY.54** dispose de quatre fenêtres à barreaux et six fausses-fenêtres à store, dont quatre reparties deux à deux sur les murs Nord et Sud, alors que la bibliothèque **BY.53** possède six fenêtres à balustres et quatre fausses-fenêtres à store.

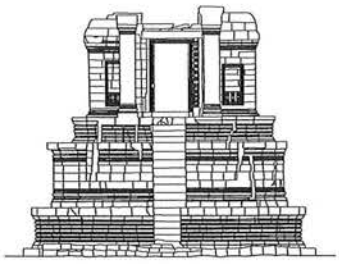


Fig. 25 : Élévation Ouest de la " bibliothèque " Nord

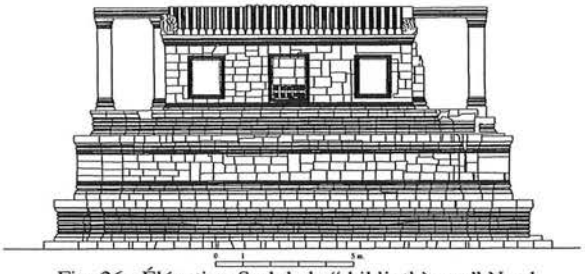


Fig. 26 : Élévation Sud de la " bibliothèque " Nord (Fig. II-2-6.4 de l'annexe I, p. 33)

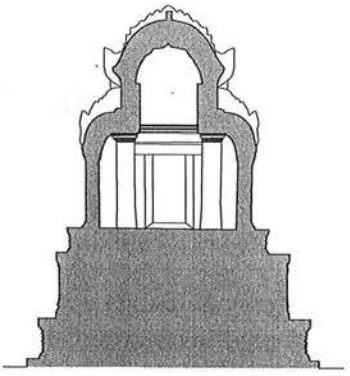
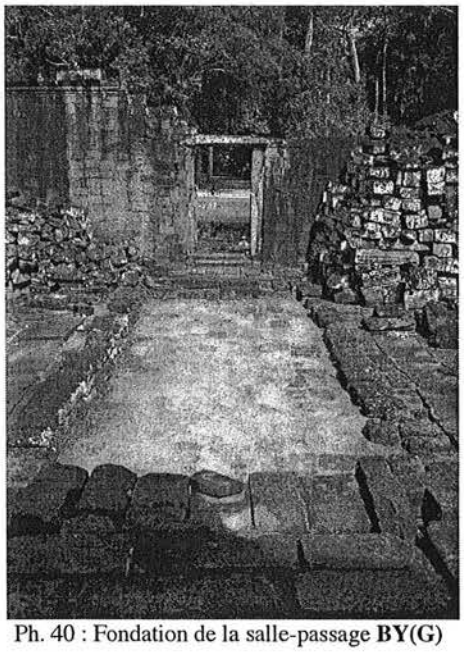


Fig. 27 : Essai de restitution de la coupe de la " bibliothèque " Nord

2-6-7. Les " salles-passages "

Enfin, on distingue dans le dallage de la cour du premier étage des fondations en latérite de bâtiments aujourd'hui disparus (Ph. 45). Ceux-ci étaient au nombre de seize, **BY(A) à BY(P)**, et permettaient de faire la transition entre les galeries du premier étage et celles du deuxième étage. Ces édifices devaient être formés d'une chambre principale allongée. On y accédait par un étroit vestibule adossé aux murs de la galerie de bas-reliefs dans lesquels avaient été aménagées des embrasures. Un second vestibule, reposant sur le soubassement du deuxième étage et comportant des escaliers, débouchait à quelques centimètres des porches des tours faisant face à ces " salles-passages " (Fig. 28).



Ph. 40 : Fondation de la salle-passage **BY(G)**

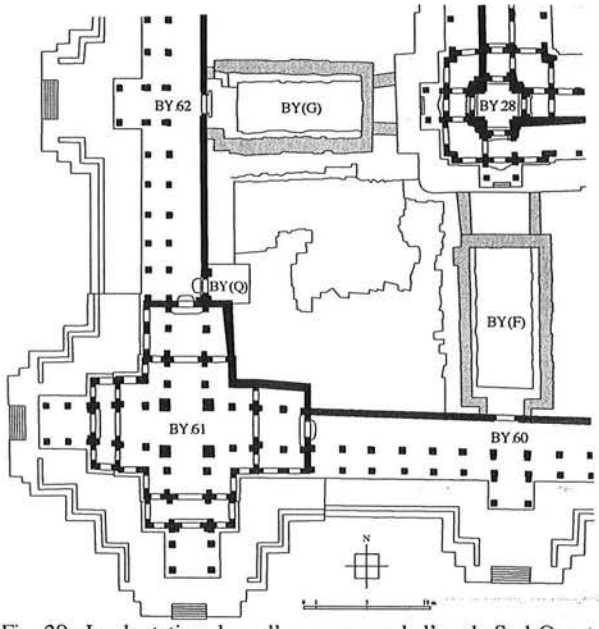


Fig. 29 : Implantation des salles-passages de l'angle Sud-Ouest de la cour du premier étage (Fig. II-2-6.5 de l'annexe I, p. 34)

2-7. Deuxième étage

Le deuxième étage du temple est le plus complexe du monument. Son implantation prend la forme d'un rectangle d'environ 86 mètres par 75 mètres (Fig. 29). L'enchevêtrement d'édifices qu'il supporte se répartit sur un soubassement se divisant en trois paliers. La terrasse du palier inférieur s'élève à 1,30 mètre au-dessus de la cour du premier étage alors que les paliers intermédiaire et supérieur la dominent respectivement de 2,60 mètres et 4 mètres. Cet étage comporte sur son pourtour extérieur des bas-reliefs se répartissant sur l'ensemble des murs des galeries, loggias et avant-corps des trois niveaux représentant un linéaire de près de 215 mètres.

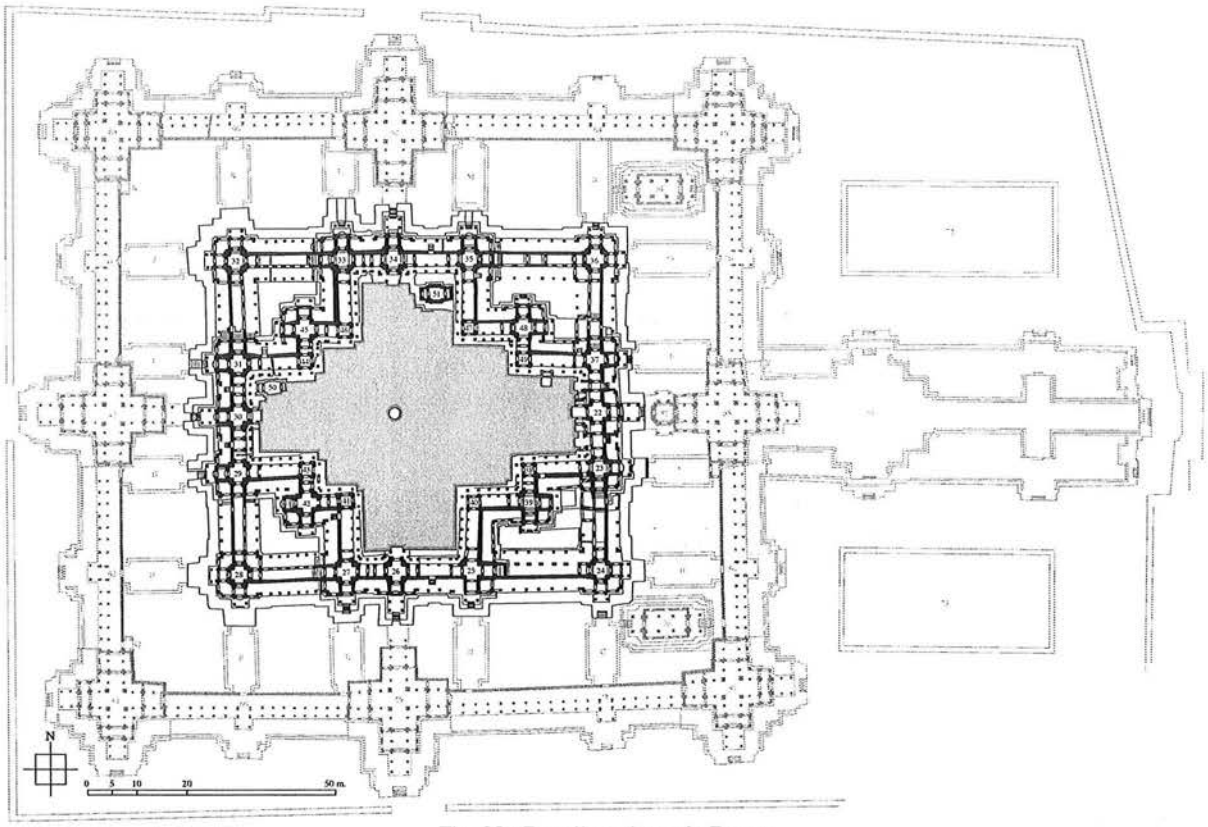


Fig. 29 : Deuxième étage du Bayon

2-7-1. Le palier supérieur

Le niveau supérieur supporte le plus grand nombre de structures de l'étage. Il est constitué d'une série de galeries couvertes reposant vers l'intérieur du temple sur une rangée de piliers et un mur vers l'extérieur. Elles sont contrebutées face intérieure par une demi-galerie sur une rangée de piliers avec demi-berceau pour l'essentiel ruiné de nos jours. Au Nord-Est, la couverture de la " citerne " (**BY.C**) partiellement englobée dans le soubassement du troisième étage vient s'encastrer dans la demi-voûte contrebutant la galerie reliant **BY.37** à **BY.49**. Les murs de la galerie principale sont parfois percés d'une porte permettant d'accéder aux niveaux intermédiaires par un escalier. Cet ensemble s'organise en plan sous la forme d'une croix grecque redentée dont chaque angle est marqué d'un pavillon avec tour à visages. Le même type de pavillon marque chaque intercession des axes de la croix et le bord extérieur des bras de celle-ci.

2-7-2. La " citerne "

La " citerne " est un puit maçonnée de section carrée d'environ 95 cm de côté dans le soubassement du troisième étage. Il s'enfonce de 11.30 m en dessous du niveau du palier supérieur du deuxième étage (Fig. 30). Son fond est divisé par deux murets de 1.80 m formant une croix. Le compartiment Nord-Ouest ainsi formé présente une canalisation débouchant au mur Ouest du puit. Cette ouverture large d'une trentaine de centimètres constitue une des énigmes du Bayon. En effet, H. Marchal qui fit vidanger ce puit en 1920[32] n'a pas été en mesure de découvrir où débouchait cette canalisation. Or selon les observations de l'époque, c'est de cette dernière que proviendrait l'eau alimentant continuellement ce puit. Cette eau particulièrement limpide s'avère propre à la consommation.

[32] " *Mais cette citerne – rouée comme une potence, – au moment où semble se terminer ce qu'elle avait à dire – ouvre une nouvelle porte aux hypothèses en laissant voir dans le dernier compartiment exploré, celui du N. O., un orifice situé à environ 0.40 m. au-dessus du fond : cet orifice est carré de 0.30 m. à peu près de côté, et se prolonge à l'intérieur du bâtiment vers l'Ouest. Le caporal Yin qui me rapporte la chose prétend avoir enfoncé un bâton très long sans avoir touché l'extrémité. De l'eau arrive paraît-il par ce couloir. D'où vient-elle ? Où mène ce couloir ? Ce sera le sujet d'un second épisode, dont je laisse à un autre le soin de la découverte* ". H. Marchal, JFCA Mardi 15 Juin 1920.

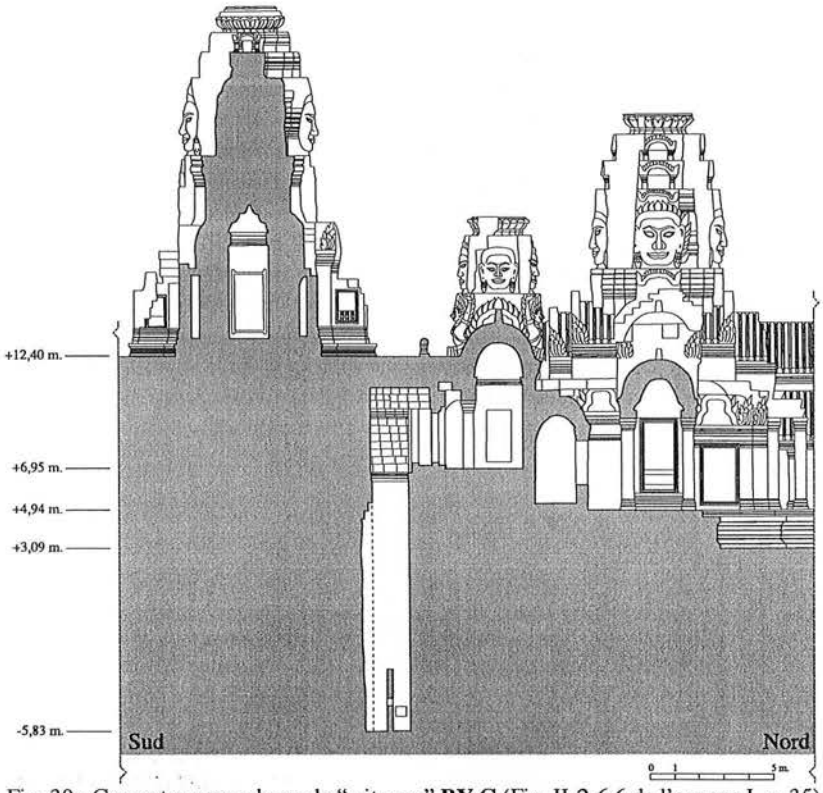


Fig. 30 : Coupe transversale sur la " citerne " **BY.C** (Fig. II-2-6.6 de l'annexe I, p. 35)

2-7-3. Le palier intermédiaire

Le niveau intermédiaire supporte les loggias d'angles des pavillons du niveau supérieur ainsi que des galeries reliant l'avant-corps de ces tours en longeant les galeries du palier où elles prennent place. Les berceaux de ces galeries prennent naissance dans les murs des galeries du niveau supérieur et reposent sur une rangé de piliers vers extérieur alors que la couverture des loggias d'angle s'amorce dans les murs des avant-corps des pavillons entre lesquels elles prennent place. L'extrados des voûtes de ces deux types de structure est traité comme des demi-berceaux alors que leur intrados trahit leur réelle nature (Fig. 31).

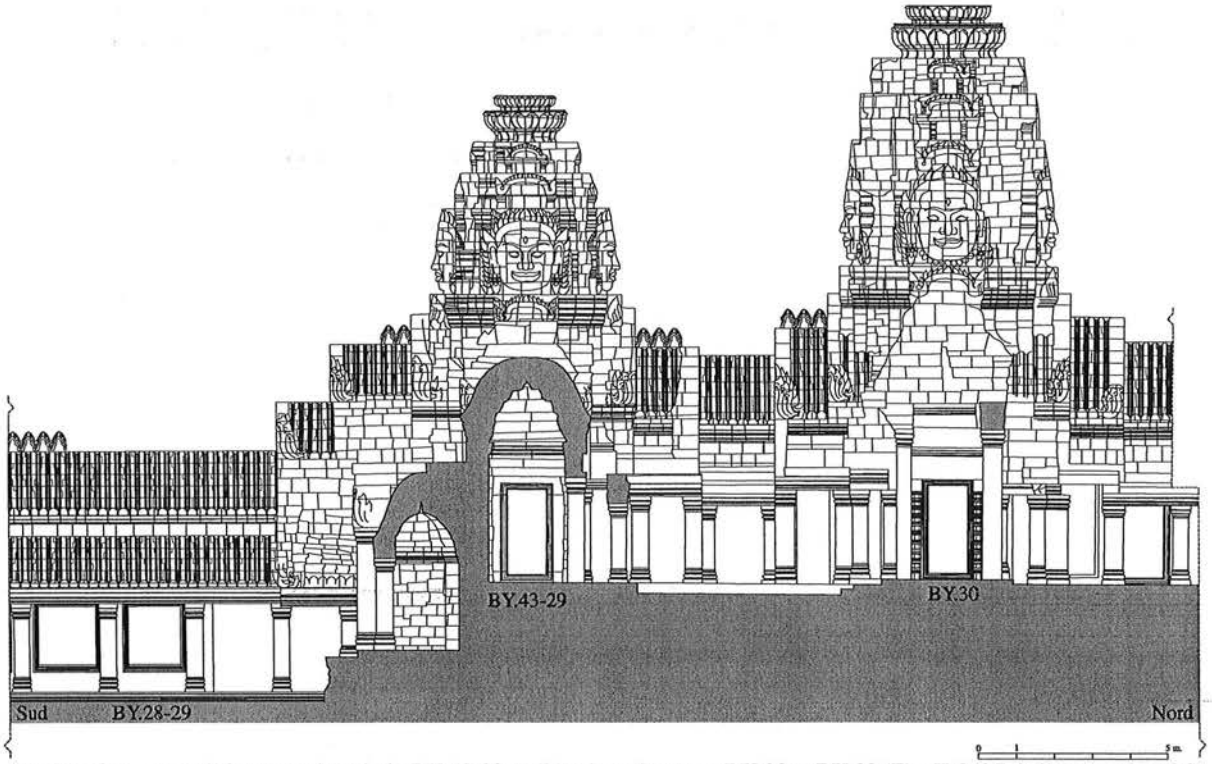


Fig. 31 : Coupe vers l'Ouest sur la galerie **BY.43-29** et élévations des tours **BY.29** et **BY.30** (Fig. II-2-6.7 de l'annexe I, p. 36)

2-7-4. Le palier inférieur

Le niveau inférieur prend la forme de quatre équerres s'intercalant dans les angles de la croix formée par les deux niveaux supérieurs de l'étage, ramenant l'ensemble à un plan rectangulaire. Ces équerres sont constituées d'un pavillon d'angle à tour à visages desquelles partent deux galeries faisant jonction avec les pavillons d'angle des extrémités des bras du plan cruciforme des niveaux supérieurs. Les quatre pavillons **BY.24**, **BY.28**, **BY.32** et **BY.36** de ce niveau sont identiques, ainsi que les galeries qui en partent. Celles-ci prennent la forme d'une triple galerie couverte de trois berceaux en encorbellements. Comme pour la galerie du niveau intermédiaire les berceaux extérieurs de cet ensemble ont leur extrados traité en demi-voûte. L'aspect général de l'ensemble prend donc la forme d'une galerie principale contrebutée de part et d'autre de deux demi-galeries (Fig. 32). Le berceau de la galerie extérieure repose sur des piliers côté extérieur et sur un mur commun avec la galerie centrale coté intérieur. De ce mur, présentant des bas-reliefs sur sa face extérieure, s'élève au-dessus de l'extrados de cette première galerie la voûte de la galerie centrale. Celle-ci prend appui sur un système porteur mixte côté extérieur constitué parfois de piliers et parfois de murs percés de fenêtres ou non. Sur ce même dispositif porteur s'appuie la galerie intérieure reposant, vers l'extérieur, sur une rangée de piliers ouvrant sur une courette en équerre.

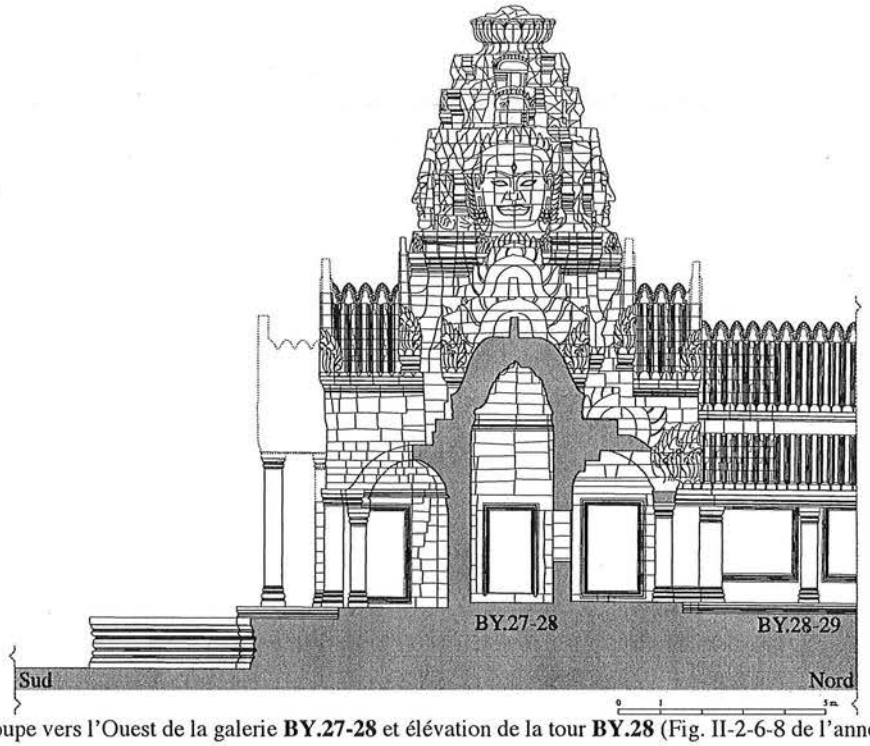


Fig. 32 : Coupe vers l'Ouest de la galerie **BY.27-28** et élévation de la tour **BY.28** (Fig. II-2-6-8 de l'annexe I, p. 37)

Les pavillons d'angle **BY.24**, **BY.28**, **BY.32** et **BY.36** se composent d'une salle centrale de plan cruciforme dont chaque extrémité des bras s'ouvre par une porte donnant accès à un avant-corps. Cette salle est la base d'une cheminée en encorbellement, intérieurement de section carrée et extérieurement en plan cruciforme à redans. Elle présente quatre visages surmontés de deux faux-étages et d'un motif sommital en forme de lotus épanoui stylisé. Les avant-corps de la tour sont couverts d'une voûte obturée d'un fronton et présentent une porte dans l'axe de la salle centrale. Ces ouvertures sont précédées d'un porche pour les avant-corps non prolongés d'une triple galerie. Les avant-corps sont contrebutés par des loggias d'angles couvertes d'une voûte dont l'extrados est traité en demi-berceau en équerre fermé de deux demi-frontons. Ces loggias sont accessibles directement des avant-corps par des portes aménagées dans leurs flancs.

2-7-5. Les pavillons du palier supérieur

La plupart des pavillons du niveau supérieur reprennent largement l'agencement des pavillons d'angle du niveau inférieur que nous venons de voir. À l'exception des huit tours **BY.38**, **BY.40**, **BY.41**, **BY.43**, **BY.44**, **BY.46**, **BY.47**, et **BY.49**, les pavillons de ce dernier niveau sont constitués d'une salle cruciforme surmontée d'une tour à visages, précédés d'avant-corps puis d'un porche. Plusieurs adaptations de ce modèle s'opèrent selon la position des pavillons sur la croix que forme ce niveau. Ainsi, les pavillons axiaux **BY.22**, **BY.26**, **BY.30** et **BY.34** ont une tour à visages d'environs 17 mètres de hauteur alors que les autres tours font environ 15 mètres ou une dizaine de mètres pour les petites tours des redents (Fig. 31). Ils disposent d'un porche d'entrée supporté par deux rangées de piliers alors que ceux des autres tours ne comportent qu'une rangée de piliers. Les élévations des bras des pavillons **BY.26**, **BY.30** et **BY.34** faisant face à un des escaliers du soubassement du troisième étage sont précédés par un porche à une rangé de piliers au lieu d'un avant-corps. Le pavillon **BY.22** subit, quant à lui, un traitement différent en raison de l'absence d'un

tel escalier dans son axe. De fait, un véritable avant-corps doublé de bas cotés vient buter sur le mur de soubassement du troisième étage. Les pavillons **BY.38**, **BY.40**, **BY.41**, **BY.43**, **BY.44**, **BY.46**, **BY.47**, et **BY.49** sont de plan carré percé de porte à chaque axe ouvrant soit sur une galerie ou sur un porche. Ces porches sont de type habituel, mais le dallage de la terrasse du troisième étage vient s'encastrer dans le fronton de ces derniers (Fig. 33). La tour de ces pavillons est de modeste taille et comporte quatre visages couronnés d'un motif sommital en lotus. Ces cheminées reposent sur une croisée de voûtes à mi-hauteur de ces édifices à l'instar de la tour **BY.52** du premier étage.

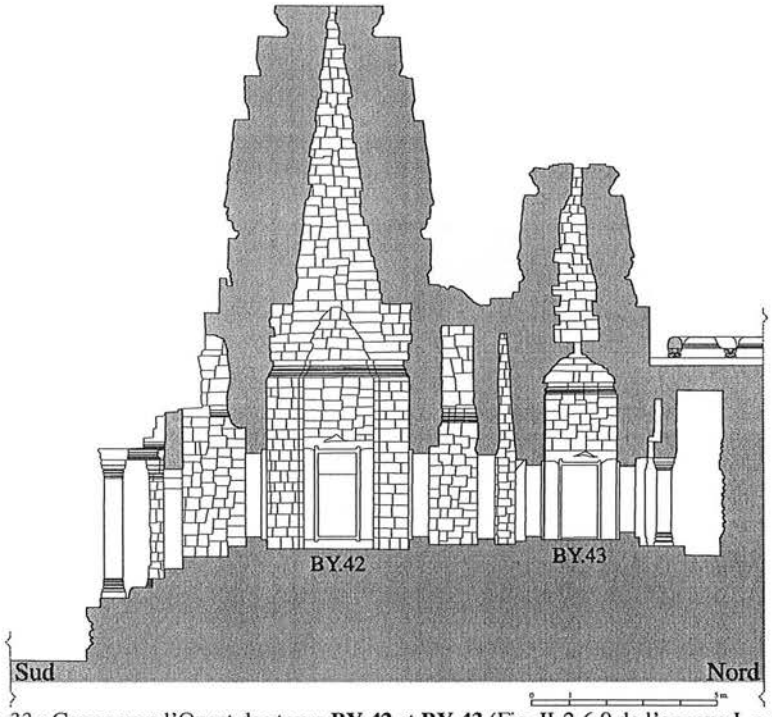


Fig. 33 : Coupe vers l'Ouest des tours **BY.42** et **BY.43** (Fig. II-2-6.9 de l'annexe I, p. 38)

2-7-6. Les tours BY.50 et BY.51

En plus de la galerie du niveau supérieur on trouve deux édifices totalement indépendants de cette dernière, **BY.50** et **BY.51**. Ces deux tours sont formellement très proches et pourraient correspondre par leur plan et leur orientation à des " bibliothèques ". L'édifice **BY.51** est constitué d'une salle principale où s'élève une cheminée dont l'extrados reprend en tout point le vocabulaire habituel des tours à visages. La salle principale est précédée à l'Est et à l'Ouest d'un avant-corps. Seul l'avant-corps Ouest dispose d'une ouverture vers l'extérieur. Les murs Nord et Sud présentent de fausses portes à l'extérieur (Fig. 34 et Ph. 46). Comme pour les petites tours à visages de ce niveau, une extension de la terrasse du soubassement du troisième étage prend appui sur la face Sud de cette tour. L'édifice **BY.50** a l'originalité, quant à lui, d'être partiellement englobé dans le soubassement du troisième étage. La couverture de l'avant-corps Est de la tour **BY.50** est effectuée par le dallage de la terrasse du troisième étage qui vient buter sous le fronton oriental de cette tour (Fig. 35 et Ph. 47).

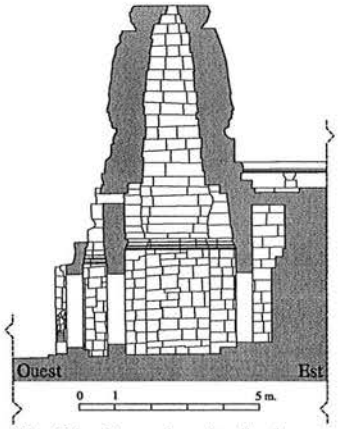


Fig. 34 : Coupe longitudinale sur **BY.50**

Ph. 46 : Face Est de la tour **BY.50**

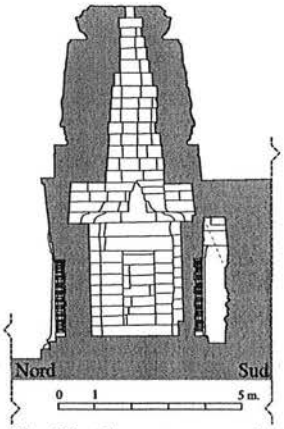


Fig. 35 : Coupe transversale sur **BY.51**

Ph. 47 : Face Sud de la tour **BY.51**

2-8. Troisième étage

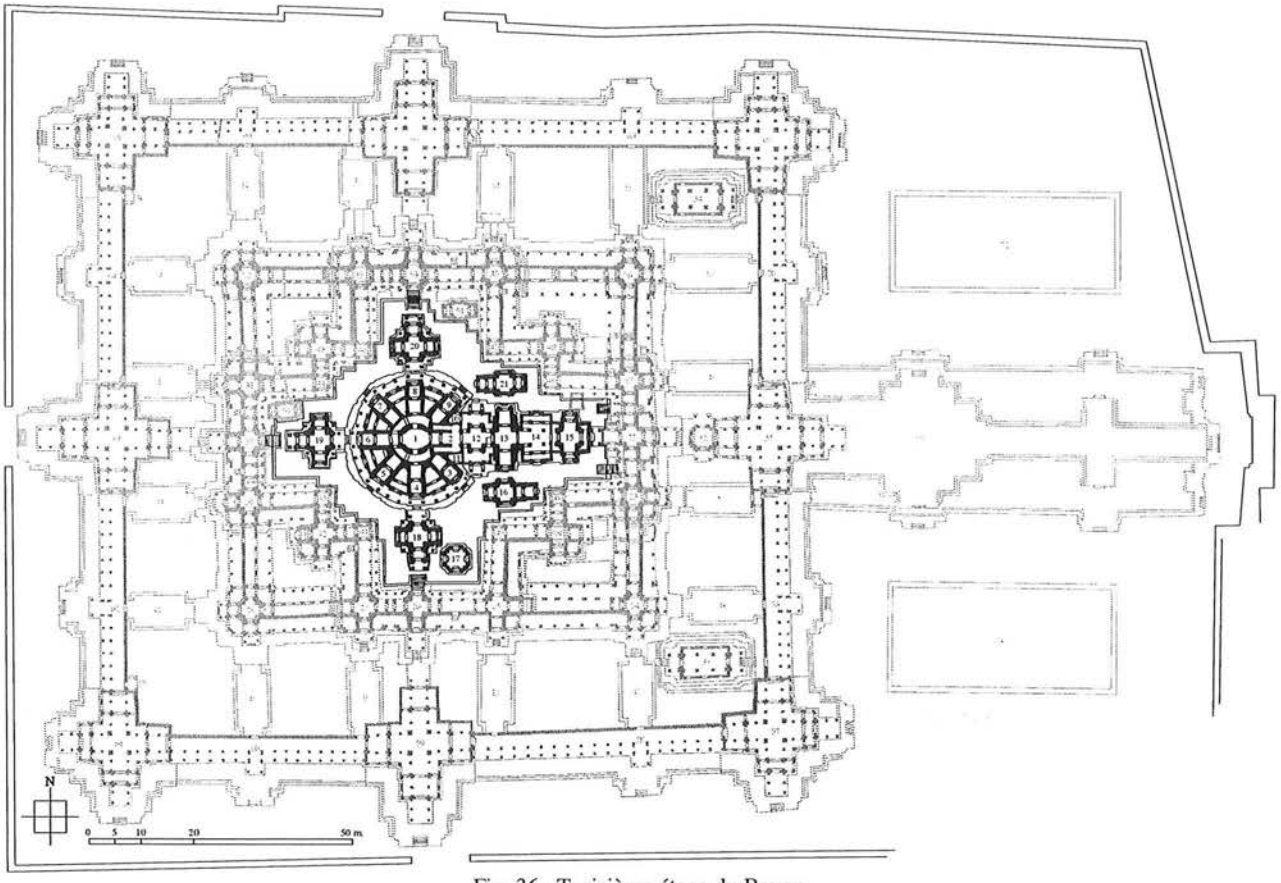


Fig. 36 : Troisième étage du Bayon

2-8-1 Le soubassement

L'ensemble des ouvrages du troisième étage repose sur une plateforme cruciforme à redans de longueur et largeur d'environ 65 mètres. Le plan de cette terrasse est asymétrique en raison de la présence des tours **BY.50** et **BY.51** au deuxième étage. Ceux-ci impliquent un décrochement dans les bras Ouest et Nord de cette plateforme. Le bras Est, quant à lui, est plus important que les trois autres et englobe au Nord le corps principal de la " citerne " **BY.C** situé à l'étage inférieur. La terrasse de ce soubassement outrepasse en plusieurs endroits les limites de ses murs de soutènement. Ces extensions, situées aux angles internes de la croix, viennent s'appuyer sur les frontons des petites tours du second étage. L'accès à cette terrasse s'effectue par cinq escaliers se répartissant de la manière suivante : un escalier dans l'axe des bras Sud, Ouest, Nord et deux escaliers au bras Est repartis de part et d'autre de la tour **BY.15** (Fig. 36 et 37).

2-8-2. Les édifices annexes au dispositif central

L'ensemble bâti de cette terrasse comprend, en plus du massif central (**BY.1 à BY.11**) et des édifices se développant à son orient, les tours **BY.16** et **BY.21** à l'Est, **BY.17** et **BY.18** au Sud et **BY.19** et **BY.20** respectivement à l'Ouest et au Nord. Les pavillons **BY.16** et **BY.21** sont repartis de part et d'autre de la tour **BY.13**. Les chambres principales de ces deux tours, de plan cruciforme, sont couronnées d'une tour à visages. Les bras Nord et Sud de ces cellules sont percés de fenêtres à balustres alors que les bras Est et Ouest sont prolongés d'avant-corps percés, eux aussi de fenêtres. La différence entre la tour **BY.16** et la tour **BY.21** se situe pour l'essentiel dans ces avant-corps. La chambre principale du pavillon **BY.21** est devancée de deux avant-corps côtés Ouest et d'un seul côté Nord. Or la cellule centrale du pavillon **BY.16** est prolongée d'un seul avant-corps côté Ouest et de deux côté Est non accessibles à partir de celle-ci. L'entrée du premier de ces seconds avant-corps orientaux marque la limite d'une extension de la plateforme du soubassement (Fig. 37). Le pavillon **BY.17** situé au Sud de la terrasse ne dispose ni de porches ni d'avant-corps. De plan cruciforme, cet édifice s'ouvre sur l'extérieur par quatre portes. Aujourd'hui sans superstructure, il devait être couronné, selon J. Dumarçay[33], d'une tour à visages similaire à celle des pavillons **BY.16** et **BY.21**.

[33] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 50.

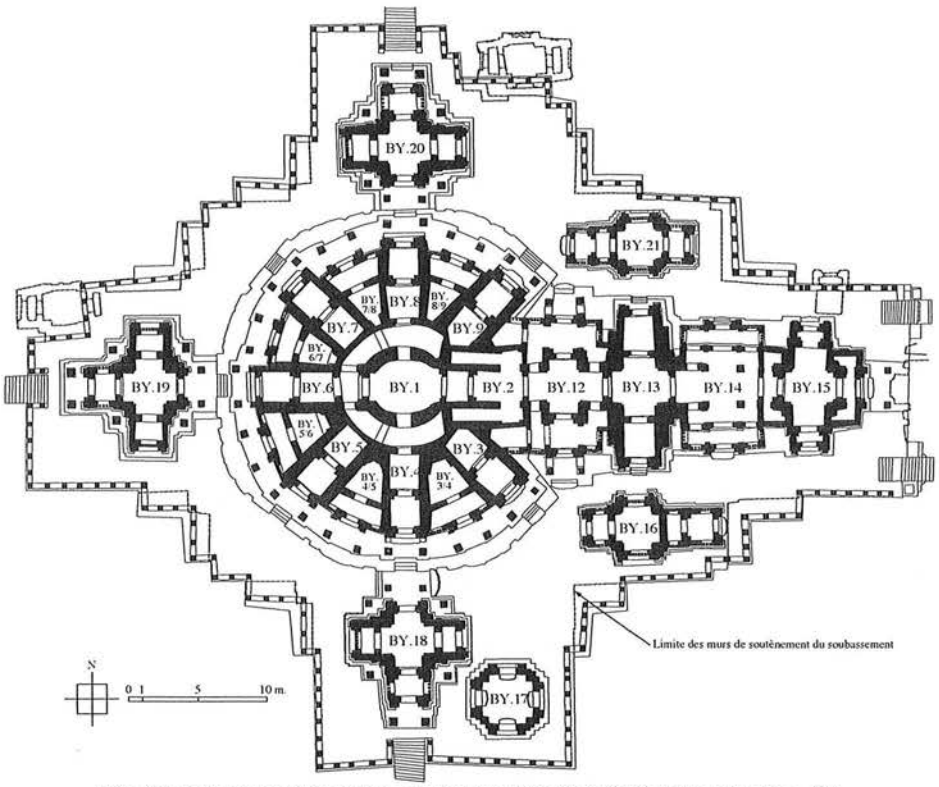


Fig. 37 : Plan du troisième étage du Bayon (Fig. II-2-6.10 de l'annexe I, p. 39)

Les trois pavillons **BY.18**, **BY.19** et **BY.20** sont analogues. Ils prennent place, tous trois, sur les axes du massif central marquant ses entrées Sud, Ouest et Nord (Fig. 37). Ils sont légèrement surélevés du sol de la terrasse par un soubassement. Leur corps principal, de plan cruciforme, est couronné d'une tour à visages reposant sur quatre arcs en encorbellement. La salle centrale s'ouvre sur quatre appentis. Le bras orienté vers le massif central est précédé d'un porche alors que les trois bras restant sont prolongés d'un avant-corps. Seul l'avant-corps faisant face à un escalier du soubassement possède des fenêtres latérales et se prolonge d'un porche. Les cheminées de ces tours sont composées de quatre visages surmontés de trois faux-étages couronnés de motifs sommitals habituels (Fig. 38 et Ph. 48). Ces trois édifices disposent de loggias d'angle de modeste dimension.

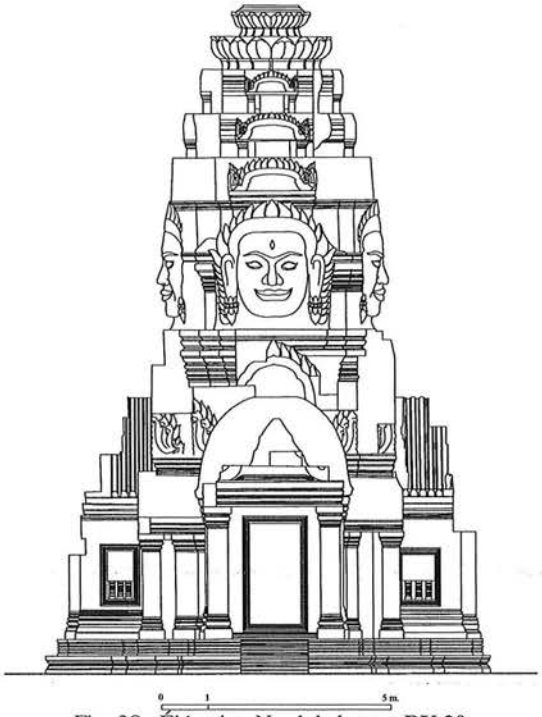


Fig. 38 : Élévation Nord de la tour **BY.20**

Ph. 48 : Tour **BY.19**

2-8-3. Les édifices précédant le massif central

L'accès au massif central s'effectue au travers de quatre pavillons de plan et de hauteur inégales, **BY.15**, **BY.14**, **BY.13** et **BY.12** (Fig. 39 et 40). Cette succession d'édifices prend place sur le bras Est de la plateforme du troisième étage. Cette enfilade s'amorce avec le pavillon **BY.15**. Celui-ci est de plan cruciforme prolongé à l'Est, au Sud et au Nord d'avant-corps. Seul l'avant-corps oriental est précédé d'un porche. De la salle principale s'élève une cheminée en encorbellement. Celle-ci comprend à l'extérieur quatre visages surmontés de deux faux-étages et d'un motif sommital en lotus. L'avant-corps Est englobe l'ensemble de la face orientale de la tour créant ainsi une nef avec bas-côtés.

Cette première tour est suivie du pavillon **BY.14** ne présentant pas de tour à visages. On y accède de la porte occidentale de la tour **BY.15** par l'intermédiaire d'un étroit passage. Ce pavillon est de plan carré prolongé d'un avant-corps au Nord et au Sud. Le cœur de l'édifice est constitué par la croisée de deux nefs dont seule la perpendiculaire à l'enfilade menant au massif central présente des bas-côtés. Ces nefs sont couvertes de berceaux dont les intersections reposent sur quatre piliers intérieurs. Les murs Nord et Sud de la salle sont percés tous deux de trois portes correspondantes à la nef et aux bas-côtés Nord-Sud. On retrouve le même dispositif dans les avant-corps Nord et Sud dont la couverture en berceau est contrebutée d'une demi-voûte. La partie occidentale du pavillon **BY.14** donne directement sur l'entrée orientale à la tour **BY.13**. Cette tour est de plan carré prolongée au Nord et au Sud par d'importants avant-corps. La cheminée en encorbellement reposant sur cet édifice est de section décimétrique car elle ne comporte que trois visages surmontés de trois faux-étages couronnés d'un lotus. Les avant-corps présentent extérieurement un décrochement purement plastique sans pendant intérieur induisant des voûtes de tailles différentes pour la couverture de ces avant-corps. Cette tour est suivie du pavillon **BY.12** auquel on accède par son entrée occidentale. La tour **BY.12** se compose de deux structures concentriques. La structure intérieure constitue la base d'une cheminée présentant à l'extérieur deux visages situés sur les faces Nord et Sud. Les faces Est et Ouest présentent, quant à elles, un faux étage. L'ensemble est couronné de trois faux-étages et d'un motif sommital en lotus. Cette première structure est reliée aux tours **BY.13** et **BY.2**. La seconde structure se compose de deux parties symétriquement identiques. Ces avant-corps prennent naissance aux édifices **BY.10** et **BY.11**. Ils présentent tous deux une porte flanquée de fenêtres précédées d'un porche sur une rangée de piliers. Ces structures s'achèvent par un décrochement en équerre se connectant aux avant-corps Nord et Sud de la tour **BY.13**.

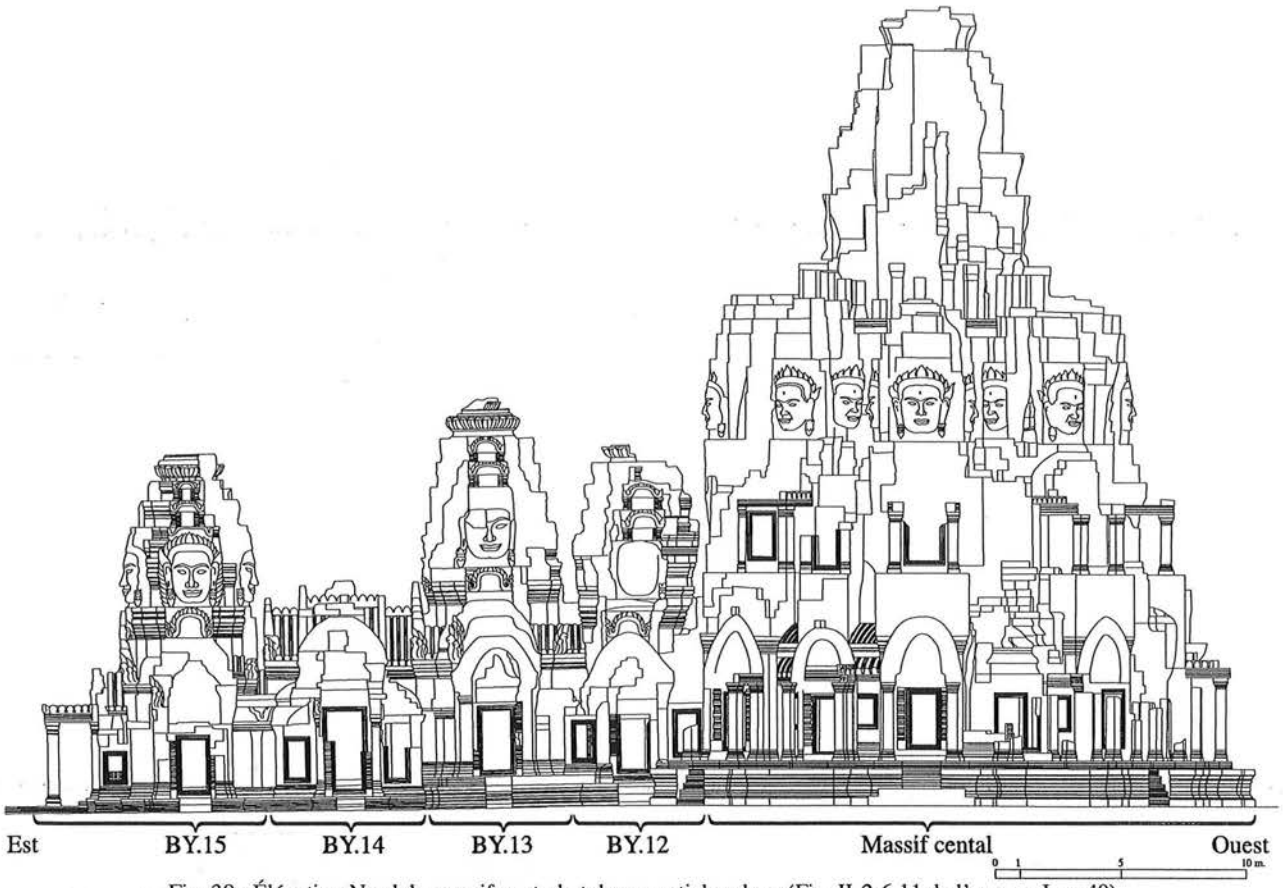


Fig. 39 : Élévation Nord du massif central et de ses antichambres (Fig. II-2-6.11 de l'annexe I, p. 40)

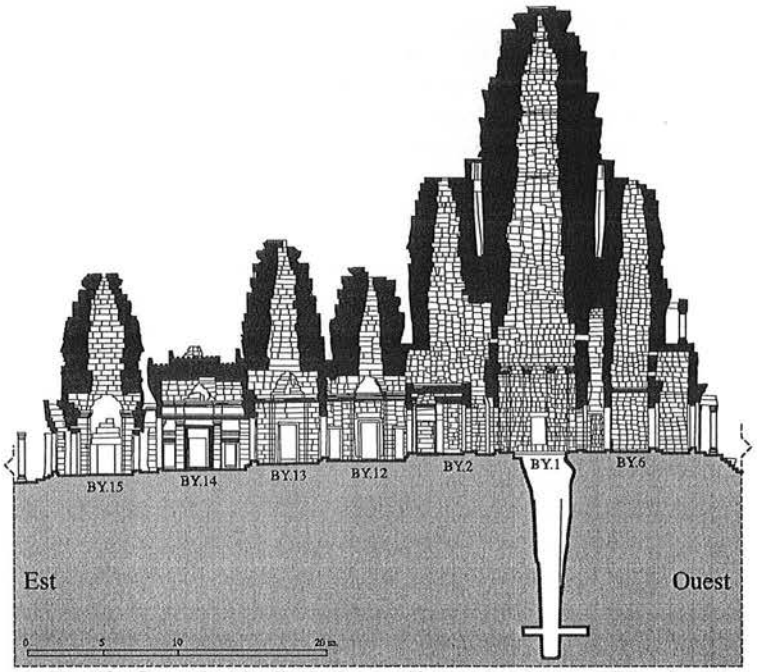


Fig. 40 : Coupe longitudinale du massif central et de ses antichambres

2-8-4. Le massif central

Le massif central emprunte un plan radial. Il est constitué d'une tour centrale légèrement ovale à sa base puis de section carrée. Celle-ci est entourée de huit tours qui lui sont tangentes engendrant des interstices de forme triangulaire. L'ensemble de ces édifices repose sur un soubassement circulaire mouluré en forme de lotus stylisé présentant un *somasûtra* dans son quart Nord-Est (Ph. 49 et 50). Ce dispositif permettait d'évacuer vers l'extérieur le liquide sacrificiel versé sur l'idole enfermée dans la cella lors des rituels. Le *somasûtra* du soubassement du massif central n'est pas un cas isolé car les tours **BY.15**, **BY.13**, **BY.12**, **BY.18**, **BY.19**, **BY.20** et **BY.21** en comptent un elles aussi. Cependant le cas de celui du massif central constitue une énigme car, contrairement aux autres tours du troisième étage présentant un tel dispositif, nous ne trouvons pas dans la cella de la tour **BY.1**, ni dans celles de ses tours adjacentes, l'orifice d'entrée de ce *somasûtra*. Celui-ci semble pourtant s'enfoncer profondément dans ce soubassement.

La salle principale du sanctuaire **BY.1** est décorée intérieurement de huit pilastres soutenant une corniche qui supportait un plafond aujourd'hui disparu. L'intrados de la cheminée couvrant cette chambre devient de section carrée au niveau des visages des huit tours adjacentes. Cette cheminée possède un négatif sous la forme d'un puits (Fig. 41) dont l'ouverture était obturée par le socle de l'idole principale du monument exhumé en 1933 par G. Trouvé dans ce même puits. Il fut scellé d'un dallage en 1946 par M Glaize. Au-dessus des visages des huit tours adjacentes se développe une galerie s'encastrant sur la cheminée de **BY.1** et reposant en partie sur le dernier faux étage des tours adjacentes et sur une série d'architraves reliant ces dernières. Au-dessus de cette galerie inaccessible s'élève vraisemblablement sur un faux étage quatre visages surmontés de deux faux-étages couronnés d'un lotus. Cette partie de la cheminée de **BY.1** est aujourd'hui en grande partie ruinée. La réalisation de celle-ci comporte de nombreux défauts. Elle fut en effet construite par tranches verticales. De fait, il n'est pas rare de voir des alignements de joints de sept mètres de hauteur. Ces défauts sont néanmoins partiellement palliés par la taille en biseau de certaines assises afin d'obtenir une meilleure cohésion.

Ph. 49 : Quart Nord-Est du soubassement du massif central presentant un *somasûtra*

Ph. 50 : *Somasûtra* du soubassement du massif central

La cella de **BY.1** présente quatre portes situées sur ces axes permettant d'accéder aux autres parties de cette tour. Les portes Sud, Ouest et Nord donnent sur un couloir obscur épousant la forme de la salle centrale. Ce couloir s'interrompt dans sa partie orientale par des murs communs avec la tour **BY.2**. Ceci lui confère un plan en forme de " U ". Il présente l'intrados d'une demi-voûte et possède trois portes situées dans le prolongement des portes Sud, Ouest, et Nord de la cella centrale. Ces ouvertures débouchent sur les tours **BY.4**, **BY.6**, et **BY.8**. La porte orientale de la salle centrale donne, quant à elle, sur la tour **BY.2**.

La tour **BY.2** est formée d'une salle carrée partagée en une nef et deux bas-côtés par deux murs en épi. La nef centrale est divisée en deux parties inégales par une porte. Les bas-côtés sont accessibles par l'extrémité orientale des deux murs intérieurs. Le mur Est présente, quant à lui, une porte donnant sur la tour **BY.12**. Les deux bas-côtés de la salle **BY.2** sont voûtés d'un demi-berceau s'encastrant dans le couronnement des deux murs en épi. Ces demi-voûtes semblent englobées dans la maçonnerie de la cheminée s'élevant au-dessus de la nef centrale. Celle-ci constitue l'encorbellement le plus atypique du Bayon. En effet, si ses parties Sud et Nord reposent bien sur les murs des bas-côtés, ses parties Est et Ouest reposent, quant à elles, sur deux arcs en encorbellement dont la largeur d'ouverture de 5,10 mètres reste une prouesse dans l'architecture khmère.

Les tours **BY.4**, **BY.6** et **BY.8** forment les autres entrées à la cella de **BY.1**. Elles sont tous trois constituées d'une salle de plan approximativement carré précédée d'un avant-corps puis d'un porche. Les murs des avant-corps supportent un berceau dont la courbure très tendue de l'intrados forme une terrasse côté extrados. Sur cette terrasse s'élève une structure semblable à un porche dont l'axe principal est fermé d'une fenêtre à balustres (Fig. 41 et Ph. 51). Cette structure, surmontée d'une voûte du type habituel, s'appuie directement sur la cheminée s'élevant sur les murs de la chambre principale. Celle-ci s'achève par trois visages couronnés de trois faux-étages et d'un motif sommital en lotus. Les tours **BY.3**, **BY.5**, **BY.7** et **BY.9** reprennent le même aspect que les tours **BY.4**, **BY.6** et **BY.8** mais ne présentent pas d'accès donnant sur le couloir annulaire de la tour **BY.1**.

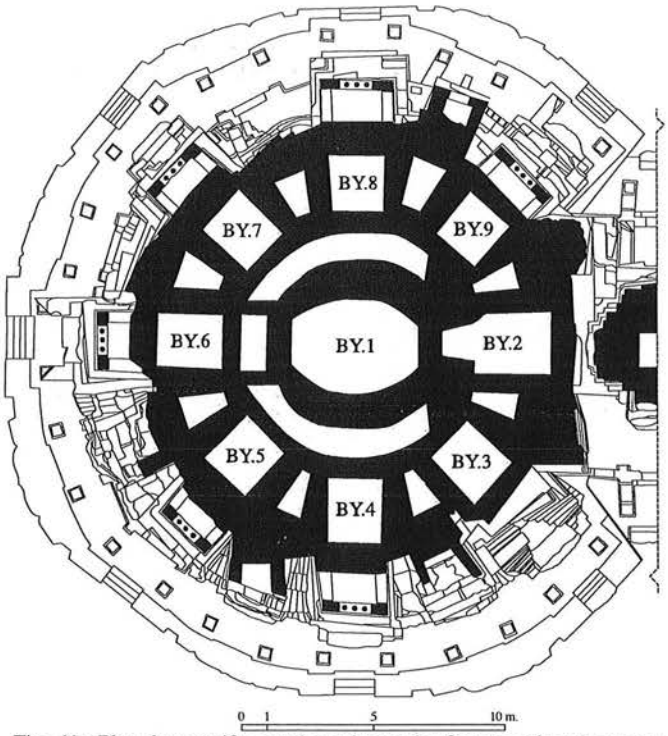
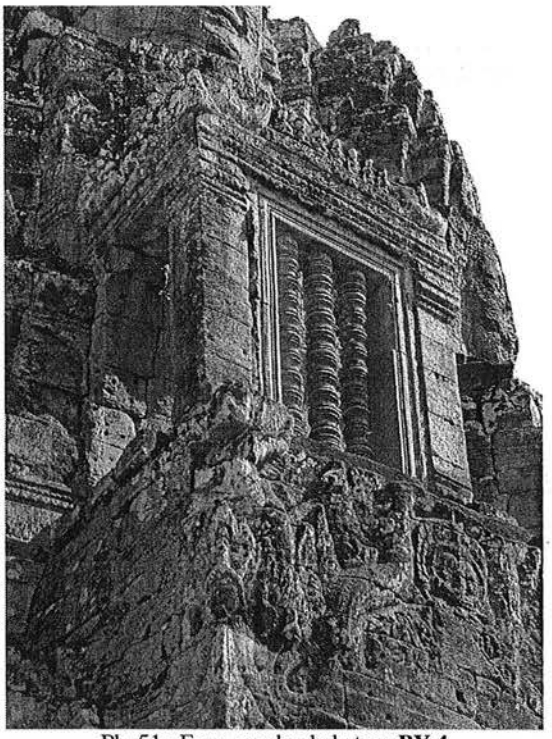


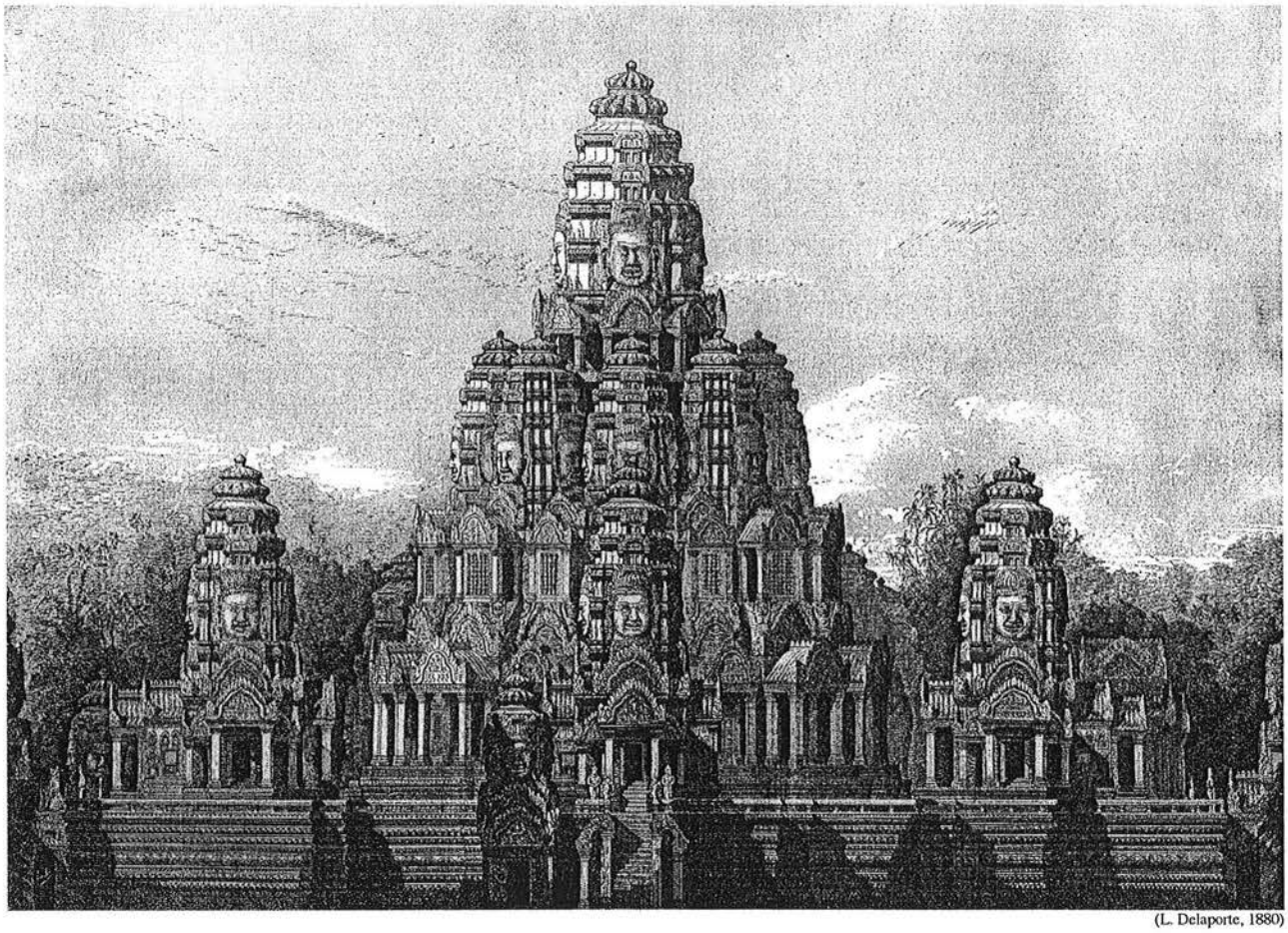
Fig. 41 : Plan du massif central au niveau des faux-porches des tours adjacentes (Fig. II-2-6.12 de l'annexe I, p. 41)



Ph. 51 : Faux-porche de la tour **BY.4**

Entre chacune de ces tours ont été érigées des structures que l'on peut séparer en deux types de plan. On trouve en premier lieu les structures intercalées **BY.3/4**, **BY.4/5**, **BY.5/6**, **BY.6/7**, **BY.7/8** et **BY.8/9**. Celles-ci sont constituées d'un mur reliant les avant-corps des différentes tours adjacentes formant une pièce de forme triangulaire divisée par une cloison percée d'une porte. Le mur de liaison présente, quant à lui, une porte et deux fenêtres. Un porche de facture habituelle précède l'entrée de ces salles triangulaires au-dessus desquelles s'élève une structure semblable aux porches à fenêtres des avant-corps des tours adjacentes à la tour centrale. De part et d'autre du développement de ces superstructures, on trouve deux niveaux de berceaux correspondant au découpage de la pièce triangulaire. Le second type de structure insérée entre les tours adjacentes à **BY.1** se limite à **BY.10** et **BY.11** situé entre la tour **BY.2** et **BY.9**, et **BY.2** et **BY.3**. Elles sont de forme trapézoïdale et s'ouvrent toutes deux à l'Est sur les avant-corps de la tour **BY.12**. Les superstructures de ces deux cellules sont très endommagées et ne présentent aujourd'hui qu'un simple volume de maçonnerie.

Chapitre III



(L. Delaporte, 1880)

Restitution du Bayon dans son dernier état

III. Restitution du Bayon dans son dernier état

La description du Bayon, telle que nous l'avons faite, montre que deux restitutions des pavillons du premier étage sont envisageables. Cependant, depuis les premières études du monument, ces pavillons ont toujours été restitués sans tours à visages. Un certain nombre d'indices *in situ* relevé durant notre étude archéologique du monument nous ont conduit à envisager la question des superstructures de ces pavillons sous un nouvel éclairage. Une telle démarche pose implicitement le problème du nombre originel des tours à visages du Bayon sur lequel sont bâties certaines interprétations symboliques comme nous le verrons. Par conséquent, une nouvelle étude de la restitution du premier étage du Bayon n'est pas anodine et une éventuelle infirmation de l'hypothèse aujourd'hui admise ne serait pas sans conséquences sur les interprétations du monument qui en ont été faites. Une telle démarche implique, de plus, un nouveau regard sur l'élément plastique le plus emblématique du style du Bayon, les tours à visages.

La question de la restitution du Bayon dans son ultime état attribuable à son commanditaire ne se limite pas à la seule question des superstructures de sa troisième galerie. L'étude archéologique des monuments du SDB nous a montré que de nombreux cloisonnements en matériaux éphémères subdivisaient l'espace intérieur engendré par leur squelette minéral. Les espaces extérieurs de ces monuments présentaient, quant à eux, de nombreuses structures en bois greffées ou isolées du squelette minéral des monuments. Ces dernières ont parfois été démontées pour laisser place à leur équivalant en pierre durant certaines phases de reprise des monuments comme à Ta Prohm.

Bien que d'autres questions puissent être abordées au sujet de la restitution du Bayon nous nous focaliserons uniquement ici sur ces deux thèmes. Nous aborderons en premier lieu la question de la restitution de la galerie du premier étage du temple. La seconde hypothèse des superstructures des pavillons de cette galerie consiste à y voir des tours à visages (*supra*, p. 27). Aussi quelques rappels concernant ce type de superstructure nous semblent utiles.

3-1. Restitution du nombre de tours à visages du Bayon

3-1-1. Quelques rappels sur les tours à visages

Les tours à visages sont l'une des innovations plastiques majeures du style du Bayon. Dès les premiers explorateurs à la fin du IXe et début du XXe siècle, ces multiples visages affichant une quiétude énigmatique ont soulevé des questions. Jusqu'aux années vingt l'identification de ces visages semblait établie et reposait sur un faisceau de présomptions incontestées à l'époque. D'une part, le Bayon et les autres monuments lui étant apparentés, se plaçaient au début de la chronologie angkorienne. D'autre part, des indices comme le nom moderne de *Râjavihâra* —Ta Prohm[34] —faisant vraisemblablement référence aux tours à visages de l'enceinte de son domaine, ou l'obédience hindouiste supposée du Bayon, avaient permis d'identifier cette représentation anthropomorphique monumentale à celle du dieu *Brahma* ou de *Siva*. Toutefois ces certitudes tomberont tour à tour laissant l'identification de ces visages de nouveau ouverte.

La destination hindouiste du Bayon sera la première à être remise en cause avec la découverte en 1924[35] d'un fronton dissimulé présentant un *Avalokiteçvara*, dévoilant ainsi le caractère bouddhique original du monument (*supra* p. 2). Cette nouvelle interprétation sera confirmée en 1933 avec la découverte d'une statue d'un bouddha sous *nâga* de 3m.60 de hauteur[36] dans le puits central du temple (*supra*, p. 2). L'ancienneté des monuments du style du Bayon sera remise en question, quant à elle, dès 1927 par Ph. Stern[37] qui ouvrira la voie à la chronologie de la période angkorienne que nous connaissons aujourd'hui et qui place l'ensemble des monuments de ce style à la fin de la période angkorienne.

L'identification des visages des tours du Bayon n'a depuis cessé d'être abordée sans pour autant aboutir à une réponse bien arrêtée. Ainsi ils furent attribués, en plus de *Brahma* et de *Siva*, à *Avalokiteçvara*, au *Bouddha* ainsi qu'à Jayavarman VII lui-même ou sous les traits confondus des deux précédentes identifications. Cette question reste ouverte encore de nos jours et touche à de nombreux domaines dans lesquels nous ne sommes pas compétent. De fait nous nous contenterons d'inviter le lecteur à se reporter aux récents travaux de B. Dagens retraçant l'historique et qui analyse les différentes hypothèses concernant ce sujet[38] ainsi qu'aux travaux de B. Ph. Groslier sur ce sujet dans l'ouvrage de 1973 sur le Bayon[39].

Notons que l'étude des tours à visages s'est principalement concentrée sur ce problème de l'identification des visages alors que les structures les supportant n'ont guère fait l'objet d'attention particulière, à l'exception des travaux

[34] Ta Prohm signifie l'" ancêtre *Brahma* ".
[35] Ce fronton fut démasqué par H. Parmentier. Voir RCA Janvier 1924.
[36] Cette statue fut découverte brisée durant les fouilles de la cella centrale du monument par G. Trouvé. Voir RCA Septembre 1933.
[37] [Ph. Stern, 1923]
[38] [B. Dagens, 2001], *Les tours à visages du Bayon et leur signification*, Fifth symposium on the Bayon – Final Report –, Siem Reap, 11 & 12 December 2000, pp. 83-120.
[39] [B. Ph. Groslier, 1973], pp. 83-306.

de J. Dumarçay sur le Bayon. C'est donc une approche globale des tours à visages en tant qu'élément plastique ainsi que le problème de leur place dans la chronologie relative du style du Bayon que nous tenterons d'aborder ici.

3-1-1-1. Où trouve-t-on des tours à visages ?

Les tours à visage n'existent pas dans l'art khmer avant l'émergence du style du Bayon et, comme l'ont montré les travaux de Ph. Stern, ces dernières apparaissent durant la seconde moitié de ce style. L'érection de ce type de tours ne semble pas avoir été poursuivie durant les périodes postérieures à l'art du Bayon, même si ces dernières ont pu être des sources d'inspiration pour les artistes de ces périodes[40]. Il faudra attendre plus de sept siècles, pour trouver une certaine résurgence de ce modèle antique notamment pour l'entrée de pagode moderne tant en Thaïlande qu'au Cambodge (Ph. II-3-1-1-1.1). Il semblerait, à première vue, que le temps des tours à visages ait été relativement court, telle une mode sans lendemain.

Trois lieux géographiques présentent des tours à visages et chacun d'entre eux se trouve dans les limites actuelles du Cambodge. La principale concentration de ce type de tours se trouve à Angkor et se décompose de la manière suivante :

Angkor Thom : ..... 5 tours à visages correspondant aux portes de la ville (Ph. II-3-1-1-1.2).
Bayon :..... 49 tours (Ph. II- II-3-1-1-1.3) dont une restituée par symétrie du plan (**BY.23**), une tour hypothétique (**BY.17**) et une tour illisible en raison de son état de ruine avancé (**BY.1**).
Ta Prohm:..... 4 tours correspondant aux portes du domaine dont deux sont aujourd'hui ruinées (Ph. II-3-1-1-1.4).
Banteay Kdei: ..... 4 tours correspondant aux portes du domaine dont une est partiellement ruinée mais parfaitement identifiable (Ph. II-3-1-1-1.5).
Ta Som : ..... 2 tours correspondant aux portes du domaine (Ph. II-3-1-1-1.6).

Hors Angkor, nous trouvons des tours à visages à Banteay Chmar (Ph. II-3-1-1-1.7).et une au Preah Khan de Kompong Svay (Ph. II-3-1-1-1.8). Notons dans le cas de Banteay Chmar que les travaux les plus récents ont trop souvent omis de considérer les temples-satellites répartis autour du complexe principal qui seul semble faire l'objet d'attentions particulières. Ces tours à visages " provinciales " se répartissent ainsi :

À **Banteay Chmar** :
Complexe principal:..... 8 tours dont deux restituées par symétrie du plan (**BC.17** et **BC.76**) d'après C. Pottier[41]
Temples-satellite III:..... 1 tour surmontant la cella centrale dont seules les faces Nord et Est sont de nos jours en place.
Temples-satellite IV :..... 1 tour surmontant la cella centrale dont seules les façades Nord et Est subsistent.
Temples-satellite V : ..... 1 tour surmontant la cella centrale.
Temples-satellite VII : .... 1 tour surmontant la cella centrale.

Au **Preah Khan de Kompong Svay** :
Prasat Preah Stung : ..... 1 tour surmontant la cella centrale.

Ce qui fait un total de 64 tours à visages à Angkor, 12 à Banteay Chmar et 1 aux Preah Khan de Kompong Svay, soit 77 tours pour l'ensemble du Cambodge. À cela nous devons soustraire les hypothèses ainsi que les tours qui nous sont assurées mais aujourd'hui ruinées pour obtenir le total exact des tours à visages encore debout et parfaitement lisibles comme telles, soit un total de 70 tours. Certaines de ces tours bien qu'aujourd'hui parfaitement identifiables, présentent un état de ruine parfois très avancé, en particulier à Banteay Chmar, et bon nombre d'entre elles sont en sursis d'une ruine définitive.

3-1-1.2. Remarques et problématiques des tours à visages

Une première constatation sur la distribution des tours à visages s'impose. Nous voyons que la propagation de ce type particulier de tour n'excédait pas un rayon de cent dix kilomètres autour de l'ancienne capitale angkorienne et qu'elle touche peu de monuments provinciaux (Fig. 42). Cette répartition très localisée spatialement serait-elle issue d'une volonté liée à la fonction symbolique que l'on peut prêter à ces tours, ou est-elle juste le fruit de l'évolution

[40] Voir entre autres sur ce sujet l'article d'Ashley Thompson " An oblique view of the Bayon " dans Fifth symposium on the Bayon – Final Report –, Siem Reap, 11 & 12 December 2000, pp. 122-143.
[41] *Rapport sur une visite du temple de Banteay Chhmar, 7-9 février 2000*, C. Pottier, p. 5.

stylistique de l'art du Bayon ? Ceci pose, de fait, la question de la chronologie relative de ces tours, problème abordé auparavant par Ph. Stern[42] et B. Ph. Groslier[43].

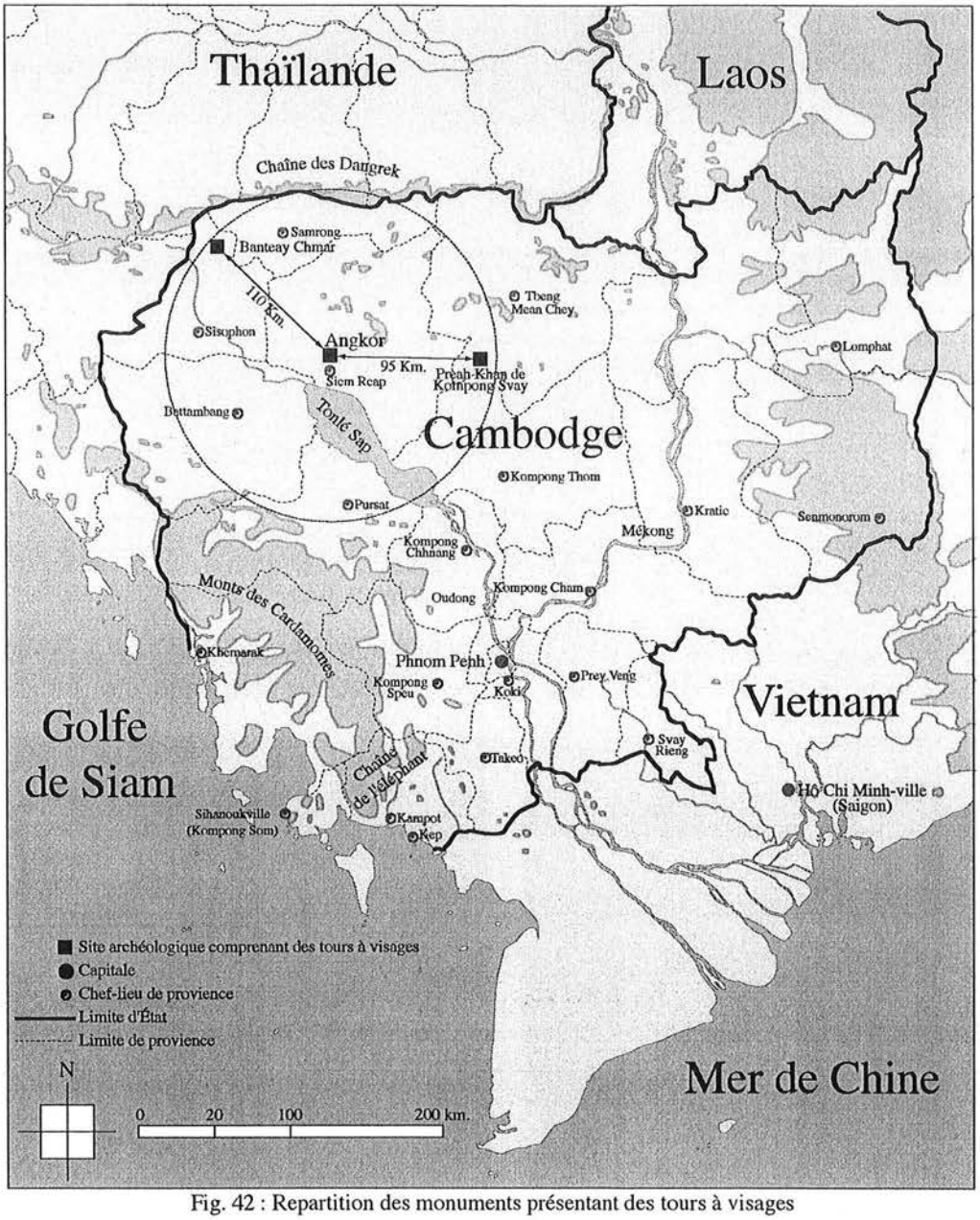


Fig. 42 : Repartition des monuments présentant des tours à visages

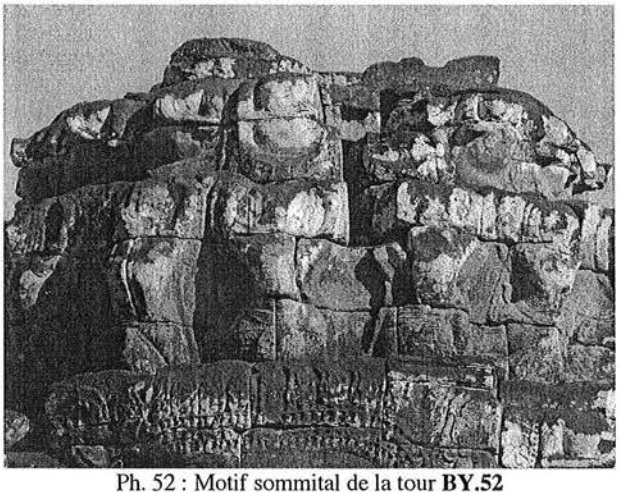
D'autre part, une seconde remarque concernant le nombre de ces tours à visages nous semble fondamentale. En effet, le total des tours auquel nous parvenons à présent correspond pour l'essentiel à des tours encore observables *in situ*, or rien ne permet d'affirmer qu'un monument comme Banteay Chmar ne présentait pas originellement plus de tours du même type. Rappelons que nous avons affaire dans ce cas à un ensemble présentant un état de ruine très avancé et ce dès les premières explorations par les occidentaux à la fin du XIXe et début du XXe siècle[44]. De ce fait il semble que la question du nombre de tours à visages reste ouverte, tant globalement que localement. Ces données lacunaires posent, de plus, le problème des variantes de ce type de superstucture. De nos jours, jugées assez homogènes dans leur ensemble, ces tours pouvaient peut-être présenter une variété plus large originellement. Cette dernière interrogation nous conduit tout naturellement au problème de la restitution de Banteay Chmar et du Bayon.

[42] *Les Monuments khmers du style du Bayon et Jayavarman VII* [Ph. Stern, 1965]
[43] Voir " *Origines plastiques* " dans *Inscriptions du Bayon* p. 227. [B. Ph. Groslier, 1973].
[44] Extrait de la description de Banteay Chmar par E. Lunet de Lajonquière : " *Nous devons constater tout d'abord, avant d'en essayer la description, que cet ensemble considérable d'édifices divers est dans un état de ruine déplorable. Aucun des monuments cambodgiens que nous avons vus jusqu'ici, et nous arrivions à la fin de notre tâche, n'est aussi complètement bouleversé* ". [E. Lunet de Lajonquière, 1911 (1)], p. 392.

3-1-2. Problématique de la restitution du premier étage du Bayon

Le Bayon présente le plus grand nombre de tours à visage pour un monument du SDB. Celles-ci se concentrent particulièrement au niveau du deuxième et troisième étages du monument alors que nous ne pouvons dénombrer qu'une seule tour pour le premier étage, la tour **BY.52** (Ph. II-3-1-2.1). Cette tour présente une particularité maintes fois remarquée[45]. En effet, elle ne s'achève pas avec l'habituel motif sommital en fleur de lotus stylisé mais avec un couronnement constitué de trois gradients en retrait présentant des orants sur deux registres supportés d'un premier registre de *garuda* (Ph. 52 et Ph. II-3-1-2.2). Ce motif de couronnement est décrit par M. Glaize dans ces termes : " *Le couronnement de la tour, d'un type inhabituel, n'a pu être reconstitué qu'en partie, avec ceinture de garudas supportant des apsaras en prière, pour la plupart tronquées : celles-ci, d'après quelques rares éléments de diverse taille retrouvés à l'entour, devaient constituer plusieurs rangs superposés* "[46]. L'auteur note bien le caractère exceptionnel de ce motif, toutefois dans une note de la monographie du Bayon[47] nous apprenons qu'un fragment de couronnement décoré de personnages les mains jointes se trouvait dans l'un des amoncellements de pierres situés au Nord-Est de la cour intérieure du premier étage dénommés aujourd'hui les " tas Commaille ". Ce fragment observé, tant par M. Glaize que par J. Dumarçay, pourrait, selon le premier auteur, provenir d'une rangée supérieure du couronnement de la tour **BY.52**, mais cette hypothèse n'a pas été confirmée par le second auteur en raison de l'état de la tour. Le tas de pierre dont il est fait mention ici a été démonté par l'équipe JSA lors de la restauration de la bibliothèque Nord **BY.54** au pied de laquelle nous trouvons aujourd'hui un fragment de couronnement correspondant à la description que nous venons de voir (Ph. 53 et Ph. II-3-1-2.4). Le caractère unique de ce motif de couronnement au sein du Bayon est de nouveau abordé par B. Ph. Groslier : " *En définitive, la seule exception est la tour 52 dont le couronnement circulaire est porté par des garudas volants et deux niveaux de bustes féminins, décor qui semble se retrouver aux tours à visages rajoutées, elles aussi, à la dernière époque de Banteay Chmar. Mais cette tour n°52 du Bayon, de la deuxième phase, est une exception et semble du point de vue décoration, légèrement plus avancée même* "[48]. Nous reviendrons plus tard sur la tour à couronnement d'orants de Banteay Chmar dont il est question ainsi que sur problème de la place de ce type de tour dans la chronologie relative des tours à visages.

Il semble y avoir consensus sur le caractère exceptionnel du couronnement de **BY.52** au Bayon malgré les doutes que nous pourrions avoir sur l'origine du morceau de couronnement présentant des orants situé au pied de **BY.54**.



Ph. 52 : Motif sommital de la tour **BY.52**

Ph. 53 : Fragment de motif sommital avec orants aux pieds de la " bibliothèque " **BY.54**

Le motif sommital de **BY.52** n'est toutefois pas la seule différence que présente cette tour par rapport aux autres tours du Bayon. En effet, nous pouvons constater la présence de vestiges d'orants marquant les angles de la partie supérieure de **BY.52** au niveau des couronnes des visages (Ph. II-3-1-2.3). Pour finir, la structure de cette tour diffère de la majeure partie des tours du Bayon.

Nous reprenons ici les observations faites par M. Glaize lors de la restauration de cet édifice entre les mois de juillet et septembre 1944[49] : " *Contrairement aux autres tours plus importantes, la petite tour d'entrée axiale Est N°52*

---

[45] Ce couronnement particulier est mentionné entre autres par J. Commaille page 11 de sa *Notice archéologique* de l'ouvrage de H. Dufour *Le Bayon d'Angkor Thom* (Paris, 1914) puis par M. Glaize dans les JFA et RCA de juillet, août et septembre de 1944 et pour finir par J. Dumarçay en particulier aux pages 27 et 28 de l'histoire architecturale du Bayon [J. Dumarçay, 1973 (1)]. Nous trouvons de plus une représentation de la tour 52 et de son couronnement dans l'ouvrage de L. Delaporte page 167 [L. Delaporte 1880]. Les planches IX et XII de l'*Atlas* repentent aussi cette tour [J. Dumarçay, 1967].

[46] RCA Août-Septembre 1944.

[47] [J. Dumarçay, 1973 (1)], note 1 page 28.

[48] Ibid, p. 281.

[49] RCA Juillet 1944.

ne formait pas cheminée à la partie haute mais était constituée par un seul massif de maçonnerie reposant sur la voûte d'arête coiffant la salle intérieure formant passage " (Ph. II-3-1-2.5).

J. Dumarçay propose de voir dans la singularité structurelle de cette tour les stigmates d'une reprise de cet édifice[50]. Ainsi, originellement celui-ci aurait disposé d'un porche oriental identique aux porches aujourd'hui ruinés de ses autres façades. Ce porche aurait été démonté lors de la construction du pavillon Est **BY.55** de la galerie des bas-reliefs. C'est suite à cela que l'extrados de la voûte d'arête aurait été retaillé afin que repose la cheminée comportant les quatre visages actuels de l'édifice. L'auteur fait à l'occasion de cette description un rapprochement avec des reprises semblables à Banteay Kdei[51] et au Prasat Preah Stung[52]. Signalons que l'analyse archéologique que nous avons menée au Bayon nous conduit à proposer une chronologie inverse à celle de J. Dumarçay concernant **BY.52** et **BY.55** (*infra*, pp. 150-152). En effet, on note que le demi-fronton du bas-côté Nord de l'avant-corps occidental de **BY.55** a été ravalé pour permettre une meilleure jonction avec la maçonnerie de **BY.52** (Ph. I-3-1-2.253). On constate, de plus, une différence d'épaisseur importante entre le visage oriental de **BY.52** par rapport à ses autres visages (Ph. II-3-1-2.6 et II-3-1-2.7). Il est vraisemblable que **BY.55** existant avant la construction de **BY.52**, les sculpteurs ne disposaient pas suffisamment de recul pour ciseler ce visage.

Comme nous l'avons souligné précédemment, la ruine totale des superstructures des pavillons de la galerie des bas-reliefs (Ph. II-312.8) offre deux possibilités de restitution. Toutefois si nous nous reportons à l'historique des recherches sur le Bayon retracé par J. Dumarçay dans l'introduction de son ouvrage de 1973[53], il semblerait qu'une seule hypothèse de restitution a été sérieusement envisagée concernant la couverture de ces pavillons. L. Delaporte semble le premier à avoir restitué ces pavillons avec une croisée de berceaux dans son ouvrage de 1880[54].

La restitution proposée par J. Dumarçay, dernière en date, empruntera cette même voie bien que l'hypothèse de la présence de tours aux pavillons de la galerie extérieure du Bayon ne soit pas structuralement réfutée : " *Nous pensons que la croisée des deux berceaux devait se faire par une voûte retombant sur les quatre piliers centraux. Toutefois il est possible techniquement qu'une tour semblable à celle du deuxième étage ait été élevée sur ces piliers. Cette dernière hypothèse nous paraît peu vraisemblable, les constructeurs khmers ont généralement été plus prudents et les tours, même lorsqu'elle sont peu importantes, reposent sur un volume de maçonnerie moins évidé à la base* "[55].

Ces pertinentes remarques font, semble-t-il, abstraction de la ruine de l'ensemble des superstructures de ces pavillons aujourd'hui alors que les tours du second et troisième étages, reposant sur des maçonneries conséquentes, sont en majeure partie en place encore de nos jours. Les constructeurs khmers auraient-ils donc fait preuve d'imprudence ?

Malgré ces certitudes, cet auteur n'a pas restitué en élévation ce niveau du temple dans les planches LXVII et LXVIII de l'*Atlas des planches* du Bayon alors que les second et troisième étages le sont. La raison de cette lacune nous est donnée par l'auteur lui-même : " *Nous avons renoncé à restituer la couverture de la galerie des bas-reliefs du 1er étage ainsi que celle des pavillons d'entrée et d'angle bien qu'il n'y a guère de doute que la couverture ait été un berceau en encorbellement contreventé d'une demi-voûte ; toutefois certains raccords se font difficilement* "[56]. Pourquoi de telles difficultés ? Serait-il possible que la restitution la plus évidente aujourd'hui de ces superstructures ne soit pas la plus cohérente avec les vestiges des structures devant les supporter ?

Bien qu'il semble que cette restitution de la galerie du premier étage du Bayon fasse l'unanimité, nous pensons qu'il aurait été souhaitable d'étudier en parallèle l'hypothèse de la présence de tours comme couronnement des pavillons de cette galerie. Cette démarche aurait eu l'avantage de pouvoir confirmer ou infirmer l'hypothèse des croisées de voûtes[57]. Au regard des preuves avancées pour étayer cette dernière nous pensons que des doutes subsistent concernant la restitution de la galerie extérieure du Bayon, doutes qui ne sont pas sans conséquence sur l'interprétation formelle et symbolique du monument. Citons notamment à ce sujet les travaux de B. Dagens sur " *les tours à visages du Bayon d'Angkor et le nombre 108* " où l'auteur tente de démontrer une relation constante entre le chiffre 108, nombre hautement symbolique tant dans l'hindouisme que dans le bouddhisme, avec chaque grande période de l'histoire architecturale du temple. Or, seule l'hypothèse des croisées de voûtes est prise en considération dans cette étude : " *Au premier étage, on établit une galerie périphérique entièrement ouverte sur l'extérieur ; ses pavillons d'entrée (n°55, 59,*

---

[50] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 28.
[51] Ces reprises ont été clairement identifiées et analyse par H. Arahi : [H. Arahi, 2003], p. 94.
[52] Nos observations de ce monument nous invitent à écarter une quelconque reprise de son sanctuaire central au niveau de sa superstructure. Il semble que cette tour ait été conçue et exécutée dès le départ comme une tour comportant des visages.
[53] [J. Dumarçay, 1973 (1)], pp. 3-8.
[54] [L. Delaporte, 1880], pp. 162-163.
[55] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 26.
[56] [J. Dumarçay, 1967], p. 11.
[57] Signalons qu'en 1997 à l'occasion du CD-Rom " *Angkor, 10 siècles de fascination* ", le Bayon a été restitué avec des tours à visages aux pavillons de sa galerie du premier étage. Cette option n'a, cependant, pas été accompagnée d'une démonstration scientifique nous permettant de connaître les raisons de ce choix. Par conséquent nous l'excluons comme référence pour notre étude.

63 et 67) et ses pavillons d'angles (n°57, 61, 65 et 69) n'ont pas de visages et ne sont pas destinés à en recevoir "[58]. Cette dernière affirmation évacue l'hypothèse de huit tours supplémentaire, chose qui remettrait largement en cause la démonstration de cet auteur. Nous trouvons le même parti dans l'élaboration des hypothèses de B. Ph. Groslier concernant l'attribution de chaque étage du monument à une des composantes de la trinité bouddhique. Cette triade serait matérialisée à échelle monumentale avec Ta Prohm et Preah Khan, consacrés respectivement à *Prajñâpâramitâ* et *Avalokiteçvara*. Le Bayon représenterait, quant à lui, *Bouddha* comme semble l'indiquer la statue découverte en son sein en 1933. Ainsi le troisième étage du temple coïnciderait, pour cet auteur, à Bouddha, le second à la *Prajñâpâramitâ* et la galerie des bas-reliefs à *Avalokiteçvara* en raison de l'absence de tour à visages comme à Preah Khan[59].

Résumons les problématiques que nous pose la restitution de la galerie des bas-reliefs du premier étage du Bayon :

1.....Les couvertures des pavillons de la galerie du premier étage sont-elles :

a ...constituées d'une croisée de voûtes reposant sur les quatre piliers intérieurs de ces pavillons ?

b ...constituées d'une cheminée reposant sur les quatre piliers intérieurs de ces pavillons ?

2.....Dans le second cas, les tours comporteraient-elles des visages ou uniquement des faux-étages ?

3.....Dans l'éventualité de tours à visages, étaient-elles identiques aux tours du second et troisième étages du temple, à la tour **BY.52** ou différentes de toutes les tours actuellement présentes au Bayon ?

Ces problématiques posées il nous faut, maintenant, déterminer de quels moyens nous disposons pour tenter de les résoudre.

3-1-2-1. Les champs de dépose et les " tas Commaille "

La principale source d'information pour nous aider à résoudre le problème de la restitution des pavillons du premier étage du temple semble évidemment être le Bayon lui-même et plus précisément les pierres qui constituaient ces superstructures aujourd'hui ruinées.

Ces pierres forment de nos jours les " tas Commaille " dans la cour intérieure du premier étage ainsi que les champs de dépose situés dans les alentours immédiats du temple (Ph. II-3121.1 et II-3121.2). Ces monticules, résultant du dégagement du monument par J. Commaille, entre 1908 à 1913, puis H. Marchal dans les années 20, peuvent, en effet, nous donner des informations capitales pour la restitution de la galerie du premier étage. Toutefois de nombreuses difficultés concernant ces amas de pierre semblent de prime à bord insurmontables.

La détermination de l'origine de chaque pierre constitue le premier problème. Les pierres qui encombraient les deux étages supérieurs et la cour intérieure du premier étage du temple ont été regroupées et entassées contre la face extérieure des murs des galeries des bas-reliefs en respectant au mieux le quadrant du monument dont elles étaient issues. Notons que J. Commaille à pris le soin, à l'époque, de placer en parement les pierres comportant un décor (Ph. II-3121.3). Quant aux pierres issues du déversement de la galerie des bas-reliefs vers l'extérieur du monument, elles furent entreposées dans les alentours immédiats de leur point de chute[60].

Ainsi, si nous prenons le cas des " tas Commaille " situés au Sud-Est de la cour intérieure du premier étage, nous avons des pierres provenant, d'une part, de la galerie extérieure située à proximité et, d'autre part, de la partie Sud-Est du deuxième étage. Un marquage des pierres associé à un inventaire n'ayant pas été effectué à l'époque, il nous est difficile aujourd'hui de déterminer avec exactitude à quelle structure appartient chaque bloc. De plus toutes les pierres ne nous sont pas accessibles car seules celles présentant en parement des empilements de la cour intérieure sont visibles. Les " tas Commaille " de l'angle Nord-Est de la cour du premier étage font exception. L'équipe JSA les a en effet démontés en prévision de la restauration de la " bibliothèque " **BY.54**. Ils constituent aujourd'hui de nouveaux champs déposés à l'extérieur du monument (Fig. 43). Notons que cette même équipe a entrepris un relevé pierre à pierre des champs de dépose et des " tas Commaille ". Cette démarche liée à des problématiques de conservation et restauration du temple pourrait nous être utile dans le futur pour résoudre le problème qui nous préoccupe ici. Toutefois ce travail fastidieux ne nous donnera que des informations partielles tant que le démontage et le relevé de chaque monticule de pierre n'aura pas été effectué ce qui n'est pour l'heure pas envisagé.

---

[58] [B. Dagens, 1988], p. 187.

[59] [B. Ph. Grosplier, 1973], p. 285

[60] J. Commaille : RCA Novembre 1910 : " *Une autre équipe, assez importante, dégage, depuis les premiers jours de Novembre, la galerie de pourtour du Bayon. Il s'agit de porter en dehors du fossé et de la galerie les pierres innombrables qui jonchent le sol environnant, trop près du soubassement, et encombrent le dallage de la galerie au point que la circulation y est presque impossible* ", RCA Décembre 1910 : " *Une autre équipe continue de transporter à quelque distance du premier soubassement du Bayon les pierres innombrables qui se trouvaient réunies là et provenaient de la première galerie. La face Nord est dégagée - mais pas la galerie proprement dite - rien que les abords et la face Est est libre aux trois quarts* ".

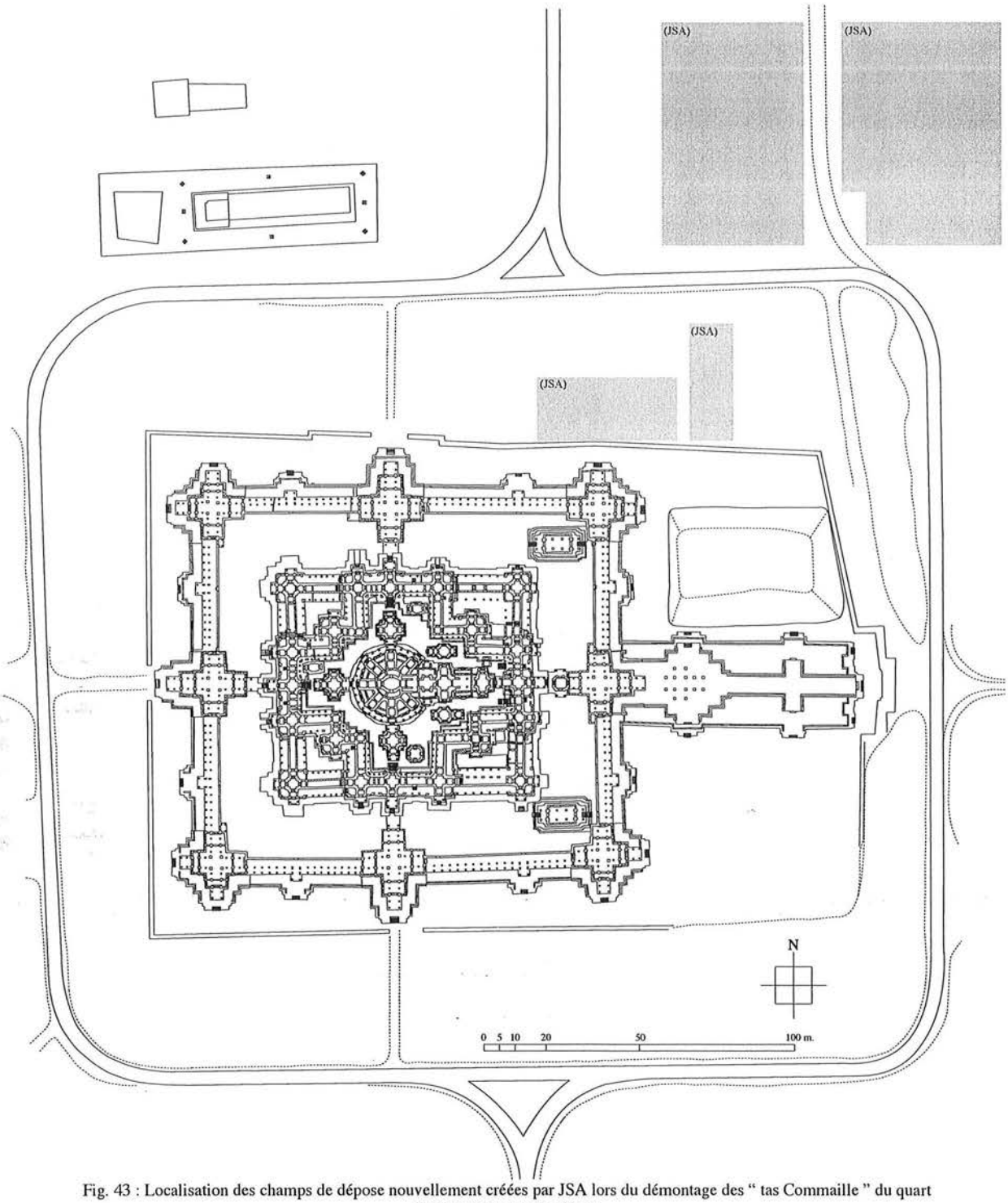


Fig. 43 : Localisation des champs de dépose nouvellement créées par JSA lors du démontage des " tas Commaille " du quart Nord-Est du premier étage

Le second problème compliquant l'analyse des pierres issues de la ruine de la galerie de bas-reliefs pour l'élaboration de la restitution de ces pavillons concerne la probable disparition d'un certain nombre de ces pierres. En effet, H. Marchal nous apprend dans les RCA de mai 1917[61] et mars 1922[62] que certaines pierres situées aux alentours du temple ont été employées pour l'empierrement de route. Bien que seules les pierres ne présentant pas de décor aient

[61] Extrait du RCA de mai 1917 : " *L'administration de Siemréap et le Service des T.P. m'ayant demandé l'autorisation de prendre des pierres dans les fossés extérieurs de ce monument (Bayon), j'ai mis une quinzaine de coolies avec un caporal pour retirer et aligner le long du soubassement celles de ces pierres, qui portent des sculptures présentant quelque intérêt. En effet, la présence de sculptures sur les pierres destinées à l'empierrement des routes produit un effet déplorable sur les visiteurs et les indigènes, alors même que ces sculptures n'ont aucune valeur. Il est regrettable, que pareil choix n'ait pas été fait pour les massifs de pierres entassées dans la 1ère cour intérieure où à côté de sculptures remarquables, on trouve des blocs sans aucun intérêt qui encombrent inutilement* ".

[62] Extrait du RCA de mars 1922 : " *A la fin du mois, l'Ingénieur des T.P. m'a demandé l'autorisation de prélever des pierres au Bayon pour empierrer ses routes: il a, sur mon autorisation, commencé ce prélèvement sur le côté Est de la face Sud* ".

été choisies à cet effet il n'en reste pas moins qu'une partie des blocs provenant du Bayon a définitivement disparu. De plus il est fort possible qu'un certain nombre de ces pierres ait pu être employé comme matériaux de construction à l'époque de l'établissement des terrasses bouddhiques situées non loin du Bayon.

Récapitulons ce que nous savons concernant les pierres issues de la ruine de la galerie du premier étage du Bayon :

1.....Ces pierres sont aujourd'hui réparties spatialement sur plusieurs zones. Une grande partie se trouvant dans les tas dits " Commaille " situés dans la cour intérieure du temple alors qu'une seconde partie se trouve dans les champs de dépose aux alentours immédiat du monument.

2.....Les pierres de la galerie extérieure sont mélangées avec d'autres pierres provenant des étages supérieurs du monument.

3.....Nous ne connaissons pas l'origine exacte de chaque pierre mais seulement une localisation très approximative.

4.....Un certain nombre de ces pierres ont probablement disparu définitivement.

Nous avons donc affaire à un puzzle comportant des lacunes et dont les pièces restent grandement à ordonner. Ainsi, il semble que la question de la restitution des pavillons de la galerie extérieure via les pierres provenant de leurs ruines ne soit pas la plus aisée. Néanmoins, les réponses à nos questions se trouvent dans ces entassements de pierres, mais leur exploitation nécessiterait au préalable de déterminer précisément quel type de pierre serait susceptible d'étayer l'une des deux hypothèses de restitution des superstructures de ces pavillons. Pour cela nous disposons d'une autre source d'information restée sous exploitée jusqu'à présent, le temple de Banteay Chmar.

3-1-3. Le cas de Banteay Chmar

Nous ne reviendrons pas ici sur la description de cette vaste ville (voir chapitre 2-3-11 du tome I, pp. 158-167) ainsi que la chronologie relative générale (voir annexe I, pp. 278-286) afin de nous concentrer sur le problème de la présence des tours à visages dans cette ensemble. Le dernier recensement de ces dernières effectué par C. Pottier dans le complexe central ne dénombrait que huit tours à visages dont deux était des restitutions par symétrie de la composition de l'ensemble (Fig. 44 et Ph. II-3-1-3.1 à II-3-1-3.5). Nos propres observations concernant la présence de telles tours toujours en place dans les temples-satellites augmentaient ce nombre de quatre tours supplémentaires (Fig. 45 et Ph. II-3-1-3.6 à II-3-1-3.9). La question qui nous intéresse ici est de savoir s'il en a toujours été ainsi ou si d'autres tours à visages peuplaient le complexe de Banteay Chmar.

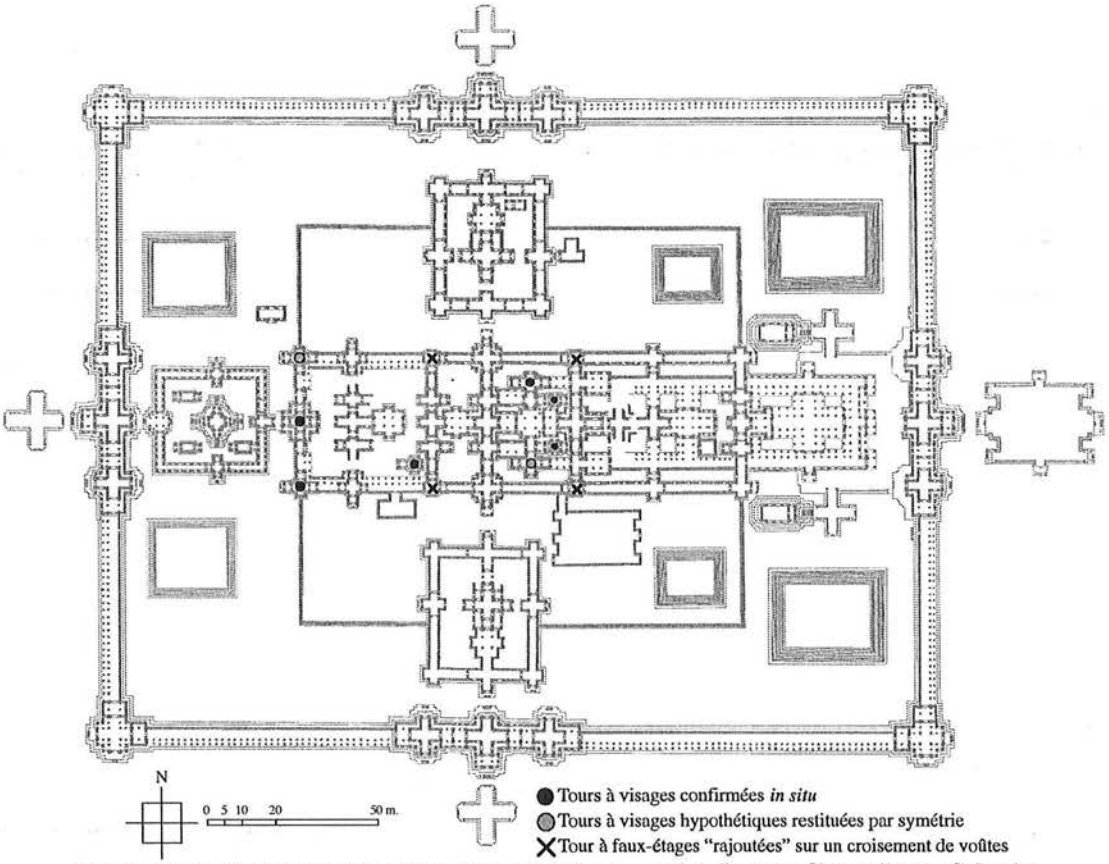


Fig. 44 : Disposition des tours à visages dans le complexe central de Banteay Chmar d'après C. Pottier (Fig. II-3-1-3.1 de l'annexe I, p. 297)

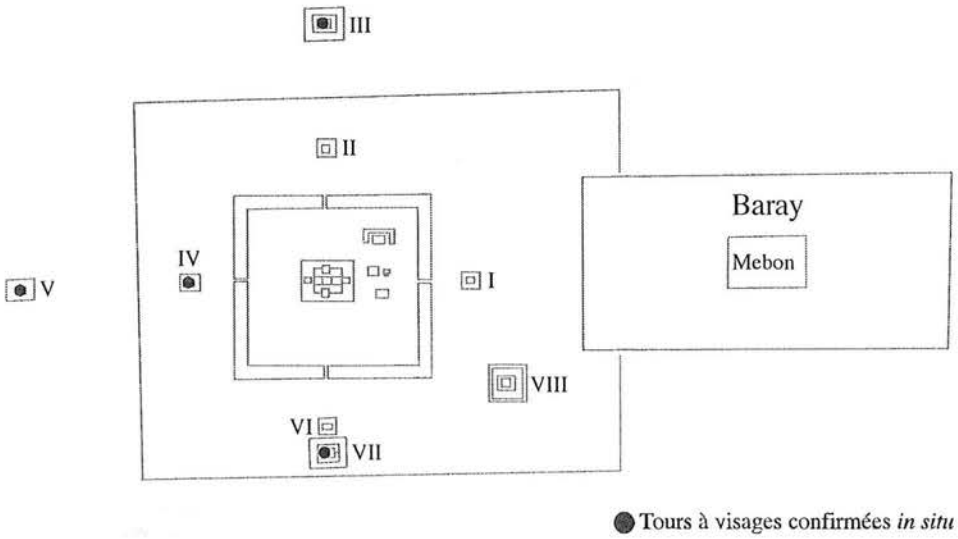


Fig. 45: Répartition des tours à visages aujourd'hui observables dans les temples-satellites

Cette dernière hypothèse semble crédible si nous nous référons à G. Groslier, principal contributeur aux connaissances sur ce monument. Ainsi cet auteur nous dit dans son article du *BEFEO* de 1935[63] : " *On distingue dans le temple central trois groupes différents soudés bout à bout sur l'axe Est-Ouest, ce qui explique son plan énorme, mais très étroit (200 m. par 40 m. sans compter les deux enceintes). De ces trois compositions A, B, C, celle du centre B est nettement antérieure à A et C: elle porte des tours à étages, tandis que A et C portent des tours à quatre visages* " (Fig. 46). Au-delà de la chronologie relative de cette partie du monument que nos propres travaux corroborent, nous apprenons qu'il y aurait eu des tours à visages dans le complexe Est (dénommé A dans cet article) en plus de celles que nous connaissons aujourd'hui dans le complexe Ouest (C). G. Groslier aurait-il confondu la partie centrale du temple (B), où l'on trouve bien encore de nos jours des tours à visages, avec le complexe oriental ? Une telle erreur de la part de cet auteur nous semble peu probable car c'est à ce dernier que nous devons le meilleur relevé de ce temple. Néanmoins nous ne savons pas ce qui permit à G. Groslier de faire de telles affirmations. A-t-il vu certaines de ces tours debout à l'époque ou quelques indices irréfutables de leur présence passée ?

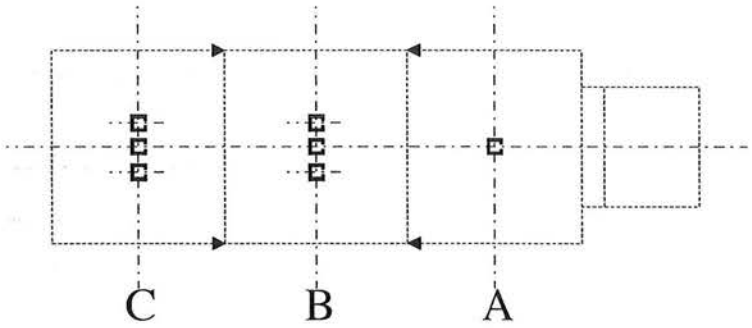


Fig. 46 : Schéma de la partie centrale de Banteay Chmar d'après G. Groslier

Plus loin dans le même article nous apprenons que : " *Les tours à visages qui sont du type de celles du Bayon présentent néanmoins avec celles-ci des différences notables* "[64]. Nous ne savons néanmoins pas en quoi ces tours de Banteay Chmar diffèrent de celles du Bayon. Nous trouvons dans les travaux de B.Ph. Groslier publiés en 1973[65] un éventuel indice : " *Au Bayon, à Banteay Chmar, aux portes d'Angkor Thom on trouve à la base des visages des dispositifs complexes de nâga et d'orants, qui doivent être analysés...* "

Ces quelques données sur Bantey Chmar se verront complétées dans un nouvel article de G. Groslier dans *L'ILLUSTRATION* du 3 Avril 1937[66]. Ainsi dans la description générale du site, l'auteur nous donne quelques précisions sur les temples-satellites dont il en dénombre huit[67] : " *Ces édifices, d'un intérêt artistique secondaire, à peu*

[63] *Note sur la chronologie des monuments khmers*, Troisièmes recherches sur les Cambodgiens : 2, BEFEO XXXV Fasc. 1, p. 182.
[64] Ibid, p. 183.
[65] [B. Ph. Groslier, 1973], p. 278.
[66] *Banteay Chmar, ville ancienne du Cambodge*, L'illustration n°3 (4909), p. 352.
[67] E. Lunet de Lajonquière n'indique que six de ces temples-satellites dont seul le temple VII présente pour lui une tour à visages. [E. Lunet de Lajonquière, 1911 (1)] p. 403.

près semblables entre eux, comportent chacun une ou deux enceintes, une tour à quatre visages formant sanctuaire central et un système de douves et de bassins parementés de gradins en pierre comme le Baray ". Ainsi nous aurions huit tours à visages dont seulement quatre nous seraient parvenues. Une nouvelle fois l'auteur n'apporte aucun argument à ses affirmations nous laissant dans le flou en ce qui concerne ce qu'il a vu réellement sur place. Il en est de même concernant sa description de la galerie des bas-reliefs du complexe principal : " *Chaque façade est interrompue au recoupement des axes par une porte monumentale à triple passage et à trois tours* "[68].

Bien qu'il ne soit pas précisé de quel type de tour il s'agisse cette affirmation n'en reste pas moins des plus importante car, rappelons le, cette galerie des bas-reliefs est l'alter ego de celle du Bayon. Nous y retrouvons en effet un certain nombre de scènes similaires sur les deux galeries dont les superstructures sont vraisemblablement identiques (une voûte, portant du mur des reliefs à des piliers, flanqués d'une demi-voûte sur pilier). Cette similitude reste toutefois limitée à ces galeries et aux pavillons d'angle (Fig. 47 et 48) — dont la seule différence notable en plan entre les deux monuments se limite à la présence au Bayon de porches aux avant-corps donnant sur l'extérieur —, les pavillons axiaux des deux galeries présentant trop de différence en plan pour qu'une comparaison soit pertinente (Fig. 49 et 50). Nous voyons que le seul point commun des deux galeries qui nous serait utile, c'est-à-dire les pavilons d'angles, n'est pas abordé dans la description de G. Groslier. Ces derniers avaient-ils des tours comme les pavillons axiaux et de qu'elle type de tour s'agissait-il ?

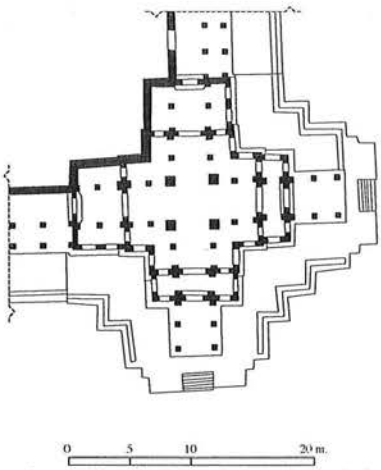


Fig. 47 : Plan du pavillon Sud-Est de la galerie de bas-reliefs du Bayon

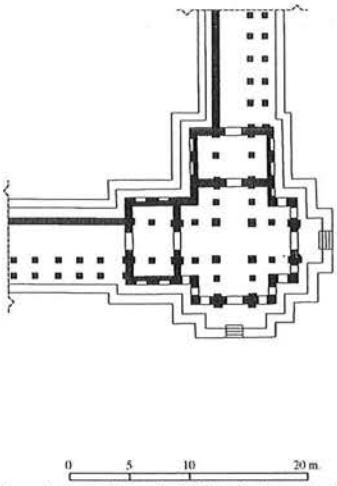


Fig. 48 : Plan du pavillon Sud-Est de la galerie de bas-reliefs de Banteay Chmar

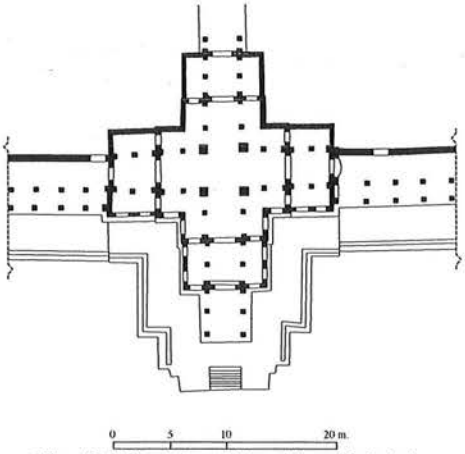


Fig. 49 : Plan du pavillon d'axe Sud de la galerie de bas-reliefs du Bayon

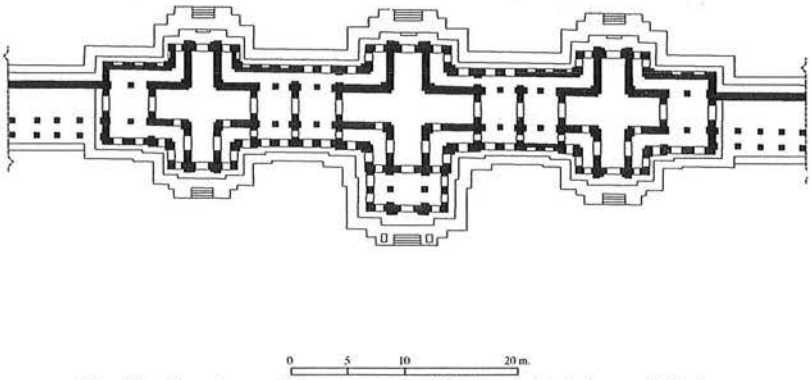


Fig. 50 : Plan des pavillons d'axe Sud de la galerie de bas-reliefs de Banteay Chmar

Résumons ce que nous avons pu apprendre sur Banteay Chmar :

1.....Les temples-satellites comportaient peut-être tous des tours à visages.

2.....Les pavillons axiaux de la galerie des bas-reliefs du complexe principal auraient présenté des tours de type non défini.

3.....Les complexes Ouest et Est du complexe principal auraient eu des tours à visages.

[68] [G. Groslier, 1937], p. 357.

Il nous semblait important de vérifier ces données, en raison du nombre bien supérieur de tours à visages qu'elles impliqueraient par rapport à l'état actuel de ce monument. Ainsi lors de nos prospections à Banteay Chmar en vue de son étude archéologique, nous avons tenté de trouver des indices susceptibles de confirmer les propos de G. Groslier.

Banteay Chmar, contrairement au Bayon, n'a pas fait l'objet d'un dégagement des pierres issues de la ruine de ses structures et ces dernières encombrent encore de nos jours le monument. Ainsi la présence d'indices prouvant l'existence passée de tours à visages, devrait se trouver aux alentours et dans les vestiges des édifices supposés avoir eu de telles tours. Bien que Banteay Chmar ait fait l'objet de nombreux pillages au cours du XXe siècle[69] son cas semble moins complexe que celui du Bayon sur ce point et nos prospections à vue ont donné les résultats suivants :

- À la galerie des bas-reliefs, nous avons pu observer un grand nombre de pierres ne pouvant appartenir qu'à des tours à visages. Ces blocs correspondent en effet à l'un des éléments caractéristiques de ce type de tour, le visage. Des yeux (Ph. II-3-1-3.10, 12 et 13), des morceaux de nez (Ph. II-3-1-3.15), de bouche (Ph. II-3-1-3.21), des parties d'oreille (Ph. II-3-1-3.11), des boucles d'oreilles et des éléments de couronne et front (Ph. II-3-1-3.17 et 19) sont les principaux indices jonchant l'intérieur et les alentours immédiats des pavillons axiaux que nous avons pu rencontrer. D'autres pierres en quantité non négligeable présentant des bustes d'orants ont aussi attiré notre attention. Concernant les pavillons d'angle de la galerie de bas-relief, nous avons noté la présence des mêmes types de blocs issus de la ruine des visages comme aux pavillons axiaux ainsi que les mêmes blocs avec bustes d'orants (Ph. II-3-1-3.16 et 20). Enfin un certain nombre de blocs de couronnement en lotus (Ph. II-3-1-3.18) ont pu être observés dans les pavillons d'axe notamment. Ces observations concernent les édifices suivants : **BC.140, BC.141, BC.145 à BC.147, BC.149, BC.151 à BC.153, BC.155, BC.157 à BC.159, BC.161** et **BC.163**. Pour chacune de ces structures, nous avons trouvé au minimum un des éléments caractéristiques des visages ou des bustes d'orants.
- À l'édifice **BC.168** au Sud-Ouest du pavillon axial Sud de la galerie des bas-reliefs nous avons trouvé un morceau d'oreille (Ph. II-3-1-3.22) ainsi qu'un bloc avec bustes d'orants (Ph. II-3-1-3.23). L'édifice **BC.172** Nord de l'angle Nord-Est de la galerie des bas-reliefs semble comporter certains blocs pouvant provenir de visages, toutefois nous n'avons pas trouvé d'éléments aussi explicites que dans le bâtiment **BC.168**.
- Au complexe Nord (**BC.101 à BC.119**) nous avons trouvé au Nord-Ouest de l'édifice **BC.101** une partie de bouche (Ph. II-3-1-3.24) ainsi qu'un élément de couronnement en lotus (Ph. II-3-1-3.25) près du même édifice. Par contre nous avons été moins chanceux au complexe Sud (**BC.92 à BC.100**) où nous n'avons pas trouvé de trace évidente de la présence de tour à visages dans les éboulis.
- Nos prospections dans le second complexe Ouest (**BC.124 à BC.136**) situé entre le complexe occidental et la galerie des bas-reliefs ne nous ont pas permis de retrouver le moindre élément de tour à visages.
- Au complexe central (**BC.1 à BC.42**) nous avons pu confirmer la présence d'une tour à visages à l'édifice **BC.17** (Ph. II-3-1-3.26).
- La présence d'une tour à visages en **BC.78** (Ph. II-3-1-3.27) au complexe Ouest (**BC.62 à BC.79**) nous a été certifiée. Nous avons trouvé, de plus, près de **BC.68** un morceau de visage (Ph. II-3-1-3.28) que nous attribuons plutôt à **BC.65** en raison de sa disposition par rapport à la façon dont se serait déversée cette structure. Ceci ne reste qu'une impression et cet indice pourrait tout aussi bien provenir de **BC.68**. Nous avons d'autres blocs provenant de visages (Ph. II-3-1-3.29) dans ce secteur dont certains semblent provenir de **BC.73** (Ph. II-3-1-3.30) nous indiquant que certains visages présentaient des moustaches comme pour certaines tours du Bayon. Nous n'avons pas pu avoir de preuve indiscutable concernant les édifices **BC.62** et **BC.66**. Rappelons que c'est dans ce complexe occidental que nous trouvons la tour **BC.64** (Ph. II-3-1-3.3) dont le couronnement à orants rappelle étrangement celui de la tour **BY.52** du Bayon. Ce motif sommital semble lui aussi faire exception à Banteay Chmar.
- Malgré notre obstination, le complexe Est (**BC.43 à BC.62**) ne nous a pas livré le moindre indice de présence de tour à visages. Nous avons toutefois trouvé des éléments de couronnement en lotus près de **BC.55**.
- À la porte orientale du domaine (**BC.182**) nous avons observé plusieurs morceaux d'orants (Ph. II-3-1-3.31) ainsi que la présence dans les angles Sud–Est et Sud-Ouest de ce *gopura* la présence d'un grand *garuda* (Ph. II-3-1-3.32) dressé semblable au motif d'angle des portes des domaines de Ta Prohm et de Banteay Kdei. Rappelons que cette porte, comme ces trois consœurs, était précédée de *Deva* (Ph. II-3-1-3.33) et *Asura* tenant un *nâga* sur la chaussée franchissant les douves. Il ne reste aujourd'hui que peu d'éléments de ce motif[70] similaire à celui des portes de Preah Khan et de celles d'Angkor Thom. Le *gopura* Sud (**BC.183**)

---

[69] H. Marchal, RCA avril 1934 : " *En Mars 1930, j'avais compté six têtes de dévas et deux têtes d'asuras déposées près de la sala des visiteurs (aujourd'hui disparue) plus une jolie tête de dvarapala. J'ai compté cette fois-ci six têtes de devas et une tête d'asura. L'épithète dont je viens de gratifier la tête de dvarapala explique sa disparition.*
Dans le même ordre d'idée, le lieutenant Fassy, Chef de Poste de Samrong, m'a signalé qu'on lui avait affirmé qu'à 3 km de Bantây Chma se trouvait tout un dépôt de têtes Khmères.
Je rappelle que déjà en Novembre 1928 j'avais signalé tout un trafic de pierres venant de Bantây Chma et dirigé par les fluviales jusqu'à Saigon ".

[70] De nombreux éléments de ce motif d'entrée ont été déplacés au musée de la province de Battambang. Durant la période des Khmers Rouges ces pièces furent enterrées dans le jardin du musée afin de les protéger du trafic d'art. Ce n'est que récemment qu'elles ont été exhumées.

nous a livré un morceau d'oreille, mais cet édifice n'étant pas débroussaillé lors de nos prospections, d'autres indices ont pu nous échapper. Les portes Ouest (**BC.184**) et Nord (**BC.185**) présentaient la même difficulté, ne nous permettant pas de déceler le moindre indice intéressant.

- Dans les ruines du temple-satellite I nous avons trouvé aux alentours du sanctuaire central (**BC.I-1**) un morceau de buste d'orant (Ph. II-3-1-3.34) ainsi qu'une narine droite (Ph. II-3-1-3.35).
- Le temple-satellite II, en grande partie ruiné lui aussi, nous a livré des bustes d'orants (Ph. II-3-1-3.36) ainsi qu'une partie d'un couronnement en lotus (Ph. II-3-1-3.37) à proximité du sanctuaire central (**BC.II-1**). Nous avons pu constater que ce sanctuaire présentait sur la partie supérieure de sa face Nord un alignement d'orants (Ph. II-3-1-3.38) sur lequel devait reposer le reste d'une cheminée aujourd'hui disparue.
- Le temple-satellite III comporte une tour à visages au sanctuaire central (**BC.III-1**) dont les faces Nord et Est sont encore en place et ne présente pas d'orants à la base des visages (Ph. II-3-1-3.39).
- Le sanctuaire central du temple-satellite IV (**BC.IV-1**) présente encore de nos jours une tour à visages dont seules les faces Nord et Est sont en place. Nous retrouvons comme pour la tour **BC.II-1** la présence d'orants sur lesquels s'assoient les deux visages encore debout (Ph. II-3-1-3.40, 41, et 42).
- Le sanctuaire central du temple-satellite V (**BC-V-1**) a conservé sa tour intacte. On peut y voir la présence de quatre visages d'un motif sommital en lotus (Ph. II-3-1-3.43). Contrairement à la tour **BC.IV-1,** nous ne décelons pas la présence d'un collier d'orants supportant les visages.
- Le complexe satellite VI est aujourd'hui entièrement ruiné et n'était pas débroussaillé lors de nos prospections. Nous avons trouvé quelques blocs sculptés intéressants, mais aucun ne prouvait la présence d'une tour à visages sur son sanctuaire central (**BC.VI-1**).
- Le complexe VII présente, comme le complexe V, une tour à visages en assez bonne condition surmontant son sanctuaire central (**BC.VII-1**). Celui-ci est toutefois plus accessible et parfaitement dégagé. Nous y voyons une tour avec ses quatre visages, sans assise d'orants, couronnée d'un lotus (Ph. II-3-1-3.44).
- Le sanctuaire central du temple-satellite VIII (**BC.VIII-1**), constitué principalement de latérite contrairement aux autres temples satellites, ne nous a pas livré le moindre indice de la présence passée d'une tour à visages. Toutefois d'autres prospections accompagnées d'un débroussaillage nous semblent nécessaires pour tirer des conclusions à ce sujet.

Tableau synoptique des fragments de tours à visages rencontrés durant les prospections à vue à Banteay Chmar :

Structures prospectées	Fragments incurvés avec orant	Bouche	Nez	Oreille	Œil	Couronne et front	Fragments de couronnement lotus
Pavillons de la Troisième enceinte : **BC.140, BC.141, BC.145, BC.147, BC.149, BC.151 à BC.155, BC.157 à BC.159, BC.161, BC.163**	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
BC.168	Oui	—	—	Oui	—	—	—
BC.172	—	—	—	—	—	—	—
Complexe Nord : (**BC.101 à BC.119**)	—	Oui	—	—	—	—	Oui
Complexe Sud : (**BC.92 à BC.100**)	—	—	—	—	—	—	—
Second complexe Ouest : (**BC.124 à BC.136**)	—	—	—	—	—	—	—
Complexe Ouest : (**BC.62 à BC.79**)	—	Oui (**BC.78**)	Oui (**BC.68** ou **BC.65**)	—	—	—	—
Complexe Est : (**BC.43 à BC.62**)	—	—	—	—	—	—	Oui (**BC.55**)
Portes de domaine : (**BC. 182 à 185**)	Oui (**BC.182**)	—	—	Oui (**BC.183**)	—	—	—
Temple-satellite I	Oui (Sanctuaire central)	—	Oui (Sanctuaire central)	—	—	—	—
Temple-satellite II	Oui + éléments en place (Sanctuaire central)	—	—	—	—	—	Oui (Sanctuaire central)
Temple-satellite VI	—	—	—	—	—	—	—
Temple-satellite VIII	—	—	—	—	—	—	—

Récapitulons ce que nos prospections nous ont appris :

1..... Les pavillons d'axe de la galerie des bas-reliefs du complexe principal ont montré de nombreux éléments provenant de tours à visages confirmant ainsi les propos de G. Groslier. Les pavillons d'angles de cette même galerie présentent eux aussi les mêmes indices.

2.....Dans la partie centrale du complexe principal, la présence d'une tour en **BC.17**, restituée jusqu'à présent par symétrie du plan, a été confirmée. D'autres indices confirment la présence d'autres tours à visages dans le complexe Ouest (**BC.78, BC.68** ou **BC.65**). Par contre aucun indice ne semble certifier pour l'heure les propos de G. Groslier concernant la présence de tours à visages dans le complexe oriental de cette partie du monument.

3.....Des indices dans le complexe Nord ont révélé la présence d'une tour à visages couronnée d'un motif en lotus à son sanctuaire principal **BC.101**. De telles preuves au complexe Sud n'ont pas été trouvées pour l'heure.

4.....Des preuves de la présence d'une tour à visages à l'édifice **BC.168** ont été trouvées. Quelques éléments moins flagrants à l'édifice **BC.172** laissent penser qu'il en était de même pour ce dernier.

5.....Le *gopura* Est de l'enceinte de domaine présente le même motif d'angle que celui des portes de Ta Prohm et de Banteay Kdei. On y trouve aussi un grand nombre d'éléments avec orants. Le *gopura* Sud a révélé la présence de visages avec la découverte d'un morceau d'oreille.

6.....Le complexe satellite I a confirmé la présence d'une tour à visages comportant des orants probablement à l'image de la tour sanctuaire **BC.IV-1** du complexe satellite IV. La tour sanctuaire **BC.II-1** présente, quant à elle, des orants situés à la même place que ceux observés à la tour sanctuaire **BC.IV-1**. Les complexes III, V et VII ont encore des tours à visages de nos jours (**BC.III-1, BC.V-1 et BC.VII-1**), mais ces dernières ne possèdent pas d'orants en assise des visages comme au sanctuaire **BC.IV-1**. Le complexe VIII a sa tour sanctuaire (**BC.VIII-1**) constituée principalement en latérite et n'a livré pour l'heure aucun indice confirmant la présence d'une tour à visages.

Nous avons donc pu confirmer dans un grand nombre de cas les propos de G. Groslier à l'exception du groupe oriental du complexe principal et du temple-satellite VIII. Nous avons, de plus, constaté que les tours à visages à Banteay Chmar ne sont pas toutes semblables. Nous avons, d'une part, la tour **BC.64** dont le couronnement rappelle celui de la tour **BY.52** du Bayon et, d'autre part, des tours à visages avec ou sans assise d'orants que nous pensons toutes couronnées d'un lotus. Ceci porterait, donc, à trois, le nombre de type de tours à visages pour ce site. Une quatrième variante de tour pourrait éventuellement être envisagée, comme nous le verrons pour les tours **BC.15** (Ph. II-3-1-3.45) et **BC.20** mais celui-ci est sujet à discussions pour l'heure.

3-1-3-1. Essai de restitution et énumération des tours à visages de Banteay Chmar

Nous proposons ici de faire une nouvelle énumération des tours à visages de Banteay Chmar, ainsi que de leur type, basée sur les informations issues de nos prospections. Nos hypothèses prennent aussi en considération les symétries qui organisent ce site dans son ensemble.

- Première enceinte du temple (de **BC.1 à BC.42**) :
  Nous trouvons quatre tours à visages, les tours **BC.15, BC.17, BC.18** et **BC.20**. La tour **BC.17** symétrique de **BC.18** (Ph. II-3-1-3.1) devait lui être semblable. Ces deux tours présentaient quatre visages couronnés d'un motif sommital en lotus mais sans orants d'assise ni faux-étages. Les tours **BC.15** (Ph. II-3-1-3.45) et **BC.20** sont identiques et présentent des orants d'angle entre chaque visage. Leurs couronnements ayant disparu, ces derniers restent à identifier et peuvent, par conséquent, être du même type que la tour **BC.64** avec un couronnement à orants ou disposer d'un couronnement à lotus. Lors de nos prospections nous avons trouvé un orant à proximité de la tour **BC.20** alors que nous n'avons aperçu aucun indice de couronnement à lotus à proximité de ces deux tours. Toutefois cet élément nous semble provenir d'un des angles de la tour **BC.20** et ne pourrait à lui seul nous permettre de trancher sur cette question dans l'immédiat.

- Complexe Ouest (de **BC.62 à BC.79**) :
  Nous trouvons cinq tours couronnant les pavillons axiaux et d'angle de la galerie-enceinte de ce complexe (**BC.68, BC.70, BC73, BC.76** et **BC.78**). Nous restituons une tour à visages à **BC.76** par symétrie de **BC.70** (Ph. II-3-1-3.5) dont seul le visage Sud a survécu. Nous restituons aussi une tour en **BC.68** par symétrie de **BC.78** dans laquelle nous avons trouvé une preuve de la présence passée d'une tour à visages. L'ensemble de ces tours était probablement semblable à la tour **BC.18** comme le montre la tour **BC.73** (Ph. II-3-1-3.4). On y trouvait quatre visages couronnés d'un lotus. L'édifice **BC.64** (Ph. II-3-1-3.46), que nous pouvons apparenter par sa disposition dans ce complexe à une " bibliothèque ", présente quatre visages comprenant des orants d'angle (Ph. II-3-1-3.47) et un motif sommital à orants (Ph. II-3-1-3.48). Nous avons suggéré précédemment que le morceau de visage trouvé aux abords de **BC.68** provenait de **BC.65**. Ceci restera donc à prouver dans le futur. En attendant, nous proposons de considérer que **BC.65** ainsi que son symétrique, **BC.66,** présentaient des tours à visages. Notre analyse archéologique de cette partie de Banteay Chmar nous laisse penser que **BC.62, BC.65** et **BC.66** sont contemporaines. Dans l'hypothèse que **BC.65** et **BC.66** soient des tours à visages et que **BC.62** leur soit bien contemporaine, nous proposons d'y voir aussi une tour à visages.

• Complexe Nord (**BC.101 à BC.119**) :
La découverte d'une partie de bouche ainsi que d'un morceau de couronnement en lotus à proximité de **BC.101** nous semble attester de la présence passée d'une tour à visages sur cet édifice. Par contre nous n'avons pas trouvé trace de blocs avec buste d'orants. Cette tour pourrait être du même type que celle du complexe occidental, **BC.64** mise à part, comprenant quatre visages et un couronnement en lotus. Cette hypothèse devra être confirmée dans le futur.

• Complexe Sud (**BC.92 à BC.100**) :
Nous n'avons pas trouvé d'indice prouvant la présence d'une tour à visages dans ce complexe, mais ce dernier est le symétrique du complexe Nord dont la présence d'une tour à visages nous est assurée. Par conséquent, nous proposons d'y voir également une tour à visages semblable à celle qui couronnait **BC.101** en **BC.92**. Ceci devra être confirmé par d'autres prospections plus minutieuses de ce complexe dans un proche avenir.

• Complexe Est (**BC.43 à BC.62**) :
La présence de tours à visages ne nous a pas été confirmée dans cette partie du monument, l'existance de morceaux de couronnement en lotus pouvant appartenir à une tour à faux-étages ou à visages. Quelques détails lors de notre étude archéologique de Banteay Chmar nous laissent à penser que ce complexe précède le complexe occidental. Si cette hypothèse est correcte nous pourrions éventuellement proposer de voir dans ce groupe des tours à faux-étages comme à la première enceinte du monument. Ceci n'est néanmoins que pure spéculation et de nouvelles prospections nous semblent indispensables afin de dissiper les doutes qui entourent cette partie du temple.

• Second complexe Ouest (**BC.124 à BC.136**) :
Comme au complexe oriental, nous n'avons pas trouvé le moindre indice de la présence d'une tour à visage. De nouvelles prospections précédées d'un débroussaillage pourront peut-être apporter de nouveaux éléments sur ce groupe.

• Troisième enceinte ou galerie des bas-reliefs (**BC.140 à BC.163**) :
Nous avons trouvé de nombreux indices prouvant la présence de tours à visages tant aux pavillons axiaux qu'aux pavillons d'angles. Les morceaux de couronnement en lotus que nous avons pu observer près de **BC.140,** notamment, nous laissent à penser que les tours à visages de l'ensemble des pavillons de la troisième enceinte comportaient ce motif sommital. Nous avons observé un très grand nombre de blocs présentant des bustes d'orants dans ces pavillons. Deux hypothèses peuvent être proposées quant à la place de ces éléments dans une tour à visage. En effet nous avons le cas du couronnement à orants comme en **BC.64** dont le premier registre pourrait bien correspondre aux pierres que nous avons observées. L'autre possibilité serait celle que présente la tour **BC.IV-1** où les orants servent d'assise aux visages. Nous optons pour cette dernière hypothèse pour les tours à visages de la troisième enceinte car nous n'avons pas trouvé d'élément correspondant au registre supérieur du couronnement à orants qui présente des prieurs de taille inférieure et en plus grand nombre par bloc par rapport au premier registre. De plus, rappelons que nous avons trouvé des blocs provenant de couronnements en lotus ici et là dans les pavillons de cette troisième enceinte. Ainsi nous pensons que les tours à visages de la galerie des bas-reliefs comprenaient toutes un collier d'orants sur lequel reposaient quatre visages et se finissaient par un couronnement en lotus. Par contre nous ne pouvons pas affirmer, pour l'heure, que les visages étaient prolongés d'un faux étage avant le motif sommital comme cela semble être le cas à la tour **BC.IV-1**.

• Annexes situées dans la quatrième enceinte (**BC.168 et BC.172**) :
En **BC.168**, nous avons trouvé des indices qui nous incitent à penser que cet édifice avait une tour à visages semblable aux tours de la troisième enceinte (tour avec orants d'assise, quatre visages et motif sommital en lotus). Nous pensons que **BC.172** est le pendant Nord de **BC.168**. Ces deux édifices, orientés vers l'Ouest, présentent en effet le même plan. Bien que nous n'ayons pas trouvé d'indices aussi flagrant qu'en **BC.168** nous pensons que **BC.172** pouvait lui être identique en tout point et présenter une tour à visage avec orants d'assise. De nouvelles prospections accompagnées d'un débroussaillage permettront peut-être de confirmer cette hypothèse dans le futur.

• Quatrième enceinte ou enceinte de domaine (**BC.182 et BC.185**) :
Les indices que nous avons trouvés en **BC.182** ainsi qu'en **BC.183** laisse à penser que les portes du domaine cultuel de Banteay Chmar étaient identiques à celles de Ta Prohm ou à celles de Banteay Kdei. En effet nous

retrouvons un grand *garuda* en motif d'angle, des orants d'assise ainsi que des éléments pouvant provenir de personnages féminins tenant des guirlandes de fleurs en **BC.182** et nous avons la preuve de la présence de visages en **BC.183**. Par symétrie, nous devrions retrouver cette même composition en **BC.184** et **BC.185** comme c'est le cas à Ta Prohm et Banteay Kdei où les portes sont toutes identiques. Si nos hypothèses sont correctes, Banteay Chmar serait le cinquième complexe du style du Bayon possédant des *gopura* avec visages. De fait une hiérarchisation de ces portes nous semble possible. Les portes d'Angkor Thom (Fig. 51 et Ph. II-3-1-3.49) seraient par leur motif d'angle — éléphant tricéphales (Ph. II-3-1-3.50), orants d'assise (Ph. II-3-1-3.51), personnages féminins avec guirlande encadrant les visages (Ph. II-3-1-3.52) — les seuils les plus importants du royaume. Viennent ensuite les portes de Ta Prohm, Banteay Kdei et Banteay Chmar (Fig. 52 et Ph. II-3-1-3.53 et 55) qui reprennent la composition des portes d'Angkor Thom pour leur partie supérieure — orants d'assise, personnages féminins avec guirlande encadrant les visages (Ph. II-3-1-3.54) — alors que leur motif d'angle présente un *garuda* au lieu de l'éléphant tricéphale. Enfin cette série s'achève avec les portes de Ta Som (Fig. 53 et Ph. II-3-1-3.56) qui ne reprend que les visages sans aucun autre élément plastique supplémentaire. Ces trois variantes de portes à visages, seraient-ils le parfait reflet de l'importance que revêtaient pour Jayavarman VII les complexes où prennent place ces portes ?

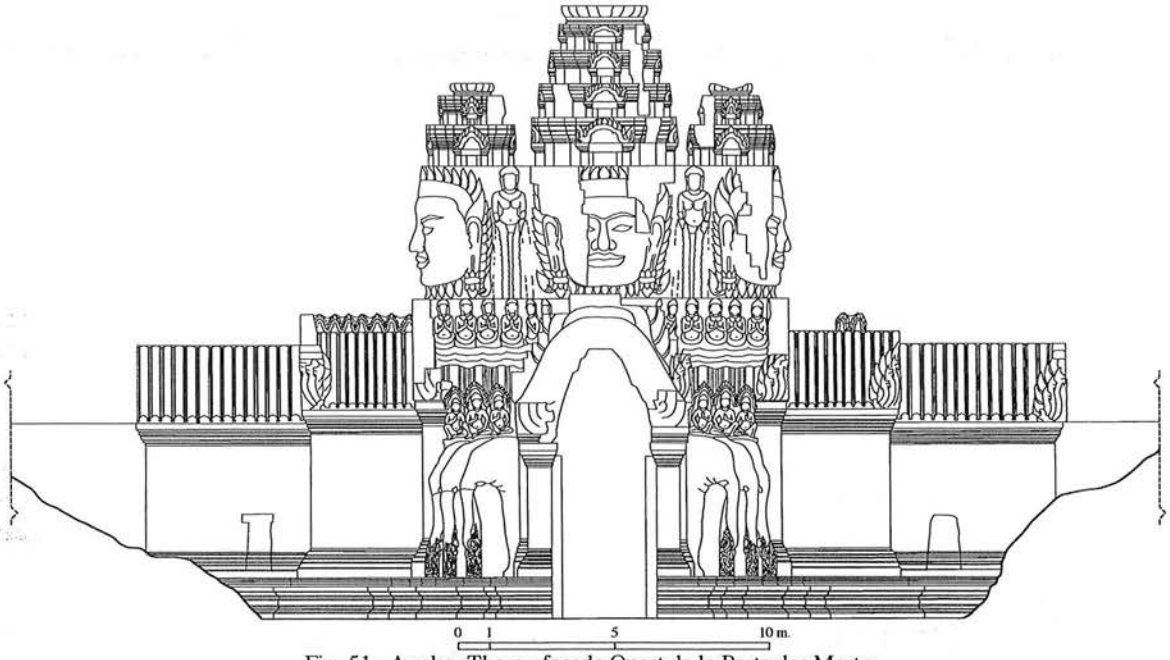


Fig. 51 : Angkor Thom ; façade Ouest de la Porte des Morts

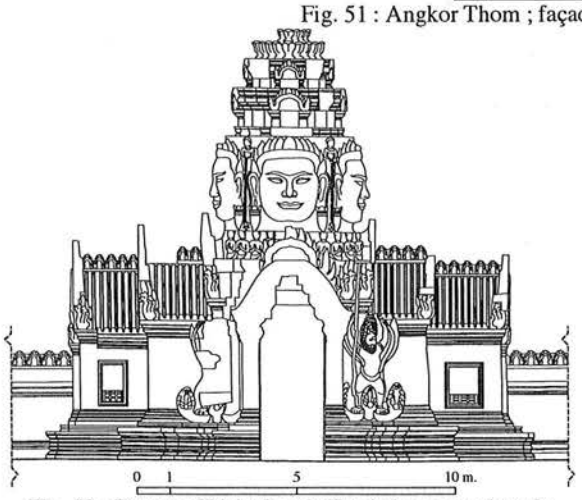


Fig. 52 : Banteay Kdei ; façade Est de la porte orientale **BK.57** de l'enceinte de domaine

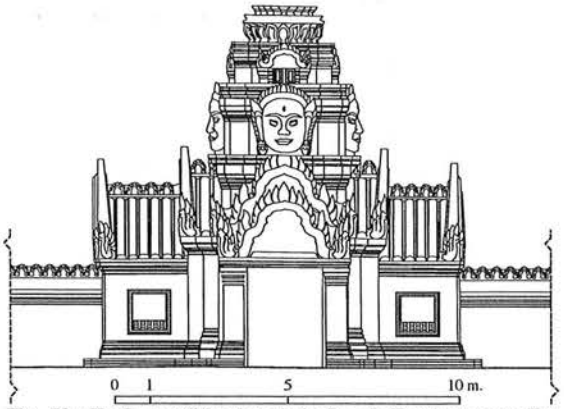
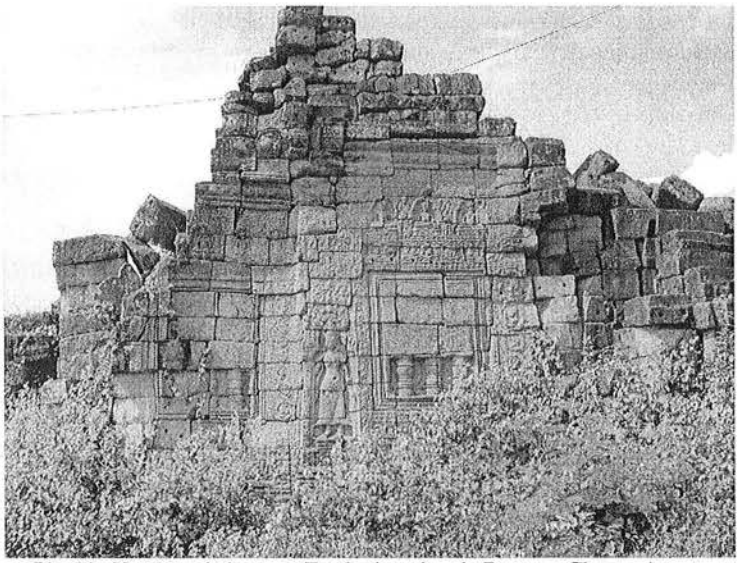


Fig. 53 : Ta Som ; élévation de la façade Est du gopura Est **TS.30** de l'enceinte de domaine

Enfin, notons que les *devatâ* qui ornent les portes de Banteay Chmar (Ph. 54 et Ph. 55) sont, selon la classification de Ph. Stern et les resultats de notre étude stylistique du SDB, de la fin du style alors que celles que l'on trouve aux portes de Ta Prohm, Banteay Kdei et Ta Som sont d'une période transitoire précédant la

dernière évolution de la période. Ceci nous laisse penser que les portes de Banteay Chmar pourraient être les dernières de ce type à avoir été construites sous Jayavarman VII.



Ph. 54 : Vestiges de la porte Est du domaine de Banteay Chmar. Avant-corps Sud, face Est.

Ph. 55 : Devatâ du la porte Est du domaine de Banteay Chmar

• Temple-satellite I :
Les indices trouvés près de **BC.I-1** nous laissent à penser que cet édifice était surmonté d'une tour à visages avec orants d'assise semblable à la tour **BC.IV-1**. Rappelons que ce temple-satellite est le symétrique du temple-satellite IV et que ces deux complexes sont sensiblement identiques à l'organisation des temples-satellite II et VI. Nous pensons que ces quatre complexes, sorte de projection du temple principal sur ses axes majeurs, sont de la même période et comportent tous des tours à visages semblables à **BC.IV-1** ou aux tours de la troisième enceinte du temple principal qui pourrait être de la même époque.

• Temple-satellite II :
La présence d'orants d'assise encore en place sur la face Nord de **BC.II-1** nous permet de confirmer sans crainte que cette dernière était bien semblable à la tour **BC.IV-1**.

• Temple-satellite III :
Comme nous l'avons vu ce complexe présente en **BC.III-1** une tour à visages dont les faces Nord et Est sont encore debout. Cette tour diffère de celles des complexes satellites les plus proches du temple principal. En effet nous ne retrouvons pas d'orants d'assise. Notons que le décor ornemental de ce complexe ne semble pas avoir été achevé, voire même entamé, seuls les visages présentent un semblant de finition. Sur ce point, cette tour est fort semblable aux tours **BC.18** et **BC.VII-1**.

• Temple-satellite IV :
Ce complexe est incontestablement le document le plus important de Banteay Chmar concernant la problématique des tours à visages. En effet, la tour **BC.IV-1** est l'unique tour présentant des orants d'assise hors portes de domaine encore debout. Seules les faces Nord et Est de cet édifice nous sont parvenues et il nous semble que la valeur historique qu'il présente devrait faire rapidement l'objet d'un programme de conservation afin de prévenir le risque de perdre le dernier exemple de ce type de tour à visages.

• Temple-satellite V :
La tour **BC.V-1** de ce complexe, semblable à la tour **BC.III-1**, est en assez bon état. Son décor n'est pas achevé et elle ne présente pas d'orants d'assise et n'était pas destinée à en avoir, l'espace pour ces derniers n'étant pas prévu.

• Temple-satellite VI (**BC.VI-1 et BC.VI-**) :
Ce complexe ne nous a pas livré de preuve concrète de la présence passée d'une tour à visages. Toutefois ce monument étant le symétrique du temple-satellite II nous proposons d'y voir une tour à visages avec collier d'orants en **BC.VI-1**. Nous pensons que de futures prospections pourront confirmer cette hypothèse, une fois le débroussaillage de ce complexe effectué.

• Temple-satellite VII (**BC.VII-1 et BC.VII-**) :
Nous avons vu que ce temple présente la tour à visages la mieux dégagée de tous les satellites de Banteay Chmar. Cette tour **BC.VII-1** présente les mêmes caractéristiques que **BC.III-1** et **BC.V-1**, tour à visages sans orants d'assise et décor ornemental non achevé. E. Lunet de Lajonquière décrit dans son inventaire cet édifice dans ces termes : " *C'est un sanctuaire en grès, à quatre ouvertures régulièrement orientées, probablement précédées d'avant-corps. Son dôme, qui est resté presque entier, est orné de la quadruple face, comme ceux de l'intérieur du temple, et couronné, comme eux, d'une fleur de lotus épanouie. Il n'a cependant pas été achevé et les blocs employés sont restés mal appareillés* "[71]. Cette dernière remarque aurait pu s'appliquer tout autant aux tours **BC.III-1** et **BC.V-1** que E. Lunet de Lajonquière n'a pas explorées, probablement en raison de leur localisation. En effet, ces deux complexes, bien que se trouvant sur les axes majeurs du temple principal, sont au-delà de la levée de terre formant les limites de la ville alors que curieusement le complexe VII se trouve bien dans ces limites. Malgré cette anomalie, nous pensons au regard des similitudes présentées par ces trois complexes, que ces derniers sont de même période et pourraient éventuellement être contemporains de **BC.18** ce qui les placeraient à la fin de la chronologie relative de Banteay Chmar.

• Temple-satellite VIII :
Ce complexe ne nous a pas livré le moindre indice de la présence passée d'une tour à visages. Rappelons qu'il est constitué en majeure partie de latérite, sanctuaire principal compris (**BC.VIII-1**). La quantité d'éboulis de blocs de latérite entourant ce sanctuaire nous laisse présager la présence d'une tour sur cet édifice or nous ne connaissons pas d'exemple de tours à visages en latérite pour l'heure. De nouvelles prospections sont donc nécessaires afin de éclaircir ce problème .

• Mebon :
Nous n'avons pas pu nous rendre au *mebon* de Banteay Chmar et les informations dont nous disposons ne nous permettent pas d'avoir de conviction sur la présence d'une tour à visages dans ce complexe. Nous pensons, toutefois, qu'il est probable qu'une telle tour pouvait exister sur cette île. E. Lunet de Lajonquière décrit ainsi le Mebon : " *Au milieu du Baray, sur une terrasse carrée qui mesure environ 850 mètres de côté, s'élève un temple comprenant : un sanctuaire en grès carré, orienté à l'Est avec longue nef accolée à cette face, qui n'est plus qu'un morceau de blocs accumulés ; une enceinte surélevée, mesurant 37 mètres sur 33, dont le mur en limonite est complètement renversé ; un gopura en grès à un seul passage, sur la face Est de cette enceinte, et un bâtiment annexe en limonite à corniche de grès. Ces bâtiments, de construction grossière, aux blocs mal appareillés, étaient cependant ornés de Devatâs et de rinceaux* "[72]. Cette description n'est pas sans rappeler les complexes annexes de Banteay Chmar et nous apprend que le sanctuaire était en grès, contrairement au complexe VIII où nous n'avons pas trouvé trace de visages pour le moment. De récentes observations effectuées par le professeur S. Nishimoto confirment cette description. Une future prospection facilitée d'un débroussaillage, devrait nous apporter de précieuses informations sur ce monument tant au sujet de la présence d'une tour à visages que de la position de ce complexe dans la chronologie relative du site de Banteay Chmar.

Récapitulatif du décompte des tours à visages à Banteay Chmar (tableau ci-dessous et Fig. 55 et 56) :

	Décompte des tours confirmées	Décompte avec les tours restituées par symétrie et hypothétiques
Première enceinte :	4 tours	4 tours
Complexe Ouest :	4 tours	9 tours (2 par symétrie et 3 hypothétiques)
Complexe Nord	1 tour	1 tour
Complexe Sud :		1 tour (symétrie avec le complexe Nord)
Troisième enceinte :	16 tours	16 tours
Annexe de la 3ème enceinte :	1	2 (1 par symétrie)
Enceinte de domaine :	2	4 tours (2 par symétrie)
Temples-satellites :	6	7 tours (1 par symétrie)
Total de tours à visages :	**34 tours**	**44 tours**

[71] [E. Lunet de Lajonquière, 1911 (1)], p. 403.
[72] Ibid, p. 404.

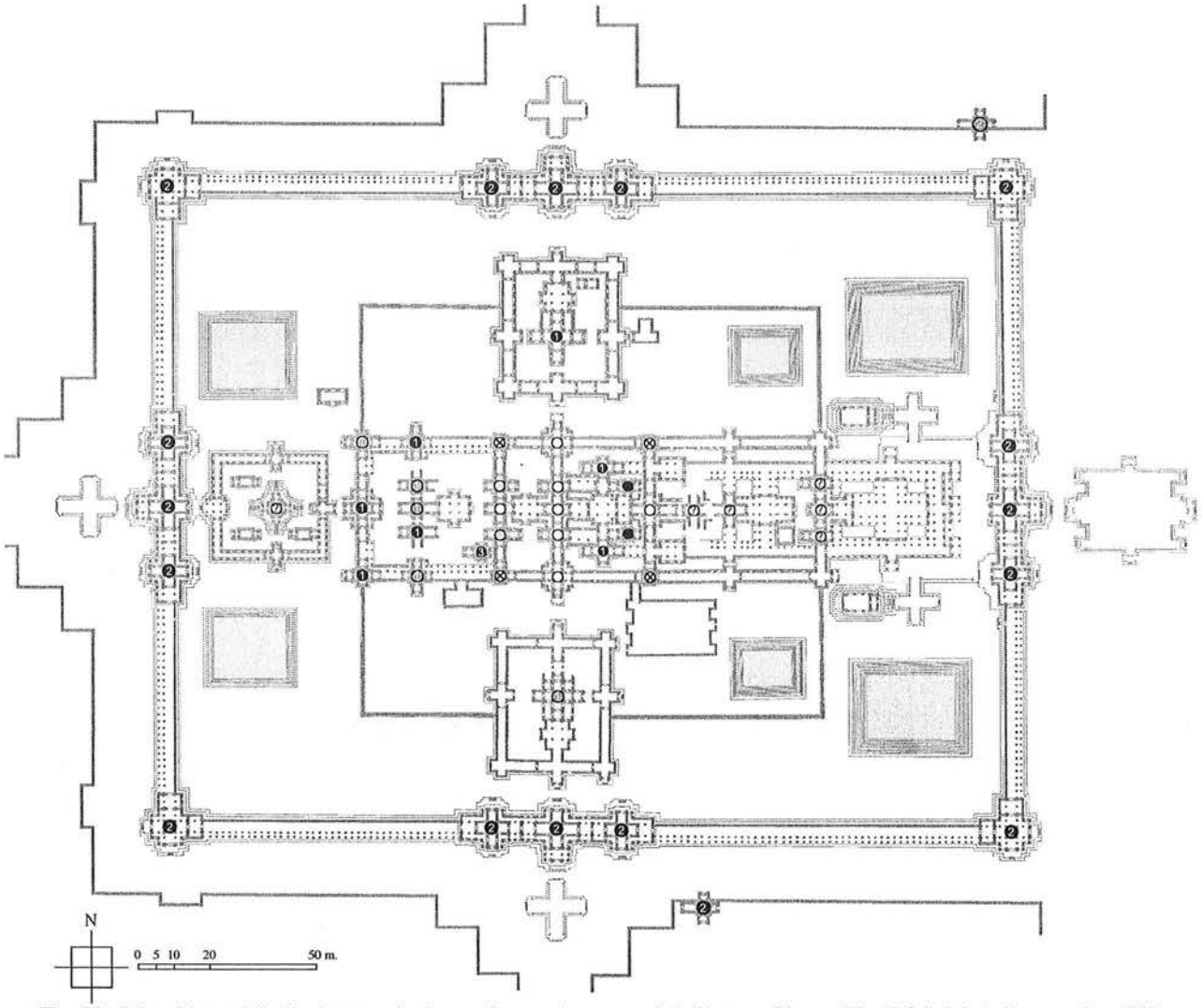


Fig. 55 : Répartition originelle des tours à visages du complexe central de Banteay Chmar (Fig. II-3-1-3.3 de l'annexe I, p. 298)

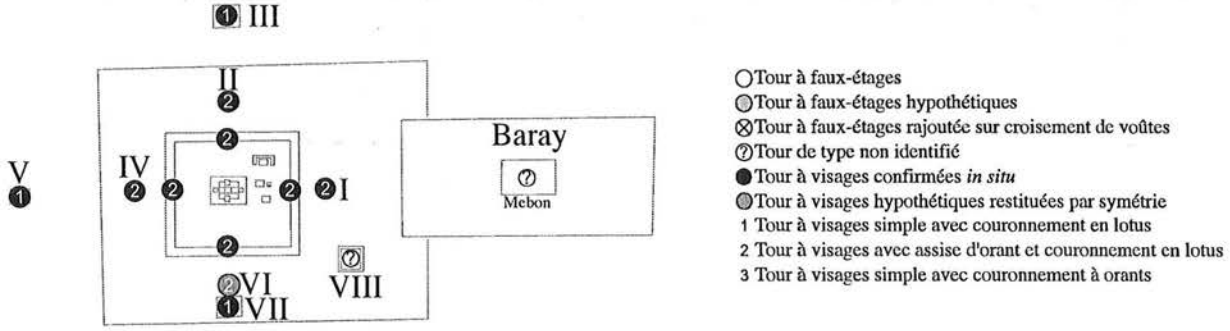


Fig. 56 : Répartition des tours à visages dans le reste du site de Banteay Chmar

Ces résultats sont provisoires et le nombre de tours à visages à Banteay Chmar est susceptible d'augmenter dans le futur. De nouvelles prospections pourront d'une part, confirmer certaines tours que nous avons restituées par symétrie et, d'autre part, mettre en évidence des tours à visages dans des complexes où aucun indice probant ne nous est apparu lors de nos prospections, ou que nous n'avons pas pu visiter.

3-1-3-2. Conclusions sur les résultats obtenus à Banteay Chmar

Comme nous venons de le voir, le nombre original de tours à visages sur le site de Banteay Chmar dépasse de loin le résultat de notre premier dénombrement qui n'en comptait que douze et confirme d'autant plus le fait que cet ensemble est le plus grand site archéologique comportant ce type de tour au Cambodge après Angkor Thom. Ce résultat et nos observations ne sont pas sans intérêt pour la chronologie relative de Banteay Chmar et du SDB ainsi que pour la question de la restitution du premier étage de Bayon. D'une part, la présence d'au moins trois variantes de tours à visages pose la question de leur apparition : fut-elle synchronique ou diachronique ? S'il se vérifiait, comme nous le

pensons, qu'au moins deux de ces variantes de tour correspondaient à différentes époques de développement de Banteay Chmar nous aurions là un élément décisif pour l'histoire architecturale du site et par là même, pour la chronologie relative des tours à visages en général. D'autre part, nous avons pu constater que la troisième enceinte du temple principal présentait non seulement des tours à visages à ses pavillons axiaux mais aussi à son pavillon d'angle. Or cette galerie des bas-reliefs est la jumelle de celle du Bayon dont les pavillons d'angles sont structuralement identiques. Nous avons vu que la présence de tours à visages sur les pavillons au Bayon avait été écartée non pour des raisons constructives mais par un hypothétique souci de prudence des constructeurs khmers. Si telle avait été le cas, il nous semble que nous aurions dû retrouver ces même précautions à la troisième enceinte de Banteay Chmar ou tout au moins aux pavillons d'angle de cette dernière. Nous savons maintenant qu'il n'en est rien et qu'à la question " les constructeurs khmers auraient-ils été imprudents ? " nous pouvons clairement répondre par l'affirmative concernant Banteay Chmar. Par conséquent nous pensons que l'impossibilité qui empêche l'hypothèse de tours à visages à la troisième galerie du Bayon n'a plus lieu d'être. Il nous reste à présent à prouver que ses pavillons comportaient bien des tours à visages comme leurs jumeaux de Banteay Chmar.

3-1-4. Retour au Bayon

Nous savons à présent que les pavillons de la galerie des bas-reliefs du Bayon pouvaient êtres couronnés de tours à visages, toutefois les problèmes que nous avons soulevés précédemment concernant les " tas Commaille " ne se sont pas dissipés pour autant. Cependant, nous disposons d'un nouvel outil d'investigation issu des prospections à Banteay Chmar. En effet, il a été identifié un certain nombre d'indices dans les décombres des différents complexes qui constituent ce site. Ces indices, quels sont-il ? l'on trouve en premier lieu des éléments constituant les visages à savoir les yeux, le nez, la bouche, les oreilles et la couronne. D'autre part, on a constaté à Banteay Chmar que les blocs comportant des bustes d'orants provenaient de tours à visages. Ainsi nous savons maintenant ce que nous devons chercher dans les amoncellements de pierre du Bayon.

De nouvelles prospections se sont donc attachées à vérifier la présence de ces indices autour et dans le Bayon. C'est dans ce dessein qu'ont été divisés les amas de pierre en trente-quatre zones de prospection comprenant la chaussée-parvis **BY.71** du temple (Fig. 57).

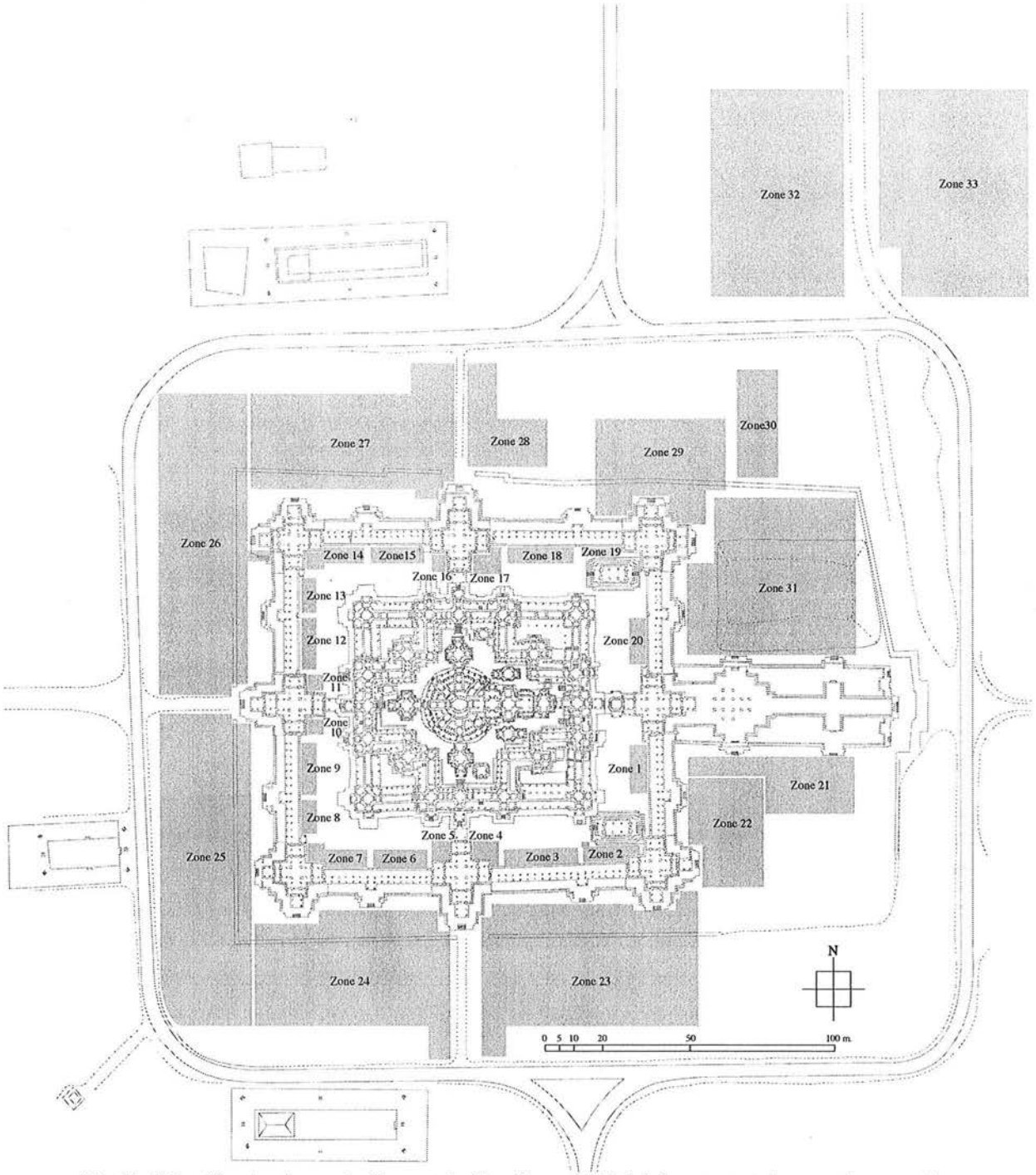


Fig. 57 : Répartition des champs de dépose et des " tas Commaille " divisés en trente-trois zones de prospection (Les zones 30, 32 et 33 ainsi qu'une partie de la zone 29 ont été nouvellement créées par JSA)

Suite à une première approche générale de chaque zone, la présence effective d'éléments provenant de tours à visages a été constatée comme à Banteay Chmar. De plus, d'autres types de pierres se sont révélés des plus intéressants notamment de nombreux éléments de motif sommital avec orants fort similaires à celui se trouvant aujourd'hui au pied de la bibliothèque Nord **BY.54** ainsi que des éléments de *garuda* d'assez grande taille.

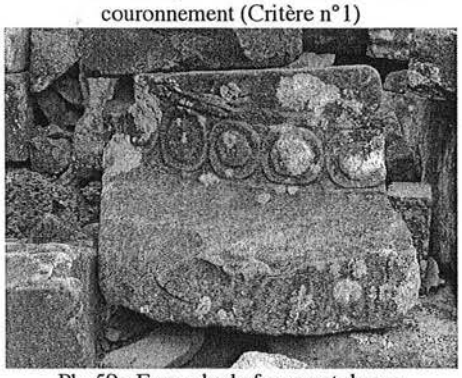
C'est sur ces premières observations qu'ont été établis les critères d'un inventaire sommaire des " tas Commaille " et des champs de dépose du Bayon. Ceux-ci, au nombre de douze, se répartissent de la manière suivante :

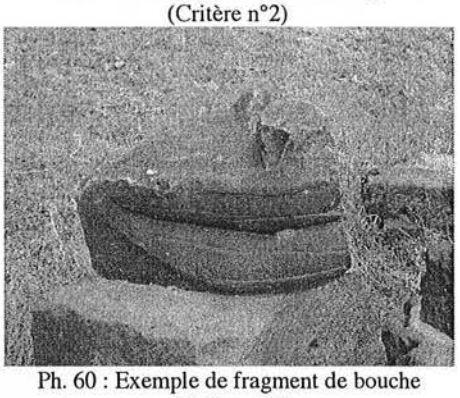
1..... **Orants d'assise ou de couronnement** (Ph. 56 ou Ph. II-3-1-4.1)
2..... **Élément d'angle** (Ph. 57 ou Ph. II-3-1-4.2)
3..... **Élément d'angle intérieur ou extérieur à *garuda*** (Ph. 48 ou Ph. II-3-1-4.3)
4..... **Cou** (Ph. 59 ou Ph. II-3-1-4.4)
5..... **Bouche** (Ph. 60 ou Ph. II-3-1-4.5)
6..... **Nez** (Ph. 61 ou Ph. II-3-1-4.6)
7..... **Oreille** (Ph. 62 ou Ph. II-3-1-4.7)
8..... **Œil** (Ph. 63 ou Ph. II-3-1-4.8)
9..... **Couronne et front** (Ph. 64 ou Ph. II-3-1-4.9)
10..... **Éléments de couronnement en lotus** (Ph. 65 ou Ph. II-3-1-4.10)
11..... **Éléments de couronnement à orants** (Ph. 66 ou Ph. II-3-1-4.11)
12..... **Éléments finaux de couronnement** (Ph. 67 ou Ph. II-3-1-4.12)

Ph. 56 : Exemple d'orants d'assise ou de couronnement (Critère n°1)

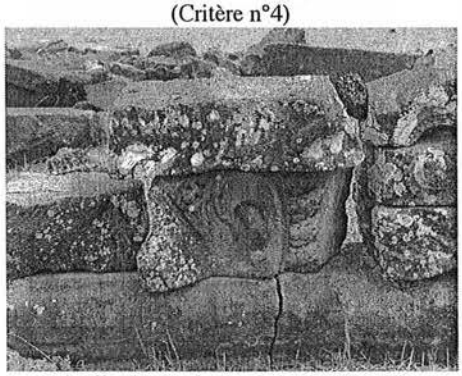
Ph. 57 : Exemple d'élément d'angle (Critère n°2)

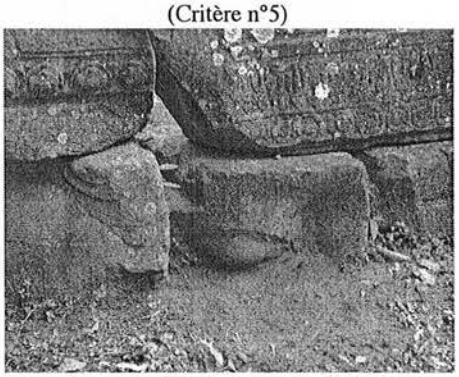
Ph. 58 : Exemple d'élément d'angle à *garuda* (Critère n°3)


Ph. 59 : Exemple de fragment de cou (Critère n°4)


Ph. 60 : Exemple de fragment de bouche (Critère n°5)

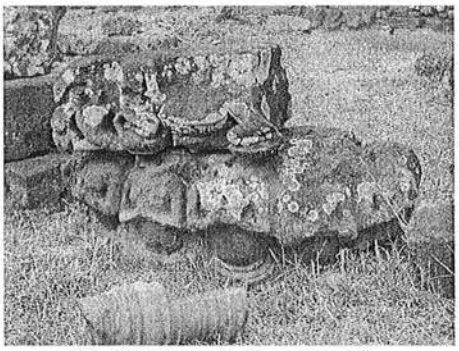
Ph. 61 : Exemple de morceau de nez (Critère n°6)


Ph. 62 : Exemple de morceau d'oreille (Critère n°7)


Ph. 63 : Exemple d'œil (Critère n°8)

Ph. 64 : Exemple de fragment de front (Critère n°9)

Ph. 65 : Exemple de fragment de couronnement en lotus (Critère n°10)



Ph. 66 : Exemple de morceau de couronnement à orants (Critère n°11)

Ph. 67 : Exemple d'élément final de couronnement (Critère n°12)

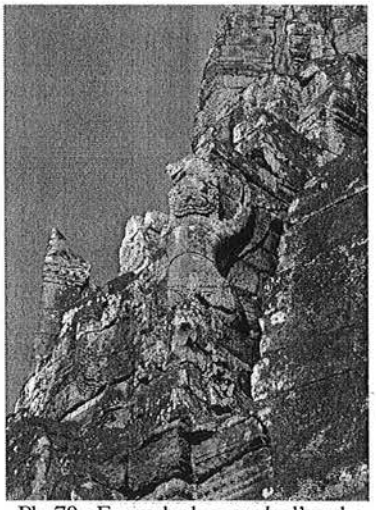
Si les critères de 4 à 10 ne nécessitent pas de commentaires particuliers nous devons nous attarder sur le cas des trois premiers ainsi que sur les onzième et douzième critères. Le premier critère correspond aux pierres présentant des bustes d'orants rencontrés à Banteay Chmar. Le doute semble possible concernant leur position originelle dans une tour à visages au Bayon. En effet, deux possibilités paraissent convenir. Le premier registre d'un couronnement avec orants comme à la tour **BC.64** semble pouvoir convenir tout autant que l'assise de visages à l'instar du sanctuaire du temple-satellite **BC.IV**, la hauteur totale des bustes représentant une quarantaine de centimètres dans les deux cas. Bien qu'il se soit avéré à Banteay Chmar que ce type de fragment provenait du collier d'orants de ses tours, il est pour l'heure prématuré d'en conclure de même pour le Bayon. Notons que contrairement à Banteay Chmar, les prospections préliminaires au Bayon ont révélé plusieurs éléments de couronnement à orants correspondant incontestablement au registre supérieur d'un motif sommital semblable à ceux de la tour **BY.52**. Ces fragments de couronnement constituent pour l'essentiel le onzième critère dans lequel sont englobés des éléments de couronnement différents des motifs sommitaux en lotus. Le douzième critère correspond, quant à lui, à la partie supérieure de motif sommital dont aucun distinguo, entre les deux variantes de couronnement, n'a pu être possible.

Le second critère est constitué de blocs de grès présentant des orants ou partie d'orants de taille plus importante que ceux pouvant provenir d'assises de visages ou de couronnement et dont la forme générale nous permet de les identifier comme des éléments d'angle. Ceux-ci ne peuvent prendre place sur les tours que présente actuellement le monument et le problème de leurs emplacements semblait du plus grand intérêt pour la restitution du Bayon.

Le troisième critère correspond lui aussi à un élément d'angle. Nous distinguons toutefois deux variantes présentant toutes deux un *garuda* de grand taille maîtrisant des *nâga*. On trouve, au Bayon, ce type de *garuda* à l'intérieur et à l'extérieur d'édifices. On les voit, d'une part, dans les pavillons de la galerie des bas-reliefs — **BY.55**, **BY.57**, **BY.59**, **BY.61**, **BY.63**, **BY.65**, **BY.67** et **BY.69** — (Ph. 68) où ils marquent les angles formés par les architraves reposant sur les piliers centraux de ces pavillons. On les retrouve, d'autre part, marquant les angles extérieurs des petites tours à visages du second étage — **BY.38**, **BY.40**, **BY.41**, **BY.43**, **BY.44**, **BY.46**, **BY.47** et **BY.49** — (Ph. 69) ainsi que les angles des huit tours à visages enserrant le sanctuaire central — **BY.3 à BY.9** — (Ph. 70). Si la différenciation de ces deux variantes de *garuda* ne pose pas de problème particulier lors qu'ils sont en place, il en est autrement une fois démontés et à terre. Leur confusion a incité à regrouper provisoirement l'ensemble de ces pièces dans un seul critère. Il semblait utile de prendre en considération ces éléments du fait de l'existence au Bayon de tours à visages avec *garuda* en motif d'angle et de l'incertitude concernant le type des superstructures des pavillons du premier étage.

Ph. 68 : Exemple de *garuda* d'angle intérieur du pavillon **BY.67**

Ph. 69 : Exemple de *garuda* d'angle extérieur de la tour **BY.49**



Ph. 70 : Exemple de *garuda* d'angle extérieur de la tour **BY.3**

Ces critères une fois définis, il a été possible d'entamer l'inventaire des trente-quatre zones de prospection. Remarquons, toutefois, que cet inventaire ne saurait résoudre à lui seul le problème de la couverture des pavillons de la troisième enceinte. En effet, les prospections permettent de faire seulement un dénombrement des pierres appartenant à chaque critère. Or, rien autorise à affirmer que ces indices proviennent bien des superstructures de pavillon de la galerie extérieure du Bayon, les " tas Commaille " étant constitués des pierres provenant des trois étages du monument. De fait, un recensement des superstructures encore en place, au deuxième et troisième étage du Bayon, basé sur les mêmes critères employés pour les zones de prospections était nécessaire

Nous résumons brièvement ici l'état de ces superstructures dont le tableau page 75 synthétise nos observations. Dans leur grande majorité les tours à visages de ces étages se présentent dans leur intégralité avec quelques lacunes toutefois. Seules quelques tours sont d'un intérêt immédiat pour notre démarche par les manques important quelles présentent et nous nous concentrons donc sur ces dernières.

• Tour **BY.1** (Ph. II-3-1-4.13 à 15) :
L'extrados de la tour **BY.1** présente de nombreuses lacunes dont notamment les visages qui pouvaient y prendre place. L. Delaporte[73] semble être le premier à avoir restitué quatre visages sur cette tour (Fig. 58), J. Dumarçay[74] en fera de même. Notons que la face Nord de cette périlleuse construction présente un relief étrangement assimilable à un visage (Ph. 71 et Ph. II-3-1-4.14). Ceci fut aussi remarqué par M. Glaize[75]. Cette identification reste toutefois hasardeuse vu l'état de détérioration de l'ensemble du sommet qui a fait au début des année trente l'objet d'une anastylose partielle par G. Trouvé. Si la présence de visage et de *garuda* d'angle ne nous est pas assurée, nous pouvons toutefois observer à son sommet l'amorce parfaitement visible d'un couronnement en lotus (Ph. 72).

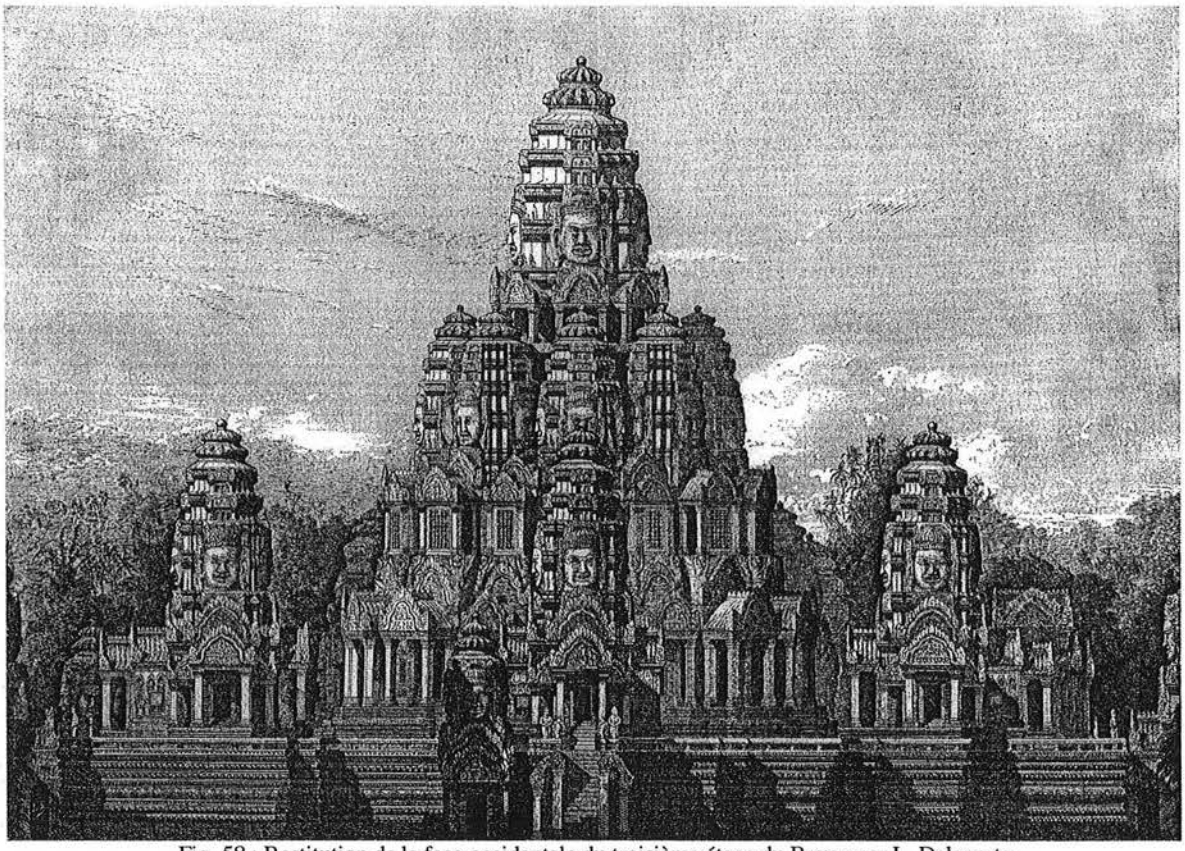
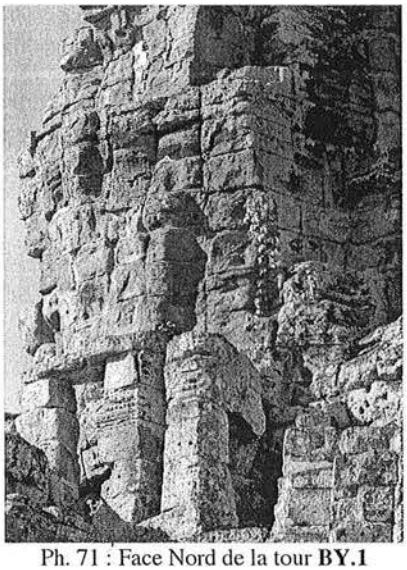
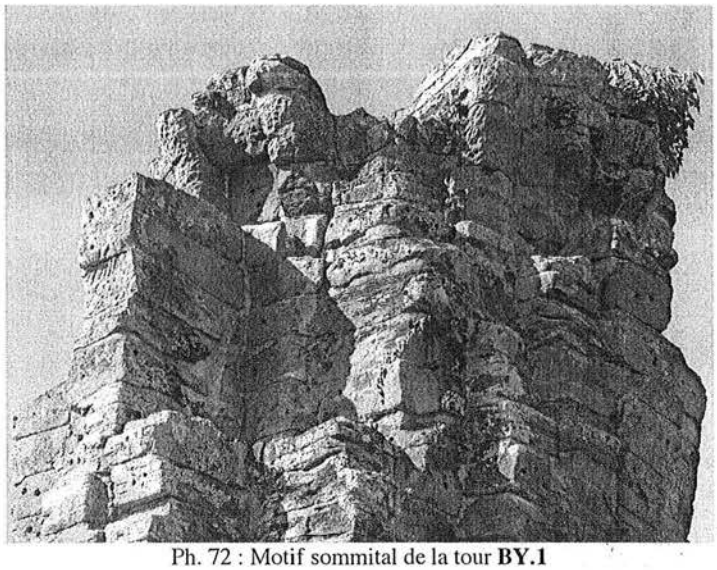


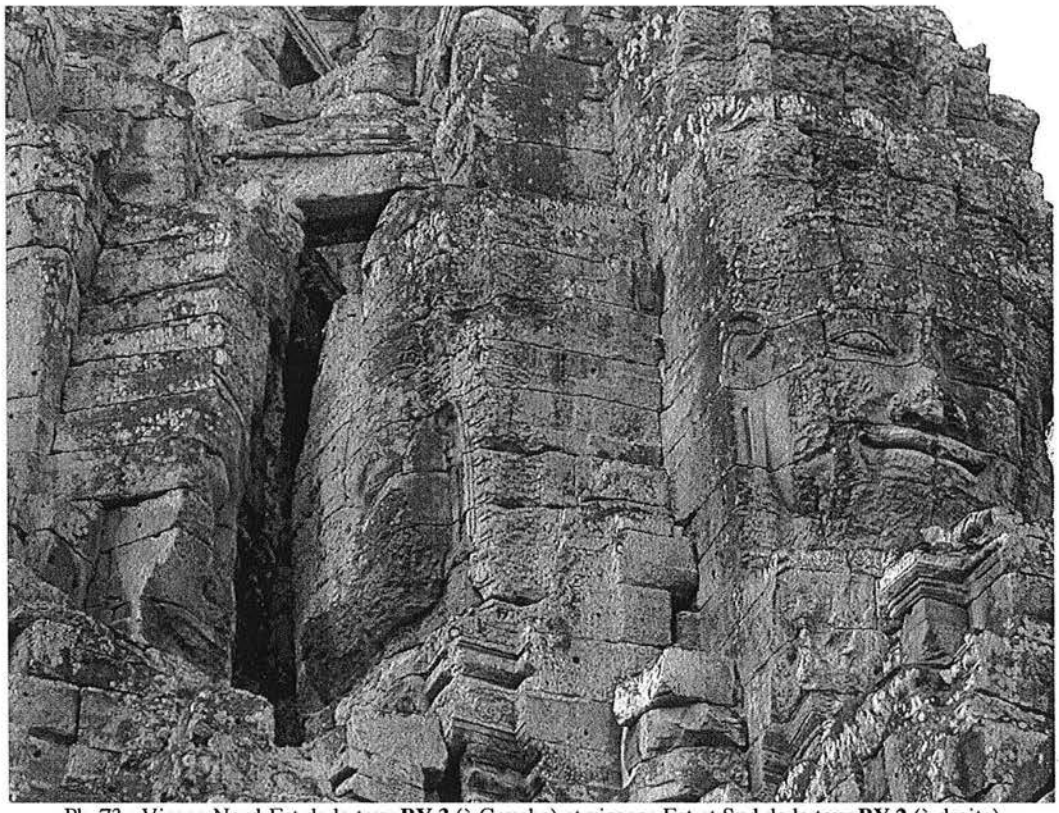
Fig. 58 : Restitution de la face occidentale du troisième étage du Bayon par L. Delaporte

[73] [L. Delaporte, 1880], pp. 172-173.
[74] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 23.
[75] RCA juin 1946 : " *Nous avons pris, avec un éclairage favorable, une photo - N° 6099 - des parties hautes du massif central dans le quadrant Nord-Est. Bien que les pierres soient extrêmement rongées au-dessus des 8 tours à visages, il semble que l'on distingue sur la droite, au-dessus de la tour axiale Nord, l'ébauche d'un autre visage. Cela confirme notre opinion sur la nature du couronnement du Bayon, qui devait se composer, comme les autres tours, de 4 têtes axées aux 4 points cardinaux, surmontées de faux-étages en retrait et coiffées d'un lotus dont on voit encore nettement quelques pétales: le tout ayant dû être martelé pour accrocher un enduit sculpté, puis recouvert de dorure* ".


Ph. 71 : Face Nord de la tour **BY.1**


Ph. 72 : Motif sommital de la tour **BY.1**

• Tour **BY.2** à **BY.9** (Ph. II-3-1-4.16 et Ph. II-3-1-4.18 à 24) :
Ces huit tours participant à la forme générale du massif central se décomposent en cinq registres. C'est au troisième de ces registres que nous trouvons les visages qui sont au nombre de trois pour chacune de ces tours. Les visages latéraux n'ont souvent été qu'ébauchés alors que les visages frontaux semblent bien avoir été finis, mais présentent des traces de martelage assez curieux (Ph. 73). Une nouvelle fois M. Glaize a souligné cette anomalie[76]. Le registre des visages est ensuite surmonté de deux faux-étages dont le décor est juste ébauché. Le motif sommital a totalement disparu à chacune de ces tours à l'exception d'une amorce de lotus à la tour **BY.8**. Cet indice nous laisse à penser que les autres tours présentaient également un tel motif sommital. Enfin nous pouvons noter qu'au-dessus du tympan supérieur du premier registre des tours **BY.3** à **BY.9** la présence de *garuda* d'angle présentant d'importantes lacunes dans leur ensemble.

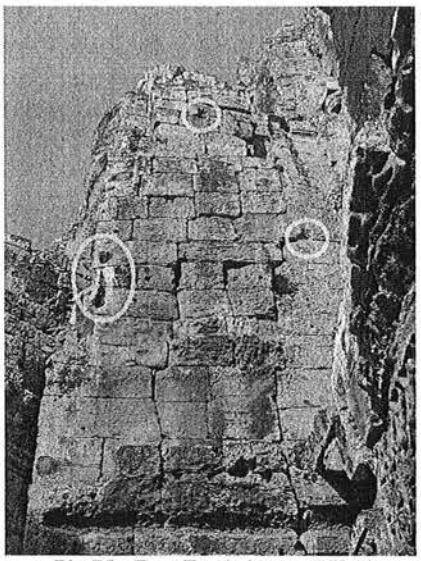

Ph. 73 : Visage Nord-Est de la tour **BY.3** (à Gauche) et visages Est et Sud de la tour **BY.2** (à droite)

[76] RCA, premier trimestre 1946 : " *Il est à noter que les 8 tours à visages de la partie haute portent des traces évidentes, plus ou moins accentuées, de coups de pointe et de ciseau qui semblent prouver que les sculptures ont été martelées après exécution, sans doute dans le but d'accrocher un enduit destiné à recevoir de la dorure* ".

• Tour **BY.10** et **BY.11** (Ph. II-3-1-4.17 et 25) :

Ces deux tours s'intercalant entre la tour **BY.2** et les tours **BY.3** et **BY.9** font l'objet d'une polémique. En effet, la partie supérieure de cette dernière est fortement ruinée. Nous reprenons ici les propos de J. Dumarçay à leur sujet : " *Les premiers voyageurs ont vu au-dessus des salles 10 et 11 des tourelles avec un seul visage et Delaporte restituera ces tourelles avec trois ou quatre visages ; après le dégagement les descriptions ne mentionnent plus ces tourelles. Si elles ont existé, elles se trouvaient au-dessus des fenêtres, en retrait, et l'espace étant très restreint c'était sans doute de très petits éléments complètement indépendants qui ont disparu sans laisser de trace* "[77]. Dans la note[78] qui fait suite à ces propos, le même auteur nous fait part, suite à ses observations[79], qu'il ne croit pas à l'existence de ces fameuses tourelles. Pour notre part, nous ne serons pas si catégoriques car nous avons pu observer au sommet de la tour **BY.10** ce que nous pensons être le cou d'un visage. En effet nous retrouvons sur une forme incurvée une série de motif floral qui orne habilement le cou des visages (Ph. 74). Nos prospections de cette partie du massif central nous incitent à envisager le volume de maçonnerie couronnant actuellement les tours **BY.10** et **BY.11** postérieur à l'édification des registres supérieurs des tours **BY.3** et **BY.9**. Il semble, de plus, qu'un autre volume de maçonnerie était accroché à ces derniers comme semble l'attester les logements de crampons sur leur face occidentale (Ph. 75). La forme exacte que revêtaient ces deux tours reste obscure pour l'heure et nous pensons que la présence d'un visage pour chacune de ces tours est une hypothèse à prendre en considération.

Ph. 74 : Extrémité de la tour **BY.10** présentant un collier de fleur



Ph. 75 : Face Est de la tour **BY.11** présentant des logements de crampons

• Tour **BY.12** (Ph. II-3-1-4.26) :

Les faces Nord et Sud de cette tour présentent un visage dont une grande partie à disparu. Seule leur silhouette a subsisté sur le volume de maçonnerie où se fixaient, à l'aide de fers, les blocs qui constituaient ces visages. Ces derniers sont surmontés de deux faux-étages couronnés d'un lotus dont seules des parties du premier registre sont toujours en place. Les faces Est et Ouest de cette tour sont composées, quant à elles, de quatre faux-étages.

• Tour **BY.13** (Ph. II-3-1-4.27) :

Cette tour comportait trois visages dont les majeures parties ont aujourd'hui disparu. Ceux des faces Est et Sud sont les plus endommagées et seule leur silhouette atteste de leur présence passée. Nous retrouvons la même solution de fixation qu'à la tour **BY.12** pour le volume de pierre formant ces visages. Le visage Nord moins dégradé, présente néanmoins une grosse lacune dans sa partie orientale. Les visages sont, comme en **BY.12**, surmontés de deux faux-étages couronnés de lotus dont on peut observer les deux premiers registres. La face Ouest comporte quatre faux-étages et fait visa-vis avec la face Est de la tour **BY.12**.

[77] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 45.
[78] Ibid, note 1.
[79] " *Nous avons en raison de ces passages examiné avec soin l'emplacement ainsi décrit ; tout le couronnement de ces salles a disparu et nous reviendrons dans notre description sur ce que croyons avoir été ce couronnement* ", [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 4.

• Tours **BY.15, BY.16, BY.18, BY.19, BY.20** et **BY.21** (Ph. II-3-1-4.28 et Ph. II-3-1-4.30 à 34) :
L'ensemble de ces tours ne pose pas de problème particulier pour ce qui nous préoccupe actuellement car elles présentent toutes quatre visages quasi complets ainsi qu'une partie de leur couronnement en lotus.

• Tour **BY.17** (Ph. II-3-1-4.29) :
La superstructure de cet édifice a totalement disparu et fut par conséquent sujette à spéculation. Ainsi, L. Delaporte restitue cette tour avec une croisée de berceaux[80] (Fig. 58) alors que J. Dumarçay propose d'y voir plutôt une tour à visages[81]. Les raisons invoquées par ce dernier auteur sont les suivantes : " *Les structures sont suffisamment robustes pour recevoir une tour à visages semblable à celle qui couronne les tours 16 et 21 ; en effet, si nous éliminons les avant-corps et le porche, le plan de ces tours se ramène au plan et aux dimensions de la tour 17* ". Nous retiendrons donc l'hypothèse d'une tour à visages en **BY.17**. Reste à savoir de quel type de tour à visage il s'agissait. Si nous options pour l'hypothèse de J. Dumarçay nous serions en droit de penser que cette superstructure était du même type que celle des édifices **BY.16** et **BY.21**. Ainsi nous aurions une tour à quatre visages avec couronnement en lotus. Pour notre part, suite à nos recherches, nous pensons qu'une autre tour pourrait être plus apte à faire l'objet d'un rapprochement avec **BY.17**. En effet, si nous prenons en considération les résultats de la susceptibilité magnétique nous nous apercevons que les tours **BY.16** et **BY.21**, semblables sur ce comportement, ne présentent pas la moindre similitude avec **BY.17** alors que la tour **BY.52** semble lui être plus proche (voir Fig. 1-3-1-4.14 de l'annexe I, p. 207). Il en est de même en ce qui concerne le plan de **BY.17** qui pour nous est plus proche de **BY.52** que des tours **BY.16** et **BY.21**. La seule différence notable entre ces deux tours se résume à la présence de porches en **BY.52** (Fig. 59). Si, comme nous le pensons, **BY.17** et **BY.52** sont bien contemporains nous pourrions envisager que la superstructure de **BY.17** présentait les mêmes caractéristiques que celle de la tour **BY.52**. Ainsi la possibilité de la présence d'un couronnement à orants couplés à des orants d'angle n'est pas à exclure pour cette tour.

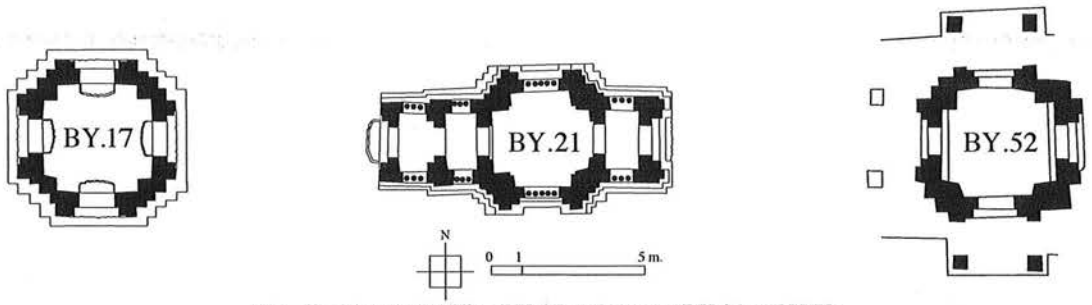
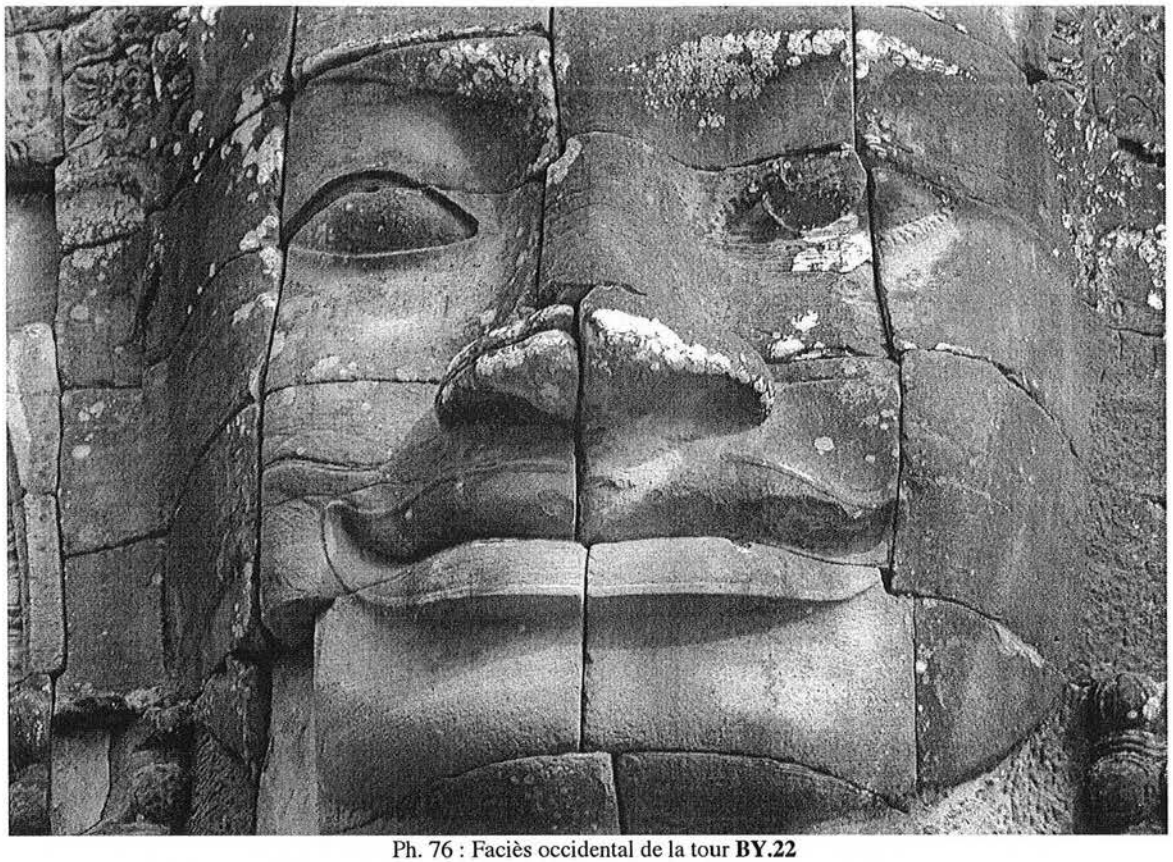


Fig. 59 : Plan de l'édifice **BY.17** et des tours **BY.21** et **BY.52**

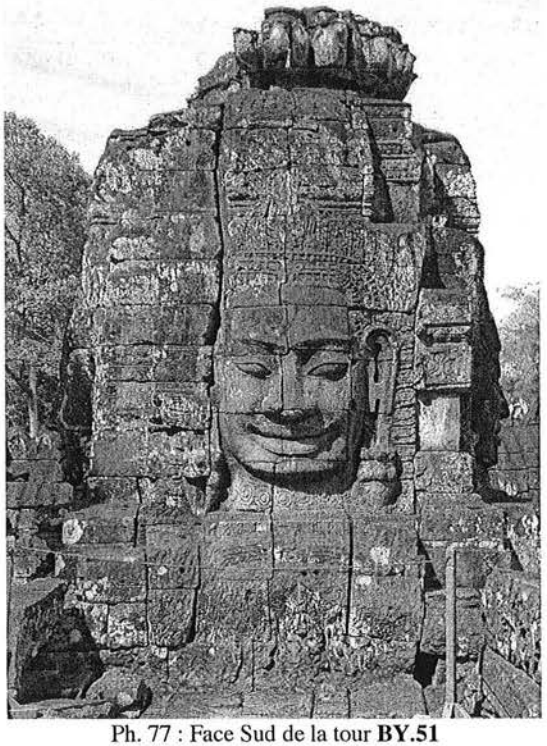
• Tours **BY.22, BY.39, BY.25 à BY.27, BY.42, BY.29 à BY.31, BY.45, BY.33 à BY.35, BY.48, BY.37, BY.28, BY.32** et **BY.36** (Ph. II-3-1-4.35, 38, 40 à 42, 44, 46 à 48, 51, 53, 54, 56, 60 et 62 à 64) :
Cette série de tours présente les mêmes caractéristiques, quatre visages surmontés de faux-étages et couronnés d'un lotus, et ne pose aucune difficulté dans le problème qui nous préoccupe. Notons que certains des visages de ces tours présentent des moustaches comme au visage occidental de la tour **BY.22** (Ph. 76). Ceci avait déjà été relevé par B. Ph. Groslier[82] et un inventaire de leur présence a été effectué par l'équipe d'histoire de l'art de JSA dirigé par H. G. Park lors de l'étude stylistique des visages des monuments du SDB à Angkor[83]. Vingt-cinq visages ont ainsi été dénombrés présentant des moustaches en plus de certaines portes de domaine comme celles d'Angkor Thom. On peut constater que certaines de ces portes présentent aussi un œil sur le front de leur visage. Ce troisième œil est cependant très rarement présent aux visages du Bayon où seulement certains visages des tours **BY.50** et **BY.51** semblent en disposer.

[80] [L. Delaporte, 1880], pp. 172-173.
[81] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 50.
[82] [B. Ph. Groslier, 1973], p.
[83] [ARTSAM, 1998], pp. 287-321.

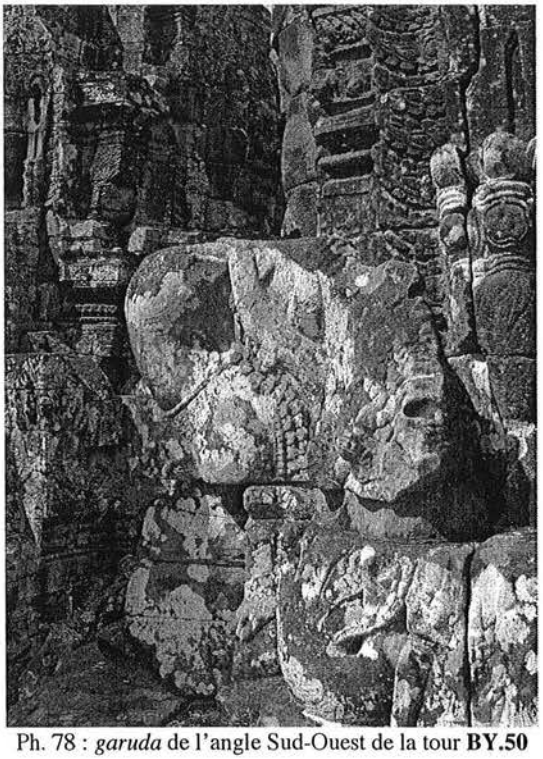


Ph. 76 : Faciès occidental de la tour **BY.22**

• Tour **BY.50** et **BY.51** (Ph. II-3-1-4.49 et Ph. II-3-1-4.55) :
Ces tours présentent, toutes deux, quatre visages ainsi qu'un couronnement en lotus (Ph. 77). La tour **BY.50** se distingue de la tour **BY.51** par la présence de petit *garuda* d'angle au niveau du cou de chacun de ces visages (Ph. 78). Ces éléments de décor ne faisant pas corps avec la maçonnerie nous pensons qu'ils auraient pu être rajoutés a posteriori.



Ph. 77 : Face Sud de la tour **BY.51**

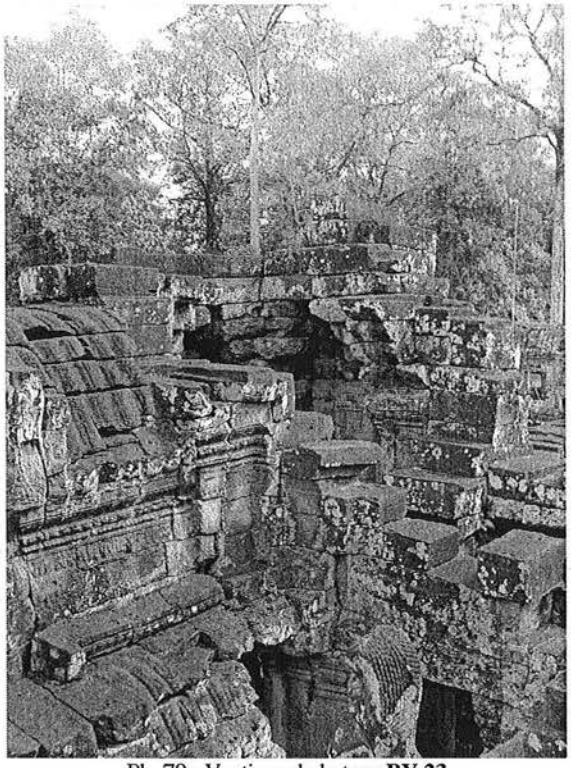


Ph. 78 : *garuda* de l'angle Sud-Ouest de la tour **BY.50**

• Tours **BY.38, BY.40, BY.41, BY.43, BY.44, BY.46, BY.47** et **BY.49** (Ph. II-3-1-4.37, 38, 43, 45, 50, 52, 57 et 59) :
Cet ensemble de petites tours à visages présente les mêmes caractéristiques, quatre visages surmontés d'un couronnement en lotus sans faux étage intermédiaire. Elles possèdent, de plus, comme les tours de **BY.3** à **B.Y9**, des *garuda* d'angle présentant des lacunes moins importantes que ces tours du massif central.

• Tour **BY.23** (Ph. II-3-1-4.36) :
La superstructure de cet édifice a totalement disparu (Ph. 79), mais contrairement au cas de **BY.17** nous pensons que sa restitution ne présente pas la moindre difficulté. En effet **BY.23** a toujours été restitué comme le symétrique de **BY.37** et par extension à **BY.29**. Ainsi **BY.23** serait une tour à visages avec couronnement de lotus. Nous adhérons à cette vision que rien ne permet de contredire.

• Tour **BY.24** (Ph. II-3-1-4.61) :
La partie supérieure de la superstructure de cette tour a disparu (Ph. 80). La présence de quatre visages est néanmoins attestée. Seules les parties situées au-dessus des yeux de ces derniers ont disparu totalement. Cette tour étant incontestablement le répondant de **BY.36** pour l'axe Est-Ouest et de **BY.28** pour l'axe Nord-Sud nous pouvons sans crainte considérer que le couronnement de cette tour représentait un lotus.


Ph. 79 : Vestiges de la tour **BY.23**

Ph. 80 : Vestiges de la tour **BY.24**

• Tour **BY.52** (Ph. II-3-1-4.65) :
Nous avons déjà abordé cette tour (*supra*, pp. 44-45), par conséquent nous ne nous attarderons pas sur cette dernière.

Inventaire sommaire des tours à visages du Bayon :

ID	(1)	(2)	(3)	Nombre maximum possible de visages	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
BY.1				4 visages							Oui*		
BY.2				3 visages	3	3	3	6	6	3			
BY.3			2*	3 visages	3	3	3	6	6	3			
BY.4			2*	3 visages	1	1	1	2	2	1			
BY.5			2*	3 visages	1	1	1	2	2	1			
BY.6			2*	3 visages	2	2	2	4	2	2			
BY.7			2*	3 visages	1	1	1	2	2	2			
BY.8			2*	3 visages	3	3	3	6	6	3	Oui*		
BY.9			2*	3 visages	1	1	1	2	2	1			
BY.10				1 visage									
BY.11				1 visage									
BY.12				2 visages	2			4			Oui*		
BY.13				3 visages	2	1	1	4	1		Oui*		
BY.15				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.16				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.17				4 visages									
BY.18				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.19				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.20				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.21				4 visages	4	4	4	8	8	3	Oui*		
BY.50			4*	4 visages	4	4	4	5	8	4	Oui*		
BY.51				4 visages	4	4	4	7	8	4	Oui*		
BY.22				4 visages	4	4	4*	3	7	4*	Oui*		
BY23				4 visages									
BY.38			4*	4 visages	4	4*	4	8*	8	4	Oui*		
BY.39				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.40			4*	4 visages	4	4	4	8*	8	4	Oui*		
BY.25				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.26				4 visages	4	4	4	5	8	4	Oui*		
BY.27				4 visages	4*	4*	4*	7	7	4*	Oui*		
BY.41			4*	4 visages	4*	4*	4*	5	7	4*	Oui*		
BY.42				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.43			4*	4 visages	4	4	4	6*	8	4*	Oui*		
BY.29				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.30				4 visages	4	4	4	7*	8	4*	Oui*		
BY.31				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.44			4*	4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.45				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.46			4*	4 visages	4	4	4	6*	8*	4*	Oui*		
BY.33				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.34				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.35				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.47			4*	4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.48				4 visages	4	4	4	5*	8*	4*	Oui*		
BY.49			4*	4 visages	4	4	4	7*	8	4	Oui*		
BY.37				4 visages	4	4	4	4*	8*	4*	Oui*		
BY.24				4 visages	4	4	4*	8*	5				
BY.28				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.32				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.36				4 visages	4	4	4	8	8	4	Oui*		
BY.52		2*		4 visages	4	4	4	8	8	4		Oui*	
		2 sur 4	50*	187 maximums				173			38	1	

(1) Orants d'assise ou de couronnement, (2) Élément d'angle, (3) Élément d'angle intérieur ou extérieur à *garuda*, (4) Cou, (5) Bouche, (6) Nez, (7) Oreille, (8) Œil, (9) Couronne et front, (10) Élément de couronnement en lotus, (11) Élément de couronnement à orants, (12) Élément final de couronnement, (*) État partiel.

3-1-4-1. Remarques concernant l'inventaire sommaire des tours à visages du Bayon

Nous obtenons donc un maximum de 187 visages pour 51 tours. Ce nombre prend en compte l'hypothèse d'un seul visage en **BY.10** et **BY.11** et quatre visages en **BY.17** ainsi qu'en **BY.1** et **BY.23** qui semblent assurés pour ces deux tours. Or, on dénombre, actuellement, 173 visages représentant un total de 163 cous, 160 bouches, 160 nez, 297 oreilles, 311 œils et 155 couronnes. On devrait trouver, en tenant compte des tours aujourd'hui disparues et hypothétiques, 187 cous, bouches et nez, 374 oreilles et yeux et 187 couronnes. Ce décompte doit toutefois être minoré en raison de l'état d'ébauche que semble présenter certains visages des tours constituant le massif central, soit 9 visages. Ainsi nous aurions au final 178 cous, bouches et nez, 356 oreilles et œils et 178 couronnes. Il nous manquerait donc au maximum 15 cous, 18 bouches, 18 nez, 59 oreilles, 45 yeux et 23 couronnes et au minimum 9 cous, 12 bouches, 12 nez, 44 oreilles, 33 yeux et 17 couronnes.

Concernant les couronnements en lotus, ils devraient y en avoir au maximum 50, si on considère que **BY.10**, **BY.11** et **BY.17** disposaient bien d'un tel motif sommital, et au minimum 47 dont certains n'ont peut-être pas été achevés (tour du massif central par exemple). À cela s'ajouterait un maximum de 2 couronnements à orants, un en **BY.17**, en supposant que cette tour disposée d'un tel motif sommital, et un en **BY.52** qui est assuré.

3-1-4-2. Résultats des prospections des " tas Commaille " et champs de dépose du Bayon

Nous pouvons maintenant aborder les résultats obtenus sur nos trente-quatre zones de prospections. Nous n'indiquerons ici que les pièces qui nous ont semblé les plus intéressantes le tableau p. 75 et la Fig. 60 page 76 synthétisant nos observations. Notons que nos descriptions de ces pièces non pas prétention à être exhaustives et ne sauraient remplacer un travail descriptif spécifique qui restera à accomplir dans le futur.

• **BY.71** :

La chaussée orientale du temple a fait l'objet de plusieurs dégagements. Ainsi nous pouvons noter dans le RCA de mars 1932 que G. Trouvé y a fait exécuter un tri des pierres qui encombrent encore cette dernière : " *Cette chaussée était encombrée de blocs de grès, entassés les uns sur les autres, qui gênaient la circulation au Nord du Gopura Central Est. Toutes ces pierres ont été triées; celles sans intérêt ont été descendues hors de la chaussée et rangées parmi les blocs situés autour du monument; les fragments de statues rassemblés ont permis de reconstituer plusieurs d'elles; malheureusement les têtes manquent sauf un dvarapala retrouvé en 3 parties: le corps, les pieds et la tête* ". Nous trouvons de nos jours de nombreux morceaux de statue bouddhique dans la partie Nord de cette chaussée non loin du pavillon **BY.55**. C'est dans ce secteur que se trouvent deux blocs qui ont suscité notre un intérêt. En effet, ces pierres présentent chacune la partie centrale d'un visage d'assez grand taille. Or la forme générale de ces blocs nous suggère que nous avons affaire à des élément de figure d'angle. Il nous est difficile de situer où pouvaient bien s'insérer ces figures d'angle et si elles proviennent du même édifice. Toutefois nous pouvons remarquer que ces deux éléments présentent des différences. L'un des visages présente une coiffure évoluée (Ph. II-3-1-4-2.1) alors que le second n'a que des boucles oreille (Ph. II-3-1-4-2.2). On trouve, de plus, sur ce dernier bloc un morceau de rampant d'une arcature.

À l'opposé de cette zone dans la partie Sud de la chaussée nous trouvons une nouvelle fois une figure d'angle en deux morceaux. Cette fois le visage semble être entouré d'une guirlande de grande taille en guise de coiffure (Ph. II-3-1-4-2.3). Dans ce même secteur, se trouvent de nombreux morceaux de motif sommitaux regroupés là intentionnellement. Certains proviennent clairement de couronnement en lotus alors que d'autres présentent des différences notables avec ce type de motif sommital. Ainsi nous retrouvons entre autres une pierre semi-circulaire présentant une série d'orants dont les têtes manquent, ces dernières étaient visiblement fixées à leurs bustes à l'aide d'un goujon vertical (Ph. II-3-1-4-2.4). Cet élément n'est pas sans rappeler celui que l'on trouve au pied de la bibliothèque Nord du temple **BY.54**. Notons pour finir que la chevelure assez particulière de ces orants est fort semblable à celle des orants du bloc situé près de **BY.54**.

D'autres élément d'un même registre de couronnement ont attiré notre attention. Ceux-ci présentent des différences avec le motif sommital à lotus classique ainsi qu'avec les couronnements à orants. Bien que ce registre reprenne la forme générale de ceux des autres couronnements nous n'avons pas pour l'heure réussi à déterminer avec certitude à quoi correspond son décor ornemental (Ph. II-3-1-4-2.5).

• **Zone 1** :

Cette zone est constituée du " tas Commaille " adossé au mur de la galerie **BY.56**. Nous avons trouvé dans cet amoncellement de pierres deux morceaux de couronnes, trois fragment de couronnement en lotus ainsi qu'une partie d'oreille. La pièce la plus marquante que nous avons pu observer est un important bloc présentant un œil (Ph. II-3-1-4-2.6). Cet élément pourrait éventuellement provenir de la superstructure manquante de la tour **BY.23** qui fait face à cette zone.

• **Zone 2** :

La zone 2 est principalement constituée du " tas Commaille " adossé à l'angle Nord-Ouest du pavillon **BY.57** et à la moitié orientale du mur de la galerie **BY.58**. Nous comptons aussi dans cette zone les pierres regroupées au pied de la " bibliothèque " **BY.53**. C'est au pied de celle-ci que nous trouvons un des plus important fragment de motif d'angle (Ph. II-3-1-4-2.7). Cette pièce présente un buste féminin (?) paré dont les mains étaient vraisemblablement jointes comme le laissent penser les traces subsistantes de ces dernières. Au pied de la même " bibliothèque " nous trouvons de nombreux fragments rassemblés là intentionnellement (Ph. II-3-1-4-2.8). Ceux-ci constituent une large partie d'une couronne et d'un front. Il est possible que ces éléments proviennent de la tour **BY.24** qui leur fait face. Le " tas Commaille " nous a livré, quant à lui, un autre fragment de figure d'angle, trois morceaux de couronnement en lotus et un bloc provenant d'une couronne.

• **Zone 3** :

La troisième zone de prospection est constituée du " tas Commaille " adossé sur la moitié occidentale du mur de la galerie **BY.58**. Nous y avons observé de nombreux fragments provenant de tours à visages et notamment deux moitiés de visage remontées au sol en attente peut-être de retrouver leur place originelle (Ph. II-3-1-4-2.9). Il semble que, durant le dégagement du monument, ces fragments ont été repérés et rassemblés intentionnellement. Nous n'avons pas cependant trouvé trace de ce remontage dans le Rapport de la Conservation d'Angkor. Hormis ces deux importantes portions de visage, la zone 3 nous a livré deux importants fragments de cou (Ph. II-3-1-4-2.10) ainsi que quelques pierres provenant de couronne.

• **Zone 4** :

Cette zone se situe à l'angle Nord-Est du pavillon axial **BY.59**. L'amoncellement de pierres qui s'y trouve nous a livré de nombreux fragments de *garuda* d'angle ainsi qu'une terminaison de couronnement. Les pièces les plus remarquables que nous y avons trouvé sont deux buste d'orants de modeste taille (Ph. II-3-1-4-2.11) provenant vraisemblablement d'un collier d'orants comme à la tour **BC.IV-1** ou d'un couronnement semblable à la tour **BC.64** tous deux à Banteay Chmar.

• **Zone 5** :

La zone 5 prend place à l'angle Nord-Ouest du pavillon axial **BY.59**. Celle-ci ne nous a pas livré le moindre élément appartenant à nos critères. Nous n'avons trouvé comme pierres sculptées que quelques fragments de nâga provenant vraisemblablement de frontons.

• **Zone 6** :

Le " tas Commaille " constituant la zone 6 s'appuie sur la moitié orientale du mur de la galerie **BY.60**. Nous n'y avons décelé que quelques fragments de couronnement en lotus.

• **Zone 7** :

Cette zone constituée d'une " tas Commaille " longe la moitié occidentale du mur de la galerie **BY.60** et l'angle du pavillon **BY.61**. Celle-ci nous a livré des fragments d'éléments de terminaison de motif sommital et des morceaux de couronnement en lotus. Nous y avons trouvé aussi un fragment de *garuda* d'angle et un orant provenant d'une assise de visage ou d'un couronnement (Ph. II-3-1-4-2.12).

• **Zone 8** :

Le " tas Commaille " formant la huitième zone s'adosse sur la moitié Sud du mur de la galerie **BY.62**. Nous y avons décelé un morceau d'élément final de couronnement et un fragment de *garuda* d'angle.

• **Zone 9** :

La zone 9 court sur la moitié Nord du mur de la galerie **BY.62**. Nous y avons trouvé un bloc provenant d'un front (Ph. II-3-1-4-2.13) ainsi qu'une importante quantité de fragments de *garuda* d'angle dont certains éléments ont été remontés (Ph. II-3-1-4-2.14). Nous y avons trouvé aussi un fragment d'un motif sommital à orant ou d'une assise de visage et des pièces de couronnements en lotus et un élément final de couronnement.

• **Zone 10** :

Cette zone couvre l'angle Sud-Est du pavillon axiale **BY.63** et présente peu de blocs déposés. Nous n'y avons observé aucun élément appartenant à nos critères.

• **Zone 11** :

La zone prend place à l'angle Nord-Est du pavillon axiale **BY.63**. Nous y trouvons un véritable " tas Commaille " contrairement à la zone précédente. Celui-ci nous a livré de nombreux fragments de couronnement en lotus ainsi qu'un bloc provenant d'un front et présentant l'amorce d'une couronne (Ph. II-3-1-4-2.15).

• **Zone 12** :

Le " tas Commaille " de la zone 12 s'adosse sur la moitié Sud du mur de la galerie **BY.64**. Il nous a livré des fragments de couronnement en lotus ainsi que des éléments terminaux de motif sommital.

• **Zone 13** :

La zone 13 longe la moitié Nord du mur de la galerie **BY.64**. Le " tas Commaille " qui s'y trouve nous a livré un morceau de *garuda* d'angle ainsi qu'un fragment de couronnement en lotus et d'un élément terminal de motif sommital. La pièce la plus intéressante que nous y avons trouvé est sans conteste un important bloc de grès monolithiques épousant la forme d'un demi-cercle (Ph. 81) dont la tranche est ornée d'orant (Ph. II-3-1-4-2.16).

Ph. 81 : Face supérieure du fragment de couronnement à orant de la zone 13

• **Zone 14** :

La zone 14 est le pendant de la zone 7. Elle couvre l'angle Sud-Est du pavillon **BY.65** et la moitié occidentale du mur de la galerie **BY.66**. Les deux " tas Commaille qui s'y trouvent nous ont livré un fragment d'oreille (Ph. II-3-1-4-2.17), deux morceaux de couronnement en lotus et une partie d'un élément final de motif sommital.

• **Zone 15** :

Le " tas Commaille " adossé à la moitié orientale du mur de la galerie **BY.66** constitue la quinzième zone. Nous y avons trouvé des éléments de *garuda* d'angle ainsi qu'un fragment de couronnement en lotus et une partie de terminaison de motif sommital.

• **Zone 16** :

Cette zone est située à l'angle Sud-Ouest du pavillon axial **BY.67**. Le " tas Commaille " qui s'y trouve nous livré un orant provenant vraisemblablement d'une assise de visage ou d'un couronnement (Ph. II-3-1-4-2.18).

• **Zone 17** :

La zone 17 couvre l'angle Sud-Est du pavillon axile **BY.67**. Celle-ci présente peu de pierres et nous n'y avons pas trouvé des fragments rentrant dans nos critères.

• **Zone 18** :

Le " tas Commaille " de cette zone logeant la moitié occidentale du mur de la galerie **BY.68** a été démonté par l'équipe JSA en vue de la restauration de la " bibliothèque " **BY.54**. Nous n'y trouvons donc plus de pierres à analyser.

• **Zone 19** :

Cette zone couvre la surface longeant la moitié orientale du mur de la galerie **BY.68** et la " bibliothèque " **BY.54**. C'est au pied de cette dernière que se trouve le premier fragment de couronnement avec orants que nous avons pu observer (Ph. II-3-1-4-2.19). La forme générale du bloc de cet élément de motif sommital est similaire à la pièce que nous avons pu observer sur la partie supérieure du " tas Commaille " de la zone 13.

• **Zone 20** :

Le " tas Commaille " de la zone 20 a été démonté par JSA comme pour la zone 18. Cette zone longe la moitié Sud du mur de la galerie **BY.70**. Le démontage de son " tas Commaille " fut partielle et nous avons trouvé parmi les blocs restants de nombreux fragments de couronnement en lotus et un élément de terminaison de motif sommital.

• **Zone 21** :

Cette zone se situe à l'extérieur du monument. Elle court le long de la face Sud de la chaussée-parvis **BY.71**. Les pierres qui y sont rassemblées nous ont livré des fragments de couronne ainsi qu'une partie d'oreille. Nous y avons trouvé aussi les fragments d'un élément final de couronnement et d'un *garuda* d'angle.

• **Zone 22** :

Ce vaste champ de dépose précède à l'Est la galerie **BY.56** et le pavillon d'angle **BY.57**. Nous y avons trouvé de nombreuses pièces du plus grand intérêt comme deux parties de couronnement à orant (Ph. II-3-1-4-2.20 et 21) sensiblement identiques à la pièce trouvée dans la zone 13. Nous y avons trouvé aussi un fragment présentant deux moitiés d'orant provenant d'une assise de visage soit d'un couronnement (Ph. II-3-1-4-2.22) ainsi qu'un second bloc montrant les mêmes caractéristiques. La pièce la plus intéressante de cette zone est sans conteste un bloc de grès comportant un œil (Ph. II-3-1-4-2.23). Cette zone nous a livré, de plus, un important fragment de cou (Ph. II-3-1-4-2.24) partiellement enterré, deux morceaux d'oreille et un fragment de bouche ainsi que des pièces de *garuda* d'angle.

• **Zone 23** :

La zone 23 s'étend au Sud du pavillon d'angle **BY.57** et de la galerie **BY.58**. Ce champ de dépose nous a livré un fragment d'orant d'une assise de visage ou de couronnement ainsi que de nombreux morceaux de garuda d'angle.

• **Zone 24** :

Le champ de dépose de la zone 24 court le long de la galerie **BY.60** et du perron Sud du pavillon d'angle **BY.61**. Nous y avons trouvé de nombreux éléments de *garuda* d'angle ainsi qu'un fragment de couronne. Les pièces les plus intéressantes que nous a livré cette zone sont deux blocs de grès demi-circulaires présentant des orants (Ph. II-3-1-4-2.25). Ces fragments de couronnement partiellement enterrés sont sensiblement identiques aux pièces trouvées en zone 13, 19 et 22.

• **Zone 25** :

Le champ de dépose de la zone 25 s'étant à l'Ouest du pavillon d'angle **BY.61** et de la galerie **BY.62**. Nous y avons de nouveau trouvé un élément de couronnement avec orants (Ph. II-3-1-4-2.26) ainsi que deux fragments de buste provenant d'une assise de visage ou de couronnement (Ph. II-3-1-4-2.27). Cette zone nous a livré aussi un fragment de bouche (Ph. II-3-1-4-2.28).

• **Zone 26** :

Cette zone longe la galerie **BY.64** et le perron occidental du pavillon d'angle **BY.65**. C'est précisément sur ce perron de ce pavillon que nous avons trouvé un nouveau fragment d'élément d'angle de grand taille (Ph. II-3-1-4-2.29) à l'instar de celui observé au pied de la " bibliothèque " **BY.53**. Un autre fragment d'élément d'angle, moins complet, a été remarqué à l'angle Nord-Ouest des vestiges de l'enceinte en latérite qui entourait le Bayon (Ph. II-3-1-4-2.30). Non loin de cette pièce se trouve un nouvel élément de couronnement avec orants semblable aux précédentes pièces de ce type déjà observé (Ph. II-3-1-4-2.31). Ce champ de dépose nous a aussi livré plusieurs blocs présentant des orants pouvant provenir d'assises de visages ou de couronnements ainsi qu'un élément de *garuda* d'angle.

• **Zone 27** :

Le champ de dépose de cette zone s'étend au Nord du pavillon d'angle **BY.65** et de la galerie **BY.66**. Nous y avons trouvé de nombreux fragments de *garuda* d'angle ainsi que des éléments provenant de couronnes. Au pied du perron Nord du pavillon axial **BY.67** nous avons trouvé deux blocs côte à côte formant un nez (Ph. II-3-1-4-2.32). Notons que cet indice se trouve sur un lieu de passage particulièrement important car le flux de touristes passe aujourd'hui principalement par l'accès Nord du temple pour sortir. Sur ce nez volontairement remonté, nous trouvons une pierre pouvant peut-être provenir d'une oreille. Non loin nous avons rencontré deux fragments d'élément d'angle. Le premier présente un visage souriant dont il reste quelques traces de sa coiffure (Ph. II-3-1-4-2.33). Le second, quant à lui, correspond à un buste et présente deux mains jointes tenant semble-il quelque chose que nous ne saurions identifier ici car cet élément était sculpté sur le bloc qui prenait place sur cette pièce (Ph. II-3-1-4-2.34).

• **Zone 28** :

La zone 28 se situe au Nord de la galerie **BY.68** et s'étend jusqu'au chemin donnant accès au pavillon axial **BY.67**. Nous y avons trouvé un fragment d'oreille et de *garuda* d'angle. Notons que nous y trouvons aussi un morceau de couronnement dont l'ornementation n'est pas comparable au fragment de couronnement en lotus ni avec orants à l'instar de la pièce trouvée dans la moitié sud de la chaussée-parvis **BY.71**.

• **Zone 29** :

Cette zone comprend un champ de dépose datant du dégagement du Bayon et le résultat du récent démontage des " tas Commaille " du quadrant Nord-Est réalisé par l'équipe JSA. Les empilements de pierres les plus anciens nous ont apporté de nombreux indices. Nous y avons trouvé plusieurs blocs provenant d'oreille (Ph. II-3-1-4-2.35), des fragments de nez dont l'un présente une moustache et l'amorce d'une lèvre supérieure (Ph. II-3-1-4-2.36). Ils nous ont aussi révélé un bloc comportant un œil qui semble inachevé ou martelé intentionnellement (Ph. II-3-1-4-2.37) ainsi qu'un fragment d'élément d'angle rappelant la pièce observée précédemment en zone 27. Il semble que la figure tienne entre ses mains jointes un lotus non-épanoui (Ph. II-3-1-4-2.38). Ces indices sont complétés de fragment de *garuda* d'angle.

• **Zone 30** :

Ce champ de dépose résulte du démontage des " tas Commaille " du quadrant Nord-Est de la cour du premier étage. Nous y avons trouvé plusieurs morceaux provenant de *garuda* d'angle ainsi qu'une pièce de couronnement avec orant semblable aux éléments vues précédemment (Ph. II-3-1-4-2.39).

• **Zone 31** :

Cette vaste zone de prospection englobant l'espace du bassin Nord **BY.72** du Bayon nous a livré de nombreux morceaux de *garuda* d'angle provenant vraisemblablement de la troisième enceinte. Mais les blocs les plus intéressants que l'on y trouve sont des fragments de figures d'angle situées au pied du perron Ouest de la moitié Nord de la chaussée-parvis du temple. Nous dénombrons, en effet, à cet endroit trois pierres provenant d'éléments d'angle distinctes dont deux nous semblent représenter la même figure. Ces dernières présentent toutes deux un buste masculin, la main droite sur le torse tenant ce que nous pensons être un *vajra* (Ph. II-3-1-4-2.40 et 41). Cette posture n'est pas sans rappeler celle d'*Indra* trônant sur les éléphants tricéphales qui marquent les angles des portes d'Angkor Thom. Le troisième motif d'angle présente, quant à lui, un visage avec une coiffure semblable à l'une des figures d'angle trouvée en **BY.71** (Ph. II-3-1-4-2.42).

• **Zone 32** :

Ce champ de dépose issu du démontage des " tas Commaille " du quadrant Nord-Est de la cour du premier étage du Bayon ne nous pas révélé le moindre indice intéressant.

• **Zone 33** :

Ce vaste champ de dépose mis en place par JSA nous a apporté plusieurs fragments du plus grand intérêt. Nous y avons trouvé deux éléments provenant d'une assise de visage ou de couronnement (Ph. II-3-1-

4-2.43) ainsi que deux blocs provenant incontestablement de visages. Le premier d'entre eux semble provenir d'un visage non achevé car son œil gauche ne semble pas avoir été entièrement sculpté. Le second bloc présente, quant à lui, une partie d'un œil droit surmonté d'un sourcil. Enfin, cette zone nous a révélé un fragment de *garuda* d'angle et un morceau de terminaison de motif sommital.

Nous résumons dans le tableau ci-dessous et la figure 60 les résultats de notre inventaire sommaire des " tas Commaille " et des champs de dépose du Bayon :

ID	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
BY.71		3								5	1	2
Zone 1							1	1	2	2		
Zone 2		2							5	3		
Zone 3				2		1	2	2	4			
Zone 4	2		5									1
Zone 5												
Zone 6										3		
Zone 7	1		1							2		2
Zone 8			1									1
Zone 9	1		11						2	2		1
Zone 10												
Zone 11									1	4		
Zone 12										2		2
Zone 13										1	1	1
Zone 14			1				1			2		1
Zone 15			2							1		1
Zone 16	1											
Zone 17												
Zone 18												
Zone 19											1	
Zone 20										5		1
Zone 21			1				1		2		2	
Zone 22	2		2	1	1		2	1	1			
Zone 23	1		5								2	
Zone 24			7						1		1	
Zone 25	2		1		1				1		1	
Zone 26	4	2	1									
Zone 27	1	2	9			2			2			
Zone 28			1				1					
Zone 29		1	7			2	3	1	3			
Zone 30			3								1	
Zone 31		3	4									
Zone 32												
Zone 33	2		1					2		1		1

(1) Orants d'assise ou de couronnement, (2) Élément d'angle, (3) Élément d'angle intérieur ou extérieur à *garuda*, (4) Cou, (5) Bouche, (6) Nez, (7) Oreille, (8) Œil, (9) Couronne et front, (10) Élément de couronnement en lotus, (11) Élément de couronnement à orants, (12) Élément final de couronnement.

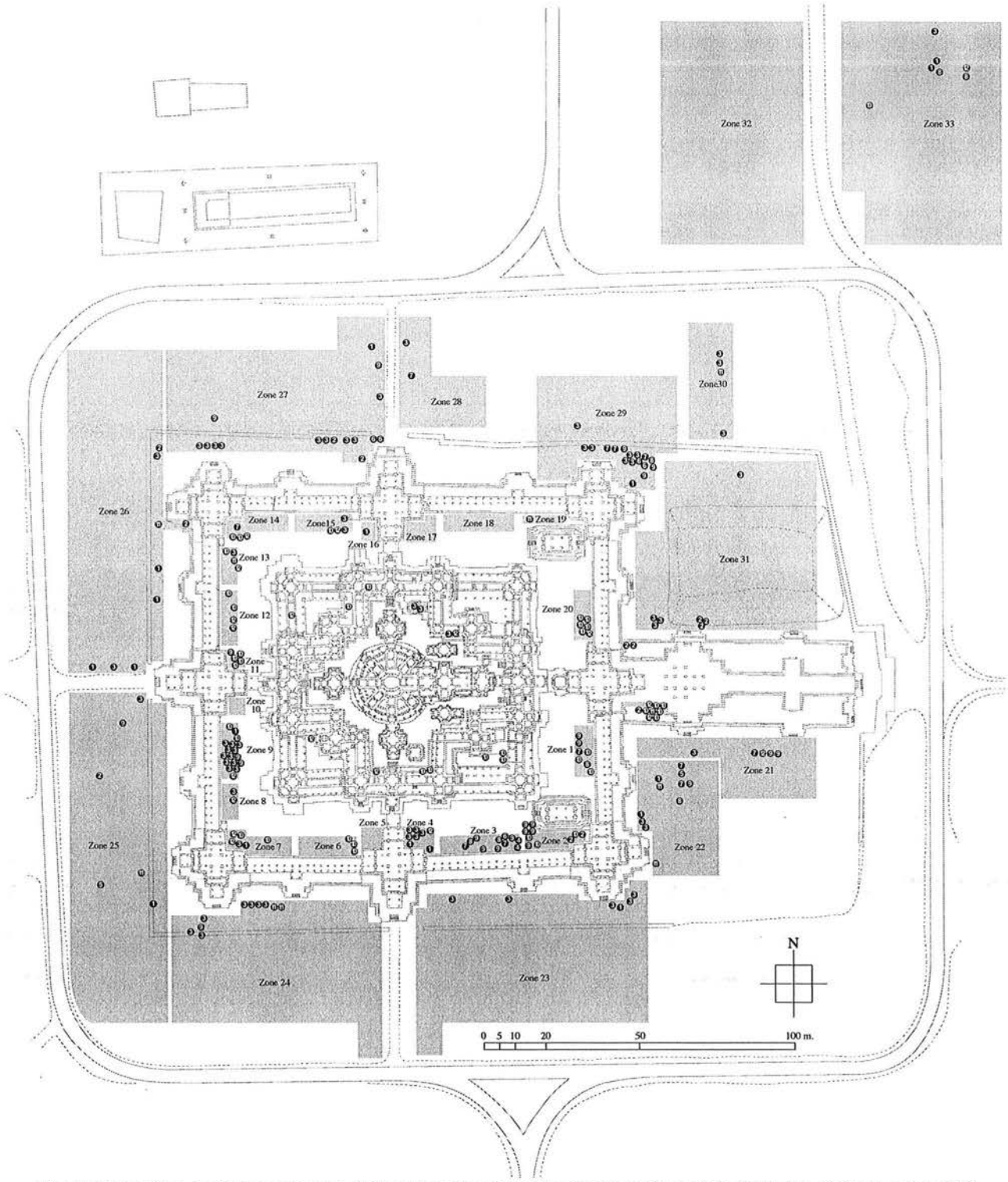


Fig. 60 : Répartition des fragments mis en évidence lors des prospections à vue au Bayon (Fig. II-3-1-4.1, de l'annexe I, p. 399)

3-1-4-3. Remarques sur l'inventaire sommaire des " tas Commaille " et champs de dépose du Bayon

Nous avons pu identifier 17 fragments comportant des orants d'assise ou de couronnement, 13 figures d'angle, 63 fragments de *garuda*, 3 éléments de cous, 2 morceaux de bouche, 5 nez, 11 morceaux provenant d'oreilles, 7 yeux, 24 pièces de couronne, 33 morceaux de couronnement en lotus, 10 éléments de couronnement à orants et enfin 15 éléments terminaux de couronnement. Ce dénombrement reste partiel et il n'est pas impossible que d'autres pièces soient mises au jour dans l'avenir. Ainsi les quantités obtenues ici sont à considérer comme un minimum pouvant être augmenté.

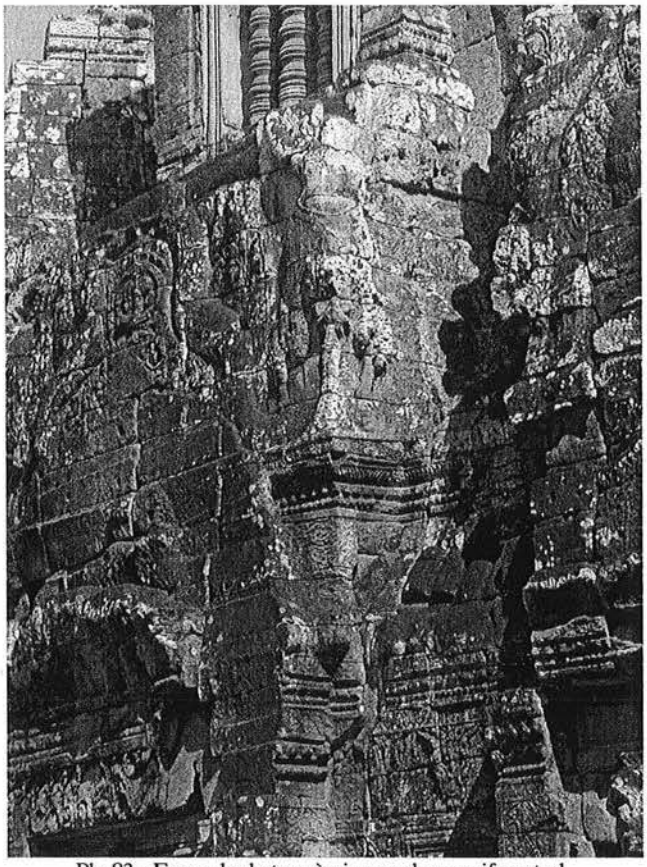
Quelques remarques sur ses résultats s'imposent. On constate un nombre élevé de pièces provenant de *garuda* d'angle (critère 3), toutefois cette quantité est à prendre avec précaution. Rappelons qu'aucune distinction n'a été

effectuée entre les *garuda* provenant des pavillons de la troisième enceinte et ceux des tours à visages. Ce travail restera à effectuer dans l'avenir. Néanmoins, on remarque que les principales pièces provenant clairement de tours à visages se trouvent en **Zone 9**. Au regard de l'état des *garuda* d'angle des petits tours à visages du second étage (Ph. 82), ces éléments pourraient provenir des tours du massif central où cette figure d'angle est particulièrement endommagée voir absente (Ph. 83). La concentration de ces pierres dans un même secteur situé dans la cour intérieure du premier étage du monument ne fait que renforcer ces soupçons sur ce sujet. Elles semblent bien avoir été regroupées là intentionnellement suite au dégagement de la plateforme du troisième étage par H. Marchal. Bien que des doutes subsistent, il semble qu'il n'existait pas d'autres tours avec *garuda* en figure d'angle que celle déjà identifiée comme telle. Ceci restera toutefois à confirmer dans le futur.

Inventaire des tours à visages avec *garuda* d'angle :

Localisation :	Liste des tours à visages avec *garuda* d'angle
Deuxième étage	**BY.38, BY.40, BY.41, BY.43, BY.44, BY.46, BY.47, BY.49**
Troisième étage	**BY.3, BY.4, BY.5, BY.6, BY.7, BY.8, BY.9**

Ph. 82 : Exemple de tour à visages du deuxième étage avec *garuda* d'angle (Tour **BY.49**[84])



Ph. 83 : Exemple de tour à visages du massif central avec *garuda* d'angle (Tour **BY.4**)

Si le tri des *garuda* reste à effectuer, nous avons par contre reparti les éléments présentant des orants sur deux critères pour les raisons invoquées auparavant. Ainsi nous trouvons dix-sept éléments présentant des orants pouvant provenir d'une assise de visage ou des deux premiers registres d'un couronnement (critère 1) et dix pièces issues, sans nul doute, de registres supérieurs de motif sommital (critère 11). Il reste à déterminer si cette différentiation se justifie, auquel cas nous aurions affaire à des tours à orants d'assise comme à Banteay Chmar présentant soit un couronnement en lotus ou, chose possible, à couronnement d'orants. Dans le cas contraire, ces fragments proviendraient de tours à simple couronnement à orant semblable à celui de la tour **BC.64**.

Malheureusement nous ne saurions apporter une réponse définitive à ce problème avec nos données actuelles. Nos observations, tant à Banteay Chmar qu'au Bayon, nous laissent toutefois douter de la pertinence de notre distinction entre ces fragments présentant des orants dans le cas du Bayon et, par conséquences, sur l'hypothèse de tours à visages avec orants en assise dans ce monument. En effet, il nous semble au Bayon que la courbure générale que présentent les blocs comprenant plus d'un orant est plus importante que celle que l'on peut observer au collier d'orants

[84] Les motifs d'angle de cette tour ont été remontés par H. Marchal en 1918.

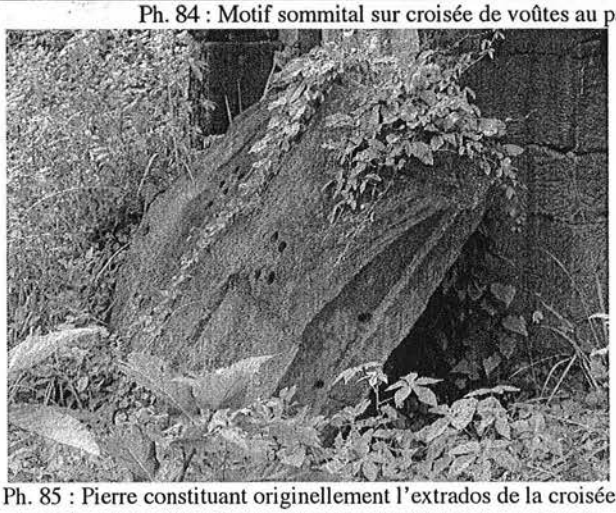
de la tour **BC.IV-1**. Ainsi ces éléments conviendraient mieux à un motif de couronnement dont le diamètre du premier registre est moins important que celui d'une assise de visage. Ceci reste que des impressions et des mesures précises sur ce sujet devraient être effectuées pour confirmer la pertinence de cette argumentation. Nous proposons en attendant de considérer les fragments présentant des orants de grande taille provenant du registre inférieur de motifs sommitaux. Ainsi nous considérons que les éléments des critères 1 et 11 sont issus de couronnement. Bien que ceci ne soit qu'une hypothèse, il n'en reste pas moins que nous sommes en droit de nous demander de quelles structures du monument proviennent ces fragments.

Concernant les blocs provenant assurément de motif sommital (critère 11) seule la tour **BY.52** peut actuellement prétendre en recevoir certains. En effet, cette dernière présente des lacunes. Nous avons aujourd'hui les deux premiers registres complets ainsi qu'une partie du troisième. Mais nous ne savons pas combien de registres possédait ce couronnement originellement. Si nous nous basons sur la restitution de cette tour à la planche LXVII de l'Atlas du Bayon[85] nous pouvons supposer qu'il en existait trois surmontés d'un motif terminal sans orants. Si cela est bien exact, nous ne pourrions donc attribuer guère plus qu'un seul fragment semi-circulaire pour compléter le couronnement de cette tour, or nous en avons trouvé dix. Le couronnement de **BY.52** laisse, de plus, entendre que ces éléments correspondraient au registre supérieur et non aux deux premiers registres de tels couronnements. En effet, ils sont en réalité constitués de blocs appareillés présentant parfois plusieurs assises et non des monolithes de grès épousant la forme d'un demi-cercle. Les éléments de notre premier critère correspondent morphologiquement aux blocs constituant les deux premiers registres du cournement de **BY.52**. Cependant, leur emploi pour le décompte des motifs sommitaux pouvant les recevoir nous est impossible du fait de la fragmentation inhérente au mode d'exécution des registres dont ils sont probablement issus et en raison de l'inventaire partiel des zones de prospections. Ainsi, seuls les fragments monolithiques demi-circulaires sont réellement pertinents pour effectuer un décompte des couronnements pouvant les recevoir.

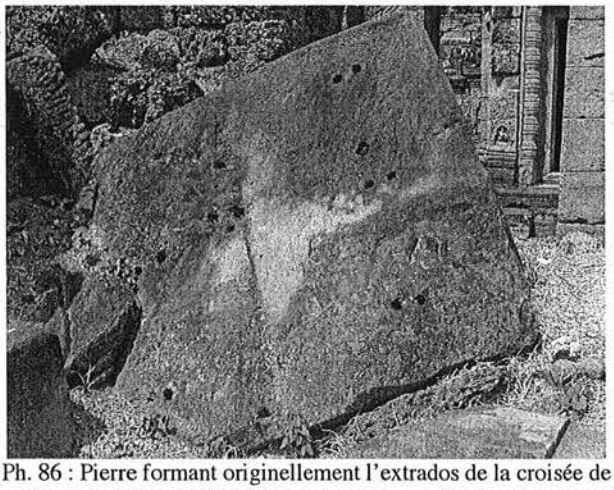
Si la tour **BY.17** comportait bien un couronnement à orants comme nous l'avons suggéré plus haut (*supra*, p. 66), nous ne pourrions lui attribuer que deux fragments de ce type. L'ensemble des blocs restant ne pouvant pas être raisonnablement attribué à cette seule tour, il nous resterait encore sept pièces à attribuer. Afin d'écouler ces dernières, nous pourrions éventuellement en attribuer quatre reparties sur les hypothétiques tours **BY.10** et **BY.11**, mais rien ne nous permet d'imaginer que ces dernières possédaient de tel couronnement. Malgré ces dernières candidates, il nous reste encore trois pièces à placer ; or nous avons fait le tour de toutes les superstructures que nous supposions être des tours. Reste l'édifice **BY.74**, mis au jour par JSA (*infra*, p. 97), et les superstructures des pavillons de la galerie extérieure du temple. Dans le cas **BY.74**, que nous pensons très tardif, nous ne serions être affirmatifs sur la restitution qu'en a proposée R. Han dans le ARTSAM 2001[86]. Néanmoins nous pensons que les similitudes d'implantations au sol de cet édifice avec **PK.140** situé à l'Est du complexe Nord de Preah Khan d'Angkor laisse présager que cette structure devait vraisemblablement pas être couverte d'une tour. Si cette hypothèse est correcte, il ne nous resterait comme seuls candidats les couvertures des pavillons de la galerie des bas-reliefs. Comme nous l'avons vu, la restitution de ces derniers proposait jusqu'à présent d'y voir des croisées de voûtes. Cette hypothèse serait-elle démentie par la présence de nos éléments de couronnement à orant ? Ceci n'est pas assuré car une autre configuration existe dans l'art du Bayon qui permet de concilier à la fois la présence d'une croisée de berceaux et celle d'un motif sommital. En effet nous trouvons un tel exemple à Ta Nei où le pavillon Ouest de son enceinte de domaine, **TN.33,** présente une croisée de voûtes sur laquelle repose un motif sommital en lotus (Ph. 84). Par symétrie, nous pensons que **TN.31** comportait le même dispositif. Toutefois ce cas nous semble unique dans le SDB, mais laisse planer un doute concernant les couvertures des pavillons de la troisième enceinte du Bayon. Néanmoins une remarque nous laisse penser qu'il n'y a pas lieu de douter ici. En effet, l'extrados des croisées de voûtes est constitué généralement d'un important monolithe de grès. Nous avons observé souvent de tels éléments au pied de pavillons en ruine comme au pavillon d'angle Sud-Est de l'enceinte du complexe occidental du Preah Khan d'Angkor (Ph. 85) ou au pavillon axial Est de la première enceinte du Prasat Prei (Ph. 86). Or nous n'avons pas trouvé de tels blocs lors de nos prospections au Bayon et à ses alentours. Ceci n'est nullement une preuve irréfutable, mais l'absence de ce type de monolithe au Bayon diminue grandement la véracité d'une croisée de voûtes au pavillon de son enceinte extérieure.

[85] [J. Dumarçay, 1967].
[86] [ARTSAM 2001], Pl.13, p. 21.

Ph. 84 : Motif sommital sur croisée de voûtes au pavillon Ouest **TN.33** de la troisième enceinte de Ta Nei



Ph. 85 : Pierre constituant originellement l'extrados de la croisée de voûte du pavillon d'angle Sud-Est **PK.101** de l'enceinte du complexe occidental du Preah Khan d'Angkor

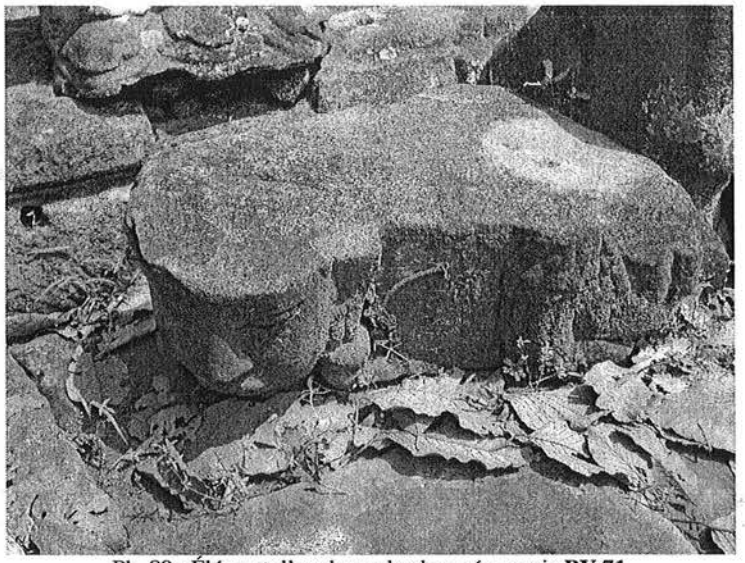


Ph. 86 : Pierre formant originellement l'extrados de la croisée de voûte du pavillon Est **PP.4** de la première enceinte de Prasat Prei

Un aute problème, et non des moindres, nous est posé par les éléments de figure d'angle (critère 2) que nous avons rencontrés tout au long de nos prospections au Bayon. Nous trouvons treize de ces éléments provenant de figures présentant, entre elles, des différences notables (Ph. 87 à 90). D'où proviennent ces pierres ? Des tours encore en place dans le monument ou de tours aujourd'hui disparues ? Nous optons sans hésitation pour la seconde solution car nous n'avons pas pu déceler la moindre trace de ce type de figure d'angle sur les tours du second et troisième étages du Bayon. Or il n'existe pas d'exemple de figure d'angle de cette taille pour une couverture en berceau sur l'ensemble du SDB, alors que nous avons rencontré plusieurs fois ce type de motif associé à des tours présentant de surcroît des visages (Portes d'Angkor Thom, de Ta Prohm et de Banteay Kdei).

Ph. 87 : Élément d'angle de la **zone 31** (Fragment de buste tenant un *vajra*)

Ph. 88 : Élément d'angle de la **zone 2** (Buste féminin en posture de prière — les mains ont disparu—)



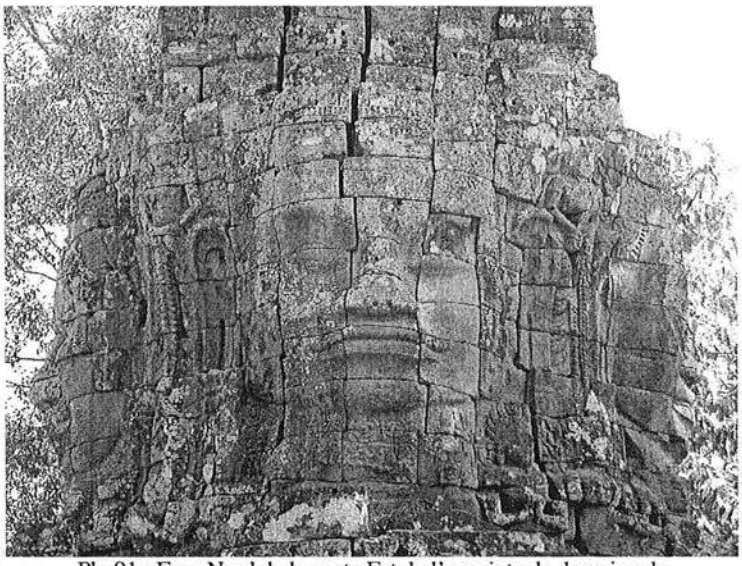
Ph. 89 : Élément d'angle sur la chaussée-parvis **BY.71**

Ph. 90 : Élément d'angle de la **zone 26** sur le soubassement du pavillon d'angle **BY.65**

La taille importante de ces figures d'angle, que laissent supposer leurs fragments, nous empêche de les placer à la tour **BY.52** qui présente pourtant deux lacunes de ce type sur sa face Nord. Peuvent elles provenir de la tour **BY.1** ? L'état de cette tour laisse cette possibilité ouverte, mais rien ne nous le laisse penser. Reportons nous sur l'hypothétique tour **BY.17**. Sa superstructure ne devait pas présenter plus de quatre motifs d'angle comme c'est le cas de **BY.52**. Toutefois, si ces deux tours étaient fort similaires comme nous le pensons, il est probable que les fragments dont nous disposons sont de taille trop importante pour une tour assez modeste au final. Il est possible, cependant, que **BY.17** présentait de légères différences avec son hypothétique jumelle **BY.52** car nous n'avons pas trouvé de fragments de couronnement présentant des *garuda* lors de nos prospections. Il semble donc possible que cette tour comportait des orants à son motif sommital contrairement à **BY.52**. Il nous reste enfin les hypothétiques tours à visages **BY.10** et **BY.11**, mais la présence de tels motifs d'angle semble peu réaliste ici car aucune trace de tels éléments transparaît sur les volumes de maçonnerie encore en place.

Si nous considérions néanmoins la présence d'éventuelles figures d'angle en **BY.1**, soit tout au plus huit motifs en raison de l'écartement des visages entre eux, et quatre motifs pour **BY.17** nous aurions encore un élément orphelin. Il est probable, de plus que d'autres fragments nous aient échappé lors de nos prospections, le contenu des " tas Commaille " nous restant inconnu pour l'heure. Ces éléments posent donc un problème similaire à ceux provenant de couronnements à orants. En effet, il est difficile dans les deux cas de situer l'ensemble de ces indices dans les superstructures actuelles du temple. Le Bayon serait-il un puzzle avec trop de pièces ? Une éventualité semble peu crédible et les seuls emplacements vraisemblables pour ces fragments ne peuvent être que des structures aujourd'hui disparues. Nous proposons donc de situer un grand nombre de ces éléments dans les superstructures des pavillons de la

galerie des bas-reliefs. Rappelons que ces pavillons pouvaient structurellement supporter des tours comme l'ont montré les pavillons d'angle de la troisième enceinte de Banteay Chmar. Ces hypothétiques tours comporteraient des figures d'angle ainsi que des couronnements à orants. Le nombre restreint de pierres pouvant leur être attribuées rend leur restitution difficile. Néanmoins, certaines figures d'angle ne sont pas sans rappeler celles observables aux *gopura* des enceintes de domaine de Ta Prohm et Banteay Kdei (Ph. 91) ainsi qu'aux portes d'Angkor Thom où l'on trouve *Indra* trônant sur son éléphant tricéphale (Ph. 92). Il semble possible que l'ensemble ou seulement certaines des superstructures des pavillons de la galerie extérieure du Bayon étaient des variantes simplifiées de ces portes, mais aucun exemple d'une telle composition plastique n'est observable dans l'ensemble des monuments du style du Bayon de nos jours. Il nous reste maintenant à démontrer que ces hypothétiques tours présentaient bien des visages.

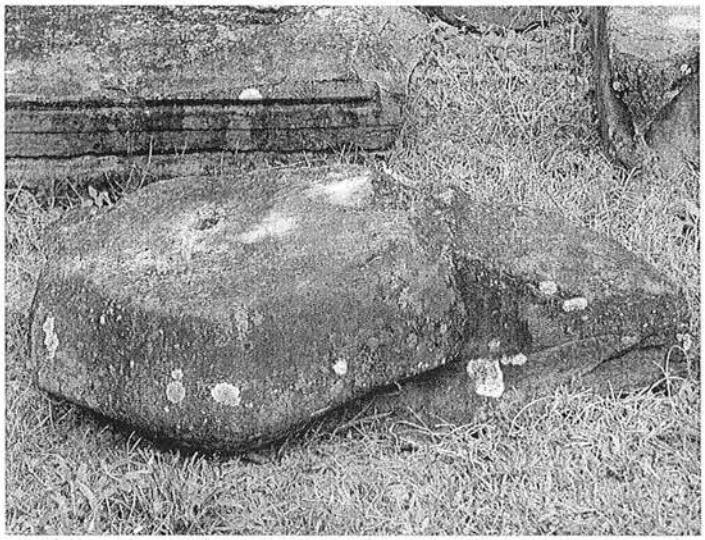


Ph. 91 : Face Nord de la porte Est de l'enceinte de domaine de Banteay Kdei

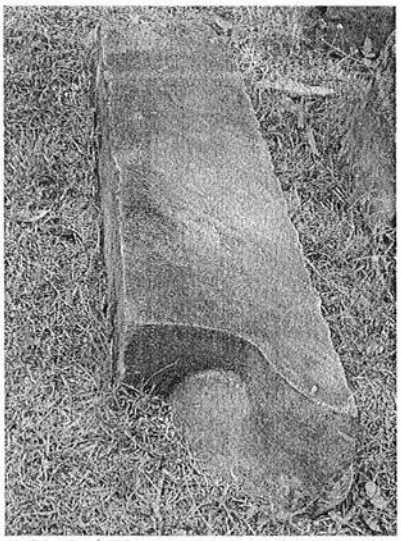
Ph. 92 : Indra flanqué de deux figures féminines à l'angle Nord-Ouest de la porte Nord d'Angkor Thom

Nous avons vu lors de notre inventaire sommaire des tours actuelles du temple que le volume total de leurs lacunes était assez considérable. Or les pièces trouvées dans les zones de prospections ne nous permettent pas de compléter ces manques et par conséquent d'assurer que les tours qui couronnaient les pavillons de la troisième enceinte avaient bien des visages. Nous pensons néanmoins que ces tours, ou du moins certaines d'entre elles, devaient présenter des visages. Si le nombre d'éléments de figures d'angle ainsi que de ces couronnements à orants nous ont conduit à envisager très sérieusement l'existence de tours aux pavillons de la troisième enceinte du Bayon nous pensons que c'est par la distribution spatiale des indices des visages que nous pourrons apporter des éléments de réponse sur ce sujet.

Si certains éléments de visage semblent être attribuables sans trop de difficultés aux tours **BY.24** et **BY.23** dans les **Zones 1 à 3** il en est autrement pour les pierres se trouvant à l'extérieur du temple. Le cas de la Zone 29 nous semble le plus intéressant en la matière. En effet nous trouvons au pied du pavillon d'angle **BY.69** un nombre conséquent d'éléments de tour à visages. Des blocs constituant une partie de nez (Ph. 93 et Ph. 94) nous ont semblé particulièrement allongés pour pouvoir appartenir au tour **BY.12** et **BY.13**, il en est de même pour la tour centrale alors que la tour **BY.24** possédant ses quatre nez, elle doit être exclu des candidates. Reste la tour **BY.23** et les hypothétiques tours **BY.17**, **BY.10** et **BY.11**. Mais dans ce cas où une de ces localisations soit correcte pourquoi trouver ces blocs à l'extérieur du monument alors qu'il aurait été plus simple de les intégrer aux autres pierres constituant les " tas Commaille " comme c'est le cas pour **les Zones 1 à 3**, qui présentent nombres d'élément de visages, ou la **Zone 9** qui regroupe les éléments de garuda d'angle provenant vraisemblablement des tours adjacentes à **BY.1**. Bien qu'un tel déplacement soit techniquement possible, il nous semble plus plausible que cet ensemble de pierres provient d'un édifice donnant sur l'extérieur du temple. Le pavillon **BY.69** semble tout désigné, semble-t-il, et laisse supposer qu'il possédait une tour avec quatre visages. Par symétrie, nous pensons qu'il en était de même pour les pavillons **BY.57**, **BY.61** et **BY.65**.



Ph. 93 : Fragment de nez situé dans la **zone 29**



Ph. 94 : Fragment de nez situé dans la **zone 29**

Les tours des pavillons axiaux **BY.55**, **BY.58**, **BY.63** et **BY.67** devaient aussi présenter des visages. En effet, nous trouvons en **Zone 27** au pied du perron Nord du pavillon **BY.67** un nez formé de deux blocs assez profonds (Ph. II-3-1-4-2.32) et non loin de ceux-ci une pièce importante d'une figure d'angle (Ph. II-3-1-4-2.34). Rien explique une nouvelle fois la présence en ce lieu de tels éléments caractéristiques de tour à visage si ces derniers provenaient de structure située à l'intérieur. De plus, nous savons que l'équipe JSA, en prévision de la restauration de **BY.54**, a démonté et entreposé les blocs composant les " tas Commaille " de la **Zone 18**, **19** et **20** dans les **Zones 29**, **30**, **32** et **33**. Or nous trouvons dans celles-ci des éléments provenant clairement de tours à visages ne pouvant provenir, selon toute vraisemblance, que de **BY.69** ainsi qu'éventuellement des pavillons axiaux **BY.55** et **BY.67** car les tours du second étage de ce quadrant ne présentent pas de telles lacunes. Nous pensons que cet exemple ainsi que la présence d'éléments de tours à visages près des autres pavillons axiaux et d'angle n'est pas le fruit du hasard mais bien au contraire qu'ils sont les dernières traces de la présence passée des superstructures qui surmontaient ces édifices.

3-1-4-4. Restitution du nombre originel de tours à visages au Bayon

Reprenons à présent le décompte des tours à visages au Bayon et à Angkor Thom en tenant compte des nouvelles hypothèses issues de l'analyse des résultats de l'inventaire sommaire des " tas Commaille " et des champs de dépose du Bayon (tableau ci-dessous et Fig. 61 et 62) :

Localisation :	Nombre de tours assuré	Liste des édifices	Nombre de tours avec hypothèses	Liste des tours hypothétiques
3ème étage du Bayon	17	**BY.1, BY.2, BY.3, BY.4, BY.5, BY.6, BY.7, BY.8, BY.9, BY.12, BY.13, BY.15, BY.16, BY.18, BY.19, BY.20, BY.21**	20	**BY.10, BY.11** et **BY.17**
2ème étage du Bayon	30	**BY.22, BY.23, BY.38, BY.39, BY.40, BY.25, BY.26, BY.27, BY.41, BY.42, BY.43, BY.29, BY.30, BY.31, BY.44, BY.45, BY.46, BY.33, BY.34, BY.35, BY.47, BY.48, BY.49, BY.37, BY.24, BY.28, BY.32, BY.36, BY.50, BY.51**	30	
1er étage du Bayon	1	**BY.52**	9	**BY.55, BY.57, BY.59, BY.61, BY.63, BY.67, BY.69**
Total des tours à visages au Bayon :	**48**		**57**	
Enceinte d'Angkor Thom	5	Porte de la Victoire, Porte des morts, Porte Sud, Ouest et Nord.	5	
Total des tours à visages à Angkor Thom :	**53**		**64**	

La tour **BY.1** a été volontairement intégrée parmi les tours possédant assurément des visages en raison de la présence de ce qui semble être les vestiges d'un de ses faciès sur sa face Nord (supra). La détérioration de cette partie de la tour centrale peut laisser planer quelques doutes. Toutefois, il semble possible que cet état ne soit pas l'unique œuvre du temps, mais que les hypothètiques visages de celle-ci auraient pu faire l'objet de destruction volontaire comme le laissent penser les stigmates des visages des tours lui étant adjacentes **BY.2** à **BY.9** (voir chapitre 4-2-3-22., du tome I, pp. 434-435).

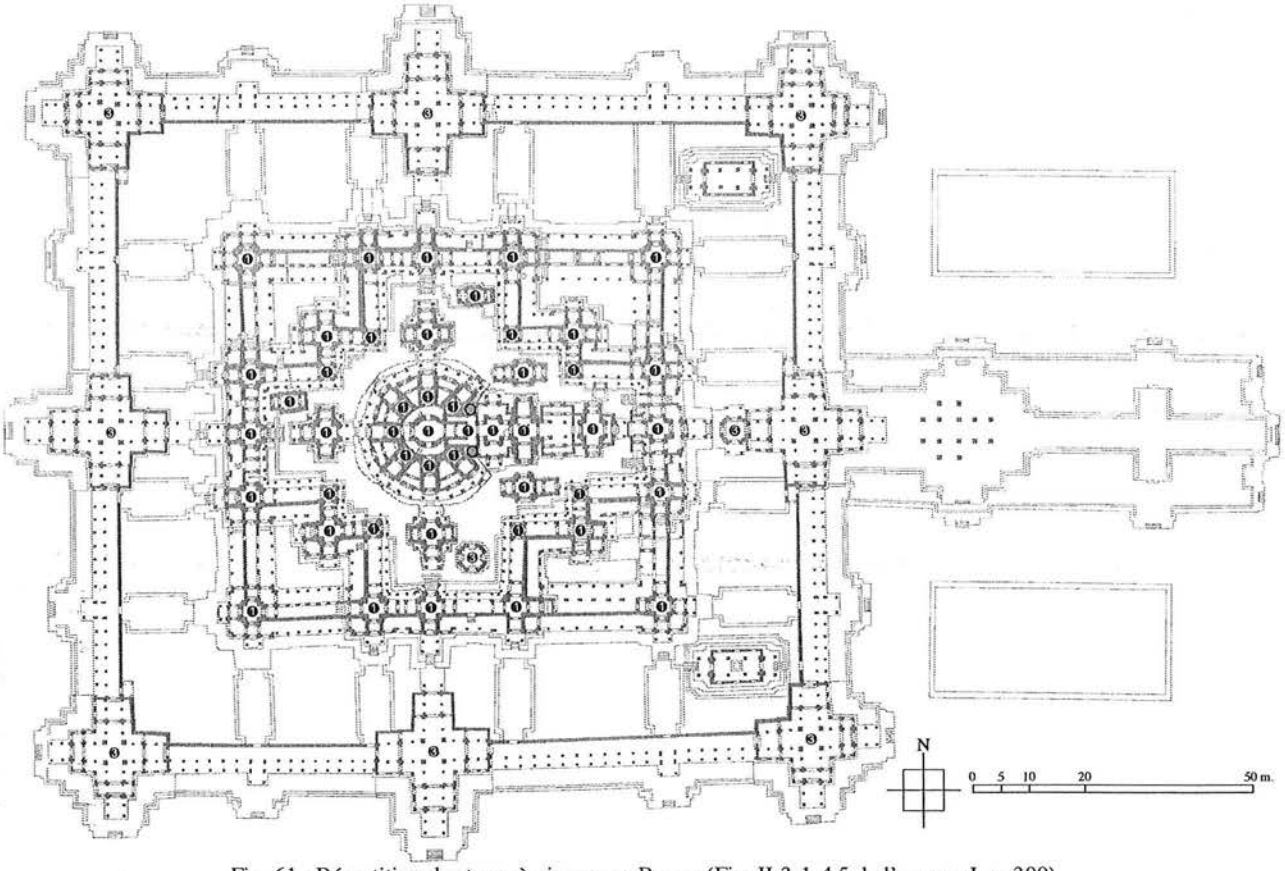
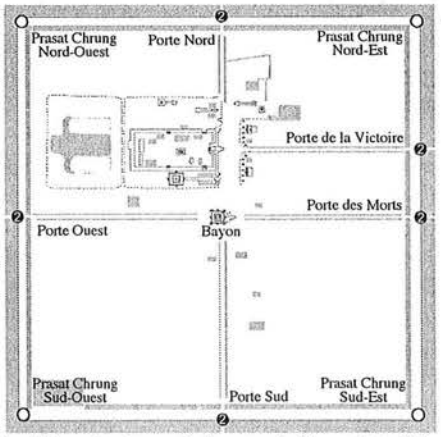


Fig. 61 : Répartition des tours à visages au Bayon (Fig. II-3-1-4.5 de l'annexe I, p. 300)



○ Tours à faux-étages
● Tours à visages confirmées *in situ*
● Tours à visages hypothétiques
1 Tours à visages simples avec couronnement en lotus
2 Tours à visages avec assise d'orant et couronnement en lotus
3 Tours à visages simples avec couronnement à orants

Fig. 62 : Répartition des tours à visages de l'enceinte d'Angkor Thom

Décompte des visages au Bayon et à Angkor Thom :

Localisation :	Nombre de visages assuré	Nombre de visages tours hypothétiques compris
3ème étage du Bayon	40	46
2ème étage du Bayon	120	120
1er étage du Bayon	4	36
Total des visages au Bayon :	164	202
Enceinte d'Angkor Thom	20	20
Total des visages à Angkor Thom :	**184**	**222**

Le dénombrement ci-dessus ne prend en compte que les visages réalisés ou ébauchés. Ainsi, pour les tours **BY.2** à **BY.9,** seuls trois visages ont été considérés. Toutefois, P. Mus propose de voir dans ces tours un quatrième visage virtuel mais implicite[87] sur leurs faces opposées à la tour centrale. Dans une telle hypothèse, il faudrait compter huit visages supplémentaires, soit 48 visages pour les trois étages pour un total de 172 visages sans prendre en compte les tours hypothétiques. La question d'un quatrième visage implicite se pose tout autant pour la tour **BY.13**. Sa face occidentale ne présente pas, en effet, de visage par manque d'espace dû à sa proximité avec la tour **BY.12**. De tels visages virtuels peuvent être ajoutés aussi à la tour **BY.12** qui ne présente que deux visages par manque d'espace à l'Est et l'Ouest. Dès lors, il en est de même pour les tours **BY.10** et **BY.11**, présentant originellement un à trois visages. Ses nombreuses hypothèses impliquent de multiples combinaisons pour le dénombrement des visages sur l'ensemble d'Angkor Thom. On peut néanmoins estimer que l'ancienne capitale comptait tout au plus 256 faciès réels et virtuels, soit quatre visages pour l'ensemble des tours à visages actuelles et hypothétiques. Nous ne nous attarderons pas sur une quelconque signification symbolique qu'impliquerait le nombre de tours à visages et le nombre de faciès au Bayon ou à Angkor Thom laissant cette tache aux spécialistes de ces questions.

Résumons les hypothèses que nous avons été amenées à proposer durant notre étude (Fig. 63) :

1 .....Les tours **BY.10** et **BY.11** présentaient chacune au moins un visage.
2 .....La tour **BY.17** était une tour à visage semblable à la tour **BY.52** avec couronnement à orants sans *garuda* au premier registre.
3 .....Les pavillons de la galerie des bas-reliefs étaient surmontés de tours à visages flanqués de figures d'angle et couronnés d'un motif sommital à orants.

De nombreux points restent à éclaircir concernant ces hypothèses, cependant il est dès à présent acquis que la restitution de la troisième enceinte du Bayon, considérée jusqu'à présent comme la plus probable, ne saurait justifier pleinement la présence des fragments trouvés lors des prospections à vue des amoncellements de pierre du monument. Par conséquent, il semble que l'hypothèse des croisées de berceaux pour les pavillons de la galerie de bas-reliefs du Bayon doit être aujourd'hui abandonnée au profit de tours à visages probablement plus élaborées que celles généralement rencontrées dans ce temple. Bien que cette dernière solution réponde mieux aux éléments observés *in situ*, leur nombre insuffisant ne permet pas de se prononcer avec certitude sur la nature de chaque tour de cette galerie ni de celles des superstructures des tours **BY.17**, **BY.10** et **BY.11**. Ainsi des questions restent en suspens et nombre des hypothèses avancées ici doivent faire l'objet de vérifications. Les principaux points restant à éclaircir ou à confirmer sont résumés dans le tableau ci-dessous.

ID	Hypothèses à confirmer	Questions à éclaircir
BY.10 et **BY.11**	La présence de tour à visages.	Comportaient-elles chacune un ou plusieurs visages ? Quel était leur couronnement ? Comportent-elles des figures d'angle ?
BY.17	La présence de tour à visages.	De quel type était son couronnement? Y avait-il des figures d'angle ?
BY.55, BY.57, BY.59, BY.61, BY.63, BY.65, BY.67, BY.69	La présence de tour à visages.	Les figures d'angle étaient-elle présentes sur toutes les tours ou étaient-elles réservées à certaines ?

La campagne de relevé des amoncellements de pierre du Bayon initiée par l'équipe JSA contribuera sans doute à mettre en évidence d'autres blocs provenant de tours à visages apportant de nouveaux éléments de réponse et réduisant les doutes subsistant encore sur la restitution de ce monument. Cependant de nombreuses pierres du temple ont définitivement disparu au bénéfice de travaux publics antérieurs. Il est, de plus, probable que le Bayon présentait un état de ruine avancé dès le XVIe siècle, époque supposée de l'érection du Bouddha couché de la face occidentale du Baphuon. Cette colossale image est constituée de pierres provenant de la cannibalisation d'une partie du monument qui la supporte[88]. Toutefois, les pierres issues du démontage de cette reprise tardive du Baphuon, effectué par l'EFEO, pourraient éventuellement compter quelques pierres du Bayon. Rappelons que ces deux temples sont à proximité l'un de l'autre. Seul le croisement des données collectées par l'EFEO au Baphuon avec celles relevées par JSA au Bayon pourrait dissiper ces doutes. Dans l'immédiat, il est peu probable que l'on retrouve de grandes quantités d'éléments des superstructures aujourd'hui disparues du Bayon dans ses alentours immédiats. Seuls les contenus des " tas Commaille " restant à explorer, pourraient contribuer substantiellement au problème de la restitution des tours à visages de la galerie des bas-reliefs du Bayon.

[87] P. Mus : *Le symbolisme à Angkor Thom. Le « Grand Miracle » du Bayon*, C. r. de l'Académie des inscriptions et des Belles-Lettres, 1936, p. 57 et suiv.

[88] Les travaux effectués par P. Royère nous apprennent que : " *Des observations attentives sur l'ensemble des parements, des faces Ouest et des retours Nord et Sud, ne laissent aucun doute sur le fait que l'ensemble des pierres employées pour cette image provient du démontage et de la récupération d'une partie des structures originales du Baphuon* ". [P. Royère, 2002], p. 22.

3-1-5. Essai de chronologie relative des tours à visages

Nous avons vu que Banteay Chmar comportait plusieurs variantes de tours à visages. Nous y avons rencontré, d'une part, des tours à visages classiques constituées de quatre visages et d'un couronnement en lotus et, d'autre part, une tour présentant des orants d'angle et un couronnement à orants (**BC.64**) ainsi qu'une tour disposant d'orants en assise de visage et d'un lotus comme couronnement (**BC.IV-1**). Nos observations *in situ* afin de dénombrer les tours à visages dans ce vaste site archéologique nous ont conduit à proposer de voir des tours semblables à la tour du sanctuaire du quatrième temple-satellite aux pavillons de la galerie des bas-reliefs du temple principal ainsi que des *gopura* identiques à ceux de Ta Prohm ou de Banteay Kdei à son enceinte de domaine.

Notre étude partielle des " tas Commaille " et des champs de dépose au Bayon nous ont permis d'envisager une variante de tour à visages supplémentaire par rapport aux deux formes présentes aujourd'hui dans le monument : tours à visages classiques avec motif sommital en lotus et tours à visages avec motif d'angle et couronnement avec orants (**BY.52**). Cette nouvelle variante de tour devait être assez proche de la tour **BY.52** et couvrait les pavillons de la galerie extérieure du temple. Les fragments, issus de leur ruine, que nous avons pu observer laissent à penser que ces tours présentaient des motifs d'angle de taille importante rappelant certains éléments du décor des portes d'Angkor Thom et de Ta Prohm ou de Banteay Kdei. Leur couronnement était constitué, quant à lui, exclusivement d'orant comme à la tour **BC.64** de Banteay Chmar. Or l'étude archéologique et les résultats de la susceptibilité magnétique du grès du Bayon nous permettent d'affirmer que sa galerie des bas-reliefs est tardive ainsi que les tours **BY.52** et **BY.17**. Nous savons d'autre part qu'une grande partie des structures du troisième et du deuxième étage du temple est plus ou moins contemporaine des portes d'Angkor Thom comme le laissait entendre leur SMMG respective (voir chapitre 3-1-4-6-5., tome I, pp. 315-317). L'étude archéologique de Banteay Chmar nous a confirmé les hypothèses de G. Groslier concernant l'absence de tours à visages originellement dans ce monument. Ce n'est, en effet, qu'à la suite des travaux faisant passer Banteay Chmar de la deuxième à la quatrième classe des temples du SDB que les tours à visage feront leur apparition. Celles-ci ont été exécutées lors de plusieurs reprises expliquant ainsi les variantes de tours à visages que présente ce site.

Il nous semble possible à l'aide des résultats obtenus lors de notre étude du SDB de proposer une chronologie relative des différentes formes de tours à visages que nous avons pu isoler. Notre essai de datation absolue des ouvrages réalisé dans le SDB nous a permis de séparer le vaste programme architectural de Jayavarman VII par rapport à la date de consécration du Preah Khan d'Angkor (voir chapitre 4-1-4., tome I, pp. 354-364). De cette répartition, il résulte que seules les tours du deuxième et troisième étage (**BY.17** exclue) et les portes d'Angkor Thom présentaient des visages dès 1191. De fait, il semble vraisemblable que le prototype de ce type de tour ait été élaboré au Bayon et que les *gopura* des domaines ait été formalisés pour la première fois avec les portes d'Angkor Thom.

Notons que selon B. Ph. Groslier les portes d'Angkor Thom ne présentaient pas de visages originellement : " *...primitivement, les portes d'Angkor Thom étaient des édifices à trois tours en superpositions de faux-étages, sans visages et sans motifs d'angle... Puis les motifs d'angles ont été rajoutés ; enfin par retaille des voûtes primitives et montage des parements supplémentaires, les visages façonnés, ce qui nous donne trois campagnes au moins de construction* "[89]. Si nos propres observations de ces portes monumentales nous ont aussi conduits à considérer trois étapes pour leurs constructions[90], nous ne pensons pas que les motifs d'angle ainsi que les visages des superstructures de ces portes soient le résultat de campagnes de construction distinctes mais la conséquence du déroulement d'un seul et même chantier. En effet, on constate que les maçonneries des motifs d'angle s'amorcent dans un grand nombre de cas dans les avant-corps de l'axe d'ouverture des portes (Fig. 63 et Ph. 95 et Ph. 96). D'autre part, l'étude des tours latérales de la porte des Morts et de la porte Ouest d'Angkor Thom, présentant toutes des lacunes, nous permet d'affirmer que celles-ci sont formées de blocs de grès en parpaing (Ph. 97 et Ph. 98). Le visage occidental de la porte des Morts nous permet de constater que les visages des tours centrales des portes étaient à double parement dont la face extérieure du premier présente des aspérités afin de pouvoir accrocher le second parement sur lequel est façonné le visage (Ph. 99). Ce fait pourrait être à l'origine de l'hypothèse de B. Ph. Groslier. Néanmoins, nous pensons que le choix du double parement pour les cheminées centrales des portes d'Angkor Thom s'est imposé à leurs maîtres d'œuvre en raison de leurs dimensions particulièrement imposantes ce qui ne fut pas le cas pour les tours latérales du fait de leur taille moins importante. Aucune trace archéologique ne permet actuellement d'affirmer l'hypothèse B. Ph. Groslier concernant les portes d'Angkor Thom sur laquelle s'appuient d'autres auteurs[91]. Au regard des remarques présentées plus haut nous ne retenons pas dans la chronologie relative de la construction de ces portes l'adjonction de leurs visages et celles de leurs motifs d'angles. De plus, des trois états isolés lors de l'étude archéologique de ces portes deux campagnes d'intervention semblent pouvoir être considérées. En effet, pour des raisons de logistique, le chantier des portes a vraisemblablement été entamé par leur partie centrale alors que les murs de l'enceinte d'Angkor Thom étaient en voie d'achèvement (Fig. 64a).

---

[89] [B. Ph. Groslier, 1973], p. 230.

[90] Nous invitons le lecteur à se reporter aux travaux menés spécifiquement par S. Nishimoto et H. Hattori sur les portes d'Angkor Thom, ces auteurs ayant sensiblement fait les mêmes observations que les nôtres. [ARTSAM, 2002], pp. 3-10.

[91] Notamment: [B. Dagens, 1988], p. 190.

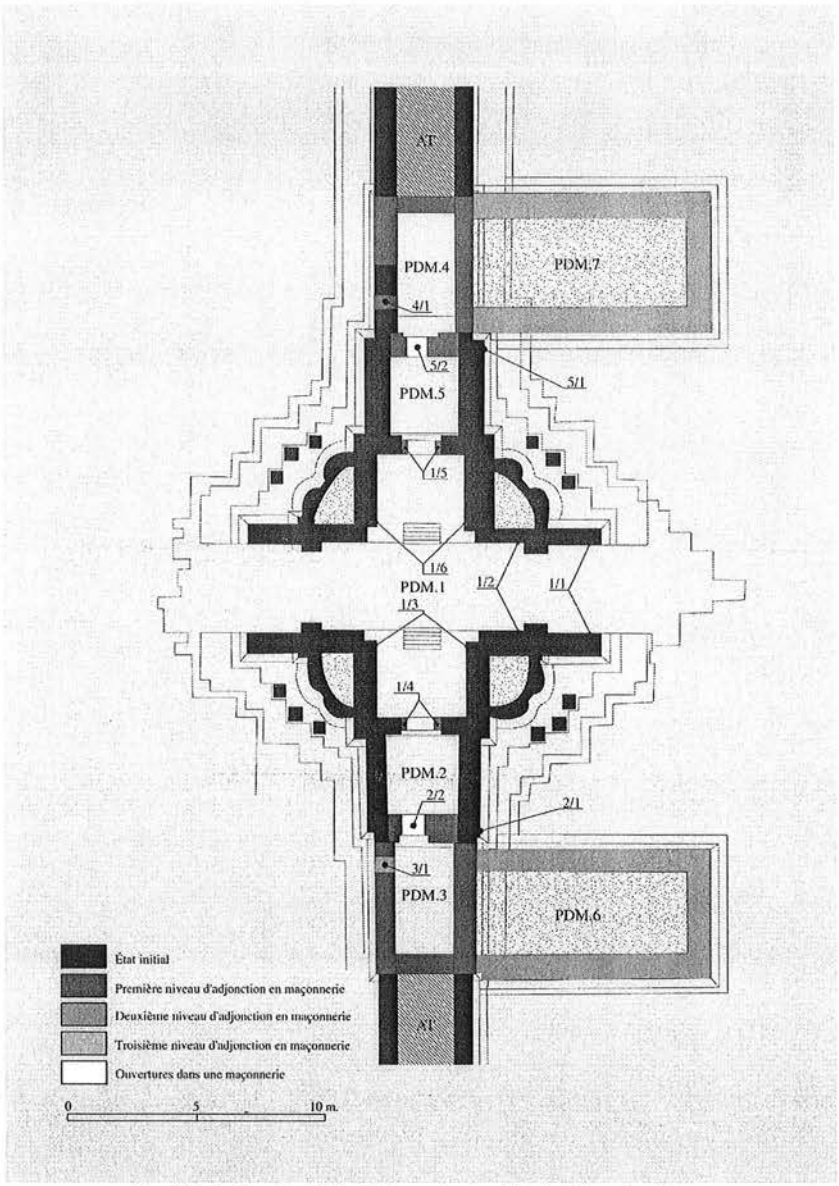
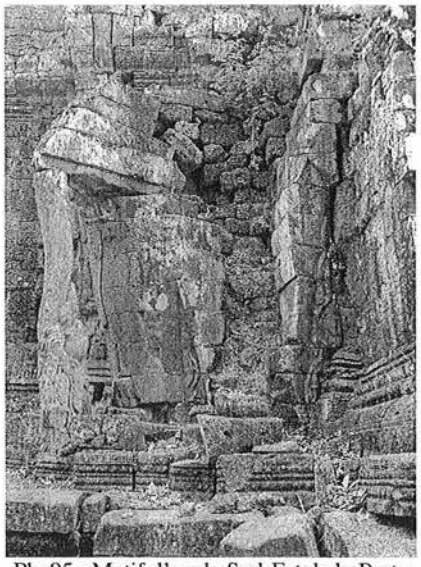
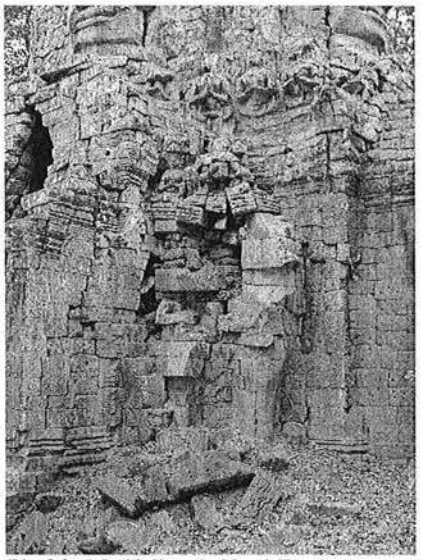


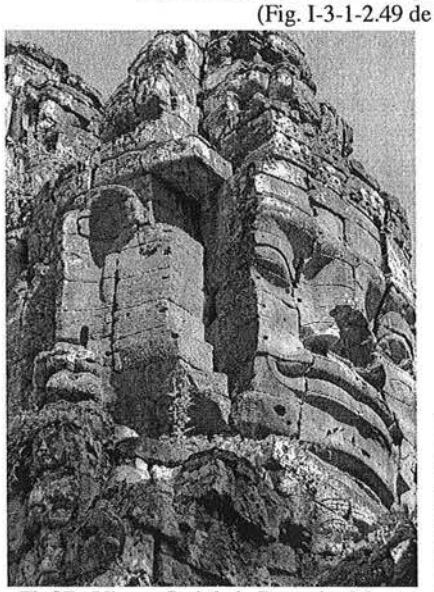
Fig. 63 : Index des USc de la porte des Morts d'Angkor Thom
(Fig. I-3-1-2.49 de l'annexe I, p. 90)



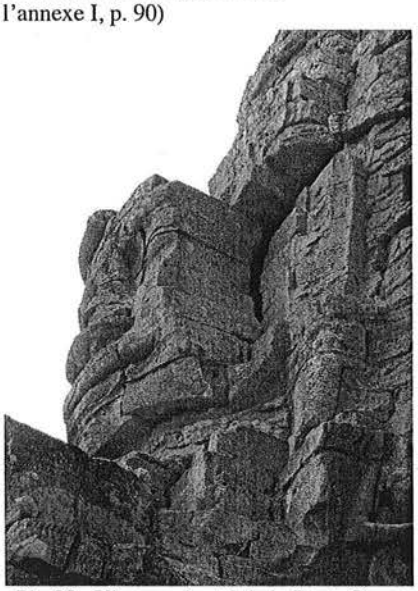
Ph. 95 : Motif d'angle Sud-Est de la Porte de Mort d'Angkor Thom



Ph. 96 : Motif d'angle Nord-Est de la porte Ouest d'Angkor Thom



Ph.97 : Visage Sud de la Porte des Morts d'Angkor Thom



Ph. 98 : Visage oriental de la Porte Ouest d'Angkor Thom

Ph. 99 : Visage occidental de la Porte des Morts d'Angkor Thom

Le squelette minéral des parties centrales une fois achevé, on entreprit de les raccorder aux murs de l'enceinte d'Angkor Thom (Fig. 64b). Dans cet état, correspondant au programme architectural initial de ces portes, les pièces prolongeant les avant-corps latéraux de leur partie centrale n'étaient accessibles que de l'extérieur côté ville.

Par la suite, à une date indéterminée, on boucha ces ouvertures extérieures et l'on ouvrit une porte dans le mur en latérite séparant ces salles avec les avant-corps latéraux. On installa des idoles dans ces avant-corps puis on diminua leur accès par l'ajout d'un nouveau cadre de porte à leur ouverture originelle (Ph. I-3-1-2.230). Côté douve, on éleva deux imposants contreforts formant de larges terrasses de part et d'autre de l'ouverture centrale des portes (Fig. 64c, Ph. I-3-1-2.232 et Ph. I-3-1-2.235). Ces imposants massifs avaient vraisemblablement une fonction défensive permettant de concentrer les assaillants entre eux et la puissante porte à doubles vantaux fermant l'accès à la ville tandis que du haut de leurs plateformes pouvait s'organiser la riposte des défenseurs. Ces défenses passives pourraient avoir remplacé des structures en bois situées sensiblement au même endroit (Ph. I-3-1-2.233 et Ph. I-3-1-2.236) et dont la fonction devait être identique mais moins pérenne.

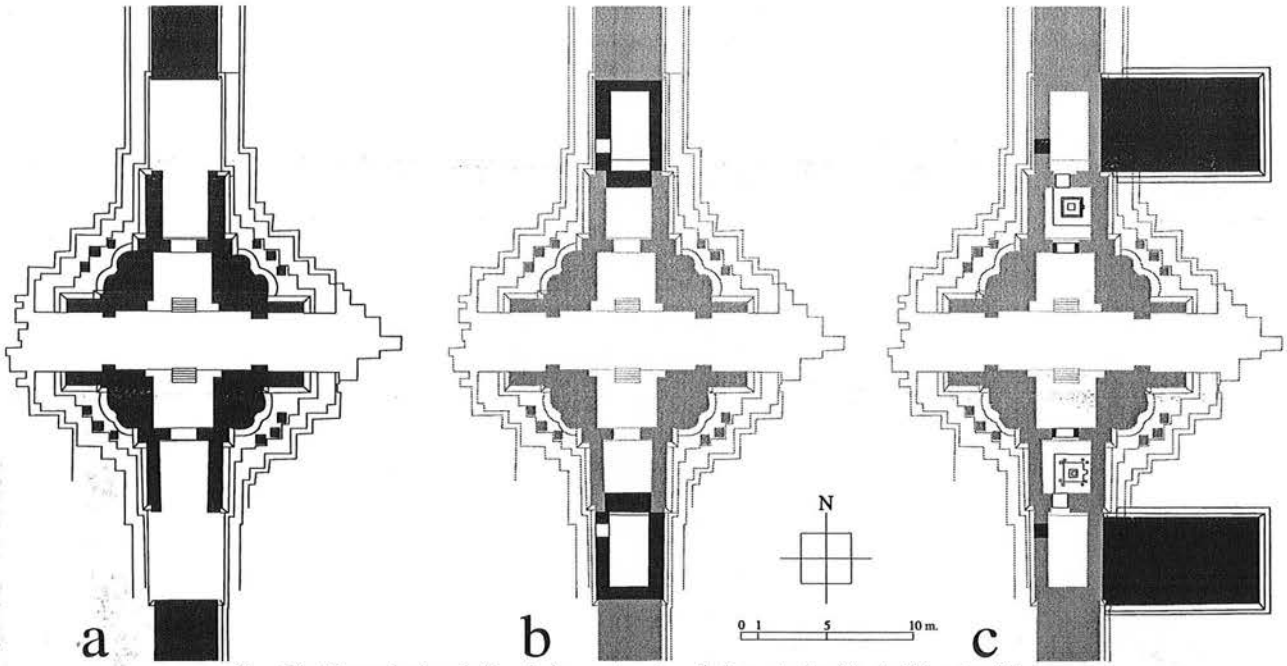


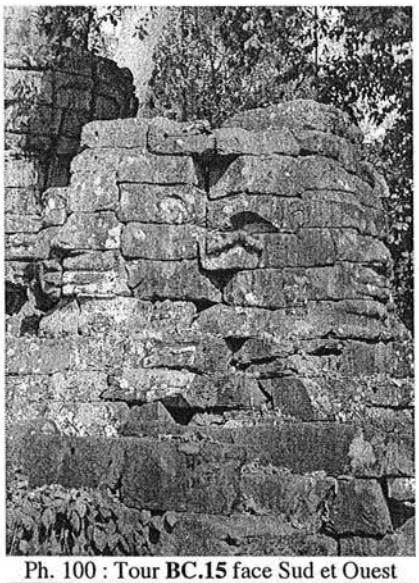
Fig. 64 : Chronologie relative de la construction de la porte des Morts d'Angkor Thom

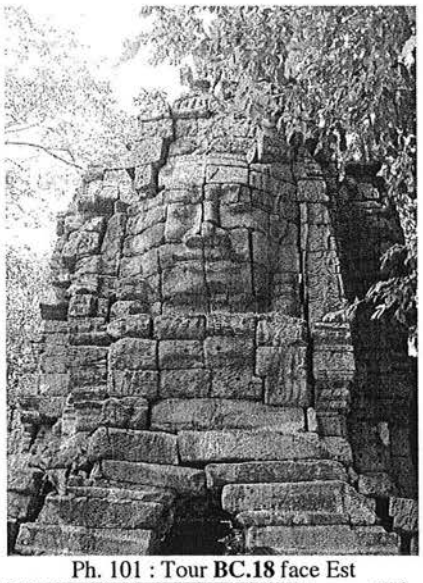
Les portes d'Angkor Thom serviront de modèle aux portes des domaines de Ta Prohm, Banteay Kdei et de Ta Som dont elles sont des variantes simplifiées. Nous avons vu que les portes du domaine de Banteay Chmar empruntaient la même composition plastique que celles de Ta Prohm et de Banteay Kdei. Toutefois les *devatâ* qu'elles présentent nous ont conduit à les considérer comme postérieures aux autres *gopura* de ce type (*supra*, pp. 54-56). Leurs ornementations nous semblent par contre contemporaines des tours à visages qui ornent les pavillons de la galerie des bas-reliefs du complexe principal ainsi que des sanctuaires des quatre temples-satellites marquant les axes du domaine de Banteay Chmar : **BC-I.1**, **BC-II.1**, **BC-IV.1** et **BC-VI.1**. Ces tours à visages constituent une nette évolution plastique par rapport à celles du Bayon. On y retrouve, en effet, des orants en assise des visages comme aux portes d'Angkor Thom et des domaines de Ta Prohm, de Banteay Kdei ainsi que de celles de Banteay Chmar. Cette similitude n'est probablement pas fortuite et il est probable que ce nouveau type de tour soit une variation basée sur les compositions ornementales développées originellement pour les *gopura*.

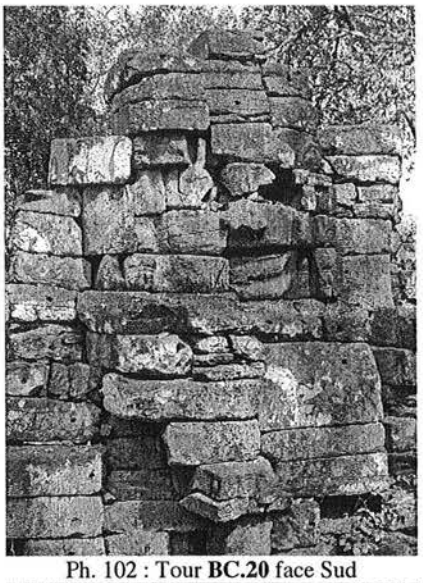
Cependant Banteay Chmar ne présente pas exclusivement que ce type de tour à visages car nous y retrouvons des tours plus classiques semblables à celle du Bayon dans son premier état. Ces superstructures se concentrent dans la première enceinte, le complexe occidental ainsi qu'aux sanctuaires des temples-satellites les plus éloignés du domaine : **BC-III.1**, **BC-V.1** et **BC-VII.1**. Ces tours sont-elles contemporaines ? Nous ne le pensons pas. En effet, on remarque une différence qualitative non négligeable entre elles. Les tours ornant l'enceinte du complexe occidental sont de facture comparable à celle du Bayon et leur ornementation semble bien avoir été achevée. On constate, de plus, que certaines *devatâ* de cette galerie présentent des signes les plaçant à cheval entre le type 3 et le type 4 de ce motif ornemental. Pour simplifier notre étude nous avons placé l'ensemble des *devatâ* de cette galerie dans la dernière variante, mais il semble bien que nous ayons à faire en réalité à une période de transition. De fait, il semble possible que ces tours suivent de peu l'exécution des portes des nouveaux domaines à Angkor, qui présentent des *devatâ* de type 3, et précèdent, à Banteay Chmar, les tours de la troisième enceinte, les *gopura* de la quatrième enceinte et les sanctuaires des temples-satellites les moins éloignés du monument principal.

Les tours à visages présentent dans la première enceinte du complexe principal sont de facture grossière (Ph. 100 à 102). Les réemplois dans la tour **BC.18** y sont importants et semblent pouvoir provenir de la cannibalisation du temple lui-même. Cette hypothèse est vraisemblable car il semble bien que certain tronçon de la galerie Est de la première enceinte (**BC.23** et **BC.41**), entre autres, ait été démonté lors de la transformation du monument. Notons que les *devatâ* que nous trouvons sur cette tour sont clairement du quatrième type. Les tours **BC.15** et **BC.20** se dénotent, quant à elles, des autres tours par la présence d'orants d'angle que l'on ne retrouve qu'à la tour **BC.64**. Les tours des temples-satellites les plus éloignés du domaine de Banteay Chmar présentent la même exécution grossière que les tours de sa première enceinte (Ph. 103 à 105). Leurs ornementations semblent, de plus, incomplètes. Nous n'y trouvons pas de *devatâ* et seuls les visages et le lotus de couronnement semblent avoir été achevés.

Une remarque importante s'impose concernant ces tours. Ces dernières sont les mieux conservées de tous les temples-satellites. En effet, les temples-satellites les plus proches du domaine sont particulièrement ruinés comme c'est le cas des tours surmontant les pavillons de la troisième enceinte du temple principal. Les seuls exemples de visage avec assise à orants visibles aujourd'hui se situent au quatrième temple-satellite dont seules les faces Est et Nord sont encore debout. Cet état de fait peut laisser suggérer que les temples-satellites les plus excentrés du temple principal sont les moins anciens du site expliquant ainsi leur meilleur état de conservation. Ceci n'est cependant que pure spéculation.

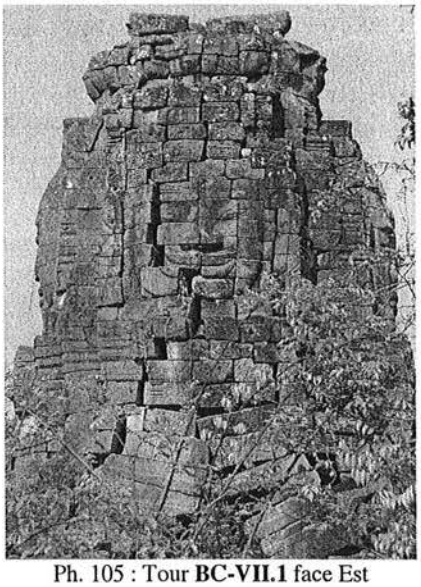

Ph. 100 : Tour **BC.15** face Sud et Ouest


Ph. 101 : Tour **BC.18** face Est


Ph. 102 : Tour **BC.20** face Sud

Ph. 103 : Tour **BC-III.1** face Nord

Ph. 104 : Tour **BC-V.1** face Est


Ph. 105 : Tour **BC-VII.1** face Est

Nous proposons de placer ces satellites à la suite de l'exécution des tours à assise d'orants et non dans la continuité de l'exécution des tours du complexe occidental. Une des principales motivations qui nous a incité à considérer ces tours comme les plus tardives à Banteay Chmar résulte de l'implantation même de ces complexes dans le site. En effet, on constate que les distances qui séparent les temples-satellites I, II, IV et VI de l'enceinte de domaine du temple principal sont sensiblement identiques (Fig. 65).

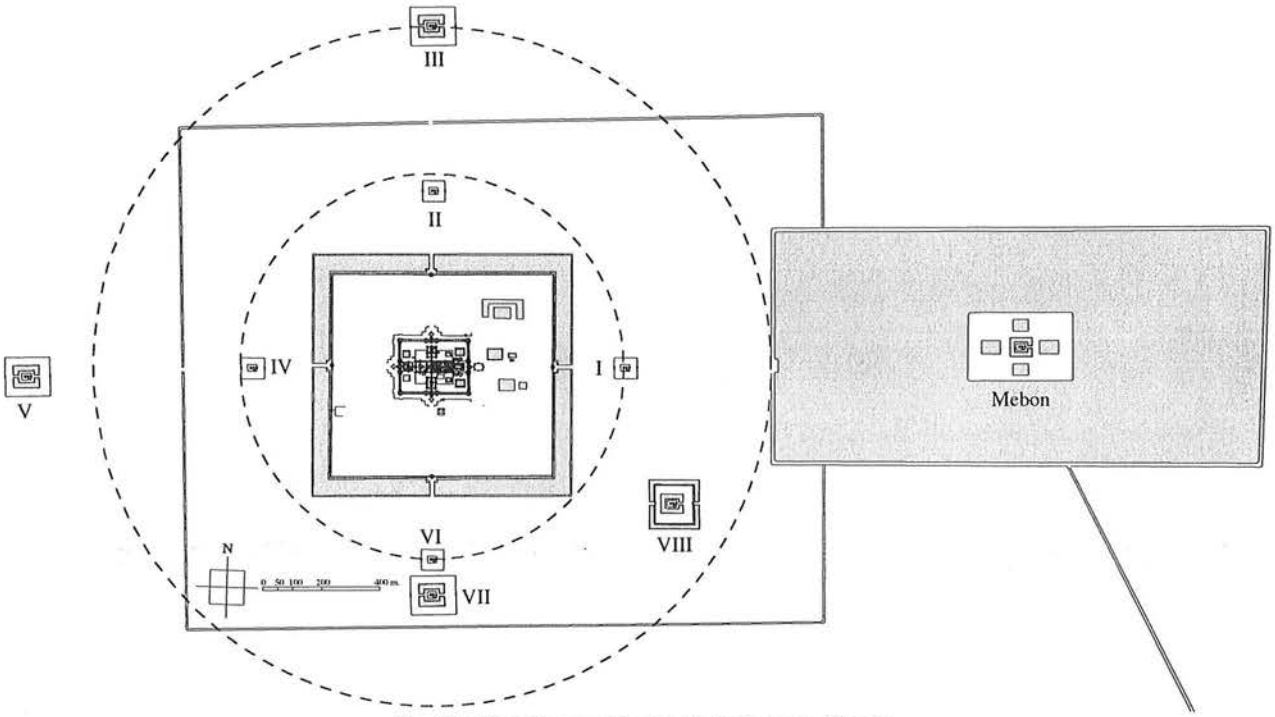


Fig. 65 : Plan d'ensemble du site de Banteay Chmar

Distance entre les temples-satellites et le sanctuaire central du complexe principal :

Première génération de temple-satellite	Seconde génération de temple-satellite
BC.1 à **BC-I.1** : environ **660 m.**	**BC.1** à **BC-III.1** :
BC.1 à **BC-II.1** : environ **600 m.**	**BC.1** à **BC-V.1** :
BC.1 à **BC-IV.1** : environ **620 m.**	**BC.1** à **BC-VII.1** :
BC.1 à **BC-VI.1** : environ **660 m.**	**BC.1** à **BC-VII.1** :

Il semble plausible que leur implantation procède de la même phase d'exécution du programme de transformation de Banteay Chmar auquel nous rattachons la troisième et quatrième enceinte ainsi que les levées de terre formant la limite de la ville et le *baray* marqué de son *mebon*.

Notons que la répartition de ces premiers satellites rappelle le dispositif des sanctuaires bornant les cœurs des temples de la quatrième classe de temples que nous avons mise au jour lors de l'étude de la typo-morphologie des temples du SDB. Cette composition du site de Banteay Chmar se rapproche, dans une moindre mesure, de celle d'Angkor Thom qui semble, elle, reprendre exactement la trame des grands temples du SDB car nous retrouvons bien huit tours entourant le Bayon (les portes de la ville sur ses points cardinaux[92] et les Prasat Chrung) elles-mêmes bornées de quatre tours (les chapelle des hôpitaux[93]).

Cette première série de satellites de Banteay Chmar aurait par la suite été suivie d'une seconde génération de monuments annexes à l'implantation plus aléatoire (Fig. 63) en raison de la préexistence du domaine et des limites de la ville, expliquant ainsi que le septième satellite soit à l'intérieur de ville alors que les satellites III et V se trouvent à l'extérieur de celle-ci. Par ailleurs, nous proposons de rattacher à ces trois complexes le huitième satellite se trouvant au Sud-Est du premier temple-satellite, bien que ce dernier soit principalement réalisé en latérite. En effet, il semble que les complexes de la première génération gravitant autour du temple principal semblent avoir comme pendants les satellites de la seconde génération. Ainsi le pendant de BC-II serait **BC-III** situé son axe Nord, **BC-V** serait le pendant de **BC-IV** sur son axe Ouest et **BC-VI** répondrait **à BC-VII** sur son axe Sud. Or dans une telle hypothèse nous pourrions attendre trouver un pendant à **BC-I** sur son axe oriental. Or il n'en est rien. La présence du *baray* et du débarcadère sur lequel débouche l'axe oriental de **BC-I** peut être une des raisons de cette absence ou du report de ce temple plus au Sud, soit **BC-VII**, si, comme nous le pensons ce monument a la même fonction que les autres temples-satellites. Ces hypothèses resteront à démontrer ou à infirmer dans le futur notamment par une étude plus poussée de la composition du site de Banteay Chmar.

Il nous faut maintenant placer dans cette amorce de chronologie relative des tours à visages du SDB les tours de la galerie extérieure du Bayon et celles qui durent les précéder de peu, **BY.52** et **BY.17**. Nous pensons que ces

[92] La duplicité des portes au côté oriental de l'enceinte d'Angkor Thom n'est dû cas la préexistence du Palais Royal lors de l'implantation de la capitale de Jayavarman VII.

[93] Nous rappelons que la chapelle de l'hôpital oriental est associée à la porte de la Victoire car celle-ci est la porte orientale dominante d'Angkor Thom en raison de l'axe Palais Royal – Yaçodharatatâka.

superstructures ne présentaient plus d'orants en assise des visages, mais comportaient un couronnement à plusieurs registres de prieures et des motifs d'angle comme à **BC.64** ou **BY.52**, bien que cette dernière tour fasse une entorse à la règle par la présence de *garuda* au premier registre de son couronnement.

La tour **BC.64** peut nous servir de point d'ancrage dans le cas présent. En effet, cette tour prend place dans le quart Sud-Est de l'enceinte du complexe occidental du monument principal. Cette enceinte présente comme nous l'avons vu des tours à visages classiques que nous proposons de situer à la suite de l'exécution des portes des domaines de Ta Prohm, Banteay Kdei et Ta Som. En était-il de même pour **BC.64** ? Rien n'est moins sûr car nous avons constaté lors de notre étude archéologique de cette partie de Banteay Chmar qu'une ouverture avait été effectuée dans le mur Ouest du bras Sud de **BC.30**. Ce percement devait se prolonger par un appentis en bois comme le laissent entendre les traces au-dessus de cette ouverture (voir Ph. I-3-1-2.309). Or cette structure greffée au squelette minéral de la première enceinte ne semble pas pouvoir coexister avec la tour **BC.64**, celle-ci ne laissant peu de place au développement de cet appentis. Nous ne voyons pas la pertinence de cette ouverture dans **BC.30** avant l'exécution du complexe occidental bien que cela soit techniquement possible. De fait nous proposons l'enchaînement des événements suivants : Suite à la transformation des pavillons d'angle de la première enceinte de Banteay Chmar et de l'exécution éventuelle du complexe oriental, on entreprit la construction du complexe occidental. Celui-ci comprenait une enceinte avec des tours à visages marquant ses pavillons et trois sanctuaire centraux présentant eux aussi des tours à visages. Les tours de ce triptyque seront à une date indéterminée reliés entre elles par des couvertures en encorbellement (Usc BC.62S). La galerie-enceinte une fois exécutée, on effectua une ouverture dans les bras Sud de la tour **BC.30** de la première enceinte donnant sur l'espace nouvellement créé. Ce nouvel accès était prolongé par un édifice en bois couvert vraisemblablement d'une toiture à deux pans. Nous ne connaissons pas la longueur de cet appentis ni si celui-ci était lui-même relié à d'autres structures en matériau éphémère. Par la suite on décida de construire une " bibliothèque " à l'emplacement habituel que ce type d'ouvrage prend dans le SDB, soit dans le quart Sud-Est du complexe occidental. L'implantation de **BC.64** à proximité de la première enceinte nécessita le démontage de l'appentis en bois prolongeant l'ouverture effectuée dans la tour **BC.30**.

De quand date l'exécution de **BC.64** ? Une nouvelle fois nous ne pouvons émettre que de simples hypothèses. Si comme nous le croyons les tours à visages avec orants d'assise sont des variantes des *gopura* de domaine, il nous semble possible que les tours à visages à couronnement d'orant le soient aussi dans une certain mesure. Celles-ci présentent des figures d'angle comme aux portes d'Angkor Thom ou des domaines de Ta Prohm ou de Banteay Kdei. Les orants du motif sommital pourraient eux-mêmes être le résultat d'une variante des tours à orants d'assis où les prieures auraient été reportant sur le motif sommital. Il nous est difficile de savoir si un tel report répondait à une symbolique précise. Nous pensons que ces deux formes ont pu être formalisées durant une même période et que le temple qui les a vu naître ne pourrait être que Banteay Chmar. On constate que seule la forme à couronnement d'orants a été employée au Bayon et il semble vraisemblable que la galerie des bas-reliefs de Banteay Chmar précède de peu celle du Bayon. Le programme des bas-reliefs, bien qu'inachevé dans ces deux monuments, semble plus avancé dans le cas de Banteay Chmar bien que le linéaire à décorer soit bien plus important qu'au Bayon, environ 538 mètres pour Banteay Chmar contre 215 mètres pour la galerie extérieure du Bayon. De fait il semble possible que le vaste travail entrepris à Banteay Chmar afin de le transformer en temple majeur du SDB ait donné lieu au prototype de ce que sera par la suite le programme d'extension du Bayon. C'est à cette occasion que sera créée la nouvelle forme plastique des tours à visages et la galerie des bas-reliefs en référence à celle d'Angkor Vat. La scène des cieux et des enfers, commune à ces deux temples[94], n'apparaît pas à la galerie du premier étage du Bayon par manque de place probablement. Ainsi le Bayon, après avoir servi de prototype pour les tours à visages, bénéficia par la suite des évolutions initiées à Banteay Chmar. C'est après l'exécution du programme d'extension du Bayon que nous pensons que la seconde génération des temples-satellites de Banteay Chmar a été érigée. Ces ouvrages pourraient marquer la fin du règne de Jayavarman VII expliquant ainsi que leur programme décoratif soit l'un des moins avancés de tout le SDB avec les tours situées entre la première et la seconde enceinte de la moitié orientale du Preah Khan d'Angkor (**PK.55 à PK.57** et **PK.60 à PK.62**). Rappelons que ce complexe ne présente pas de tours à visages alors que tout laisse à penser que certaines de ces reprises auraient permis de mettre en œuvre ce type de tours. Ceci fait partie des nombreuses énigmes qui restent à éclaircir concernant les tours à visages de l'art de Jayavarman VII.

La chronologie que nous proposons ici implique après une phase d'évolution plastique un retour à la forme initiale des tours à visages. Ceci pourrait être une difficulté si nous n'avions pas été auparavant confrontés à des archaïsmes volontaires notamment pour l'ornementation des tours du Preah Khan d'Angkor précédemment cité.

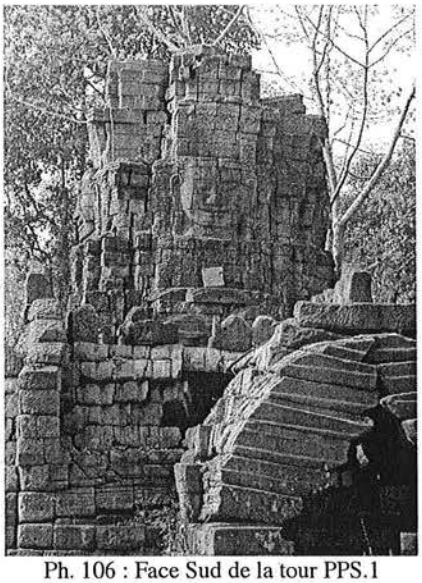
Il nous reste à aborder la position de la tour à visages du Prasat Preah Stung située au Preah Khan de Kompong Svay dans notre chronologie de ce type de superstructure. Rappelons que contrairement à ce que J. Dumarçay avance[95],

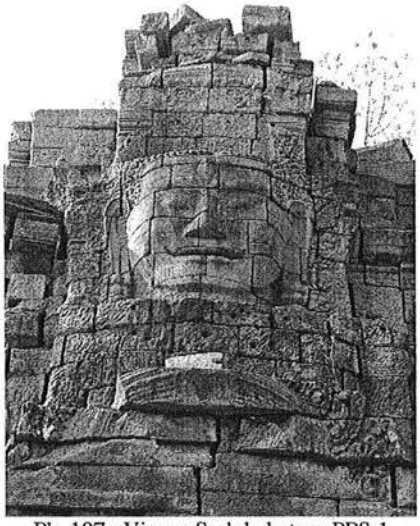
[94] Cette scène ornait le mur du tronçon Ouest de la galerie Sud de Banteay Chmar alors qu'elle prend place sur le mur du tronçon Est de la galerie Sud d'Angkor Vat.
[95] [J. Dumarçay, 1973 (1)], note 1 p. 15 et p. 28.

nous pensons que la cheminée couronnant le sanctuaire central de ce modeste temple est originel et non le résultat d'une reprise (voir chapitre 4-2-3-19, tome I, pp. 424-426).

Nos investigations *in situ* étant restées sommaires faute de temps nous n'avons pas été en mesure d'effectuer l'ensemble des observations qui nous serait utile pour déterminer avec certitude la filiation exacte de cette tour avec les autres tours à visages du SDB. Ainsi nous ne disposons d'aucune information concernant la nature du couronnement de cette tour (Ph. 106) et seule la présence de quatre visages nous est assurée.

Le programme ornemental de ce monument semble avoir à peine été entamé. Ainsi l'ensemble des faîtages et les frontons sont en attente de finition. En cela nous pourrions rapprocher le Preah Stung aux temples-satellites de deuxième génération de Banteay Chmar. Cependant, la tour de son sanctuaire semble quelque peu faire exception. Cette dernière semble, en effet, plus avancée dans l'exécution de son décor que les seconds satellites de Banteay Chmar (Ph. 107). La facture de cette superstructure se démarque nettement de la piètre qualité observée à ces dernières tours. Elle présente, de plus, une différence non négligeable avec ces tours. Là où les tours des seconds satellites de Banteay Chmar ne comportent qu'un seul faux-étage au-dessus de leurs visages, la tour du Preah Stung en présente deux pleinement développés. Un autre détail semble écarter plus clairement cette tour de ses cousines de Banteay Chmar. On peut remarquer l'amorce d'un motif d'angle au niveau de l'assise du faux-étage sur lequel repose la maçonnerie présentant les visages (Ph. 108).


Ph. 106 : Face Sud de la tour PPS.1


Ph. 107 : Visage Sud de la tour PPS.1

Ph. 108 : Angle Sud-Est de la tour PPS.1

Cet indice nous invite à considérer cette superstructure plus ou moins contemporaine des tours du programme d'extension du Bayon. Ceci n'est toutefois qu'une hypothèse basée sur bien peu d'indices pour que nous puissions nous forger une certitude concernant la place de celle-ci dans la chronologie des tours à visages du SDB. Toutefois il nous semble que ces quelques remarques concernant cette tour nous permettent d'émettre des doutes concernant l'hypothèse de Ph. Stern à son sujet. Cet auteur propose de voir dans cette superstructure le premier prototype des tours à visages en Indochine et en Inde[96]. Cette création aurait été inspirée, selon le même auteur, par le quadruple bouddha érigé près de l'angle Sud-Ouest du *baray* du grand Preah Khan.

Si, à la lumière des informations disponibles à cette époque et de la chronologie du SDB élaborée par Ph. Stern, cette hypothèse semble crédible, elle fut remise en cause par B. Ph. Groslier dès 1973. Pour cet auteur, le quadruple bouddha du Preah Khan serait postérieur à l'art du Bayon. En conséquence, il ne pourrait en aucun cas être à l'origine des tours à visages[97]. Tant qu'à chercher une filiation aux tours à visage, B. Ph. Groslier préfère voir une éventuelle référence au Preah Thkol qui n'est autre que le *mebon* du Preah Khan de Kompong Svay. Cet étonnant monument par ses motifs d'angle particulièrement développés présentait, entre autres spécificités, des figures aux frontons principaux de sa tour-sanctuaire. Ainsi, selon B. Ph. Groslier, ces frontons arboraient un visage humain à l'Est, un cheval à l'Ouest, un éléphant au Nord et un lion au Sud. Nous aurions là la première symbolisation du Lac Anavatapta qui inspira par la suite au Neak Pean lors de sa reprise qui verra la création des quatre chapelles ouvrant sur les bassins secondaires et renfermant chacune une gargouille à l'effigie des figures précédemment citées. B. Dagens reprendra plus tard cette hypothèse dans son article sur les tours à visages[98].

[96] [Ph. Stern, 1965], p. 95.
[97] [B. Ph. Groslier, 1973], p. 277.
[98] [B. Dagens, 2001], p. 96.

Résumé de notre hypothétique chronologie relative des tours à visages :

Monument	1ère série de tours à visages		2ème série	3ème série	4ème série
Bayon	**BY.1 à BY.9, BY.12, BY.13, BY.15, BY.16, BY.18 à BY.49**			**BY.55, BY.57, BY.59, BY.61, BY.63, BY.65, BY.67, BY.69, BY.52, BY.17** (?)	
Angkor Thom	**Porte des Morts, porte Sud, porte Ouest, porte Nord** et **porte de la Victoire**				
Ta Prohm			**TP.218 à TP.221**		
Banteay Kdei		1191	**BK.57 à BK.60**		
Ta Som			**TS.30** et **TS.32**		
Banteay Chmar			**BC.62, BC.65, BC.66, BC.68, BC.70, BC.73, BC.76, BC.78**	**BC.64, BC.140, BC.141, BC.143, BC.145, BC.146, BC.147, BC.149, BC.151, BC.152, BC.153, BC.155, BC.157, BC.158, BC.159, BC.161, BC.163, BC.182 à BC.185, BC.I-1, BC.II-1, BC.IV-1, BC.VI-1**	**BC.15** (?), **BC.17** (?), **BC.18** (?), **BC.20** (?), **BC.III-1** (?), **BC.V-1** (?), **BC.VII** (?)
Preah Stung				**PPS.1** (?)	

Nous achèverons notre tentative d'élaboration d'une chronologie des tours à visage en citant les remarques de B. Ph. Groslier en conclusion de l'origine plastique de ce type de tour : " *En résumé au sein même de l'art de Jayavarman VII il conviendra de déterminer, si cela se peut, quand et où exactement est apparue cette fameuse tour à visages, si elle fut essayée avant de s'imposer au Bayon, ou au contraire expérimentée directement là puis répétée sur d'autres temples pour affirmer le triomphe final du roi — ce que j'ai assez tendance à croire (...) —. Il faudra également dégager les variantes qui existent, non pas tant pour le visage que pour sa substructure* "[99]. Ces remarques justifient à elles seules les démarches que nous venons de mener sur les tours à visages des monuments du style du Bayon.

[99] [B. Ph. Groslier, 1973], p. 278.

3-1-6. Conclusions et perspectives

Au terme de ces investigations, qui ont vu le nombre de tours à visages à Banteay Chmar et au Bayon augmenter substantiellement, il semble utile d'effectuer de nouveau le décompte de ce type d'édifice dans le SDB. Rappelons que ce dénombrement est susceptible d'augmenter avec de nouvelles découvertes notamment à Banteay Chmar.

Nombre de tours à visages réparties sur l'ensemble de la zone d'influence khmère en Asie du Sud-Est :

Monument	Nombre des tours à visages considérées jusqu'à présent	Nombre des tours à visages comprenant les tours restituées (assurées et hypothétiques)
Ta Prohm	**4** (*Gopura* de l'enceinte de domaine)	**4**
Banteay Kdei	**4** (*Gopura* de l'enceinte de domaine)	**4**
Ta Som	**2** (Gopura de l'enceinte de domaine)	**2**
Angkor Thom	**54** (Bayon + porte de la ville)	**64**
Banteay Chmar	**12** Temple principal + temples-satellites	**44**
Preah Khan de Kompong Svay	**1** (Prasat Preah Stung)	**1**
Total des tours à visages	**77** (minimum)	**119** (maximum)

Nombres de zones d'ombre subsistent concernant la question des tours à visages à Banteay Chmar et au Bayon sur lesquelles de nouvelles prospections à vue ne sauraient apporter totalement des éclaircissements. Toutefois les démarches futures concernant ces problématiques pourraient reposer sur de telles prospections épaulées de campagnes de relevés afin d'élaborer un inventaire raisonné et le plus exhaustif possible des blocs provenant de tours à visages. Ces démarches pourraient faire partie d'un programme de relevé général des monuments du SDB qui reste dans bien des cas à effectuer et constitue selon nous la priorité pour la poursuivre de l'étude de ces monuments. Une telle entreprise, bien que fastidieuse, permettrait de confirmer ou d'infirmer bon nombre de nos hypothèses tant au Bayon qu'à Banteay Chmar.

Bien que nous ayons fermé une porte sur une idée de ce qu'était le Bayon, nous avons été amené en en ouvrir bien d'autres tant pour ce monument que pour Banteay Chmar, ouvrant ainsi des voies restant à explorer. En guise de conclusion, si nos connaissances sur le Bayon ont perdu quelques certitudes, le monument lui-même a gagné en mystère laissant la question de la restitution de ses suprestrucutres encore largement ouverte pour de nouvelles recherches. En attendant les résultats de telles études sur ce sujet nous proposons une nouvelle restitution en élévation du Bayon basée sur nos hypothèses afin de mieux appréhender ce que pouvait être ce monument dans son dernier état (Fig. 66).

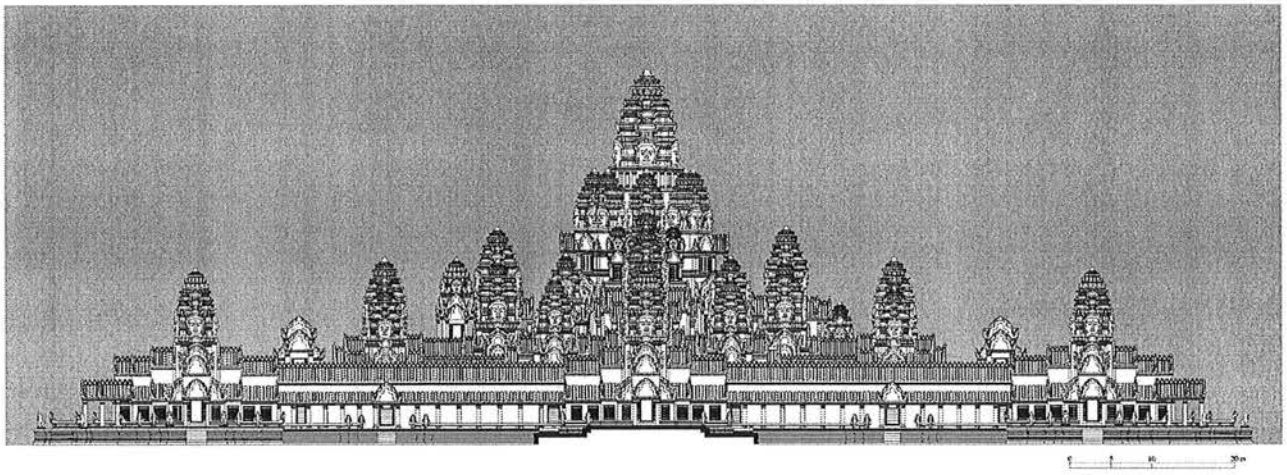
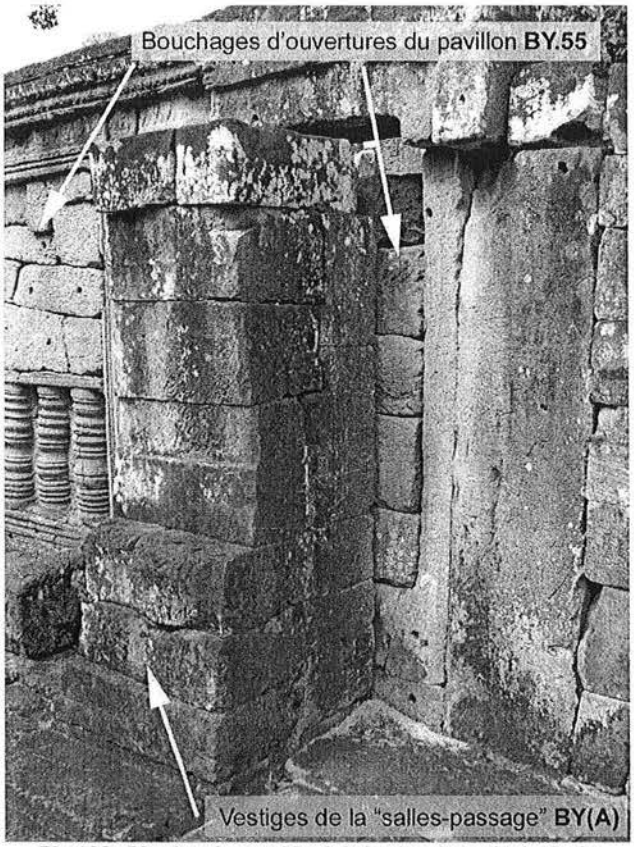


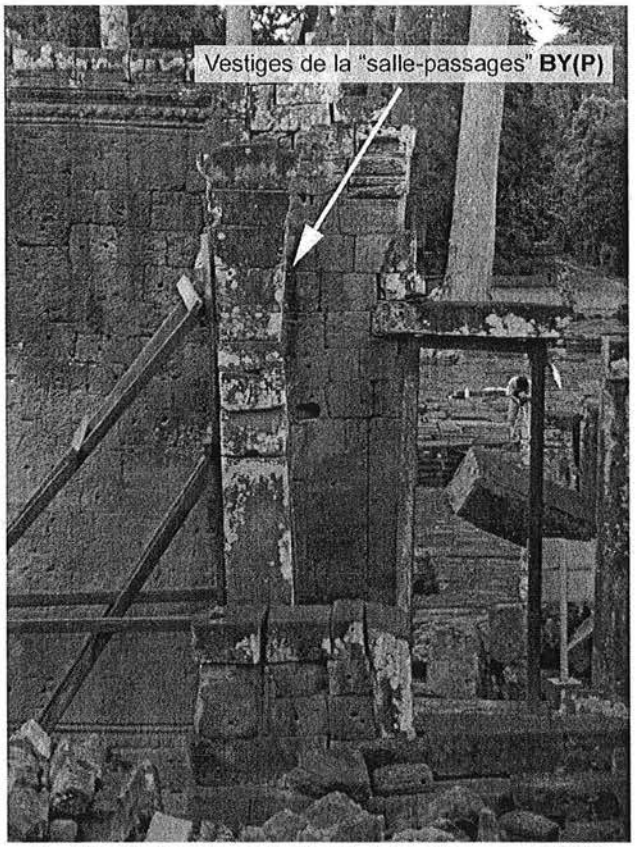
Fig. 66 : Essai de restitution de la face orientale du Bayon (Fig. II-3-1-4.6 de l'annexe I, p. 301)

3-2. Squelette minéral et structures en matériaux éphémères

Le problème de la restitution du Bayon ne se limite pas à la seule question de ses superstructures aujourd'hui disparues. Ainsi on a vu, lors de la description du premier état du monument, que sa cour intérieure conservait les vestiges de seize édifices formant liaison entre la galerie des bas-reliefs et certaines tours du second étage, **BY(A) à BY(P)**. Les galeries occidentales de ce même étage comprenaient, face intérieure, un porche à leurs extrémités, **BY(Q)** et **BY(R)**. Toutes ces structures, probablement en grès, ont laissé leurs empreintes sur le monument. H. Parmentier dans son étude des modifications apportées au Bayon[100] tente de restituer ces " salles-passages " et leur place dans la chronologie relative de leur environnement immédiat d'après les traces archéologiques qui témoignent de leur existence passée. En plus des fondations parfaitement lisibles dans le dallage de la cour du premier étage, on trouve un certain nombre d'indices et vestiges de ces édifices sur lesquels s'appuie leur restitution. En effet, les vestibules orientaux des " salles-passages " **BY(A)** et **BY(P)** sont en partie encore visibles de nos jours (Ph. 109 et Ph. 110). Ces vestibules s'appuient en partie sur des embrasures initialement prévues aux avant-corps du pavillon **BY.55**, bouchées à l'occasion de l'érection de ces " salles-passages " (Ph. 104). D'autres ouvertures de ce pavillon, donnant sur la cour intérieure, ont, elles aussi, été obturées par des maçoneries en grès sur lesquelles ont été sculptés des balustres en partie dissimulés par un rideau. Les autres pavillons axiaux de la galerie des bas-reliefs présentent les mêmes obstructions avec des états de finition de leur ornementation plus ou moins achevés. Ces indices laissent entendre que les salles passages s'appuyant en partie sur les pavillons axiaux de la galerie de bas-reliefs — **BY(A)**, **BY(E)**, **BY(H)**, **BY(I)**, **BY(L)** et **BY(P)** — seraient postérieures à ces derniers.



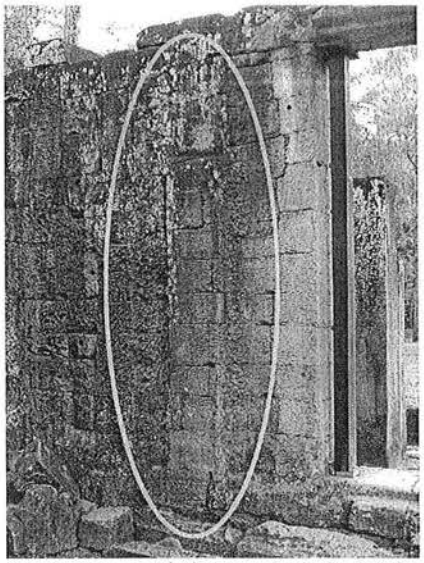
Ph. 109 : Vestige du mur Nord de la chambre principale de **BY(A)** s'appuyant sur l'embrasure obturée de l'avant-corps Sud de **BY.55**



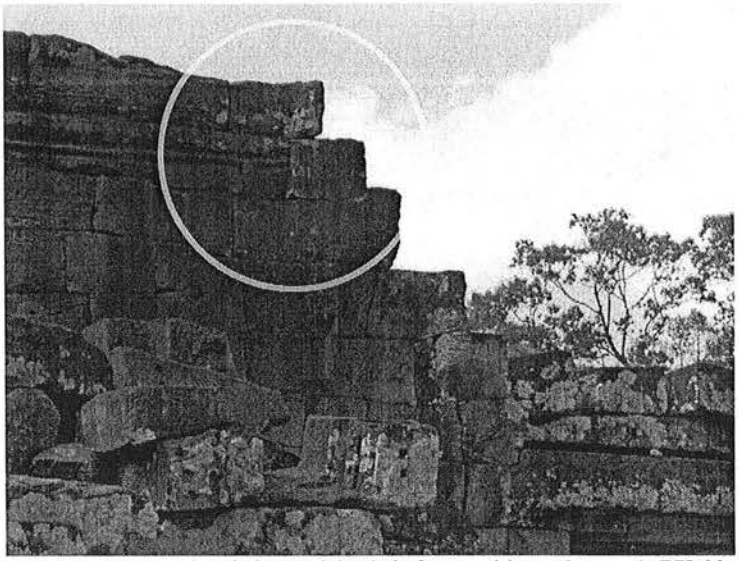
Ph. 110 : Vestiges du vestibule Est de la salle-passage **BY(P)**

Les vestibules des autres " salles-passages " s'appuyant sur la galerie des bas-reliefs n'ont laissé que leurs empreintes sur les murs de cette galerie (Ph. 111). La corniche de la face extérieure des murs des bas-reliefs est interrompue au niveau des murs des vestibules disparus aujourd'hui indiquant ainsi que le programme architectural des " salles-passages " précédait les finitions de la galerie des bas-reliefs (Ph. 112). Ceci expliquerait que certaines empreintes des vestibules des salles-passages soient en saillie sur la face extérieure des murs des galeries des bas-reliefs. Le ravalement de leur surface aurait été exécuté suite à la construction de ces " salles-passages ".

[100] [H. Parmentier, 1927], pp. 149-168.



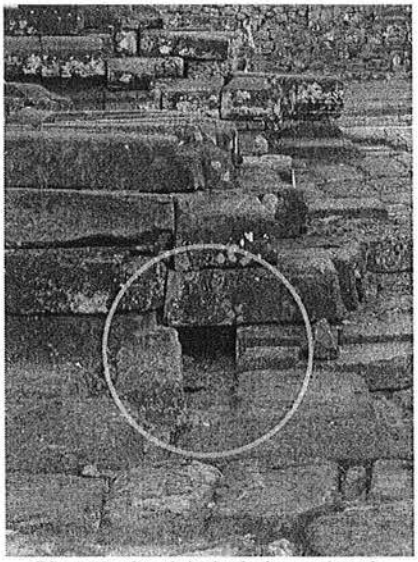
Ph. 111 : Amorce du mur du vestibule Sud de la salle-passage **BY(C)** sur la face extérieure du mur de **BY.58**



Ph. 112 : Interruption de la corniche de la face extérieure du mur de **BY.66** et amorce du vestibule Nord de la salle-passage **BY(L)**

Des vestibules reposant sur le soubassement des tours du deuxième étage, seuls ceux des salles-passages **BY(A)** et **BY(C)** ont laissé des traces parfaitement lisibles. On trouve en effet sur le revêtement des soubassements des tours **BY.23** et **BY.24** les traces des seuils des entrées de ces vestibules (Ph. 113). Le chambranle de la porte du vestibule de **BY(C)** est d'ailleurs encore visible. Ces traces montrent que ces " salles-passages " étaient bien distinctes des tours qu'elles précèdent. Un faible espace non couvert devait être franchi entre le seuil des vestibules de ces salles et les porches précédant les avant-corps de ces tours. Le ravalement du pavage des soubassements des tours du deuxième étage semble contemporain du programme architectural des salles-passages qui les précédaient. La construction de ces vestibules a tenu compte de la nécessité d'évacuer les eaux pluviales pouvant stagner dans les seize courettes délimitées par les salles-passages. Ainsi, un conduit de drainage a été réservé dans le soubassement de ces vestibules (Ph. 114).

Ph. 113 : Seuil du vestibule Nord de la salle-passage **BY(C)** sur le soubassement de la tour **BY.24**

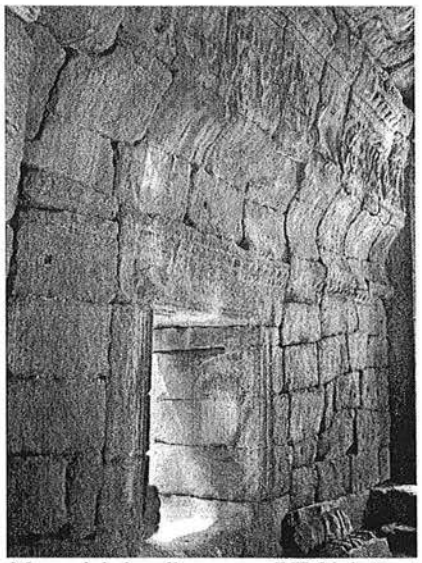


Ph. 114 : Conduit de drainage dans le soubassement de la salle-passage **BY(I)**

La restitution en plan de ces " salles-passages " ne pose aucun problème comme nous l'avons vu lors de la description du premier étage du monument (*supra*, p. 29). La restitution de leurs élévations est, en revanche, sujette à conjecture. H. Parmentier propose de voir dans la chambre principale de ces " salles-passages " un équivalent aux ouvrages raccordant la deuxième enceinte avec la première enceinte à la moitié orientale de Banteay Kdei. Ces édifices s'ouvrent sur l'extérieur par des fenêtres (Ph. 115) et sont formés d'une nef à bas-côté sans piliers intérieurs (Fig. 67). Il est vraisemblable qu'il en était de même au Bayon. En effet, on ne distingue pas le moindre indice de seuil sur les vestiges des murs des chambres principales **BY(A)** et **BY(B)** (Ph. 116). On peut donc supposer que les courettes du premier étage n'étaient pas accessibles depuis les salles-passages. Il semble qu'il en était de même depuis le

de même depuis le soubassement du deuxième étage dont aucun perron ne permet d'y descendre. Cet isolement expliquerait que leur dallage soit resté à l'état brut présentant de nombreuses irrégularités (Ph. 117).

Le pavage originel de **BY(A)** et de **BY(P)**, qui sont les seuls à nous être parvenus, ne présente aucune trace de piliers intérieures Or, comme on le verra pour la chaussée-parvis, l'existence passée de piliers sur un dallage laisse des empreintes parfaitement lisibles. Les chambres principales de ces " salles-passage " pouvaient être éclairé par deux ou trois fenêtres de chaque côté ouvrant sur les petites cours.



Ph. 115 : Mur sud de la salle-passage **BK.31** de Banteay Kdei

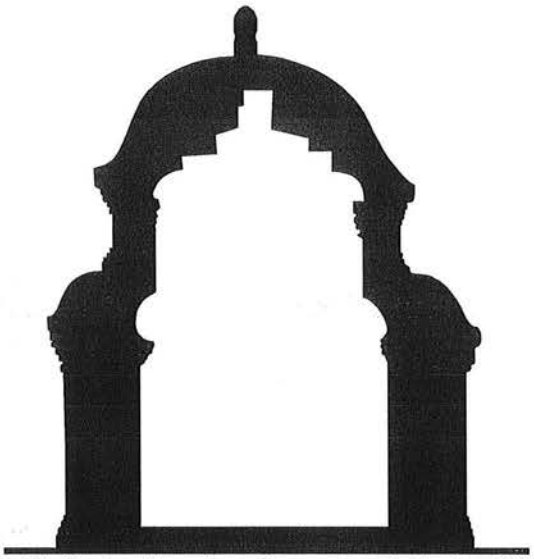


Fig. 67 : Section d'une des salles-passages de Banteay Kdei

Ph. 116 : Amorce du mur Sud de la salle-passage **BY(B)**

Ph. 117 : Dallage entre la salle-passage **BY(G)** et **BY(H)**

Le squelette minéral du Bayon présente bien d'autres traces archéologiques largement sous-exploitées par le passé. Ainsi, en 2001, l'équipe JSA a mis en évidence, lors du relevé de la chaussée-parvis du temple, l'existence d'un nouvel édifice. En effet, seize empreintes de piliers de large section sont visibles sur le dallage de la terrasse supérieure de ce parvis (Fig. 68). L'édifice formé de ces piliers était vraisemblablement en grès et couvert d'une croisée de voûtes comme le propose R. Han avec son essai de restitution de cet édifice[101]. Sa structure et sa disposition, par rapport au pavillon **BY.55**, rappelle l'étrange édicule précédant le pavillon Est du complexe Nord du Preah Khan d'Angkor (Fig. 69 et Ph. 118). L'étude archéologique du Preah Khan a montré que cet édifice, **PK.140**, faisait partie des structures les plus tardives du temple et, par conséquent, qu'il serait postérieur à l'enceinte de son complexe Nord.

[101] [ARTSAM 2001], Pl. 13, p. 21.

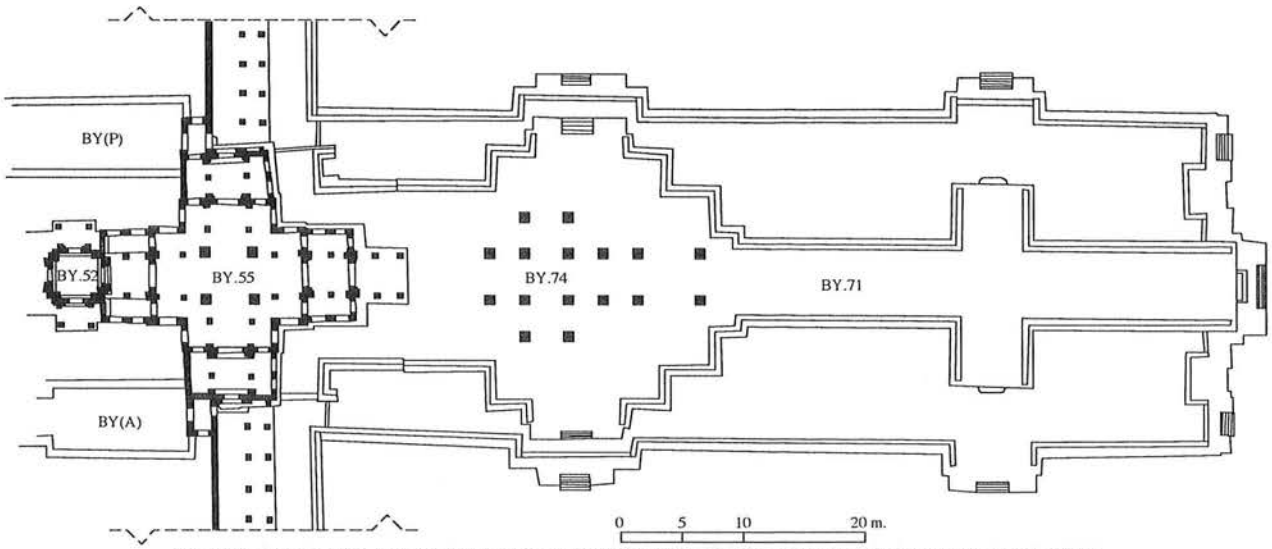


Fig. 68 : Localisation sur la chaussée-parvis de l'édifice mis en évidence par l'équipe JSA en 2001

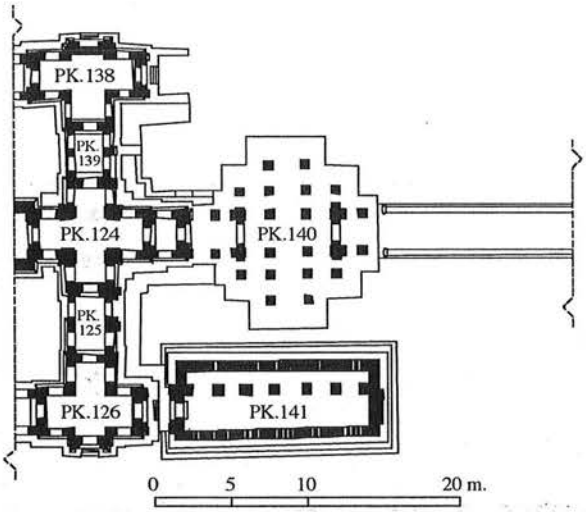
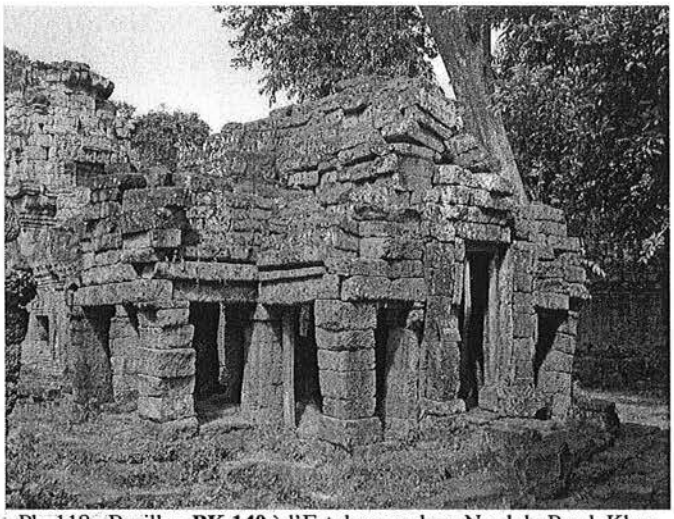


Fig. 69 : Plan du pavillon **PK.140** situé à l'Est du complexe Nord du Preah Khan d'Angkor



Ph. 118 : Pavillon **PK.140** à l'Est du complexe Nord du Preah Khan

Cet édifice sur piliers du Bayon n'ayant pas été répertorié par H. Parmentier, ni par J. Dumarçay, nous lui attribuerons le numéro d'identification **BY.74**. Ses empreintes sont complétées de traces circulaires d'importante dimensions. Celles-ci pourraient correspondre à un édifice reposant sur de massives colonnes en bois. La juxtaposition des deux structures implique une diachronie, mais ne permet pas pour l'heure de déterminer laquelle précéda l'autre.

Les empreintes de ces deux pavillons ne sont pas les seules traces archéologiques que présente la chaussée-parvis du Bayon. Le dallage de ses deux plateformes présente, en effet, de nombreux trous régulièrement disposés (Fig. 70). De telles traces existent aux terrasses cruciformes précédant les pavillons orientaux des enceintes des temples de Ta Prohm, Preah Khan et Banteay Kdei. Ces trous sont en réalité les logements de constructions en matériaux éphémères qui complétaient les structures en pierre de ces temples. On voit effectivement dans ces fondations de Jayavarman VII, et dans la plupart des monuments de la même période, de nombreux logements de poteaux et de charpentes sur leur squelette minéral. Parmi ces indices, les plus remarquables aujourd'hui sont les logements des pannes des charpentes des appentis greffées sur ces squelettes On trouve ces empreintes sur de nombreux frontons (Ph. 119) et pilastre (Ph. 121) de ces monuments. Les logements de ces ossatures en matériaux organiques s'avèrent, dans bon nombre de cas, avoir été réalisés après la phase de décoration des édifices qu'elles complètent, détériorant ainsi le minutieux travail des sculpteurs (Ph. 120). D'autres appentis en bois, prévus dès le programme architectural de ces monuments, ont fait place à leur équivalent en pierre après leur démontage (Ph. 121 et Ph. 122).

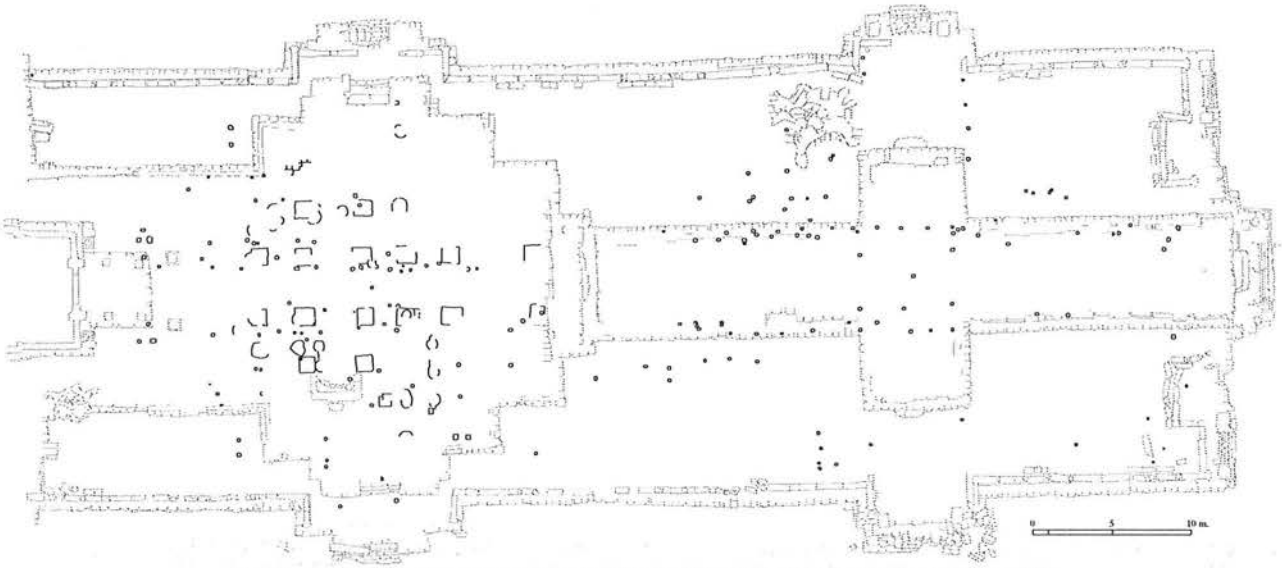
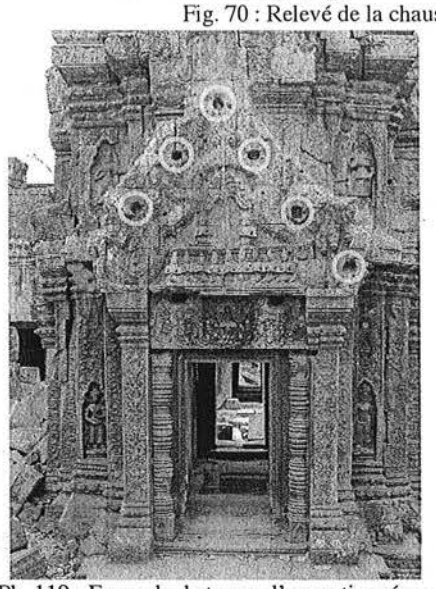
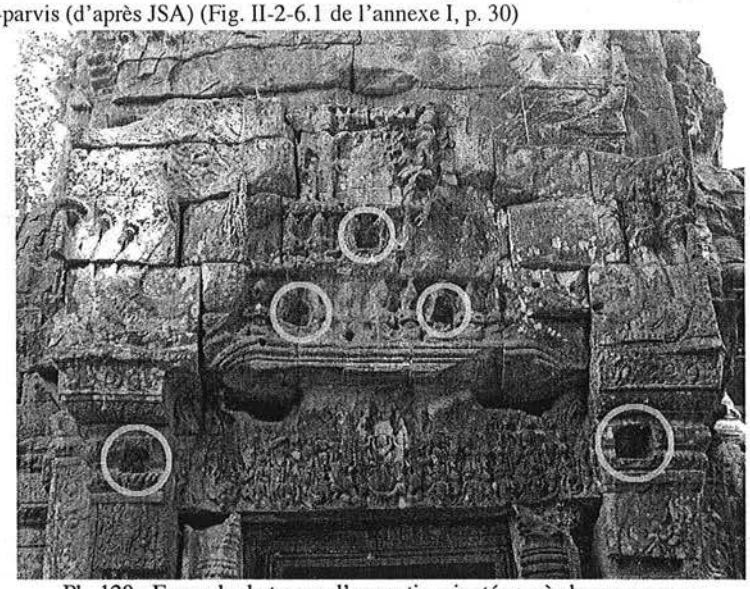


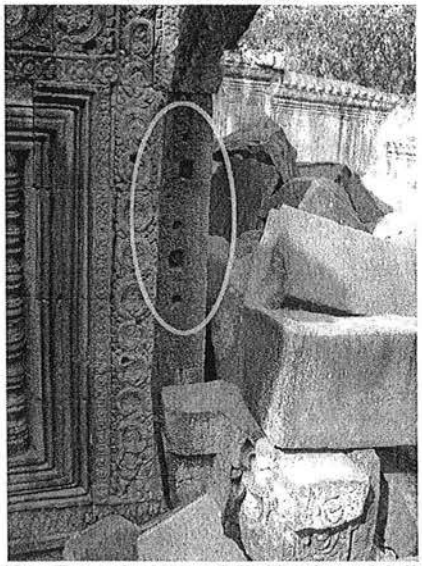
Fig. 70 : Relevé de la chaussée-parvis (d'après JSA) (Fig. II-2-6.1 de l'annexe I, p. 30)



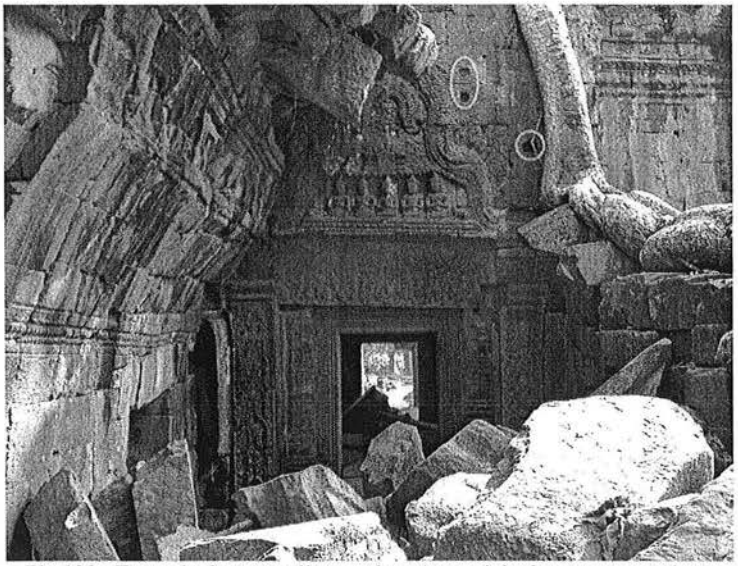
Ph. 119 : Exemple de traces d'appentis prévus originalement sur le fronton de l'entrée Sud de la tour **TP.49** à Ta Prohm



Ph. 120 : Exemple de traces d'appentis rajoutés après le programme décoratif de l'entrée Sud de la tour **TP.60** à Ta Prohm

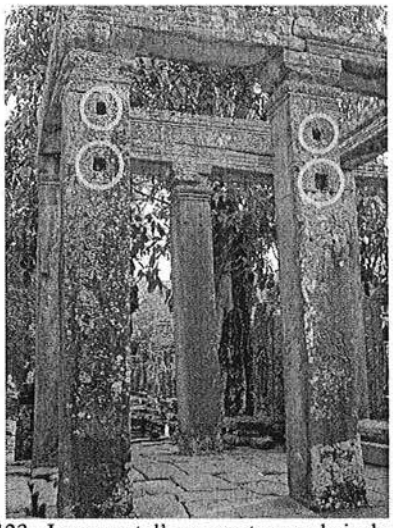


Ph. 121 : Exemple de traces d'appentis sur le pilastre Sud de l'entrée Est de la tour **TP.70** à Ta Prohm

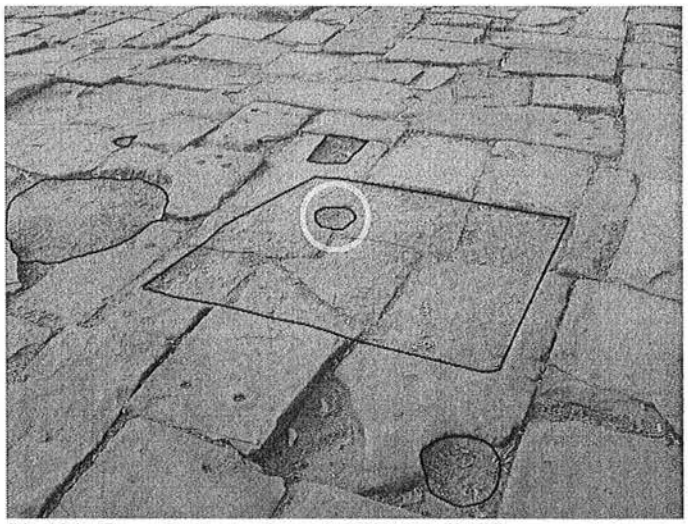


Ph. 122 : Exemple de traces d'appentis prévus originalement et remplacés par la " salle-passage " en grès **TP.80** entre l'entrée occidentale de **TP.103** et l'avant-corps oriental de **TP.57** à Ta Prohm

Le Bayon présentait, lui aussi, originellement un certain nombre d'appentis en bois greffés à son squelette minéral. On trouve ainsi les stigmates d'une adjonction en bois au porche de l'avant-corps oriental du pavillon axial **BY.55** (Ph. 123). Cet appentis devait être formé d'une nef et de bas-côtés comme peuvent le laisser supposer les logements présents sur les piliers du porche de **BY.55**. Cette ossature pouvait faire partie d'une des constructions légères prenant place sur la chaussée-parvis. La proximité des empreintes des piliers de **BY.74** avec les logements de poteaux de ces pavillons en bois laisse penser que ces deux types d'édifices n'ont pu coexister en même temps. La présence de trous de poteaux dans certaines empreintes de **BY.74** renforce cette hypothèse (Ph. 124). Il est toutefois difficile d'avancer avec certitude quel type de structure précéda l'autre, leurs traces archéologiques étant toutes deux en négatif sur le dallage de la chaussée-parvis. Les mêmes difficultés se présentent pour l'édifice aux imposantes colonnes de bois. Il semble, là aussi, possible qu'il ne soit pas contemporain des constructions légères. La chaussée-parvis du Bayon comporterait en conséquence l'empreinte de trois aménagements distincts dont la chronologie relative restera à établir dans le futur par une étude plus approfondie des traces archéologiques qu'elle présente.

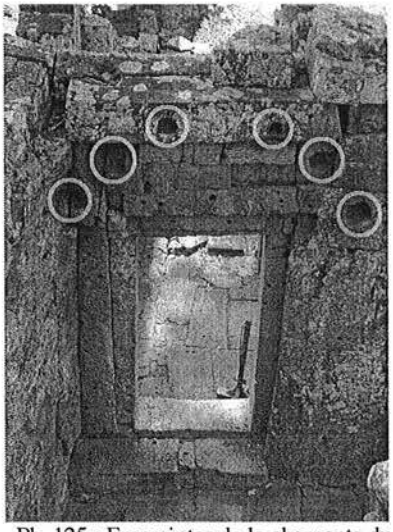


Ph. 123 : Logement d'une ossature en bois dans les piliers du porche Est du pavillon **BY.55**

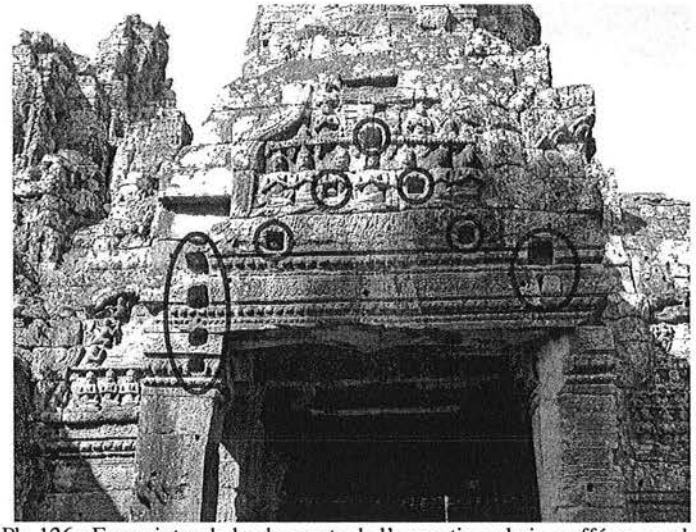


Ph. 124 : Exemple d'empreintes de **BY.74**, de l'édifice aux colonnes en bois et des pavillons en structure légère

On compte parmi les structures greffées au squelette minéral du Bayon, un porche précédant la porte de l'extrémité septentrionale de la galerie **BY.70** dont l'empreinte de l'ossature est parfaitement lisible[102] (Ph. 125). Il en est de même pour l'édifice en bois qui venait se greffer au porche de l'avant-corps oriental de la tour **BY.48** du deuxième étage (Ph. 126). La destruction partielle de l'iconographie du fronton du porche de cette tour par les logements des pannes de la charpente de cet appentis, formé d'une nef à bas-côtés, laisse penser qu'il n'était pas prévu originellement.



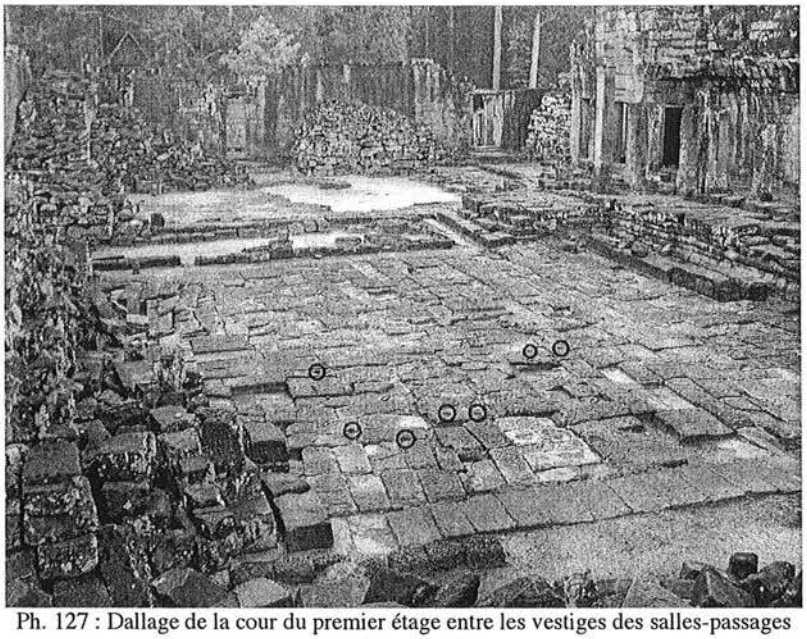
Ph. 125 : Empreintes de la charpente du porche de la porte Nord de **BY.70**



Ph. 126 : Empreintes de la charpente de l'appentis en bois greffé au porche de l'avant-corps oriental de la tour **BY.48**

[102] On ne trouve pas de traces aussi parlantes à la porte de l'extrémité Sud de la galerie **BY.56**. J. Dumarçay, se basant sur les indications de B. Ph. Groslier, propose d'y voir le symétrique du porche de **BY.70**. Ces deux porches en matériau éphémère seraient le pendant des porches en pierre **BY(Q)** et **BY(R)**. [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 29.

Il semble ne pas y avoir eu d'autres adjonctions en bois de ce type au Bayon. En revanche, le dallage de la cour intérieure du premier étage comporte, comme à la chaussée-parvis, de nombreux trous de poteaux dont le relevé reste à effectuer. Bon nombre de ces logements sont régulièrement distribués entre les anciennes salles-passages, laissant entendre que les ossatures qui leur correspondaient coexistaient peut-être avec ces édifices de liaison (Ph. 127). Cependant, certains alignements de trous de poteaux ont été façonnés à même les fondations de certaines " salles-passages " (Ph. 128). Ceci ne laisse guère de doutes sur l'antériorité du démontage des salles-passages sur ces pavillons en bois empruntant la même disposition et probablement la même fonction de ces dernières. La profusion de logements d'ossature en bois dans cette cour et les différences de diamètre et de section de poteaux qu'ils impliquent pourrait résulter de plusieurs édifices de même emplacement mais se succédant dans le temps. Seul un relevé exhaustif de la cour du premier étage permettrait d'apporter des éclaircissements sur ses pavillons en bois dont la fonction reste pour l'heure obscure.



Ph. 127 : Dallage de la cour du premier étage entre les vestiges des salles-passages **BY(E)** et **BY(F)**

Ph. 128 : Exemple de trous de poteaux dans les fondations de la salle-passage **BY(H)**

Les structures en matériaux éphémères au Bayon ne se limitent pas aux espaces extérieurs. Comme les monuments khmers d'autres styles, l'ensemble des structures de son squelette minéral possédait originellement des portes et des plafonds en bois probablement sculptés et peints. Cependant, d'autres structures en bois existaient dans ces monuments. En effet, comme à Ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor ou Banteay Kdei, on trouve une grande quantité de traces de cloisonnement dans les galeries de la seconde enceinte du monument. Nous prendrons pour exemple le cas du niveau supérieur du quart Sud-Est de la galerie du deuxième étage (Fig. 71), les autres parties de cet étage présentant sensiblement les mêmes indices.

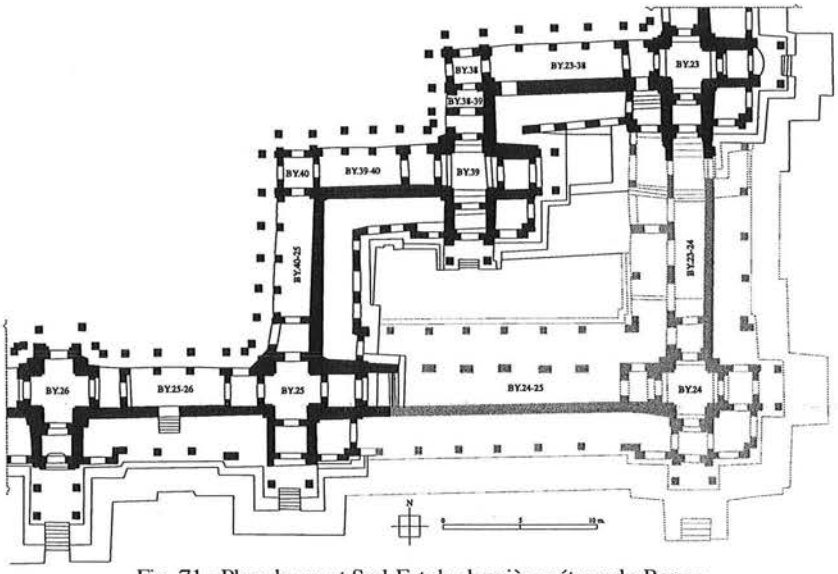
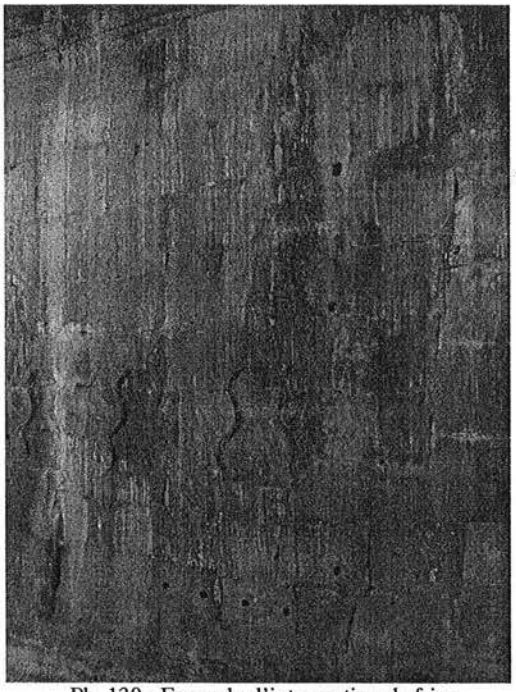


Fig. 71 : Plan du quart Sud-Est du deuxième étage du Bayon

3-2-1. Galeries du niveau supérieur du second étage

Les faces intérieures des murs des galeries supérieures du second étage présentent toute une série de niches dont le contenu a été modifié par deux fois (Ph. 129). Ces enfilades d'alcôves présentent une étrange anomalie aux tronçons **BY.23-38**, **BY.39-40**, **BY.40-25**, **BY.47-48** et **BY.49-37**. Si l'on observe la galerie **BY.39-40** d'Est en Ouest, on constate que cette frise d'arcatures s'arrête bien avant d'arriver au seuil de la tour **BY.40**, or celle-ci débute bien dès le vestibule occidental de la tour **BY.39** franchie (Ph. 130). On retrouve le même phénomène aux tronçons **BY.40-25**, **BY.47-48** et **BY.49-37.** Le cas de **BY.23-38** diffère car l'arrêt de sa frise laisse place à une embrasure donnant sur la galerie des niveaux intermédiaires. Cette porte, comme celles de **BY.25-26**, **BY.27-41**, **BY.31-44** et **BY.34-35**, était prévue dès la construction de ce tronçon de galerie comme l'atteste la présence de larges dalles de grès faisant office de linteaux. La face du linteau apparente côté intérieur de cette galerie présente trois logement pour fixer une pièce de bois, à l'aide de chevilles, dans laquelle devaient prendre place les pivots des deux battants s'ouvrant vers l'intérieur.

Ph. 129 : Exemple de niche ornant l'intérieur des galeries du niveau supérieur du deuxième étage



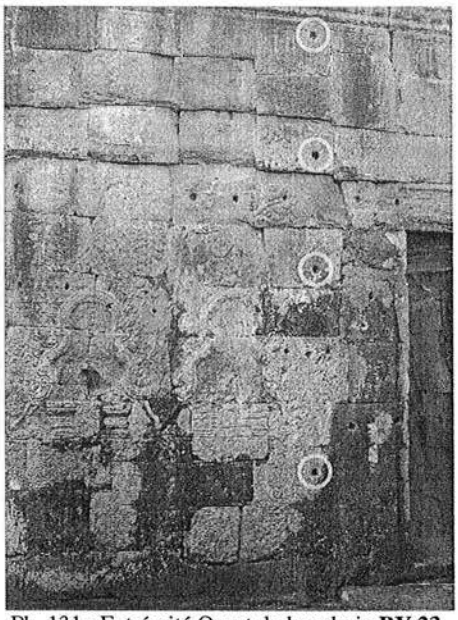
Ph. 130 : Exemple d'interruption de frise d'arcatures dans la galerie **BY.39-40**

Ces étranges lacunes d'ornementation en **BY.40-25**, **BY.47-48** et **BY.49-37** sont en rapport avec l'existence de cloisonnement en bois. Ceci est confirmé, entre autre, par l'examen de la surface du mur de **BY.23-38** délimité par la dernière niche de sa frise d'arcatures et son ouverture qui présente un alignement vertical de logements de section carrée (Ph. 131). On retrouve le pendant de ces empreintes sur le pilier qui leur fait face, pilier qui, du reste, présente d'autres logements sur sa face occidentale. Ces derniers logements ont, quant à eux, leurs pendants sur le pilastre Nord de la porte orientale de la tour **BY.38**. Le pilier de ce tronçon de galerie présente une autre particularité. En effet, on trouve sur sa face orientale l'inscription numérotée **K.293-9** (Ph. 132). J. Dumarçay, qui remarqua ces indices, en conclut que cette galerie était divisée en deux parties par une cloison[103] de date inconnue[104]. Bien qu'une datation absolue d'une telle cloison en bois ne soit pas envisageable, on verra qu'il est toutefois permis de la situer dans la chronologie relative de leur environnement immédiat.

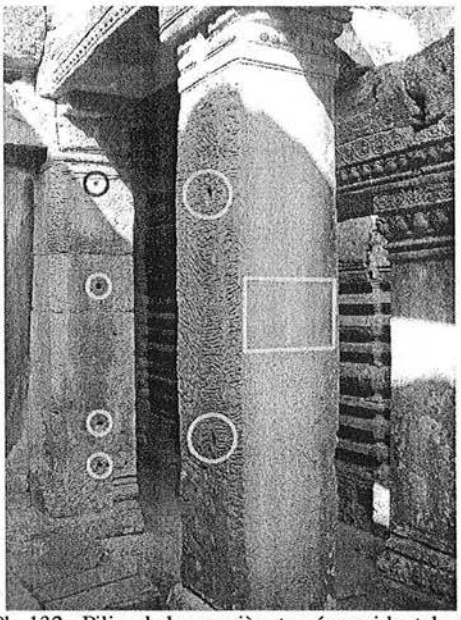
On retrouve en **BY.39-40** ainsi qu'en **BY.40-25** les mêmes indices qu'en **BY.23-38**. De fait, deux des entrées de tour **BY.40** semblent avoir été précédées de cloisons contrairement à la tour **BY.38** dont seule l'entrée orientale en disposait. On a une nouvelle fois une inscription sur le pilier présentant les empreintes des cloisons précédant l'entrée orientale de la tour **BY.40**. Il s'agit de l'inscription **K.293-10** dont la disposition est identique à **K.293-9**. Les piliers, comprenant ces inscriptions, ont un décor ciselé sur leur face méridionale et orientale tenant compte de ces épigraphes[105] alors qu'il n'en est rien pour les faces Sud et Ouest, celles-la même qui comportent les logements de

[103] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 32.
[104] Ibid, Note 1, p. 32.
[105] B. Ph. Groslier considère ces inscriptions ainsi que les inscriptions **K.293-14** et **K.293-20** comme rajoutées après le décor du support où elles prennent place ([B. Ph. Groslier, 1973], planche LIV et LVI). Nos prospections nous ont permis de vérifier ces dernières et nous laissent à penser que cette interprétation est discutable. En effet, le décor où prennent place ces inscriptions n'a jamais fait l'objet d'un ravalement créant une légère dépression sur la surface de leur support, comme c'est le cas pour certaines inscriptions à Ta Prohm notamment. On peut remarquer, de plus, que le décor s'interrompt fréquemment à la limite où commence ces inscriptions, or ceci n'est possible que si l'inscription est ciselée avant le décor qui l'englobe (Se reporter sur ce sujet aux photos de ces inscriptions dans *Inscription du Bayon* : **K.293-9**, Ph. 91. Planche. LXIII ; **K.293-14**, Ph. 95.

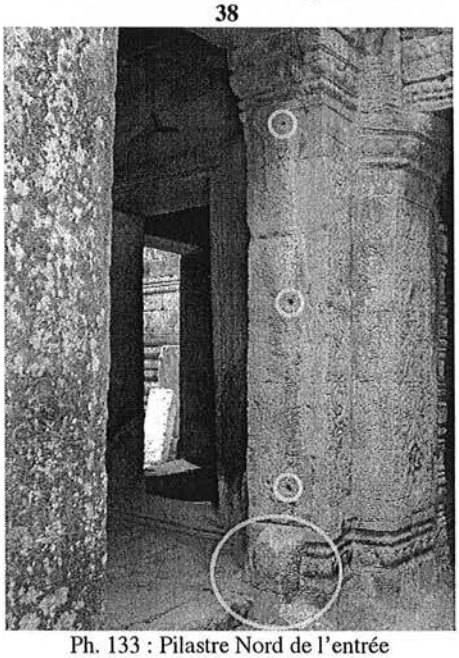
l'armature des cloisonnements. L'équarrissage de ces surfaces n'a d'ailleurs pas été achevé. Il en est de même pour les pilastres des tours qui leur font face. Le pied du pilastre Nord de l'entrée orientale de **BY.40** ainsi que celui du pilier lui faisant face présente une saillie correspondant exactement au plan de la cloison qui prenait place dans cette travée (Ph. 133). Enfin, une surélévation du dallage précédant les seuils orientaux des tours **BY.38** et **BY.40** semble correspondre à l'espace délimité par ces cloisonnements (Ph. 134).



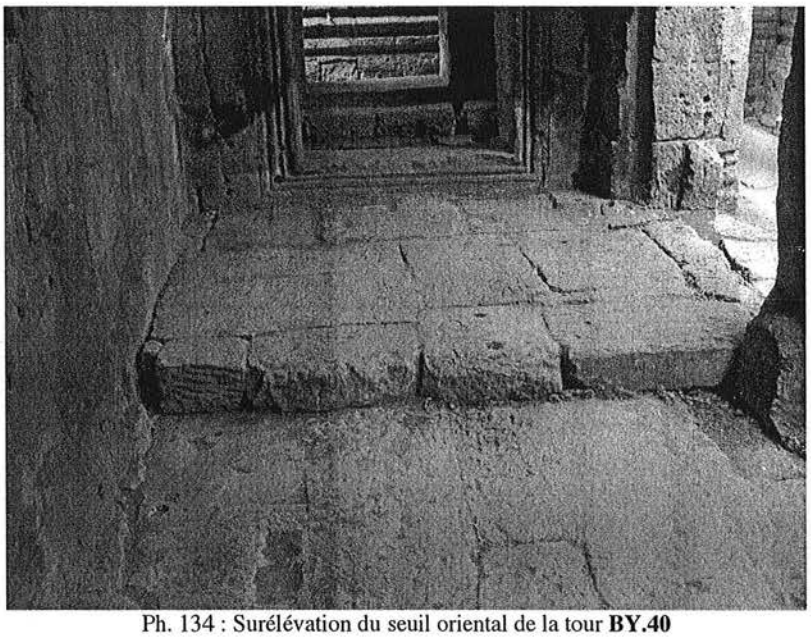
Ph. 131 : Extrémité Ouest de la galerie **BY.23-38**



Ph. 132 : Pilier de la première travée occidentale de la galerie **BY.23-38**



Ph. 133 : Pilastre Nord de l'entrée orientale de la tour **BY.40**



Ph. 134 : Surélévation du seuil oriental de la tour **BY.40**

De ces indices, on peut déduire l'essai de restitution suivant (Fig. 72 et 73) :

- L'espace situé entre les pilastres et piliers aux tours **BY.38** et **BY.40** devait être totalement fermé par un cloisonnement empêchant toute circulation.
- Les séparations face aux entrées des tours **BY.38** et **BY.40** comportaient une porte à deux vantaux ouvrant pour les **BY.23-38** et **BY.39-40** sur l'espace délimité par le dallage surélevant le niveau du sol à cet endroit de ces galeries.

Planche LXV ; **K.293-16**, Ph. 97. Planche LXVI ; **K.293-20**, Ph. 100. Planche LXVIII). Ceci laisse à penser que ces inscriptions étaient prévues avant la phase de décoration ou du moins qu'une réservation dans le décor avait été faite pour pouvoir les ciseler par la suite.

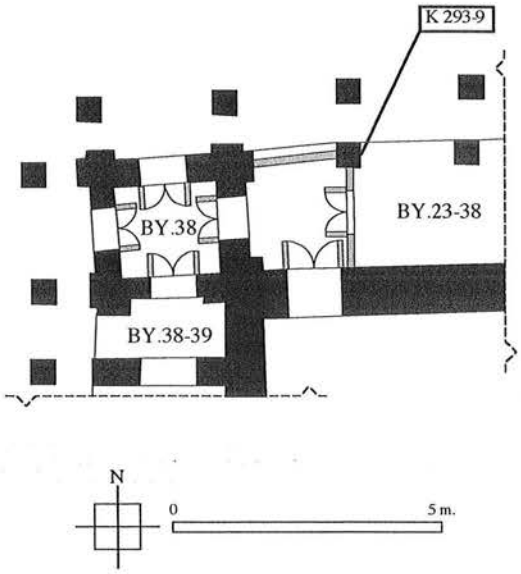


Fig. 72 : Essai de restitution des cloisons précédant l'entrée orientale de la tour **BY.38**

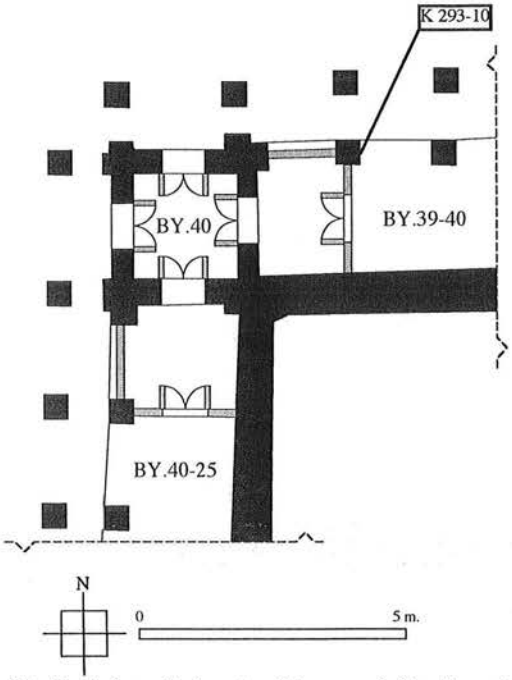


Fig. 73 : Essai de restitution des cloisons précédant les entrées orientale et septentrionale de la tour **BY.40**

La figure ci-dessous synthétise l'ensemble des traces archéologiques de cloisonnements en bois que nous avons pu observer dans le quart Sud-Est du deuxième étage du Bayon.

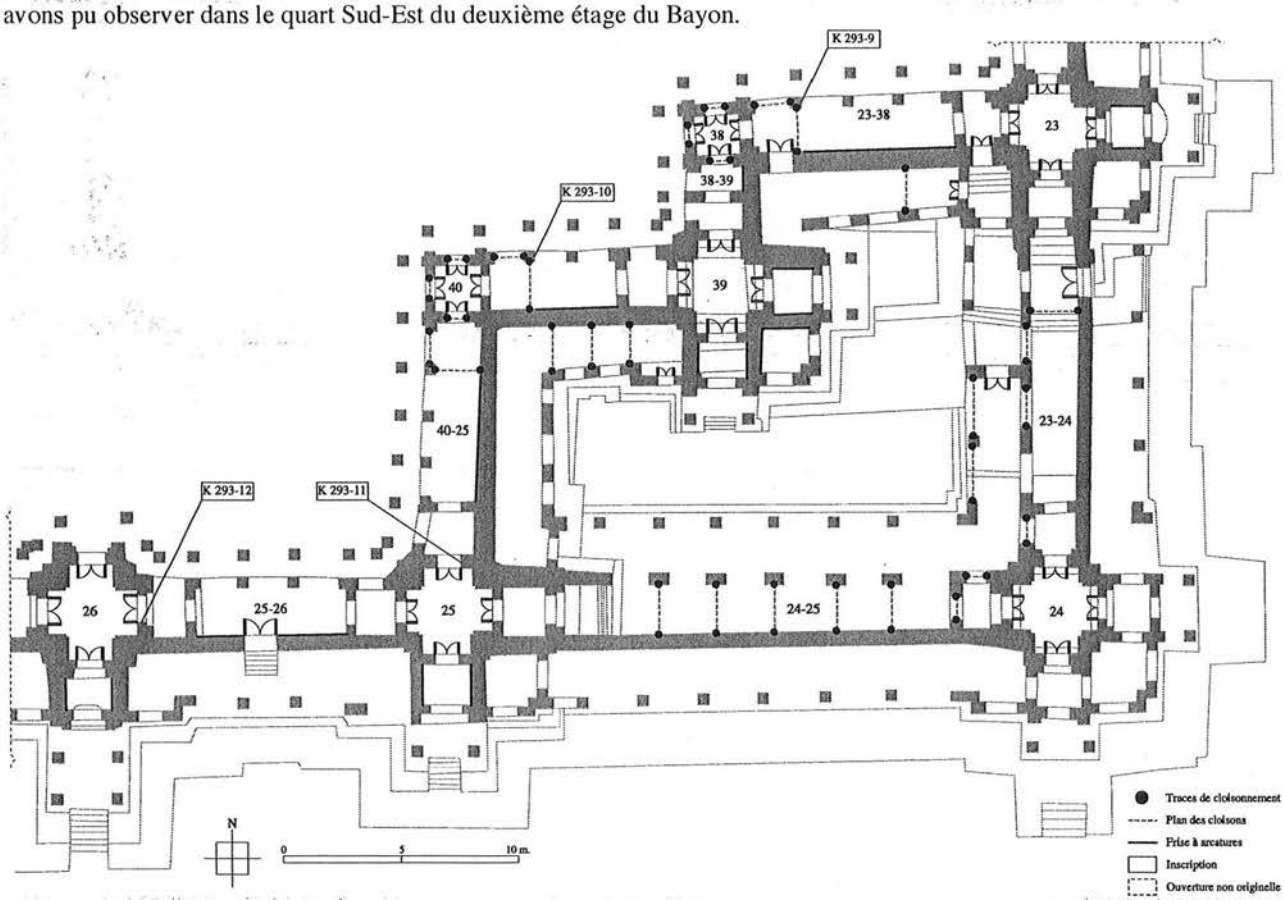


Fig. 74 : Emplacement des logements des armatures des cloisons au quart Sud-Est du deuxième étage du Bayon (Fig. II-3-2.5 de l'annexe I, p. 302)

L'espace ainsi formalisé constituait des véritables vestibules aux tours **BY.38** et **BY.40** qui comportaient elles-mêmes une porte à deux vantaux pour chacune de leurs ouvertures comme l'atteste, notamment, la présence systématique de logements de crapaudines dans leurs seuils intérieurs. De fait, les localisations des inscriptions **K.293-9** et **K.293-10** prennent toute leur signification. Ces dernières n'ont pas été faites sur les pieds droits des portes orientales

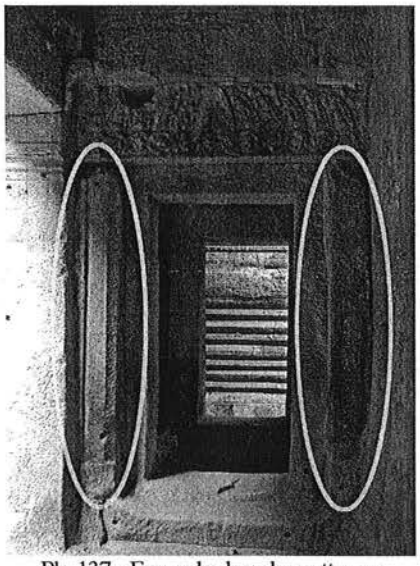
des tours **BY.38** et **BY.40**, comme c'est généralement le cas dans le style du Bayon, car leur véritable entrée devançait d'une travée le seuil que l'on perçoit aujourd'hui. Cette configuration spatiale, avant-corps précédant la cella, rappelle le programme minimum des sanctuaires dans l'art du Bayon.

De quand datent les cloisons en bois de ces vestibules ? Il semble que ces antichambres n'ont pas été projetées dès l'origine de la construction de la galerie du second étage. Dans le cas contraire, elles auraient probablement eu une incidence plus importante sur le squelette minéral de cette galerie comme la formalisation en pierre de ces espaces de transition. Par contre, il apparaît certain que leur existence est antérieure à l'exécution du décor des murs et piliers de ces galeries. En effet ce n'est qu'à la suite du montage de ces cloisonnements que sera effectué le décor ornemental des galeries et la ciselure des inscriptions. Seul ce déroulement des événements explique l'arrêt soudain des frises d'arcatures aveugles avant les traces des cloisonnements ainsi que l'état inachevé de l'équarrissage des piliers et des pilastres sur lesquels se fixaient leurs armatures. On aurait donc deux périodes pour le programme architectural de cette partie du Bayon, le gros œuvre et le second œuvre suivis du programme décoratif.

De fait, la question de la date du décor intérieur de ses galeries se pose. La nature des arcatures des frises laisse à penser que ce décor, ou du moins la sculpture de ces niches, ne doit pas être fort éloigné de l'achèvement du programme architectural des galeries. Ph. Stern distingue deux périodes pour ces arcatures aveugles dans le style du Bayon. La première se caractérise par des arcatures étroites très resserrées dans leur partie supérieure (Ph. 135). Ceux de la seconde période présentent, quant à eux, des arcatures plus larges dans l'ensemble et particulièrement dans leur partie supérieure (Ph. 136)[106]. Or les arcatures présentes sur les murs des galeries du deuxième étage du Bayon sont incontestablement de la première période. Les travaux de Ph. Stern ont pourtant montré que le Bayon était, par son décor, assez tardif dans le style du Bayon. Le décor intérieur des galeries du deuxième étage semble dans l'ensemble moins évolué stylistiquement que le reste de l'ornementation du temple. Il semble donc possible que celui-ci précède de peu la construction des galeries du second étage du Bayon. Cette ornementation intérieure n'a d'ailleurs pas été effectuée dans sa totalité. Il n'est pas rare de trouver des linteaux décoratifs et des colonnettes (Ph. 137) toujours en attente de leur ornementation comme aux tours adjacentes du sanctuaire central. On retrouve le même phénomène aux premières enceintes de Ta Prohm et de Preah Khan. Or les parties postérieures de ces deux complexes de Jayavarman VII ont généralement leur programme décoratif achevé ou du moins très avancé.

Ph. 135 : Exemple de niche à arcatures de première période à Banteay Kdei

Ph. 136 : Exemple de niche à arcatures de seconde période à Banteay Kdei



Ph. 137 : Exemple de colonnettes en attente de décor à l'entrée Sud de la tour **BY.40**

Comme on l'a vu, l'apparente anomalie que représente le brusque arrêt des frises d'arcatures n'est pas exclusive aux galeries du quart Sud-Est du niveau supérieur du deuxième étage. Cet indice est toujours associé à des traces de cloisonnement en bois correspondant au même dispositif de vestibule rencontré aux galeries **BY.23-38**, **BY.39-40** et **BY.40-25**. Ceux-ci ne sont pas uniquement au côté oriental des petites tours auxquelles ils sont associés. Une tour peut, en effet, en posséder plusieurs comme **BY.40**. En revanche, les inscriptions sont exclusivement associées aux vestibules orientaux de ces tours, ce qui laisse supposer que celles-ci étaient orientées malgré la symétrie de leur composition. Cette hypothèse semble confirmée par le fait que lorsqu'une tour ne possède qu'un vestibule, celui-ci précède toujours son entrée orientale, comme en **BY.47** et **BY.49**. De ces observations, l'on peut induire un accès préférentiel au sanctuaire du deuxième étage du Bayon en tenant compte des autres inscriptions qui s'y trouvent (Fig. 75).

[106] [Ph. Stern, 1965], p. 28.

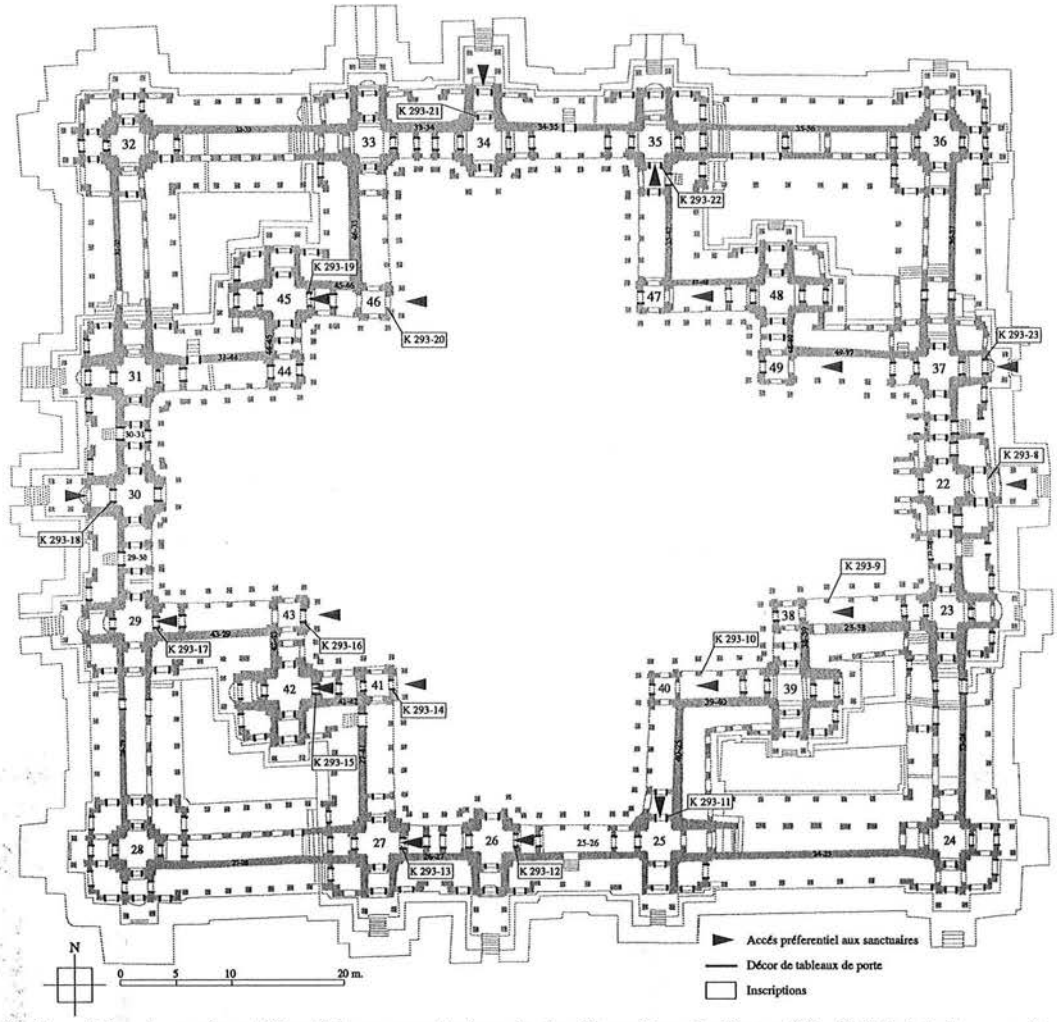
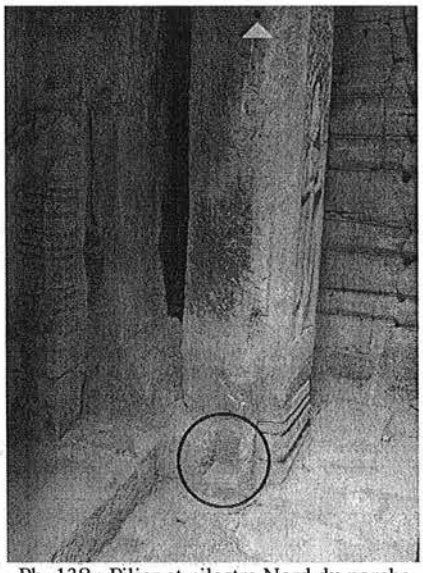
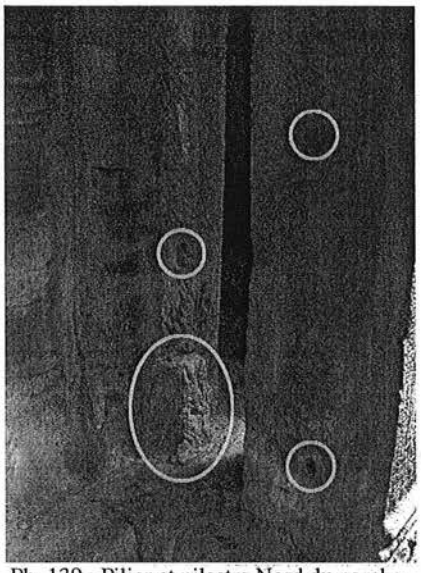


Fig. 75 : Hypothèse des accès préférentiels aux sanctuaires du deuxième étage du Bayon (Fig. II-3-2.4 de l'annexe I, p. 303)

Les antichambres en structure mixte des petites tours à visages de cet étage peuvent être de taille très variable et leur espace dépend directement de la configuration dans laquelle se trouve la tour qu'elles précèdent. Ainsi elles peuvent correspondre à une travée d'une galerie, **BY.40** par exemple, et peuvent aussi coïncider avec l'espace formé par le porche de ces tours comme à **BY.43** (Ph. 138) ou **BY.46** (Ph. 139). Dans ce cas, nous retrouvons les logements de l'armature de leur cloison se faisant face sur les piliers des porches orientaux de ces tours.



Ph. 138 : Pilier et pilastre Nord du porche oriental de la tour **BY.43**

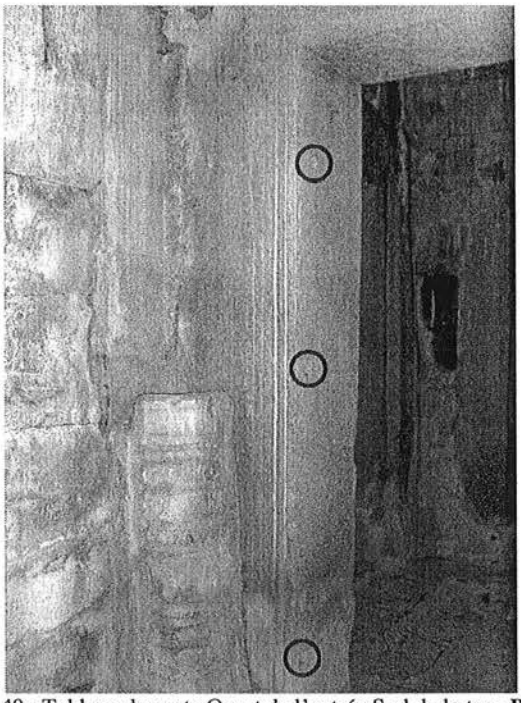


Ph. 139 : Pilier et pilastre Nord du porche oriental de la tour **BY.46**

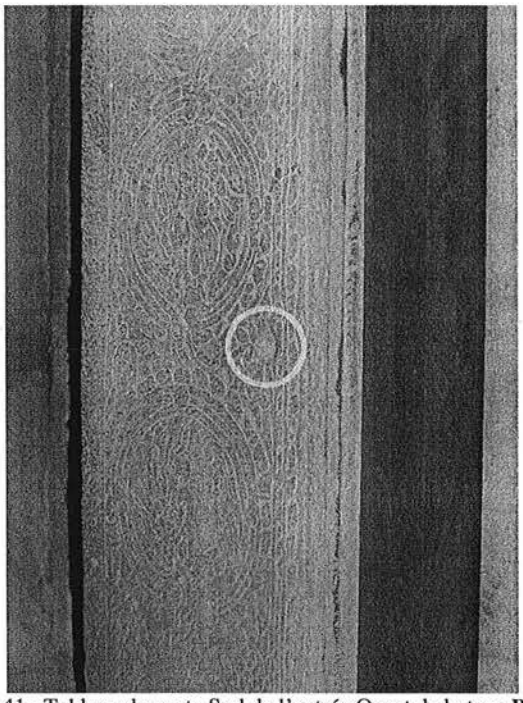
Nous récapitulons ci-dessous les vestibules délimités par des cloisons en bois identifié lors de l'étude archéologique de la galerie du niveau supérieur du second étage du Bayon :

ID	Est	Sud	Ouest	Nord
BY.38	Première travée occidentale de **BY.23-38**			
BY.40	Première travée occidentale de **BY.39-40**	Première travée septentrion de **BY.40-25**		
BY.41	Porche oriental de **BY.41**			
BY.43	Porche oriental de **BY.43**		Première travée orientale de **BY.43-29**	
BY.44	Porche oriental de **BY.44**			
BY.46	Porche oriental de **BY.46**			
BY.47	Première travée occidentale de **BY.48-47**			
BY.49	Première travée occidentale de **BY.37-49**			

Lors de ces prospections, d'autres alignements de logements de cloisons ont été constatés sur les pieds droits de certaines embrasures des petites tours à visages du deuxième étage du temple. Aucun tableau de porte des entrées orientales ces tours ne présente ces indices, mais curieusement ceux des autres entrées en disposent même lorsque leurs pieds droits comportent un décor. Or, il semble que ce résultat ne peut-être obtenu qu'à la condition que leur décor ait été ciselé avant la création de ces cavités où pouvait prendre place l'ossature d'une cloison. De fait, on peut considérer ces indices comme postérieurs à la phase de décoration des pieds droits (Ph. 140 et 141).



Ph. 140 : Tableau de porte Ouest de l'entrée Sud de la tour **BY.41**



Ph. 141 : Tableau de porte Sud de l'entrée Ouest de la tour **BY.41**

À quoi pouvaient servir ces logements ? Si leur présence trahit bien l'existence de cloisons en bois, il en découle un certain nombre d'incohérences. En effet, de telles parois en bois dans les embrasures de ces tours annuleraient l'intérêt de leurs portes à double vantaux. La fermeture de ces ouvertures impliquait, de plus, une modification de la pratique spatiale de ces tours et remettait en cause la fonction de certains vestibules comme celui à l'Ouest de **BY.43**. Ces incohérences pourraient résulter de deux systèmes d'obturation successifs pour les entrées des petits tours de l'étage. Cette hypothèse est renforcée par la postériorité évidente des logements des cloisons sur le programme décoratif des piédroits où ils prennent place. Si le décor intérieur de la galerie du second étage fait bien suite à la mise en place des cloisonnements des vestibules des petites tours de l'étage, il est probable que la fermeture des embrasures Sud, Ouest et Nord de ces mêmes tours soit bien postérieure au programme décoratif intérieur de cette galerie. Leur mise en place pourrait avoir été précédée du démontage des cloisons de l'ensemble des antichambres ou,

du moins, de celles de vestibules qui n'avaient plus lieu d'être. Ces travaux auraient partiellement modifié la pratique spatiale de cette partie du monument. Peut-on créditer ces supposées transformations sur le compte d'une modification des pratiques rituelles ? Possible, mais ceci reste difficilement démontrable pour l'heure.

Une autre hypothèse consisterait à considérer les alignements de trous sur les tableaux de portes comme les logements de cloisons mobiles. Ainsi les deux systèmes de cloisonnements auraient pu exister simultanément. Mais ceci est peu vraisemblable. En effet, de telles cloisons mobiles auraient fait de toute évidence double emploi avec les portes à double battant dont disposaient les petites tours à visages. Ceci conduit à penser que ces portes pourraient elles-mêmes avoir été démontées à l'instar des cloisons des vestibules afin de sceller définitivement, ou provisoirement, les embrasures Sud, Ouest et Nord de chaque tour.

La figure ci-dessous synthétise l'ensemble des traces archéologiques de cloisonnement en bois que nous avons pu observer au deuxième étage du Bayon.

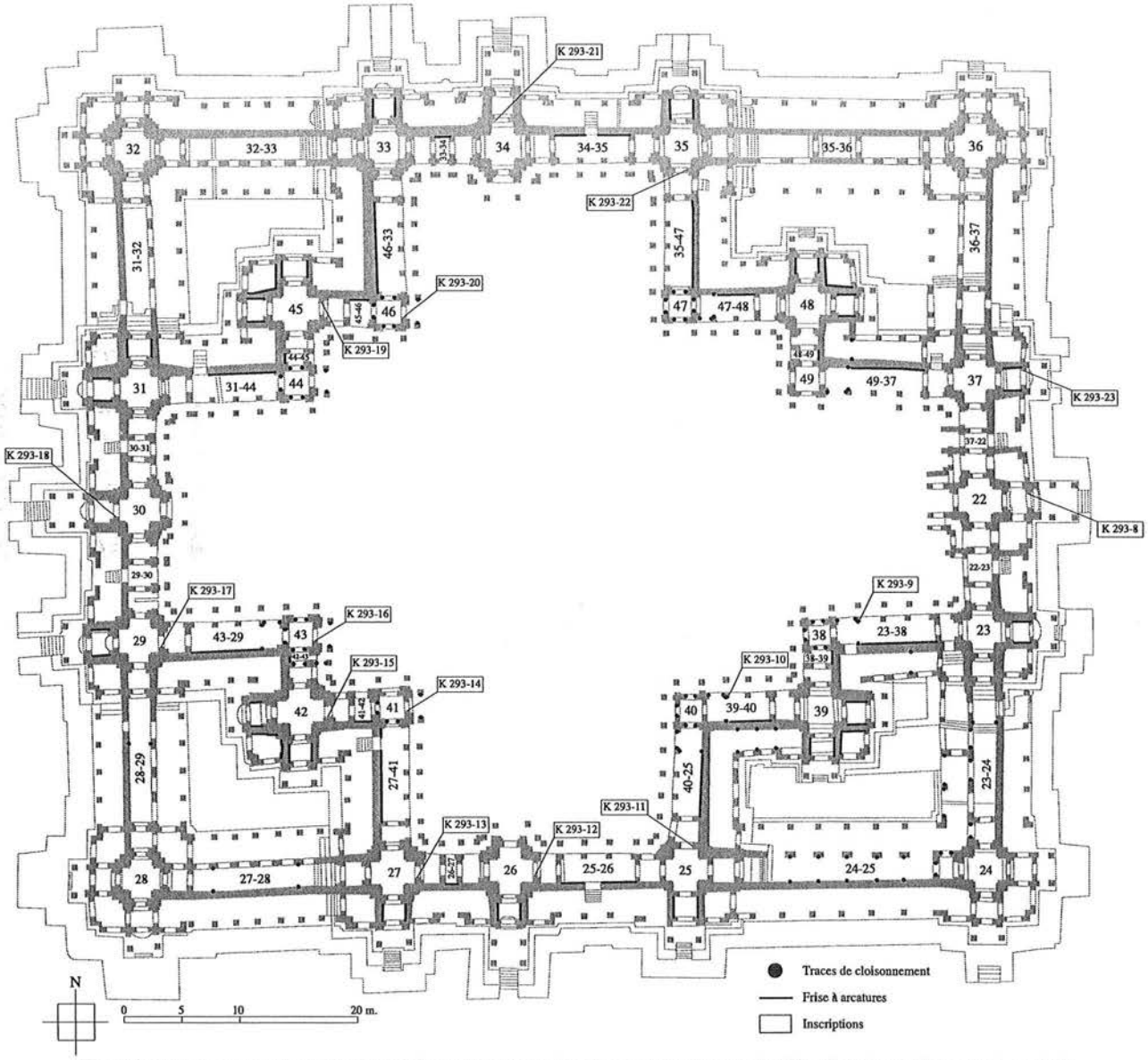


Fig. 76 : Emplacement des traces de cloisonnements au deuxième étage du temple (Fig. II-3-2.5 de l'annexe I, p. 304)

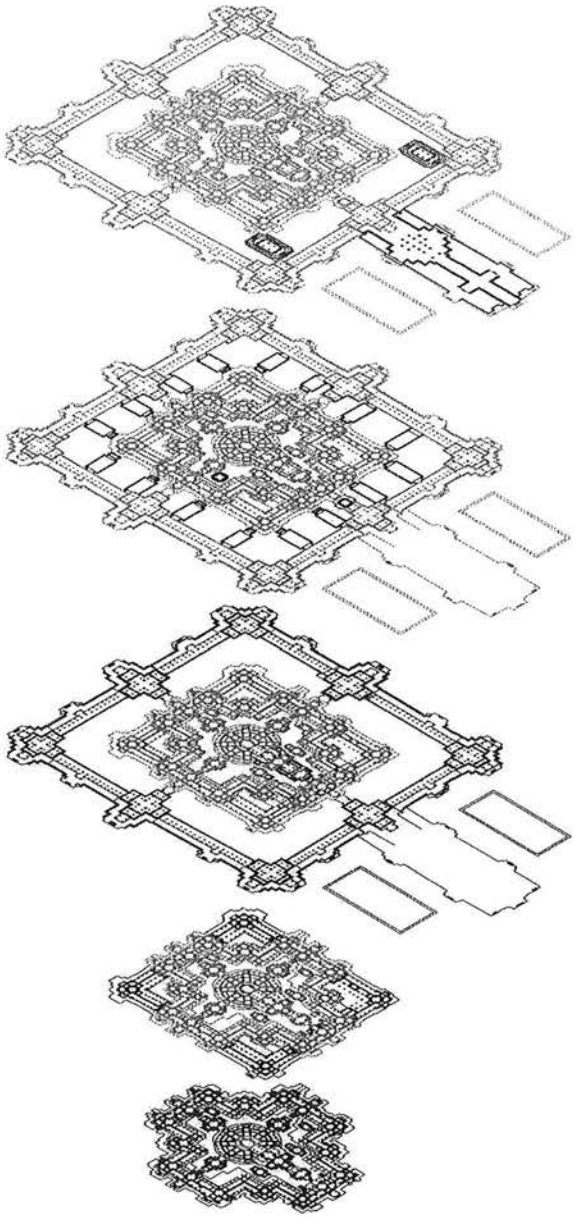
En guise de conclusion, nous proposons la chronologie suivante concernant l'environnement immédiat des logements de cloisonnements en matériaux éphémères du niveau supérieur de la galerie du second étage du Bayon :

1 ..... Réalisation du programme architectural de la galerie du niveau supérieur du second étage du temple.
2 ..... Rehaussement du dallage de certaines travées de galeries et pose de cloisons fixes pouvant comporter des portes à doubles battants formalisant des vestibules aux tours **BY.38**, **BY.40**, **BY.41**, **BY.43**, **BY.44**, **BY.46**, **BY.47** et **BY.49**.
3 ..... Ciselure des inscriptions **K.293-9**, **K.293-10**, **K.293-14**, **K.293-16** et **K.293-20** appartenant respectivement aux tours **BY.38**, **BY.40**, **BY.41**, **BY.43** et **BY.46**.
4 ..... Réalisation du programme décoratif intérieur des galerie supérieures du second étage du Bayon. C'est à cette occasion que sont sculptées les frises d'arcatures aveugles et la ciselure de l'ornementation des piliers des tronçons de galerie reliant les tours à visages de ces niveaux du temple. Ce programme décoratif reste néanmoins en partie inachevé
5 ..... Démontage d'une partie, ou de l'ensemble, des cloisonnements ainsi que des battants des entrées Sud, Ouest et Nord des tours **BY.38**, **BY40**, **BY.41**, **BY.43**, **BY.44**, **BY.46**, **BY.47** et **BY.49** et obturation de ces entrées avec des cloisons fixées sur leurs pieds droits.

Notons que la dernière phase peut être une conséquence d'une modification du rituel pratiqué dans ce monument et quelle pourrait être liée à une des phases de martelage des images contenues dans les arcatures aveugles des frises intérieures de la galerie du niveau supérieur du deuxième étage du Bayon.

Il subsiste quelques incertitudes concernant cette chronologie, cependant cette seconde approche de la question de la restitution du Bayon montre que la simple lecture de son squelette minéral ne permet pas une compréhension correcte des pratiques spatiales qui en étaient faites. D'une part, de nombreux édifices en bois et un pavillon en pierre, **BY.74**, complétaient les espaces extérieurs du monument. L'étude de certaines traces archéologiques au deuxième étage révèle, d'autre part, l'existence de vestibules précédant les petites tours à visages. D'autres traces tendent à montrer que certaines entrées de ces mêmes tours ont été obturées à un moment de l'histoire du monument. Des indices similaires se retrouvent dans d'autres monuments de l'art du Bayon, comme Ta Prohm ou Preah Khan, et démontrent que les œuvres des bâtisseurs khmers pouvaient faire preuve de flexibilité malgré l'apparente rigidité de leur squelette minéral. Les traces archéologiques présentes au Bayon sont nombreuses et variées et c'est en grande partie sur celles-ci qu'a été élaborée la chronologie relative de sa construction que nous allons aborder à présent.

Chapitre IV



Chronologie relative du temple

IV. Chronologie relative du temple du Bayon

L'essai de restitution du Bayon dans son dernier état nous a conduits à aborder le problème du nombre originel de ses tours à visages ainsi que des structures bois extérieures et intérieures qui complètent son squelette minéral. De ces travaux, nous avons acquis la certitude que les pavillons de la galerie extérieure du Bayon étaient surmontés de tours à visages changeant ainsi partiellement la restitution de la physionomie du squelette minéral de ce monument. L'étude partielle des traces laissées par les structures en bois a permis, quant à elle, de les situer chronologiquement pour certaines d'entre elles par rapport au squelette minéral qu'elles complétaient. Il nous reste donc à présent à aborder la chronologie relative de ce squelette minéral. Sa mise au jour repose sur l'étude archéologique que nous en avons faite recoupée avec l'étude stylistique du temple et les résultats de la susceptibilité magnétique moyenne du grès le constituant. La méthodologie ayant permis l'élaboration de la chronologie relative de l'évolution des temples de Jayavarman VII étant abordée au chapitre III de notre premier tome nous ne reviendrons pas dessus.

En plus des données exploitées dans notre étude nous disposons dans le cas du Bayon des résultats des nombreux sondages effectués par H. Marchal, J. Dumarçay et JSA pour les plus récents (Fig. 78). Ceux-ci, complétés des travaux de J. Dumarçay sur ce temple, permettront d'affiner ainsi qu'affirmer ou infirmer notre chronologie relative du monument dont nous avons distingué quatre grandes périodes.

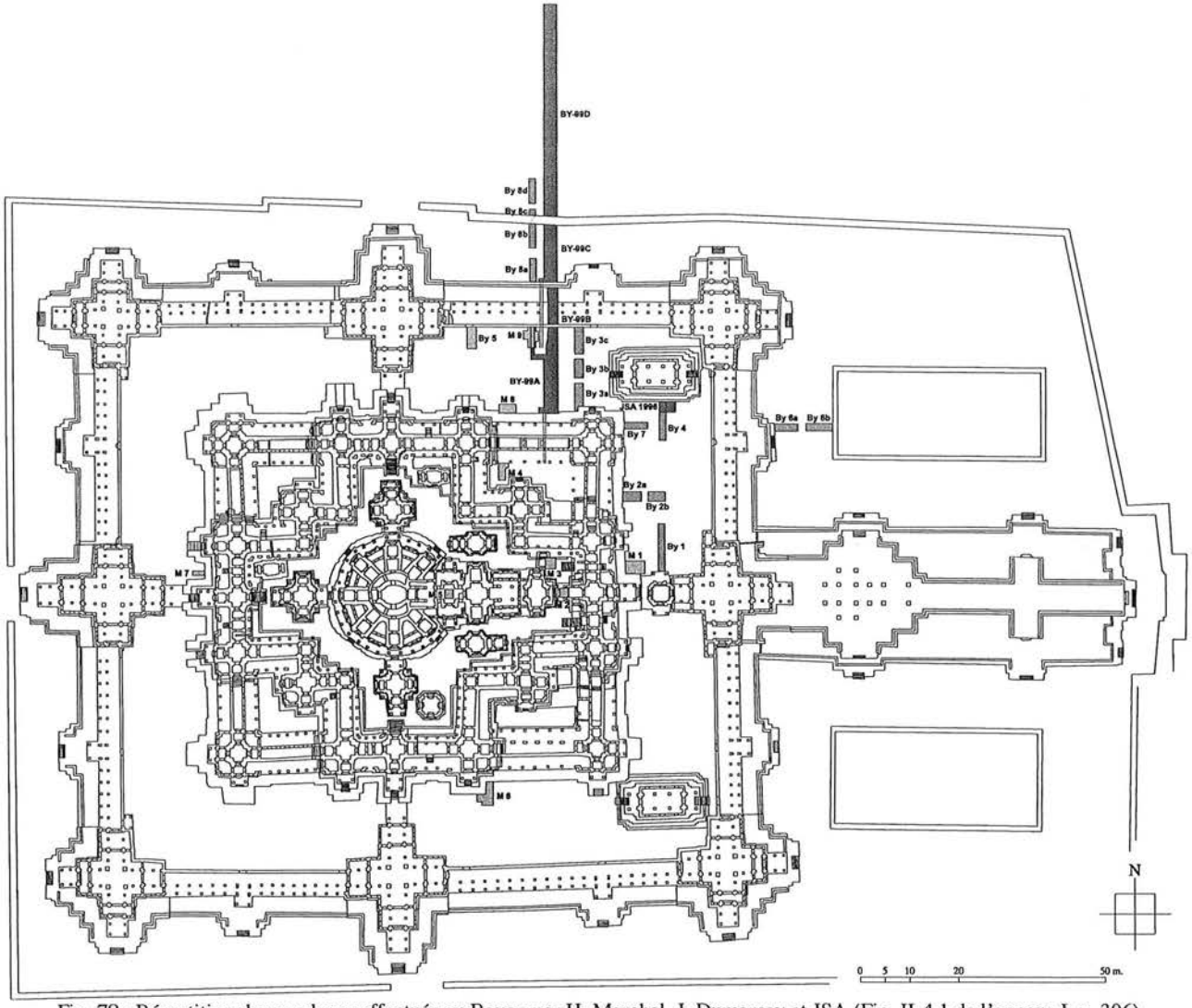


Fig. 78 : Répartition des sondages effectués au Bayon par H. Marchal, J. Dumarçay et JSA (Fig. II-4.1 de l'annexe I, p. 306)
(M 1 à M9 : sondages effectués par H. Marchal de 1924 à 1937)
(By 1 à By 8 : sondages effectués par J. Dumarçay)
(BY-99A à BY-99D : sondages effectués par JSA en 1999)

4-1. Première phase de construction du Bayon

Nous subdivisons cette première phase de développement du Bayon en deux états. Ceux-ci ne sont néanmoins que deux étapes du chantier de construction de ce que nous considérons être le projet initial de ce temple.

4-1-1. Premier état de la première phase de construction du Bayon

Une fois l'implantation générale du Bayon sur un sol vraisemblablement exempt de toute construction importante[107] on réalisa une large excavation en forme de croix correspondant à l'implantation du deuxième étage. Cette première excavation cruciforme, visible dans les sondages **By 2a** et **By 2b**, outrepassait largement les limites du deuxième étage du temple (limite de la couche 10 de la Fig. 79). Elle fut par la suite remplie de sable jusqu'au niveau du sol extérieur. C'est vraisemblablement à cette occasion qu'on réalisa l'implantation des deux axes directeurs du monument à l'aide de pierres insérées dans le remblai de cette excavation . Les axes Nord-Sud et Est-Ouest ainsi matérialisés devaient se croiser perpendiculairement sous la cella **BY.1** du temple. Le puits central du temple dut être entamé dès cette période. Des axes principaux découla l'implantation des différentes structures du temple. Celles-ci prennent en effet place sur des perpendiculaires plus ou moins approximatives de ce repère orthogonal (Fig. 80). Notons que la déclivité du sol naturel étant très faible, les maîtres d'œuvre du temple ne durent pas s'en soucier.

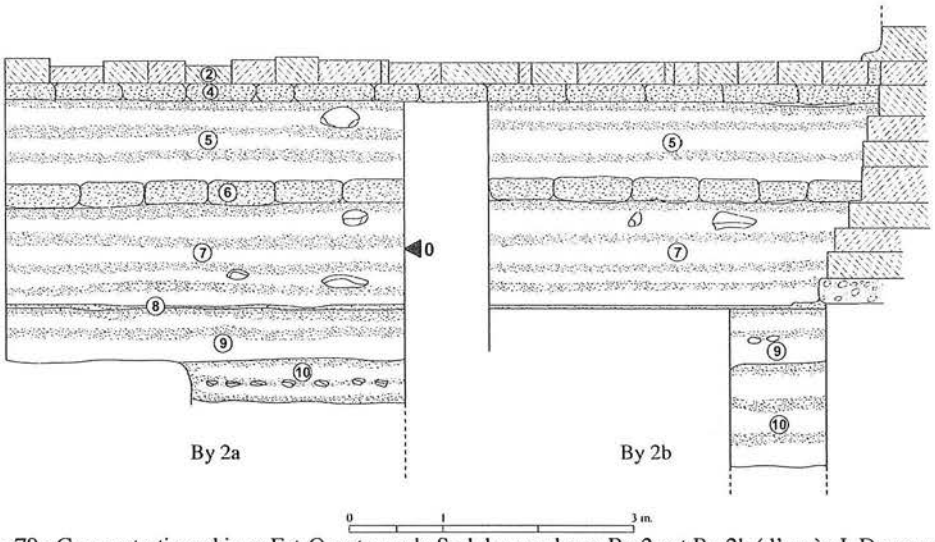


Fig. 79 : Coupe stratigraphique Est-Ouest vers le Sud des sondages By 2a et By 2b (d'après J. Dumarçay) (Fig. II-4.7 de l'annexe I, p. 311)

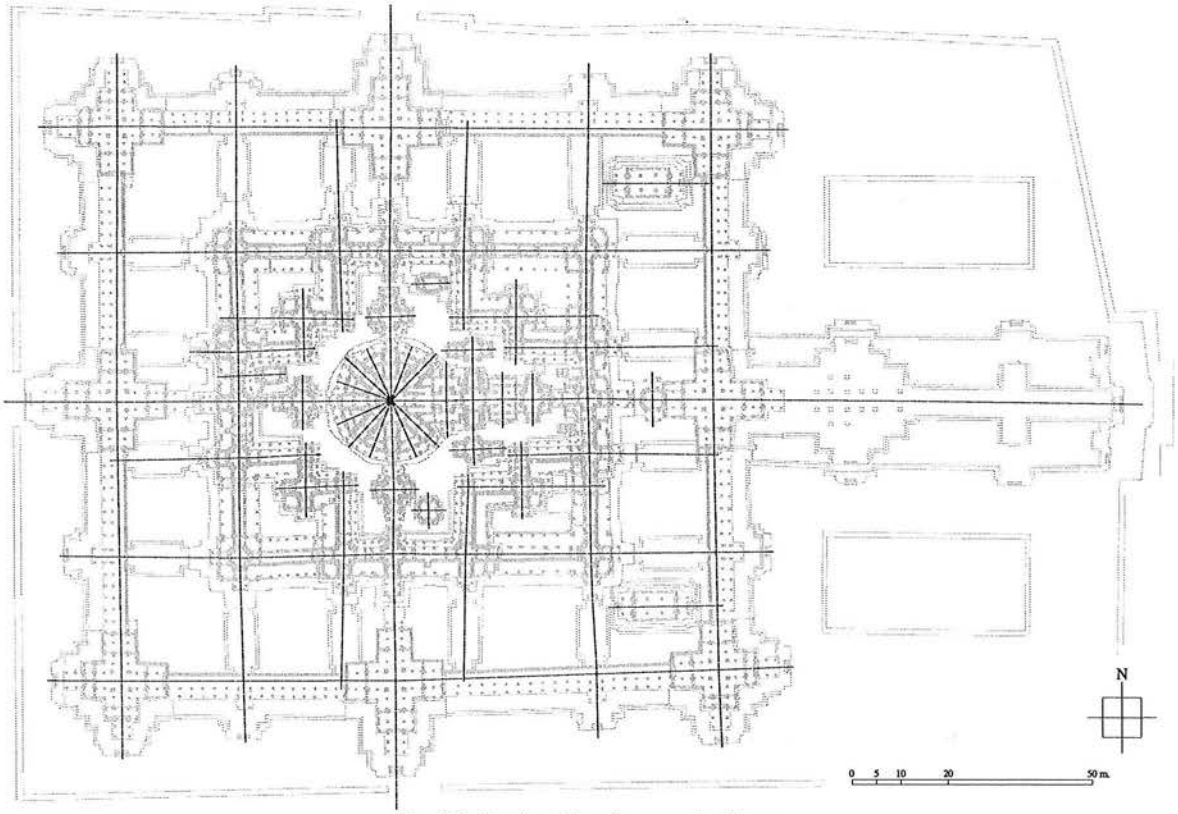


Fig. 80 : Implantation des axes du Bayon

[107] " *Ainsi que nous le montrent, pour une faible part, les sondages latéraux de G. Trouvé dans le puits axial du massif central et le sondage de M. H. Marchal dans le vestibule de la tour centrale, nous pensons que le monument a été commencé sur un terrain dénué de toute construction importante, et que si le terrain était occupé les bâtiments existants ont été détruits* ". [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 59.

Une deuxième couche de sable, d'une hauteur de 75 cm, fut étalée, par la suite, sur le premier remblai de cette excavation (couche 9 de la Fig. 79). Sur ce nouveau remblai fut amorcé un libage de latérite[108] resté inachevé.

Sur cette fondation seront érigés les murs de soutènement du soubassement du deuxième étage. Le caisson ainsi formé fut rempli d'un mélange damé de sable et de fragments de pierres. Les limites de ce nouveau soubassement étaient sensiblement identiques à son état actuel. Il comptait dès l'origine trois gradins contrairement à l'hypothèse avancée par J. Dumarçay qui dissocie l'exécution des gradins inférieurs de celui de la plateforme supérieure (Fig. 81). Les raisons de cette dissociation résultent du fait que cet auteur considère les galeries ouvrant vers l'extérieur du deuxième étage comme des adjonctions[109]. Nos propres observations nous ont conduits à infirmer cette interprétation (*infra*, pp. 122-123) et le sondage M 4[110] effectué par H. Marchal dans la cour intérieure de l'angle Nord-Est du deuxième étage (Fig. 82) permet d'affirmer que le premier degré du soubassement du deuxième étage courrait dès l'origine sur la totalité de la périphérie du soubassement du deuxième étage. Ce gradin s'élevait à près de 3,5 mètres du sol extérieur alors que la plateforme supérieure culminait à 6,95 mètres formant ainsi un soubassement particulièrement imposant. Celui-ci sera par la suite partiellement englobé par l'actuel premier étage, comme l'ont montré les sondages d'H. Marchal et ceux de J. Dumarçay (Fig. II à Fig. II), et les soubassements des actuelles galeries d'angle du niveau inférieur du deuxième étage (sondage M 4 fig. 82) diminuant d'autant son importance visuellement.

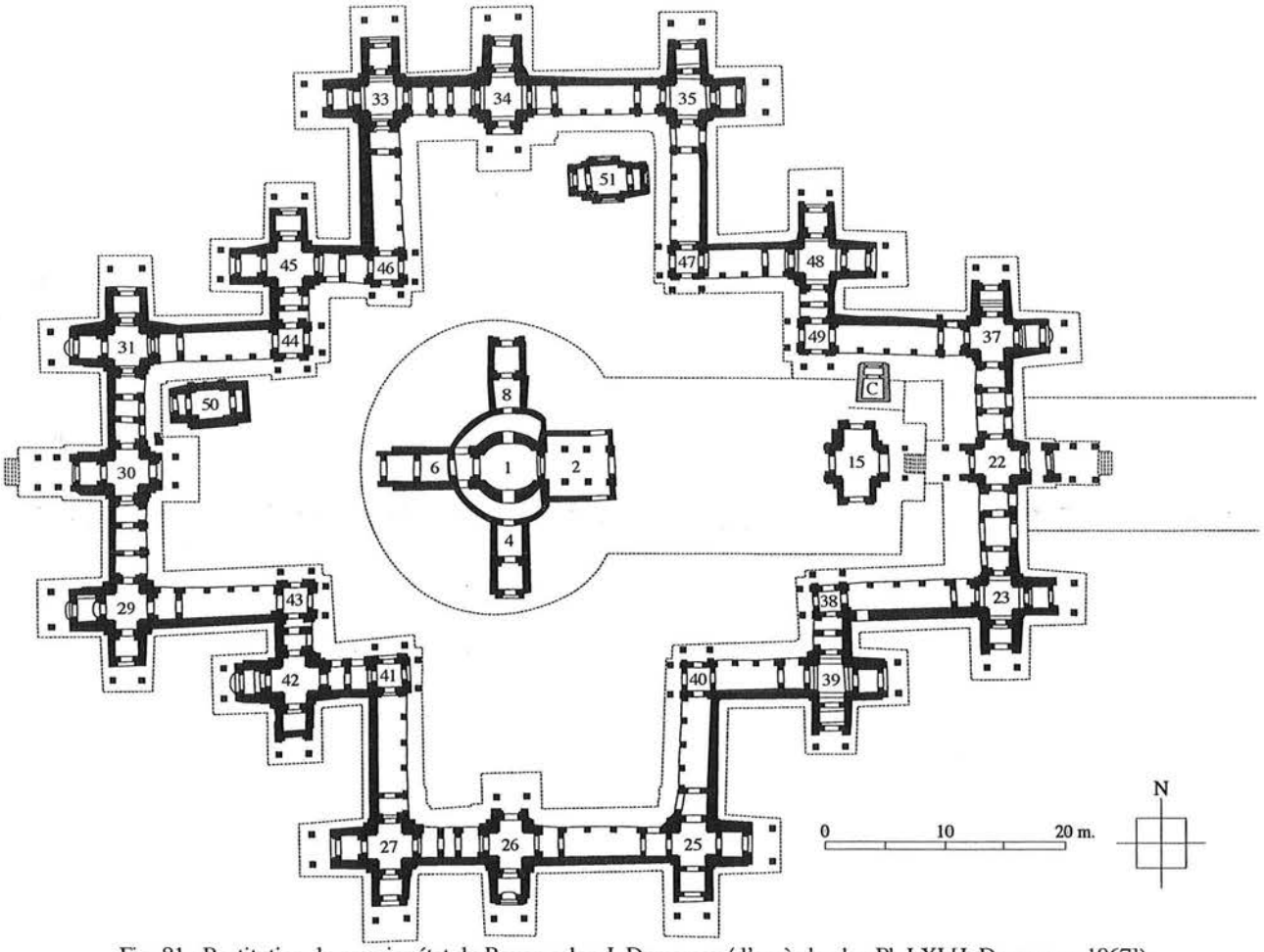


Fig. 81 : Restitution du premier état du Bayon selon J. Dumarçay (d'après le plan Pl. LXI [J. Dumarçay, 1967])

[108] Dallage situé à 4,25 m sous le niveau de la cour du premier étage et mis au jour par M. Glaize en 1941 lors d'un sondage au pied de **BY.39**.

[109] "*Les structures du deuxième étage comprenaient pendant la première étape de construction, la galerie couverte en berceau tournée vers l'intérieur et les tours (22, 23, 25, 26, 29, 30, 31, et 33 à 49 incluses).* [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 59.

[110] Sondage E dans [H. Marchal, 1937].

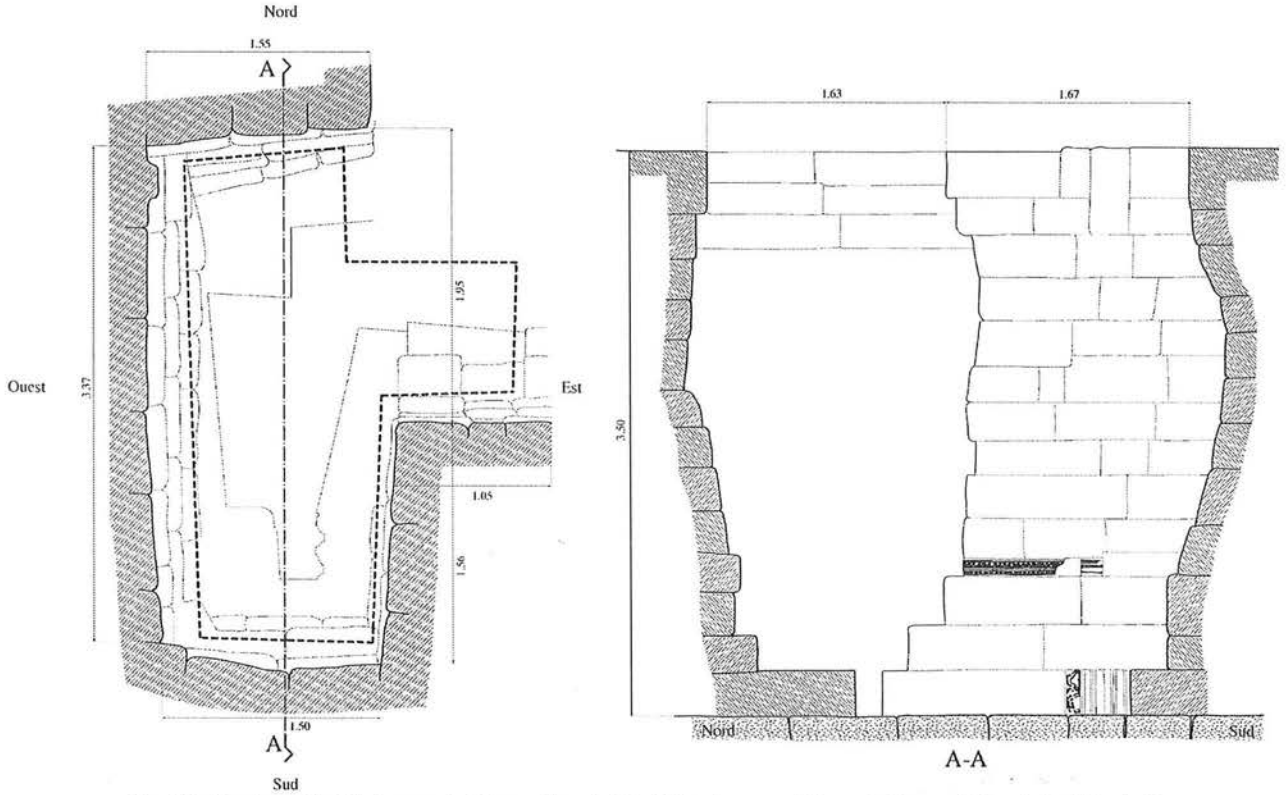


Fig. 82 : Sondage M 4 de la cour intérieure d'angle Nord-Est du second étage du Bayon (d'après H. Marchal)
(Fig. II-4.2 de l'annexe I, p. 307)

Sur l'ensemble des plates-formes du deuxième étage est posé un libage de latérite dont celui de la plateforme supérieure s'interrompt peu après les murs de soubassement de son troisième étage que l'on élève au-dessus. Ce nouveau caisson sera lui-même rempli d'un mélange de sable et de pierre comme l'a confirmé le sondage effectué dans la tour **BY.12** par H. Marchal en 1937 (Fig. 83). Cette fouille écarta définitivement l'hypothèse d'H. Parmentier d'un complexe central primitif du temple se dressant sur la plateforme du deuxième[111] remplacé par la suite par le soubassement actuel et l'ensemble des structures qu'il supporte. J. Dumarçay avance l'hypothèse d'un premier état de ce soubassement en retrait des murs de soutènement actuels et dont " *Il est difficile de donner un plan, même, approximatif...* "[112]. Seuls, l'existence d'un escalier axial situé à l'Est de la tour **BY.15** (Ph. 142), dont les premières marches sont visibles de la tour **BY.22** (Fig. 84 et Ph. 143), et le positionnement d'une portion de mur de soutènement mise au jour lors du dégagement de l'extrados de la citerne **BY.C** (Ph 144. et Fig. 85) nous sont connus pour l'heure. Nos observations du dallage de l'actuelle plateforme du soubassement du troisième étage laissent penser que les limites du premier état de ce soubassement pourraient se confondre pour une large partie avec l'implantation du soubassement actuel. En effet, une balustrade devait prendre place légèrement en retrait de l'actuelle balustrade de la plateforme du troisième étage. Les alignements de logements cylindriques régulièrement repartis que l'on peut y observer, trahissant vraisemblablement l'existence passée de cette balustrade (Ph. 145 et Ph. 146), n'impliquent pas un important écart entre les actuelles limites du soubassement et celles de son hypothétique premier état. Seuls des sondages horizontaux dans les murs du soubassement de cet étage pourraient apporter les données suffisantes concernant l'existence et la localisation de premiers murs de soutènement aujourd'hui englobés dans la masse de ce soubassement. Dans l'attente de ces données, nous proposons comme limites du premier état de ce soubassement celles des limites actuelles auxquelles nous excluons les adjonctions que nous avons isolées lors de notre étude archéologique du monument (Fig. 86). Ce premier état devait déjà englober la citerne **BY.C** comme l'a révélé le sondage effectué en 1924 par H. Marchal[113] pour mettre au jour l'extrados de cette dernière. L'existence des escaliers des bras Sud, Ouest et Nord du soubassement ne nous sont pas assurés à cette période et pourraient avoir été exécutés lors de la première extension du soubassement du troisième étage du temple durant le second état de sa première phase de construction (Fig. I-3-1-5.50 de l'annexe I, p. 265).

[111] [H. Parmentier, 1927], 161. Cette hypothèse sera reprise notamment par G. Cœdès : " *On a vu tout à l'heure que cet édifice primitif construit sur l'emplacement d'un monument plus ancien et commencé à 3 m. 40 au-dessous du niveau actuel, comprenait essentiellement les galeries intérieures affectant la forme d'une croix redentée, et un édifice central de forme inconnue, mais de plan plus restreint que le massif central actuel* ". [G. Cœdès, 1943], pp. 146-147.
[112] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 59.
[113] JFA 24 et 25 février 1924.

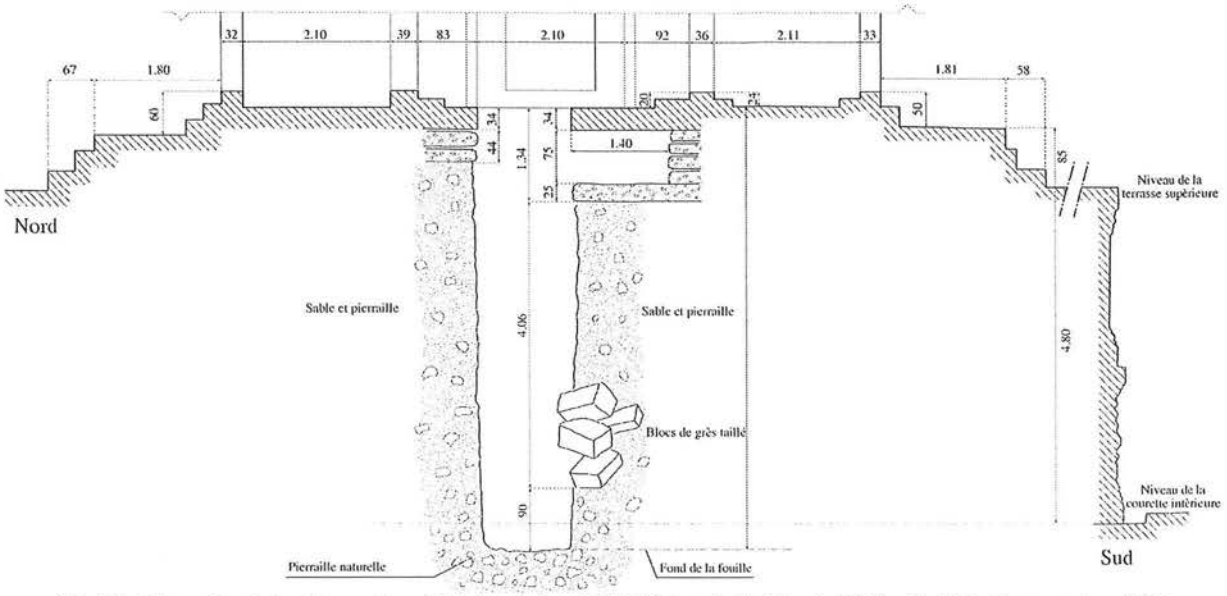
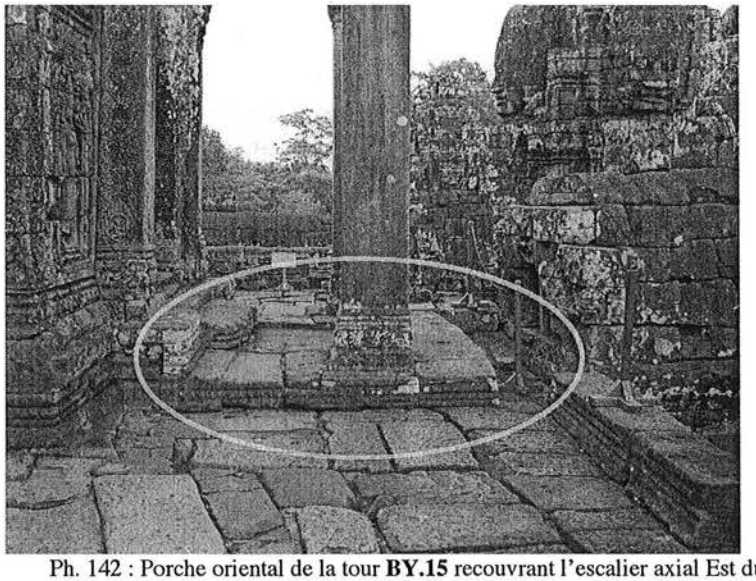
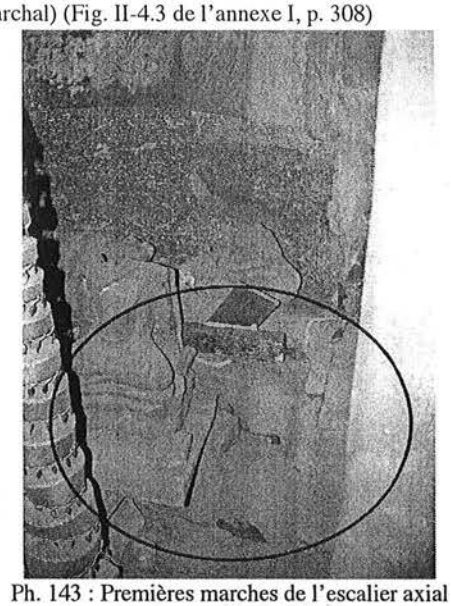


Fig. 83 : Coupe Nord-Sud du sondage M 5 dans la tour **BY.12** (d'après H. Marchal) (Fig. II-4.3 de l'annexe I, p. 308)



Ph. 142 : Porche oriental de la tour **BY.15** recouvrant l'escalier axial Est du soubassement du troisième étage



Ph. 143 : Premières marches de l'escalier axial Est du soubassement du troisième étage dans l'avant-corps Ouest de **BY.22**

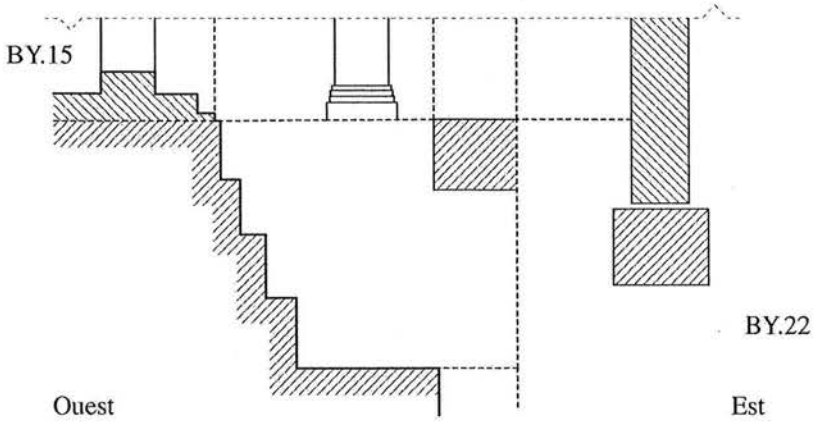
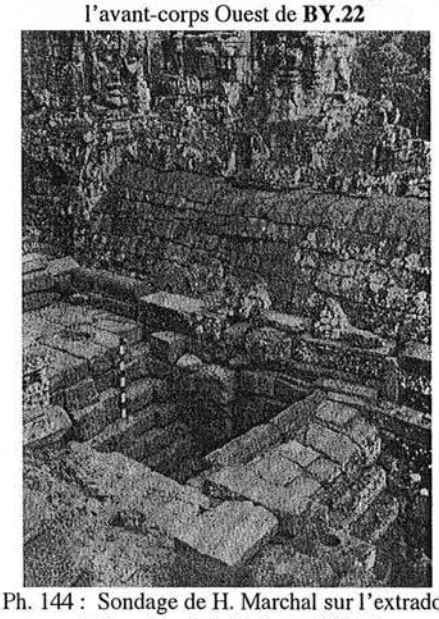


Fig. 84 : Coupe de l'escalier situé à l'Est de la tour **BY.15** (d'après J. Dumarçay)



Ph. 144 : Sondage de H. Marchal sur l'extrados de la voûte de la " citerne "(CA)

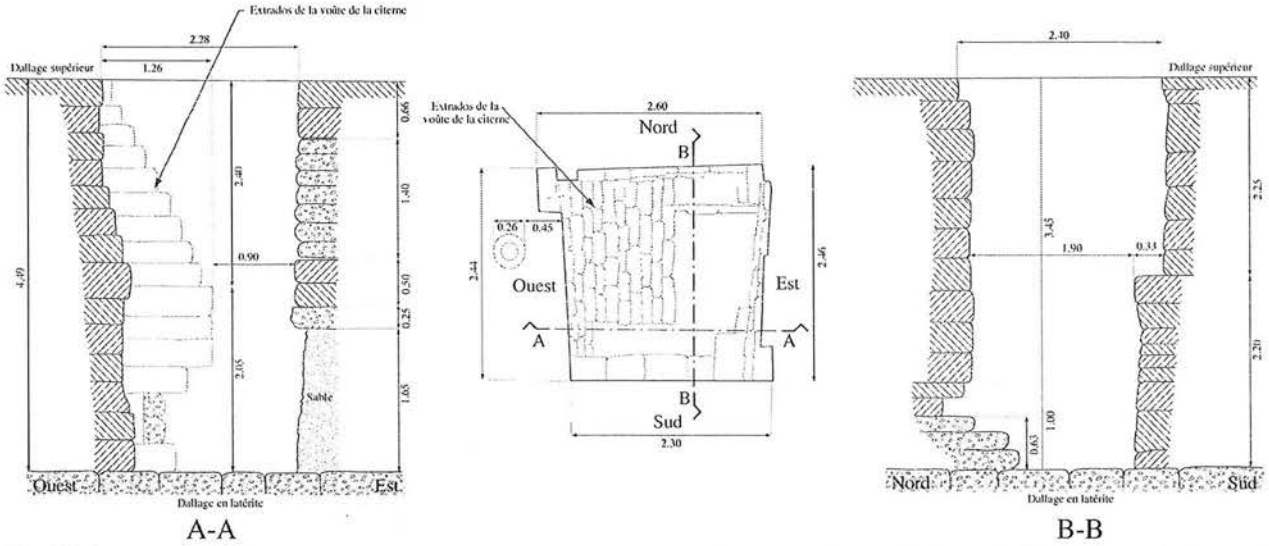
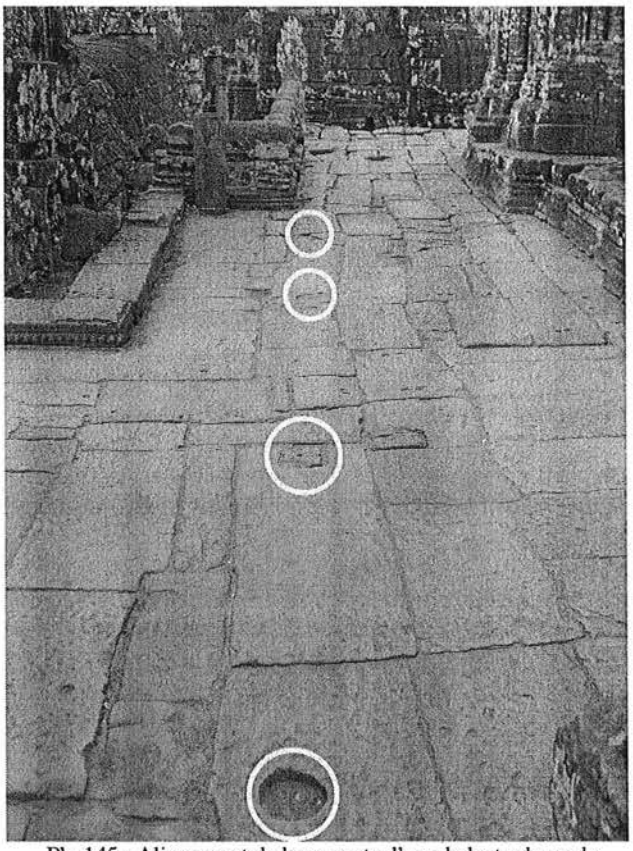
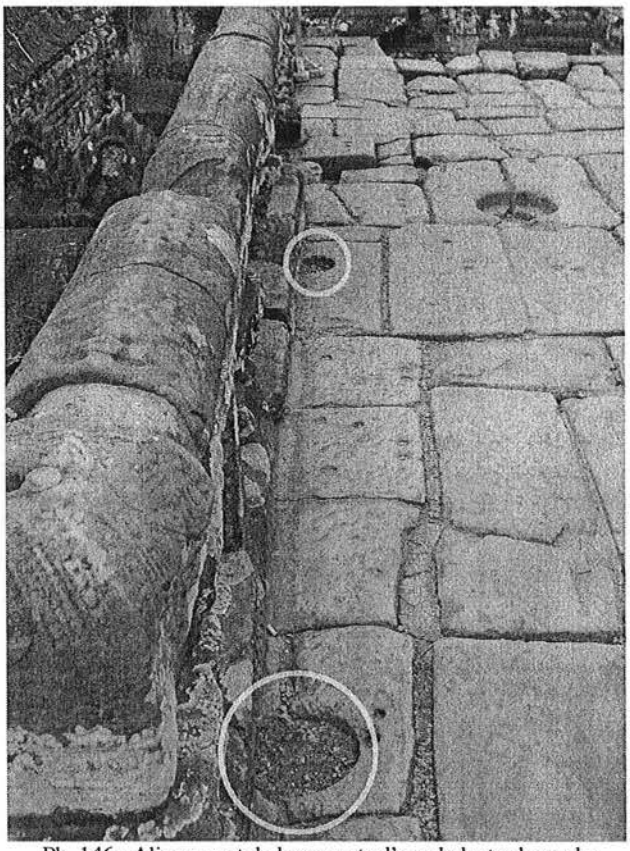


Fig. 85 : Sondage M 3 à la terrasse du troisième étage au-dessus de l'extrados de la voûte de la " citerne " **BY.C** (d'après H. Marchal) (Fig. II-4.4 de l'annexe I, p. 309)



Ph. 145 : Alignement de logements d'une balustrade sur le dallage se développant au Nord de la tour **BY.13** et de l'édifice **BY.14**



Ph. 146 : Alignement de logements d'une balustrade sur le dallage se développant au Nord de la tour **BY.15**

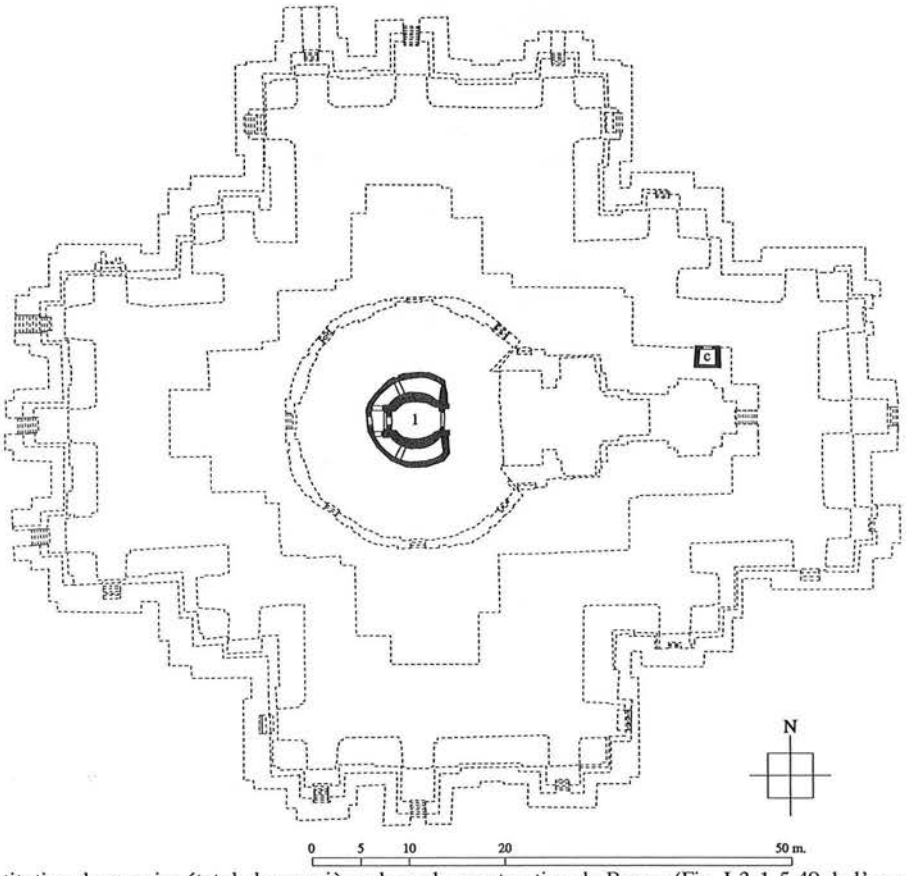
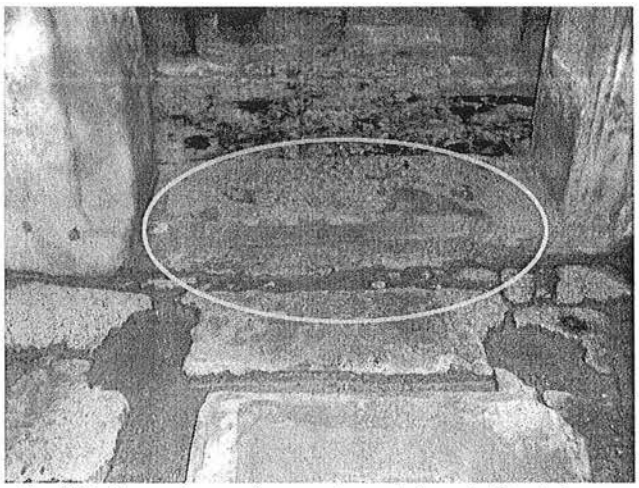


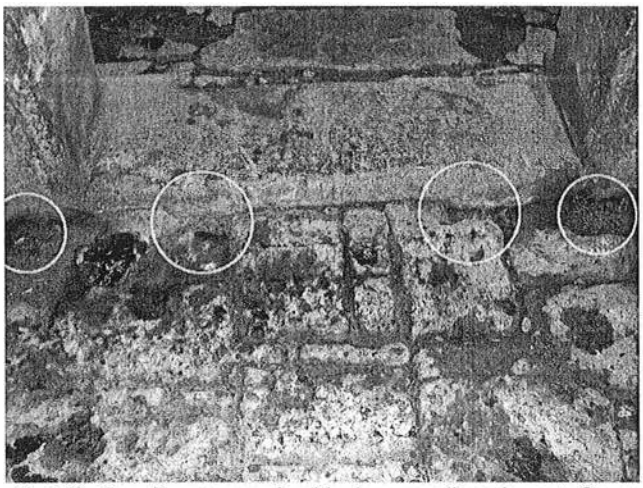
Fig. 86 : Restitution du premier état de la première phase de construction du Bayon (Fig. I-3-1-5.49 de l'annexe I, p. 264)

Le libage de latérite de la plateforme du troisième étage une fois posé et le soubassement du sanctuaire **BY.1** et ceux des futures tours qui le précéderont à l'Est élevés on entama le chantier de la tour centrale. Cette dernière ne devait compter que ces deux murs circulaires formant un double tambour sur lequel reposerait par la suite la cheminée principale du massif central. L'étude archéologique du saint des saints du Bayon nous permet d'affirmer que celui-ci n'est ouvert originellement que sur l'axe Est-Ouest[114] et que les ouvertures de ses deux portes occidentales étaient moins larges qu'aujourd'hui comme l'attestent les modénatures des cadres des ouvertures originelles et la présence de doubles crapaudines au seuil de chacune d'elles (Ph. 147 et Ph. 148). Le couloir formé par les murs intérieur et extérieur du tambour de **BY.1** n'était donc pas accessible de l'extérieur et contrairement à ce que peut laisser entendre la dénomination employée par certains auteurs, celui-ci ne pouvait en aucun cas être un déambulatoire[115]. Ce couloir ne doit son existence qu'à des raisons techniques et non fonctionnelles. Nous pensons, en effet, que la cheminée de **BY.1** était dès l'origine prévue pour atteindre une très grande hauteur. Les maîtres d'œuvre semblent avoir pris toute la mesure des difficultés techniques qu'entraînait l'érection d'une cheminée de près de 31 mètres de hauteur et durent trouver par conséquent une solution constructive permettant un tel exploit. La solution devait permettre de repartir les poussées engendrées par l'importante masse de pierres qui constituerait la superstructure de cette tour. Or, on constate que le mur du tambour intérieur de **BY.1** est particulièrement massif et que le mur du tambour extérieur, moins épais, vient contrebuter le tambour intérieur par l'intermédiaire d'une double voûte en encorbellement (Fig. 87 et Fig. 88). L'espacement entre ces deux murs ne serait dû, selon nous, qu'à des raisons purement techniques et logistiques. En effet, le procédé de rodage des pierres lors de la mise en œuvre définitive impliquait un espace de recul suffisant pour effectuer les manœuvres tant pour le tambour intérieur qu'extérieur. Les échafaudages et les systèmes de levage des pierres exigeaient eux aussi un espace logistique autour des murs afin de mener à bien le chantier. Or, on constate sur toute la hauteur de la surface extérieure du tambour intérieur de nombreux logements trouvant leur pendant sur la surface intérieure du tambour extérieur. Dans ces logements, qui resteront à relever, devaient vraisemblablement prendre place des poutres en bois participant à des structures éphémères facilitant le chantier. Les murs des deux tambours devaient par conséquent être montés en parallèle. Une fois la double voûte reposant sur les deux tambours achevés, cet espace " technique " n'était plus accessible que par deux ouvertures situées dans le vestibule occidental de **BY.1** lui-même résultant de cet entre-deux. La présence de crapaudines sur les seuils de ces deux ouvertures indique que celles-ci étaient fermées par une porte ouvrant vers l'intérieur du vestibule. Ces deux espaces, totalement obscurs, pouvaient tout au plus servir à entreposer le mobilier cultuel du sanctuaire.

[114] Les portes Nord et Sud du tambour intérieur et extérieur de la tour **BY.1** ont été ouvertes dans des murs pleins comme l'a montré S. Nishimoto. [S. Nishimoto, 2000], *Note on the Building Phases of the Faces Towers on the Uppermost Terrace at Bayon*, Fourth Symposium on the Bayon – Final Report –, Siem Reap, 13 & 14 December 1999, pp. 91-97.
[115] [C. Jacques, 1990], p. 152



Ph. 147 : Traces du premier encadrement de porte Ouest du mur (face extérieure) du tambour extérieur de la tour **BY.1**



Ph. 148 : Première et seconde série de crapaudines de porte Ouest (face intérieure) du mur du tambour extérieur de la tour **BY.1**

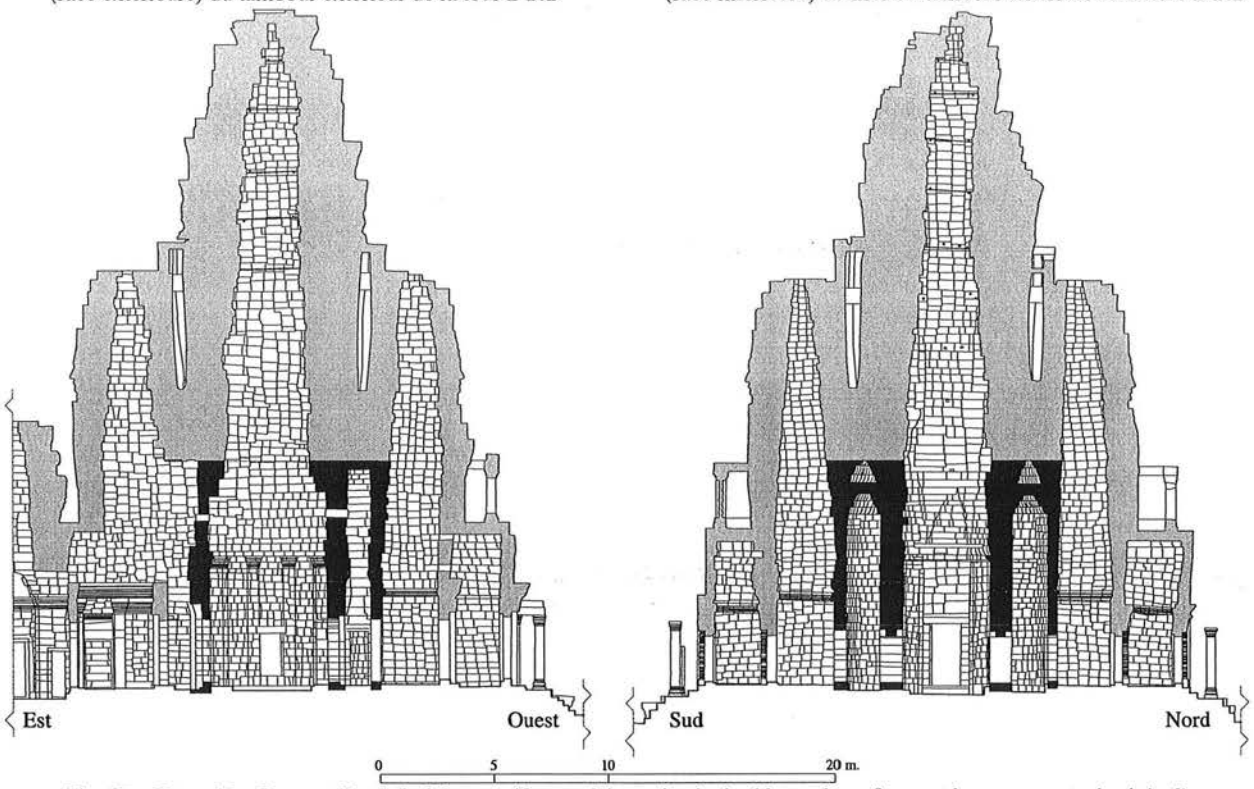


Fig. 87 : Coupe Est-Ouest et Nord-Sud du massif central (en noir : le double tambour formant le noyau central originel)

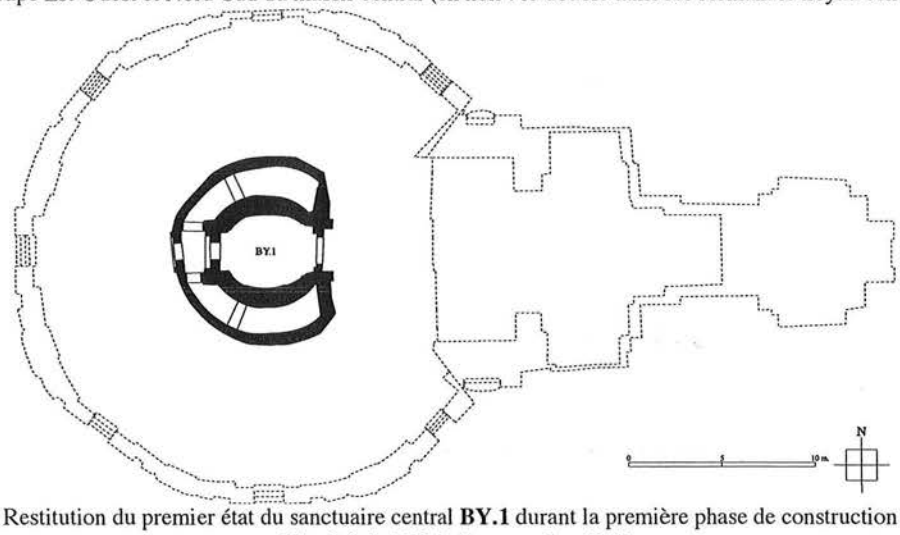


Fig. 88 : Restitution du premier état du sanctuaire central **BY.1** durant la première phase de construction du Bayon (Fig. I-3-1-5.56 de l'annexe I, p. 271)

C'est sur le noyau formé de ce double tambour que sera par la suite élevée la cheminée de **BY.1** et accolées les tours adjacentes **BY.2 à BY.9** afin de renforcer le dispositif de répartition des efforts. Notons que le plan qu'emprunte la cella de **BY.1** pourrait découler directement du parti constructif adopté par les maîtres d'œuvre pour le massif central. En effet, le plan circulaire semble plus approprié tant pour l'exécution que pour la répartition des charges contrairement au plan carré employé pour tous les autres sanctuaires des monuments du SDB. Nous favorisons donc les contraintes constructives concernant la formalisation du plan de la cella du Bayon alors que celle-ci est généralement associée à l'obédience de ce monument : " *La tour centrale, énorme, est de plan circulaire pour se conformer à la tradition bouddhique dans laquelle le mandala n'est plus carré, comme dans l'indouisme, mais rond — ainsi qu'en témoignent les stupas de l'Inde destinés au rite de la circumambulation* "[116]. Rappelons que nous avons émis quelques réserves quant au rapprochement de la forme du massif central du Bayon avec celle des *stûpa* concernant l'interprétation formelle de cette structure (voir chapitre 4-2-3-18 du tome I, pp. 418-424). En effet, l'organisation spatiale des tours sanctuaires commune à Ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor et à Banteay Chmar que nous avons mise au jour nous semble être à l'origine du programme des structures s'élevant sur la plateforme du troisième étage du Bayon. Son massif central pourrait n'être que la conséquence d'une double contrainte, une technique, d'une part, l'autre typologique, d'autre part. Il est vraisemblable que des aspects métaphoriques liés au bouddhisme se soient superposés à ces contraintes, mais nous excluons qu'ils soient à l'origine de la forme du massif central du Bayon.

Le cœur du massif central une fois exécuté, la deuxième phase du chantier du programme initial du Bayon pouvait être entreprise. Avant de décrire cet état, il nous reste à aborder le contenu même de la cella du sanctuaire central. G. Trouvé fit la découverte en 1933 d'une importante statue lors du dégagement du puits situé sous la cella de **BY.1** (voir p. 79 du l'annexe II) : " *Profitant d'une équipe dans ce monument, j'ai fouillé au centre de la salle centrale. J'y ai trouvé un énorme buddha sur nâga, en de nombreux morceaux, qui reconstitué atteindra (sans le socle) 4 mètres environ de hauteur. Cette pièce est sculptée dans un bloc de calcaire*[117] *fort dur et l'ensemble était recouvert de feuilles d'or dont on voit encore quelques traces. Au cours des fouilles, j'ai trouvé également une feuille d'or, assez détériorée, mesurant 0.065 m de large sur 0.08 m de haut et de nombreuses assises du socle appartenant au buddha. Sur la face intérieure de chaque assise se trouve un graffito dont je joins les estampages au rapport* "[118].

La localisation des fragments de cette image du Bouddha a conduit naturellement à situer son emplacement originel dans la cella du la tour **BY.1** : " *Le Buddha put être reconstitué provisoirement, en attendant un emplacement définitif, dans la courette Ouest entre les enceintes I et II. Il mesure 3 m. 60 de hauteur sans son socle et 4 m. 75 avec socle. C'est une des plus belles pièces de sculptures qu'on ait jamais trouvées au Cambodge, et elle a le mérite, assez rare, d'avoir une origine connue, puisqu'il y a tout lieu de présumer qu'elle était l'idole primitive du Bàyon qu'abritait la tour centrale* "[119]. Une constatation s'impose concernant cette statue monolithique en grès blanc, celle-ci présente une hauteur et une largeur supérieure aux ouvertures de la cella de la tour **BY.1** (Fig. 80 et Fig. 90). En effet, elle mesure 3 m. 60 de haute, en excluant son piédestal, et 1 m. 67 de large pour une profondeur d'environ 1 mètre. Or la porte orientale de la cella, qui était sa plus grande ouverture à l'origine, ne fait que 1 m. 35 de large pour une hauteur de 2 m. 60. Par conséquent, cette statue n'a pu être introduite dans la cella que couchée sur sa tranche. Dans ce cas, son installation et l'ouverture de ses yeux pourraient être bien postérieures à la construction de la cella comme le propose J. Dumarçay : " *Enfin, en 1219, le roi mourut ; sa statue, le représentant sous la forme du bouddha qu'il était censé être devenu, a été érigée dans la cella centrale du Bayon* "[120]. Si cette hypothèse semble la plus crédible, il n'est cependant pas invraisemblable que cette image du Bouddha ait été installée avant la construction du cœur du massif central et que c'est autour de celle-ci que fut élevée la tour **BY.1**. En effet, selon C. Jacques l'idole principale d'un temple devait être installée bien avant l'érection de l'édifice la contenant " *D'un autre côté, il faut ici rappeler que la date que l'on possède des temples, loin d'en indiquer l'achèvement..., est celle de l'installation du dieu dans son sanctuaire, alors que celui-ci n'en est en fait qu'au stade du soubassement et que toutes les superstructures restent à édifier* "[121]. Dans ce cas, la présence de cette statue pendant les travaux du massif central du Bayon impliquait des risques pour celle-ci. Pour pallier aux possibles accidents de chantier pouvant l'endommager une structure en matériau éphémère devait probablement la protéger.

Les deux hypothèses d'installation de l'idole principale du Bayon étant plausibles et ne disposant pas de suffisamment de données pour étayer l'une ou l'autre, nous optons pour l'installation " classique " décrite par C. Jacques en attendant une future étude portant sur cette question.

---

[116] [H. Stierlin, 1970], p. 182.
[117] Il s'agit en réalité de grès blanc.
[118] RCA, août 1933.
[119] Chronique : *Bàyon*, BEFEO XXXIII fasc. 2, p. 1117.
[120] [J. Dumarçay, 1996], p. 41.
[121] [C. Jacques, 1999], p. 370.

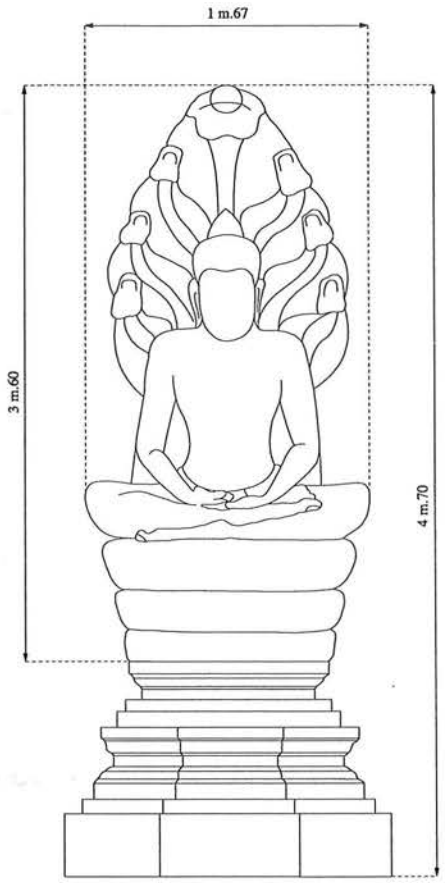


Fig. 89 : Relevé de l'idole principale du Bayon

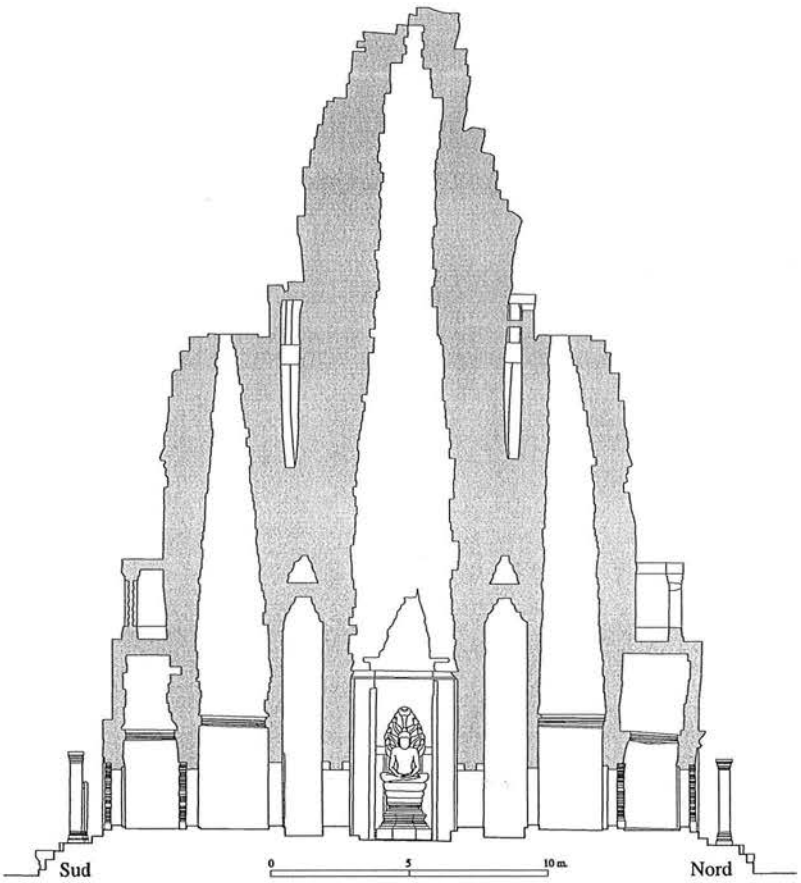


Fig. 90 : Mise en situation de l'idole principale du Bayon

4-1-2. Second état de la première phase de construction du Bayon

Cette seconde étape du chantier du programme originel du Bayon correspond à la construction des structures supportées par les soubassements réalisés lors de la première étape. Nous pensons que les structures du second étage ont été exécutées en parallèle de la poursuite des travaux du massif central et de l'érection des édifices l'entourant. Cette simultanéité influa vraisemblablement sur le déroulement du chantier.

Les plates-formes du second étage se voient complétées d'un dallage de grès et l'on pare les murs de soutènement en latérite de son caisson de murs en grès. On amorce par la suite la construction des tours **BY.22, BY.23, BY.38, BY.39, BY.40, BY.25, BY.26, BY.27, BY.41, BY.42, BY.43, BY.29, BY.30, BY.31, BY.44, BY.45, BY.46, BY.33, BY.34, BY.35, BY.47, BY.48, BY.48, BY.37**. Ces tours n'étaient pas reliés dans un premier temps par leurs galeries actuelles. Rappelons que nous avons émis l'hypothèse que les tours-sanctuaire des monuments de Jayavarman VII étaient élevées avant les galeries s'y raccordant (voir chapitre 4-2-3-6. tome **I**, pp. 391-393). Cette hypothèse semble confortée au Bayon par les observations que nous avons pu faire dans ses galeries intérieures de son second étage. En effet, l'étude préliminaire de l'appareillage des murs de ces galeries semble indiquer que seule leur amorce à l'extrémité des avant-corps des tours était exécutée dans un premier temps. Par la suite, la maçonnerie des murs était poursuivie dans la continuité de ces ébauches (Fig. 91 et Ph. 149). Les nombreux " coups de sabre " présents dans les murs de ces galeries semblent être une des conséquences directes de cette construction en deux temps (Ph. 150 et Ph. 151). Ce déroulement du chantier avait deux avantages, d'une part, il permettait de circuler autour de chaque tour lors de leur érection et permettait, d'autre part, l'acheminement des matériaux pour le chantier du troisième étage que la présence des galeries aurait rendu difficile. Ceci ne reste cependant qu'une hypothèse que seuls de futurs relevés pierre à pierre des murs du palier supérieur du deuxième étage permettront de confirmer ou d'infirmer.

Selon notre hypothèse, ce ne serait qu'à la suite de la fin des travaux au troisième étage qu'aurait été définitivement reliées les tours du deuxième étage par leurs actuelles galeries. Notons que le squelette minéral des galeries du palier supérieur du deuxième étage était complété dès cette époque par les cloisonnements en bois mentionnés au chapitre 3-2 de ce volume (pp. 100-108).

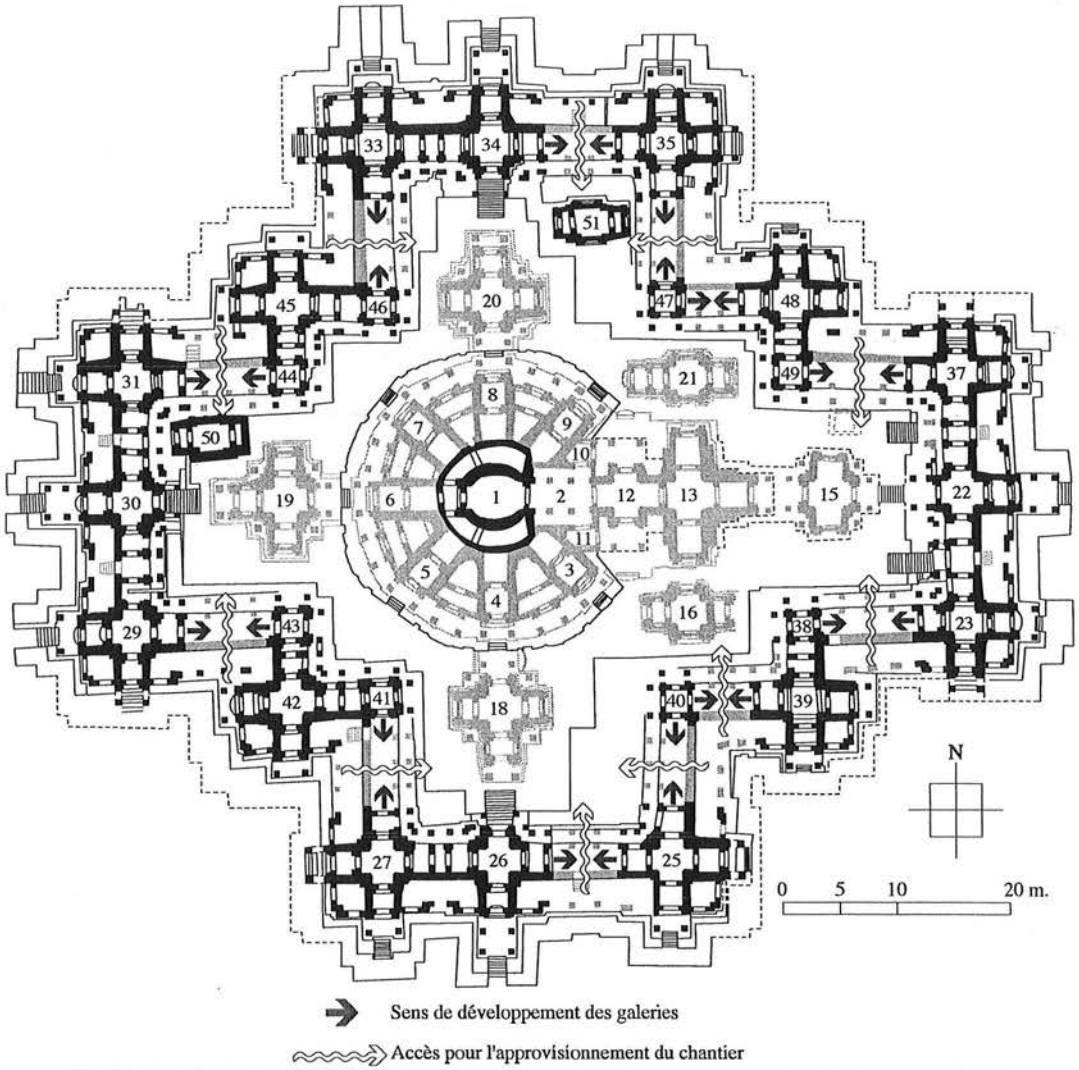
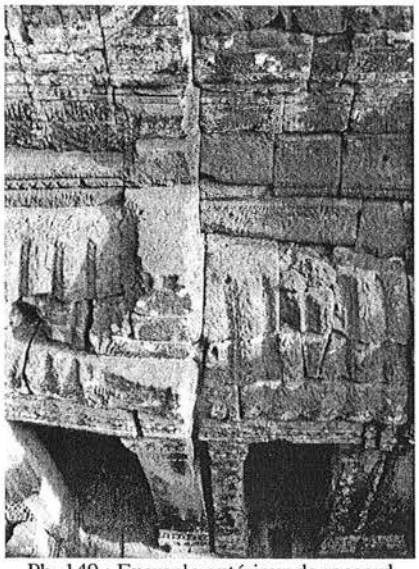
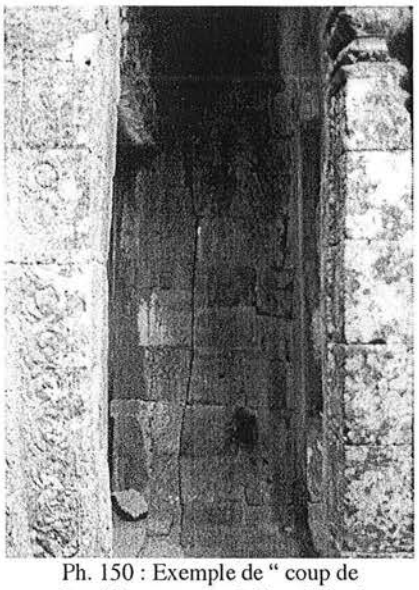


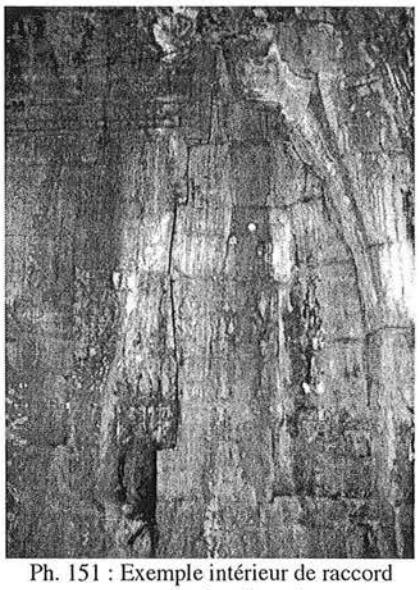
Fig. 91 : Restitution de l'enceinte du deuxième étage durant le chantier du troisième étage du Bayon



Ph. 149 : Exemple extérieur de raccord entre une tour du deuxième étage et sa galerie



Ph. 150 : Exemple de " coup de sabre "dans un mur de la galerie du deuxième étage



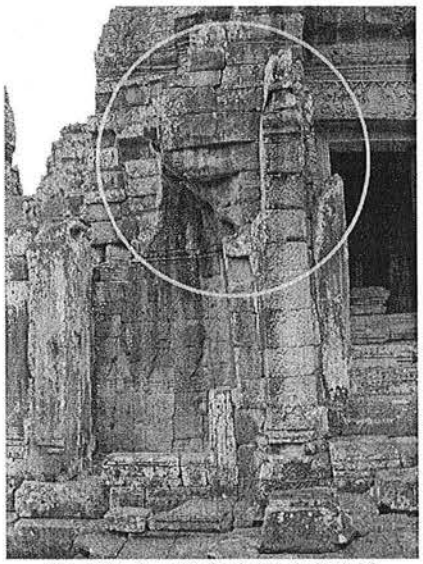
Ph. 151 : Exemple intérieur de raccord entre une tour du deuxième étage et sa galerie

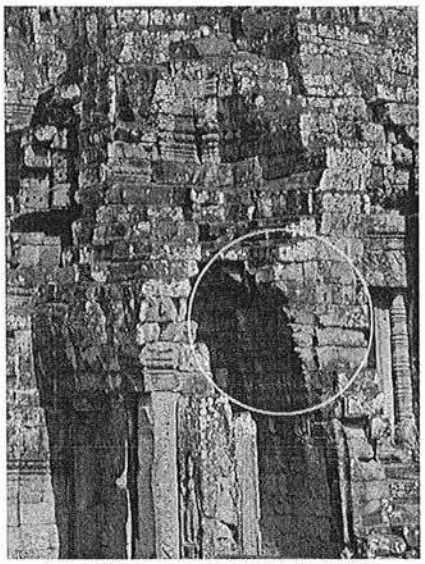
Parmi les tours du deuxième étage durant cette étape de la construction du monument nous incluons les petites tours **BY.38**, **BY.40**, **BY.41**, **BY.43**, **BY.44**, **BY.46**, **BY.47**, **BY.49** dans leur totalité contrairement aux hypothèses de J. Dumarçay qui place la partie de leur superstructure présentant des visages à la fin de sa chronologie relative du Bayon : " *Les structures du deuxième étage comprenaient pendant la première étape de construction, la galerie couverte en berceau tournée vers l'intérieur et les tours (22, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 31 et 33 à 49 incluses). Toutefois les petites tours (38, 40, 41, 43, 44, 46, 47, 49) n'avaient pas de couronnement, elles étaient couvertes en arc de cloître. Cet arc n'a pas été détruit, les visages ont simplement été posés sur l'extrados de la voûte* "[122]. Nous avons déjà présenté les raisons qui nous ont conduits à infirmer cette hypothèse dans le premier tome de notre mémoire (chapitre 4-2-3-18, pp. 418-424), par conséquent nous n'y reviendrons pas.

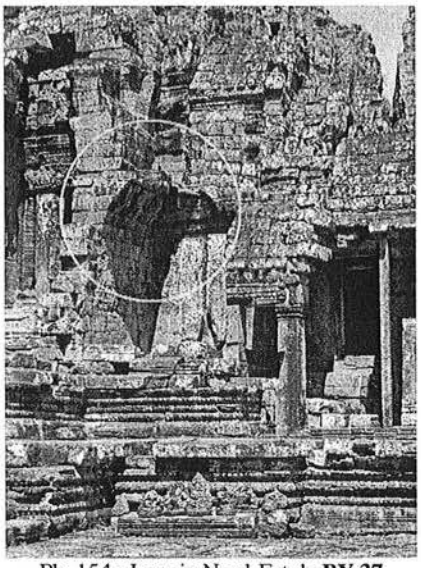
Notre restitution du projet originel des structures du deuxième étage diverge de celle proposée par J. Dumarçay sur deux autres points. Selon cet auteur les galeries du palier intermédiaire contrebutant celles du palier supérieur du deuxième étage dateraient de la troisième étape de construction[123]. Les loggias d'angle de chaque tour seraient aussi postérieures à la première étape de construction du deuxième étage et dateraient, elles aussi, de la troisième étape de construction du temple. Ceci conduit J. Dumarçay à envisager le Bayon dans son premier état comme un monument introverti qui deviendra extraverti lors de la troisième étape de sa construction : " *Le troisième état du monument est une sorte de retournement des structures qui jusque-là étaient tournées vers l'intérieur et auraient présenté sur l'extérieur un mur aveugle percé de quelques portes. Avec cette nouvelle étape le Bayon s'ouvre largement sur l'extérieur* "[124]. Cependant, cet auteur note certains faits contradictoires concernant les loggias des tours du deuxième étage : " *Au deuxième étage sur chaque tour du plan cruciforme sont édifiées des loggias d'angle. C'est ici que se placent certaines de nos difficultés. Si dans la plupart des cas il ne fait aucun doute que les loggias soient rajoutées, par contre dans certains endroits les pierres qui forment la voûte des loggias passent d'une structure à l'autre. Ainsi à l'Ouest, sur les tours 29 et 30, les pierres qui forment la voûte des loggias sont engagées en partie dans la structure même de la tour, de même dans la loggia Nord-Ouest de la tour 35 qui paraît rajoutée mais fait corps avec la galerie qui réunit 34 et 35. Mais par ailleurs sur la tour 33, la corniche qui décorait extérieurement la tour avant la construction des loggias est conservée. Nous pensons que ces anomalies sont dues au fait que non seulement le décor, mais aussi les structures, étaient inachevées lorsque les transformations du plan ont été décidées* "[125]. Nous avons constaté, pour notre part, que l'amorce des voûtes des loggias d'angle des tours du deuxième étage était toujours engagée dans la maçonnerie de leurs tours comme le montre explicitement la ruine des loggias Sud-Est des tours **BY.39** (Ph. 152) et **BY.23** (Ph. 153) ainsi que celle de la loggia Nord-Est de la tour **BY.37** (Ph. 154). Ceci conduit à infirmer l'interprétation de J. Dumraçay, car l'adjonction de ces loggias aurait nécessité un démontage partiel des tours du deuxième étage. Or, le démontage de structure est un fait excessivement rare dans l'art du Bayon qui procède plus généralement d'un processus d'accumulation engageant le moins d'effort possible. Seuls le cas de l'avant-corps oriental de la tour **BY.13** (*infra*, pp. 137-138) et les " salles-passages " (*infra*, p. 153) du premier étage du Bayon ainsi qu'une partie des galeries orientales de la première enceinte de Banteay Chmar (Ph. I-3-1-2-318) nous sont assurés comme des démontages. Or dans tous ces cas, nous disposons de traces parfaitement lisibles de celui-ci, ce qui n'est nullement le cas pour les loggias d'angle des tours du deuxième étage du Bayon. Cette même remarque s'applique au cas des galeries du palier intermédiaire du

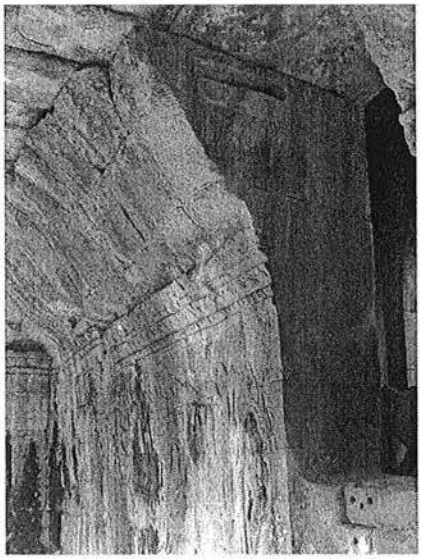
[122] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 59.
[123] Ibid, p. 61.
[124] [J. Dumarçay, 1997], *First symposium on the Bayon, – Final Report – Vol.1*, Siem Reap, 31 August 1996, p. 39.
[125] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 61.

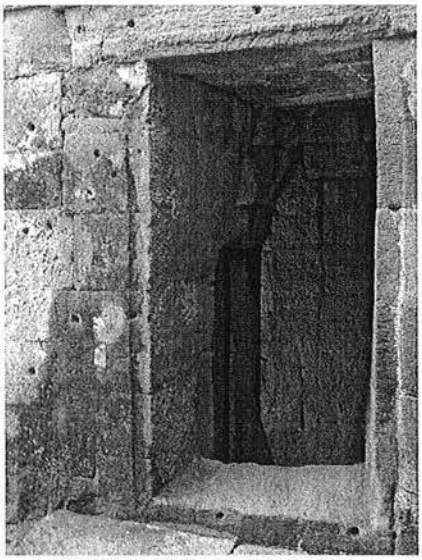
deuxième étage. En effet, leurs voûtes sont toujours engagées dans la maçonnerie du mur de la galerie du palier supérieur. Ce fait nous est assuré notamment par les embrasures des portes initialement prévues dans ces murs où l'on constate nettement l'amorce des voûtes de la galerie du palier intermédiaire (Ph. 155 à Ph. 157). Une nouvelle fois, il ne nous semble guère réaliste de considérer les galeries du palier intermédiaire comme des adjonctions en raison de l'important travail de démontage qu'elles auraient impliqué. Démontage dont il n'existe nulle trace.

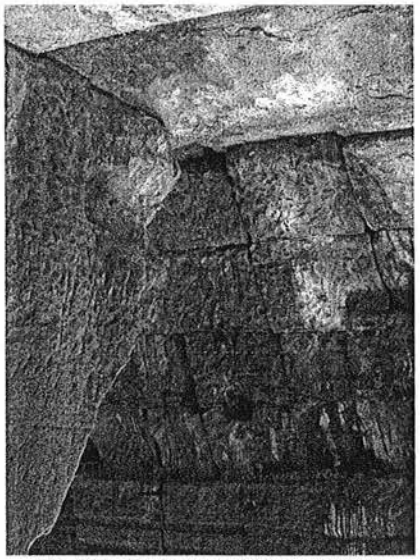

Ph. 152 : Loggia Sud-Est de **BY.39**


Ph. 153 : Loggia Sud-Est de **BY.23**


Ph. 154 : Loggia Nord-Est de **BY.37**


Ph. 155 : Embrasure de la porte de la galerie **BY.25-26**


Ph. 156 : Embrasure de la porte de la galerie **BY.23-38**

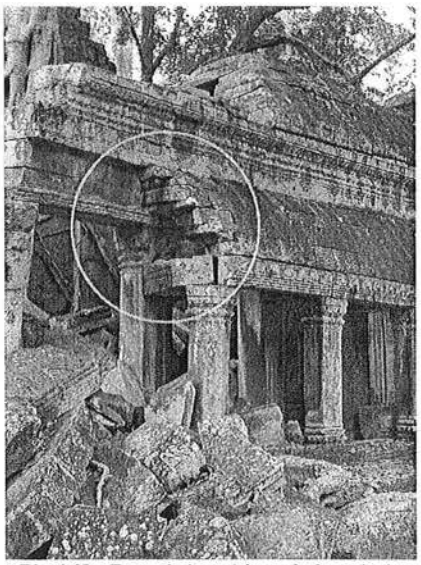

Ph. 157 : Embrasure de la porte de la galerie **BY.29-30** extrados de son bas-côté

Les bas-côtés intérieurs contrebutant la galerie du palier supérieur du deuxième étage seraient aussi des adjonctions dans l'histoire architecturale du Bayon proposée par J. Dumarçay. Celles-ci feraient suite au premier état du temple : " *Le plan de la terrasse est agrandi, un mur de soubassement est construit en avant du premier, l'escalier axial est muré, le porche Ouest de la tour 22 condamné ; l'on construit également les deux escaliers Nord-Est et Sud-Est. Le mur suit son implantation actuelle moins le redan Nord-Ouest et probablement le redan Sud-Ouest. L'on édifie également une galerie voûtée en demi-berceau venant contre-buter vers l'intérieur la galerie cruciforme du deuxième étage* "[126]. Nous ne considérons pas pour notre part ces bas-côtés comme des adjonctions. Aucune trace évidente ne trahit un tel éventement (Ph. 158) et nous ne voyons pas ce qui put motiver J. Dumarçay à les considérer comme des adjonctions. On constate, que leur mise en œuvre (Ph. 159) est identique à celle des bas-côtés des galeries des principaux temples de Jayavarman VII tels que Ta Prohm (Ph. 160) ou le Preah Khan d'Angkor. Rappelons que les éléments horizontaux faisant liaison entre la galerie du palier supérieur du deuxième et ses bas-côtés intérieurs rappelle fortement les étrésillons couramment employés dans les programmes architecturaux initiaux de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor (se reporter au chapitre 3-1-2-1-10 de premier tome, p. 290).

[126] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 60.

Ph. 158 : Bas-côté intérieur de la galerie du palier supérieur du deuxième étage

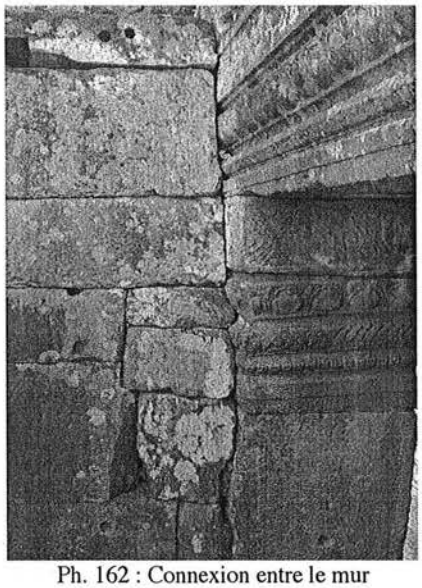
Ph. 159 : Galerie du palier supérieur du 2ème étage avec bas-côté ruiné



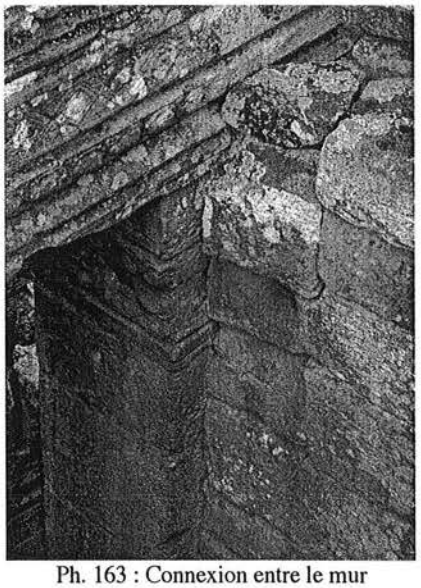
Ph. 160 : Bas-côté extérieur de la galerie de la troisième enceinte de Ta Prohm

Deux indices permettent, semble-t-il, d'écarter définitivement l'hypothèse de l'adjonction des bas-côtés de la galerie du palier supérieur du deuxième étage. Ces indices sont en relation avec l'extension du soubassement du troisième étage qui aménagea notamment deux escaliers latéraux à son extrémité orientale. Cette première extension de ce soubassement verra aussi la création des escaliers Sud (Ph. 161 et Ph. 162), Ouest et Nord (Ph. 163) en plus des deux escaliers latéraux du bras Est du soubassement du troisième étage. Or ces deux escaliers sont précédés d'un porche solidaire des bas-côtés des galeries **BY.22-23** et **BY.37-22**. Les superstructures de ces porches, fortement ruinées, montrent que leur faîtage s'amorçait dans l'extrados des deux galeries (Ph. 164 à Ph. 166). De plus, leurs couvertures seraient antérieures à l'ornementation de cette même galerie comme l'indique l'absence de décor sur les entablements sur lesquels elles venaient s'appuyer (Ph. 164 et Ph. 166). Ces indices nous conduisent à considérer ces porches ainsi que les bas-côtés auxquels ils appartiennent comme résultant du même élan de construction que celui des galeries du palier supérieur du deuxième étage. Ils sont, par conséquent, contemporains de la galerie du palier intermédiaire du même étage. Ainsi contrairement aux hypothèses avancées par J. Dumarçay nous pensons que le Bayon était dès l'origine un temple d'apparence extravertie en raison de la présence de la galerie du palier intermédiaire largement ouverte vers l'extérieur du monument dont les limites ne dépassaient pas le plan cruciforme formé par le soubassement du second étage (Fig. 92).

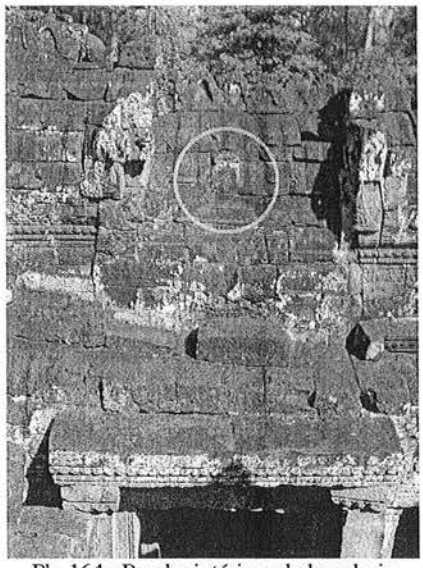
Ph. 161 : Jonction entre le porche Nord de la tour **BY.26** et le bras Sud du soubassement du troisième étage



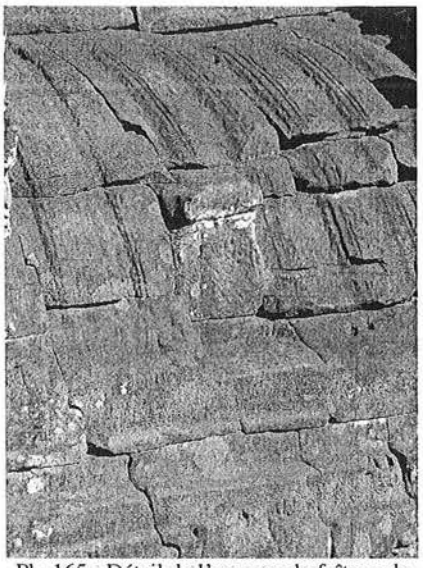
Ph. 162 : Connexion entre le mur d'échiffre de l'escalier Sud du soubassement du troisième étage et le porche Nord de la tour **BY.26**



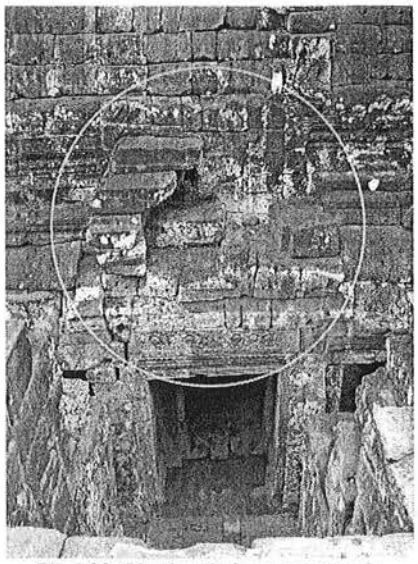
Ph. 163 : Connexion entre le mur d'échiffre de l'escalier Nord du soubassement du troisième étage et le porche Sud de la tour **BY.34**



Ph. 164 : Porche intérieur de la galerie **BY.22-23**



Ph. 165 : Détail de l'amorce du faîtage de porche intérieure de la galerie **BY.22-23**



Ph. 166 : Vestige de la couverture du porche intérieur de la galerie **BY.37-22**

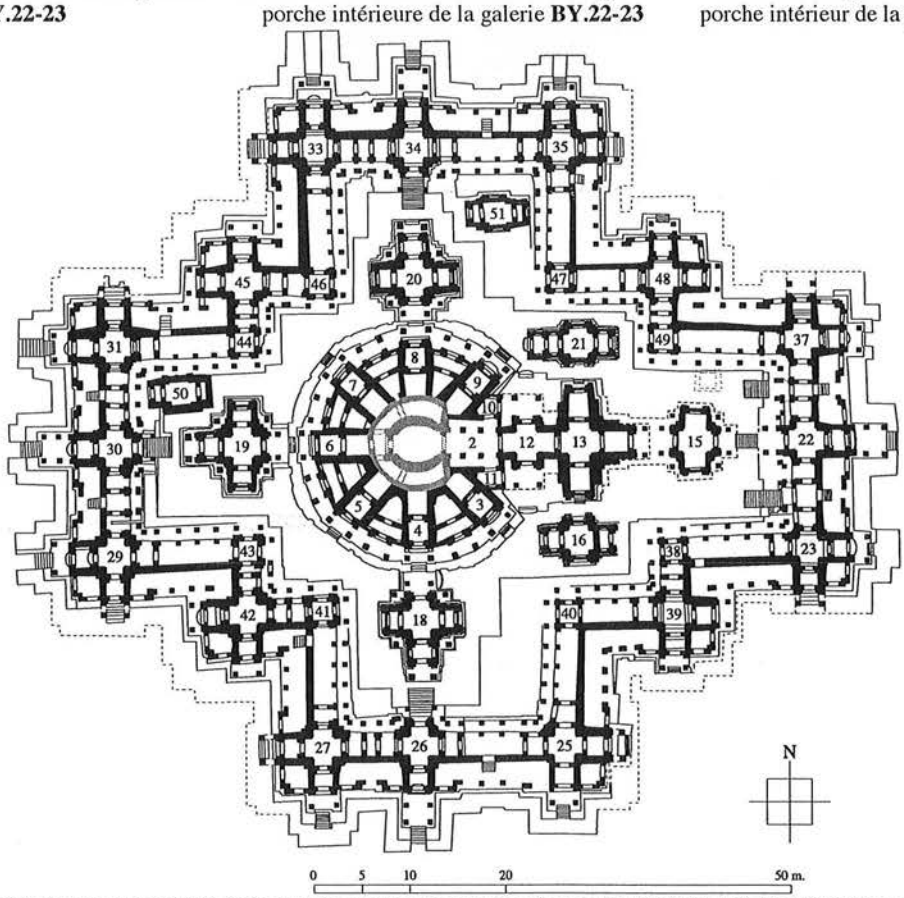
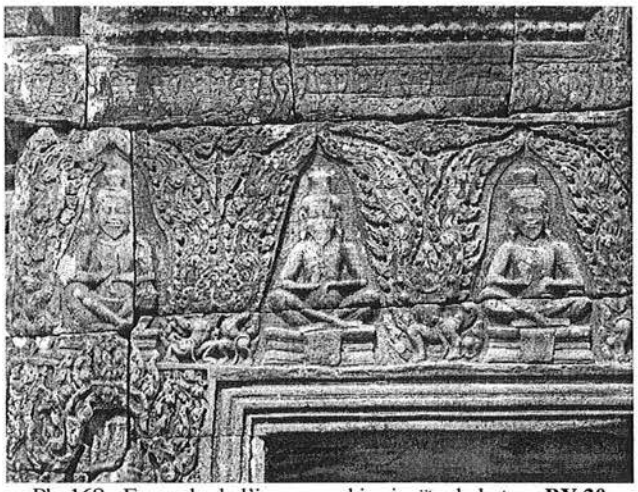


Fig. 92 : Restitution du second état de la première phase de construction du Bayon (Fig. I-3-1-5.50 de l'annexe I, p. 265) (les nouvelles structures sont représentées en noir)

Les extensions du soubassement du troisième étage comptaient, en plus de la création des escaliers précédemment citée, la construction de la tour **BY.50**. En effet, une partie de sa maçonnerie est commune au soubassement du troisième étage et pourrait avoir été construite dans la foulée de la mise en place de l'escalier occidental du soubassement. L'existence de cet édifice semble liée à la tour **BY.19** du troisième étage dont elle pourrait être une dépendance d'un point de vue cultuel. Nous pensons que la construction de l'édifice **BY.51** est contemporaine de celle de **BY.50** et que ces deux tours partageaient la même fonction. Dans cas présent **BY.51** serait une dépendance de la tour **BY.20**. On remarque que ces deux édifices s'ouvrent tous deux vers l'Ouest et présentent un parti en plan proche des édifices dénommés généralement " bibliothèque " dans les monuments du style du Bayon. On peut notamment faire leur rapprochement avec les " bibliothèques " Nord **BK.13** et Sud **BY.7** de Banteay Kdei ainsi que la tour **BC.64** de Banteay Chmar, toutes trois de tailles sensiblement identiques, ouvrant à l'Ouest et présentant une

tour[127]. Dans une telle hypothèse, nous serions en droit de nous interroger sur l'absence d'une telle dépendance pour la tour **BY.18** du troisième étage. Néanmoins, il est possible qu'un tel édifice ne fût pas nécessaire pour cette tour en raison de son obédience. En effet, les tours **BY.19** et **BY.20** indiquent par leur iconographie que ces dernières étaient destinées à deux formes de l'hindouisme, le visnuisme pour la tour **BY.19** (Ph. 167) et le sivaïsme pour la tour **BY.20** (Ph. 168). Or l'iconographie de la tour **BY.18** a été bûchée et modifiée[128] durant la réaction " sivaïte " qui suivit le règne de Jayavarman VII et éventuellement de son successeur direct, Indravarman II, laissant entendre, comme nous le verrons par la suite, que celle-ci était bouddhique et par conséquent cette tour était dédiée au mahayana.

Ph. 167 : Exemple de l'iconographie vishnuite de la tour **BY.19**



Ph. 168 : Exemple de l'iconographie sivaïte de la tour **BY.20**

Comme nous l'avons suggéré plus haut les travaux du massif central et la construction des édifices l'entourant devaient être en voie d'achèvement lors de la construction des galeries du deuxième étage. Parmi les structures du troisième étage que nous attribuons à cette campagne de construction, nous comptons l'ensemble du massif central (**BY.1 à BY.11**) précédé à l'Est de l'ensemble formant les tours **BY.12** et **BY.13** ainsi que de la tour **BY.15** sous sa forme originelle. À cela s'ajoutaient les tours **BY.18**, **BY.19**, **BY.20**, **BY.21** et **BY.16**. Notre restitution du projet initial du troisième étage du Bayon diverge des propositions faites par J. Dumarçay. Pour cet auteur : " *Les structures du troisième étage en leur première étape comprenaient probablement la tour centrale entourée de son couloir, le mur extérieur de ce dernier étant décoré d'une corniche qui apparaît encore dans les tours ; l'on y accédait par quatre porches. Le porche Est, très important, était constitué par un berceau reposant sur des piliers contrebutés au Nord et au Sud par un demi-berceau s'encastrant dans l'architrave. Lorsque ce porche a été englobé dans la tour n°2, seul le berceau central a été détruit ; les deux demi-voûtes ont été prises dans la maçonnerie de la cheminée de la tour. Les porches Sud, Ouest et Nord étaient constitués d'une petite salle avec un avant-corps. La décoration intérieure de la cella est restée épannelée. En avant de la tour centrale, seule la tour 15 était édifiée sans le porche Est qui recouvre l'escalier muré, ni les porches Sud et Nord qui sont construits sur l'extension de la terrasse* "[129] (se reporter à la Fig. 81 p. 113).

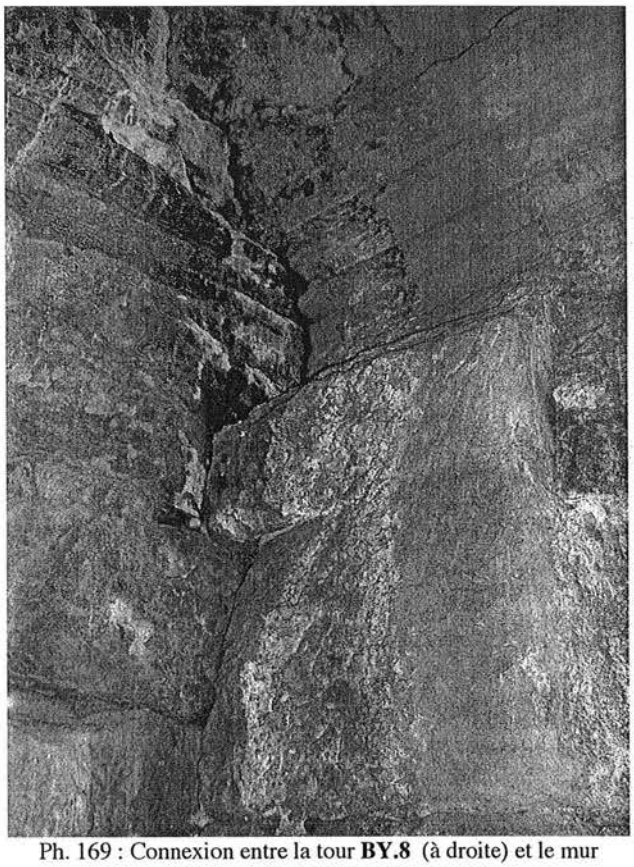
Pour notre part nous pensons que le cœur du massif central fut réalisé dès le premier état du soubassement du troisième étage achevé. Le double tambour primitif le constituant fut rapidement contrebuté des tours **BY.2** à **BY.11** (Fig. 93). On constate que les maçonneries de ces dernières sont indépendantes de celle du double tambour servant de base à **BY.1** (Ph. 169). L'ensemble des nouvelles structures dut être exécuté jusqu'à mis hauteur puis on entreprit la construction des structures des salles triangulaires s'intercalant entre chacune de ces tours (**BY.3/4**, **BY.4/5**, **BY.5/6**, **BY.6/7**, **BY.7/8** et **BY.8/9**) (Ph. 170). La ruine de **BY.7/8** permet de constater que ces superstructures sont engagées dans les murs des tours **BY.7** et **BY.8** alors que les structures inférieures prennent seulement appui sur ces dernières. Ainsi, nous pensons que le niveau des superstructures des salles triangulaires marque un palier dans le chantier du massif central. Par la suite, ce palier une fois atteint, on poursuivit la construction de la cheminée du sanctuaire central et de ses tours adjacentes. Notons que le grès mis en œuvre pour l'ensemble de cet imposant édifice présente les mêmes caractéristiques magnétiques tant dans sa partie inférieure que dans sa partie supérieure (se reporter au chapitre 3-1-4-6-4 du premier tome, pp. 311-314).

Nous pensons que **BY.2** était prévue dès l'origine pour supporter une cheminée. En raison de son statut de vestibule du saint des saints et vraisemblablement des pratiques rituelles qui devaient y être observées, les maîtres d'œuvre du temple optèrent pour un plan offrant le plus d'espace possible. Ce choix impliqua une solution constructive différente des autres tours adjacentes à **BY.1**. Les voûtes en encorbellements peu propices à couvrir de vastes espaces, on prit le parti de faire reposer les maçonneries Nord et Sud de la future cheminée sur des architraves reposant sur des piliers alors que les maçonneries occidentales sont engagées dans la cheminée de **BY.1** et que celle de l'Est repose sur

[127] La tour de **BK.7** est une adjonction contrairement aux deux autres édifices cités.
[128] [B. Dagens, 1969], p. 127.
[129] [J. Dumarçay, 1973 (1)], pp. 59-60.

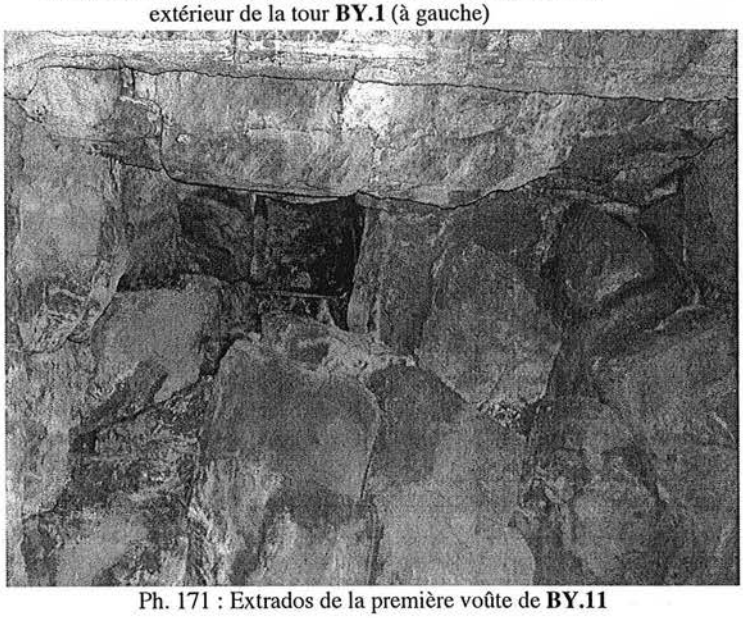
les structures périphériques de sa face orientale. Les deux demi-voûtes des bas-côtés de **BY.2** viennent consolider l'ensemble en contrebutant le dispositif central tout en augmentant la surface d'assisse de l'important volume de maçonnerie de sa cheminée. Les tours **BY.10** et **BY.11** participant à l'équilibre de cet ensemble devaient présenter à cette étape des cheminées moins élancées qu'aujourd'hui comme semble indiquer la présence, notamment, de l'intrados d'une voûte à mi-hauteur de celles-ci (Ph. 171 et Ph. 172). Ceci reste néanmoins qu'une hypothèse qu'il conviendra d'étudier à l'avenir.

Nous pourrions voir dans la solution constructive adoptée pour la tour **BY.2** les prémisses du parti architectural des pavillons d'angle de la troisième enceinte de Banteay Chmar et des pavillons de la galerie extérieure du Bayon. Ces derniers étaient, rappelons-le, constitués de cheminées supportées par quatre puissants piliers (se reporter au chapitre III de présent volume).

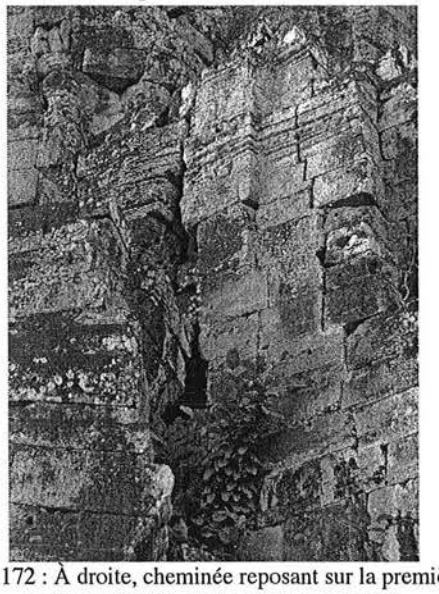


Ph. 169 : Connexion entre la tour **BY.8** (à droite) et le mur extérieur de la tour **BY.1** (à gauche)

Ph. 170 : Chronologie de la construction de la tour **BY.4** et de la salle triangulaire **BY.3/4**

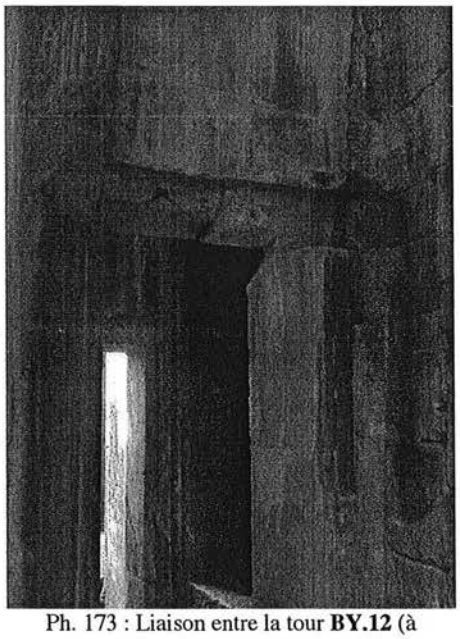


Ph. 171 : Extrados de la première voûte de **BY.11**

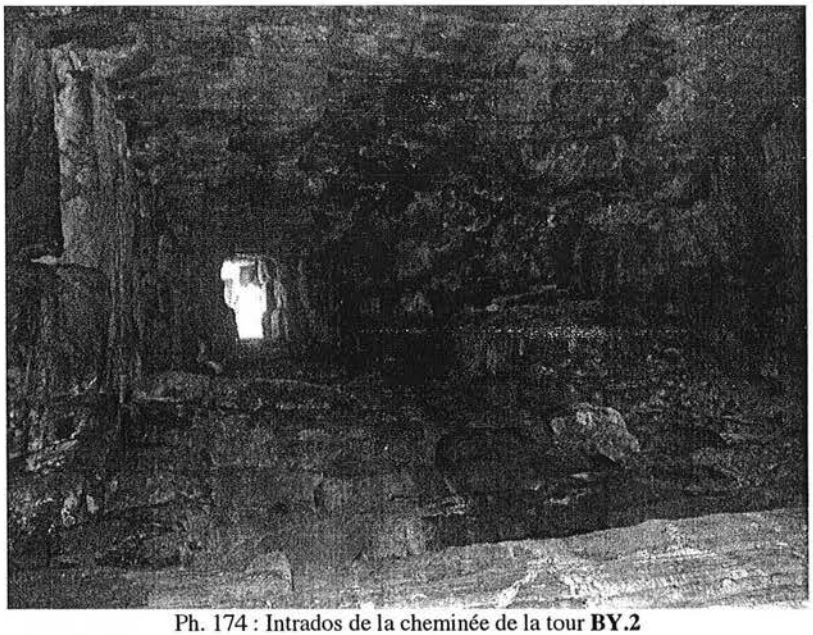


Ph. 172 : À droite, cheminée reposant sur la première voûte de **BY.11** et s'appuyant sur **BY.3**

Le palier que semble marquer la construction des superstructures des salles triangulaires du massif central dans son chantier pourrait aussi marquer le début de la construction de l'ensemble formé par **BY.12** et **BY.13**. On constate que les maçonneries de **BY.12** s'appuient sur **BY.2** (Ph. 173) alors qu'elles sont totalement engagées dans celle de la tour **BY.13**. De fait, nous pensons que cet ensemble procède d'un seul élan de construction. En plus de leur fonction d'antichambre au massif central, il est possible qu'une des raisons de leur existence soit liée à la téméraire tour **BY.2** qui constitue un des espaces couverts en encorbellement le plus vaste de tout l'art khmer (5,50 m. d'Est en Ouest pour 2, 20 m. du Nord au Sud, Ph. 174). La tour **BY.12** ne présentait pas d'avant-corps au Nord et au Sud mais était précédée de porches. Ses ouvertures actuelles dans les murs de ses bras Est et Ouest n'existaient pas non plus. Ceux-ci seront exécutés après coup comme l'a montré S. Nishimoto[130]. La tour **BY.13** disposait, quant à elle, de fenêtres fermées de balustres à ses avant-corps Nord et Sud. Notre restitution de l'état initial de **BY.13** diverge fortement de l'hypothèse de J. Dumarçay concernant son avant-corps oriental. Notre lecture archéologique de **BY.13** et **BY.14** nous a conduits à les considérer comme des structures dissociées dans le temps et que la construction de **BY.14** aurait entraîné le démontage partiel de l'avant-corps Est de **BY.13**. Nous verrons plus tard les raisons qui nous ont conduits à cette restitution (*infra*, pp. 137-138). Cet avant-corps pouvait éventuellement être précédé d'un porche (Fig. 94).



Ph. 173 : Liaison entre la tour **BY.12** (à gauche) et la tour **BY.2** (à droite)



Ph. 174 : Intrados de la cheminée de la tour **BY.2**

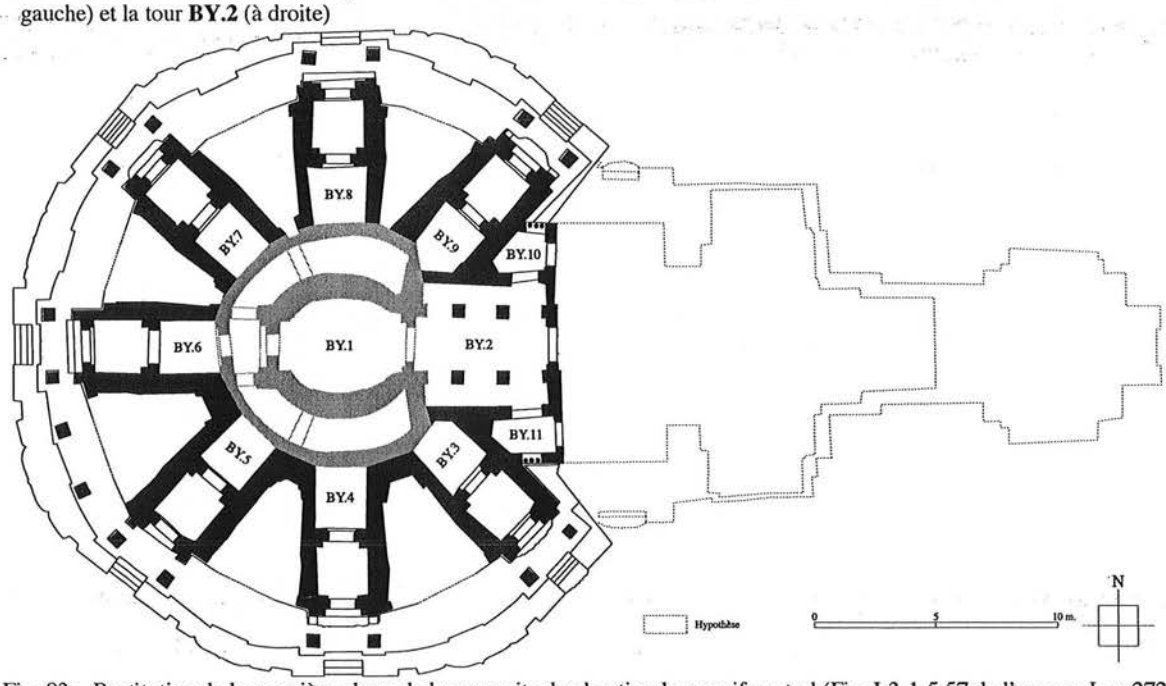


Fig. 93 : Restitution de la première phase de la poursuite du chantier du massif central (Fig. I-3-1-5.57 de l'annexe I, p. 272) (les nouvelles structures sont représentées en noir)

[130] [S. Nishimoto, 2000], pp. 91-97.

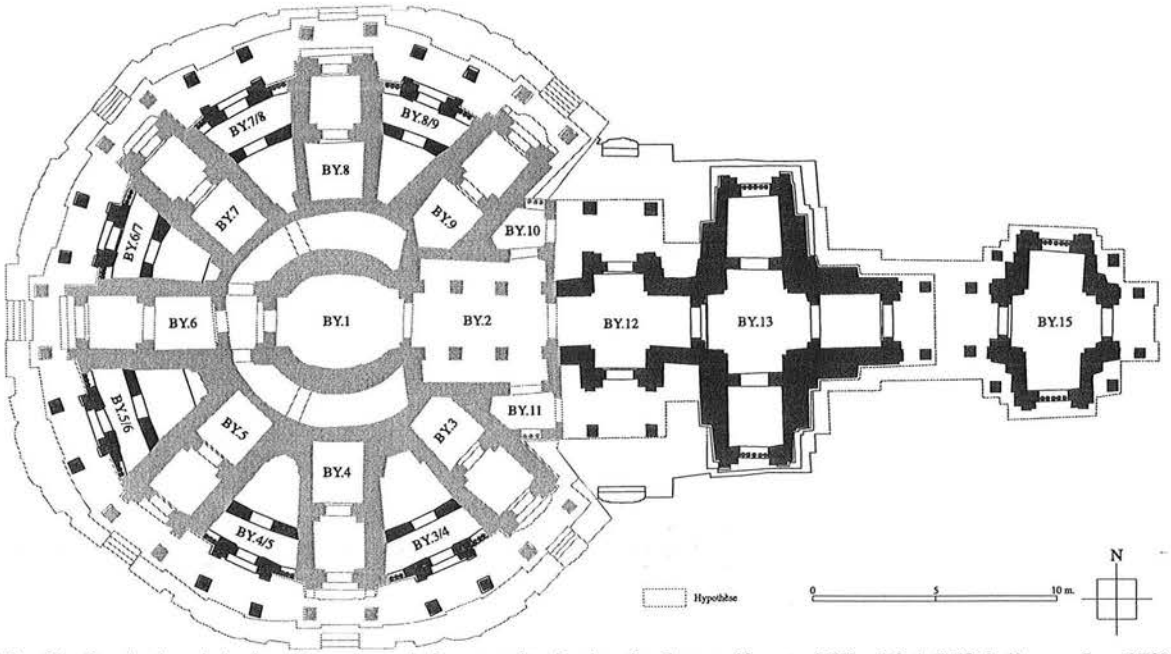


Fig. 94 : Restitution de la deuxième phase de la poursuite du chantier du massif central (Fig. I-3-1-5.58 de l'annxe I, p. 273) (les nouvelles structures sont représentées en noir)

Durant la même campagne de construction sera élevée la tour **BY.16** et son pendant **BY.21** ainsi que **BY.15**, **BY.18**, **BY.19** et **BY.20** bornant les axes du massif central. Rappelons que celles-ci correspondant aux tours extérieures de la composition caractérisant la catégorie majeure de la hiérarchie des monuments de Jayavarman VII que nous avons mise au jour au chapitre 4-2 du premier tome. L'étude de la tour **BY.15** nous a conduits sensiblement aux mêmes conclusions que J. Dumarçay concernant son état initial. Celle-ci se présentait sous la forme d'une tour isolée sans avant-corps. Elle disposait de loggias d'angle et était précédée d'un porche sur sa face orientale et occidentale (Fig. 94) et ces bras Nord et Sud présentaient une fenêtre à balustres comme l'a montré S. Nishimoto[131] (Ph. I-3-1-2-294). Les tours **BY.18**, **BY.19** et **BY.20** étaient identiques à l'état dans lequel nous les connaissons aujourd'hui, à la seule exception près que les avant-corps orientaux de **BY.18** et **BY.20** présentaient une fenêtre à balustres et non une porte[132]. La tour **BY.20** avait déjà la forme que nous lui connaissons et **BY. 16** ne disposait que d'un avant-corps à son orient (Fig. 92 ou Fig. I-3-1-5.50 de l'annexe I, p. 265).

Résumé de la première phase de construction du Bayon :

Phase 1-1.

Premier étage : Après l'implantation du Bayon d'après l'enceinte d'Angkor Thom et un décapage du site, on réalisa une excavation de plan cruciforme correspondant *grosso modo* aux limites du futur soubassement du second étage. Après plusieurs remblaiements de sable et de pierraille, on éleva les murs de soutènement du caisson du soubassement du second étage dans lequel sera maçonné le puits central du temple ainsi que sa " citerne ". Le niveau définitif des différentes plates-formes du second étage une fois atteint, on recouvrit l'ensemble d'un libage de latérite.

Deuxième étage : On éleva sur ce premier état du soubassement du deuxième étage les murs de soutènement en latérite du caisson du soubassement cruciforme du troisième étage qui fut remplit d'un mélange de sable et de pierraille. L'accès au puits de la " citerne " **BY.C** dans le bras oriental du soubassement sera exécuté durant ces travaux et l'on poursuit l'exécution du puits central du monument.

Troisième étage : Le niveau définitif du soubassement atteint, on habilla sa plateforme d'un lignage de latérite et l'on éleva le soubassement du massif central. C'est peut-être à cette étape que sera installée l'idole principale du temple. Cette statue put être provisoirement protégée par une structure en matériau éphémère. On construira autour de celle-ci le double tambour qui servira de base à la poursuite des travaux du massif central. Ce premier état du saint des saints du Bayon n'était ouvert que sur l'axe Est-Ouest dont les ouvertures des portes occidentales étaient plus étroites qu'aujourd'hui. Le mur intérieur du naos ne devait pas s'élever au-delà de l'extrados de la voûte

[131] [S. Nishimoto, 2000]
[132] Ibid.

de son corridor périphérique. L'accès à cet " espace technique " se faisait par deux étroites ouvertures obturées par une porte en bois au niveau du vestibule occidental.

Phase 1-2.

Troisième étage Une fois le cœur du massif central achevé on réalisa les premières extensions du soubassement du troisième et l'on éleva ses murs de parement en grès ainsi que les pavillons **BY.50** et **BY.51**. On recouvra sa plateforme d'un dallage en grès sur lequel seront installés par la suite des garde-corps à une dizaine centimètres en retrait de son pourtour.

Deuxième étage : Le chantier des tours du deuxième étage est entrepris vraisemblablement à cette époque. Celles-ci n'étaient pas reliées entre elles par leur galerie afin d'offrir de larges accès au chantier du troisième étage. Les tours **BY.23**, **BY.39**, **BY.25**, **BY.26**, **BY.27**, **BY.42**, **BY.29**, **BY.30**, **BY.31**, **BY.45**, **BY.33**, **BY.34**, **BY.35**, **BY.48** et **BY.37** disposaient dès leur origine de leurs loggias d'angle alors que les petites tours **BY.38**, **BY.40**, **BY.41**, **BY.43**, **BY.44**, **BY.46**, **BY.47** et **BY.49** étaient surmontées d'une cheminée.

Troisième étage: Afin de poursuivre l'élévation de la cheminée centrale de **BY.1**, on entama la construction des tours adjacentes **BY.2 à BY.9** ainsi qu'un premier état de **BY.10** et **BY.11**. La tour **BY.2** se singularisa des autres tours adjacentes probablement en raison de son statut de vestibule oriental de **BY.1**. On effectua une nef centrale constituée d'une cheminée s'élançant sur des architraves supportées par quatre piliers et deux bas-côtés couverts d'une demi-voûte servant de plateforme à la cheminée centrale ainsi qu'au premier état des tours **BY.10** et **BY.11**. Cette tour ouvrant à l'Est comportait deux portes latérales donnant accès directement à **BY.10** et **BY.11**. À l'Est de **BY.2** on greffa l'ensemble formé des tours **BY.12** et **BY.13**. Celles-ci, construite dans le même temps, permettaient d'accéder au massif central par trois portes, une sur l'axe Est-Ouest en **BY.13** précédée d'un porche, et deux latérales en **BY.12** devancées chacune d'un portique. Les bras Nord et Sud de **BY.13** s'ouvraient sur l'extérieur par une fenêtre à cinq balustres.

À mi-hauteur de la construction des tours adjacentes, on éleva les murs des salles à plan triangulaire **BY.3-4 à B.8-9**. Une fois le niveau des tours adjacentes atteintes, l'ensemble des superstructures du massif central sera poursuivi jusqu'à son terme, et le programme d'ornementation partiellement entamé.

Parallèlement à ces événements, on éleva à l'Est du massif central dans le prolongement de l'escalier central partant aux pieds de la tour **BY.22**, la tour **BY.15** sous sa première forme. Elle comportait un porche à l'Est et à l'Ouest, une fenêtre à cinq balustres à ses bras Sud et Nord et quatre loggias à chaque angle. On retrouve sensiblement le même plan pour les tours **BY.18**, **BY.19** et **BY.20** construit à la même période marquant les autres points cardinaux du massif central. Seule la présence de véritable avant-corps sur leur axe secondaire ouvrant eux aussi sur l'extérieur par une fenêtre à cinq balustres les distinguaient de **BY.15**. À cet ensemble s'ajoutent les tours **BY.16** et **BY.21** de part et d'autre de **BY.13**. **BY.16** ne disposait pas à cette période de deuxième avant-corps oriental. Une partie du décor de ces tours fut probablement entamée à cette période comme l'atteste le décor du fronton Est du premier avant-corps oriental de **BY.16**.

Deuxième étage : C'est à la suite de ces travaux que seront vraisemblablement élevées les galeries raccordant les tours du second étage du temple. Elles étaient formées dès cette période de la galerie du palier supérieur du deuxième étage contrebuté d'une demi-galerie vers l'intérieur et de la galerie du palier intermédiaire de l'étage vers l'extérieur.

4-2. Deuxième phase de construction du Bayon

La seconde phase de construction du Bayon début avec la brusque interruption de l'exécution du programme ornemental du premier état du Bayon alors qu'une partie de la sculpture des murs de parement du soubassement du deuxième n'était seulement qu'ébauchée (coupe A-A de la Fig. 82) et que les frontons des porches des tours de cet étage n'étaient pas entamés (Ph. 175). Cet arrêt subit fut la conséquence d'un changement du parti architectural du Bayon dont l'objectif était de bloquer les angles du plan cruciforme initial du second étage du temple. Pour ce faire, on reprit les tranchées initialement creusées pour le soubassement du deuxième étage. Celles-ci seront également remplies de sable jusqu'au niveau du sol extérieur. On étala sur cette ébauche une nouvelle couche de sable (couche 9 des Fig. 95 et 96) sur laquelle on posa un libage de latérite. Sur ces nouvelles bases seront élevés de nouveaux murs de soubassement s'appuyant sur les murs de parement du soubassement des tours **BY.23**, **BY.25**, **BY.27**, **BY.29**, **BY.31**, **BY.33**, **BY.35** et **BY.37**. Les caissons ainsi formés seront remblayés de sable sur lequel sera posé un libage de latérite et sur lequel seront élevées les tours d'angle **BY.24**, **BY.28**, **BY.32** et **BY.36**. Une fois le squelette minéral de celles-ci achevé, on les relia aux tours du premier état du deuxième étage leur faisant face à l'aide de galeries formées de trois voûtes en encorbellement. Les porches des tours du niveau supérieur du deuxième étage auxquelles se raccordent ces galeries se verront englobés dans leur maçonnerie et leurs espaces entre leurs piliers et les pilastres des entrées de leur tour seront obturés (Ph. 176 à Ph. 180).

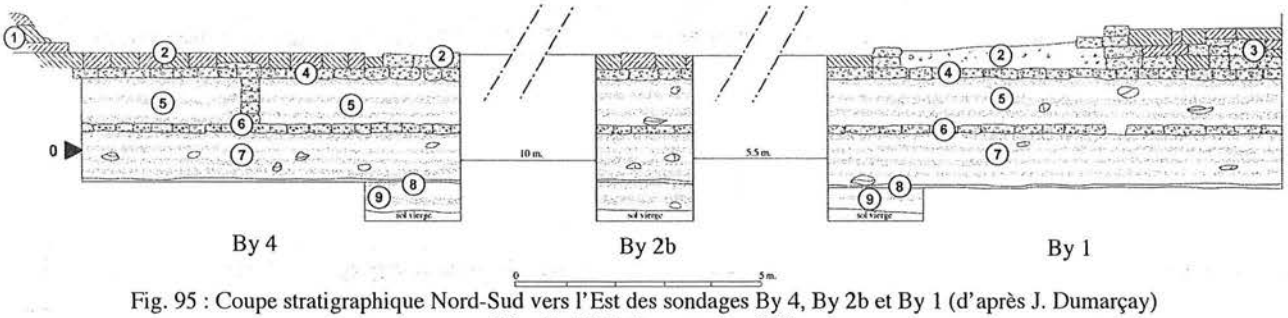


Fig. 95 : Coupe stratigraphique Nord-Sud vers l'Est des sondages By 4, By 2b et By 1 (d'après J. Dumarçay)
(Fig. II-4.5 de l'annexe I, p 310)

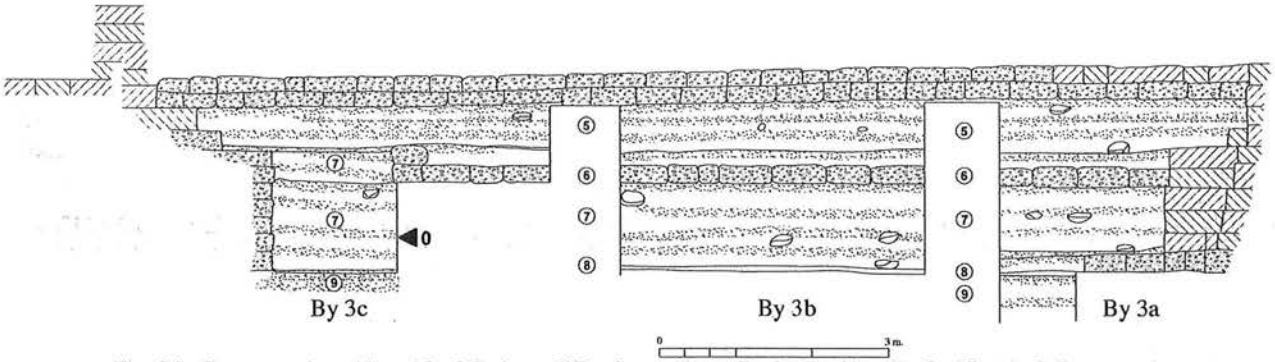
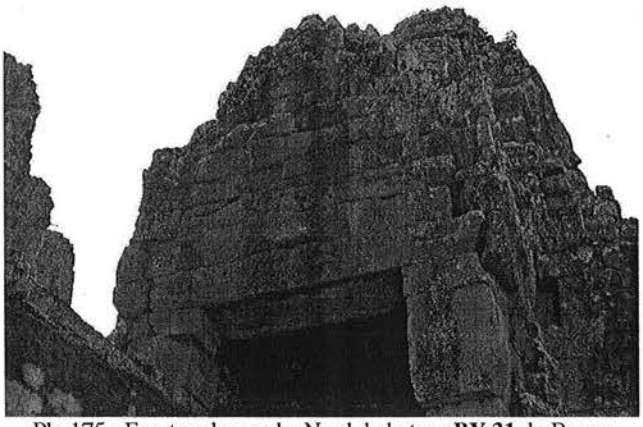
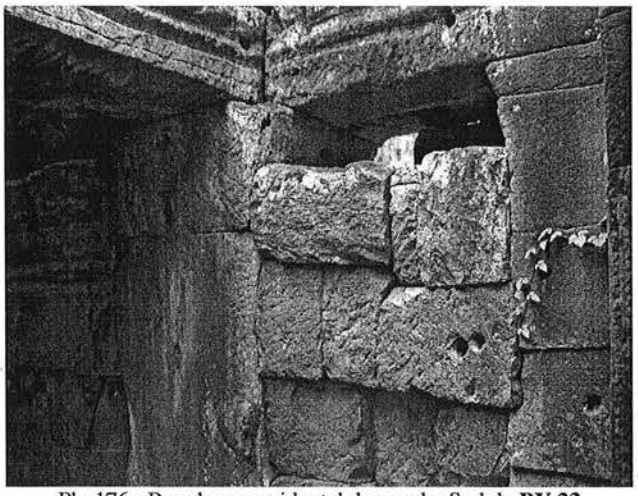


Fig. 96 : Coupe stratigraphique Nord-Sud vers l'Est des sondages By 3a, By 3b et By 3c (d'après J. Dumarçay)
(Fig. II-4.6 de l'annexe I, p 310)

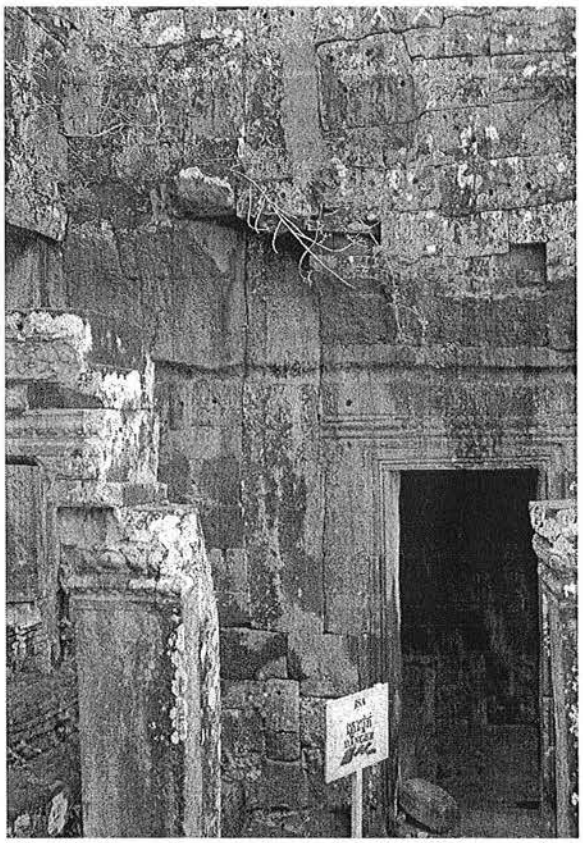


Ph. 175 : Fronton du porche Nord de la tour **BY.31** du Bayon

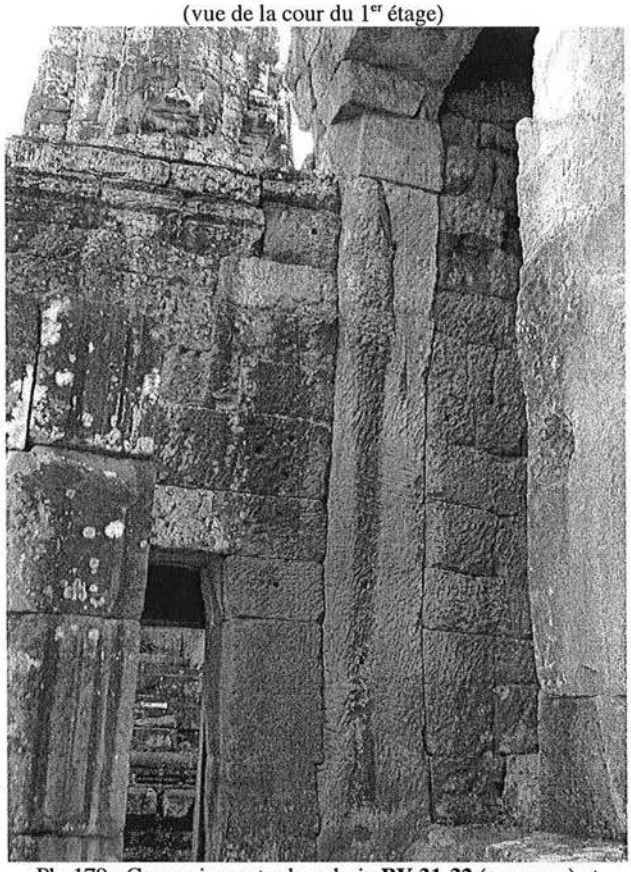


Ph. 176 : Bouchage occidental du porche Sud de **BY.23**

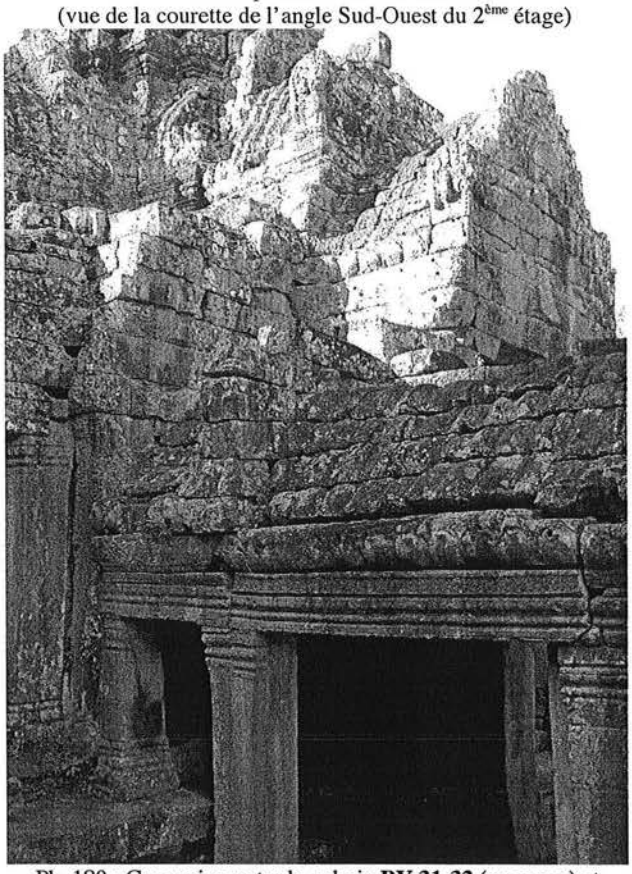
Ph. 177 : Connexion entre la galerie **BY.23-24** (en rouge) et l'avant-corps Sud de la tour **BY.23**
(vue de la cour du 1er étage)



Ph. 178 : Connexion entre la galerie **BY.27-28** (en rouge) et l'avant-corps Sud de la tour **BY.27**
(vue de la courette de l'angle Sud-Ouest du 2ème étage)



Ph. 179 : Connexion entre la galerie **BY.31-32** (en rouge) et l'avant-corps Sud de la tour **BY.31**
(vue de la cour du 1er étage)



Ph. 180 : Connexion entre la galerie **BY.31-32** (en rouge) et l'avant-corps Sud de la tour **BY.31**
(vue de la courette de l'angle Nord-Ouest du 2ème étage)

Notons qu'un important système de drainage fut mis au jour dans le soubassement de la galerie **BY.35-36** par l'équipe JSA[133] (Fig. 97). Celui-ci sera condamné lors de la troisième campagne de construction du Bayon. Il est vraisemblable que les autres soubassements des galeries en équerres du deuxième étage disposaient d'un tel ouvrage.

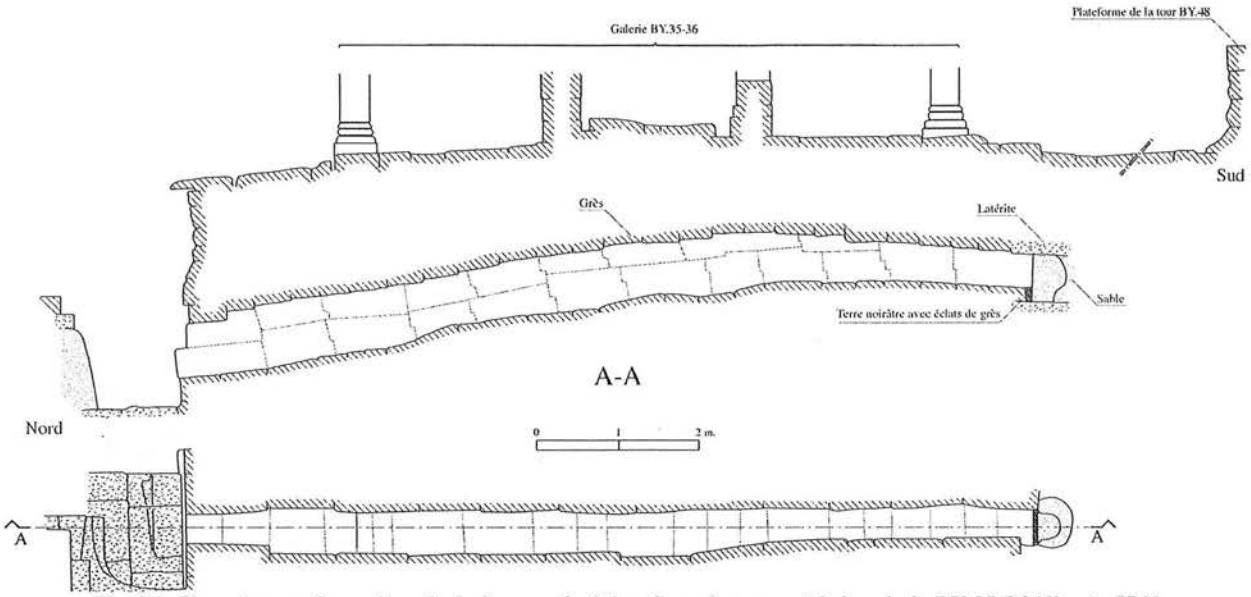


Fig. 97 : Plan et coupe du système de drainage enfoui dans le soubassement de la galerie **BY.35-36** (d'après JSA) (Fig. II-4.12 de l'annexe I, p 313)

Ces importantes adjonctions ont été remarquées pour la première fois par le Prince Narit de Siam lors de sa visite à Angkor en 1929. Elle sera mentionnée par G. Groslier en 1935[134] puis vérifiée et validée par H. Parmentier et G. Trouvé la même année. H. Parmentier l'intégrera dans son article " *Autres modifications subies par le Bàyon au cours de son exécution*"[135] de 1936. Ces adjonctions ont servi de support à de nombreuses réflexions concernant l'attribution des campagnes de construction du Bayon. Avant les travaux de J. Dumarçay, le Bayon de Jayavarman VII s'appuyait pour nombre d'autres[136] sur un monument entamé par un de ses prédécesseurs alors qu'aujourd'hui une partie du monument est attribué à Indravarman II et surtout à Jayavarman VIII pour C. Jacques : " *Je suppose que c'est lui également qui a transformé l'ancien plan en croix en plan rectangulaire par l'adjonction des angles à la croix primitive ; on observera au passage qu'il a donc construit de nouvelles « tours à visages », parfaitement semblables aux précédentes, dont l'identification du ou des personnages qu'elles représentent devient alors d'autant plus ambiguë. Enfin, c'est très probablement Jayavarman VIII, chacun l'accepte*[137]*, qui a fait sculpter les bas-reliefs de la galerie — ou plutôt des éléments de galerie — du second étage* "[138]. Bien que cette tentative d'attribution d'une partie de travaux du Bayon à Jayavarman VIII soit novatrice, elle se heurte à de nombreuses incohérences qui nous conduisent à l'infirmer. Le grès constituant l'ensemble des angles ajoutés au second étage présente des caractéristiques magnétiques identiques à l'ensemble des structures de la première campagne de construction du temple. Or la campagne de construction qui suivra leur construction se caractérise par une susceptibilité magnétique distincte de cet ensemble. L'absence d'iconographie aux frontons des porches des tours auxquels viennent se connecter les galeries des angles du second étage nous a conduits à considérer un temps particulièrement court entre la première et la seconde campagne de construction (se reporter chapitre 3-1-4-6-4 du premier tome, pp. 311-314). L'iconographie de ces adjonctions constitue, elle aussi, une entrave à l'hypothèse proposée par C. Jacques. En effet, si ces angles étaient l'œuvre de Jayavarman VIII, à qui on attribue généralement la réaction sivaïte qui eut pour conséquence la destruction et la retaille de nombreuses images bouddhiques dans les temples du SDB à Angkor, ceux-ci devraient par conséquent être exempts de toute iconographie bouddhique. Or il n'en est rien comme l'ont montré les travaux de B. Dagens sur l'iconographie du Bayon. Cet auteur note de nombreuses images bûchées ou retaillées aux tours **BY.24**[139], **BY.28**[140], **BY.32**[141] et **BY.36**[142]. Il y a là une contradiction de taille, à moins que Jayavarman VIII fût bouddhiste à une époque puis devînt adepte d'un sivaïsme particulièrement orthodoxe le poussant à altérer les ouvrages qu'il réalisa lors de sa précédente croyance !

---

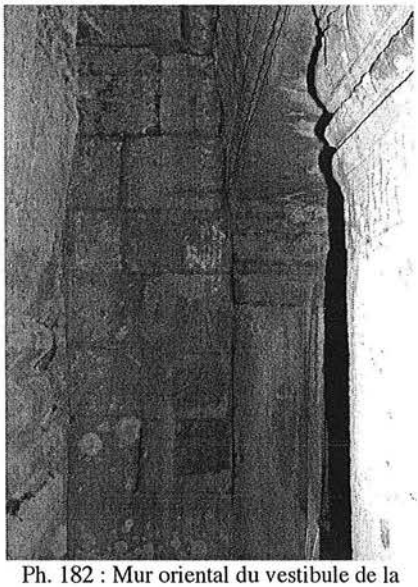
[133] Se référer à : *Outline of excavations and investigation at the Outer Gallery of the Bayon complex*, T. Narita, S. Nishimoto, N. Shimizu, Y. Akazawa. [ARTSAM, 2000], pp. 3-22.
[134] Voir BEFEO XXXV, Fasc. 2, p. 189.
[135] [H. Parmentier, 1936], pp. 281-286
[136] Voir entre autres [G. Groslier, 1935] ; [H. Parmentier, 1936] ; [G. Cœdès, 1947], *Le mystère du Bayon*, pp. 121-151 ; ...
[137] Cette affirmation est discutable comme nous le verrons à la quatrième phase de construction du Bayon pp. 161-166.
[138] [C. Jacques, 1999], pp. 375-376.
[139] [B. Dagens, 1969], p. 128.
[140] Ibid, pp. 129-130.
[141] Ibid, p. 131.
[142] Ibid, p. 132.

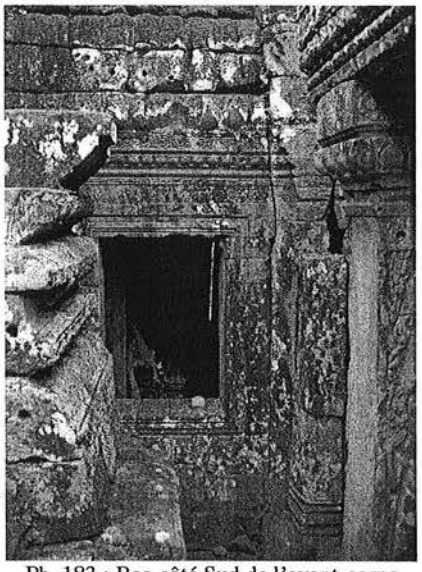
Le cas des " salles-passages " qui raccorderont les tours de la périphérie de la galerie du deuxième étage avec la galerie extérieure qui sera élevée durant la troisième campagne des travaux du Bayon permet d'écarter définitivement le règne de Jayavarman VIII comme période d'érection des angles du deuxième étage. En effet, nous avons vu que ces " salles-passages " étaient constituées d'une salle précédée de part et d'autre de vestibules d'entrée. Or l'un d'eux reposait directement sur le soubassement de la tour du deuxième étage sur laquelle il ouvrait (se reporter au chapitre 3-2 du présent volume, pp. 94-96). Selon les propos de C. Jacques, Jayavarman VIII " *outre la sculpture des bas-reliefs du second étage qui ne lui sont pas disputés, a fait démolir les « chapelles » et fait combler les angles de la croix du plan primitif, construisant en particulier les tours d' angle 24, 28, 32 et 36. Si cette hypothèse se vérifie, il est évident que le mur et les bas-reliefs du premier étage sont contemporains des « chapelles »* "[143]. Les traces archéologiques laissées par les " salles-passage " impliquent bien leur construction peu après l'érection de la galerie extérieure du Bayon. Ceci fut noté à la fois par H. Parmentier[144] ainsi que J. Dumarçay[145]. La susceptibilité magnétique du grès du dallage de la " salle-passage " **BY(A)** présente sensiblement la même moyenne que celle des structures de la galerie extérieure. Il est donc possible que la structure de cette dernière ainsi que des autres " salles-passages " fût constituée d'un grès provenant de la même origine que celui employé à la galerie extérieure du Bayon confortant ainsi la contemporanéité des deux types de structure. Ainsi nous avons d'une part, une partie des " salles-passages " reposant sur les soubassements des tours du deuxième étage — tours **BY.24**, **BY.28**, **BY.32** et **BY.36** comprises — impliquant l'antériorité de ces soubassements par rapport aux " salles-passages " et, d'autre part, un matériau probablement homogène entre ces " salles-passages " et la galerie extérieure du temple, mais distincte de celui mis en œuvre dans sa galerie intérieure, écartant l'hypothèse du réemploi, pour les angles de la galerie du deuxième étage, des pierres issues du démontage des " salles-passages ", comme le propose aujourd'hui C. Jacques. Dans un tel cas, nous aurions dû observer de fortes variations lors des mesures or il n'en fut rien. Ainsi, les conséquences de l'hypothèse proposée par C. Jacques se voient confirmées alors que l'hypothèse elle-même se trouve infirmée.

Rappelons, pour finir, que notre tentative de datation absolue du programme architectural de Jayavarman VII d'après les chronologies relatives résultant de études archéologiques et stylistiques des monuments du SDB, étayées par les résultats de la susceptibilité magnétique du grès et recoupées avec les données descriptives des stèles de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor, nous ont conduits à considérer qu'une large partie de ce programme était effectuée dès 1191 et que l'ensemble des travaux semble bien imputable au seul règne de Jayavarman VII si les données épigraphiques dont nous disposons sont correctes. Dans le cas du Bayon, sa seconde phase de construction qui nous intéresse ici serait antérieure à 1191 selon nos travaux (se reporter au chapitre 4-1-4 du premier tome, pp. 354-364).

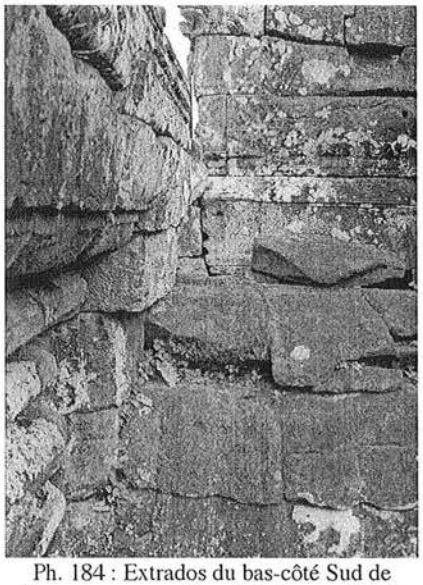
Les adjonctions des galeries d'angles au second étage ne sont pas les seules reprises effectuées à ce niveau du Bayon. Nous pensons que le vestibule de la " citerne " **BY.C** pourrait être contemporain de cette période (Ph. 181 et Ph. 182) ainsi que les bas-côtés placés de part et d'autre du porche occidental du la tour **BY.22** (Ph. 183 à Ph. 186). Ces dernières adjonctions transformèrent ce porche en un véritable avant-corps pour cette tour. Parallèlement à ces travaux, certains espaces situés au dessous de ce que nous avons identifié comme des étrésillons entre la nef principale des tronçons orientaux de galerie du deuxième étage et leurs bas-côtés intérieurs sont bouchés (Voir Ph. 799 p. 290 du premier tome). Le troisième étage ne semble pas avoir fait l'objet de reprises durant cette campagne de construction du Bayon.

Ph. 181 : Extrados du vestibule de la " citerne " **BY.C**


Ph. 182 : Mur oriental du vestibule de la " citerne " **BY.C**


Ph. 183 : Bas-côté Sud de l'avant-corps occidental de la tour **BY.22**

[143] [C. Jacques, 2001], *Les tours à visages*, Fifth symposium on the Bayon – Final Report – Siem Reap, 11 & 12 December 2000, p. 144.
[144] [H. Parmentier, 1927], p. 157.
[145] [J, Dumarçay, 1973 (1)], p.



Ph. 184 : Extrados du bas-côté Sud de l'avant-corps occidental de la tour **BY.22**

Ph. 185 : Bas-côté Nord de l'avant-corps occidental de la tour **BY.22**

Ph. 186 : Extrados du bas-côté Nord de l'avant-corps occidental de la tour **BY.22**

Résumé de la deuxième phase de construction du Bayon : (Fig. 98)

Premier étage : Au cours des travaux de sculpture du programme initial du Bayon, on décide d'effectuer une première modification du parti architectural du temple. Ce nouveau projet a pour conséquence de ramener le plan cruciforme du deuxième étage à un plan rectangulaire par l'adjonction de quatre galeries en équerre aux angles du plan initial. À cette fin, on reprit la tranchée initialement creusée lors de la fondation du soubassement du deuxième étage. Celle-ci sera également remplie de sable jusqu'au niveau du sol extérieur puis on y étalera une nouvelle couche de sable. Aucune structure au premier étage ne sera édifiée et seul un libage de latérite partiel sera posé.

Deuxième étage : Sur ce libage de latérite, on élèvera les murs de soutènement en latérite formant les caissons bloquant les angles du plan cruciforme du deuxième étage. Ces caissons seront remblayés et parés à l'extérieur d'un mur en grès. Ces extensions du soubassement du deuxième étage ainsi formé présentaient deux gradins. Le premier s'élevait au même niveau que le premier gradin du soubassement originel du deuxième étage alors que le gradin supérieur formait une large plateforme s'élevant à 3,90 mètres du dallage en latérite du premier étage. Les murs de parement en grès des angles du premier état du soubassement du deuxième étage se sont vus partiellement englobés dans ces extensions et leur servi de mur de soutenant.

Les différents niveaux des extensions du soubassement du deuxième étage reçurent un libage de latérite recouvert d'un pavement en grès sur lequel seront élevés les tours d'angle **BY.24**, **BY.28**, **BY. 32** et **BY.36**. Celles-ci reprendront le même type de superstructure que les tours à visages déjà exécutées au niveau supérieur du deuxième étage et au troisième étage. Leur squelette minéral en passe d'être achevé, on entreprit de les relier à l'aide de galeries aux tours préexistantes du deuxième étage leurs faisant face.

C'est durant ces travaux que pourraient avoir été ajoutés le vestibule de l'accès de la " citerne " **BY.C** ainsi que la transformation du porche occidental de la tour **BY.22** en avant-corps à bas-côtés.

Remarques : L'ensemble de ces travaux semble avoir été entrepris très rapidement après l'exécution du programme architectural initial du Bayon et pourrait avoir été effectué dans la foulée du premier chantier. L'emploi d'un grès présentant les mêmes caractéristiques magnétiques que celui ayant servi pour le premier état du monument ainsi que l'absence d'iconographie aux frontons des porches des tours qui seront reliées par des galeries aux nouvelles tours d'angle **BY.24**, **BY.28**, **BY.32** et **BY.36** tendent à étayer cette hypothèse.

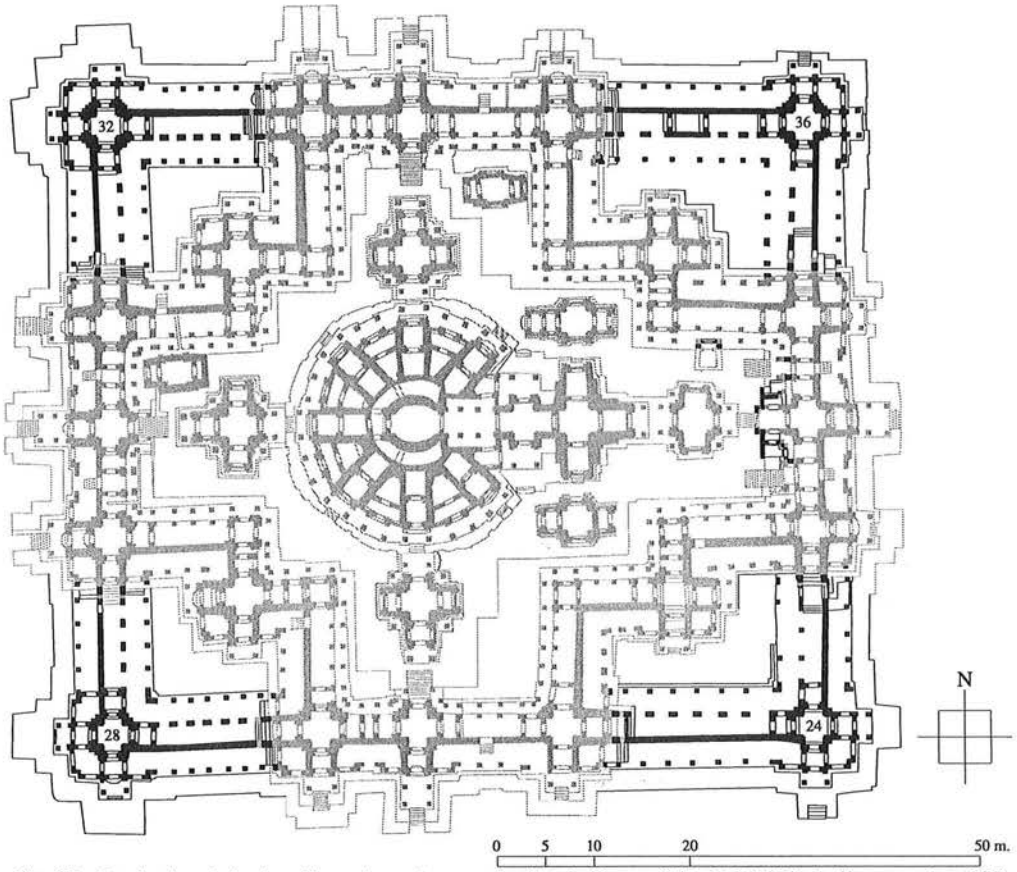


Fig. 98 : Restitution de la deuxième phase de construction du Bayon (Fig. I-3-1-5.51 de l'annexe I, p 266)
(les nouvelles structures sont représentées en noir)

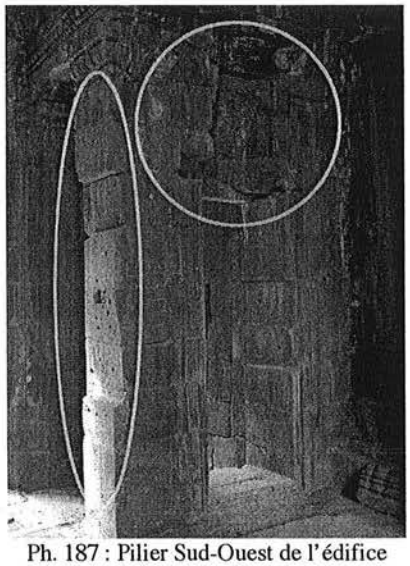
4-3. Troisième phase de construction du Bayon

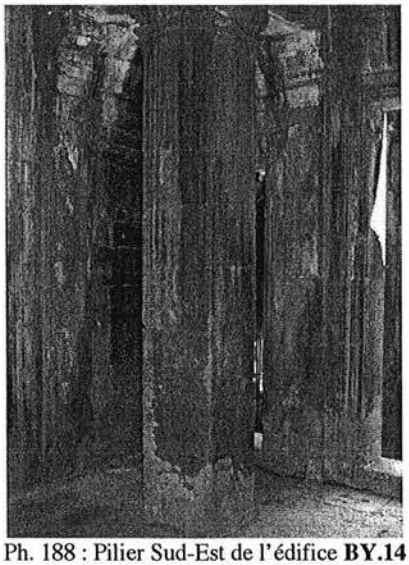
Nous avons divisé la troisième campagne de construction du Bayon en trois étapes. Cependant, les deux premières s'apparentent plus à deux phases d'un même chantier qu'à deux états distincts du Bayon. L'homogénéité de la susceptibilité magnétique moyenne du grès mis en œuvre durant ces deux étapes étaye cette lecture des événements. La troisième étape, au comportement magnétique différent des deux états précédents, pourrait avoir été exécutée, quant à elle, plus tardivement et constituerait l'ultime état du Bayon sous le règne de Jayavarman VII ou de son prédécesseur direct.

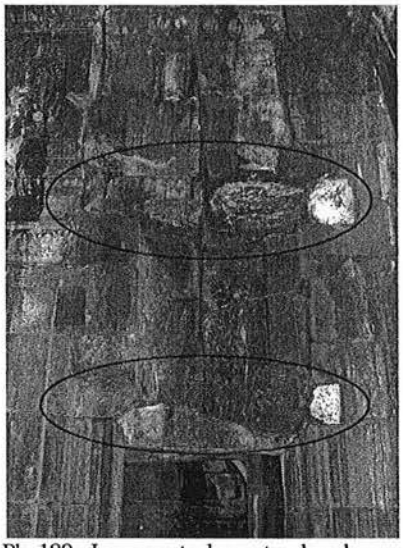
4-3-1. Premier état de la troisième phase de construction du Bayon

La première étape de la troisième campagne de construction verra de nombreuses reprises réalisées au troisième étage ainsi qu'au second niveau du temple. C'est durant cette période que seront élevées les principales structures du premier étage. Cet ensemble de modifications et d'adjonctions pourrait être la conséquence d'une évolution des pratiques rituelles dans le temple. Elle constitue l'étape la plus importante de l'évolution du parti primitif de Bayon et semble avoir été plus longuement mûrie que la précédente phase de construction dont nous avons vu qu'elle fait directement suite aux travaux du programme initial du temple. Ce fait se constate d'une part, par une nette différence de la susceptibilité magnétique du grès de l'ensemble des structures élevées durant cette période par rapport aux périodes précédentes, (se reporter au chapitre 3-1-4-6-4. du premier tome, pp. 311-314) et, d'autre part, par l'émergence de nouvelles solutions constructives (Se reporter au chapitre 2-4 du présent tome, p. 21) ainsi qu'une nouvelle forme plastique des tours à visages héritée, vraisemblablement du programme d'extension de Banteay Chmar (se reporter au chapitre 3-1-5. du présent volume, p. 90).

On entreprend durant cette étape de relier au troisième étage la tour **BY.15** à la tour **BY.13**. Pour ce faire, une partie de l'avant-corps oriental de **BY.13** est transformée afin de servir de base au nouvel édifice **BY.14**. On opéra une ouverture dans les murs latéraux de cet avant-corps et l'on démonta sa façade ainsi qu'une partie de sa couverture. Les stigmates présents sur les piliers intérieurs occidentaux de **BY.14** sont autant d'indices trahissant l'existence passée de l'avant-corps oriental à **BY.13** dont les vestiges sont englobés aujourd'hui dans **BY.14**. On constate que les piliers intérieurs de la moitié Ouest de **BY.14** présentent des lacunes et qu'ils sont constitués parfois de plusieurs blocs pour une même assise (Ph. 187) alors que leurs pendants orientaux sont formés de blocs monolithiques par assise (Ph. 188). On remarque, de plus, que les piliers occidentaux de **BY.14** font corps dans leur partie inférieure et supérieure avec une maçonnerie s'amorçant dans l'actuelle tour **BY.13** alors que leurs pendants orientaux sont parfaitement isolés de toute maçonnerie. Les passages dans ces maçonneries ne laissent aucun doute sur leur véritable nature. En effet, ceux-ci ne disposent pas de vrais linteaux et pour palier à cette lacune on réalisa une saignée de part et d'autre des maçonneries les surmontant afin d'y loger deux poutres en bois. Nous avons rencontré à plusieurs reprises ce type de solution constructive à Ta Prohm et, comme nous le verrons, au Bayon durant la phase de construction qui nous intéresse ici. Celle-ci est toujours l'indice d'un percement d'une ouverture dans un mur qui en était dépourvu originellement. Dans le cas présent, les transformations apportées à l'avant-corps oriental de la tour **BY.13** durent être perçues comme périlleuses par ses maîtres d'œuvre. En effet, la simple double saignée que l'on trouve au-dessus de ce type d'ouverture a été ici doublée et accompagnée d'un ravalement assez important du volume de la maçonnerie surmontant ces deux ouvertures (Ph. 189).

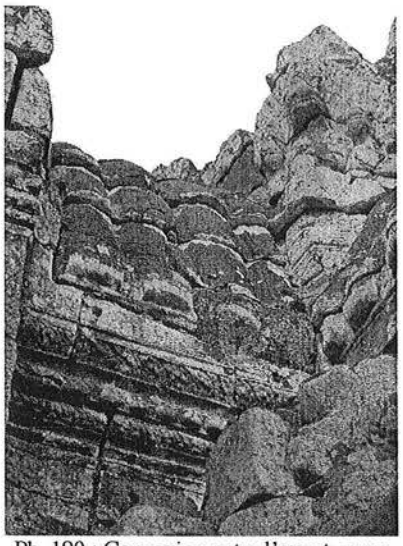

Ph. 187 : Pilier Sud-Ouest de l'édifice **BY.14**

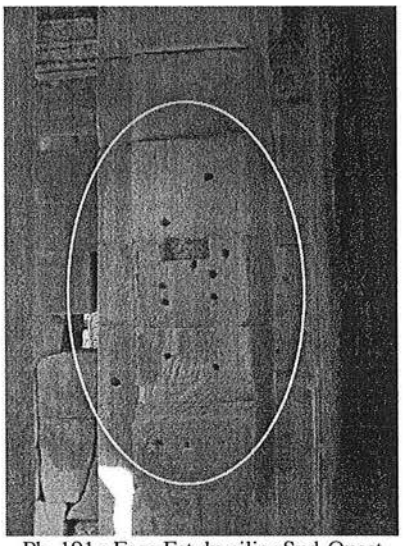

Ph. 188 : Pilier Sud-Est de l'édifice **BY.14**

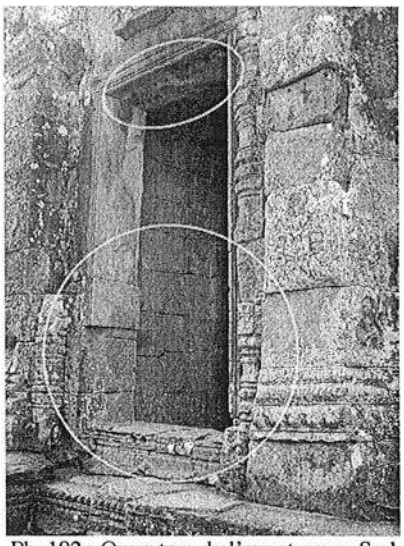

Ph. 189 : Logements de poutre dans le mur intérieur Sud-Ouest de **BY.14**

Les lacunes des piliers occidentaux de **BY.14** résultent quant à elles du démontage de la façade de l'avant-corps Est de **BY.13**. Le démontage d'une partie de la couverture de cet avant-corps dut être exécuté à cette occasion (Ph. 190). Lors de ce démontage, certains des blocs qui allaient former les piliers occidentaux de **BY.14** se sont vus réduits à de simples plaques de grès qu'il devenait difficile de maintenir en place faute d'appuis suffisamment

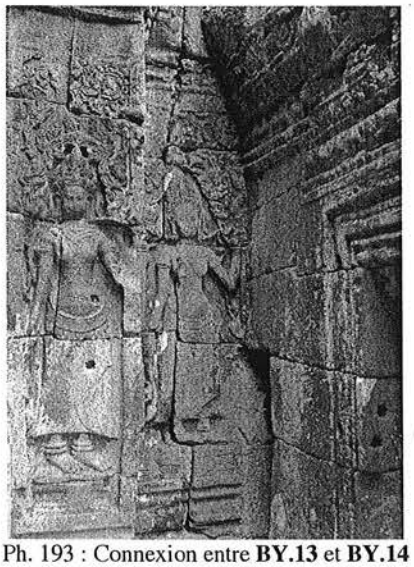
conséquents. Afin de garder une cohésion de l'ensemble de ces piliers, les maîtres d'œuvre optèrent pour un système d'assemblage par goujons horizontaux entre ces " plaques " de grès et la maçonnerie principale. Celles-ci sont néanmoins tombées avec le temps et expliquent la présence de logement sur la surface des lacunes de ces piliers (Ph. 191). C'est vraisemblablement à l'occasion de la construction de **BY.14** qu'on transforma les fenêtres des avants-corps Nord et Sud de **BY.13** en portes, comme l'a montré S. Nishimoto[146], afin d'offrir un accès direct à cette tour sans emprunter l'édifice **BY.14** (Ph. 192).

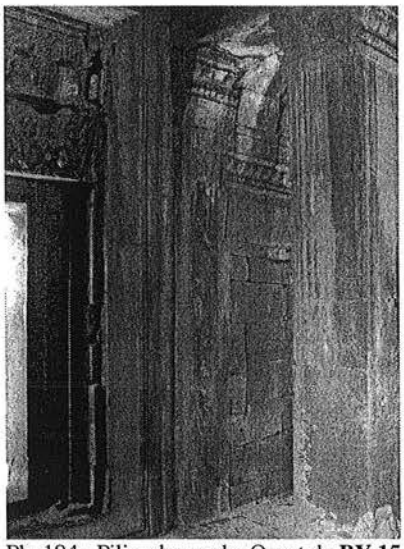

Ph. 190 : Connexion entre l'avant-corps Est de **BY.13** et **BY.14** (en rouge)

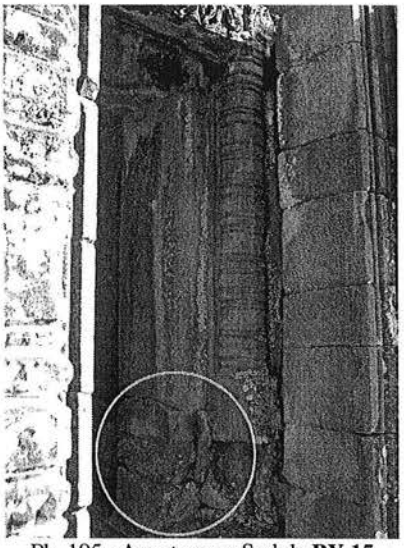

Ph. 191 : Face Est du pilier Sud-Ouest intérieur de l'édifice **BY.14**


Ph. 192 : Ouverture de l'avant-corps Sud de **BY.13**

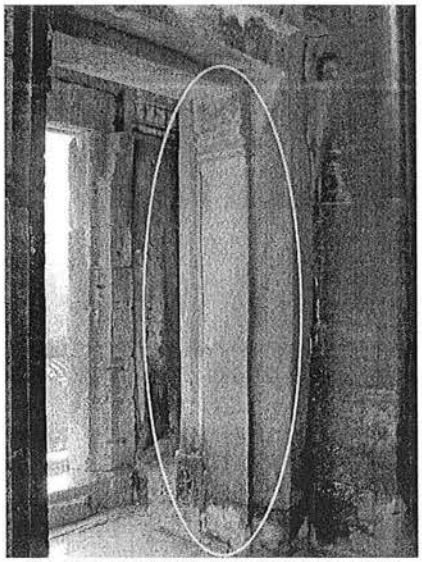
Une fois la transformation de l'avant-corps Est de **BY.13** achevée, on éleva les maçonneries propres à **BY.14**. Celles-ci prennent appuis sur les vestiges des murs de l'avant-corps de **BY.13** (Ph. 193) et englobent à l'Est les piliers du porche occidental de la tour **BY.15** qui ont été partiellement retaillés à cette occasion (Ph. 194). On inséra entre **BY.14** et **BY.15** des architraves reposant sur les piliers des loggias d'angle de la moitié Ouest de **BY.15** sur lesquels on éleva une couverture faisant raccord entre **BY.14** et **BY.15**. Ces loggias d'angle de **BY.15** étaient directement accessibles de **BY.14** par une porte aujourd'hui bouchée. Il est vraisemblable que dans la foulée de ces travaux on modifia les autres accès de la tour **BY.15**. Les fenêtres des bras Nord et Sud de cette tour sont transformés en porte que l'on précède d'un avant-corps (Ph. 195). Ces fenêtres nous sont assurées par la présence de logements de balustres sur la sous-face de leur linteau ainsi que par les traces de démontage de leur allège[147] (Ph. I-3-1-2.294). Dans le même temps, on élargira la porte orientale de **BY.15** (Ph. 195) et l'on élève des maçonneries fermant les loggias d'angle de la moitié Est de la tour afin de former un avant-corps. Ces maçonneries englobent les piliers des loggias ainsi que ceux du porche oriental initial de cette tour. Ce dernier étant englobé dans le nouvel avant-corps on élève un nouveau porche d'entrée (Ph. 197 et Ph. 198). C'est à cette occasion que sera condamné l'escalier axial Est du soubassement du troisième. Dès lors, l'accès oriental à sa plateforme de ce soubassement ne se fera que par les escaliers latéraux.

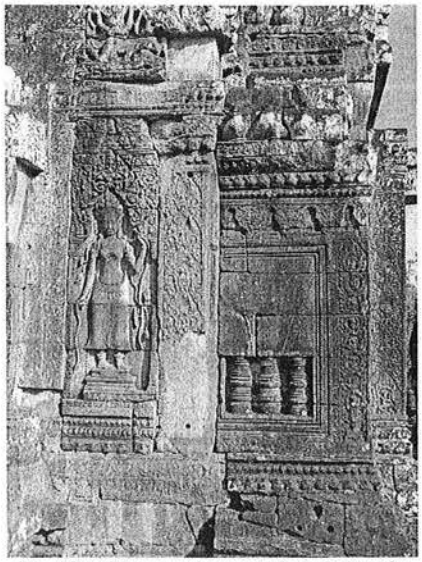

Ph. 193 : Connexion entre **BY.13** et **BY.14**


Ph. 194 : Pilier de porche Ouest de **BY.15**


Ph. 195 : Avant-corps Sud de **BY.15**

[146] [S. Nishimoto, 2000], pp. 91-97.
[147] Ibid.

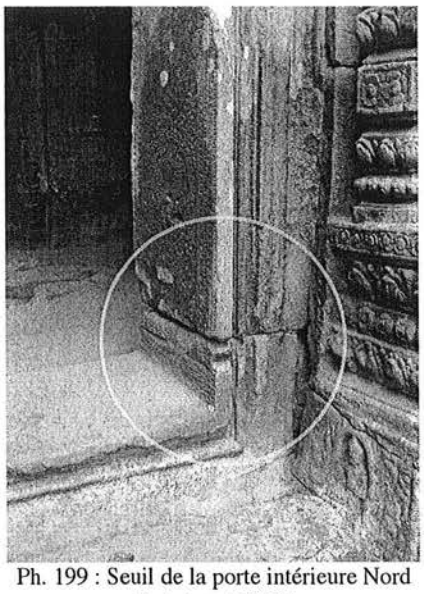

Ph. 196 : Porte orientale intérieure de la tour **BY.15**

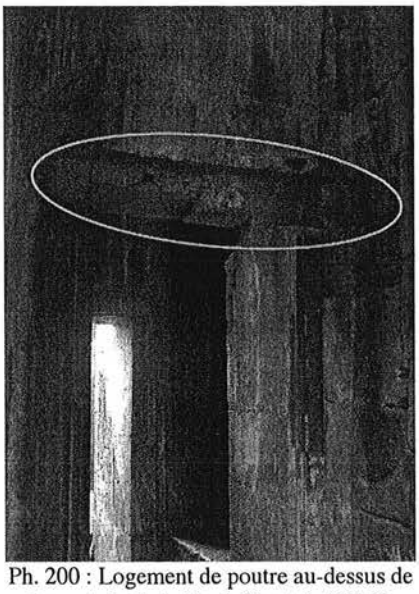

Ph. 197 : Blocage (en rouge) de la loggia Sud-Est de la tour **BY.15**

Ph. 198 : Blocage (en rouge) de la loggia Nord-Est de la tour **BY.15**

La tour **BY.12** subit, elle aussi, des modifications de son parti initial. On abaissa les seuils de ses portes axiales Nord et Sud (Ph. 199) et dans ses bras Est et Ouest la reliant respectivement à la tour **BY.13** et **BY.2**, on exécuta des ouvertures. Celles-ci sont surmontées, comme dans le cas des portes réalisées dans les murs de l'avant-corps oriental de **BY.13**, d'une double saignée pour des poutres en bois[148] (Ph. 200). Rappelons que les tours **BY.12** et **BY.13** ne forment qu'un seul et même édifice. Au-devant des bras Nord et Sud de **BY.12** est élevé un avant-corps dont la maçonnerie englobe le porche précédant l'entrée latérale de **BY.12** (Ph. 201) et prenant appui sur les avant-corps Nord et Sud de **BY.13** (Ph. 202) et les tours **BY.10** et **BY.11**. C'est à la suite de leur construction que les superstructures des **BY.10** et **BY.11** seront complétées d'une nouvelle cheminée couronnée d'une tour à visages sur laquelle venait se greffer un volume de maçonnerie reposant en partie sur le nouvel avant-corps de **BY.12** (Ph. 203 et Ph. 204). Nous proposons de restituer trois visages surmontés d'un motif sommital en lotus ou, éventuellement, à orants couronnant les cheminées additionnelles de **BY.10** et **BY.11** sur lesquelles venait s'appuyer, selon nous, un porche (Fig. 66 p. 93 ou Fig. II-3-1-4.6 de l'annxe I, p. 301).

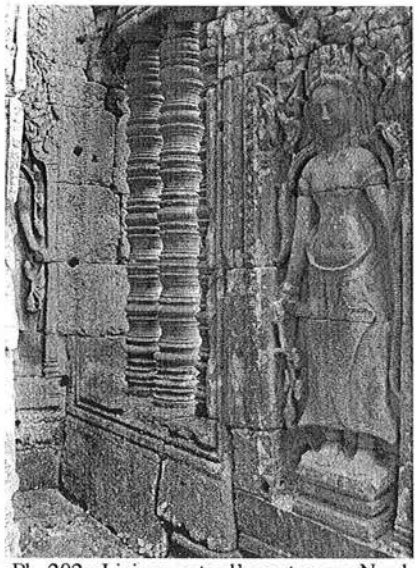
Il est probable que cet ensemble de modifications apporté aux édifices précédant le massif central ait été accompagné de l'ouverture de l'axe Nord et Sud du saint des saints. Ces percements dans le mur intérieur et extérieur du double tambour constituant le cœur de la tour **BY.1** ont nécessité la mise en place de poutres en bois afin de pallier l'absence de véritable linteau. Ces poutres en bois sont encore observables de nos jours[149]. L'élargissement des ouvertures occidentales de la cella de **BY.1** daterait de cette même période (*supra*, p. 117 et Ph.147 et Ph. 148).


Ph. 199 : Seuil de la porte intérieure Nord de la tour **BY.12**

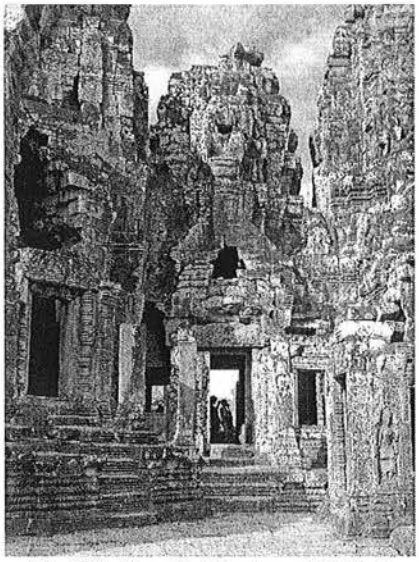

Ph. 200 : Logement de poutre au-dessus de la porte latérale Nord-Ouest de **BY.12**

Ph. 201 : Avant-corps Nord (en rouge) de la tour **BY.12**

[148] Ibid.
[149] Se reporter à la fig.7 de l'article " Notes on the Building Phases of the Faces Towers on the Uppermost Terrace at Bayon " [S. Nishimoto, 2000], pp. 91-97.



Ph. 202 : Liaison entre l'avant-corps Nord de **BY.12** et l'avant-corps Ouest de **BY.13**



Ph. 203 : Face Sud des tours **BY.11** et **BY.12** (adjonctions en rouge)

Ph. 204 : Maçonneries (en rouge) présumées ajoutées à **BY.11**

Si les modifications que nous avons signalées pour la tour **BY.12** et **BY.15** sont sensiblement identiques à celles décrites par J. Dumarçay, notre interprétation de celles apportées à la tour **BY.13** pour la construction de l'édifice **BY.14** diverge profondément de celle de cet auteur. En effet, l'ensemble **BY.12**, **BY.13** et **BY.14** aurait été construit, selon lui, durant la deuxième étape de construction du temple, avant-corps Nord et Sud de **BY.12** et **BY.14** exclus[150]. Ces derniers auraient été rajoutés lors de la troisième étape de construction du Bayon[151] (Fig. 99). Nos observations nous ont conduits à infirmer ces hypothèses et à proposer les interprétations vues plus haut et synthétisées par la figure 100.

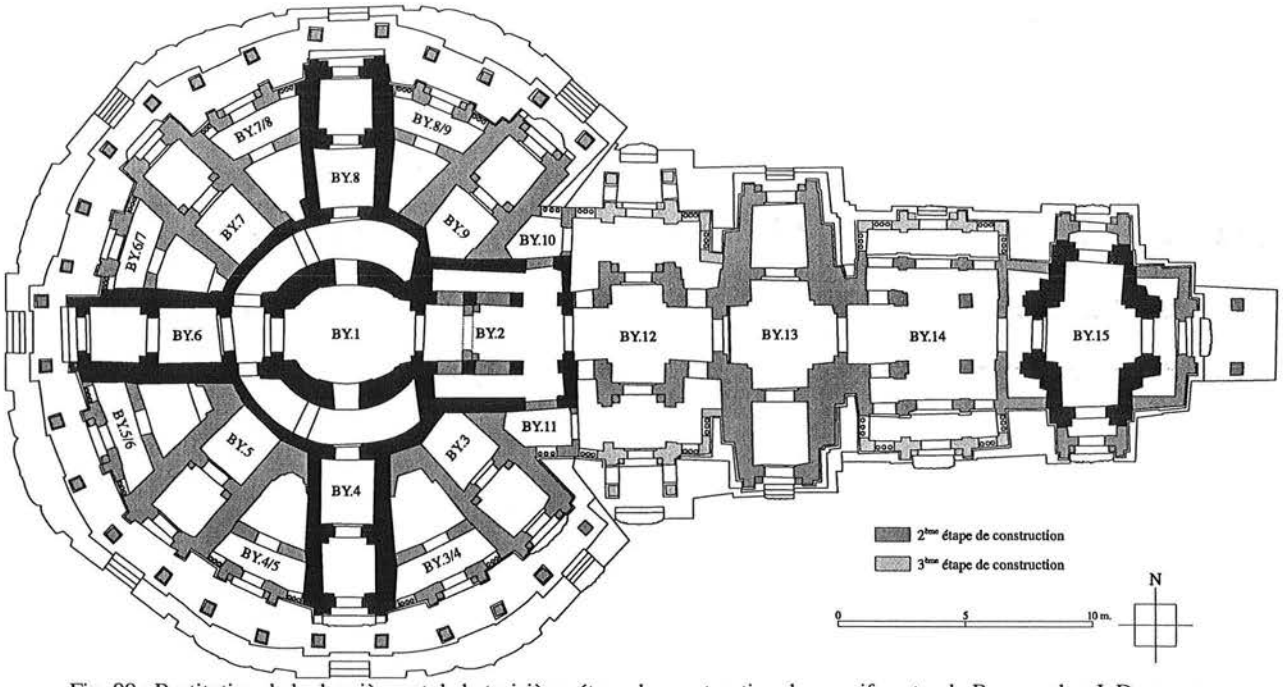


Fig. 99 : Restitution de la deuxième et de la troisième étape de construction du massif centre du Bayon selon J. Dumarçay (d'après le Pl. LXII de l'atlas des plans [J. Dumarçay, 1967])

[150] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 60
[151] Ibid, p. 61.

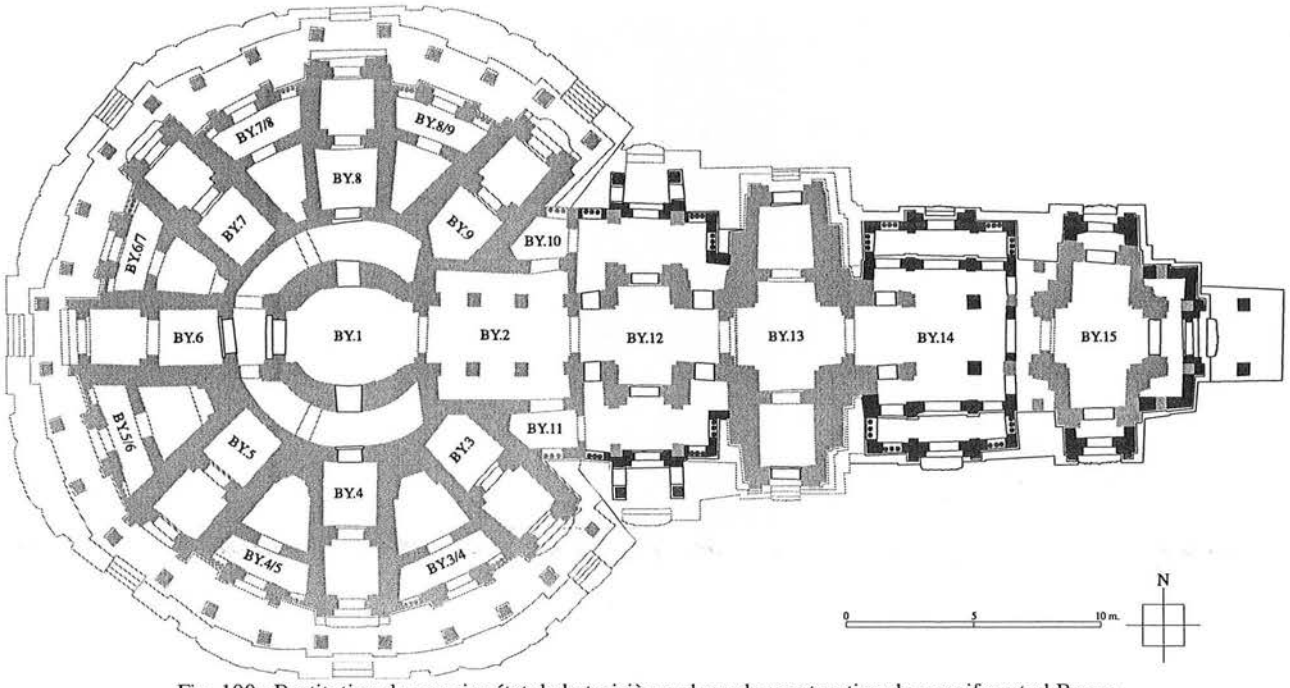
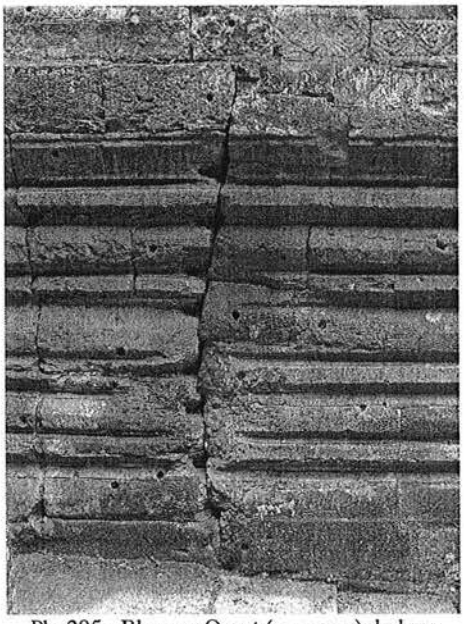


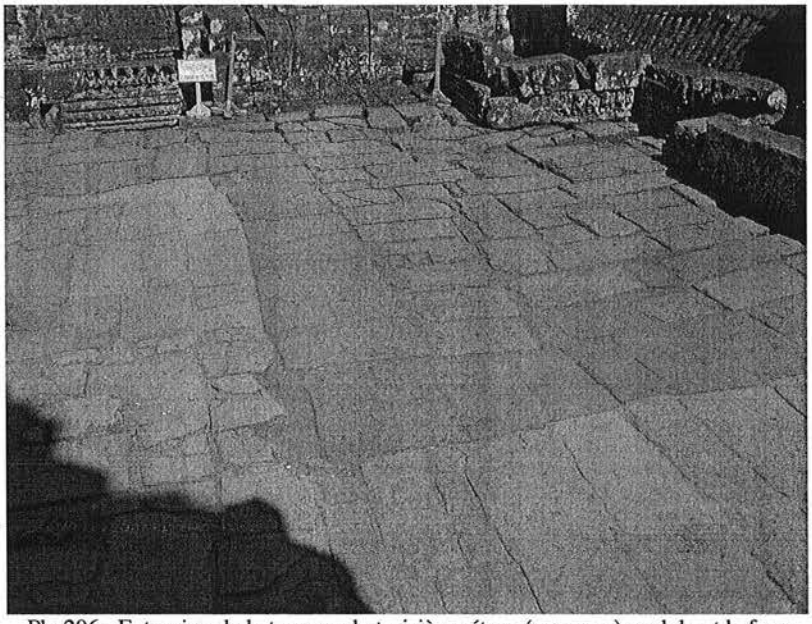
Fig. 100 : Restitution du premier état de la troisième phase de construction du massif central Bayon
(Fig. I-3.1-5.59 de l'annexe I, p 274)
(en gris, les structures préexistantes ; en noir, les structures ou ouvertures nouvellement créées)

Les diverses reprises effectuées au massif central et aux tours **BY.12**, **BY.13** et **BY.15** sont accompagnées d'une nouvelle campagne d'extension de la plateforme du soubassement du troisième étage. Les redans des extrémités des bras Sud, Ouest et Nord sont comblés (Ph. 205) et l'on étend leurs extrémités vers l'Est, le Nord et le Sud jusqu'au bas-côté intérieur de la galerie supérieure du deuxième étage (Ph. 206). Enfin, on met en place une série de dalle reposant sur le soubassement du troisième étage et les frontons inférieurs des petites tours à visages **BY.38**, **BY39**, **BY.41**, **BY.43**, **BY.44**, **BY.46**, **BY.47** et **BY49** du deuxième étage dissimulant ainsi ces derniers (Ph. 207). Rappelons qu'H. Parmentier mit au jour, en 1924, un *Avalokiteçvara* parfaitement conservé à la suite du démontage de l'extension reposant sur le fronton inférieur Sud de **BY.47**.

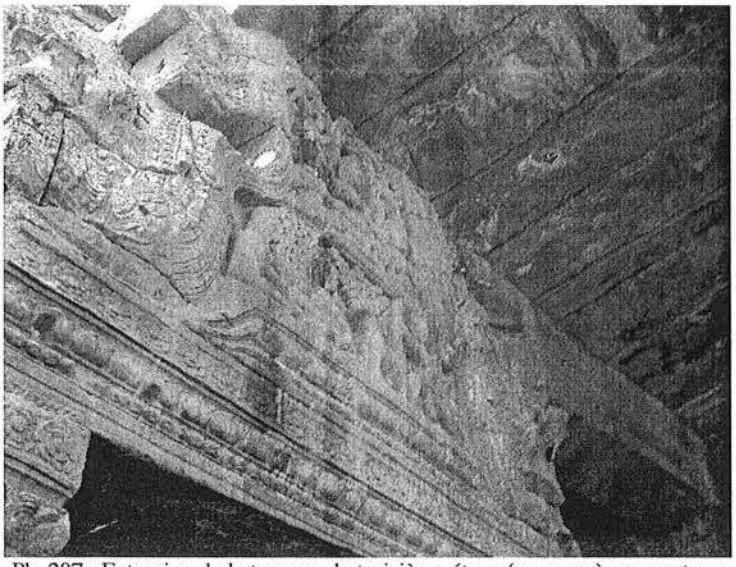
Une fois ces extensions exécutées, on mit en place un nouveau garde de corps courant le long des nouvelles limites de la plateforme du troisième étage et on ajouta un second avant-corps oriental à la tour **BY.16** (Ph. 208). Ce dernier débouchant directement sur l'extension s'appuyant sur la face occidentale de la tour **BY.38** il ne peut précéder son exécution.



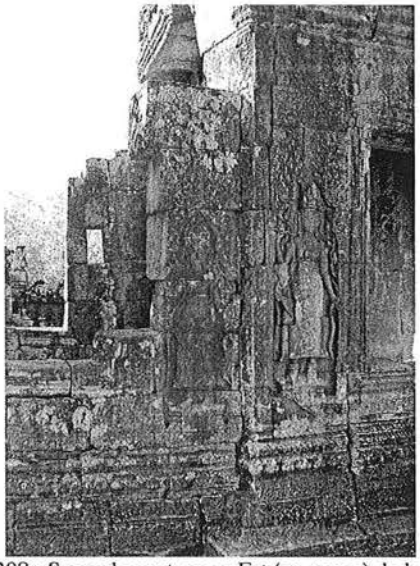
Ph. 205 : Blocage Ouest (en rouge) du bras Nord du soubassement du troisième étage



Ph. 206 : Extension de la terrasse du troisième étage (en rouge) englobant la face Sud de la tour **BY.51** et la face Ouest de la tour **BY.47**

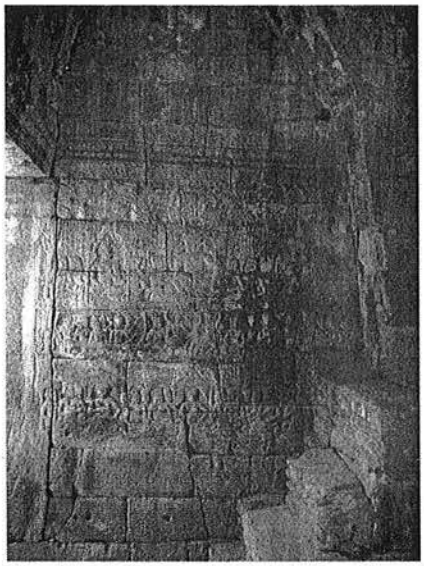


Ph. 207 : Extension de la terrasse du troisième étage (en rouge) reposant sur le fronton Nord de la tour **BY.38**

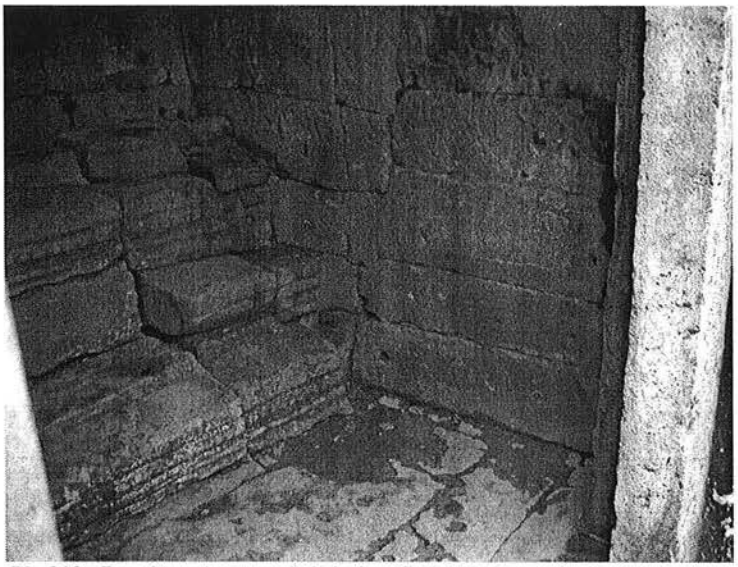


Ph. 208 : Second avant-corps Est (en rouge) de la tour **BY.16**

Plusieurs modifications seront apportées au second étage du temple durant cette campagne de construction. Bien qu'aucune structure d'importance ne sera réalisée durant cette période, les reprises qui y seront exécutées modifieront en partie sa pratique spatiale. La tour **BY.22** présente les plus profondes modifications. Dans un premier temps, on éleva un mur à l'extrémité de ses loggias d'angle orientales (Ph. 209). On étendit par la même occasion les marches des escaliers donnants accès aux galeries **BY.22-23** et **BY.37-22** (Ph. 210). Dans le même temps, on érigea un muret dans les ouvertures orientales de ses loggias (Ph. 211). On remblaya par la suite les caissons formés par ses nouvelles maçonneries et les murs d'angle de ces loggias jusqu'à hauteur des murets et on posa un dallage en grès (Ph. I-3-1-2.258). Les deux nouvelles plateformes s'élevaient ainsi au niveau du sol des avant-corps de **BY.22** dans lesquels on opéra des ouvertures. Une porte fut exécutée dans les murs orientaux des avant-corps Nord et Sud ainsi que dans les murs de l'avant-corps oriental permettant ainsi d'accéder aux nouvelles plateformes. Comme dans les cas vus précédemment, une double saignée pour des poutres en bois fut réalisée dans la maçonnerie surmontant ces nouvelles portes afin de pallier l'absence de vrai linteau (Ph. I-3-1-2.259 et Ph. I-3-1-2.260). Ces poutres en bois, aujourd'hui disparues, ont été remplacées aux avant-corps Nord et Sud de **BY.22** par des poutres en béton par H. Marchal durant la restauration du temple (Ph. 212 et Ph. I-3-1-2.260). Cette modification du dispositif d'accès de **BY.22** pourrait être en relation avec la condamnation de l'escalier axial Est du soubassement du troisième étage. Une nouvelle fois nos interprétations divergent de celles de J. Dumarçay (Fig. 101 et Fig. 102). Cette divergence est due au fait que cet auteur considère les loggias d'angle des tours de l'état initial du deuxième étage comme datant de la troisième étape de construction du temple[152]. Rappelons que notre étude archéologique du Bayon nous a conduits à infirmer cette hypothèse (*supra*, pp. 122-123).



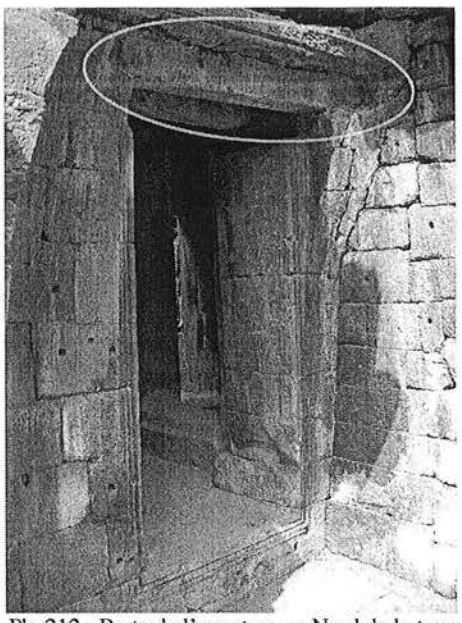
Ph. 209 : Bouchage (en rouge) de la face Nord de la loggia Nord-Est de la tour **BY.22**



Ph. 210 : Bouchage (en rouge) de la face Sud de la loggia Sud-Est de **BY.22** et extension de l'escalier donnant accès à la galerie supérieure de **BY.22-23**

[152] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 61.

Ph. 211 : Face Est de la loggia Sud-Est de **BY.22** (à droite) et bas-côté de **BY.22-23**



Ph. 212 : Porte de l'avant-corps Nord de la tour **BY.22**

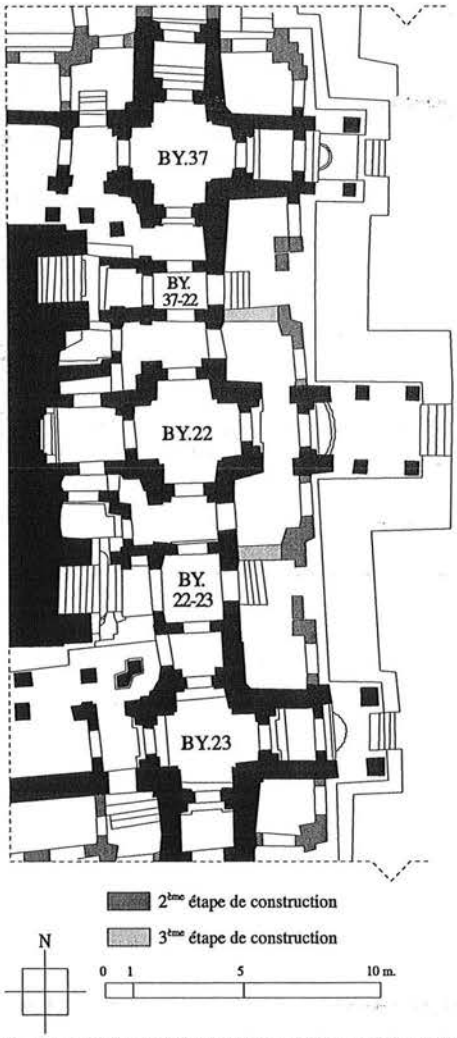


Fig. 101 : Restitution de la deuxième et la troisième étape de construction de la tour **BY.22** selon J. Dumarçay (d'après le Pl. LXII [J. Dumarçay, 1967] et Fig. 34 [J. Dumarçay, 1973 (1)])

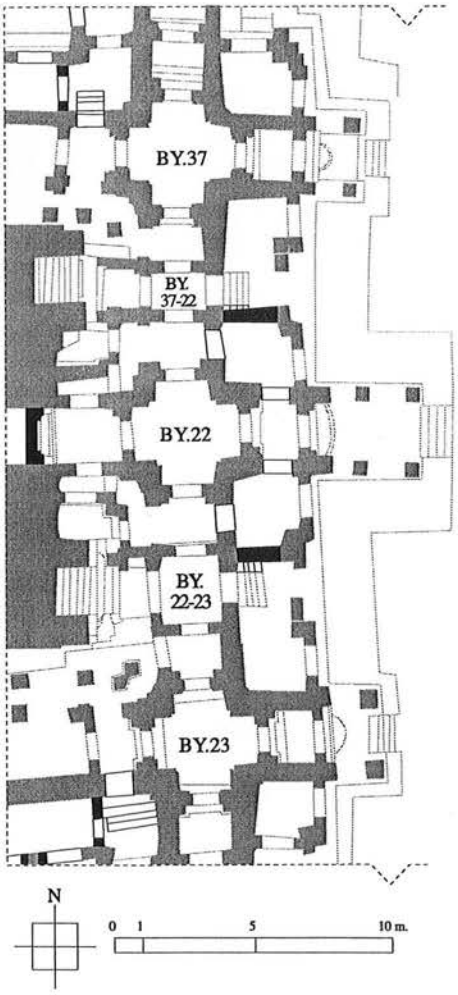
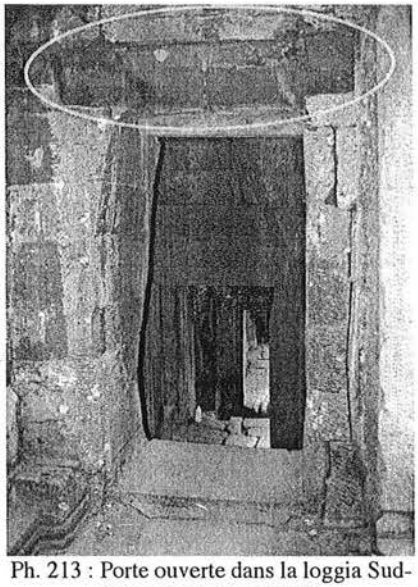


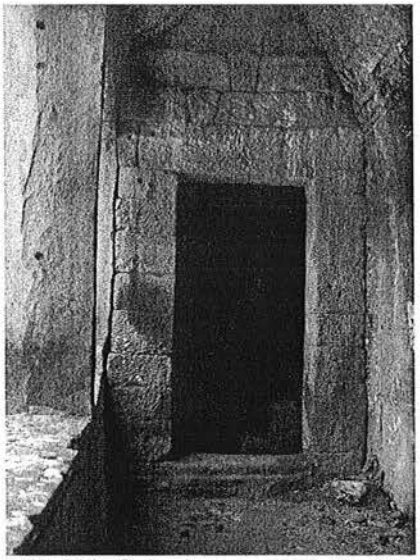
Fig. 102 : Restitution du premier état de la troisième phase de construction de la tour **BY.22** (en gris : les structures préexistantes ; en noir : les structures ou ouvertures nouvellement créées)

Parallèlement aux modifications apportées à la tour **BY.22** on réalise une ouverture dans les avant-corps occidentaux des tours **BY.23** et **BY.37** permettant d'accéder à leurs loggias d'angle par un escalier créé à cette occasion. Ces deux portes sont surmontées, elles aussi, de deux saignées pour des poutres en bois (Ph. 213). Cette modification s'accompagna d'une transformation des galeries du palier intermédiaire du deuxième étage contrebutant **BY.23-38** et **BY.49-37**. On éleva le cadre d'une porte à doubles vantaux ouvrants vers l'intérieur à l'extrémité de celles-ci afin de faire séparation avec les loggias de **BY.23** et **BY.37** (Ph. 214). Entre chaque pilier de ces galeries on dressa des allèges et on installa des balustres dans les fenêtres nouvellement créées (Ph. 215). L'espace de ces deux galeries ainsi transformées fut subdivisé par une cloison en bois (Se reporter au chapitre 3-1-6. du présent volume, pp. 100-108).

Notons que l'extrémité occidentale du bas-côté extérieur de la galerie **BY.49-37** s'achève par une salle obscure résultante d'une reprise partielle de la loggia d'angle Sud-Est de la tour **BY.48** (Ph. 215) dans laquelle on trouve cinq logements circulaires de grande taille dans son dallage (Fig. 103). Dans ces logements pouvaient prendre place des jarres dans lesquelles étaient conservés les liquides sacrificiels utilisés lors des rituels. Certaines d'entre elles contenaient peut-être de l'eau provenant de la " citerne " **BY.C** située au palier supérieur de la galerie **BY.49-37**.

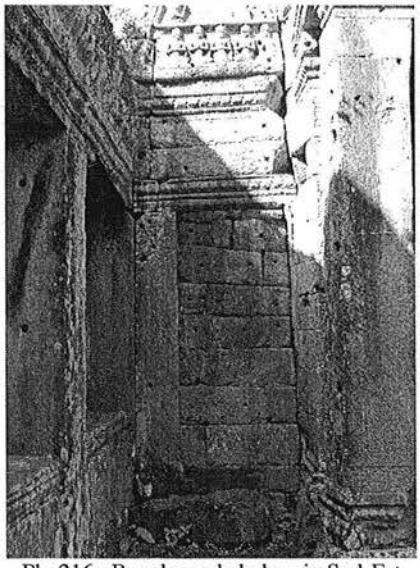


Ph. 213 : Porte ouverte dans la loggia Sud-Ouest de la tour **BY.23**



Ph. 214 : Cadre de porte entre la loggia Nord-Ouest de **BY.37** et **BY.47-37**

Ph. 215 : Adjonction d'allège à la galerie inférieure **BY.47-37**



Ph. 216 : Bouchage de la loggia Sud-Est de la tour **BY.49**

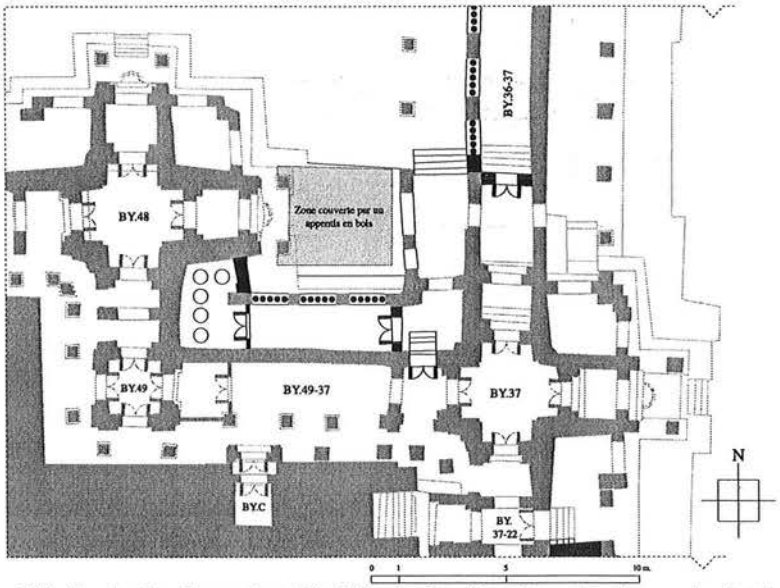
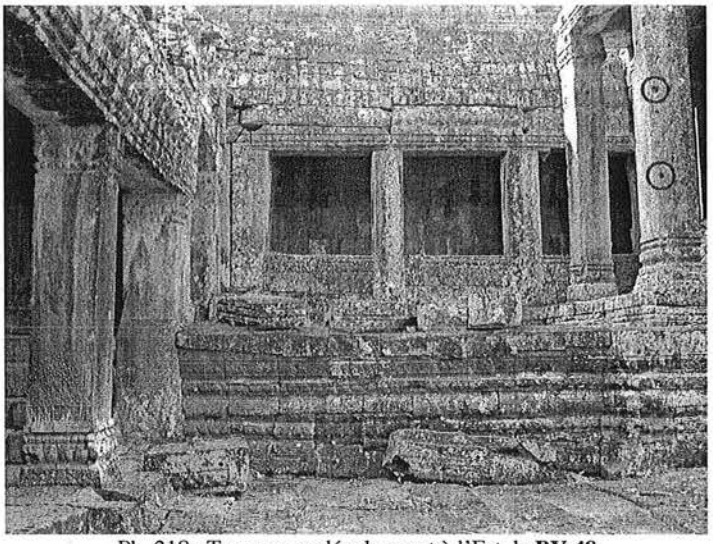


Fig. 103 : Restitution du quadrant Nord-Est du deuxième étage dans le premier état de la troisième phase de construction du Bayon (cloisons en bois incluses)

Nous pensons que les terrasses se développant à l'Est des tours **BY.39** (Ph. 217) et **BY.48** (Ph. 218) dateraient de cette période. La terrasse précédant la tour **BY.48** supportait un édifice en matériau éphémère venant se greffer sur le porche de cette tour (Ph. 126 : *supra*, p. 99), alors que la terrasse précédant la tour **BY.39** présentait uniquement un pilier isolé aujourd'hui disparu[153].

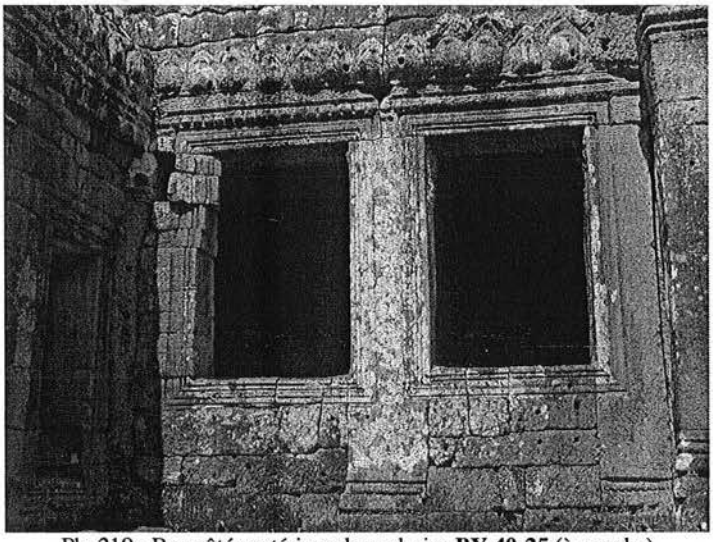
[153] " *En avant de cette galerie et devant le porche Est de la tour 39 une petite terrasse a été construite à un niveau inférieur, sur laquelle s'élève une colonne isolée* ". [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 38.

Ph. 217 : Connexion entre la terrasse se développant à l'Est de **BY.39** et la galerie **BY.23-24**

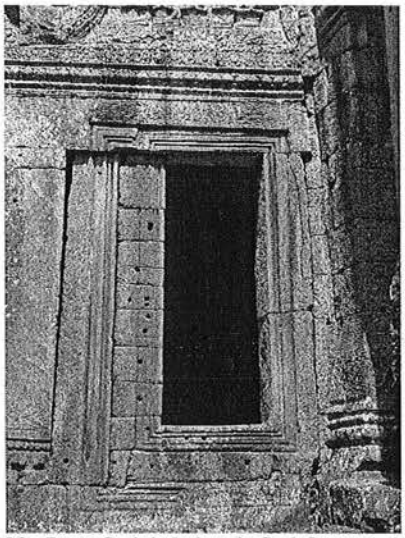


Ph. 218 : Terrasse se développant à l'Est de **BY.48**

La transformation de galerie ouverte en galeries fermées n'est pas propre aux bas-côtés extérieurs de **BY.23-38** et **BY.49-37**. Nous retrouvons le même dispositif aux galeries du palier intermédiaire de **BY.39-40** et **BY.40-25** (Ph. 219 et Ph. 220) ainsi qu'aux galeries du niveau inférieur du deuxième étage du temple (Ph. 221 à Ph. 221 et Ph. I-3-1-2-262, I-3-1-2.266 et I-3-1-2-269). Nous proposons d'associer ces reprises avec les cloisonnements en bois des paliers intermédiaire et inférieur du deuxième étage inventoriés dans la figure 76 (Fig. II-3-2-5 de l'annexe I, p. 364).

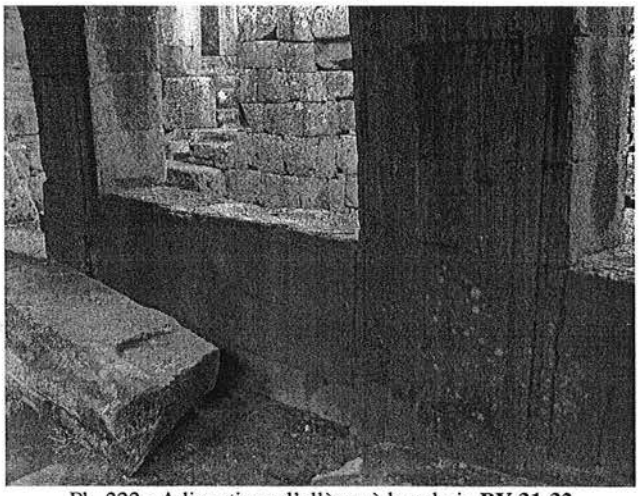


Ph. 219 : Bas-côtés extérieur des galeries **BY.40-25** (à gauche) et **BY.39-40** (à droite)



Ph. 220 : Porte Sud de la loggia Sud-Ouest de la tour **BY.39**

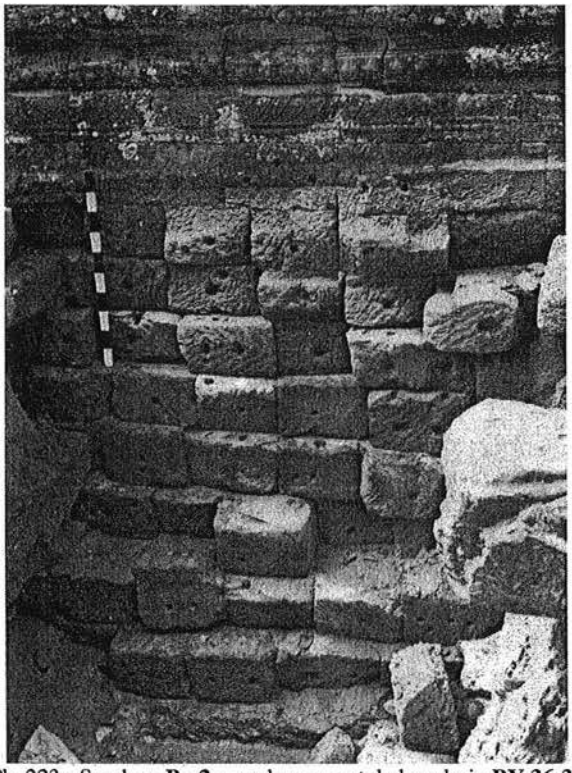
Ph. 221 : Adjonctions d'allèges à la galerie **BY.32-33** (vue de la courette de l'angle Nord-Ouest du 2ème étage)



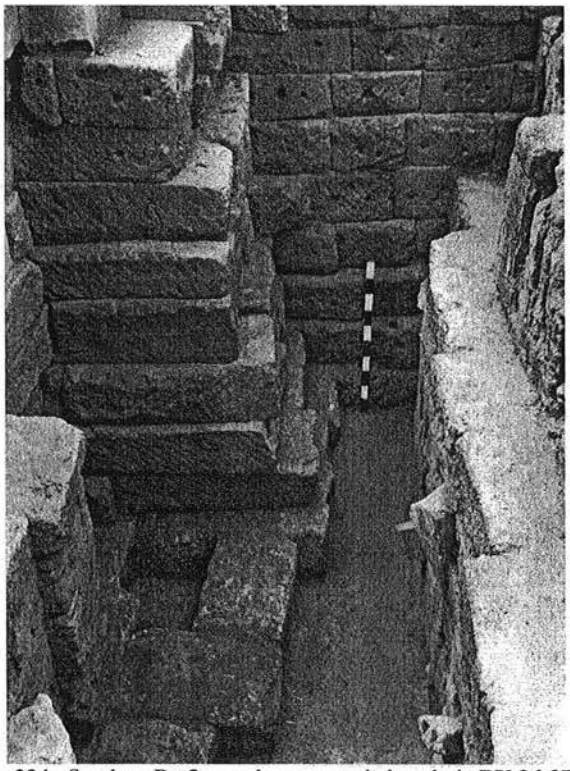
Ph. 222 : Adjonctions d'allèges à la galerie **BY.31-32** (vue de son bas-côté intérieur)

Bien que modestes ces repris (Fig. 107) modifièrent profondément le mode de circulation dans certaines parties du deuxième étage du Bayon. Celles-ci semblent imputables à la volonté des maîtres d'œuvre d'augmenter les espaces clos afin, peut-être, de constituer de nouveaux lieux de rituel. Cette reconfiguration des pratiques spatiales du deuxième étage du temple pourrait être la conséquence de la construction de la galerie du premier étage. En effet, le deuxième étage perd son statut de limite extérieure du Bayon à cette époque pour devenir un ensemble intérieur. De fait, sa fonction de transition entre l'espace profane de la ville et l'ensemble du troisième que nous considérons être le " temple " de ce monument devient caduque. Rappelons que selon nous l'agencement des structures du troisième étage du Bayon emprunte celui initié à Ta Prohm et définitivement formalisé au Preah Khan d'Angkor et que la composition même de son massif central découlerait de l'union d'une tour-sancturaire avec sa première enceinte (se reporter au chapitre 4-2-3-18. du premier tome, pp. 418-424). Les modifications du second étage du Bayon ne seraient qu'une intégration de celui-ci dans la sphère cultuelle du monument, ses fonctions profanes ayant été reportées dans la galerie du premier étage.

Le premier étage du Bayon est l'ultime version d'un programme d'extension du monument modifié lors de son chantier. Le programme ornemental de la seconde campagne de construction semble s'être concentré exclusivement sur les édifices nouvellement, ou déjà, construit, laissant de côté les murs de parement du soubassement du deuxième étage en l'état. On peut constater que les parties immergées dans l'actuel premier étage des soubassements des galeries en équerre du deuxième étage sont restées brutes (Ph. 223 et Ph. 224) Le monument fonctionna vraisemblablement plusieurs années dans cet état puis on entreprit de lui adjoindre une nouvelle galerie-enceinte. Dans ce dessein, on effectua autour du monument une tranchée de fondation large de plus de 19 mètres et l'on creusa les deux bassins orientaux **BY.72** et **BY.73** : " *La tranchée By 6a* (Fig. 104) *fait apparaître, creusée dans le sol vierge, la tranchée nécessitée par la fondation de la galerie aux bas-reliefs et l'excavation nécessaire pour la construction des bassins. Celle-ci est taillée en gradins sur lesquels devaient reposer les blocs de latérite qui parementaient le bassin ; l'assise supérieure de latérite servait à maintenir le dernier lit de sable formant le remblai de la tranchée de la galerie extérieure. Nous voyons ici la preuve que les bassins ne sont pas indépendants du monument, en tout cas certainement pas antérieurs. En effet, les lits de sable qui constituent le remblai sur lequel repose le monument ne peuvent avoir d'efficacité que s'ils sont maintenus extérieurement. Or il y a deux lits de sable au-dessus de l'excavation creusée dans le sol vierge. Ces lits de sable maintenant que le parement de latérite du bassin est en partie détruit ont commencé à se répandre dans ce dernier* "[154].



Ph. 223 : Sondage **By 2a**, soubassement de la galerie **BY.36-37** (CA)



Ph. 224 : Sondage **By 3a**, soubassement de la galerie **BY.36-37** et perron Nord de la tour **BY.36** (CA)

[154] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 20.

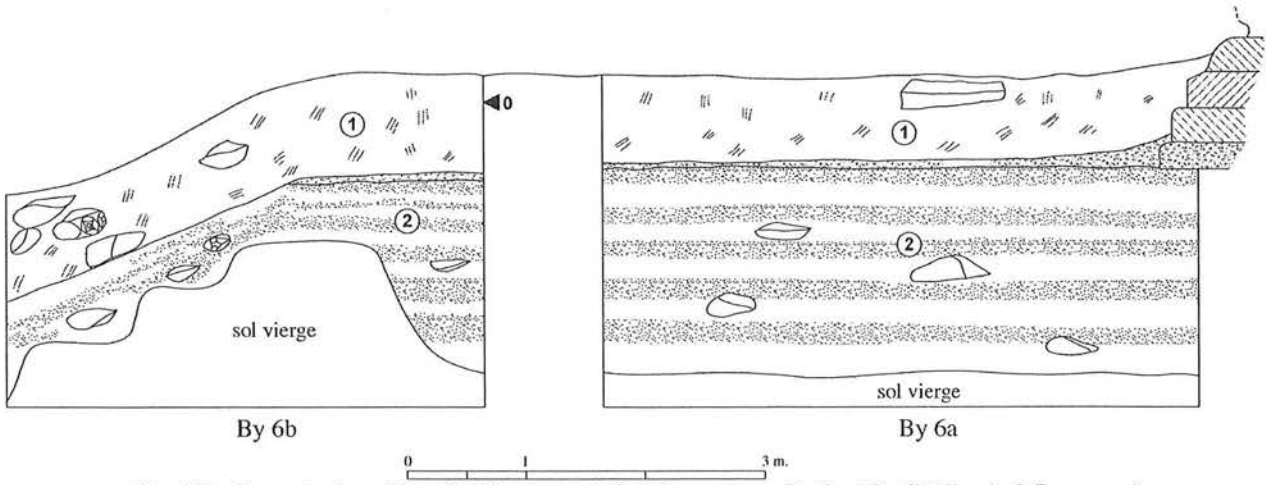


Fig. 104 : Coupe stratigraphique Est-Ouest vers le Sud des sondages By 6a et By 6b (d'après J. Dumarçay)
(Fig. II-4.8 de l'annexe I, p 311)

La large tranchée annulaire fut remblayée de plusieurs lits de sable jusqu'au niveau du libage de latérite sur lequel reposent les soubassements du deuxième étage (couche 7 des Fig. 79, 95 et 96 et couche 3-4 de la Fig. 105). Sur ce remblai seront élevés deux murs en latérite pour les galeries. Le mur extérieur situé à 22 mètres du pied du soubassement du deuxième étage présente aujourd'hui cinq assises alors que le mur intérieur, prenant place à plus 14 mètres du même soubassement, comprend sept assises. L'entre-deux fut remblayé de plusieurs lits de sable jusqu'à hauteur du mur intérieur sur les côtés. On y posa un libage de latérite et on poursuivit le remblaiement dans la partie centrale sur une cinquantaine de centimètres afin de former une plateforme qui sera elle-même recouverte d'un libage de latérite (couche 3-3 de la Fig. 105). Il semble qu'à cette étape les maîtres d'œuvre aient changé le parti architectural du premier étage et notamment de ses galeries. Celles-ci devaient être plus larges que le soubassement déjà réalisé. Enfin, pour des raisons pratiques on souhaita diminuer le dénivelé entre le premier et le second étage. Pour ce faire, on entreprit le remblaiement de l'espace situé entre les soubassements du deuxième et celui du premier étage inachevé (couche 7 des Fig. 79, 95 et 96 ou couche 3-2 de la Fig. 105). Parallèlement à ces travaux, on éleva devant le mur extérieur du soubassement du premier étage un nouveau mur. L'entre-deux sera remblayé par plusieurs lits de sable comme pour la cour intérieure dans laquelle sera posé un libage de latérite (couche 6 des Fig. 79, 95 et 96). Ce nouveau dallage en latérite a été observé dans toutes les fouilles effectuées par H. Marchal et celles de J. Dumraçay et JSA. Une partie du mur extérieur originel du soubassement du premier étage sera partiellement démonté puis l'on remblaya une dernière fois l'espace entre le nouveau et l'ancien mur extérieur du soubassement afin de réaliser le gradin inférieur du nouveau soubassement. Parallèlement à ces événements, on intégra un système de drainage dans le soubassement des galeries du premier étage prolongeant celui des soubassements des galeries en équerre du deuxième étage (Fig. 106). La chaussée-parvis est réalisée vraisemblablement à cette époque sans son actuelle plateforme supérieure. Le grès mis en œuvre pour cette dernière présente une susceptibilité magnétique différente de celui constituant sa plate-forme inférieure et l'ensemble de la galerie extérieure du temple (se reporter au chapitre 3-1-4-6-4. du premier tome, pp. 311-314). Ces travaux exécutés, on entama la construction des galeries et des pavillons axiaux et d'angle du premier étage et l'on posa les gradins en latérite des bassins (Fig. 107).

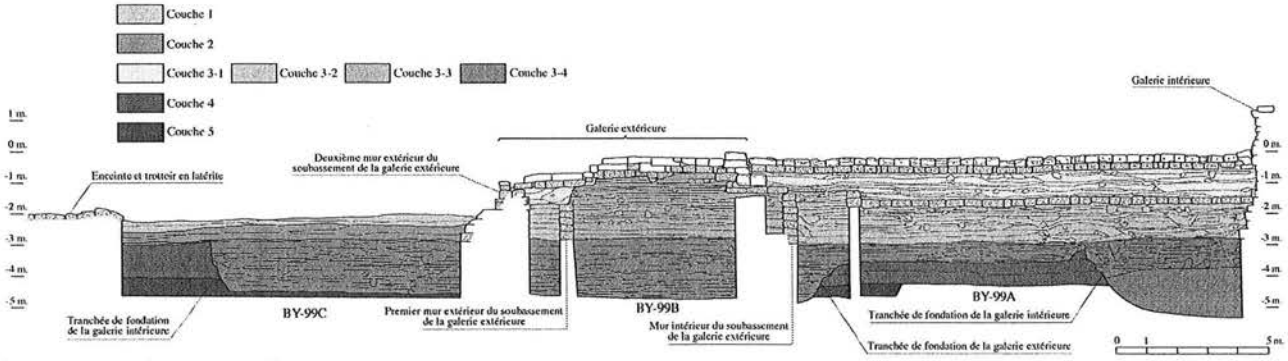


Fig. 105 : Coupe stratigraphique Nord-Sud vers l'Est des sondages BY.99A, BY.99B et BY.99C (d'après JSA)
(Fig. II-4.11 de l'annexe I, p 312)

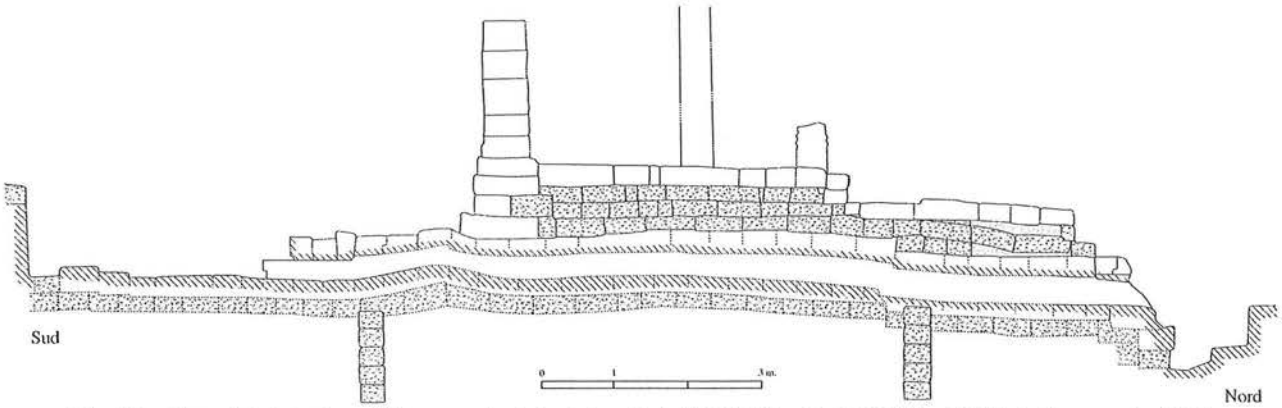


Fig. 106 : Coupe Nord-Sud vers l'Ouest sur le drain de la galerie **BY.68** (d'après JSA) ((Fig. II-4.11 de l'annexe I, p 314)

Le changement du parti architectural des galeries et vraisemblablement des pavillons de cet étage durant la phase de chantier pourrait avoir été directement influencé par le vaste programme d'extension du Banteay Chmar qui verra la construction de sa troisième enceinte (Phase 3 du programme de construction de Banteay Chmar, Fig. I-3-1-5.67 de l'annexe I, p. 282). Celle-ci, rappelons-le, présente de nombreux points communs avec la galerie extérieure du Bayon. Nous pensons que cette galerie pourrait avoir servi de modèle pour l'extension du Bayon (*supra*, p. 90). Toutefois, il est possible que les travaux d'extension du Bayon aient été entamés avant de bénéficier des innovations formelles réalisées à Banteay Chmar en raison de la distance séparant les deux monuments. Ce n'est qu'une fois la troisième phase de construction de Banteay Chmar achevée qu'on répercuta en partie au Bayon les nouvelles idées qui y avaient été développées.

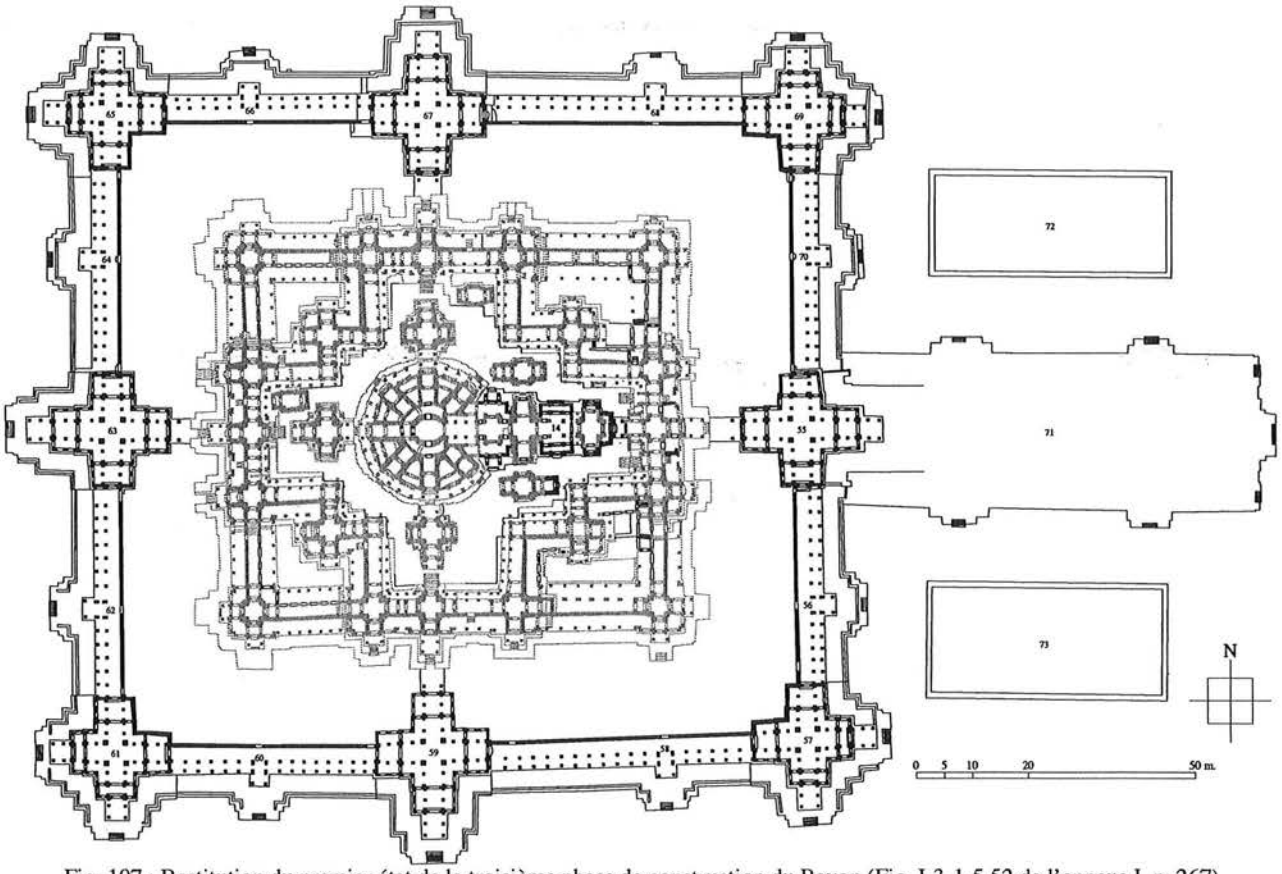


Fig. 107 : Restitution du premier état de la troisième phase de construction du Bayon (Fig. I-3-1-5.52 de l'annexe I, p. 267)
(les nouvelles structures sont représentées en noir)

4-3-2. Deuxième état de la troisième phase de construction du Bayon

Ce second état de la troisième campagne de construction du Bayon n'apporte pas la moindre modification au second étage et seuls le troisième et le premier font l'objet d'adjonctions. On compte parmi les interventions au troisième étage le bouchage des ouvertures entre **BY.2** et les tours **BY.10** et **BY.11** (Fig. 108 et Ph. 225). La cella de **BY.2** se voit profondément modifiée dans son agencement spatial. Entre les piliers de sa nef sont élevés quatre murs transformant ses deux bas-côtés en étroit couloir obscur. On peut noter que ses nouvelles maçonneries s'interrompent avant d'atteindre la sous-face des architraves supportée par les quatre piliers de **BY.2** et que ces interstices ainsi formés son comblé d'une assise de double poutre en bois encore observable de nos jours (Ph. 226). Dans la nef centrale, on élève une nouvelle porte entre les piliers occidentaux créant ainsi un nouveau vestibule à **BY.1**. Parallèlement à ces travaux, on boucha les accès entre **BY.14** et les loggias d'angle Ouest de **BY.15** (Ph. 227), loggias qui seront bouchées (Ph. 228 et Ph. 229) comme les loggias d'angle Est lors de la transformation de **BY.15** lors de précédents travaux.

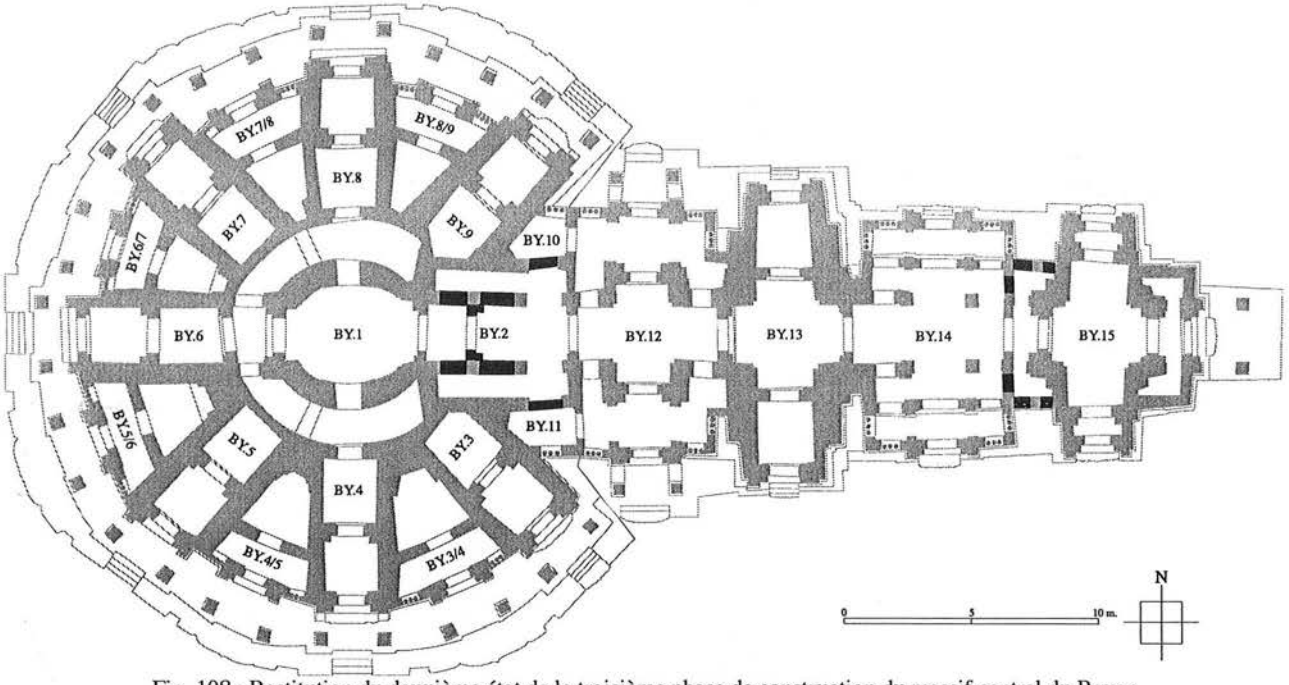
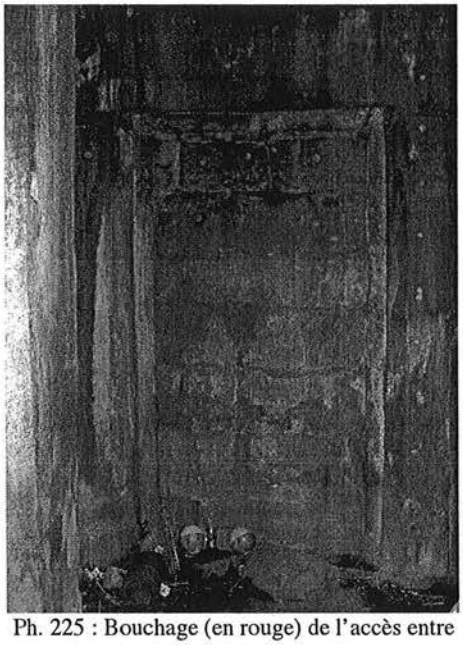
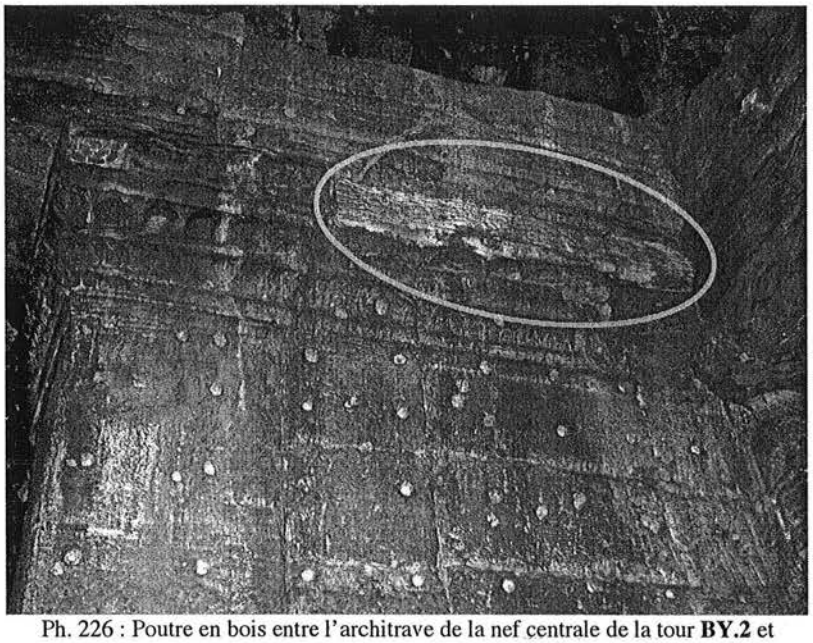


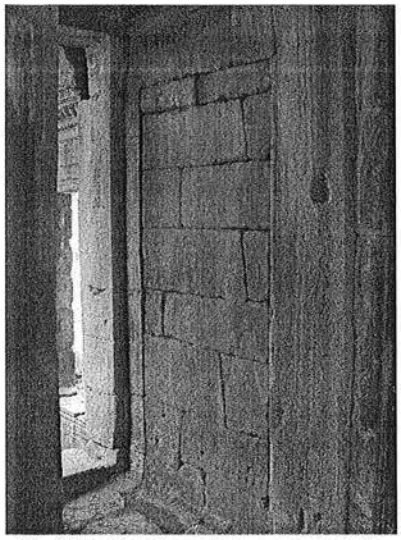
Fig. 108 : Restitution du deuxième état de la troisième phase de construction du massif central du Bayon
(Fig. I-3-1-5.60 de l'annexe I, p. 275)
(les nouvelles structures sont représentées en noir)

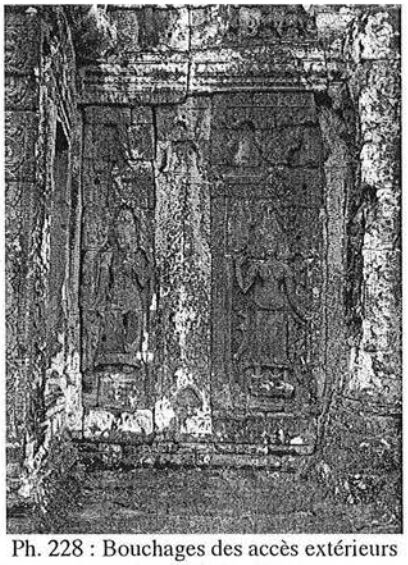


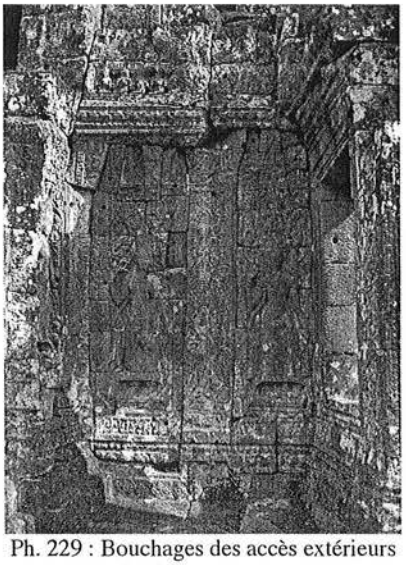
Ph. 225 : Bouchage (en rouge) de l'accès entre la tour **BY.2** et la tour **BY.10**



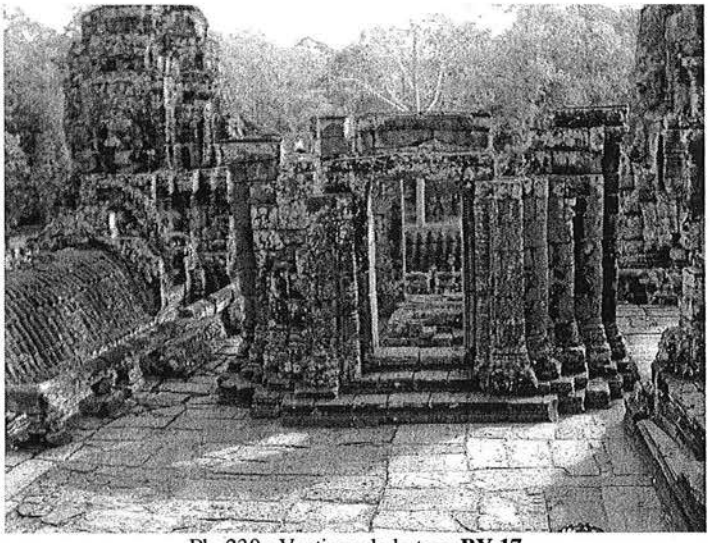
Ph. 226 : Poutre en bois entre l'architrave de la nef centrale de la tour **BY.2** et blocage en maçonnerie de ses piliers Sud


Ph. 227 : Bouchage de la porte latérale Nord entre **BY.14** et **BY.15**


Ph. 228 : Bouchages des accès extérieurs Sud entre **BY.14** et **BY.15**


Ph. 229 : Bouchages des accès extérieurs Nord entre **BY.14** et **BY.15**

Au Sud-Est de la tour **BY.18**, on élève la tour **BY.17** à cheval entre le soubassement originel du troisième étage et son extension effectuée lors des premiers travaux de la troisième campagne de construction (Ph. 230). Nous supposons que cette tour, dont la superstructure a entièrement disparu aujourd'hui, devait être surmontée d'une cheminée présentant quatre visages couronnés d'un motif sommital à orants (se reporter au chapitre 3-1-4. du présent tome, p. 66). Il semble que l'implantation prévue originellement par les maîtres d'œuvre de cette tour n'a pas été totalement respectée lors de son exécution. En effet, on constate au pied de la moitié occidentale de **BY.17** un tracé gravé dans le dallage en grès de la plateforme du troisième reprenant exactement le plan de son soubassement (Ph. 231). Ainsi, cette tour aurait dû vraisemblablement être située à quelques dizaines de centimètres au Sud-Ouest de sa position actuelle.


Ph. 230 : Vestiges de la tour **BY.17**

Ph. 231 : Tracés d'implantation de **BY.17**

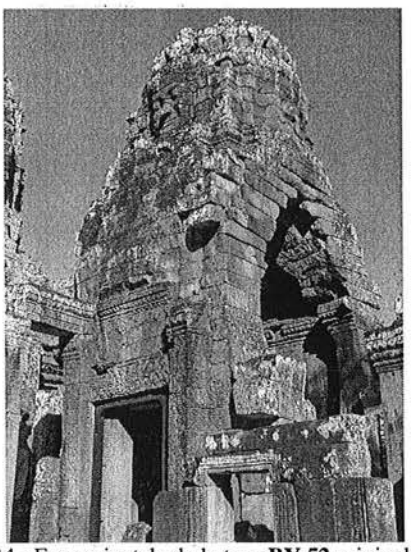
Les adjonctions plus importantes du second état de la troisième campagne de construction se situent au premier étage entre la galerie intérieure et la galerie extérieure du Bayon. C'est vraisemblablement à cette époque qu'on entreprit une dernière fois de surélever le sol de la cour situé entre ces deux galeries. On remblaya de nouveau la cour déjà partiellement couverte d'un libage de latérite (couche 6 des Fig. 79, 95 et 96). Sur ce remblai de plusieurs lits de sable (couche 5 des Fig. 79, 95 et 96 et couche 3-1 de la Fig. 105) on posa de nouveau un libage de latérite (couche 4 des Fig. 79, 95 et 96). C'est à cette époque que seront condamnés les imposants drains des soubassements des galeries en équerre du deuxième étage. Parmi les structures construites sur ce nouveau libage de latérite, nous pensons que la première d'entre elles fut la tour **BY.52** (Ph. 232). Comme nous l'avons souligné au chapitre 3-1-1-2. de ce tome (p. 45) notre lecture archéologique de cette tour diverge de celle de J. Dumarçay. Pour cet auteur la tour **BY.52** serait antérieure au pavillon axial **BY.55**. Ainsi : " *Le porche s'ouvrant sur la cour du pavillon axial Est n'a pas été construit ; le pavillon s'appuie contre la tour 52 dont les structures ont été profondément modifiées pour permettre un développement normal à l'avant-corps Ouest du pavillon 55* "[155]. Cette interprétation se heurte néanmoins à des

[155] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 26.

incohérences. On peut constater que le décor des vestiges du bas-côté Nord de l'avant-corps Ouest de **BY.55** ont été arasés afin d'obtenir une surface plane là où s'appuie la maçonnerie de **BY.52** (Ph. 233). Un tel indice implique que le décor de ce bas-côté avait été achevé lorsqu'on entreprit la construction due **BY.52**. Afin de réaliser une parfaite jonction entre le nouvel édifice et le pavillon **BY.55** on ravala les parties saillantes du décor des faces occidentales des bas-côtés de son avant-corps Ouest et l'on démonta le porche qui précédait cet avant-corps comme pour les autres pavillons axiaux de la galerie extérieure du Bayon. Ce déroulement des événements expliquerait le fait que la face orientale de **BY.52** se présente aujourd'hui comme une véritable coupe ne présentant pas la moindre lacune dans ses maçonneries. Si la façade orientale de cette tour avait existé puis avait été démontée nous devrions observer, comme dans le cas du démontage de l'avant-corps Est de la tour **BY.13**, certaines lacunes dans le plan de coupe ; or il n'en est rien (Ph. 234). La maçonnerie de cette face de **BY.52** semble bien avoir été callée sur l'avant-corps oriental de **BY.55**. Il est possible que le fronton de cet avant-corps ait subi des modifications comme ce fut le cas pour les avant-corps orientaux de **PK.39** et **PK.51** du Preah Khan d'Angkor. Une partie de leur fronton a été retaillé afin de supporter une maçonnerie complémentaire sur laquelle fut sculpté un nouveau décor dans le sens opposé de ces frontons (Ph. 235). L'éventuel rehaussement du fronton de l'avant-corps Ouest de **BY.55** pourrait être une des raisons de la différence de volume entre le visage Est de **BY.52** et ses autres visages (Ph. 236 et Ph. 237). En effet, il semble bien que les sculpteurs aient été gênés lors de l'exécution de ce visage. Rappelons que J. Dumarçay considère la superstructure de **BY.52** comme postérieur à la construction de **BY.55**[156]. Comme pour les petites tours à visages de la galerie intérieure du Bayon nous pensons que le fait que la cheminée de la tour **BY.52** repose sur l'extrados d'une croisée de voûte ne résulte pas de deux phases de construction distinctes, mais découle d'une solution constructive propre aux petites tours du Bayon. La tour **BY.17** que nous considérons comme la jumelle **de BY.52** (*supra*, p. 66) devait vraisemblablement emprunter la même solution constructive.

Ph. 232 : Face Sud de la tour **BY.52**

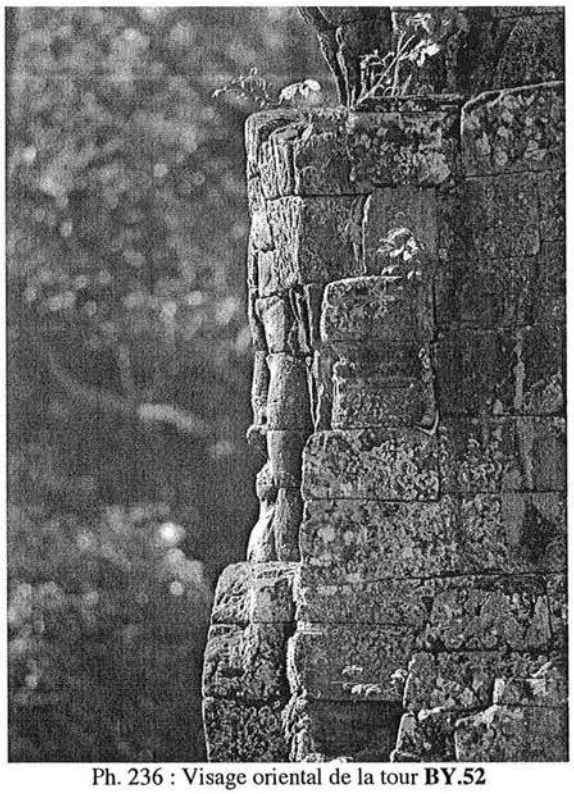
Ph. 233 : Connexion entre le demi-fronton du bas-côté Nord de l'avant-corps Ouest du pavillon d'entrée **BY.55** et la tour **BY.52**



Ph. 234 : Face orientale de la tour **BY.52** originalement en contacte avec le pavillon d'entrée **BY.55**

Ph. 235 : Adjonction d'un nouveau fronton sur le pavillon d'angle **PK.39** de la première enceinte du Preah Khan d'Angkor

[156] Ibid, p. 61.


Ph. 236 : Visage oriental de la tour **BY.52**

Ph. 237 : Visage occidental de la tour **BY.52**

La stratigraphie du sondage **By 1** effectué au pied de la tour **BY.52** par la conservation d'Angkor ne présente pas de contradictions avec la chronologie que nous proposons pour **BY.55** et **BY.52** (Ph. 238) : " *Sur ce libage nous avons retrouvé trois lits de sable mêlés de pierres qui forment la couche 5. Sur ce sable repose un nouveau libage général de latérite (couche 4). C'est sur cette latérite que reposent certaines structures (couche 3) : la tour 52 et la galerie-passage P dans By 1 ; dans By 4, la galerie-passage O ; partout ailleurs le libage est recouvert d'un dallage de grès (couche 2). Sur ce dernier dans By 4 a été construite la bibliothèque 54 (couche 1)* "[157] (Fig. 95). L'antériorité de **BY.52** sur les seize " salles-passages " nous est assurée par ce même sondage comme l'a fort bien remarqué J. Dumarçay : " *Lorsque la galerie extérieure a été à peu près terminée, on a entrepris de la relier au deuxième étage par des passages dont les fondations reposent également sur le libage de latérite mais englobent parfois d'autres structures ; ainsi la galerie passage P englobe le perron Nord inachevé de la tour 52. Après cela on a recouvert en partie de dalles de grès le libage de latérite qui restait à découvert* "[158].

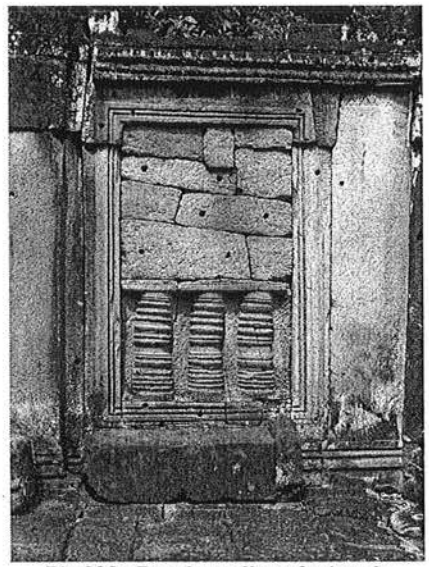
Ph. 238 : Sondage By 1, soubassement de la tour **BY.52** (CA)

[157] Ibid, p. 20.
[158] Ibid, p. 21.

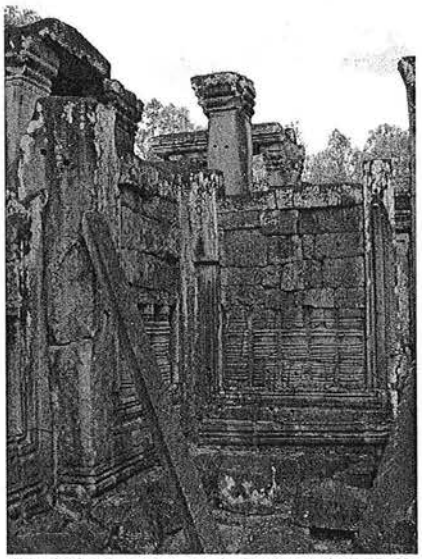
Les seize " salles-passages " (**BY(A) à BY(P)**) constituent les plus importantes structures de la campagne d'adjonction du premier étage à la suite de la construction de la galerie extérieure du Bayon (Fig. 109). Nous avons vu au chapitre 3-2 de ce tome (pp. 94-96), que ces édifices, aujourd'hui disparus, faisaient la liaison entre les galeries extérieure et intérieure du Bayon. Selon H. Parmentier, cet ensemble pourrait ne pas avoir été achevé ou était hétérogène dans son matériau : " *Il n'est pas certain que ces salles aient toutes été achevées, car la seconde assise de grès de la base du mur O., extrémité N., de la salle-passage S. –O. [28-60], cour S., près de la tour S. –O., a son lit supérieur non dressé. Mais plus probablement la construction a dû être continuée en latérite ; nous avons d'autres exemples de ces mélanges de matériaux* "[159].

On exécuta les fondations de ces " salles-passages " à même le nouveau libage de latérite de la cour intérieure du premier étage (couche 4 de la fig. 95) et l'on posa un dallage de grès (couche 2 des Fig. 79, 95 et 96) entre celles-ci. La construction de ces seize " salles-passages " aurait selon J. Dumarçay conduit à la mise en place d'un système de drainage complémentaire dans la galerie du premier étage : " *L'évacuation des eaux de la cour de premier étage a été, elle aussi, effectuée en deux temps : — 1° d'abord par quatre conduits souterrains passant à travers le soubassement de la galerie du premier étage, dont l'entrée est située à la base du mur aux bas-reliefs et l'ouverture cachée par un motif sculpté ; ces motifs cachent également un conduit horizontal qui rejette l'eau vers l'extérieur à 1,20 m du mur ; — 2° lorsque la cour a été cloisonnée par les galeries-passages, ces 4 évacuations n'ont plus été suffisantes et de nouveaux canaux ont été taillés dans le dallage du niveau supérieur de la galerie ; l'eau ruisselle sur le niveau inférieur et n'est plus rejetée vers l'extérieur* "[160]. Leur implantation pas rapport aux pavillons axiaux de la galerie du premier étage eut pour conséquence le bouchage de certaines de leurs ouvertures (voir ph. 109 p. 94 de ce tome) : " *En effet, le mur N. du vestibule de la salle-passage E. –E. –S. [23-55] tombe dans une baie bouchée du mur O. du pavillon III E. [55]. La paroi présente dans cette partie deux pierres verticales qui viennent soutenir un bloc posé en linteau et évidé par en dessous à la largeur de la porte prévue. Cet évidemment prouve clairement que nous ne sommes pas ici en présence du système de construction par quilles et remplissage qu'on reconnaît ailleurs dans le même monument, mais que l'ouverture a réellement existé. Elle fut murée soigneusement ensuite et avant la ciselure des décors, car le motif de tapisserie courant y a été exécuté. Les mêmes baies inutiles se retrouvent au pavillon III O. [63] et à celui du Sud [59]. Ces pavillons avaient été prévus ouverts par des fenêtres sur les cours III. Ces fenêtres ont toutes été murées ensuite, et un décor de balustres et de faux store y fut souvent ébauché, ou parfois exécuté sans soin et, dans certains cas, si grossièrement qu'on peut se demander si cette modification ne fut pas, au moins pour les fenêtres qui ne sont pas directement intéressées par l'arrivée des salles-passages, bien postérieure, et sans rapport avec la construction de celles-ci* "[161].

Le bouchage des autres ouvertures des pavillons axiaux de la galerie extérieure du Bayon (Ph. 239 à Ph. 241) pourrait, comme le propose H. Parmentier, être postérieur à la construction des " salles-passages ". Cette hypothèse repose essentiellement sur la piètre qualité de la sculpture des faux-balustres sur ces bouchages. Cependant, il est aussi plausible que ces bouchages datent de la construction des " salles-passages" et que la sculpture de leur faux-balustres ait été exécutée par la suite. Pour notre part, nous pensons que la fermeture de l'ensemble des ouvertures de ces pavillons axiaux serait la conséquence de la construction des seize " salles-passages ". Néanmoins comme l'hypothèse de H. Parmentier est tout aussi plausible, ces bouchages pourraient dater de la dernière période de la troisième campagne de construction du Bayon.



Ph. 239 : Bouchage d'une fenêtre de **BY.55** côté cour du premier étage



Ph. 240 : Bouchages de fenêtres de **BY.63** côté cour du premier étage

Ph. 241 : Bouchage d'une fenêtre de **BY.67** côté cour du premier étage

[159] [H. Parmentier, 1927], note 2, p. 155.
[160] [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 24.
[161] Ibid, p. 156.

Nous attribuons aussi à la seconde étape de la présente phase de construction du Bayon la construction des porches **BY(Q)** (Ph. 242) et **BY(R)** ainsi que du porche en bois qui précédait la porte de l'extrémité Nord la galerie **BY.70** (Ph. 243). Il ne subsiste rien aujourd'hui de ces porches et il semble possible que ces derniers aient été démontés durant la dernière étape de la troisième campagne de construction du Bayon.

Ph. 242 : Emplacement du porche **BY(Q)** (CA)

Ph. 243 : Logement de la charpente du porche devançant la porte Nord de la galerie **BY.70**

Rappelons, enfin, que le grès mis en œuvre pour les structures levées durant la première et la seconde étape de la troisième campagne de construction du Bayon présente les mêmes caractéristiques magnétiques (se reporter au chapitre 3-1-4-6-4. du premier tome, pp. 311-314). Or, la susceptibilité magnétique du grès changera durant la troisième étape de cette période de construction. De fait, il est vraisemblable que l'écart entre les deux premières étapes, soit relativement court, expliquant l'emploi d'un matériau de même origine. La troisième étape, que nous allons aborder à présent, pourrait avoir été effectuée après une plus longue période d'utilisation du monument dans son second état de sa troisième campagne de construction, expliquant ainsi un changement de carrière pour son exécution, la carrière précédente ayant été épuisée durant ce laps de temps.

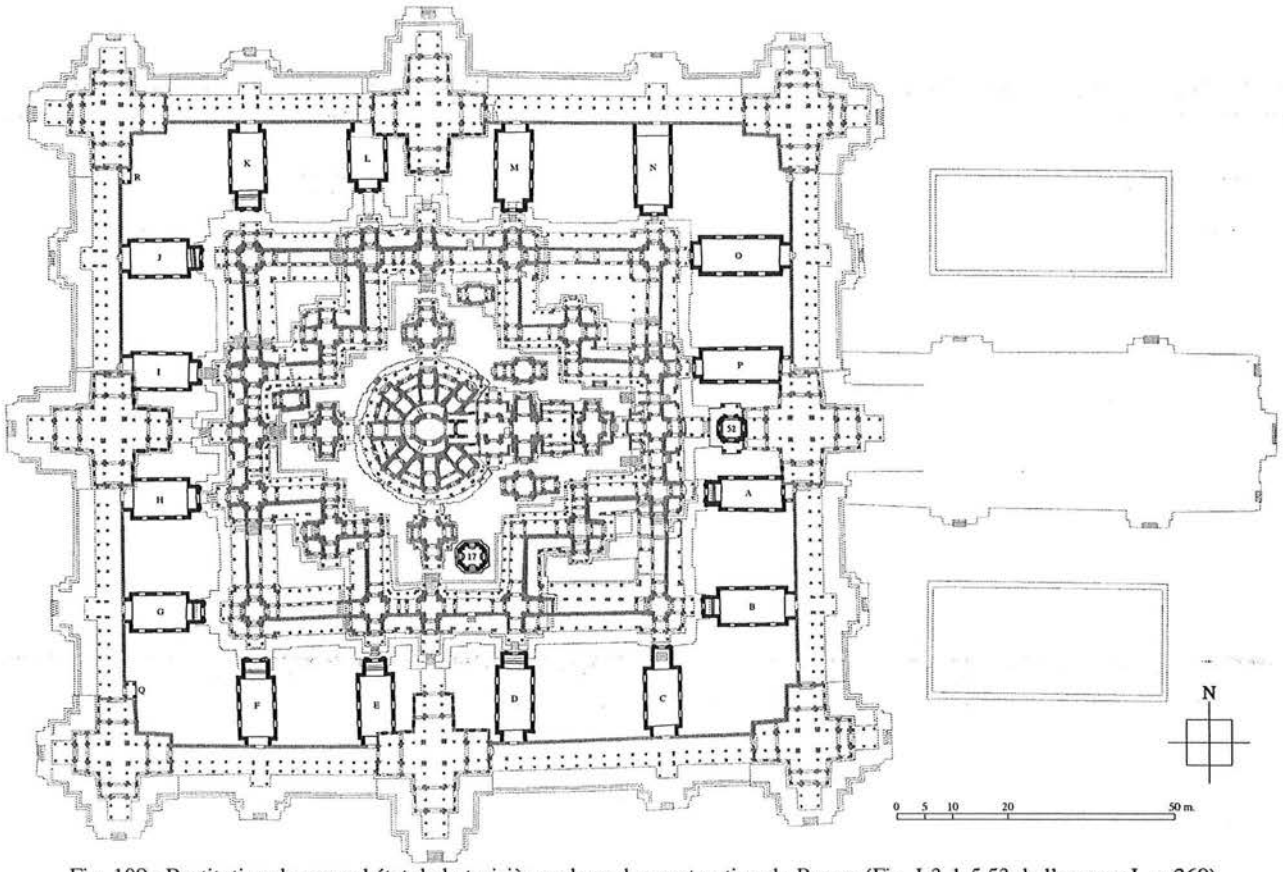
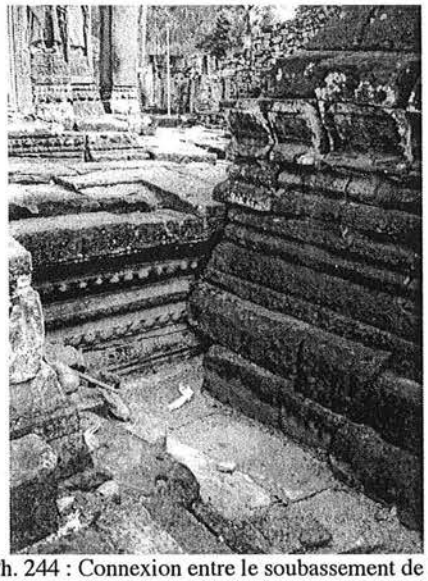


Fig. 109 : Restitution du second état de la troisième phase de construction du Bayon (Fig. I-3-1-5.53 de l'annexe I, p. 269)

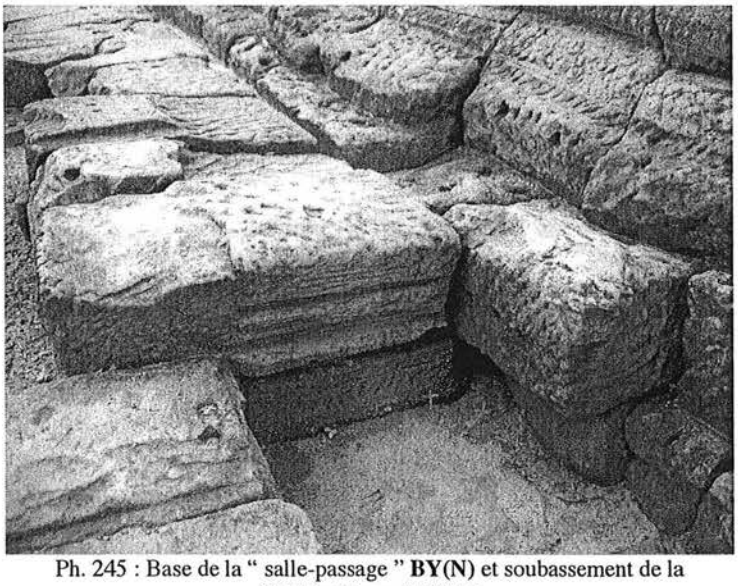
4-3-3. Troisième état de la troisième phase de construction du Bayon

Les " salles-passages " construites durant la seconde étape de la troisième campagne de construction du Bayon sont démontées au cours de cette troisième étape de cette même campagne de construction. Celles-ci laisseront place aux deux " bibliothèques " **BY.53** et **BY.54** de la moitié orientale du temple. Cette chronologie nous est assurée par l'implantation de ces " bibliothèques ". On constate que le soubassement de **BY.53** repose partiellement sur le soubassement de la tour **BY.24** (Ph. 244), tour élevée durant la seconde campagne de construction du Bayon. Par conséquent, **BY.53** ne peut être antérieure à l'adjonction des angles de la galerie intérieure du Bayon. Le soubassement de **BY.54** repose, quant à lui, sur les vestiges de la " salle-passage " **BY(N)** (Ph. 245). L'observation attentive de l'interstice entre les vestiges du soubassement de **BY(N)** et du soubassement de **BY.54** nous a montré que la moulure de soubassement de **BY(N)** se poursuivait sur toute sa longueur. Le soubassement de **BY.54** la dissimulant, cette " bibliothèque " n'a pu être élevée qu'après la construction de **BY(N)**. Cette " salle-passage " existait-elle encore lors de la construction de **BY.54** ? Comme J. Dumarçay, nous ne le pensons pas : " *Puis l'on a détruit les salles-passages et à même le dallage et en partie sur les fondations de la salle détruite N. on édifie la bibliothèque 54 ; et la bibliothèque 53 à même le dallage et en partie sur le soubassement du deuxième étage* "[162]. La coexistence des deux édifices semble peu cohérente d'un point de vue de la pratique spatiale de **BY.54**. En effet, l'escalier occidental de **BY.54** dans une telle configuration était difficilement accessible de l'extérieur, son existence et sa pratique n'ont de sens qu'en l'absence de **BY(N)**.

Les caractéristiques magnétiques du grès des deux " bibliothèques " étant similaires il semble raisonnable de situer l'érection de l'un contemporaine de l'érection de l'autre (se reporter au chapitre 3-1-4-6-4 du premier tome, pp. 311-314).



Ph. 244 : Connexion entre le soubassement de la " bibliothèque " **BY.53** et le soubassement de **BY.24**



Ph. 245 : Base de la " salle-passage " **BY(N)** et soubassement de la " bibliothèque " **BY.54**

Une nouvelle fois deux théories s'opposent concernant l'attribution de la destruction des " salles-passages " et l'érection des deux " bibliothèques ". La plus récente, proposée par C. Jacques, attribue la destruction des seize " salles-passages " et la construction des " bibliothèques " à Jayavarman VIII et met ces travaux en relation avec les adjonctions des angles de la galerie intérieure : " *J'ai dit et répété que je ne voyais pas quel autre roi que Jayavarman VIII aurait pu ordonner la démolition des. Il y a au Bayon une particularité qui a été peu remarquée en tant que telle : on y a démoli les kuti (« chapelles »). L'art khmer, comme d'ailleurs l'art indien, accumule plus facilement qu'il ne retranche. La démolition est donc en soi indice d'une décision grave, qu'il importe de ne pas négliger et de comprendre. Bien sûr ces sanctuaires abritaient des divinités locales honorées aussi bien par les hindous que par les bouddhistes. Mais ils abritaient également de grandes divinités installées par le roi Jayavarman VII dont j'ai dit la haine qu'il inspirait à Jayavarman VIII. Faute de pouvoir déplacer sa capitale en oubliant ce temple du Bayon, comme aurait fait un autre roi dans les siècles précédents, il lui fallait transformer son temple d'État en temple entièrement hindou. Surtout, la décision de transformer le temple central et de remplir les angles de la croix qu'il formait — indice d'une grande tolérance à l'égard de toutes les croyances dont le roi ne voulait plus — imposait la destruction des kuti, d'autant plus que le nouveau roi voulait faire construire dans son temple d'État les « bibliothèques » (nord et sud) qui ne pouvaient s'accommoder de certaines kuti comme le montre bien le plan* "[163].

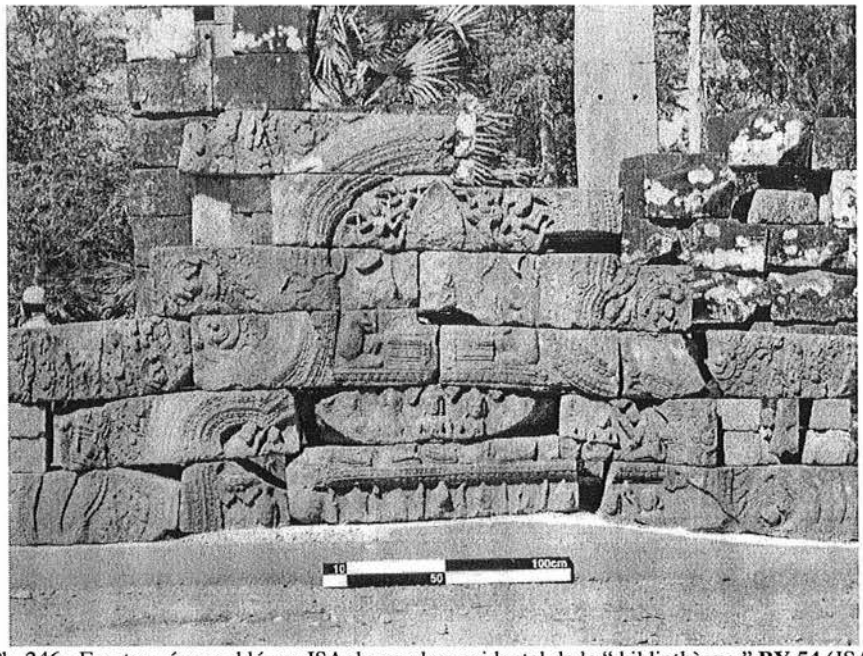
---

[162] [J. Durmarçay, 1973 (1)], p. 62.

[163] [C. Jacques, 2002], *Évolution des pratiques religieuses au Bayon*, Sixth Symposium on the Bayon – Final Report –, Siem Reap, 17 & 18 December 2001, pp. 78-79.

Cette thèse se heurte une nouvelle fois à d'importantes incohérences en particulier concernant l'iconographie des " bibliothèques ". En effet, les travaux de B. Dagens sur ce sujet ne laissent guère de doutes sur l'obédience bouddhique de **BY.54** : " *On sait en effet que les derniers travaux importants entrepris sur le monument furent la construction des bibliothèques 53 et 54 et l'élargissement de la terrasse supérieure. Or les architraves intérieures de la bibliothèque 54 portent, comme nous l'a fait remarquer M. Dumarçay, des images de Buddha retaillées en linga ; d'autre part les dalles qui ont servi à élargir la terrasse ont été encastrées la plupart du temps au-dessus du personnage principal des frontons des tours qui les supportent et sans lui porter atteinte ; c'est le cas en particulier de tous les frontons qui ont été bûchés par la suite ; on peut donc supposer que cet élargissement est antérieur à l'action des çivaïtes qui n'ont d'ailleurs pas touché aux personnages que la pose du dallage avait mutilés* "[164].

La restauration de **BY.54** par JSA ne fait que confirmer ces propos. Cette équipe remonta le fronton du porche occidental de cet édifice. Or celui-ci montre clairement un Bouddha retaillé en *linga* comme figure principale (Ph. 246). La période sivaïte est par conséquent à écarter ainsi que Jayavarman VIII comme commanditaire.



Ph. 246 : Fronton réassemblé par JSA du porche occidental de la " bibliothèque " **BY.54** (JSA)

Fort de ces constatations et étant donné que **BY.54** repose sur les vestiges du soubassement de **BY(N)** nous pouvons affirmer que la destruction des seize " salles-passages " ne peut être le fait de Jayavarman VIII et conduit à infirmer la thèse de C. Jacques. Il est fort probable que la destruction de ces édifices soit en réalité un démontage exécuté sous Jayavarman VII. Quelles étaient les raisons de telles reprises ? J. Dumarçay avance l'hypothèse suivante : " *Le Bayon est un panthéon qui abritait les dieux de toutes les provinces du royaume, le monde sur lequel régnait Jayavarman VII ; lorsque, par ses conquêtes, cet univers a été étendu jusqu'aux frontières de l'actuelle Birmanie, le temple a dû être profondément remanié pour répondre aux exigences du nouveau panthéon et, cela ; par quatre fois. Chaque étape de la construction du monument correspond à un agrandissement du royaume ; ceci est particulièrement sensible pour les sanctuaires qui unissaient le premier et second étage. Des inscriptions, gravées sur les piédroits des portes qui donnaient accès à ces chapelles à partir de la galerie extérieure, indiquaient les divinités qui y étaient honorées. P. Mus, en étudiant ces inscriptions, a montré que le dieu et le lieu se confondent, c'est le dieu même qui est le lieu. Lorsque le bouddhisme de Jayavarman VII s'est répandu sur ses conquêtes, il a fait détruire ces sanctuaires qui exprimaient trop bien les différences, les inscriptions ont été oblitérées ; les nouveaux territoires ont été incorporés au massif central du temple, en transformant les croisées de la seconde galerie en chapelles et les voûtes d'arêtes qui couvraient les croisées de la galerie ont été surmontées d'une tour à quatre visages, figurant Lokeçvara triomphant* "[165].

Nous ne saurions confirmer ou infirmer cette thèse. Cependant, nous rappelons que certaines " salles-passages " ont fait place à des édifices en bois reprenant la même implantation (se reporter au chapitre 3-2 du présent tome, p. 100). Le démontage d'édifice n'est pas rare dans les monuments du SDB. Néanmoins, ces derniers étaient dans une grande majorité en bois et furent remplacés par leurs équivalents en pierre, ce cas est récurrent à Ta Prohm, au Preah Khan d'Angkor, à Banteay Kdei et à Banteay Chmar. Les seize " salles-passages " du Bayon semblent déroger à cette règle, celles-ci suivant visiblement le processus inverse. Il restera toutefois à déterminer la période de construction des édifices en bois ayant pris place à l'emplacement de certaines " salles-passages " pour avancer quelques conclusions concernant ce cas atypique.

[164] [B. Dagens, 1969], p. 155.
[165] [J. Dumarçay, 1996], pp. 39-41.

Deux importantes lacunes dans le dallage de la moitié occidentale de la cour intérieure du premier étage nous incitent à nous interroger sur le projet initial de construction des " bibliothèques " prenant place dans la moitié orientale de cette même cour. On constate à l'angle Nord-Ouest de la cour intérieure du premier étage un alignement de blocs de latérite (Ph. 247) se situant curieusement dans le prolongement de la limite Sud du soubassement de **BY.54**. Le dallage de l'angle Sud-Ouest de cette cour a, quant à lui, en grande partie disparu. Ces anomalies dans le pavement de cette cour ne se trouvent qu'à ces deux zones qui font pendant aux deux " bibliothèques ". Il est possible que ces zones aient servi de " carrière " à une date où le Bayon avait perdu son statut de temple d'État. Toutefois, une autre hypothèse pourrait expliquer ces faits. En effet, la localisation de ces deux anomalies pourrait ne pas être fortuite et être la conséquence d'un chantier avorté de deux édifices répondant aux deux " bibliothèques " de la moitié Est du monument. L'implantation de deux nouvelles " bibliothèques " à l'image de **BY.53** et **BY.54** et en pendant de ces dernières ne pose aucune difficulté (Fig. 110). Dans une telle hypothèse, les porches **BY(Q)** et **BY(R)** auraient vraisemblablement dû être démontés. Ceci n'est cependant que pure spéculation et cette question mériterait d'être prise en compte dans les futures recherches sur le Bayon.

Ph. 247 : Alignement de blocs de latérite dans l'angle Nord-Ouest de la cour intérieure du premier étage du Bayon

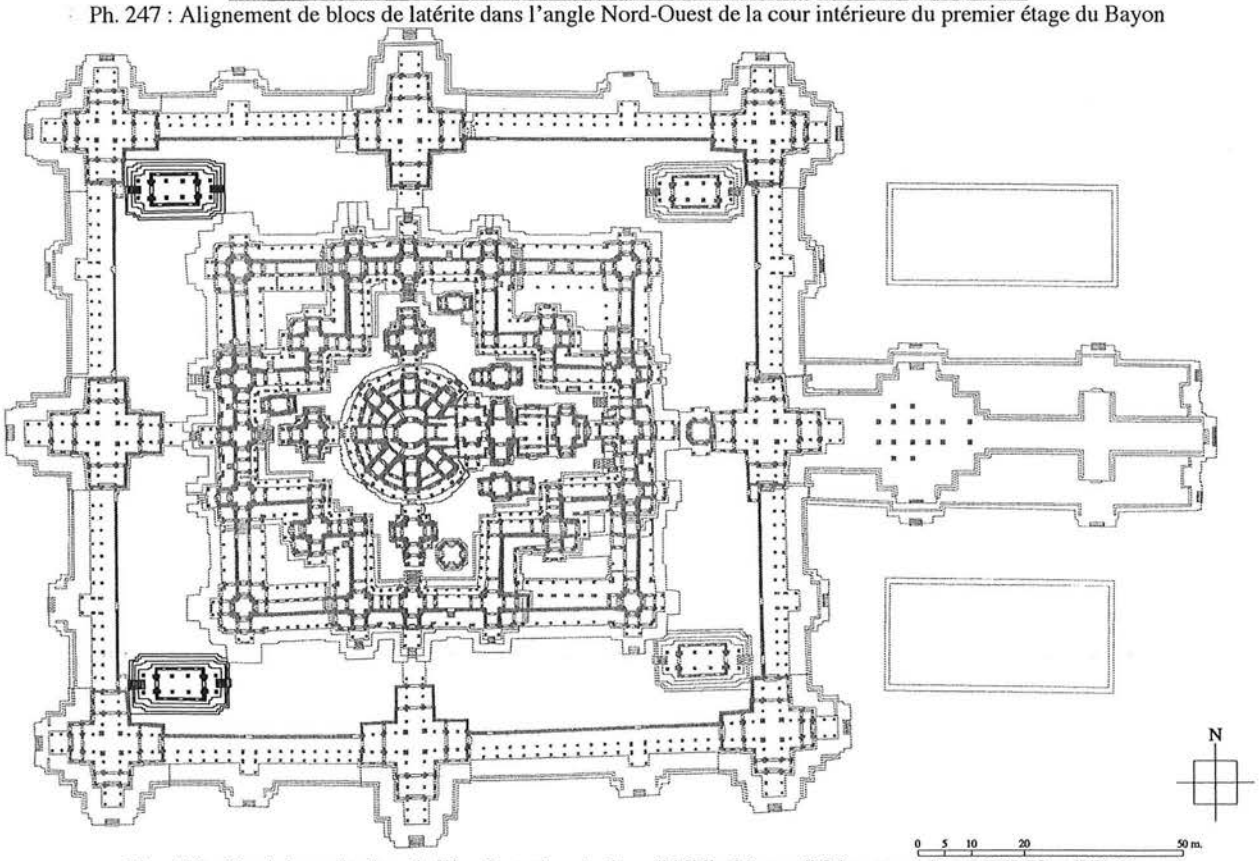


Fig. 110 : Essai de restitution de l'implantation de deux " bibliothèques " faisant pendant à **BY.53** et **BY.54**

L'étude de la susceptibilité magnétique du grès de Bayon nous a appris que le matériau mis en œuvre aux " bibliothèques " pourrait être identique de celui constituant la plateforme supérieure de la chaussée-parvis orientale du Bayon. Les résultats de la SMMG communs à ces trois structures étant uniques au Bayon nous proposons de les voir contemporaines l'une de l'autre. Rappelons que la chaussée-parvis d'entrée du Bayon présentait originellement sur sa plateforme supérieure des édifices en bois dont un fut remplacé plus tard par son équivalent en pierre (se reporter au chapitre 3-2 du présent tome, pp. 96-99). Nous proposons d'associer l'édifice **BY.74** au troisième état de la troisième campagne de construction du Bayon (Fig. 111), bien que celui-ci n'ait vraisemblablement été érigé dans la foulée de la pose du dallage de la plateforme supérieure de la chaussée-parvis. Il ne subsiste aujourd'hui de cet édifice qu'une base de piliers et des traces de son emprise au sol. Il faudra donc à l'avenir déterminer si la disparition de **BY.74** résulte de sa ruine ou d'un démontage volontaire.

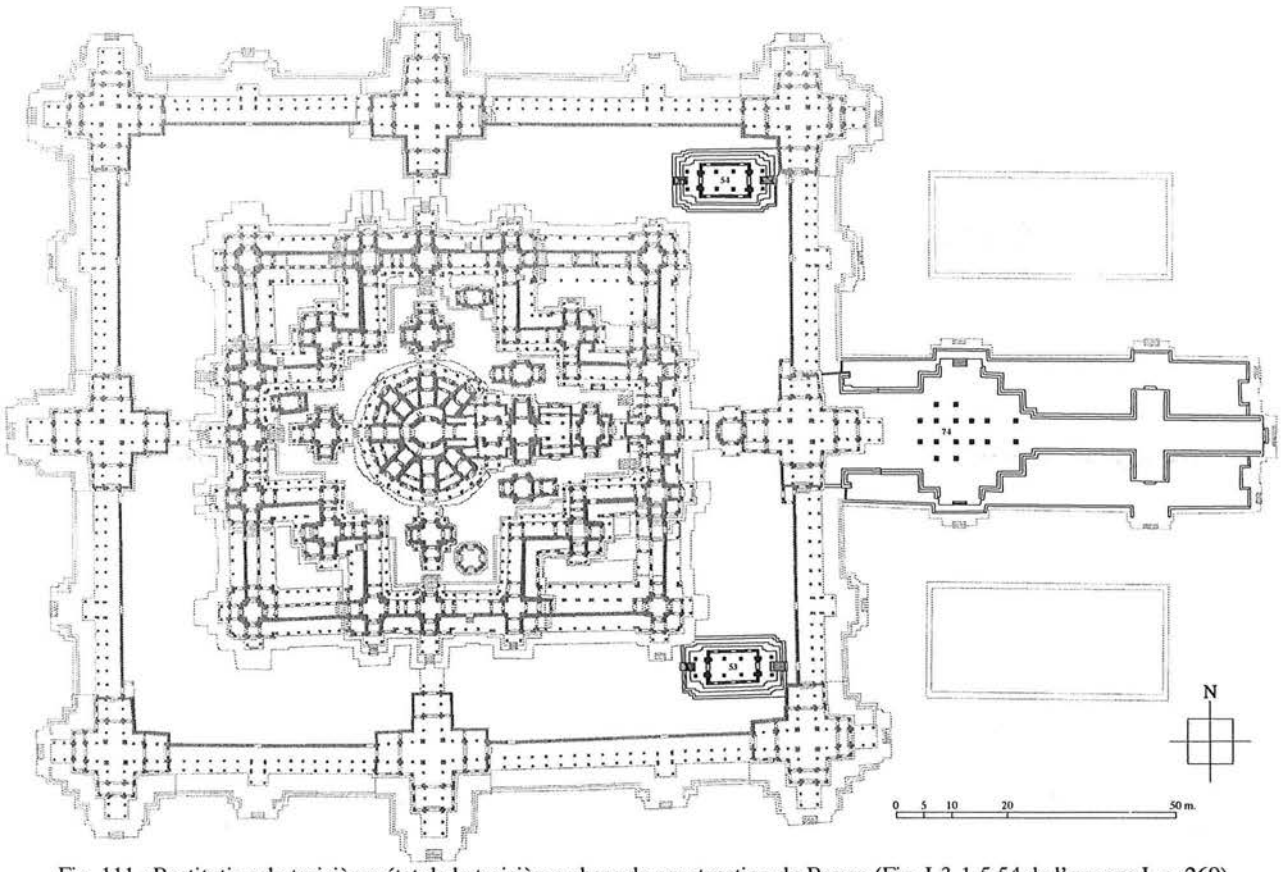


Fig. 111 : Restitution du troisième état de la troisième phase de construction du Bayon (Fig. I-3-1-5.54 de l'annexe I, p. 269)
(les nouvelles structures sont représentées en noir)

Résumé de la troisième phase de construction du Bayon :

Phase 3-1.

Premier étage: La troisième campagne de construction du Bayon est amorcée par un vaste programme d'extension de celui-ci. C'est à cette occasion que sera réalisée sa galerie extérieure. Après avoir effectué une large tranche de fondation autour du monument et remblayé celle-ci, on entreprit la construction du soubassement de la future galerie extérieure. Les bassins Nord et Sud du temple sont creusés à la même époque. Ces travaux seront cependant interrompus vraisemblablement en raison d'un changement du parti architectural des futures structures sous l'influence de la troisième enceinte de Banteay Chmar qui venait d'être achevée à cette époque. Fort des innovations formelles mises en œuvre à Banteay Chmar on entreprend l'exécution du nouveau projet de la galerie extérieure du Bayon sur les bases déjà réalisées lors du précédent projet. La nouvelle enceinte extérieure devait comporter des pavillons supportant des tours à visages et les tronçons de galerie les reliant devaient être formés d'une nef contrebutée vers l'extérieur d'un bas-côté. Ces galeries étaient largement ouvertes vers l'extérieur du temple afin de donner accès aux bas-reliefs qui seront sculptés par la suite sur les murs de ses galeries. Enfin, on suréleva dans la foulée le niveau du sol de la cour intérieure de l'étage afin de diminuer le dénivelé entre la nouvelle galerie et le soubassement du deuxième étage qui devient à cette date une galerie intérieure.

Deuxième étage: Le deuxième étage perdant son statut de transition entre l'espace profane de la ville et le complexe religieux du Bayon situé sur la plateforme du troisième étage, de nouveaux aménagements y sont réalisés afin de l'intégrer dans la sphère cultuelle du monument. De nombreuses galeries jusqu'à présent largement ouvertes dans les courettes d'angle de l'étage deviennent des espaces clos et leur espace subdivisé par des cloisonnements en bois. De nouveaux accès dans les murs de la galerie du palier supérieur de l'étage sont créées et l'on transforme l'entrée orientale de la tour **BY.22** en élevant au niveau de son avant-corps Est le sol de ses loggias d'angle.

Troisième étage: Après, ou durant la construction de la galerie extérieure du premier étage, on effectua des modifications aux tours **BY.12**, **BY.13** et **BY.15** ainsi qu'à **BY.16**. L'axe Nord-Sud du massif central jusqu'à présent bloqué par les murs du double tambour constituant la cella de **BY.1** est ouvert à cette même période afin d'adapter le squelette minéral originel du sanctuaire central à de nouveaux modes d'accès au saint des saints qui conduit à l'élargissement de ses portes occidentales. Les nouvelles ouvertures seront obturées par des portes à double battants en bois ouvrant vers l'extérieur. On étend une dernière fois la terrasse supérieure du troisième étage à plusieurs endroits. On comble, d'une part, l'escalier axial occidental en prévision des modifications de **BY.15** et l'on poursuit, d'autre part, le revêtement de la terrasse sur des dalles chevauchant le soubassement du troisième étage et les frontons inférieurs des petits tours à visages de la galerie cruciforme du deuxième étage. C'est à cette période qu'on recule les *nâga*-balustres de la plateforme du troisième étage dans leur position actuelle.

Une fois les extensions de la plateforme du soubassement du troisième étage terminées, on ajouta à l'Est de l'avant-corps oriental de **BY.16** un nouveau vestibule. On ouvra quatres nouvelles portes latérales à la tour **BY.12** donnant sur deux nouveaux avant-corps englobant les piliers des porches des portes axiales originelles Nord et Sud. C'est, selon nous, durant cette étape que seront ajoutées les superstructures présentant un ou plusieurs visages en **BY.10** et **BY.11**. On démonta partiellement l'avant-corps oriental de **BY.13** et l'on y ouvrit deux portes latérales en prévision de **BY.14** et l'on transforma les fenêtres de ses bras Nord et Sud en portes. En **BY.15**, on opéra la même transformation à ses fenêtres Nord et Sud afin de donner accès aux deux vestibules nouvellement ajoutés. On élargit dans le même temps sa porte orientale originelle et l'on éleva des maçonneries entre les piliers de son porche Est et de ses loggias d'angle orientales. Enfin, on ajouta un nouveau porche à l'Est de **BY.15** reposant sur le dallage obturant l'ancien l'escalier axial oriental du soubassement du troisième étage. En parallèle à ces transformations en **BY.13** et **BY.15**, on construisit l'édifice **BY.14** qui présentait originellement deux ouvertures latérales face Est qui seront bouchées par la suite.

Remarques: Le Bayon fonctionna vraisemblablement peu de temps sous cette nouvelle forme et l'on entreprit très rapidement de nouveaux travaux afin de compléter ce premier état de son programme d'extension. Cette nouvelle campagne de construction se focalisa sur le premier étage nouvellement formalisé et dans une moindre mesure au troisième étage.

Phase 3-2.

Premier étage: On entreprend une nouvelle fois de rehausser les niveaux du sol de la cour intérieure du premier étage. Sur le nouveau remblai est posé un libage en latérite sur lequel on construit à l'Ouest du pavillon **BY.55** la tour **BY.52**. Ces travaux impliquèrent le démontage du porche de l'avant-corps occidental du pavillon **BY.55** sur lequel s'appuie **BY.52**. Parallèlement à cela, on éleva dans l'axe des portes des galeries de l'enceinte extérieure seize édifices (**BY(A) à BY(P)**) faisant liaison entre cette dernière et les tours du deuxième étage. Les fenêtres des pavillons axiaux de l'étage donnant vers la cour intérieure sont à cette occasion bouchées et l'on construit les porches **BY(Q)** et **BY(R)**.

Troisième étage: C'est durant cette période que sera vraisemblablement effectué au troisième étage le blocage des portes latérales Nord et Sud de **BY.2** par des blocs de grès. Ceci s'accompagna peut-être des deux murs englobant aujourd'hui les quatre piliers centraux de la tour et entre lesquels on éleva une nouvelle porte afin de former un nouveau vestibule précédant le saint des saints. Le bouchage des dernières ouvertures entre **BY.14** et **BY.15** pourrait être contemporain de ces événements alors qu'au Sud-Est de **BY.18** on éleva la tour **BY.17** empruntant vraisemblablement le même type de superstructure que celle de la tour **BY.52**.

Remarques: Le Bayon dut rester dans cette configuration durant plusieurs années. Son programme d'extension devait être considéré comme achevé du point de vue architectural et son programme décoratif dut être complété durant cette période. C'est probablement à cette même période qu'on sculpta l'ensemble des *devatâ* du temple. Suivra ensuite la pose d'un enduit blanc sur les structures n'en présentant pas encore. Celui-ci servira parfois de support à un décor peint. C'est à cette époque que pourraient avoir été exécutés les bas-reliefs des galeries de l'enceinte extérieure ainsi que l'amorce de ceux des galeries périphériques du deuxième étage. Ce programme narratif sera inachevé lors des dernières reprises exécutées au Bayon sous le règne de Jayavarman VII.

Phase 3-3.

Premier étage: À une date qui restera à préciser, on entreprit le démontage des " salles-passages " pour laisser place aux " bibliothèques " **BY.53** et **BY.54** situées dans la moitié orientale du temple. Il est vraisemblable que les pendants de celles-ci dans la moitié occidentale du temple étaient originellement projetés, mais que leurs exécutions aient rapidement avorté. Durant la construction des deux " bibliothèques " orientales, on éleva sur la plateforme de la chaussée-parvis d'une nouvelle terrasse qui supportera de nombreux édifices en structure bois. La plus importante de ces structures sera par la suite remplacée par **BY.74** qui est son équivalent en grès.

Remarques: Cette campagne de construction constituait la dernière évolution du programme architectural et ornemental du Bayon sous sa forme mahayanique. Centaines parties de son décor resteront toutefois inachevées.

4-4. Quatrième phase de construction du Bayon

Cette dernière phase de l'évolution du Bayon n'implique pas de grand bouleversement du parti architectural du temple. Comme le signale B. Dagens, le Bayon subira " *des modifications radicales apportées non pas à la structure du monument, mais à sa décoration* "[166]. Ce même auteur, d'après les résultats de son étude iconographique du temple, dénombre trois changements successifs d'obédience du Bayon " ... *la première est bouddhique et contemporaine des règnes de Jayavarman VII et de son (ou ses) successeur(s) immédiat(s) ; la seconde, çivaïte, s'étend sur la seconde moitié du XIIIe siècle et la troisième, à nouveau bouddhique, a duré, par intermittence peut-être, jusqu'à nos jours* "[167].

Nous pouvons attribuer durant cette phase, qui couvrit une période plus ou moins longue, les travaux suivants : Au premier étage, un mur en latérite couvert d'un chaperon et présentant un trottoir en dalles de grès vers l'extérieur (Ph. 248 et Fig. 112) est élevé autour du monument englobant la galerie extérieure ainsi que la chaussée-parvis orientale, le bassin Nord et l'hypothétique bassin Sud. Ce mur reposait à même le sol extérieur du premier étage (Fig. 105) et recouvrait le dallage se développant à l'avant de l'accès oriental de la chaussée-parvis du Bayon (Ph. 249). Ces indices permettent de situer cette enceinte, séparant l'espace sacré du temple de l'espace profane de la ville, après l'érection du premier étage sans pour autant en déterminer une date précise[168]. Synchroniquement, ou diachroniquement, à la construction de cette enceinte, on boucha les portes des galeries du premier étage (Ph. 250) empêchant, dès lors, l'accès à la cour intérieure via ces galeries. Seuls les pavillons axiaux du premier étage permettaient dans cette nouvelle configuration d'accéder à cette cour intérieure. Les maçonneries mises en place dans les ouvertures des galeries seront par la suite démontées lors du dégagement du temple.

Le second étage ne semble pas avoir subi la moindre modification de son squelette minéral. Nous pouvons éventuellement attribuer à cette période l'exécution et la transformation d'une partie des reliefs qui ornent les murs des galeries périphériques ouvrant sur la cour intérieure du premier étage. Certains panneaux de ces bas-reliefs semblent avoir subi plusieurs modifications de leur iconographie. Ceci se constate notamment aux bas-reliefs de **BY.35-36** où les visages des ascètes sont le résultat de reprises assez maladroites (Ph. 251) ayant occasionné l'altération de la représentation du temple les encadrant. Le contenu de ce dernier, de grande taille originellement, a été vraisemblablement remplacé par un *linga* qui fut martelé par la suite. Dans son étude sur l'iconographie du Bayon, B. Dagens considère que la sculpture des bas-reliefs de cette galerie intérieure daterait de la première période bouddhique du temple couvant au moins le règne de Jayavarman VII et celui d'Indravarman II : " *Enfin nous avons pu noter que les bas-reliefs Sud de la galerie intérieure avaient été « retouchés » et, selon nous, cela montre que dans sa majeure partie la décoration de cette galerie est contemporaine de la première période bouddhique du monument. Historiquement, cette première étape de la vie du Bayon dut s'étendre jusqu'aux alentours de 1243, date de la mort d'Indravarman II, si du moins l'on admet avec M. Cœdès que c'est au règne de Jayavarman VIII qu'il faut imputer la responsabilité des actes de vandalisme çivaïte* "[169]. Notons que l'attribution de la sculpture des bas-reliefs de cette galerie intérieure du Bayon est sujette à polémique. Si certains auteurs les attribuent à Indravarman II[170], d'autres les octroient plus volontiers à Jayavarman VIII[171].

Le troisième étage présente lui aussi peu de modifications. Seules les tours **BY.18** et **BY.20** semblent avoir fait l'objet de reprises de leur squelette minéral. Ces dernières consistent en la transformation en portes des fenêtres des avants-corps orientaux de ces deux tours. Dans les deux cas, on constate que l'allège de ces fenêtres a été démontée. Leur présence passée nous est assurée notamment par la présence du chambranle originel de ces fenêtres (Ph. 252) qui étaient bordées de colonnettes ainsi que par la présence de logements de balustres sur la sous-face du linteau de l'ouverture de la tour **BY.20**. Cette transformation de fenêtres en portes, remarquée pour la première fois par S. Nishimoto[172], pourrait résulter de la volonté de réorienter ces deux tours vers l'Orient alors qu'elles étaient initialement orientées vers le Sud pour **BY.18** et le Nord pour **BY.20**. Ce changement d'orientation accompagnait peut-être l'émergence du sivaïsme au Bayon. Notons que contrairement à **BY.20**, la tour **BY.18** a vu son iconographie modifiée profondément et l'on note que cette tour ne dispose pas de *devatâ* alors que les niches de celles-ci sont bien présentes (Ph. 253). Cette modification de l'iconographie originelle du Bayon se retrouve à tous les niveaux du monument et prend plusieurs formes. Les images du Bouddha et d'*Avalokiteçvara* seront retaillées le plus souvent en *linga* (Ph. 254 et Ph. 255) ou Siva ascète en *yogâsana* (Ph. 256) ou tout simplement effacées.

---

[166] [B. Dagens, 1969], p. 155.

[167] Ibid.

[168] " *Enfin parmi les travaux ultérieurs, signalons la construction d'une enceinte en latérite qui vient séparer de la ville le temple ouvert du troisième projet ; on peut l'attribuer à la fin du 13ème s. ou au 14ème s. mais ce ne sont que des hypothèses (dans l'intervalle, le Bayon est devenu un temple sivaïte et peut-être aussi déjà redevenu un temple bouddhique, mais cette fois-ci, du Petit Véhicule)* ". [B. Dagens, 1988], p. 188.

[169] [B. Dagens, 1969], p. 155.

[170] ' *L'étude de M. B. Dagens, nous montre que durant ces quatre étapes de construction, l'iconographie du monument reste homogène, sans doute jusqu'aux alentours de la mort d'Indravarman II (1243) et c'est sans doute sous le règne de ce dernier qu'a été sculptée la galerie interieure* ". [J. Dumarçay, 1973 (1)], p. 64.

[171] " *Je persiste donc à croire que le Bayon tel que nous le voyons aujourd'hui est le résultat d'une évolution de son architecture, qui a commencé au début du règne de Jayavarman VII, s'est poursuivie sous celui d'Indravarman II son successeur, et s'est achevée, pour le plus important, sous celui de Jayavarman VIII. En particulier ce roi, outre la sculpture des bas-reliefs du second étage qui ne lui sont pas disputés, a fait démolir les " chapelles " et fait combler les angles de la croix du plan primitif, construisant en particulier les tours d'angle 24, 28, 32 et 36* ". [C. Jacques, 2001], p. 144.

[172] [S. Nishimoto, 2000], pp. 91-97.

Ph. 248 : Vestige du mur d'enceinte du Bayon dans le quadrant Nord-Est

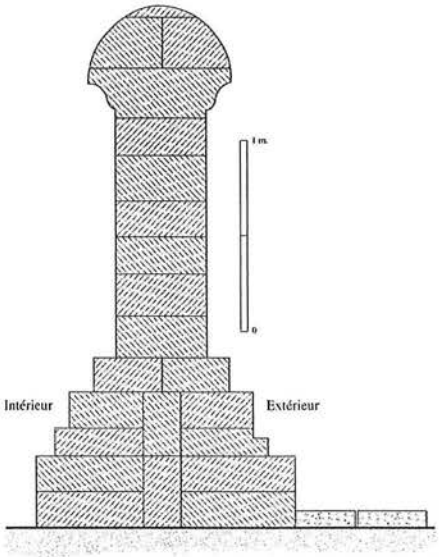
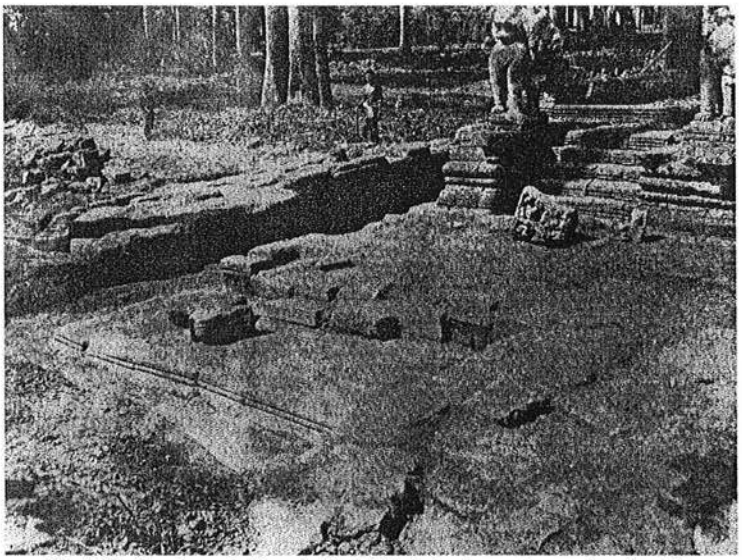
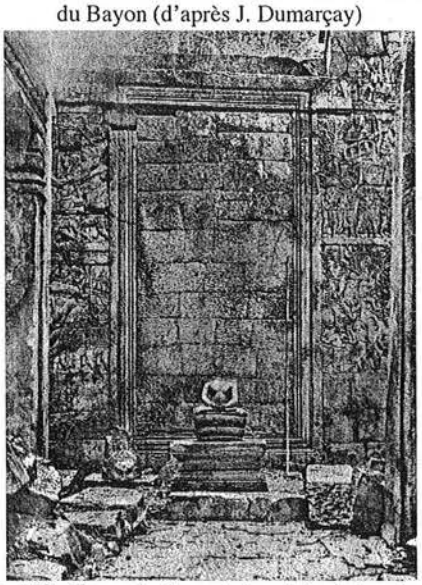


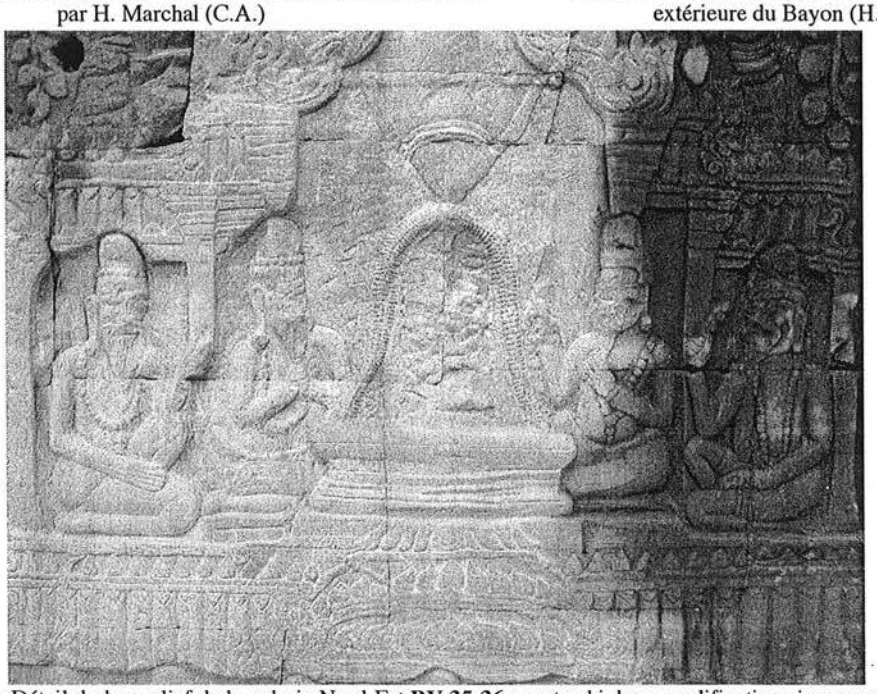
Fig. 112 : Section de la restitution du mur d'enceinte du Bayon (d'après J. Dumarçay)



Ph. 249 : Sondage de l'angle Sud-Est de la chaussée-parvis orientale par H. Marchal (C.A.)

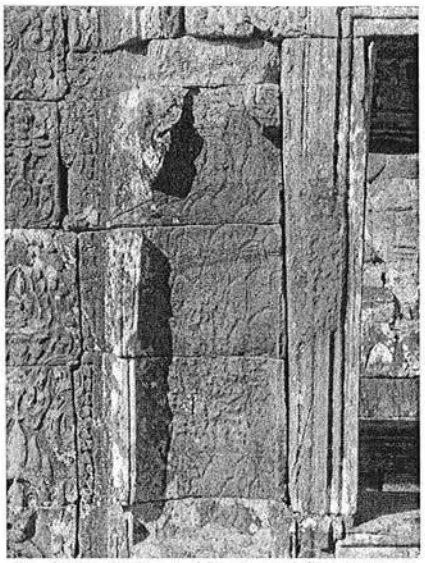


Ph. 250 : Exemple de porte bouchée de la galerie extérieure du Bayon (H. Dufour)



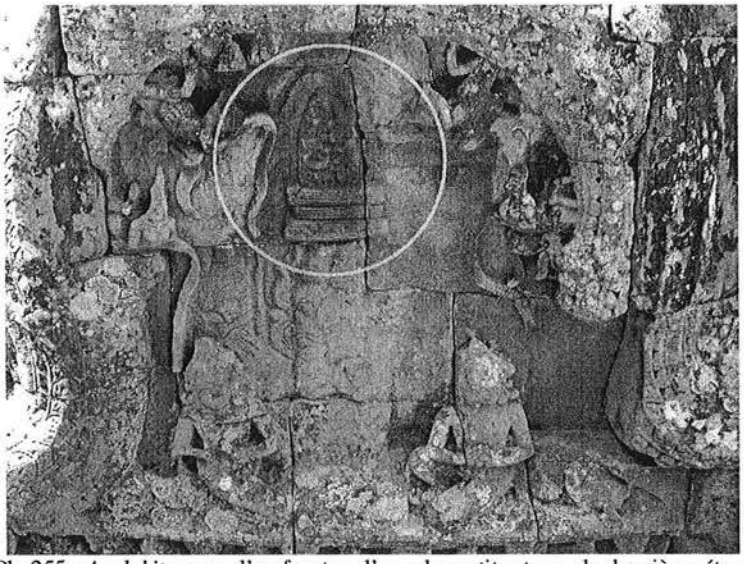
Ph. 251 : Détail du bas-relief de la galerie Nord-Est **BY.35-36** ayant subi deux modifications iconographiques

Ph. 252 : Ouverture de l'avant-corps oriental de la tour **BY.20**



Ph. 253 : Niche à *devatâ* de la tour **BY.18**

Ph. 254 : Niche contenant originellement un Bouddha retaillé en *linga* au deuxième étage du Bayon



Ph. 255 : *Avalokiteçvara* d'un fronton d'une des petites tours du deuxième étage transformé en *linga*

Ph. 256 : Transformation d'une image du Bouddha en Siva ascète

B. Dagens fait les observations suivantes concernant les modifications des images bouddhiques originelles du Bayon : " *Le linga dont nous n'avons pas d'exemple dans l'iconographie originale du Bayon a été obtenu par transformation du personnage initial (suppression de la tête, des bras et des genoux du Buddha) ou par gravures après effacement complet de ce dernier. Dans ce dernier cas on a pu remarquer que parfois le linga placé sur un socle est entouré d'un décor de flammes ; la même composition se retrouve au fond des niches qui abritaient les devatâ (?) de la tour 18, exceptionnellement bûchées*[173]"[174].

Selon le même auteur, la période sivaïte du Bayon fut brève[175] : " *Combien de temps a duré ce Bayon çivaïte, centre d'une ville çivaïte ? sans doute une courte période. Il y a de fortes raisons de supposer que le sectarisme çivaïte a dû faire assez vite place au bouddhisme theravâda, probablement dès avant la mort de Jayavarman VIII. Quoi qu'il en soit, au moment du voyage de Tcheou Ta-kouan*[176]*, les pa-sseu-wei*[177] *étaient moins prospères que les moines et le bouddhisme reprenait la première place, mais sous une forme nouvelle. Ce premier rôle que le bouddhisme theravâda devait conserver jusqu'à nos jours, n'a pas laissé beaucoup de traces sur le Bayon ; tout au plus peut-on lui attribuer la*

[173] Rappelons que les devatâ du sanctuaire central de Ta Prohm et du Preah Khan de Kompong Svay ont elles aussi été bûchées (chapitre 4-2-3-21 du tome I, p. 430).
[174] [B. Dagens, 1969], p. 147.
[175] Nos propres observations au Bayon et aux autres temples du SDB nous ont conduits à la même conclusion (chapitre 4-2-3-21 du tome I, p. 435).
[176] Voyage effectué en 1296.
[177] Pa-sseu-wei : secte sivaïte à laquelle est attribuée la réaction iconoclaste qui porta essentiellement sur les monuments du SDB à Angkor.

suppression de quelques linga et la retaille grossière d'un petit nombre d'images du Buddha en méditation "[178]. Notons que si la retaille de nouvelles images du Bouddha est bien marginale (Ph. 257), nos observations *in situ* nous conduisent à affirmer que le bûchage des *linga* (Ph. 258 et Ph. 259) fut quasi systématique au Bayon, contrairement aux autres monuments de Jayavarman VII à Angkor qui ont gardé leur iconographie dans l'état de leur réappropriation sivaïte.

Ph. 257 : Image du Bouddha tardive

Ph. 258 : Exemple d'image du Bouddha retaillée en Siva ascète puis en *linga* lui-même effacé

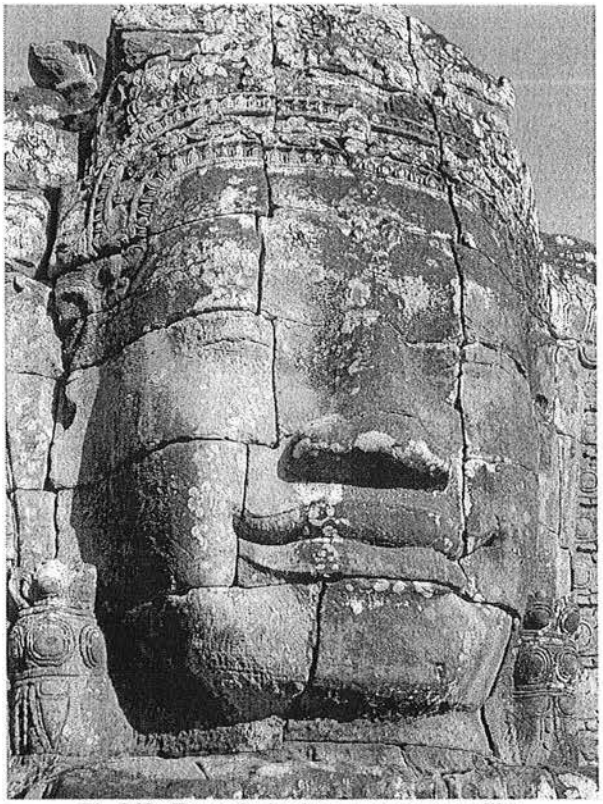
Ph. 259 : Exemple d'image du Bouddha retaillée en *linga* lui-même effacé

Les retailles imputables à la secte sivaïte des *pa-sseu-wei* ou au retour du Bouddhisme sous la forme du petit véhicule ne se limitaient pas à la seule représentation des divinités. En effet, des modifications apportées à certains visages des tours du Bayon pourraient dater de ces périodes : " *Tous les yeux étaient à l'origine ouverts mais on constate que certains ont été retaillés plus ou moins grossièrement pour apparaître en définitive fermés ou parfois mi-clos* (Ph. 260 et Ph. 261). *Il ne s'agit visiblement pas d'une marque d'inachèvement mais bien d'une modification qu'il faut sans doute lier à l'une des réappropriations subies par le Bayon après sa construction* "[179].

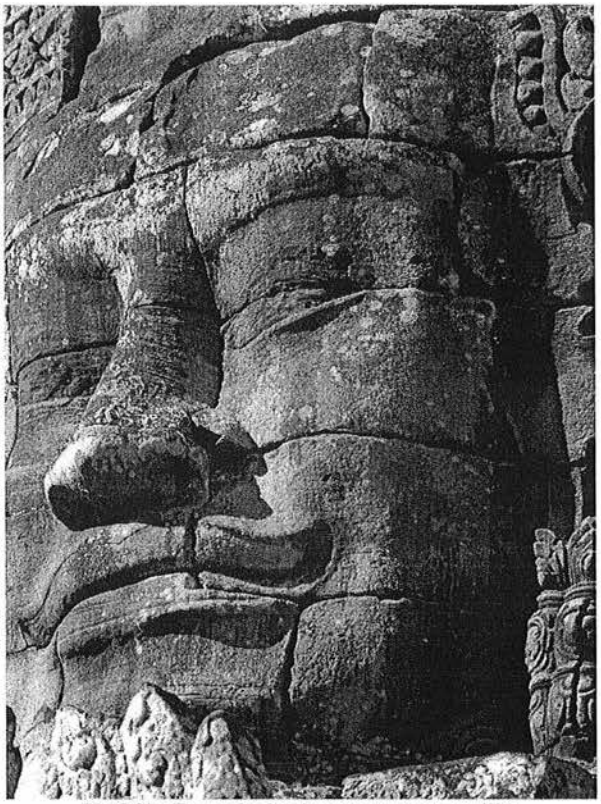
Comme nous l'avons signalé au chapitre 4-2-3-22 du premier tome (p. 434) les tours adjacentes au sanctuaire central **BY.1** ont vu leurs visages partiellement martelés (Ph. 262 et Ph. 263). De ce fait, B. Dagens propose l'interprétation suivante : " *À cela il faut ajouter les traces importantes de retailles qui apparaissent sur la grande majorité des visages qui ornent les tours du massif central (n° 2 à 9) et qui sont d'une nature différente. Il ne s'agit pas en effet d'opérations destinées à modifier l'iconographie des visages ou à défigurer ces derniers ; s'attaquant aux parties saillantes (nez, menton, diadème) elles semblent avoir été destinées à permettre d'ajouter, sur les façades, des éléments en parement. On peut se demander si ce n'est pas l'indication d'une réutilisation du Bayon comme noyau d'une gigantesque statue appareillée analogue au Buddha couché qui enveloppe la face ouest du Bapuon ou au Buddha assis qui recouvrait la majeure partie de la pyramide du Bakheng* "[180].

Nous n'adhérons pas, pour notre part, à cette audacieuse interprétation en raison de l'absence d'autres indices dans le monument permettant de l'étayer, d'une part, et de l'invraisemblance de ses conséquences constructives proposées par cet auteur, d'autre part. En effet, l'arasement des visages des tours périphériques du massif central semble bien insignifiant au regard des travaux qu'aurait réellement impliqué la construction de cette hypothétique " *gigantesque statue appareillée* ". Nous pensons que l'intention première dont découle l'état actuel de ces tours était bien de défigurer leurs visages et vraisemblablement la totalité de leurs ornementations comme ce fut le cas pour les sanctuaires centraux de Ta Prohm, du Preah Khan de Kompong Svay et dans une moindre mesure de ceux du Preah Khan d'Angkor et de Banteay Kdei (chapitre 4-2-3-22 du tome I, pp. 429-435). Nous associons à cette destruction intentionnelle le ravalement de certains piédroits de porte dans ces monuments et la pose d'un revêtement intérieur particulier nécessitant de nombreux logements de fixations caractérisant le saint des saints du Bayon, de Ta Prohm et du Preah Khan d'Angkor et de Kompong Svay. Cet ensemble d'événements est, selon nous, à rattacher au programme iconoclaste de la période sivaïte qui suivit le règne de Jayavarman VII et éventuellement celui d'Indravarman II. C'est durant cette même période que fut vraisemblablement brisée l'idole principale du Bayon puis précipitée dans son puits central et que mettra au jour G. Trouvé en 1933.

[178] [B. Dagens, 1969], p. 157.
[179] [B. Dagens, 2001], p. 85.
[180] Ibid.



Ph. 260 : Exemple de visage aux yeux retaillés



Ph. 261 : Exemple de visage aux yeux retaillés

Ph. 262 : Visage de la tour **BY.3** du massif central du Bayon

Ph. 263 : Visage de la tour **BY.4** du massif central du Bayon

Résumé de la quatrième phase de construction du Bayon : (Fig. 113)

Premier étage : À une date indéterminée faisant suite aux dernières modifications réalisées sous Jayavarman VII, on éleva autour du monument un mur en latérite afin de séparer l'espace sacré du temple de l'espace profane de la ville. Les portes des galeries de la première enceinte verront vraisemblablement leurs ouvertures obturées durant cette période participant ainsi à la limitation des accès au monument.

Deuxième étage: Aucune modification importante ne sera apportée au squelette minéral du temple. La modification d'une partie des bas-reliefs courant sur les murs des galeries périphériques du deuxième étage pourrait être contemporaine des modifications apportées au premier étage. La destruction et les modifications des images du Bouddha ainsi que celle d'Avalokiteçvara sur l'ensemble du premier et second étage dateraient de cette période.

Troisième étage: Parallèlement à ces travaux, on entreprend le martelage des visages des tours du massif central. Cette destruction volontaire, qui restera inachevée, s'accompagne de la modification ou du burinage des images du Bouddha et d'Avalokiteçvara de cet étage. Les *devatâ* de la tour **BY.18** sont détruites à cette occasion et l'on transforme sa fenêtre orientale ainsi que celle de la tour **BY.20** en porte vraisemblablement afin de réorienter ses deux sanctuaires vers l'Orient. Dans la cella de **BY.1** et les surfaces intérieures de **BY.2** on exécute une trame de logements permettant de fixer à l'aide de goujons un revêtement en cuivre ou en une autre matière. Ceci s'accompagna de la destruction du décor des colonnettes et des piédroits des portes orientales de ces deux tours.

Remarques : L'ensemble de ces modifications ainsi que celles apportées au premier et au second étage correspondraient à la période iconoclaste ayant suivi le style du Bayon qui marqua le court retour du sivaïsme comme culte d'état. Ceci devait s'accompagner d'un renouvellement d'une partie de la population divine des monuments du SDB à Angkor. C'est durant cette courte période que l'idole principale du Bayon est précipitée dans le puits central de la tour **BY.1**. Ce programme de réappropriation des monuments de Jayavarman VII ne fut pas mené à son terme et resta limité à la région d'Angkor et à quelques fondations provinciales telles que le Preah Khan de Kompong Svay, Vat Nokor et Vat Banon.

Cette courte période sivaïte sera suivie au Bayon par une seconde réappropriation religieuse du monument qui verra la destruction systématique de la nouvelle iconographie hindouiste résultant de la retaille de l'iconographie bouddhique originelle. Cette seconde réaction iconoclaste semble pouvoir être liée à un retour de la pratique du bouddhisme au sein du Bayon sous sa forme theravâdique qui se propagera au Cambodge dès la fin du XIIIe siècle.

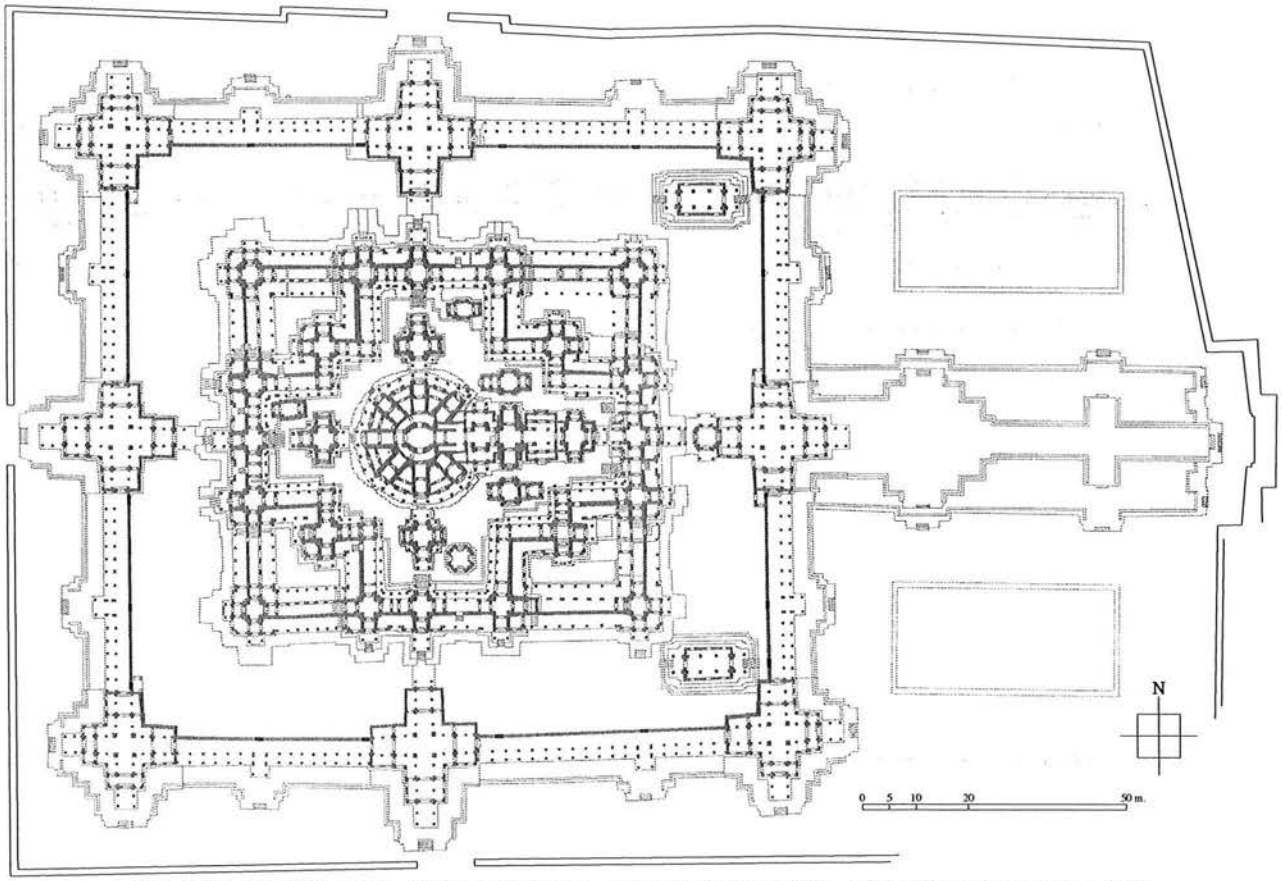
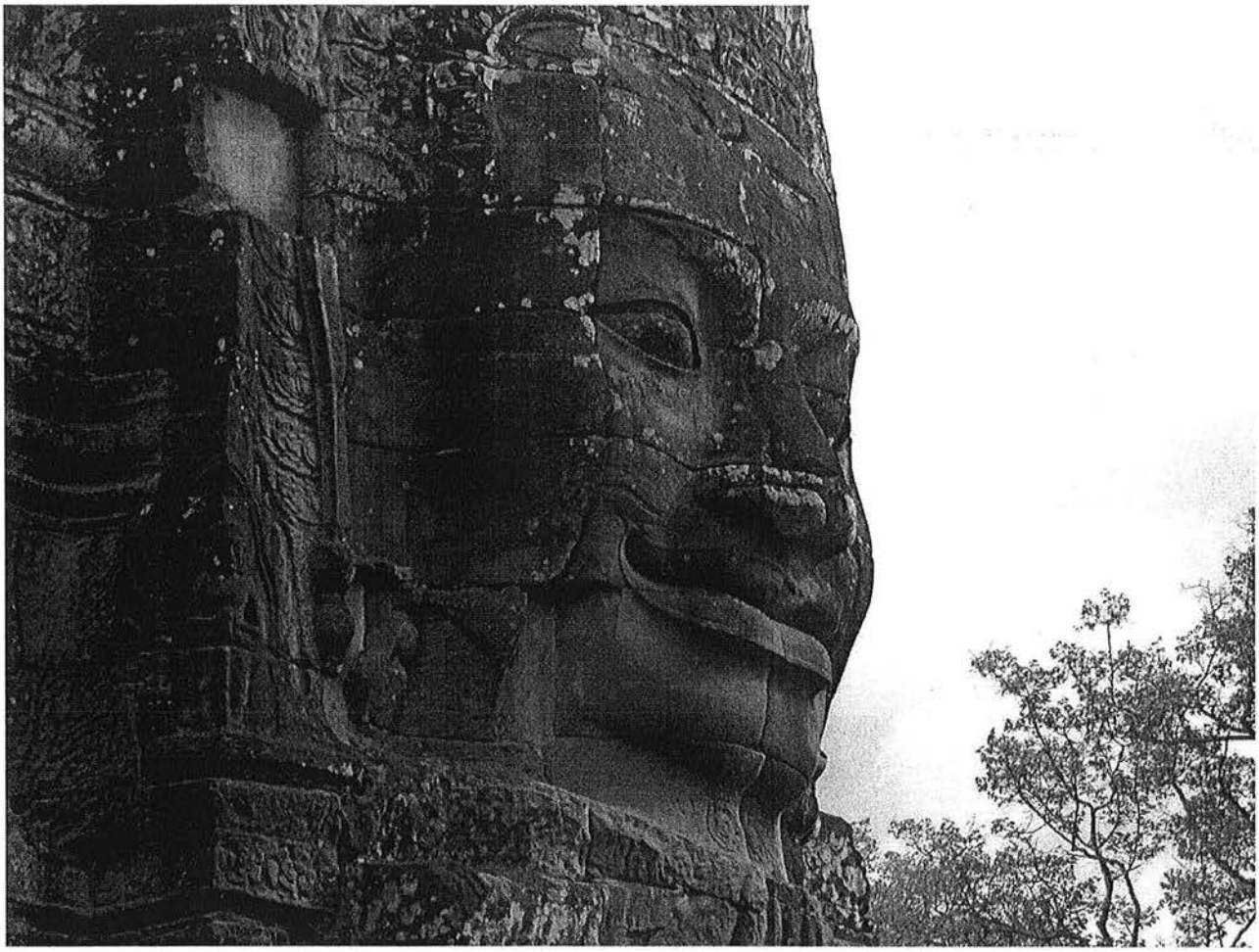


Fig. 113 : Restitution de la quatrième phase de construction du Bayon (Fig. I-3-1-5.55 de l'annexe I, p. 270)
(les nouvelles structures sont représentées en noir)

Chapitre V



Conclusions et perspectives

V. Conclusions et perspectives

L'étude que nous avons menée sur les principaux monuments de Jayavarman VII nous a été d'une aide précieuse pour l'élaboration de la chronologie relative de la construction du Bayon. Cependant, bien que nombre de nos analyses s'éloignent des hypothèses proposées par J. Dumarçay sur ce monument, ce n'est qu'au travers de ces dernières et sur les bases de l'histoire architecturale mise au jour par cet auteur que nous avons pu entreprendre cette relecture de l'évolution du Bayon.

La restitution des quatre périodes de son évolution que nous avons dégagées nous a conduits à de nouvelles interprétations de son histoire. Ainsi dès l'origine, nous pensons que l'enceinte, qui formait ses limites originelles, était largement ouverte sur l'extérieur. Cette enceinte reposait sur un puissant soubassement marquant une nette séparation entre l'espace de la ville et le complexe cultuel qui dominait l'ensemble de l'édifice du haut de son imposant soubassement. Nous pensons que ce complexe cultuel devait synthétiser l'ensemble des grands monuments érigés par Jayavarman VII. En effet, la composition même du massif central du Bayon résulte vraisemblablement d'une double volonté de son maître d'ouvrage. Celui-ci devait servir de pivot central de sa nouvelle capitale, voire de son royaume, tant au sens figuré qu'au sens symbolique. Pour ce faire, le Bayon devait rependre le dispositif de tours-sancturaire issu de la composition des *mandala* inauguré à Ta Prohm et définitivement consacré au Preah Khan d'Angkor tout en gagnant un aspect monumental jamais atteint jusque-là. C'est de ces deux ambitions que découleraient les choix effectués par les maîtres d'œuvre du monument.

Le Bayon se devait d'avoir une tour-sanctuaire élancée égalant ce que les processeurs de Jayavarman VII avaient réalisé. Pour arriver à cette fin, les maîtres d'œuvre mirent à contribution le dispositif symbolique des tours-sanctuaires dérivé des *mandala* caractérisant dès cette époque Ta Prohm, le Preah Khan d'Angkor et plus tard Banteay Chmar. Sur une robuste base formée d'un double tambour, on éleva une vertigineuse cheminée qu'on contrebuta de huit imposantes tours. Cet ensemble rayonnant, tel le lotus central d'un *mandala*, ne serait que l'association d'une tour-sanctuaire avec sa première enceinte afin de répondre aux préoccupations structurelles des maîtres d'œuvre. L'ensemble ainsi formé fut borné des quatre tours correspondant aux quatre portes figurées dans les *mandala* et précédées d'un important vestibule borné de part et d'autre d'une tour comme au sanctuaire central du Preah Khan d'Angkor ou de Phimai.

L'emprise au sol du premier état du Bayon se verra rapidement augmentée par la suite en bloquant les angles du plan primitif de son enceinte extérieure. Les raisons de cette extension restent à élucider, mais le monument gardera cette configuration durant une longue période avant d'être une nouvelle fois étendue par un vaste programme de construction dans la continuité de celui entrepris plus tôt à Banteay Chmar. C'est à cette époque que ces deux monuments, au parti originel distinct, se rapprocheront formellement. La nouvelle enceinte extérieure mise en place au Bayon, qui hérita des audacieuses évolutions architecturales expérimentées à Banteay Chmar, impliqua de profondes modifications des pratiques spatiales du monument. En effet, l'enceinte extérieure originelle du temple perd à cette époque sa fonction de filtre entre l'espace profane et l'espace cultuel, cette fonction étant reportée sur l'enceinte nouvellement construite. Cette enceinte devenue intérieure est réaménagée afin d'étendre l'espace cultuel du temple sans pour autant en modifier profondément son squelette minéral. Rapidement on entreprendra de réunir les deux enceintes par seize édifices de liaisons qui seront par la suite démontés et remplacés dans la moitié orientale du monument par deux " bibliothèques ". Les raisons du démontage de ces édifices de liaison durant le règne de Jayavarman VII restent encore aujourd'hui une énigme.

Le programme d'extension effectué à Banteay Chmar donna naissance à un nouveau monument. Ce fut aussi le cas au Bayon, dans une moindre mesure, lors de la construction de sa nouvelle enceinte extérieure. Celle-ci impliqua, en effet, une réorganisation de ses circulations ainsi que de ses pratiques rituelles. Enfin, après le règne de Jayavarman VII et peut-être d'Indravarman II, le Bayon fera l'objet de deux réactions iconoclastes ; la première sivaïte, contre l'iconographie bouddhique du temple, puis d'une seconde, bouddhique, contre les modifications iconographiques exécutées par les sivaïtes.

Notre étude du Bayon n'étant pas exhaustive nombre des hypothèses que nous avons avancées resteront à confirmer à l'avenir. La mise au jour des limites originelles du soubassement du troisième étage ainsi que des études plus poussées sur les superstructures des tours **BY.10** et **BY.11** et les soubassements et le système de drainage du temple permettront d'affiner nos connaissances et conduiront certainement à des révisions de nos propositions. D'autres énigmes restent encore à ce jour à éclaircir. Malgré la fouille de G. Trouvé, la volumétrie du puits central du temple nous est mal connue et les travaux de dégagement de la " citerne " par d'H. Marchal ont, quant à eux, débouché sur la mise au jour d'un mystérieux système d'alimentation qui reste encore aujourd'hui à explorer.

Le parallèle entre les grands complexes religieux de Jayavarman VII nous a conduits à proposer une nouvelle interprétation formelle du dispositif du troisième étage du Bayon et tout particulièrement de son massif central. Celle-ci

ne remet pas en cause pour autant les précédentes interprétations. Panthéon et représentation symbolique du royaume de Jayavarman VII, stûpa majestueux et bien d'autres lectures semblent plausibles et il est vraisemblable que le Bayon ait revêtu chacune d'elle à une époque. Notre tentative de restitution de son actuelle galerie extérieure nous a néanmoins conduits à infirmer l'hypothèse la plus communément admise concernant le nombre de tours à visages de ce monument. Nos travaux concernant la forme plastique qu'empruntaient ces tours, aujourd'hui disparues, ne nous ont pas permis d'en connaître tous les détails et de nombreuses questions restent en suspens. L'inventaire exhaustif informatisé des pierres des tas " Commaille " sera d'un apport considérable pour leur étude et permettra, nous l'espérons, d'en proposer une restitution plus fidèle à l'avenir.

Au terme de nos travaux, nous avons acquis la conviction que le Bayon synthétise à lui seul l'art de Jayavarman VII au-delà du seul aspect stylistique. En effet, la composition de son complexe cultuel découle directement des innovations typologiques initiées à Ta Prohm et définitivement consacrées au Preah Khan d'Angkor alors que son programme d'extension n'est autre qu'une réplique, à plus petite échelle, de la troisième enceinte adjointe à Banteay Chmar lors de sa transformation de simple temple provincial en l'une des plus importantes villes du royaume. À cette occasion, le Bayon, creuset du développement des tours à visages, bénéficia à son tour des nouvelles innovations plastiques de cet élément emblématique de l'art khmer de la fin du XIIe siècle. De fait, le Bayon matérialise à lui seul l'ensemble des innovations majeures de cette période faisant de lui l'un des monuments le plus aboutis du programme architectural de Jayavarman VII que l'on nomme de nos jours très justement le " style du Bayon ".

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie non exhaustive consacrée au temple du Bayon et références du présent tome :

ARAHI Hisao,

2003 *Étude de l'évolution architecturale et des techniques traditionnelles utilisées au temple de Banteay Kdei, à Angkor, Cambodge*, thèse doctorale en deux volumes, "R. Lemaire" CCHTB, K.U.Leuven, Heverlee (Belgium), vol.1 208 p., vol.2 117 p.

ASAI Kazuharu, PARK Hyoung Gook,

1998 Chapter 5 : Art history, ARTSAM, Tokyo, pp. 287-321.

AYMONIER Étienne,

1904 *Le Cambodge : III. Le groupe d'Angkor et son histoire*, Vol. 3, E. Leroux, Paris, p. 150, 179, 181, Fig. 22.

CŒDÈS George,

1906 *La stèle de Tà Prohm*, BEFEO VI, Fasc. 1-2, pp. 44-82.

1928 *La date du Bayon*, Études Cambodgiennes XIX, BEFEO XXVIII Fasc. 1-2, Hanoi, pp. 81-112.

1937 *Le mystère du Bayon d'Angkor Thom*, [Rééd. 1992. Paris :Articles sur le pays khmer 2, pp. 25-30], CEFEO n°10, pp. 25-30.

1943 *Pour mieux comprendre Angkor*, [Rééd. 1947. Paris : Publ. Du musée Guimet, 208 p.]. Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanoi, 208 p.

1952 *Inscriptions du Cambodge Vol. IV*, EFEO, Paris 269 p.

CUNIN Olivier,

2000 *Le Bayon, contribution à l'histoire architecturale du temple*, Mémoire de travail personnel de fin d'étude en architecture (en deux volumes), École d'Architecture de Nancy, vol.1 : 162 p. vol.2 : 44 pl.

DAGENS Bruno,

1969 *Étude sur l'iconographie du Bayon (frontons et linteaux)*, Arts Asiatiques XIX, EFEO, Paris, pp. 123-167.

1988 *Les tours à visages du Bayon d'Angkor et le nombre 108*, Bulletin d'étude indiennes n°6, pp. 177-199.

2001 *Les tours à visages du Bayon et leur signification*, in Fifth Symposium on the Bayon – Final Report –, UNESCO, Paris, pp. 83-98.

DELAPORTE Louis,

1880 *Voyage au Cambodge, L'architecture khmer*, [Rééd. Maisonneuve et Larose, Paris, 1999], Ch. Delagrave, Paris, 462 p.

DUMARÇAY Jacques,

1967 *LE BAYON, histoire architecturale du temple : Atlas et notice des planches*, MAEFEO No. 3, Adrien-Maisonneuve, Paris, 68 pl.

1973 (1) voir : DUMARÇAY Jacques, GROSLIER Bernard-Philippe.

1996 *Babel ruinée, petit traité du regard porté sur l'architecture en Asie méridionale*, Librairie Oriens, Paris, 61 p.

1997 *Résumé de l'histoire architecturale du Bayon*, in First Symposium on the Bayon ,– Final Report – Volume I, UNESCO, Paris, pp. 36-40.

DUMARÇAY Jacques, GROSLIER Bernard-Philippe,

1973 *LE BAYON, histoire architecturale du temple & Inscriptions du BAYON*, MAEFEO No. 3, Adrien-Maisonneuve, Paris, 360 p.

DUMONT René,

1976 [C.R. de J. Dumarçay, 1967-73, Le Bayon. Histoire architecturale du temple], Artibus Asiae n°38, pp. 246-250.

GROSLIER Bernard-Philippe,
1956 *Angkor, hommes et pierres* (avec la collaboration de Jacques Arthaud), Arthaud, Paris, 232 p.
1961 *Indochine. Carrefour des Arts*, L'art dans le monde, Albin Michel, Paris, 270 p.
1973 voir : DUMARÇAY Jacques, GROSLIER Bernard-Philippe.

GROSLIER George,
1935 (1) *Étude sur le temps passé à la construction d'un grand temple khmer (Bantay Chmar)*, Troisièmes recherches sur les Cambodgiens : 1, BEFEO XXXV Fasc. 1, pp. 159-176.
1935 (2) *Note sur la chronologie des monuments khmers*, Troisièmes recherches sur les Cambodgiens : 2, BEFEO XXXV Fasc. 1, pp. 177-206.
1937 *Bantay Chmar, ville ancienne du Cambodge*, L'illustration, n°3 (4909), Paris, pp. 352-347.

HAN Ritha,
2001 *Architectural Investigation to East Terrace of Bayon : An interim report*, ARTSAM, Tokyo, pp. 15-21.

Hawixbrock Christine,
1994 *Population divine dans les temples, religion et politique sous Jayavarman VII*, Thèse doctorale en deux volumes, Université Paris III - Sorbonne nouvelle, Vol.I :323 p., Vol. II : 128 pl.

JACQUES Claude,
1990 *Angkor*, Bordas, Paris, 191 p.
1997 *Le Bayon et l'épigraphie*, in First Symposium on the Bayon ,– Final Report – Volume I, UNESCO, Paris, pp. 78-82.
1999 *Les derniers siècles d'Angkor*, Comptes rendus de Janvier-Mars de l'Académie des Inscriptions & belles-lettres, De Boccard, Paris, pp. 367-390.
2001 *Les tours à visages*, in Fifth Symposium on the Bayon – Final Report –, UNESCO, Paris, pp. 144-149.

2002 *Évolution des pratiques religieuses au Bayon*, in Sixth Symposium on the Bayon – Final Report –, UNESCO, Paris, pp. 70-79.

LAUR Jean,
2002 *Angkor, temples et monuments*, Flamamarion, Paris, 391 p.

LUNET de LAJONQUIÈRE Étienne,
1911 *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge, Vol. 3*, PEFEO 9, E. Leroux, Paris, XXXIX + 515 p.

MARCHAL Henri,
1933 *Bayon*, BEFEO XXXIII fasc. 2.5, EFEO, Hanoi, pp. 1115-1117.
1937 *Sondages au Bayon*, BEFEO XXXVII fasc. 2, pp. 637-651.

MONOD-HERZEN G.,
1956 *Note sur le Bayon d'Angkor*, France-Asie n°12 (117), pp. 671-673.

MUS Paul,
1936 *Le symbolisme à Angkor-Thom : Le grand « miracle du Bayon »*, Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres, Paris, pp. 57-68.

NARITA T., NISHIMOTO S., SHIMIZU N., AKAZAWA Y.
2000 *Outline of excavations and investigation at the Outer Gallery of the Bayon complex*, ARTSAM, Tokyo, pp. 3-22.

NISHIMOTO Shin-ichi,
2000 *Notes on the Building Phases of the Faces Towers on the Uppermost Terrace at Bayon, in fourth symposium on the Bayon – Final Report –*, UNESCO, Paris, pp. 91-97.

NISHIMOTO Shin-ichi, HATTORI Hiroki
2002 Investigation of the Gates of Angkor Thom, ARTSAM, Tokyo, pp. 3-10.

PARMENTIER Henri,
1927 *Modifications subies par le Bayon au cours de son exécution,* Notes d'archéologie Indochinoise VIII, BEFEO XXVII, pp. 149-161.
1936 *Autres modifications subies par le Bayon au cours de son exécution*, Note d'archéologie indochinoise IX, BEFEO XXXVI, pp. 279-286.

PELLIOT Paul,
1951 *Mémoire sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-Kouan* [édition revue et augmentée de la traduction publiée en 1902] Rééd. 1997, Adrien-Maisonneuve, Paris, 178 p.

POTTIER Christophe,
1997 Nouvelles données sur les couvertures en plomb à Angkor, BEFEO n°84, pp. 183-220.
2000 *Rapport sur une visite du temple de Banteay Chhmar, 7-9- février 2000*, 6 p.
2001 Aperçu des restaurations et consolidations structurelles des reliefs des terrasses royales d'Angkor Thom, in Fifth Symposium on the Bayon – Final Report –, UNESCO, Paris, pp. 168-174.

RODRIGUEZ Natalia,
1998 Rapport sur les reliefs du Bayon, Rapport interne de mission, JSA.

ROVEDA Vittorio,
2004 *Images of the god*, River Books, Bangkok, (sous presse).

ROYÈRE Pascal,
2002 *Histoire architecturale du Baphuon*, Thèse doctoral en deux volumes, Université Paris III – Sorbonne nouvelle, Vol.I : 329 p.

SOKUNTHEARY So,
2001 *The Master Plan for Conservation and Restoration the Bayon*, Thèse de maîtrise, Université de Waseda, Département architecture, Laboratoire d'histoire de l'architecture, Tokyo.

STERN Philippe,
1927 *Le Bayon d'Angkor et l'évolution de l'art khmer*, Annales du musée, Bibliothèque de vulgarisation tome 47, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 202 p. 22 pl.
1965 *Les Monuments khmers du style du Bayon et Jayavarman VII*, Publications du musée Guimet. Recherches et documents d'art et d'archéologie, Tome IX, PUF, Paris, 267 p. 211 Fig.

THOMPSON Ashley,
2001 *An oblique view of the Bayon*, in Fifth Symposium on the Bayon – Final Report –, UNESCO, Paris, pp. 122-143.

UCHIDA Etsuo, CUNIN Olivier, SHIMODA Ichita, SUDA Chiyuki, NAKAGAWA Takeshi,
2003 *The construction process of the Angkor monuments elucidated by yhe magnetic susceptibility of sandstone*, Archaeometry vol. 45 Part 2, University of Oxford, pp. 221-232.

UCHIDA Etsuo, MEADA Noriyuki, NAKAGAWA Takeshi,
1998 *The stone materials of the Angkor monuments, Cambodia —The magnetic susceptibility and the orientation of the plane of the sandstone—*, Jour. Min. Pet. Econ. Geol. Vol. 93, pp. 411-426.

Table des matières

CHAPITRE I

I. Rétrospective des études architecturales du Bayon 1

CHAPITRE II

II. Description sommaire du Bayon 7
2-1. Implantation du monument 7
2-2. Indexation des structures et approche descriptive du monument 14
2-3. Généralités 15
2-4. Techniques de construction 15
2-5. Les travaux de restauration 22
2-6. Premier étage 25
2-6-1. La chaussée-parvis orientale 25
2-6-2. Le soubassement 26
2-6-3. Les galeries des bas-reliefs 26
2-6-4. Les pavillons axiaux et d'angles 27
2-6-5. La tour à visages BY.52 28
2-6-6. Les " bibliothèques " 29
2-6-7. Les " salles-passages " 29
2-7. Deuxième étage 30
2-7-1. Le palier supérieur 30
2-7-2. La " citerne " 30
2-7-3. Le palier intermédiaire 31
2-7-4. Le palier inférieur 32
2-7-5. Les pavillons du palier supérieur 32
2-7-6. Les tours BY.50 et BY.51 33
2-8. Troisième étage 34
2-8-1 Le soubassement 34
2-8-2. Les édifices annexes au dispositif central 34
2-8-3. Les édifices précédant le massif central 36
2-8-4. Le massif central 37

CHAPITRE III

III. restitution du Bayon dans son dernier état 41
3-1. Restitution du nombre de tours à visages du Bayon 41
3-1-1. Quelques rappels sur les tours à visages 41
3-1-1-1. Où trouve-t-on des tours à visages ? 42
3-1-1.2. Remarques et problématiques des tours à visages 42
3-1-2. Problématique de la restitution du premier étage du Bayon 44
3-1-2-1. Les champs de dépose et les " tas Commaille " 46
3-1-3. Le cas de Banteay Chmar 48
3-1-3-1. Essai de restitution et énumération des tours à visages de Banteay Chmar 53
3-1-3-2. Conclusions sur les résultats obtenus à Banteay Chmar 58
3-1-4. Retour au Bayon 60
3-1-4-1. Remarques concernant l'inventaire sommaire des tours à visages du Bayon 70
3-1-4-2. Résultats des prospections des " tas Commaille " et champs de dépose du Bayon 70
3-1-4-3. Remarques sur l'inventaire sommaire des " tas Commaille " et champs de dépose du Bayon 76
3-1-4-4. Restitution du nombre originel de tours à visages au Bayon 82
3-1-5. Essai de chronologie relative des tours à visages 85
3-1-6. Conclusions et perspectives 93
3-2. Squelette minéral et structures en matériaux éphémères 94
3-2-1. Galeries du niveau supérieur du second étage 101

CHAPITRE IV

IV. Chronologie relative du temple du Bayon 111
4-1. Première phase de construction du Bayon 111
4-1-1. Premier état de la première phase de construction du Bayon 112
4-1-2. Second état de la première phase de construction du Bayon 121
4-2. Deuxième phase de construction du Bayon 131
4-3. Troisième phase de construction du Bayon 137

4-3-1. Premier état de la troisième phase de construction du Bayon 137
4-3-2. Deuxième état de la troisième phase de construction du Bayon 149
4-3-3. Troisième état de la troisième phase de construction du Bayon 155
4-4. Quatrième phase de construction du Bayon 161

CHAPITRE V

V. Conclusions et perspectives 169

Bibliographies 173

Index général

A

Angkor Thom,
1,7,8,9,10,12,13,22,42,44,49,51,55,58,66,74,79,81,82,83,84,85,86,87,89,90,92,93,129
- Porte des Morts, 55,86,92
- Porte Nord, 10
- Porte Ouest, 86
- Porte Sud, 10,82,145

Angkor Vat, 7,10,16,17,19,90
Avalokiteçvara, 2,23,41,46,141,161,163,166

B

Bakheng, 7,164
Banteay Chmar,
10,14,20,21,42,43,44,48,49,50,51,52,53,54,55,56,57,58,60,61,62,71,77,81,85,87,88,89,90,91,92,93,119,122,125,127,137,148,156,158,169,170
- BC.1, 42,51,52,53,54,56,57,88,89,92
- BC.2, 53,88,92
- BC.3, 90
- BC.4, 51,52,53,54,88
- BC.5, 51,52
- BC.6, 51,52,53,54,62,71,77,85,88,90,92,125
- BC.7, 42,51,52,53,92
- BC.9, 51,52,54
- BC.10, 51,52,53,54
- BC.11, 51,52,54
- BC.12, 51,52,54
- BC.13, 51,52,54
- BC.14, 51,52,54,92
- BC.15, 51,52,53,88,92
- BC.16, 51,52,53,54,92
- BC.17, 42,51,52,53,54,92
- BC.18, 51,52,53,54,56,57,88,92
- BC.20, 53,88,92
- BC.23, 88
- BC.30, 90
- BC.41, 88
- BC.42, 51,53
- BC.43, 51,52,54
- BC.55, 51,52
- BC.62, 51,52,53,54,90,92
- BC.64, 51,53,54,62,71,77,85,88,90,92,125
- BC.65, 51,52,53,92
- BC.66, 51,53,92
- BC.68, 51,52,53,92
- BC.70, 53,92
- BC.73, 51,53,92
- BC.76, 42,53,92
- BC.78, 51,52,53,92
- BC.79, 51,52,53
- BC.92, 51,52,54
- BC.100, 51,52,54
- BC.101, 51,52,53,54
- BC.119, 51,52,54
- BC.124, 51,52,54
- BC.136, 51,52,54
- BC.140, 51,52,54,92
- BC.141, 51,52,92
- BC.143, 92
- BC.145, 51,52,92
- BC.146, 92
- BC.147, 51,52,92
- BC.149, 51,52,92
- BC.151, 51,52,92
- BC.152, 92
- BC.153, 51,92
- BC.155, 51,52,92
- BC.157, 51,52,92
- BC.158, 92
- BC.159, 51,52,92
- BC.161, 51,52,92
- BC.163, 51,52,54,92
- BC.168, 51,52,53,54
- BC.172, 51,52,53,54
- BC.182, 51,52,54,92
- BC.183, 51,52,54
- BC.184, 52,55
- BC.185, 52,54,55,92

Banteay Kdei,
10,14,19,27,28,42,45,51,53,54,55,79,81,85,87,90,92,93,95,96,97,100,104,125,156,164
- BK.1, 125
- BK.3, 96
- BK.4, 28
- BK.5, 55,92
- BK.6, 92
- BK.7, 126
- BK.13, 125
- BK.31, 96
- BK.47, 28
- BK.57, 55,92
- BK.60, 92

Banteay Tiep ou Banteay Torp, 16
Baphuon, 9,10,84
Baray occidental, 7
Bas-reliefs,
1,16,17,22,24,26,29,30,32,45,46,47,50,51,52,54,59,60,62,78,81,84,85,87,90,94,133,134,146,153,158,160,161,166
Bayon,
1,2,3,4,5,7,8,9,10,11,12,13,14,15,16,17,18,19,20,21,22,23,24,25,26,27,28,30,34,35,38,39,41,42,43,44,45,46,47,48,49,50,51,53,55,58,60,61,62,63,66,69,70,74,75,76,77,78,79,80,81,82,83,84,85,87,89,90,91,92,93,94,95,96,97,99,100,101,103,104,105,106,107,108,111,112,113,114,117,118,119,120,121,122,123,124,125,126,127,129,131,133,134,135,136,137,139,140,141,142,144,146,148,149,150,153,154,155,156,157,158,159,160,161,162,163,164,165,166,169,170
- BY.1,
  21,23,34,35,36,37,38,42,63,64,65,66,68,69,70,78,80,81,82,83,84,85,89,92,112,114,115,116,117,118,119,122,125,126,127,128,129,130,137,138,139,140,141,142,149,150,151,159,161,163,164,166,169
- BY.2,
  31,32,34,35,36,37,38,42,64,65,66,67,68,69,70,71,81,82,83,84,95,101,102,104,106,114,115,119,121,122,123,124,125,126,127,128,129,130,131,132,133,134,135,139,142,143,144,145,149,155,159,161,163,166
- BY.3,
  21,30,31,32,38,62,64,65,66,68,69,77,82,101,102,103,104,106,108,113,121,122,123,124,125,126,127,130,131,132,133,134,135,141,142,144,145,146,161,162,165
- BY.4,
  21,30,31,32,33,38,62,66,68,69,77,82,92,99,101,102,103,104,105,106,108,121,122,126,127,130,141,144,145,165
- BY.5,
  17,21,22,23,24,26,27,28,29,33,34,38,44,45,46,51,53,61,62,66,67,68,69,70,71,73,74,77,78,80,81,82,84,85,89,92,94,95,96,99,125,126,130,141,150,151,152,153,155,156,157,159,160
- BY.6,
  17,21,22,26,27,38,62,69,71,72,73,74,77,80,81,82,84,92,95,126,148,153
- BY.7,
  25,38,60,69,70,73,74,75,77,78,80,82,97,99,108,125,126,146,154

,158,160
BY.8, 38,64,69,77,82,126,127
BY.9, 38,62,64,65,69,77,82,83,84,92,119,130,147
BY.10, 36,38,65,69,70,78,80,81,82,84,127,130,139,149,159,169
BY.11,
34,36,38,65,69,70,78,80,81,82,84,126,127,130,139,140,149,159,
169
BY.12,
36,37,38,65,69,81,82,84,92,114,115,126,128,130,139,140,141,1
59
BY.13,
34,36,37,65,69,81,82,84,92,116,122,126,128,130,137,138,139,1
40,141,151,159
BY.14, 36,116,128,137,138,140,149,150,159
BY.15,
34,36,37,66,69,82,92,114,115,116,126,129,130,137,138,139,140
,141,149,150,159
BY.16, 34,66,69,82,92,126,129,130,141,142,159
BY.17, 34,42,66,68,69,70,78,80,81,82,84,85,89,92,150,151,159
BY.18,
23,34,35,37,66,69,82,92,126,129,130,150,159,161,163,166
BY.19, 34,35,37,66,69,82,125,126,129,130
BY.20, 34,35,37,66,69,82,125,126,129,130,161,163,166
BY.21, 34,37,66,69,82,126,129,130
BY.22,
32,66,67,69,82,114,115,121,124,125,130,134,135,142,143,144,1
59
BY.23,
42,68,70,81,82,95,101,102,104,106,121,122,123,130,131,132,14
4,145
BY.24, 32,68,69,71,81,82,95,131,133,134,135,155
BY.25, 66,69,82,101,121,123,130,131
BY.26, 32,69,82,121,124,130
BY.27, 32,66,69,82,101,121,130,131,132
BY.28, 32,66,68,69,82,131,133,134,135
BY.29, 31,66,68,69,82,121,123,130,131
BY.30, 31,32,69,82,121,130
BY.31, 66,69,82,101,121,130,131,132,145
BY.32, 32,66,69,82,131,133,134,135,145
BY.33, 66,69,82,121,130,131
BY.34, 32,69,82,101,121,124,130
BY.35, 66,69,82,121,130,131,133,161,162
BY.36, 32,66,68,69,82,131,133,134,135,146
BY.37,
30,66,68,69,82,106,121,122,123,124,125,130,131,142,14
BY.38,
21,32,62,68,69,77,82,101,102,103,106,108,121,122,130,141,142
BY.39, 66,69,82,101,102,104,106,113,121,122,123,130,144,145
BY.40,
21,32,62,68,69,77,82,101,102,103,104,105,106,108,121,122,130
,145
BY.41, 21,32,62,68,69,77,82,106,108,121,122,130,141
BY.42, 33,66,69,82,121,130
BY.43,
21,31,32,33,62,68,69,77,82,105,106,108,121,122,130,141
BY.44, 21,32,62,68,69,77,82,106,108,121,122,130,141
BY.45, 21,66,69,82,121,130
BY.46, 32,62,68,69,77,82,105,106,108,121,122,130,141
BY.47,
21,32,62,68,69,77,82,101,104,106,108,121,122,130,141,144
BY.48, 66,69,82,99,106,121,130,144,145
BY.49,
21,30,32,62,68,69,77,82,92,101,104,106,108,122,130,144,145
BY.50, 33,34,66,67,69,82,125,130
BY.51, 33,34,66,67,69,82,125,130,141
BY.52,
21,27,28,29,33,44,45,46,51,53,62,66,68,69,70,78,80,82,84,85,89
,92,150,151,152,159
BY.53, 22,23,29,71,74,155,157,160
BY.54, 22,23,24,29,44,46,61,70,73,82,155,156,157,160
BY.55,
21,26,27,28,45,62,70,82,84,92,94,96,99,150,151,152,153,159
BY.56, 70,73,99
BY.57, 21,26,62,71,73,81,82,84,92
BY.58, 17,71,73,82,95
BY.59, 21,26,27,62,71,82,84,92
BY.60, 71,73
BY.61, 21,26,27,62,71,73,81,82,84,92
BY.62, 22,26,71,73
BY.63, 21,26,27,62,71,72,82,84,92,153
BY.64, 17,26,72,74
BY.65, 21,26,62,72,74,80,81,84,92
BY.66, 72,74,95
BY.67, 21,26,27,62,73,74,82,84,92,153
BY.68, 22,26,73,74,148
BY.69, 21,26,62,81,82,84,92
BY.70, 73,99,154
BY.71, 25,60,70,73,74,75,80
BY.72, 25,74,146
BY.73, 146
BY.74, 78,97,99,108,158,160
Beng Mealea, 10
Bouddha, 2,41,46,84,119,156,161,163,164,166

C

Cambodge, 1,2,4,7,24,42,49,58,119,166
Carrière, 154,157
Chams, 7
Chau Say Tevoda, 9,13

D

Devatâ, 16,55,56,87,88,160,161,163,166

E

Étrésillons, 23,134

F

Faîtage, 20,21,91,124,125

G

Gopura, 9,10,51,53,55,57,81,85,87,90

I

Indravarman II, 9,10,126,133,161,164,169

J

Jayavarman VII,
1,7,9,10,12,13,15,20,41,43,55,56,85,89,90,92,97,104,111,121
,123,126,129,133,134,137,155,156,160,161,163,164,165,166,
169,170
Jayavarman VIII, 133,134,155,156,161,163

L

Linga, 156,161,163,164

M

Mandala, 119,169

N

Neak Pean, 91

P

Phimai, 169
Prajñâpâramitâ, 46
Prang Sam Yod, 20,21
Prasat Chrung, 7,8,10,89
Prasat Preah Stung, 42,45,90,93
PPS.1, 91,92
Prasat Prei, 78,79
PP.4, 79

Preah Khan d'Angkor,
10,15,16,20,78,79,85,90,96,97,100,119,123,134,146,151,156,
164,169,170
PK.1, 78,79,96,97
PK.3, 151
PK.5, 90,151
PK.6,104
PK.10, 79
PK.14, 78,96,97
PK.39, 151
PK.51, 151
PK.55, 90
PK.57, 90
PK.60, 90
PK.62, 90
PK.101, 79
PK.140, 78,96,97
Preah Khan de Kompong Svay, 10,42,90,91,93,163,164,166
Preah Palilay, 10
Preah Pithu, 10

S

Susceptibilité magnétique moyenne du grès ou SMMG,
85,158

T

Ta Kev, 19
Ta Nei, 78,79
TN.3, 78,79
TN.31, 78
TN.33, 78,79
Ta Prohm ou Râjavihâra,
9,10,14,27,41,42,46,51,53,54,55,79,81,85,87,90,92,93,97,98,
100,101,104,108,119,123,124,134,137,146,156,163,164,169,
170
TP.1, 98
TP.2, 92
TP.4, 92
TP.5, 98
TP.6, 92
TP.7, 98
TP.8, 98
TP.10, 98
TP.21, 92
TP.22, 92
TP.49, 92
TP.57, 98
TP.60, 98
TP.70, 98
TP.80, 98
TP.103, 98
TP.218, 92
TP.221, 92
Ta Som, 42,55,87,90,92,93
TS.3, 55,92
TS.30, 55,92
TS.32, 92
Thommanon, 9,13

V

Vat Banon, 166
Vat Nokor, 166

W

Wat Kamphaeng Laeng, 20

Y

Yaçodharatatâka, 7,89